

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDE*

---

# HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE VII

POLYMNIE

---

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PH.-E. LEGRAND

Membre de l'Institut

DEUXIÈME TIRAGE



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

1963



# HÉRODOTE

LIVRE VII

POLYMNIE



*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. André Plassart d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.*

© Société d'Édition "Les Belles Lettres", 1963

1ère Édition 1951

## AVANT-PROPOS

---

Les trois derniers livres des *Histoires* forment un ensemble cohérent et méritent d'être présentés sous un titre commun : « Xerxès contre la Grèce ». Ils racontent la fastueuse expédition qui, du fond de l'Asie, amène le Grand Roi jusqu'en Attique, où il assouvit sa rancune contre Athènes en saccageant l'Acropole ; c'est « L'Invasion » ; puis, après le coup d'arrêt de Salamine et le départ de Xerxès retournant sans gloire dans son lointain pays, les efforts infructueux de Mardonios pour se maintenir en Hellade, sa défaite et sa mort à Platées, la retraite de ses armées vaincues, que les Grecs poursuivent jusque sur l'Hellespont et sur les côtes d'Asie ; c'est « Le Reflux des Barbares ». Chacune de ces deux parties se subdivise à son tour en plusieurs chapitres. Dans la première, nous assistons d'abord, à la cour de Suse, à des délibérations d'où sortira la décision de guerre (VII 1-18) ; viennent ensuite deux développements parallèles, exposant, l'un les préparatifs militaires de Xerxès et sa marche jusqu'à Thermé (VII 19-130), l'autre les démarches faites par les Grecs et les dispositions prises par eux dans l'attente de l'agression (VII 131-178) ; les adversaires amenés en présence, se produisent les premiers chocs, aux Thermopyles, à l'Artémision (VII 179 — VIII 26) ; après quoi, toute barrière étant rompue, les envahisseurs



déferlent à travers la Grèce centrale et l'Attique, jusqu'au moment où, dans les eaux de la « divine Salamine », le point final est mis à leur triomphe éphémère (VIII 27-96). Dans la seconde partie du récit, consacrée au reflux des Barbares, deux subdivisions correspondent à deux étapes de la revanche des Grecs : libération de leur territoire national (VIII 97-IX 89), transfert des hostilités sur des terres soumises à l'autorité du Grand Roi (IX 90-122)<sup>1</sup>.

En tête de chacune de ces subdivisions, j'ai placé une notice particulière, conçue sur le même plan que les notices précédentes. Cela, sans doute, peut avoir des inconvénients ; il peut en résulter, de l'une à l'autre de ces multiples notices, des redites. Mais ces redites ne seront-elles pas excusables, — je dirais même : oppor-

1. La question de savoir si l'ouvrage d'Hérodote est « complet », si le récit des événements, qui s'y arrête à la prise de Sestos, a été poussé par l'auteur jusqu'au terme qu'il s'était fixé, sera examinée plus opportunément à propos des derniers chapitres du livre IX. Signalons seulement ici qu'un article récent de M. Amandry (*Bulletin de Correspondance hellénique*, LXX, 1946, p. 1-8), établissant que le Portique des Athéniens à Delphes fut élevé au lendemain de la prise de Sestos, apporte un argument nouveau, un argument qui me paraît de poids, en faveur de l'affirmative. La consécration à Delphes en un lieu très apparent, sous un portique édifié spécialement pour les abriter, des trophées conquis à Sestos prouve combien les Athéniens avaient été fiers en 478 d'un fait d'armes qu'ils avaient accompli seuls, sans le concours des alliés. A l'accomplissement de ce fait d'armes leur fierté nationale avait pu attribuer une signification en quelque sorte symbolique, que les fréquentations athéniennes d'Hérodote ne lui avaient pas laissé ignorer : la prise de Sestos, — de Sestos où Xerxès avait pris pied sur le continent européen, — consommait le refoulement des Perses hors d'Europe, la ruine des projets de conquérir la Grèce formés par les rois de Suse. Elle avait clos une phase, la dernière qu'Hérodote ait pu connaître, du conflit séculaire entre Grecs et Barbares d'Asie, dont le préambule des *Histoires* promettait l'exposé.

tunes ? Un lecteur d'Hérodote ne lira pas toujours d'un seul trait le récit de la seconde guerre médique ; il peut ne pas être inutile de lui rappeler, à mesure qu'il avance dans sa lecture, certains jugements d'un caractère général, pour lui signaler de plus près à quoi ces jugements s'appliquent et le mettre mieux en état d'y souscrire ou de les contester.

Comme précédemment, M. Dain, M. Pierraccioni et Mgr Devreese ont bien voulu, avec une inlassable complaisance, en faisant des vérifications sur les manuscrits de Paris, de Florence et de Rome, m'aider pour l'établissement du texte et de l'apparat. M. Plassart, après avoir revisé mon manuscrit, m'a prêté pour la correction des épreuves un secours dont j'avais en ce moment grand besoin. A tous j'adresse de vifs remerciements.



## SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

---

A = Laurentianus LXX 3, saec. X.

B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augustinorum (Graec. fund. ant. 83), olim Passioneus, saec. XI.

C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI.

D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI vel XII.

E = Parisinus Supplem. 134, saec. XIII, ex codice saec. X ut videtur descriptus.

P = Parisinus 1633, saec. XIV.

R = Vaticanus 123, saec. XIV.

S = Cantabrigiensis Collegii Emmanuelis 30, ex bibliotheca Sancrofti, saec. XV (cf. Powell, *Classical Review*, 1937, p. 118-119; saeculo XIV<sup>o</sup> vulgo adscribebatur).

V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.

Const. = Excerpta Constantini Porphyrogeneti, de quibus cf. Hude, *Praef.* p. x.

Codices alios, sicubi in rationem vocantur, nomine integro designavi.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.



cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

inc. = incertum.

## XERXÈS CONTRE LA GRÈCE L'INVASION

(VII 1-VIII 96)



## NOTICE

---

### 1. LA GUERRE DÉCIDÉE.

---

L'expédition de Xerxès, dont le récit remplit la présente section des *Histoires* et la majeure partie de la section suivante, est, je crois, ce à quoi songeait surtout Hérodote lorsqu'il écrivait en tête de son ouvrage : ἐπολέμησαν ἀλλήλων. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que, dès le début de son activité littéraire, il en ait eu la préoccupation, ni que, en poursuivant ses recherches, il ait eu constamment les yeux fixés sur ce but. Au cours des précédentes analyses, nous avons pu constater combien lâche, sinon artificiel, est le lien qui rattache de nombreux et amples développements au thème des conflits entre Grecs et Barbares d'Asie, dont l'expédition de Xerxès pouvait passer, à l'époque d'Hérodote, pour l'épisode décisif et final. Il n'en reste pas moins que ce thème est celui qui, à travers les méandres de l'œuvre d'Hérodote, peut le mieux faire office de fil d'Ariane, celui autour duquel tant d'éléments divers se groupent le plus vraisemblablement en une relative unité. Dans le préambule même de la présente section, certains détails permettent d'en juger. D'abord, le fait qu'un soulèvement de l'Égypte et la répression de ce soulèvement ne sont mentionnés qu'en passant, sans que l'auteur s'attarde à en faire le récit ; dans une *Histoire de Perse* (Περσικά), ce récit aurait dû trouver place ; dans un exposé des conflits entre Grecs et Barbares d'Asie, il aurait au contraire été inopportun, pour la double raison que, d'une part, il n'aurait pas mis en cause des Grecs, et que, d'autre part, il n'aurait pas illustré l'appétit de conquête qui devait armer les Perses contre la Grèce, puisqu'il ne s'y serait pas agi de conquérir de nouveaux territoires, mais de rétablir l'ordre dans une province déjà



conquise et dont la conquête avait été précédemment racontée. Surtout, quelques phrases des discours de Xerxès et de Mardonios<sup>1</sup> expriment avec netteté pourquoi des événements des règnes de Cyrus, de Cambyse, de Darius, pouvaient être considérés comme des antécédents, comme des préliminaires des guerres médiques : parce que, comme ces guerres, ils tendaient à l'accomplissement d'un immuable programme, d'un programme de domination universelle. Annoncé par ces phrases, ce qui va suivre ne sera pas seulement un chapitre glorieux des faits et gestes des Grecs ; ce sera en même temps le dernier acte d'une orgueilleuse entreprise.

Telles étant, du point de vue de l'auteur, l'exceptionnelle gravité de l'expédition de Xerxès et la signification de son échec, on ne s'étonnera pas qu'il en ait introduit le récit avec solennité. La première fois qu'il était question, chez Hérodote, d'attaquer la Grèce d'Europe, c'est dans un entretien intime, un entretien d'alcôve, que Darius discutait de l'affaire avec son épouse favorite (III 134). Plus tard, l'expédition de Mardonios, celle de Datis, destinées à châtier les incendiaires de Sardes, avaient été entreprises, semble-t-il, sans discussion préalable. Cette fois, au contraire, bien qu'aux affronts que les Perses avaient à venger se fût ajoutée dans l'intervalle la défaite de Marathon, la guerre n'est décidée qu'à la suite de pathétiques débats et de péripéties théâtrales. Xerxès réunit les grands de son empire, leur fait part de ses intentions, expose devant eux les raisons qui le poussent à marcher contre la Grèce, et les invite à donner leur avis. Répondant le premier à cette invitation, Mardonios applaudit avec un enthousiasme de courtisan au dessein belliqueux du maître, et, aux considérations développées par Xerxès, il en ajoute d'autres, tirées de son expérience personnelle, qui tendent à prouver que l'expédition projetée, exigée par la gloire des Perses et susceptible de leur fournir de riches profits, aurait de plus l'avantage de ne pas présenter de grandes difficultés. Au milieu du silence de l'assemblée, Artabane, homme mûr et de sens rassis, prend ensuite la parole ; par le rappel de la constante menace que la divine *némésis* fait peser sur les grands de la terre, par l'exemple

1. Citées *in extenso* aux pages 229 et 231 de l'Introduction.

de Darius, qui faillit périr en Scythie avec toute son armée, par une plus juste appréciation de la puissance militaire des Grecs, il tente de ramener Xerxès à la prudence. Ce discours irrite le Grand Roi, qui n'avait demandé leur avis à ses nobles sujets que pour les voir partager ses idées et approuver ses plans ; il rudoie Artabane, et déclare s'en tenir à ce qu'il a résolu. La nuit suivante cependant, dans le calme et la solitude, les paroles d'Artabane lui reviennent à l'esprit, et sa résolution est ébranlée ; dès le matin, il mande Artabane, convoque de nouveau les seigneurs, fait amende honorable, annonce que la paix ne sera pas troublée. Mais alors se produit, pour que soit déchaînée la guerre voulue par un dieu, une intervention surnaturelle : à trois reprises, un spectre apparaît à Xerxès et à Artabane ; au premier, il enjoint de reprendre le projet abandonné ; au second, de cesser son opposition ; et l'un et l'autre, effrayés des menaces qui accompagnent ces injonctions, obéissent ; la guerre qui mettra Grecs et Barbares en présence aux Thermopyles, à l'Artémision, à Salamine, à Platées, à Mycale, la guerre qui aboutira à l'humiliation de Xerxès et au triomphe de l'hellénisme, est décidée irrévocablement.

Artabane, qui a retardé la décision, avait déjà paru chez Hérodote dans le rôle de sage conseiller, conseiller de prudence et de modération : au livre IV, chapitre 87, il essayait de dissuader Darius de porter la guerre en Scythie. Son intervention n'était alors signalée qu'en peu de mots ; les longs développements auxquels elle donne lieu ici sont en proportion de l'importance que l'écrivain reconnaît — et veut que l'on reconnaisse — à ce qu'il va raconter.

\* \* \*

Dans quelle mesure ces longs développements, cette dramatique introduction, conservent-ils le souvenir d'événements réels ? Et que peut-on déduire de leur examen quant à l'origine des informations d'Hérodote ?

Il va de soi que l'histoire du spectre apparaissant pour les terrifier à Xerxès et à Artabane est une fable. Mais il est également certain que cette fable n'est pas une invention d'Hérodote. Lui-même, prévoyant que beaucoup de lecteurs



l'accueilleraient avec incrédulité, a le soin d'annoncer, dès le commencement de son récit, que c'est une histoire que racontent les Perses<sup>1</sup> ; et il y a d'autant plus de raison de le croire, que l'histoire merveilleuse tend à décharger les Perses de la responsabilité de la guerre. Aux termes de cette histoire, Xerxès, après que la nuit lui eût porté conseil, se serait décidé à suivre l'avis d'Artabane ; il aurait renoncé à tout projet d'agression ; et les seigneurs, convoqués de nouveau, auraient appris ce revirement avec joie<sup>2</sup>. Ni lui ni eux ne seraient donc à blâmer ; si, une fois de plus, la guerre a fondu sur le monde, si, une fois de plus, la Grèce a été attaquée, la faute en est à une volonté plus puissante que toutes les volontés humaines, à la volonté irrésistible des dieux ou du destin<sup>3</sup>. L'intention apologétique est évidente ; l'histoire des apparitions du spectre a été inventée dans les mêmes cercles où l'on rejetait sur les Grecs l'initiative des conflits entre la Grèce et l'Asie ; Hérodote peut la tenir des mêmes λόγοι perses de qui, tout au début de son ouvrage, il faisait connaître l'opinion et les réflexions sarcastiques<sup>4</sup>.

Supprimons en imagination les chapitres 12-18, c'est à dire tous les chapitres où il est question du spectre, et ne considérons que ce qui les précède. Est-il vraisemblable que Xerxès ait, à la dernière heure, oscillé entre la guerre et la paix, qu'il ait remis alors en délibération ce qui devait être

1. Ch. 12 : ὡς λέγεται ὑπὸ Περσέων. Avant de se prêter à ce que Xerxès lui demande, Artabane, au chapitre 16, en conteste l'opportunité : il nie qu'une ruse aussi grossière que le travestissement suggéré puisse donner le change à l'être mystérieux dont le Roi prétend recevoir les visites ; il propose des songes en général une explication rationaliste, d'où tout surnaturel serait banni. Par sa bouche, n'est-ce pas Hérodote qui exprime son propre scepticisme et fait lui-même la critique de ce que « les Perses » racontaient ?

2. Ch. 13 : κεχαρηότες.

3. Aux yeux des Perses, le spectre qui épouvanta Xerxès et lui imposa une décision néfaste était son mauvais génie ; des Grecs pouvaient voir en lui le messenger d'un dieu « jaloux d'une trop haute puissance et vengeur d'un orgueil excessif » (Hauvette, *Hérodote historien des guerres médiques*, p. 289).

4. Ch. 4 : Μέχρι μὲν ὧν τούτου ἀρπαγὰς μούνας εἶναι παρ' ἀλλήλων· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Ἑλλήνας δὴ μεγάλως αἰτίους γενέσθαι· προτέρους γὰρ ἄρξαι στρατεύεσθαι ἐς τὴν Ἀσίην ἢ σφέας ἐς τὴν Εὐρώπην...

décidé depuis longtemps ? L'est-il même qu'il ait jamais hésité à attaquer la Grèce ? Darius avait été fermement résolu à châtier les Athéniens, qui avaient osé envahir ses États, à prévenir de nouvelles insultes de leur part, à relever le prestige de ses armes, compromis par la défaite de Marathon. Ce qu'il n'avait pu exécuter lui-même avant de mourir, n'était-ce pas pour son successeur un devoir sacré de l'accomplir, un devoir qui faisait partie de l'héritage paternel, et dont l'accomplissement n'avait été que trop retardé ? D'ailleurs, récemment monté sur le trône, héritier de rois conquérants, Xerxès pouvait se sentir obligé, pour s'imposer à ses sujets, guerriers et turbulents, pour leur bien montrer qu'ils avaient à leur tête « un homme », d'ajouter à l'empire des Perses, — comme le conseillait jadis Atossa à Darius encore jeune<sup>1</sup>, — une nouvelle province, de nouvelles forces. Le débat auquel nous font assister les chapitres 8 et suivants est, au moment où l'armée allait entrer en campagne<sup>2</sup>, particulièrement intempestif ; il est peu croyable qu'à un moment quelconque un tel débat se soit engagé en présence du Roi et sur son invitation<sup>3</sup>. Bref, la scène de délibération est

1. Lui reprochant de demeurer inactif οὔτε τι ἔθνος προσκτώμενος οὔτε δύναμιν Πέρσῃσι, le pressant de se signaler par quelque exploit ἵνα καὶ Πέρσαι ἐκμάθωσι ὅτι ὑπ' ἀνδρὸς ἄγονται, ... ἵνα σφέων Πέρσαι ἐπίστανται ἄνδρα εἶναι τὸν προστεῶτα (III 134).

2. Ch. 8 : ὡς ἔμελλε ἐς χεῖρας ἄξεσθαι τὸ στράτευμα τὸ ἐπὶ τὰς Ἀθήνας.

3. L'attitude attribuée à Xerxès au chapitre 8, le discours qui lui est prêté, sont tantôt d'un homme qui soumet à l'approbation, à la critique d'autrui, un programme d'action qu'il a conçu (ἵνα τὰ νοέω πρήσσειν ὑπερθέωμαι ὑμῖν), qui serait reconnaissant à ses auditeurs de leur assentiment (ἀν... χαρίζοισθε), qui se défend de vouloir imposer son opinion personnelle (ἵνα δὲ μὴ ἰδιοβουλέειν ὑμῖν δοκέω), tantôt d'un maître qui fait connaître sa volonté (τὰ θέλει), qui donne ou annonce des ordres (ἐπεὶ ὑμῖν σημήνω ... προθύμως πάντα τινὰ ὑμέων χρήσει παρῆναι... Ποιητέα μὲν νυν ταῦτά ἐστι οὕτω). De la part d'un despote oriental, ce mélange d'une courtoisie affectée et d'un ton impérieux ne manque peut-être pas de vraisemblance ; on ne saurait toutefois en conclure qu'en attribuant à Xerxès l'attitude et le langage qu'il lui attribue Hérodote suivait une tradition ; il a bien pu, dans une scène imaginée par lui, assortir attitude et langage à ce qu'il savait — ou croyait savoir — du caractère de Xerxès et aux habitudes de



une scène inventée ; les discours de Mardonios et d'Artabane, où, par moments, les orateurs prétendus sont les porte-parole de l'écrivain<sup>1</sup>, sont des discours inventés. Mais l'invention, ici, a pour points de départ des informations positives.

Dans les premiers chapitres du livre VII, Hérodote rapporte différents faits qui se seraient passés à la cour de Suse avant 480 et dont le caractère historique ne semble pas discutable : contestation pour la couronne entre Xerxès et Artobazanès, intrigues des Aleuades et des Pisistratides, manœuvres d'Onomacrite. Par les mêmes informateurs à qui il était redevable de la connaissance de ces faits, probablement des Perses fréquentés en Asie, Hérodote put apprendre aussi qu'il s'était produit dans l'entourage de Xerxès, avant l'expédition contre la Grèce d'Europe, un désaccord quant à l'opportunité de cette expédition, — ce qui, en soi, n'a rien d'in vraisemblable. Tout ce que l'écrivain s'est permis, ce doit être d'avoir transformé en une délibération officielle, où deux politiques se seraient ouvertement affrontées, un conflit d'opinions qui, sans se manifester de façon aussi éclatante, avait, de notoriété publique, divisé le monde de la cour. A propos du choix qu'a fait Hérodote de Mardonios et d'Artabane comme protagonistes de ce conflit, une autre question se pose, plus délicate. Certes, les sentiments et le langage qu'il prête à Mardonios sont tels qu'aurait pu les imaginer

cérémonieuse politesse qu'il avait eu sans doute l'occasion de constater en Orient.

1. La voix qui déclare que les Grecs, parlant la même langue, devraient, pour régler leurs différends, recourir à la diplomatie et à tout autre moyen plutôt que d'en appeler aux armes, n'est pas celle du « belliciste » Mardonios ; c'est la voix d'Hérodote, qui, ailleurs, ne cache pas son peu de goût pour la guerre. Et c'est encore Hérodote qui réproche la conception chevaleresque, la conception sportive de la guerre, et souhaite que, si on est dans l'obligation de la faire, on la fasse du moins en économisant les vies humaines. Dans le discours d'Artabane, je doute que le couplet sur la calomnie soit un trait de couleur locale, bien que la calomnie soit sévèrement blâmée dans le Zend-Avesta. L'idée que la divinité ne veut pas qu'un homme s'élève trop haut, que la grande prospérité est toujours à la merci d'un brusque revers de fortune, est une idée qui reparait souvent dans l'ouvrage d'Hérodote, exprimée tantôt par l'auteur même, tantôt par des personnages.

la rancune d'un écrivain grec contre un ennemi avéré de l'hellénisme, contre le vaincu de Platées, l'homme que la vengeance d'un Lampon d'Égine avait voulu poursuivre jusqu'au delà de la mort<sup>1</sup>. Mais, — nous avons eu déjà l'occasion d'en faire la remarque<sup>2</sup> et nous aurons encore à le constater par la suite, — il semble que les Perses avec qui Hérodote fut en relations aient été, à l'égard de Mardonios, dépourvus d'indulgence ; des informateurs perses ont donc bien pu lui dépeindre Mardonios comme le principal responsable, parmi les hommes, d'une entreprise funeste<sup>3</sup>, comme un personnage plein de jactance, un brouillon curieux de nouveautés<sup>4</sup>, un intrigant qui, tout en affectant de ne songer qu'à la gloire et aux intérêts du maître, poursuivait en réalité la satisfaction d'ambitions personnelles<sup>5</sup>. Artabane, de son côté, peut avoir été véritablement un homme d'humeur pacifique, opposé par tempérament à la politique d'aventures et connu comme tel. Sous le règne de Xerxès, son âge, sa qualité de frère de Darius, pouvaient l'autoriser à tenter des critiques, des remontrances, à prendre une attitude de désapprobation que personne hors de lui ne se serait permises<sup>6</sup>. D'autre part, cet âge même et cette qualité pouvaient lui faire trouver blessant que Mardonios, plus jeune que lui et

1. IX 77.

2. Voir Notice au livre VI, p. 41-42.

3. Il est d'ailleurs très probable que Mardonios avait réellement préconisé la reprise de la guerre contre la Grèce. Il était naturel qu'il voulût prendre une revanche d'un échec qu'on lui avait, je crois, reproché trop acrimonieusement. L'armée d'invasion suivit en 480 la même voie que Mardonios avait suivie en 493, toutes précautions prises pour la rendre cette fois plus sûre ; après Salamine et la retraite de Xerxès, c'est sous le commandement de Mardonios que les opérations se poursuivirent ; les choses ne se seraient pas passées autrement si la dernière guerre médique avait été son entreprise personnelle, « sa guerre ». Ce ne doit pas être sans raison que Tritantaïchmès est représenté, au l. VIII ch. 26, lui en attribuant — en présence de Xerxès lui-même — l'initiative (Παπαί, Μαρδόνιε, κοίλους ἐπ' ἄνδρας ἡγάγες μαχησομένους ἡμεας) et en rejetant sur lui la responsabilité.

4. Ch. 6 : νεωτέρων ἔργων ἐπιθυμητὴς εἶναι.

5. Ibid. : θέλων αὐτὸς τῆς Ἑλλάδος ὑπαρχος εἶναι.

6. Ch. 10 : πάτρως εἶναι Ξέρξη, τῷ δὲ καὶ πίσυνος εἶναι...



simple cousin de Xerxès, fût celui qui, entre les Perses, avait le plus de crédit auprès du Roi et le plus d'ascendant sur son esprit<sup>1</sup>. Nous ne savons pas avec exactitude quelles rivalités, quelles jalousies, existèrent entre les familiers de Xerxès ; il n'est pas téméraire d'admettre qu'il en exista, qui n'étaient pas oubliées moins d'un demi-siècle plus tard. Hérodote aurait-il mis dans la bouche d'Artabane des propos aussi violents à l'adresse de Mardonios que ceux qui terminent son discours, s'il n'avait su qu'un antagonisme déclaré avait, de leur vivant, opposé les deux hommes<sup>2</sup> ?

En somme, la part de l'information, de l'information consciencieusement recherchée, me paraît être, dans les chapitres 1-18 du livre VII, considérable, plus considérable qu'on ne pourrait le croire de prime abord. De cette information, la quasi totalité est de provenance perse<sup>3</sup>. Un détail,

1. Ch. 5 : δυνάμενος παρ' αὐτῷ μέγιστον Περσέων Μαρδόνιος.

2. Ce n'est pas seulement Artabane, c'est aussi son fils Tritantaichmès qui est, chez Hérodote, opposé à Mardonios (cf. ci-dessus, p. 21 n. 3 *ad f.*). Quand notre auteur alla à Babylone, il y trouva comme satrape un Tritantaichmès avec qui il put entrer en relations (I 192) ; ce Tritantaichmès est appelé dans tous les manuscrits Τρι-  
τανταίχμης Ἀρταβάζου ; il est bien tentant de corriger Ἀρταβάζου en Ἀρταδάνου. Si Hérodote eut l'occasion de s'entretenir avec un fils d'Artabane, ce pourrait être d'après des renseignements recueillis à cette source qu'Artabane joue toujours dans les *Histoires* le rôle d'un sage conseiller et qu'y est, au contraire, présenté sous un jour nettement défavorable un homme (Mardonios) que ni Tritantaichmès ni son père n'avaient aimé.

3. Les rapprochements qu'on peut faire entre des passages de ces premiers chapitres du livre VII et des vers glanés ça et là dans les *Perses* (cf. Hauvette, *Hérodote historien des guerres médiques*, p. 125 n. 2 et 284), s'ils permettent de croire Hérodote tributaire d'Eschyle pour l'emploi de quelques expressions, peut-être pour le choix de quelques thèmes oratoires, ne prouvent point qu'il lui soit redevable ici d'aucune part de son information. Hérodote n'avait pas à apprendre d'Eschyle que les rois de Perse avaient toujours été animés d'un esprit de conquête et que la résistance de la Grèce avait opposé un obstacle sérieux, infranchissable, à leurs projets d'expansion en Occident, ni que Xerxès avait été très orgueilleux, très désireux, comme son père, de tirer une éclatante vengeance de l'incendie de Sardes et de réparer brillamment l'échec de Marathon. Ces paroles d'Atossa essayant d'excuser son fils : ταῦτα τοῖς κακοῖς ὁμιλῶν ἀνδράσιν

qui n'intéresse pas l'histoire de la guerre médique<sup>1</sup>, a été emprunté à la tradition de famille de Démarate.

διδάσκειται θούριος Ξέρξης (v. 733) — qui sont à rapprocher de ces paroles d'Artabane : τὰ σὲ καὶ ἀμφοτέρω περὶ ἡκοντα ἀνθρώπων κακῶν ὁμιλίας σφάλλουσι (ch. 16 a), — semblent bien prouver qu'Eschyle avait eu connaissance avant Hérodote de l'influence néfaste exercée par Mardonios sur Xerxès, mais ce n'est pas dans ces quelques mots, parmi lesquels ne figure aucun nom, qu'Hérodote pouvait trouver la matière de son récit.

1. Ce qui est dit au chapitre 3 du rôle qu'aurait joué Démarate lors de la contestation qui se serait terminée, grâce à lui, à l'avantage de Xerxès.



## POLYMNIE

1 Quand la nouvelle de la bataille livrée à Marathon fut parvenue au Roi Darius fils d'Hystaspe, qui était auparavant déjà grandement irrité contre les Athéniens<sup>1</sup> en raison de leur incursion dans le pays de Sardes<sup>2</sup>, son courroux fut alors beaucoup plus vif, et il eut plus de hâte à marcher contre la Grèce. Sur le champ, par des messagers envoyés dans toutes les cités<sup>3</sup>, il ordonna de préparer des troupes, — dont il fixa l'importance en chaque lieu bien au delà de ce qu'on fournissait précédemment, — des vaisseaux de guerre, des chevaux, du blé, des bateaux de transport. Les ordres publiés de toutes parts mirent l'Asie pendant trois années<sup>4</sup> dans un état d'agitation ; les hommes les plus vaillants étaient levés pour faire campagne contre la Grèce et s'y préparaient. La quatrième année, les Égyptiens, que Cambyse avait asservis,

1. Cf. V. 105.

2 Σάρδεις désigne ici le pays dont Sardes était la capitale ; de même, dans les documents perses, *Çparda*.

3. Hérodote emploie une expression qui n'était de mise en son temps que dans une minime partie de l'empire perse ; la cité (πόλις) à la mode grecque ne se multiplia en Orient qu'à partir de l'époque d'Alexandre et de ses successeurs, surtout chez les Séleucides.

4. Hérodote ne précise pas ici, comme au chapitre 20, qu'il s'agisse d'années complètes (ἔτη πλήρη). La bataille de Marathon datant de l'automne 490, les « 3 années » peuvent s'être étendues sur les années 490/89, 489/8, 488/7 du calendrier athénien, et ce qui est appelé la 4<sup>e</sup> année (τετάρτῳ ἔτει), l'année où se produisit la révolte de l'Égypte, a pu comprendre déjà une partie de 487/6.

## ΠΟΛΥΜΝΙΑ

Ἐπεὶ δὲ ἡ ἀγγελίη ἀπίκετο περὶ τῆς μάχης τῆς ἐν Μαρα- 1  
θῶνι γενομένης παρὰ βασιλέα Δαρείον τὸν Ὑστάσπεος καὶ  
πρὶν μεγάλως κεχαραγμένον τοῖσι Ἀθηναίοισι διὰ τὴν ἐς  
Σάρδεις ἐσβολήν, καὶ δὴ καὶ τότε πολλῶν τε δεινότερα ἐποίησε  
καὶ μᾶλλον ὥρμητο στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Καὶ 5  
αὐτίκα μὲν ἐπηγγέλλετο πέμπων ἀγγέλους κατὰ πόλιν ἐτοι-  
μάζειν στρατιήν, πολλῶν πλέων ἐπιτάσσων ἐκάστοισι ἢ πρό-  
τερον παρείχον, καὶ νέας τε καὶ ἵππους καὶ σῖτον καὶ πλοῖα.  
Τούτων δὲ περιαγγελλομένων ἡ Ἀσίη ἐδονέετο ἐπὶ τρία  
ἔτη, καταλεγομένων τε τῶν ἀρίστων ὥς ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα 10  
στρατευσομένων καὶ παρασκευαζομένων. Τετάρτῳ δὲ ἔτει  
Αἰγύπτιοι ὑπὸ Καμβύσῳ δουλωθέντες ἀπέστησαν ἀπὸ  
Περσέων· ἐνθαυτα δὴ καὶ μᾶλλον ὥρμητο καὶ ἐπ' ἀμφοτέ-  
ρους στρατεύεσθαι.

Στελλομένου δὲ Δαρείου ἐπ' Αἴγυπτον καὶ Ἀθήνας, τῶν 2  
παιδῶν αὐτοῦ στάσις ἐγένετο μεγάλη περὶ τῆς ἡγεμονίας,

1 1 ἐπεὶ δὲ ἡ nescio quis : ἐπειδὴ RC ἐπεὶ δὲ cett. || 3 ἐς codd. pl. : ἐν RV<sup>1</sup> || 6 πόλιν ABP : -εις cett. || 7 πλέων PDRSV : πλείων AC πλείω B || ἐπιτάσσων codd. pl. : ἐτοιμάζον C<sup>1</sup> || 8 παρείχον DRSV : παρέχειν ABCP || τε om. C || ἵππους καὶ σῖτον PDRSV : σῖτον καὶ ἵππους ABC || καὶ πλοῖα om. ABC || 9 τούτων PDRSV : τουτέων ABC || 10 τε ABC : δὲ PDRSV || ὥς om. DRSV || 11 στρατευσομένων DRSV : -ευομένων ABCP || δὲ om. PDRSV || 13 ὥρμητο codd. pl. : ὄρμ- AB || καὶ (ante ἐπ') AB : om. cett.

2 2 ἐγένετο codd. pl. : ἐγί- RV.



se révoltèrent contre les Perses ; cela ne fit que rendre Darius plus ardent pour une double guerre.

- 2 Comme il se disposait à marcher contre l'Égypte et Athènes, une grande contestation s'éleva entre ses fils au sujet de la royauté ; il fallait, disaient-ils, que, suivant la coutume<sup>1</sup> des Perses, il désignât le futur roi avant d'entrer en campagne. Darius, en effet, avant de monter sur le trône, avait eu de sa première femme, fille de Gobryas, trois fils ; et, depuis son avènement, quatre autres d'Atossa, fille de Cyrus ; des premiers, l'aîné était Artobazanès ; des puînés, Xerxès. Nés de mères différentes, ils étaient en contestation ; Artobazanès faisait valoir qu'il était l'aîné de toute la descendance, et qu'il est reconnu comme règle par tous les hommes que l'aîné ait le commandement ; Xerxès, qu'il était fils d'Atossa fille de Cyrus, et que Cyrus était celui qui avait conquis pour les Perses la liberté. Darius ne se prononçait pas encore, et il se trouvait qu'à ce même moment était monté à Suse Démarate fils d'Ariston, qui avait été dépouillé de la royauté chez les Spartiates et s'était imposé à lui-même de s'exiler de Lacédémone<sup>2</sup>. Instruit du différend des enfants de Darius, cet homme, à ce qu'on raconte à son sujet, alla trouver Xerxès et lui conseilla d'ajouter à ce qu'il disait qu'il était né à Darius, lui, alors que celui-ci était déjà roi et en possession de l'empire des Perses, tandis qu'Artobazanès était né alors que Darius était encore un simple particulier ; il ne serait donc ni raisonnable ni juste qu'un autre eût la dignité royale de préférence à lui ; d'ailleurs, à Sparte aussi<sup>3</sup>, affirmait Démarate conseillant Xerxès, l'usage était que, si des fils étaient nés avant que leur père fût devenu roi et s'il s'y ajoutait un fils né plus tard alors que le père régnait, c'était à ce dernier fils que revenait l'héritage de la royauté. Xerxès suivit le conseil de Démarate ; et Darius, ayant reconnu que

1. Peut-être cela n'avait-il lieu que lorsque des contestations étaient à craindre. D'après Plutarque (*De fraterno amore*, 18) = Justin (II, 10), la contestation que rapporte Hérodote aurait suivi la mort de Darius.

2. Cf. livre VI, ch. 65 et suiv.

3. Nous n'avons par ailleurs aucune connaissance de cette loi.

ὥς δεῖ μιν ἀποδέξαντα βασιλέα κατὰ τὸν Περσέων νόμον οὕτω στρατεύεσθαι. Ἦσαν γάρ Δαρεῖφ καὶ πρότερον ἢ βασιλευσά γεγονότες τρεῖς παῖδες ἐκ τῆς προτέρης γυναι- 5 κός, Γωβρύεω θυγατρός, καὶ βασιλεύσαντι ἔξ Ἀτόσσης τῆς Κύρου ἕτεροι τέσσερες· τῶν μὲν δὴ προτέρων ἐπρέσβευε Ἀρτοβαζάνης, τῶν δὲ ἐπιγενομένων Ξέρξης. Ἔόντες δὲ μητρὸς οὐ τῆς αὐτῆς ἐστασίαζον, ὁ μὲν [γὰρ] Ἀρτοβαζάνης κατ' ὅτι πρεσβύτατός τε εἶη παντὸς τοῦ γόνου καὶ ὅτι 10 νομιζόμενον εἶη πρὸς πάντων ἀνθρώπων τὸν πρεσβύτατον τὴν ἀρχὴν ἔχειν, Ξέρξης δὲ ὥς Ἀτόσσης τε παῖς εἶη τῆς Κύρου θυγατρός καὶ ὅτι Κῦρος εἶη ὁ κτησάμενος τοῖσι Πέρσῃσι τὴν ἐλευθερίην. Δαρείου δὲ οὐκ ἀποδεικνυμένου 3 κω γνώμην ἐτύγχανε κατὰ τούτῳ τούτοις καὶ Δημάρητος ὁ Ἀρίστωνος ἀναβεβηκὼς ἐς Σοῦσα, ἐστερημένος τε τῆς ἐν Σπάρτῃ βασιλείης καὶ φυγὴν ἐπιβαλὼν ἑωυτῷ ἐκ Λακε- 5 δαίμονος. Οὗτος ὦν ἡρ πυθόμενος τῶν Δαρείου παίδων τὴν διαφορὴν, ἐλθὼν, ὥς ἡ φάτις μιν ἔχει, Ξέρξῃ συνεβούλευε λέγειν πρὸς τοῖσι ἔλεγε ἔπεισι ὥς αὐτὸς μὲν γένοιτο Δαρεῖφ ἤδη βασιλεύοντι καὶ ἔχοντι τὸ Περσέων κράτος, Ἀρτοβαζάνης δὲ ἔτι ἰδιώτῃ ἐόντι Δαρεῖφ· οὐκ ὦν οὐτε οἶκός εἶη οὐτε δίκαιον ἄλλον τινὰ τὸ γέρας ἔχειν πρὸ 10 ἑωυτοῦ, ἐπεὶ γε καὶ ἐν Σπάρτῃ, ἔφη ὁ Δημάρητος ὑποτιθέμενος, οὕτω νομίζεσθαι, ἣν οἱ μὲν προγεγονότες ἔωσι πρὶν ἢ τὸν πατέρα σφέων βασιλευσά, ὁ δὲ βασιλεύοντι

2 3 ὥς om. R || δεῖ ABCPD : ἔδει RSV || 4 οὕτω codd. pl. : -ως DRSV || 6 Γωβρύεω DRSV : Γο- ABCP || 7 τέσσερες ABPDR : τέσσα- CSV || 8 Ἀρτοβαζάνης ABCP : Ἀρτα- DRSV || 9 ἐστασίαζον PDRSV : -ίαςαν ABC || [γὰρ] om. B<sup>2</sup>PDRSV || Ἀρτοβαζάνης ABCP : Ἀρτα- DRSV || 10 κατ' ὅτι πρεσβύτατός τε εἶη ABCP : καθότι πρεσβύτατος ἦν DRSV || 11 νομιζόμενον codd. pl. : -να B<sup>2</sup> Eust. ad Il. 28.

3 2 τούτῳ τούτοις codd. pl. : τούτοις D || 4 ἐπιβαλὼν B<sup>2</sup>PDRV : -δάλλων AB<sup>1</sup>C || 5 ὦν ἡρ codd. pl. : ἄνῃρ SV || 6-7 συνεβούλευε ABCP : -βούλευσε DRSV || 8 τὸ codd. pl. : τῷ C || 9 Ἀρτοβαζάνης B<sup>2</sup>CP : Ἀρτα- AB<sup>1</sup>DRSV || 10 ἔτι ABCP : ἐπὶ DRSV || 11 ἐόντι codd. pl. : ὄντι C || Δαρεῖφ libenter deleverim || 11-12 ὑποτιθέμενος codd. pl. : ὑποθέμενος D.



ce qu'il disait était juste, le désigna pour être roi. A ce qu'il me semble, même sans ce conseil, Xerxès aurait régné, car Atossa était toute puissante. Après avoir désigné Xerxès pour régner  
 4 sur les Perses, Darius se disposait à entrer en campagne; mais, l'année qui suivit cet événement et la révolte de l'Égypte<sup>1</sup>, il arriva qu'au milieu de ses préparatifs Darius lui-même mourut après un règne de trente six ans en tout<sup>2</sup>, sans qu'il lui fût donné de tirer vengeance des Égyptiens révoltés ni des Athéniens. Et, Darius mort, la royauté revint à son fils Xerxès.  
 5 Or, Xerxès n'avait, au début, aucune idée de marcher contre la Grèce<sup>3</sup>; c'était contre l'Égypte qu'il rassemblait des troupes. Mais Mardonios fils de Gobryas, qui était de son entourage et qui, de tous les Perses, avait le plus d'autorité auprès de lui (il était cousin de Xerxès, fils d'une sœur de Darius)<sup>4</sup>, lui tenait des propos de ce genre: « Maître, il ne convient pas que les Athéniens, qui ont fait déjà beaucoup de mal aux Perses, ne soient pas châtiés de leurs méfaits. Eh bien, pour le moment, mène à bien l'affaire dont tu t'occupes; mais, quand tu auras mis à la raison l'Égypte coupable d'insolence, marche contre Athènes, pour qu'on parle de toi avantageusement dans le monde et qu'on se garde désormais d'attaquer la terre qui t'appartient. » Les propos qu'il tenait poussaient à la vengeance; et à ces propos il ajoutait souvent que l'Europe était une contrée très belle qui portait des arbres fruitiers<sup>5</sup> de toute espèce, dont la ferti-

1. L'année 486/5. Darius dut mourir dans l'automne 486.

2. Ctésias dit 31 ans. En ajoutant τὰ πάντα Hérodote voulait-il préciser que le nombre 36 comprenait quelques années où le pouvoir de Darius était encore mal assis, celles que Ctésias ne faisait pas entrer en ligne de compte? Il ne semble pas que cette période de troubles ait duré 5 ans.

3. Affirmation qu'on ne peut accueillir sans méfiance; cf. Notice, p. 19.

4. En même temps que fils d'une sœur de Darius, il était frère d'une femme que Darius avait épousée avant d'être roi (VII 2); donc, doublement apparenté avec Xerxès.

5. Les Perses aimaient les beaux arbres (cf. VII 31); mais Mardonios se place ici à un point de vue utilitaire.

δψίγονος ἐπιγένηται, τοῦ ἐπιγενομένου τὴν ἐκδεῖν τῆς βασιλείης γίνεσθαι. Χρησαμένου δὲ Ξέρξεω τῇ Δημαρήτου 15 ὑποθήκῃ, γνοὺς δὲ Δαρεῖος ὥς λέγοι δίκαια βασιλέα μιν ἀπέδεξε. Δοκέειν δέ μοι, καὶ ἄνευ ταύτης τῆς ὑποθήκης βασιλεύσαι ἂν Ξέρξης· ἡ γὰρ Ἀτοσσα εἶχε τὸ πᾶν κράτος. Ἀποδέξας δὲ βασιλέα Πέρσῃσι Ξέρξην Δαρεῖος ὁρμάτο 4 στρατεύεσθαι· ἀλλὰ γὰρ μετὰ ταῦτά τε καὶ Αἰγύπτου ἀπόστασιν τῷ ὑστέρῳ ἔτει παρασκευαζόμενον συνήνεικε αὐτὸν Δαρεῖον, βασιλεύσαντα τὰ πάντα ἕξ τε καὶ τριήκοντα ἔτεα, ἀποθανεῖν, οὐδὲ οἱ ἐξεγένετο οὔτε τοὺς 5 ἀπεστεῶτας Αἰγυπτίους οὔτε Ἀθηναίους τιμωρήσασθαι. Ἀποθανόντος δὲ Δαρείου ἡ βασιλείη ἀνεχώρησε ἐς τὸν παῖδα τὸν ἐκείνου Ξέρξην.

Ὁ τοίνυν Ξέρξης ἐπὶ μὲν τὴν Ἑλλάδα οὐδαμῶς πρόθυμος 6 ἦν κατ' ἀρχὰς στρατεύεσθαι, ἐπὶ δὲ Αἰγύπτου ἐποιέετο στρατιῆς ἄγεσιν. Παρεὼν δὲ καὶ δυνάμενος παρ' αὐτῷ μέγιστον Περσέων Μαρδόνιος δὲ Γωβρύεω, ὃς ἦν Ξέρξῃ μὲν ἀνεψιός, Δαρείου δὲ ἀδελφεῆς παῖς, τοιούτου λόγου εἶχετο, 5 λέγων· « Δέσποτα, οὐκ οἶκός ἐστι Ἀθηναίους ἐργασαμένους πολλὰ δὴ κακὰ Πέρσας μὴ οὐ δοῦναι δίκην τῶν ἐποίησαν. Ἄλλ' εἰ τὸ μὲν νῦν ταῦτα πρήσσοις τὰ περ ἐν χερσὶ ἔχεις· ἡμερώσας δὲ Αἰγύπτου τὴν ἐξυβρίσασαν στρατηλάτεις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, ἵνα λόγος τέ σε ἔχη πρὸς ἀνθρώπων ἀγαθός 10 καὶ τις ὕστερον φυλάσσηται ἐπὶ γῆν τὴν σὴν στρατεύεσθαι. »

3 14 ἐπιγενομένου PDRSV: -γίνομένου ABC || 15 γίνεσθαι ABCP<sup>2</sup>: γενέσθαι P<sup>1</sup>DRSV || Δημαρήτου codd. pl.: Δαμ- D || 16 λέγοι ABCPR: -ει DSV || 17 ἀπέδεξε codd. pl.: -δειξε V || δοκέειν codd. pl.: -έει P || 18 βασιλεύσαι ABCP: ἐδασίλευσε(ν) DRSV.

4 1 Ξέρξην: -εα codd. || Ξέρξ. Δαρεῖος codd. pl.: Δαρ. Ξέρξ. P || ὁρμάτο AB: ὠρμ- cett. || 3 συνήνεικε codd. pl.: ξυν- C || 5 ἔτεα ante ἕξ PDRSV || 7 ἀνεχώρησε ABCP: -χώρεε DRSV.

5 1 μὲν om. D || 3 στρατιῆς om. D || ἄγεσιν PD: ἔγ- cett. || 4 Γωβρύεω DRSV: Γο- ABCP || Ξέρξῃ ABCP: -ξεω S -ξου DRV || 5 ἀδελφεῆς codd. pl.: -φῆς D || 6 οὐκ οἶκός codd. pl.: οὐκός B<sup>1</sup> οὐκ εἶκός B<sup>2</sup> Aldus || 7 δὴ ABCP: ἤδη DRSV || δίκην ABCP: -χας DRSV || 8 ἀλλ' εἰ ABC: ἀλλὰ PDRSV || τὰ περ codd. pl.: ταῦτα SV.



lité était extrême, et que, seul des mortels, le Grand Rot était digne de posséder. Il parlait ainsi en homme avide de  
 6 nouveautés, et parce qu'il voulait avoir pour lui le gouvernement de la Grèce. Avec le temps, il conquiert Xerxès et lui persuade de faire ce qu'il disait; car d'autres circonstances lui étaient venues en aide, qui contribuaient à persuader le Roi : de Thessalie, de chez les Aleuades<sup>1</sup>, étaient venus des messagers, qui déployaient tout leur zèle pour inciter le Roi à attaquer la Grèce (ces Aleuades régnaient en Thessalie); d'autre part, ceux des Pisistratides<sup>2</sup> qui étaient montés à Suse tenaient à Xerxès le même langage que les Aleuades et y ajoutaient des encouragements encore plus pressants. Ils avaient amené avec eux en montant à Suse Onomacrite, Athénien, chresmologue et compilateur des oracles de Musée, avec qui ils s'étaient réconciliés; car Onomacrite avait été chassé d'Athènes par Hipparque fils de Pisistrate, après que Lasos d'Hermione l'eût pris en flagrant délit d'intercaler dans le recueil de Musée un oracle disant que les îles voisines de Lemnos disparaîtraient dans la mer<sup>3</sup>; ce pourquoi Hipparque l'avait chassé<sup>4</sup>, bien que lié auparavant très étroitement avec

1. Les Aleuades étaient une puissante famille de Larissa; ils prétendaient descendre d'un roi mythique de Thessalie (VII 130, IX 58) et comptaient sur l'aide du Grand Roi pour établir leur domination sur la Thessalie entière; ils avaient fait croire à Xerxès que la masse des Thessaliens l'accueillerait volontiers (VII 130) et favoriserait leur dessein; et, pendant toute la campagne ils servirent ses intérêts avec zèle.

2. Qui étaient ces Pisistratides, dont il ne sera plus parlé? Hippias, s'il n'avait pas péri à Marathon, avait bien pu, depuis, mourir de vieillesse (cf. notes à VI 107-108); s'il s'agissait de lui, Hérodote le nommerait.

3. Pausanias (VIII 33 4) signale effectivement la disparition, postérieure à l'an 72, d'une de ces « îles », flots d'origine volcanique.

4. Pisistrate et ses fils avaient été grands amateurs et collectionneurs d'oracles (V 90). L'interpolation d'Onomacrite avait-elle irrité Hipparque parce qu'elle contrariait les visées des gouvernants d'Athènes sur les régions voisines de l'Helléspont? ou parce qu'elle décelait un manque de probité scientifique?

Οὗτος μὲν οἱ δὲ λόγος ἦν τιμωρός, τούτου δὲ τοῦ λόγου παρενθήκην ποιέεσκετο τήνδε, ὥς ἡ Εὐρώπη περικαλλῆς εἶη χώρα καὶ δένδρεα παντοῖα φέρουσα ἡμερα ἀρετὴν τε ἄκρη, βασιλεί τε μούνῳ θνητῶν ἀξίη ἐκτῆσθαι. Ταῦτα 15  
 [δὲ] ἔλεγε οἷα νεωτέρων ἔργων ἐπιθυμητὴς ἔων καὶ θέλων αὐ- 6  
 τὸς τῆς Ἑλλάδος ὑπαρχος εἶναι. Χρόνῳ δὲ κατεργάσατό τε καὶ ἀνέπεισε Ξέρξην ὥστε ποιέειν ταῦτα· συνέλαβε γάρ καὶ ἄλλα οἱ σύμμαχα γενόμενα ἐς τὸ πείθεσθαι Ξέρξην· τοῦτο μὲν ἀπὸ τῆς Θεσσαλίας παρὰ τῶν Ἀλευαδέων ἀπιγμένοι 5  
 ἄγγελοι ἐπεκαλέοντο βασιλέα πῖσαν προθυμίην παρεχόμενοι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα (οἱ δὲ Ἀλευάδαι οὗτοι ἦσαν Θεσσαλίας βασιλεῖς), τοῦτο δὲ Πεισιστρατιδέων οἱ ἀναβεβηκότες ἐς Σοῦσα, τῶν τε αὐτῶν λόγων ἐχόμενοι τῶν καὶ οἱ Ἀλευάδαι, καὶ δὴ τι πρὸς τούτοις ἔτι πλέον προσωρέγοντό οἱ. Ἔχοντες 10  
 Ὀνομάκριτον, ἄνδρα Ἀθηναῖον χρησμολόγον τε καὶ διαβήτην χρησμῶν τῶν Μουσαίου, ἀνεβεβήκεσαν, τὴν ἔχθρην προκαταλυσάμενοι. Ἐξηλάσθη γάρ ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστράτου δὲ Ὀνομάκριτος ἐξ Ἀθηνέων, ἐπ' αὐτοφώρῳ ἀλοῦς ὑπὸ Λάσου τοῦ Ἑρμιονέος ἐμποιέων ἐς τὰ Μουσαίου 15  
 χρησμὸν ὥς αἱ ἐπὶ Λήμνῳ ἐπικείμεναι νῆσοι ἀφανισίαιτο κατὰ τῆς θαλάσσης· διὸ ἐξηλάσε μιν δὲ Ἱππάρχος, πρότερον χρεώμενος τὰ μάλιστα. Τότε δὲ συναναβάς, δκως ἀπύκοιτο

5 12 ὁ om. SV || τούτου PDRSV : τοῦδε ABC || 13 ποιέεσκετο : ποιέσκετο ABC ἐποιέετο PDRSV || 14 εἶη om. PDRSV || δένδρεα codd. pl. : δένδρα D || φέρουσα coniecti : φέρει τὰ codd. || ἡμερα codd. pl. : ἡμέτερα C || 15 θνητῶν codd. pl. : -τῷ D.

6 1 [δὲ] om. ABC || 3 Ξέρξην ABC (ubi post ταῦτα ponitur) : -εα PDRSV || συνέλαβε codd. pl. : ξυν- C || 4 ἐς ABC : πρὸς PDRSV || Ξέρξην ABC : -εα PDRSV || 5 τῆς om. DRSV || 9 οἱ om. PRSV || 10 ἔτι PDRSV : ὅτι ABC || 12 ἀνεβεβήκεσαν : ἀνα- codd. || τὴν codd. pl. : γὰρ τὴν CP || 13 προκαταλυσάμενοι PDRSV : προσκαταλυσόμενοι ABC || ἐξηλάσθη : -λάθη codd. || τοῦ om. C || 14 Πεισιστράτου PDRSV : -ατίδεω ABC || ὁ om. ABC || Ἀθηνέων ABP<sup>2</sup> : -ναίων CP<sup>1</sup> DRV S inc. || αὐτοφώρῳ codd. pl. : -φόρῳ D<sup>1</sup> || 15 Λάσου codd. pl. : Λώ- SV || 16 Λήμνῳ Krueger : -ου codd. || ἀφανισίαιτο Krueger : -νισίαιτο codd. || 17 μιν codd. pl. : μὲν ABC || 18 χρεώμενος codd. pl. : χρεό- BP || τὰ codd. pl. : κατὰ C || συναναβάς codd. pl. : ξυν- C.



lui. Pour lors, étant monté à Suse avec les Pisistratides, toutes les fois qu'il paraissait en la présence du Roi, comme *les Pisistratides parlaient de lui en termes honorables, il récitait des oracles*; s'il s'y trouvait l'annonce d'un revers pour les Barbares, de cela il ne disait rien; mais il faisait choix, pour le citer, de ce qui était de meilleur augure: qu'il était dans l'ordre du destin qu'un pont fût jeté sur l'Hellespont par un Perse, et l'annonce de la marche de l'expédition. Lui donc agissait sur Xerxès en récitant des oracles, les Pisistratides et les Aleuades en faisant connaître leurs sentiments.

7 Quand on eut décidé Xerxès à marcher contre la Grèce, l'année qui suivit la mort de Darius<sup>1</sup>, il commença par marcher contre les révoltés. Après les avoir subjugués et avoir imposé à l'Égypte entière une servitude beaucoup plus dure qu'elle n'était sous Darius, il en confia le gouvernement à Achaiménès, son frère, fils de Darius; Achaiménès, par la suite, alors qu'il était gouverneur de l'Égypte, fut tué par Inaros fils de Psammétichos, Libyen<sup>2</sup>.

8 L'Égypte soumise, Xerxès, au moment de prendre en mains l'expédition contre Athènes, convoqua une assemblée des principaux des Perses<sup>3</sup> pour prendre leurs avis et dire en

1. L'année 485/4. L'Égypte put être domptée, au cours de cette année, assez tôt pour qu'il se soit écoulé ensuite, avant le début des préparatifs militaires qui durèrent 4 années pleines (ch. 20 : ἔτα πληρεα) et par conséquent commencèrent au printemps 484, autant et plus de jours que n'en réclament les événements racontés aux chapitres 13-18.

2. Sur la révolte d'Inaros le Libyen, cf. III 15.

3. Qui étaient ceux qu'Hérodote appelle ici Περσέων οἱ ἄριστοι? D'après le récit qui va suivre, il semble que c'étaient de grands seigneurs formant à Suse l'entourage habituel de Xerxès, toujours à portée d'entendre un appel de sa part et prêts à y répondre aussitôt. Mais, à la fin de son discours, Xerxès s'adresse évidemment à des hommes qui représentaient l'autorité royale dans différentes parties de l'empire, à des gouverneurs de provinces qui seront chargés de lever et d'équiper des troupes. Il faut donc croire que, dans le σύλλογος dont Hérodote décrit une séance, étaient rassemblés des conseillers — ou des auditeurs? — de deux sortes: d'une part des Perses de haut rang résidant ordinairement à Suse et composant le

ἐς ὄψιν τὴν βασιλέως, λεγόντων τῶν Πεισιστρατιδέων περὶ αὐτοῦ σεμνοῦς λόγους, κατέλεγε τῶν χρησμῶν· εἰ μὲν τι 20 ἐνέοι σφάλμα φέρον τῷ βαρβάρῳ, τῶν μὲν ἔλεγε οὐδέν, ὁ δὲ τὰ εὐτυχέστατα ἐκλεγόμενος ἔλεγε, τὸν τε Ἑλλήσποντον ὡς ζευχθῆναι χρὸν εἴη ὑπὲρ ἀνδρὸς Πέρσεω, τὴν τε Ἑλασιν ἐξηγεόμενος. Οὗτός τε δὴ χρησμοδέων προσεφέρετο, καὶ οἳ τε Πεισιστρατίδαι καὶ οἱ Ἀλευάδαι γνώμας ἀποδεικνύ- 25 μνοι.

Ὡς δὲ ἀνεγνώσθη Ξέρξης στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, 7 ἐνθαυτα δευτέρῳ μὲν ἔτει μετὰ τὸν θάνατον τὸν Δαρείου πρῶτα στρατηγὴν ποιεῖται ἐπὶ τοὺς ἀπειστεῶτας. Τούτους μὲν νυν καταστρεψάμενος καὶ Αἰγύπτον πᾶσαν πολλὸν δουλοτέρην ποιήσας ἢ ἐπὶ Δαρείου ἦν, ἐπιτρέπει Ἀχαι- 5 μένῃ, ἀδελφεῷ μὲν ἑωυτοῦ, Δαρείου δὲ παιδί. Ἀχαιμένεα μὲν νυν ἐπιτροπεύοντα Αἰγύπτου χρόνῳ μετέπειτα ἐφόνευσεν Ἰνάρως ὁ Ψαμμητίχου ἀνὴρ Λίβυς.

Ξέρξης δὲ μετὰ Αἰγύπτου ἄλωσιν ὡς ἔμελλε ἐς χεῖρας 8 ἄξεσθαι τὸ στράτευμα τὸ ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, σύλλογον ἐπὶ κλητὸν Περσέων τῶν ἀρίστων ἐποιέετο, ἵνα γνώμας τε πύθηται σφεων καὶ αὐτὸς ἐν πᾶσι εἴπῃ τὰ θέλει. Ὡς δὲ συνελέχθησαν, ἔλεγε Ξέρξης τάδε· Ἄνδρες Πέρσαι, οὗτ' 5 αὐτὸς κατηγορησάμενος νόμον τόνδε ἐν ὑμῖν τιθεῖς, παραδεξάμενός τε αὐτῷ χρῆσθαι· ὡς γὰρ ἐγὼ πυρβάνομαι τῶν πρεσβυτέρων, οὐδαμὰ κω ἡτρεμίσαμεν ἐπεὶ τε παρελάβομεν

6 20 τῶν om. B || μὲν τι ACP<sup>2</sup>DS : μέντοι BP<sup>1</sup>R Vinc. || 21 ἐνέοι codd. pl. : ἐνέη A<sup>1</sup> || 23 χρὸν ABCPS : χρῶν DRV || 24 προσεφέρετο PDRSV : προσφ- ABC || 25 καὶ οἱ Ἀλευάδαι om. ABC.

7 2 μὲν ABCP : μιν DRSV || τὸν (ante Δαρείου) om. PDRSV || 3 στρατηγὴν Wesseling : -τιγὴν codd. || 4 πᾶσαν om. PDRSV || 7 μὲν νυν om. RSV || 8 Ἰνάρως codd. pl. : Ἰναρος SV<sup>2</sup> || Ψαμμητίχου codd. pl. : Ψαμμι- CP || Λίβυς codd. pl. : -δύης C.

8 2 σύλλογον codd. pl. : ξύλ- C || 3 τε om. DRSV || 4 θέλει codd. pl. : -η DV || 5 συνελέχθησαν codd. pl. : ξυν- C || ἔλεγε PDRV (cf. 9 1, 10 5) : ἔλεξε ABCS || 7 γὰρ em. Dion. Halic. De vi dic. Demosth. 41 || 8 ἡτρεμίσαμεν AB : ἡτρεμή- ce't.



présence de tous ce qu'il voulait. Quand ils furent rassemblés, il leur dit : « Perses, ce n'est pas moi qui introduirai chez vous et instituerai cet usage, qui m'a été transmis par mes pères et auquel je me conformerai : comme je l'entends dire par nos anciens, jamais encore depuis que nous avons enlevé aux Mèdes l'hégémonie et que Cyrus a renversé Astyage, nous ne sommes restés dans l'inaction ; un dieu nous mène ainsi ; et nous-mêmes, en mainte circonstance, trouvons à le suivre de l'avantage. Quels peuples Cyrus et Cambyse et Darius mon père ont soumis et annexés, vous le savez bien, et pas n'est besoin de le dire. Pour moi, depuis que j'ai hérité de ce trône, je songeais au moyen de ne pas demeurer au-dessous de ceux qui m'ont précédé dans cette dignité et de ne pas ajouter moins qu'eux à l'empire des Perses. Et, en y songeant, je trouve que nous pouvons ajouter à notre gloire de la gloire, au territoire que nous possédons un territoire non moindre ni moins fertile, mais au contraire plus riche en produits de toute sorte, en même temps que nous vengerons nos injures et les ferons expier. C'est pourquoi je vous ai réunis maintenant, afin de vous exposer ce que j'ai l'intention de faire : après avoir jeté un pont sur

« monde de la cour » et, d'autre part, des personnages investis de fonctions, de dignités, qui les retenaient le plus souvent loin de Suse, mais qui s'y trouvaient à cette heure ; peut-être le retour en Perse des troupes qui venaient de mater l'Égypte les y faisait-il affluer.

1. Ce discours est un bon exemple de l'art dramatique d'Hérodote. J'y ai déjà relevé (p. 19 n.) un détail qui est un trait de couleur locale : le mélange, chez un despote oriental, d'une cérémonieuse politesse et d'un ton autoritaire. D'autres sont assortis avec finesse au caractère du personnage, qui est démesurément orgueilleux : Xerxès ne veut pas avoir l'air d'obéir aux suggestions d'autrui ; le projet d'asservir la Grèce, auquel il a été poussé par Mardonios, les Pisistratides, les Aleuades, est présenté par lui comme le fruit de ses réflexions personnelles. Mardonios expliquera crument les guerres de conquête des rois de Perse par le goût de la domination, le désir d'avoir toujours davantage ; lui, veut y voir la marque d'une vocation, du choix fait de ces rois par un dieu pour être les maîtres du monde. Aussi considère-t-il comme de pareilles offenses, également dignes d'être châtiées, une agression contre ses domaines, — l'attaque de Sardes, et une résistance à ses armes, — la victoire des Grecs à Marathon.

τὴν ἡγεμονίην τήνδε παρὰ Μήδων, Κύρου κατελόντος  
 Ἀστυάγεα· ἀλλὰ θεός τε οὕτω ἄγει καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν πολλὰ 10  
 ἐπέπουσι συμφέρεται ἐπὶ τὸ ἄμεινον. Τὰ μὲν νυν Κῦρός τε  
 καὶ Καμβύσης πατήρ τε ὁ ἐμὸς Δαρεῖος κατεργάσαντο  
 καὶ προσεκτῆσαντο ἔθνεα, ἐπισταμένοισι εὖ οὐκ ἂν τις  
 λέγοι. Ἐγὼ δὲ ἐπείτε παρέλαβον τὸν θρόνον τοῦτον, ἐφρόν-  
 τιζον ὅπως μὴ λείψομαι τῶν πρότερον γενομένων ἐν τιμῇ 15  
 τῇδε μηδὲ ἐλάσσω προσκτῆσομαι δύναμιν Πέρσῃσι. Φρον-  
 τίζων δὲ εὐρίσκω ἅμα μὲν κῦδος ἡμῖν προσγινόμενον χώραν  
 τε τῆς νῦν ἐκτῆμεθα οὐκ ἐλάσσω οὐδὲ φλαυροτέρην παμ-  
 φορωτέρην δέ, ἅμα δὲ τιμωρίην τε καὶ τίσιν γινομένην. Διὸ  
 ὑμέας νῦν ἐγὼ συνέλεξα, ἵνα τὸ νοέω πρήσσειν ὑπερθέωμαι 20  
 ὑμῖν· μέλλω ζεύξας τὸν Ἑλλήσποντον ἔλθω στρατὸν διὰ τῆς  
 Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἵνα Ἀθηναίους τιμωρήσωμαι  
 ὅσα δὴ πεποιήκασι Πέρσας τε καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν. Ὡρᾶτε  
 μὲν νυν καὶ [πατέρα τὸν ἐμὸν] Δαρεῖον ἰθὺοντα στρατεύ-  
 εσθαι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας τούτους· ἀλλ' ὁ μὲν τετελεύτηκε 25  
 καὶ οὐκ ἐξεγένετό οἱ τιμωρήσασθαι. Ἐγὼ δὲ ὑπὲρ τε  
 ἐκείνου καὶ τῶν ἄλλων Περσέων οὐ πρότερον παύσομαι πρὶν

8 10 Ἀστυάγεα : -γην codd. pl. -γειν B || οὕτω ABCP : -ως  
 Dion. Hal. οὗτος DRSV || ἄγει codd. : ἐνάγει Dion. || 11 ἐπέπουσι  
 CP : ἐφ- cett. ἐπιούσι Dion. || 12 ὁ ἐμὸς Dion. (cf. π. τὸν ἐμὸν  
 l. 23) : ἐμὸς codd. || 13 καὶ προσεκτῆσαντο om. Dion. || εὖ om.  
 Dion. || 14 τοῦτον DRSV Dion. : -το ABCP || 15 λείψομαι PD<sup>1</sup> :  
 -ψομαι cett. Dion. || τιμῇ τῇδε codd. : τῇ τ. τῇδε Dion. || 16 προσκτῆ-  
 σομαι P : -σωμαι cett. Dion. || 17 ἡμῖν DRSV Dion. : ἡμῖν τε ABCP  
 An κῦδος τε ἡμῖν || προσγινόμενον codd. : -γενόμενον Dion. || χώραν  
 PDRSV : -ης ABC || 18 ἐλάσσω : -σσονα codd., contra morem sermonis  
 herodotei (cf. Powell, *A Lexicon to Herodotus*, s. v.) || φλαυροτέρην  
 codd. pl. : φαυλ- SV<sup>1</sup> || 19 δὲ C : τε cett. || ἅμα δὲ codd. pl. : ἅμα  
 τε C || τιμωρίην τε καὶ τίσιν ABCP : καὶ τιμ. τίσιν D καὶ τιμ. τίσι  
 RSV || τε om. Dion. || Διὸ codd. : Διὰ δὲ ταῦτα Dion. || 20 νῦν om.  
 PDRSV || συνέλεξα codd. pl. : ξυν- C || τὰ νοέω codd. : ἃ διανοῶμαι  
 Dion. || ὑπερθέωμαι codd. : ὑποθῶ Dion. || 23 πεποιήκασι codd. pl. :  
 -ήκισαν C || ὦρᾶτε codd. pl. (-ται R) : ὀρᾶτε C Dion. || 24 [πατέρα  
 τὸν ἐμὸν] om. DRSV Dion. || 26 οἱ S : αὐτῷ cett. Dion. || 27 πρὶν ἢ  
 ABCP : πρὶν ἂν ἢ DRSV πρὶν Dion.



l'Hellespont, je vais conduire mon armée à travers l'Europe contre la Grèce, pour punir les Athéniens de ce qu'ils ont fait aux Perses et à mon père. Vous avez vu mon père Darius désireux lui aussi de marcher contre ces hommes; mais il est mort avant d'avoir pu se venger. Moi, agissant pour lui et pour les autres Perses, je n'aurai pas de cesse que je n'aie pris et incendié la ville des Athéniens, qui ont offensé les premiers et moi-même et mon père. D'abord, ils sont allés à Sardes avec Aristagoras de Milet, notre esclave, et, arrivés là, ont mis le feu aux bois sacrés et aux sanctuaires; ensuite, comment ils nous traitèrent quand nous avons fait une descente dans leur pays sous le commandement de Datis et d'Artaphernès, je pense que vous le savez tous. Telles sont donc les raisons pour lesquelles je suis prêt à marcher contre eux. Et, quand j'y réfléchis, je découvre qu'il y a à le faire des avantages que voici: si nous subjuguons ces gens et leurs voisins, les habitants du pays de Pélops le Phrygien<sup>1</sup>, nous étendrons les limites de la Perse jusqu'à celles du ciel de Zeus; car le soleil n'éclairera dès lors aucun pays limitrophe du nôtre, mais moi, avec votre aide, de tous les pays je ne ferai qu'un seul, après avoir traversé toute l'Europe. Les choses en effet sont telles, à ce que j'entends dire, qu'il ne restera pas une cité, pas une nation, capable de nous livrer combat, quand ceux dont j'ai parlé auront été mis hors de cause. Ainsi porteront le joug de la servitude et ceux qui sont coupables envers nous et ceux qui ne le sont pas<sup>2</sup>. Quant à vous, voici ce que vous aurez à faire pour m'être agréables: quand je vous aurai indiqué le moment de venir me rejoindre, chacun de vous devra se hâter de se présenter; et, à celui qui aura amené les troupes les mieux équipées, à celui-là je

1. Le Péloponnèse. En rappelant que Pélops, qui lui donna son nom, était venu de Phrygie, d'une région soumise à l'autorité du Grand Roi, souverain de toute l'Asie, Xerxès veut faire entendre qu'il avait des droits sur ce pays (cf. ch. 11 *ad f.*).

2. Le rêve d'un empire universel s'exprime ici avec une arrogance délirante. On remarquera qu'une résistance victorieuse de la Grèce est présentée comme le seul obstacle à son accomplissement; ce qui n'était pas pour déplaire aux lecteurs d'Hérodote.

ἢ ἔλω τε καὶ πυρώσω τὰς Ἀθήνας, οἳ γε ἐμὲ καὶ πατέρα  
τὸν ἐμὸν ὑπῆρξαν ἄδικα ποιεῦντες. Πρῶτα μὲν ἐς Σάρδις  
ἐλθόντες ἅμα Ἀρισταγόρῃ τῷ Μιλησίῳ, δούλῳ δὲ ἡμετέρῳ, 30  
ἀπικόμενοι ἐνέπρησαν τὰ τε ἄλσέα καὶ τὰ ἱρά, δεύτερα δὲ  
ἡμέας οἷα ἔρξαν ἐς τὴν σφετέρην ἀποβάντας, ὅτε Δατίς  
τε καὶ Ἀρταφρένης ἐστρατήγεον, [τὰ] ἐπίστασθέ· κου  
πάντες. Τούτων μὲν δὴ εἵνεκα ἀνάρτημαι ἐπ' αὐτοὺς στρα-  
τεύεσθαι. Ἀγαθὰ δὲ ἐν αὐτοῖσι τοσάδε ἀνευρίσκω λογιζό- 35  
μενος· εἰ τούτους τε καὶ τοὺς τούτοισι πλησιοχώρους κατα-  
στρεψόμεθα, οἳ Πέλοπος τοῦ Φρυγὸς νέμονται χώραν, γῆν  
τὴν Περσίδα ἀποδέξομεν τῷ Διὸς αἰθέρι δμουρέουσιν· οὐ  
γὰρ δὴ χώραν γε οὐδεμίαν κατόψεται ἥλιος δμουρέουσιν  
τῇ ἡμετέρῃ, ἀλλὰ σφῆας πάσας ἐγὼ ἅμα ὑμῖν μίαν χώραν 40  
θήσω, διὰ πάσης διεξελθὼν τῆς Εὐρώπης. Πυνθάνομαι  
γὰρ ὧδε ἔχειν, οὔτε τινὰ πόλιν ἀνδρῶν οὐδεμίαν οὔτε ἔθνος  
οὐδὲν ἀνθρώπων ὑπολείπεσθαι, τὸ ἡμῖν οἷόν τε ἔσται ἐλθεῖν  
ἐς μάχην, τούτων τῶν κατέλεξα ὑπεξαιρημένων. Οὕτω  
οἳ τε ἡμῖν αἵτιοι ἔξουσι δούλιον ζυγὸν οἳ τε ἀναίτιοι. Ὑμεῖς 45  
δ' ἂν μοι τάδε ποιεῦντες χαρίζοισθε· ἐπεὶ ὑμῖν σημήνω

8 28 ἐμὲ τε codd.: ἐμὲ τε Dion. || 29 ὑπῆρξαν post ἐμὲ DRSV. ||  
30 ἅμα codd.: παρὰ Dion. || 31 ἀπικόμενοι om. Dion. || 32 ἐς codd.  
pl.: ἐπὶ B<sup>2</sup> || τὴν codd.: τὴν γῆν τὴν Dion. || ἀποβάντας codd. pl.:  
-τας D || 33 Ἀρταφρένης codd. pl.: -φρένης AB Dion. || [τὰ] om.  
Dion. || 34 τούτων codd. pl.: πρὸς τούτων P<sup>2</sup> || μὲν δὴ Bekker:  
μέντοι codd. || ἀνάρτημαι codd.: ἀνώρμημαι Dion. || αὐτοὺς codd.  
pl.: -τίους AB || 37 γῆν codd.: γῆν τε Dion. || 38 τῷ codd.: τῷ  
τοῦ Dion. || δμουρέουσιν D<sup>2</sup>CP: ὁμορ- cett. Eust. *ad Il.* 707 ὁμορον  
οὔσαν Dion. || 38-39 οὐ γὰρ δὴ χώραν PDRSV: οὐδὲ γὰρ ἄλλην  
χώραν ABC || 39 ἥλιος codd.: ὁ ἥλιος Dion. || δμουρέουσιν ABC:  
ὁμορον τοῦσαν PDRV ὁμορον τοῦσαν S ὁμορον οὔσαν Dion. || 40 ἀλλὰ  
σφῆας codd.: ἀλλ' αὐτὰς Dion. || πάσας codd.: ἀπάσας Dion. ||  
41 διεξελθὼν codd.: ἐξελθὼν Dion. || 42 ἀνδρῶν codd.: αὐτῶν Dion. ||  
43 οὐδὲν ἀνθρώπων codd.: ἀνθρ. οὐδὲν Dion. || ὑπολείπεσθαι ABCP:  
-λείπεσθαι RSV -λείπεσθαι D || τὸ ἡμῖν codd.: ἡμῖν ὁ Dion. || 44 ὑπεξα-  
ιρημένων codd.: -ηρημένων Dion. || 45 αἵτιοι codd.: ἀντίοι Dion.  
|| ἀναίτιοι codd.: Ἀθηναῖοι Dion. || 46 ποιεῦντες: -όντες codd.  
|| χαρίζοισθε codd.: -ζεσθε Dion. || ἐπεὶ codd.: ἐπειδὴ Dion.



donnerai les présents qui sont les plus estimés chez nous. Voilà donc ce qu'il y a à faire. Mais, pour ne pas vous sembler ne prendre conseil que de moi seul, je mets l'affaire en délibération, et j'invite qui de vous le désire à faire connaître son sentiment<sup>1</sup>. » Cela dit, Xerxès cessa de parler.

- 9 Après lui, Mardonios prit la parole<sup>2</sup> : « Maître, tu n'es pas seulement le meilleur des Perses qui ont existé, tu l'es aussi de ceux qui existeront, toi dont tout le discours a atteint le plus haut point de sagesse et de vérité, toi qui en particulier ne permettras pas aux Ioniens établis en Europe de se moquer de nous, alors qu'ils n'ont aucun droit de le faire. Ce serait en effet une honte qu'après avoir subjugué, par simple désir d'étendre notre puissance, les Saces, les Indiens, les Éthiopiens, les Assyriens, beaucoup de peuples, et de grands peuples, qui n'avaient aucunement offensé les Perses, nous les ayons pour esclaves, et que, des Grecs, qui ont pris l'initiative de nous offenser, nous ne tirions pas vengeance. Que redouterions-nous ? Quel rassemblement de troupes ? Quelle puissance financière ? Nous savons leur façon de combattre ; nous savons la faiblesse de leurs ressources ; nous avons comme sujets, soumis par nous, de leurs fils, ceux qui sont établis sur notre sol et qu'on appelle Ioniens, Éoliens, Doriens. J'ai déjà fait moi-même l'expérience de ce que valent ces hommes, quand j'ai marché contre eux sur l'ordre de ton

1. L'accueil qui sera fait aux objections d'Artabane montre quel fond on pouvait faire sur cette invitation à donner son avis. Le silence prudent où se renfermera le reste de l'assistance est d'ailleurs significatif ; de même la joie maligne qu'éprouvent dans une autre circonstance les ennemis d'Artémise en l'entendant dire franchement ce qu'elle pense (VIII 69).

2. Dans ce discours aussi, la physionomie morale de l'orateur, fanfaron et flatteur impudent, est nettement accusée, confinant ça et là à la caricature. Il est risible d'entendre Mardonios proclamer que Xerxès est le meilleur des hommes, non seulement de ceux qui ont été, mais aussi de ceux qui seront ; risible de l'entendre se vanter d'avoir fait l'expérience des Grecs et de leur valeur militaire, quand il n'est pas entré en contact avec eux et interpréter le fait que ces hommes, follement batailleurs, ne se sont pas portés à sa rencontre comme une preuve qu'ils n'oseront pas résister.

τὸν χρόνον ἐς τὸν ἤκειν δεῖ, προθύμως πάντα τινὰ ὑμέων χρήσει παρῆναι· ὅς ἂν δὲ ἔχων ἤκη παρεσκευασμένον στρατὸν κάλλιστα, δώσω οἱ δῶρα τὰ τιμιώτατα νομίζεται εἶναι ἐν ἡμετέρου. Ποιητέα μὲν νυν ταυτὰ ἔστι οὗτω. Ἴνα 50 δὲ μὴ ἰδιοβουλέειν ὑμῖν δοκέω, τίθημι τὸ πρῆγμα ἐς μέσον, γνῶμην κελεύων ὑμέων τὸν βουλόμενον ἀποφαίνεσθαι. » Ταυτὰ εἶπας ἐπαύετο.

Μετ' αὐτὸν δὲ Μαρδόνιος ἔλεγε· « ὦ δέσποτα, οὐ 9 μόνον εἰς τῶν γενομένων Περσέων ἄριστος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔσομένων, ὅς τὰ τε ἄλλα λέγων ἐπείκει ἄριστα καὶ ἀληθέστατα καὶ Ἴωνας τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένους οὐκ ἑάσεις καταγελάσαι ἡμῖν, ἐόντας ἀναξίους. Καὶ γὰρ δεινὸν 5 ἂν εἴη πρῆγμα, εἰ Σάκας μὲν καὶ Ἰνδοὺς καὶ Αἰθιοπὰς τε καὶ Ἀσσυρίους ἄλλα τε ἔθνεα πολλὰ καὶ μεγάλα, ἀδίκησαντα Πέρσας οὐδέν, ἀλλὰ δύναμιν προσκτάσθαι βουλόμενοι, καταστρεψάμενοι δούλους ἔχομεν, Ἑλλήνας δὲ ὑπάρξαντας ἀδικίης οὐ τιμωρησόμεθα. Τί δείσαντες ; κοίην πλήθεος 10 συστροφὴν ; κοίην δὲ χρημάτων δύναμιν ; Τῶν ἐπιστάμεθα μὲν τὴν μάχην, ἐπιστάμεθα δὲ τὴν δύναμιν ἐοῦσαν ἀσθενέα· ἔχομεν δὲ αὐτῶν παῖδας καταστρεψάμενοι, τούτους οἱ ἐν τῇ ἡμετέρῃ κατοικημένοι Ἴωνές τε καὶ Αἰολέες καὶ Δωριέες καλέονται. Ἐπειρήθην δὲ καὶ αὐτὸς 15 ἤδη ἐπελαύνων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας τούτους ὑπὸ πατρὸς τοῦ

8 47 ἐς τὸν ἤκειν δεῖ codd. : εἰς δὲ ὑμῖν ἤκειν δοκεῖ Dion. || 47-48 πάντα τινὰ ὑμέων χρήσει codd. : ὑμᾶς ἅπαντας δεῖ Dion. || 48 ὅς ἂν δὲ ἔχων ἤκη (-ει RV, -οι S) codd. : ὅς δ' ἂν ἔλθοι ἔχων Dion. || παρεσκευασμένον ABCP : παρασκευασάμενον DRV -σάμενος S κατεσκευασμένον Dion. || 49 δώσω οἱ ABCP : οἱ δώσω DRSV || οἱ δῶρα τὰ τιμιώτατα codd. : αὐτῷ δωρεὰν ἢ δὴ τιμιωτάτη Dion. || 50 εἶναι om. Dion. || 51 ἰδιοβουλέειν DRSV : -βουλεύειν ABCP Dion. || ἐς codd. pl. : εἰς V || 52 κελεύων codd. pl. : -εύω R.

9 2 μόνον : μό- codd. || 3 λέγων ἐπείκει ABCP : ἐπ. λέγων DRSV || 5 ἑάσεις codd. pl. : -ης D || ἡμῖν ABCP : ἡμέων DR ὑμέων SV || ἀναξίους codd. pl. : ἀξίους C || 8 προσκτάσθαι ABCP : -κτήσασθαι DRSV || 10 ἀδικίης ABCP : ἀληθῆς R -θειῖς DSV || 12 μὲν om. SV || 14 κατοικημένοι codd. pl. : -ωκημένοι B<sup>2</sup>.



père ; j'ai poussé jusqu'en Macédoine, et peu s'en faut que je ne sois arrivé à Athènes même sans que personne se soit porté à ma rencontre pour m'offrir le combat. Pourtant les Grecs, à ce que j'entends dire, ont coutume d'engager des guerres dans les conditions les plus folles, par manque de jugement et sottise<sup>1</sup> : lorsqu'ils se sont déclaré la guerre les uns aux autres, ils cherchent la place la plus belle, la plus unie ; et, quand ils l'ont trouvée, c'est là qu'ils descendent pour combattre, si bien que les vainqueurs ne se retirent qu'avec de grandes pertes ; quant aux vaincus, je n'en parle même pas ; ils sont anéantis<sup>2</sup>. Parlant la même langue, ils devraient mettre fin à leurs différends en usant de hérauts et de messagers, et par tout autre moyen que par les armes ; et, s'il leur fallait absolument se faire la guerre, ils devraient trouver une place où chacun des partis serait le mieux à l'abri de la défaite, et tenter en ce lieu le sort des armes. Or, bien que les Grecs soient coutumiers d'une manière de faire aussi mauvaise<sup>3</sup>, quand j'ai avancé jusqu'à la Macédoine, l'idée ne leur est pas venue de combattre<sup>4</sup>. A toi, Seigneur, est-il quelqu'un qui va s'opposer et présenter le combat ? à toi qui vas conduire et toutes les troupes et tous les navires de l'Asie ? Je ne pense pas, moi, que le sentiment des forces dont ils disposent porte les Grecs à ce point de témérité ; mais, si je faisais erreur, si, dans un accès d'exaltation irréflechie, ils en venaient aux mains avec nous, ils apprendraient que, dans les travaux de la guerre, nous sommes les plus braves des hommes. En tout cas, ne laissons rien sans l'essayer ; rien ne se fait de soi-même ; c'est au prix

1. Manque de jugement (ἀγνομοσύνη), en méconnaissant l'avantage de règlements pacifiques ; sottise (σκαϊότης), en livrant combat en des lieux où le combat dégénérerait en tuerie.

2. Mardonios, semble-t-il, ne pense qu'à des combats en champ clos entre champions délégués par les partis adverses, ce qui ne fut jamais en Grèce d'usage courant, — et n'eût été d'ailleurs qu'une façon certaine de réduire le nombre des morts.

3. De recourir aux armes à tout propos.

4. Littéralement : « n'en vinrent pas à tenir compte de cet usage. »

σοῦ κελευσθεῖς, καὶ μοι μέχρι Μακεδονίης ἐλάσαντι καὶ ὀλίγον ἀπολιπόντι ἐς αὐτάς Ἀθήνας ἀπικέσθαι οὐδεὶς ἠντιώθη ἐς μάχην. Καίτοι [γε] ἐώθασι Ἕλληνες, ὥς πυνθά-  
νομαι, ἀβουλότατα πολέμους ἴστασθαι ὑπὸ τε ἀγνομοσύνης 20  
καὶ σκαϊότητος· ἐπεὶ γὰρ ἀλλήλοισι πόλεμον προείπωσι, ἐξευρόντες τὸ κάλλιστον χωρίον καὶ λειότατον, ἐς τοῦτο κατιόντες μάχονται, ὥστε σὺν κακῷ μεγάλῳ οἱ νικῶντες ἀπαλλάσσονται· περὶ δὲ τῶν ἐσσομένων οὐδὲ λέγω ἀρχήν·  
ἐξώλεες γὰρ δὴ γίνονται. Τοὺς χρεὶν, ἐόντας δημογλώσσους, 25  
κήρυξί τε διαχρεωμένους καὶ ἀγγέλοισι καταλαμβάνειν τὰς διαφορὰς καὶ παντὶ μάλλον ἢ μάχησι· εἰ δὲ πάντως ἔδεε πολεμέειν πρὸς ἀλλήλους, ἐξευρίσκειν χρεὶν τῇ ἐκάτεροι εἰσι δυσχειρωτότατοι καὶ ταύτῃ πειρᾶν. Τρόπῳ τοίνυν οὗ χρηστῷ Ἕλληνες διαχρεώμενοι ἐμέο ἐλάσαντος μέχρι 30  
Μακεδονίης [γῆς] οὐκ ἦλθον ἐς τοῦτου λόγον ὥστε μάχεσθαι. Σοὶ δὲ δὴ μέλλει τίς, ὃ βασιλεῦ, ἀντιώσεσθαι πόλεμον προφέρων, ἄγοντι καὶ πληθος τὸ ἐκ τῆς Ἀσίας καὶ νέας τὰς ἀπάσας ; Ὡς μὲν ἐγὼ δοκέω, οὐκ ἐς τοῦτο θάρσεος ἀνήκει τὰ Ἑλλήνων πρήγματα· εἰ δὲ ἄρα ἔγωγε ψευσθεῖην 35  
γνώμη καὶ ἐκεῖνοι ἐπαρθέντες ἀβουλίῃ ἔλθοιεν ἡμῖν ἐς μάχην, μάθοιεν ἂν ὥς εἴμεν ἀνθρώπων ἀριστοὶ τὰ πολέμια. Ἔστω δ' ὦν μηδὲν ἀπείρητον· αὐτόματον γὰρ οὐδέν,

9 19 ἠντιώθη PDRSV : ἀντ- ABC || [γε] om. ABC || ἐώθασι CPRSV : εἰώ- AB ἐώθεσαν D || 20 πολέμους ABCPS : -μου DRV || 21 γὰρ om. SV || προείπωσι ABCP : προσ- DRSV || 22 λειότατον PDRSV : λεό- ABC || 24 ἐσσομένων ABD : ἐσσω- PR ἐσο- CSV || 25 τοὺς ABCP : τούτους DRSV || 26 διαχρεωμένους ABC : -χρεωμένους P -χρεωμένοις DRSV || 28 πολεμέειν PDS : -μεῖν ABCRV || χρεὶν ABPD : χρεὶ CRSV || 28-29 ἐκάτεροι εἰσι ABCP : ἐκατέροις DRV ἐκάτερα S || 29 δυσχειρωτότατοι A<sup>2</sup>BP<sup>2</sup> : -ρώτατοι A<sup>1</sup>P<sup>1</sup>D<sup>1</sup> -ρότατοι CD<sup>2</sup>RSV || 30 διαχρεώμενοι codd. pl. : -/ρεόμενοι P || ἐλάσαντος codd. pl. : -σαντος D || 31 [γῆς] om. DRSV || 32 τίς codd. pl. : τις AP || ἀντιώσεσθαι ABCPD : -τασθαι RSV || 33 προφέρων codd. pl. : προσφ- S || 34 θάρσεος DRSV : θράσειος ABCP || 35 ἔγωγε ABC : ἐγὼ PDRSV || 36 ἐπαρθέντες ABCP : παρεπ- DRSV || 37 πολέμια ABCP : -μῆια DRSV.



d'essais que, d'ordinaire, tout arrive en ce monde. »

10 Après avoir ainsi appuyé en l'adoucissant<sup>1</sup> l'opinion de Xerxès, Mardonios cessa de parler.

Comme les autres Perses gardaient le silence, sans oser exprimer une opinion contraire à celle qui était proposée, Artabane fils d'Hystaspe, oncle paternel de Xerxès, confiant en cette parenté, prit la parole en ces termes : « O Roi, si des avis contraires n'ont pas été exprimés, il n'est pas possible de faire choix du meilleur pour l'adopter, et force est de s'en tenir à celui qui est seul exprimé ; mais, s'ils l'ont été, c'est possible ; il en est comme pour l'or ; on ne reconnaît pas l'or pur en le considérant isolément, c'est en le frottant sur la pierre de touche à côté d'un autre or<sup>2</sup> qu'on reconnaît le meilleur. Je déconseillai déjà à ton père, à mon frère Darius, d'entrer en campagne contre les Scythes, des gens qui n'habitent nulle part dans une ville ; mais lui, espérant subjuguier ces Scythes nomades, ne m'écouta pas ; il entra en campagne, et revint après avoir perdu une bonne partie de ses troupes, de bons soldats. Pour toi, ô Roi, tu te disposes à marcher contre des hommes qui valent beaucoup mieux encore que les Scythes, des hommes qui sont, dit-on, d'excellents combattants et sur mer et sur terre. Ce qu'il y a en cela de dangereux, c'est pour moi un devoir de t'en avertir.

« Tu dis que tu jetteras un pont sur l'Hellespont et mèneras ton armée en Grèce en traversant l'Europe. Eh bien, qu'il se produise une défaite<sup>3</sup> ou sur terre ou sur mer, ou

1. Ἐπιλεῖνας (de même λεῖνας, VIII 142). Littéralement : « polir, en adoucissant les aspérités » ; métaphoriquement, « rendre plus acceptable », comme on rend les aliments plus faciles à ingérer en les réduisant en pâte ou en bouillie (cf. I 200). Xerxès parlait de la conquête du monde ; Mardonios, de celle de la Grèce.

2. Ἐπεὶ παρὰ τριψόμεν ἄλλῳ χρυσῷ. Les mots ἄλλῳ χρυσῷ sont régimes du préfixe παρ- ; le verbe même n'a pas de régime ; il est aisé de sous-entendre « la pierre de touche ». De la comparaison des traits laissés sur la pierre par le frottement on déduisait le degré d'impureté de l'or que l'on essayait.

3. Συνήνεικε, plus loin ἐχώρησε. Pour rendre ses objurgations plus pressantes, Artabane suppose arrivés les événements qu'il

ἀλλ' ἀπὸ πείρης πάντα ἀνθρώποισι φιλέει γίνεσθαι. »  
Μαρδόνιος μὲν τοσαῦτα ἐπιλεῖνας τὴν Ξέρξεω γνώμην 10  
ἐπέπαυτο.

Σιωπώντων δὲ τῶν ἄλλων Περσέων καὶ οὐ τολμώντων  
γνώμην ἀποδείκνυσθαι ἀντὶ τὴν προκειμένην, Ἀρτάβανος  
δ' Ὑστάσπεος, πάτρως ἑὼν Ξέρξη, τῷ δὴ καὶ πῖσυνος ἑὼν, 5  
ἔλεγε τάδε· « ὦ βασιλεῦ, μὴ λεχθισέων μὲν γνωμέων  
ἀντιέων ἀλλήλησι οὐκ ἔστι τὴν ἀμείνω αἰρεόμενον ἐλέσθαι,  
ἀλλὰ δεῖ τῇ εἰρημένη χρᾶσθαι· λεχθισέων δὲ ἔστι, ὥσπερ  
τὸν χρυσὸν τὸν ἀκήρατον αὐτὸν μὲν ἐπ' ἑωυτοῦ οὐ διαγι-  
νώσκομεν, ἐπεὶ δὲ παρὰ τριψόμεν ἄλλῳ χρυσῷ, διαγινώ- 10  
σκομεν τὸν ἀμείνω. Ἐγὼ δὲ καὶ πατρὶ τῷ σῷ, ἀδελφεῷ δὲ  
ἐμῷ Δαρείῳ ἡγόρευον μὴ στρατεύεσθαι ἐπὶ Σκύθας,  
ἄνδρας οὐδαμῶτι γῆς ἄστὶ νέμοντας· ὁ δὲ, ἐλπίζων Σκύθας  
τοὺς νομάδας καταστρέψεσθαι, ἐμοὶ τε οὐκ ἐπείθετο, στρα-  
τευσάμενός τε πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς τῆς στρατιῆς ἀποβαλὼν 15  
ἀπῆλθε. Σὺ δὲ, ὦ βασιλεῦ, μέλλεις ἐπ' ἄνδρας στρατεύεσθαι  
πολλὸν ἔτι ἀμείνονας ἢ Σκύθας, οἳ κατὰ θάλασσαν τε  
ἄριστοι καὶ κατὰ γῆν λέγονται εἶναι· τὸ δὲ αὐτοῖσι ἔνεστι  
δεινόν, ἐμέ σοι δίκαιόν ἐστι φράζειν.

« Ζεύξας φῆς τὸν Ἑλλήσποντον ἔλθαι στρατὸν διὰ τῆς 20  
Εὐρώπης ἐς τὴν Ἑλλάδα. Καὶ δὴ καὶ συνήνεικε ἦτοι κατὰ  
γῆν ἢ [καὶ] κατὰ θάλασσαν ἐσσωθῆναι, ἢ καὶ κατ' ἀμφοτέρας·  
— οἳ γὰρ ἄνδρες λέγονται εἶναι ἄλκιμοι, πάρεστι δὲ καὶ  
σταθμώσασθαι εἰ στρατιὴν γε τοσαύτην σὺν Δάτι καὶ

9 39 φιλέει codd. pl. : -έεισι V.

10 2 ἐπέπαυτο ABCP : ἐπαύετο DRSV || 5 πῖσυνος ABCPD : πῖσ-  
RSV || 6 ὦ βασιλεῦ incipit E || μὲν om. E || 7 ἀλλήλησι ABC<sup>2</sup>PD :  
-οισι(ν) EC<sup>1</sup>RSV || 8 δεῖ codd. pl. : δὴ B<sup>1</sup>R || χρᾶσθαι DRSV : χρῆσθαι  
ABECP || 9 ἐπ' ἑωυτοῦ codd. pl. : ἐπαυτοῦ C || 10-11 ἐπεὶ δὲ ... διαγι-  
νώσκομεν om. RSV || 11 τὸν ἀμείνω desinit E || Post ἀμείνω S addit :  
ἐπεὶ δὲ συγκρίνεται, τότε ῥᾶστα γινώσκομεν || 14 τοὺς om. C || κατα-  
στρέψεσθαι BC<sup>2</sup>PS : -ψασθαι AC<sup>1</sup>D κατεστρέψεσθαι RV || 15 τε ABCP :  
δὲ DRSV || 17 ἔτι om. ABCP || 21 καὶ post δὴ om. Aldus, fortasse recto  
|| 22 ἤ om. B<sup>1</sup> || [καὶ] om. C || καὶ om. D || 24 σὺν codd. pl. : ξὺν C.



même sur les deux, — car ces gens passent pour vaillants, et l'on peut en juger par simple conjecture si, lorsque Datis et Artaphernès conduisirent en Attique une si grande armée, les Athéniens à eux seuls l'ont défaite; — non, ils n'auront pas eu un double succès<sup>1</sup>; mais s'ils attaquent la flotte, si, vainqueurs dans un combat naval, ils voguent vers l'Hellespont et ensuite rompent les ponts, voilà certes, ô Roi, qui est à craindre. Et ce n'est pas là une supposition imaginée par ma seule prudence personnelle; elle est à l'image du désastre qui faillit de peu nous atteindre, quand ton père, ayant uni les rives du Bosphore de Thrace et jeté un pont sur l'Istros, les eut franchis pour attaquer les Scythes. A cette époque, les Scythes mirent tout en œuvre pour décider par leurs prières les Ioniens, à qui avait été confiée la garde des ponts de l'Istros, à rompre le passage; et, si alors Histiée, tyran de Milet, avait suivi l'opinion des autres tyrans au lieu de s'y opposer, c'en était fait de l'empire des Perses. C'est vraiment une chose qu'on ne peut même entendre dire sans être effrayé, que toute la fortune du Roi ait dépendu d'un seul homme. Ne va donc pas volontairement te mettre dans un semblable péril quand rien ne t'y oblige, mais écoute-moi: pour le moment, congédie cette assemblée; une autre fois, quand bon te semblera, après avoir réfléchi en ton particulier, ordonne ce qui te paraîtra valoir le mieux. Je trouve en effet que prendre une décision bien réfléchie est en soi un très grand avantage<sup>2</sup>; si même quelque événement vient à la contrarier, la décision n'en reste pas moins bonne, c'est la fortune qui en a triomphé; celui au contraire qui a pris une décision à la légère, si même la fortune l'accompagne, a fait une trouvaille<sup>3</sup>, mais sa décision n'en reste pas

redoute. Aucun sujet n'accompagne *ἔσσωθῆναι*; un *σε* a-t-il disparu après *συνήντησε*? ou bien Artabane s'abstient-il d'attribuer explicitement à Xerxès la qualité de vaincu?

1. Artabane veut bien exclure cette hypothèse.

2. L'homme aura fait ce qu'il pouvait pour s'assurer le succès; les caprices de la fortune sont choses imprévisibles.

3. Il aura eu « de la chance », une chance imméritée.

Ἄρταφρένει ἐλθοῦσαν ἐς τὴν Ἀττικὴν χώραν μόνον Ἀθη- 25  
ναῖοι διέφθειραν. — οὐκ ὦν ἀμφοτέρῃ σφί ἐχώρησε· ἀλλ'  
ἦν τῇσι νηυσὶ ἐμβάλωσι καὶ νικήσαντες ναυμαχίῃ πλέωσι  
ἐς τὸν Ἑλλησποντον καὶ ἔπειτα λύσωσι τὴν γέφυραν, τοῦτο  
δὴ, βασιλεῦ, γίνεται δεινόν. Ἐγὼ δὲ οὐδεμιῇ σοφίῃ οἰκηίῃ  
αὐτὸς ταῦτα συμβάλλομαι, ἀλλ' οἷόν κοτε ἡμέας ὀλίγου 30  
ἔδεξε καταλαβεῖν πάθος, ὅτε πατὴρ (ὁ) σός, Ζεύξας  
Βόσπορον τὸν Θρηίκιον, γεφυρώσας δὲ ποταμὸν Ἰστρον,  
διέβη ἐπὶ Σκύθας. Τότε παντοῖοι ἐγένοντο Σκύθαι δεόμενοι  
Ἰώνων λῦσαι τὸν πόρον, τοῖσι ἐπετέτραπτο ἡ φυλακὴ τῶν  
γεφυρέων τοῦ Ἰστροῦ· καὶ τότε γε Ἰστιαῖος ὁ Μιλήτου 35  
τύραννος εἰ ἐπέσπετο τῶν ἄλλων τυράννων τῇ γνώμῃ μηδὲ  
ἠναντιώθη, διέργαστο ἄν τὰ Περσέων πρήγματα. Καίτοι  
καὶ λόγῳ ἀκοῦσαι δεινόν, ἐπ' ἀνδρὶ γε ἐνὶ πάντα τὰ βασι-  
λέος πρήγματα γεγενῆσθαι. Σὺ ὦν μὴ βούλεο ἐς κίνδυνον  
μηδένα τοιοῦτον ἀπικέσθαι μηδεμιῆς ἀνάγκης ἐούσης, 40  
ἀλλὰ ἔμοι πείθεο· νῦν μὲν τὸν σύλλογον τόνδε διάλυσον·  
αὐτίς δέ, ὅταν τοι δοκῇ, προσκεψάμενος ἐπὶ σεαυτοῦ  
προαγόρευε τὰ τοι δοκέει εἶναι ἄριστα. Τὸ γὰρ εὖ βουλευ-  
εσθαι κέρδος μέγιστον εὐρίσκω ἐόν· εἰ γὰρ καὶ ἐναντιωθῆναι  
τι θέλει, βεβούλευται μὲν οὐδὲν ἦσσαν εὖ, ἔσσεται δὲ ὑπὸ 45  
τῆς τύχης τὸ βούλευμα· ὁ δὲ βουλευσάμενος αἰσχροῦς, εἴ  
οἱ ἡ τύχη ἐπίσποιτο, εὖρημα εὕρηκε, ἦσσαν δὲ οὐδὲν οἱ

10 25-26 Ἀθηναῖοι codd. pl. : -αίων C om. SV || 26 ἀμφοτέρῃ σφί ABCP<sup>2</sup> : ἀμφοτέρῃσι P<sup>1</sup>DRSV || ἐχώρησε(ν) codd. pl. : -σαν S || 29 οἰκηίῃ om. SV || 30 συμβάλλομαι codd. pl. : συμ- C || 31 (ὁ) add. Bekker || 32 τὸν om. C || 33 ἐγένοντο ABCP : ἐγί- DRSV || 34 ἐπετέτραπτο PDRSV : ἐπι- ABC || 35 γε om. DRSV || 35-36 Ἰστιαῖος ... εἰ PDRSV : εἰ Ἰστιαῖος ... τύραννος ABC || 36 ἐπέσπετο codd. pl. : ἐπέπετο C || 37 ἠναντιώθη ABC : ἡντιώθη PDRSV || διέργαστο ABCP : διείργ- DRSV || 39 γεγενῆσθαι ABC : γενέσθαι PDRSV || βούλεο : -λεω PD -λεω RSV -λεύω ABC || 40 τοιοῦτον codd. pl. : -ούτων R || 41 πείθεο PDRSV : -ευ ABC || τόνδε ABCPD : τῶνδε RSV || 42 δὲ AB : τε cett. || δοκῇ B<sup>1</sup>PD<sup>2</sup>RSV : -χη AB<sup>2</sup>C -χεί D<sup>1</sup> || 43 προαγόρευε codd. pl. : προσ- R || 44 ἐόν ABCP : σόν DRSV || 45 ἔσσεται codd. pl. : ἔσσονται C<sup>1</sup> || 47 ἡ om. DRSV.



moins mauvaise. Tu vois comme la divinité frappe de la foudre les animaux qui sont de grande taille sans permettre qu'ils en fassent parade, tandis qu'elle n'en veut nullement aux petits; tu vois comme elle lance ses traits contre les édifices les plus hauts et les arbres les plus élevés; car la divinité aime rabaisser tout ce qui s'élève. C'est pour la même raison qu'une armée nombreuse est détruite par une petite, lorsque, par exemple, Dieu, dans sa jalousie, lui inspire une terreur panique ou la terrifie par des coups de tonnerre<sup>1</sup>, en sorte qu'elle périclité d'une façon indigne d'elle. Car Dieu ne permet pas qu'un autre que lui ait des pensées altières. En toutes choses, la précipitation engendre des erreurs<sup>2</sup>, d'où naissent habituellement de grands dommages; prendre son temps, au contraire, a des avantages; si on n'en reconnaît pas sur le champ l'existence, à la longue on peut les découvrir.

« Voilà, Roi, ce que je te conseille. Quant à toi, fils de Gobryas<sup>3</sup>, Mardonios, cesse de tenir de vains propos sur les Grecs, qui ne méritent pas qu'on parle d'eux en termes méprisants. Tu calomnies les Grecs pour exciter le Roi à entrer lui-même en campagne; ce n'est que pour cette fin, ce me semble, que tu déploies tout ton zèle<sup>4</sup>. Que cela ne soit pas! La calomnie est ce qu'il y a de pire; deux hommes s'y rendent coupables d'injustice, un en est victime. Coupable d'injustice est le calomniateur, qui accuse un absent; coupable d'injustice, celui qui se laisse persuader avant de s'être informé exactement; et l'absent, qui n'assiste pas à l'entretien, y est victime d'injustice de la part du premier parce

1. Ce qui arriva en Troade (ch. 42); le discours d'Artabane est prophétique jusqu'au détail.

2. La « jalousie des dieux » n'est qu'un des sujets sur lesquels Artabane invitait Xerxès à méditer avant de prendre une décision (προσχεψάμενος). Il conclut en répétant ce conseil : réfléchir avant d'agir.

3. En interpellant ainsi Mardonios, Artabane laisse entendre qu'à ses yeux tout le mérite de cet intrigant est d'être le fils de son père.

4. Cela ne ressort pas des paroles de Mardonios; on peut même croire que le vaniteux personnage eût préféré exercer seul, sans contrôle, le commandement, et diriger seul les opérations.

κακῶς βεβούλευται. Ὅρῃς τὰ ὑπερέχοντα ζῷα ὡς κεραυνοὶ  
ὁ θεὸς οὐδὲ ἐξ φαντάζεσθαι, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδὲν μιν κνίζει·  
ὁρῃς δὲ ὡς ἐς οἰκήματα τὰ μέγιστα αἶεϊ καὶ δένδρεα τὰ  
τοιαῦτα ἀποσκήπτει τὰ βέλεα. Φιλέει γάρ ὁ θεὸς τὰ ὑπερ-  
έχοντα πάντα κολοῦειν. Οὕτω δὲ καὶ στρατὸς πολλὸς  
ὑπὸ ὀλίγου διαφθείρεται κατὰ τοιόνδε· ἐπεὶ σφί ὁ θεὸς  
φθονήσας φόβον ἐμβάλη ἢ βροντὴν, δι' ὧν ἐφθάρησαν  
ἀναξίως ἑωυτῶν. Οὐ γὰρ ἐξ φρονέειν μέγα ὁ θεὸς ἄλλον ἢ  
ἑωυτόν. Ἐπειχθῆναι μὲν νυν πᾶν πρήγμα τίκτει σφάλματα,  
ἐκ τῶν ζημίαι μεγάλαι φιλέουσι γίνεσθαι· ἐν δὲ τῷ ἐπισχεῖν  
ἔνεστι ἀγαθὰ, εἰ μὴ παραυτίκα δοκέοντα εἶναι, ἀλλ' ἀνά  
χρόνον ἐξεύροι τις ἄν.

« Σοὶ μὲν δὴ ταῦτα, ὦ βασιλεῦ, συμβουλεύω. Σὺ δέ, ὦ παῖ  
Γωβρύεω Μαρδόνιε, παῦσαι λέγων λόγους ματαίους περὶ  
Ἑλλήνων οὐκ ἔόντων ἀξίων φλαύρως ἀκούειν. Ἑλληνας  
γὰρ διαβάλλων ἐπαίρεις αὐτὸν βασιλέα στρατεύεσθαι·  
αὐτοῦ δὲ τούτου εἵνεκα δοκέεις μοι πᾶσαν προθυμίην  
ἐκτείνειν. Μὴ νυν οὕτω γίνηται. Διαβολὴ γάρ ἐστι δεινό-  
τατον, ἐν τῇ δύο μὲν εἰσι οἱ ἀδικέοντες, εἷς δὲ ὁ ἀδικεό-  
μενος. Ὁ μὲν γὰρ διαβάλλων ἀδικεῖ οὐ παρεόντος κατη-  
γορέων, ὁ δὲ ἀδικεῖ ἀναπειθόμενος πρὶν ἢ ἀτρεκέως  
ἐκμάθῃ· ὁ δὲ δὴ ἀπεὼν τοῦ λόγου τάδε ἐν αὐτοῖσι ἀδικέεται,  
διαβληθεὶς τε ὑπὸ τοῦ ἑτέρου καὶ νομισθεὶς πρὸς τοῦ ἑτέρου  
κακὸς εἶναι. Ἀλλ' εἰ δὴ δεῖ γε πάντως ἐπὶ τοὺς ἄνδρας

10 49 οὐδὲν codd. pl. : οὐδέ SV || κνίζει ABCPD : -ειν RSV || 50  
τὰ in R supra lineam additur || καὶ om. SV || δένδρεα codd. pl. :  
δένδρα V || 51 τὰ (ante βέλεα) om. PDRSV Stob. Flor. XXII 46 || 52  
δὲ codd. pl. : δὴ P || 53 τοιόνδε ABCP : τὸ τοιόνδε DRSV || ἐπεὶ  
codd. : ἐπειδὴν Stob. || ὁ θεὸς codd. pl. : ὁ θεὸς ὁ D || 54 ἐφθάρησαν ABC :  
ἐσφάλησαν PDRSV || 55 ἀναξίως codd. : ἀξίως Stob. || 59 ἐξεύροι  
ABC : εὗροι PDRSV || τις codd. pl. : τι τις SV || 61 Γωβρύεω DRSV :  
Γοβ- ABCP || 63 ἐπαίρεις scripsi : -αίρεις codd. || βασιλέα codd.  
pl. : -εἰα V || 65 ἐκτείνειν A<sup>2</sup>PDRSV : -τίνειν A<sup>1</sup>BC || 67 ἀδικεῖ ABC :  
-καί PDRSV || παρεόντος PDR : -εόντι ABC -εόντα S Vinc. || 68  
ἀδικεῖ ACP : -καίει B -καί DRSV || 71 δὴ δεῖ γε AB : δεῖ δὴ γε CP  
δὴ γε δεῖ DRSV || πάντως codd. pl. : πάντας C.



qu'il est calomnié, de la part du second parce qu'il est tenu par lui pour un méchant homme<sup>1</sup>. Mais, s'il faut absolument faire la guerre à ces gens, eh bien, que le Roi lui-même demeure dans le séjour des Perses; nous deux, mettons en gages nos enfants; toi, commande toi-même l'expédition, après avoir choisi les hommes que tu veux et pris autant de troupes que tu désires; si les affaires du Roi réussissent comme tu le dis, que mes enfants soient mis à mort et, avec eux, moi-même; si, au contraire, elles ont le succès que je prédis, que tes enfants subissent ce traitement, et toi-même avec eux, — en admettant que tu reviennes. Si tu ne veux pas te soumettre à ces conditions, et que malgré tout tu mènes l'armée contre la Grèce, je prétends que quelqu'un de ceux qu'on aura laissés ici en arrière pourra bien entendre annoncer que Mardonios, auteur d'un grand malheur pour les Perses, est déchiré par les chiens et par les oiseaux<sup>2</sup>, quelque part dans le pays des Athéniens ou dans celui des Lacédémoniens, si ce n'est même avant d'y être arrivé, en cours de route, ayant appris ce que valent les hommes contre qui tu persuades au Roi de marcher!

Ainsi avait parlé Artabane; et Xerxès, courroucé, répondit  
 41 en ces termes: « Artabane, tu es le frère de mon père, cela te préservera de recevoir un juste salaire de sottises paroles; je t'inflige ce déshonneur, lâche et sans courage que tu es, de ne pas m'accompagner dans l'expédition contre la Grèce et de rester ici avec les femmes<sup>3</sup>. Pour moi, même sans toi, j'accomplirai tout ce que j'ai dit. Que je ne sois pas né de Darius fils d'Hystaspe fils d'Arсамès fils d'Ariaramnès fils de Teispès fils de Cyrus fils de Cambyse fils de Teispès fils

1. Artabane, homme d'âge, est volontiers sentencieux, et ne craint pas de faire de petites dissertations morales.

2. Hérodote oublie qu'il fait parler un Perse, aux yeux de qui ce qu'il imagine pour le cadavre de Mardonios n'aurait rien d'ignominieux (I 140). C'est dans l'esprit des Grecs que c'était un malheur et une honte.

3. Artabane n'accompagnera pas l'armée; mais, si Xerxès le laisse à Suse, ce ne sera pas pour l'humilier (cf. ch. 52-53).

τούτους στρατεύεσθαι, φέρε, βασιλεὺς μὲν αὐτὸς ἐν ἡθεσι τοῖσι Περσέων μενέτω, ἡμέων δὲ ἀμφοτέρων παραβαλλομένων τὰ τέκνα στρατηλάτее αὐτὸς σὺ ἐπιλεξάμενός τε 75 ἄνδρας τοὺς ἐθέλεις καὶ λαβὼν στρατιὴν δόκσῃν τινὰ βούλει· καὶ ἦν μὲν τῇ σὺ λέγεις ἀναβαίνῃ βασιλεί τὰ πρήγματα, κτεινέσθων οἱ ἔμοι παῖδες, πρὸς δὲ αὐτοῖσι καὶ ἐγώ· ἦν δὲ τῇ ἐγὼ προλέγω, οἱ σοὶ ταῦτα πασχόντων, σὺν δὲ σφι καὶ σύ, ἦν ἀπονοστήσης. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν ὑποδύνειν οὐκ ἐβελήσεις, σὺ δὲ πάντως στράτευμα ἀνάξεις 80 ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἀκούσεσθαι τινὰ φημι τῶν αὐτοῦ τῇδε ὑπολειπομένων Μαρδόνιον, μέγα τι κακὸν ἐξεργασάμενον Πέρσας, ὑπὸ κυνῶν τε καὶ δρνίθων διαφορεόμενον ἢ κου ἐν γῇ τῇ Ἀθηναίων ἢ σέ γε ἐν τῇ Λακεδαιμονίων, εἰ μὴ ἄρα καὶ πρότερον κατ' ὁδόν, γνόντα ἐπ' οἷους ἄνδρας ἀνα- 85 γινώσκεις στρατεύεσθαι βασιλέα. »

Ἀρτάβανος μὲν ταῦτα ἔλεξε· Ξέρξης δὲ θυμωθεὶς ἀμεί- 11 βεται τοῖσδε· « Ἀρτάβανε, πατὴρ εἰς τοῦ ἔμοι ἀδελφεός· τοῦτό σε ῥύσεται μηδένα ἄξιον μισθὸν λαβεῖν ἐπέων ματαίων· καὶ τοι ταύτην τὴν ἀτιμίην προστίθῃμι, ἐόντι κακῷ τε καὶ ἀθύμῳ, μήτε συστρατεύεσθαι ἔμοιγε ἐπὶ τὴν 5 Ἑλλάδα αὐτοῦ τε μένειν ἅμα τῇσι γυναιξί. Ἐγὼ δὲ καὶ ἄνευ σέο ὅσα περ εἶπα ἐπιτελέα ποιήσω. Μὴ γὰρ εἶην ἐκ Δαρείου τοῦ Ὑστάσπεος τοῦ Ἀρσάμεος τοῦ Ἀριαράμνεω τοῦ Τείσπεος τοῦ Κύρου τοῦ Καμβύσεω τοῦ Τείσπεος τοῦ

10 72 στρατεύεσθαι ABCPD: -σασθαι RSV || 73-74 παραβαλλομένων codd. pl.: -βλομένων PD || 74 στρατηλάτее codd. pl.: -τέται C || τε om. C || 75 ἐθέλεις codd. pl.: θέλεις C || 76 βούλει codd. pl.: -εται C || ἀναβαίνῃ ABC<sup>2</sup>PD: -νει C<sup>1</sup>SV -νειν R || 78 ἐγὼ om. SV || σὺν codd. pl.: ξύν C || 80 ἀνάξεις ABCP: -ξεις DRV -ξίης S || 81 ἀκούσεσθαι ABCP: -σασθαι DRSV || 82 ἐξεργασάμενον PDRSV: -γασμένον ABC || 83 διαφορεόμενον: -εύμενον ABCP -ευόμενον DRSV

11 1 μὲν codd. pl.: δὲ SV || 2 Ἀρτάβανε om. C || 4 τοι om. A<sup>1</sup> || προστίθῃμι PDRSV: προτ- ABC || 5 τε om. ABCP || συστρατεύεσθαι codd. pl.: ξυστρ- C || 6 καὶ om. R || 8 Ἀρσάμεος ABCP: Ἀράμεος DRV Ἀράμνεω S || Ἀριαράμνεω PRSV: Ἀριράμνεω D Ἀρμνεω ABC || 9 Τείσπεος ABCP: Τίσ- DRSV || τοῦ Τείσπεος om. PDRSV.



d'Achaiménès<sup>1</sup> si je ne tire pas vengeance des Athéniens, sachant bien que si, nous, nous restons en repos, eux ne le feront pas, mais marcheront fort bien contre notre pays, à juger par les initiatives qu'ils ont prises, eux qui incendièrent Sardes et envahirent l'Asie. Ni à eux ni à nous il n'est possible de reculer; la question qui se pose est de porter les coups ou de les recevoir, pour que toutes les contrées qui sont nôtres passent sous la domination des Grecs ou toutes les leurs sous la domination des Perses; vu l'inimitié qui nous sépare, il n'y a pas de milieu<sup>2</sup>. Il est donc bien que nous, qui avons été les premières victimes d'injustices, nous en tirions vengeance, pour que j'apprenne aussi à connaître ce terrible danger que je courrai en attaquant ces hommes<sup>3</sup> que déjà Pélops le Phrygien, un esclave de mes pères, a si bien subjugués, que leur peuple et leur pays sont, jusqu'à ce jour, appelés du nom de leur vainqueur!

12 Il n'en fut pas dit davantage. Mais, quand vint l'heure du repos, l'opinion d'Artabane commença d'inquiéter Xerxès, et, la nuit portant conseil<sup>4</sup>, il en vint à la conviction que ce n'était pas pour lui chose à faire que de marcher contre la Grèce. Ainsi revenu sur sa décision, il s'endormit. Et, à ce que disent les Perses, il aurait eu pendant la nuit cette vision: il lui sembla qu'un homme se tenait près de lui, de grande taille et de belle figure, qui lui dit: « Tu changes donc d'avis, ô Perse; tu décides de ne pas conduire une expédition contre la Grèce, après que tu as ordonné aux Perses

1. Les cinq plus anciens de ces ancêtres de Xerxès lui étaient communs avec le grand Cyrus; à partir de Teispès II, Ariaramnès, Arsamès, Hystaspe, appartenaient à une branche cadette qui accéda à la royauté en la personne de Darius. Xerxès les prend à témoin de ce à quoi il s'engage.

2. Hérodote partageait-il personnellement l'opinion qu'il prête à Xerxès? Si oui, il avait une juste vue de l'avenir, de la fatalité des conflits d'expansion entre l'Europe et l'Asie. Un siècle après le temps où il écrivait, les conquêtes d'Alexandre préludaient à l'hellénisation d'une partie de l'Orient.

3. Ironique.

4. Νυκτὶ βουλὴν δίδους: « remettant à la nuit de le conseiller ».

Ἀχαιμένεος γεγονώς, μὴ τιμωρησάμενος Ἀθηναίους, εὖ<sup>10</sup>  
ἐπιστάμενος ὅτι εἰ ἡμεῖς ἡσυχίην ἄξομεν, ἀλλ' οὐκ ἐκείνοι,  
ἀλλὰ καὶ μάλα στρατεύσονται ἐπὶ τὴν ἡμετέραν, εἰ χρὴ  
σταθμώσασθαι τοῖσι ὑπαργμένοισι ἐξ ἐκείνων, οἱ Σάρδις  
τε ἐνέπρησαν καὶ ἤλασαν ἐς τὴν Ἀσίην. Οὐκ ὦν ἐξανα-  
χωρέειν οὐδετέροισι δυνατῶς ἔχει, ἀλλὰ ποιέειν ἢ παθεῖν<sup>15</sup>  
πρόκειται ἄγών, ἵνα ἢ τάδε πάντα ὑπὸ Ἑλλήσι ἢ ἐκείνῃ  
πάντα ὑπὸ Πέρησι γένηται· τὸ γὰρ μέσον οὐδὲν τῆς  
ἐχθρῆς ἐστί. Καλὸν ὦν προπεπονθότας ἡμέας τιμωρέειν  
ἤδη γίνεται, ἵνα καὶ τὸ δεινὸν τὸ πείσομαι τοῦτο μάθω  
ἐλάσας ἐπ' ἄνδρας τούτους, τοὺς γε καὶ Πέλοψ ὁ Φρύξ,<sup>20</sup>  
ἑὼν πατέρων τῶν ἐμῶν δοῦλος, κατεστρέψατο οὕτω ὥς καὶ  
ἐς τόδε αὐτοὶ τε ὠνθρωποὶ καὶ ἡ γῆ αὐτῶν ἐπώνυμοι τοῦ  
καταστρεψαμένου καλέονται. »

Ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτο ἐλέγετο. Μετὰ δὲ εὐφρόνη τε<sup>12</sup>  
ἐγίνετο καὶ Ξέρξην ἔκνιζε ἡ Ἀρταβάνου γνώμη· νυκτὶ δὲ  
βουλὴν διδοὺς πάγχυ εὗρισκέ οἱ οὐ πρῆγμα εἶναι στρα-  
τεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Δεδογμένων δὲ οἱ αὐτὶς τούτων  
κατύπνωσε. Καὶ δὴ κου ἐν τῇ νυκτὶ εἶδε ὄψιν τοιήνδε, ὥς<sup>5</sup>  
λέγεται ὑπὸ Περσέων· ἐδόκεε δὲ Ξέρξης ἄνδρα οἱ ἐπιστάντα  
μέγαν τε καὶ εὐειδέα εἰπεῖν· ■ Μετὰ δὲ βουλευέαι, ὦ  
Πέρσα, στράτευμα μὴ ἄγειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, προείπας  
ἀλίζειν Πέρησι στρατόν; Οὔτε ὦν μεταβουλευόμενος

11 12 μάλα codd. pl. : μάλιστα D || 14 καὶ om. R || 15 οὐδετέροισι ABCPD : -έροις RSV || δυνατῶς ABCP : ἱκανῶς DRSV || ἔχει codd. pl. : -ειν RV || παθεῖν : -εἶν codd. || 16 πρόκειται ABDRSV : -κέται CP || 18 ἡμέας codd. pl. : ὑμ- RV || 19 καὶ om. R || 20 ὁ om. DRSV || 21 πατέρων τῶν ἐμῶν ABC : ἐμῶν πατ. PDRSV || 22 ὠνθρωποὶ PDRSV : ἄνθρωποι ABC || αὐτῶν PDRSV : -έων ABC.

12 1 τοσοῦτο ABCP : τοσοῦτω DRSV || ἐλέγετο codd. pl. : ἐγέ- νετο C || τε om. P<sup>1</sup>DRSV || 2 ἐγίνετο ABC : ἐγέ- PDRSV || γνώμη om. SV || 3 οὐ om. D || 4 δεδογμένων codd. pl. : -μένον CR || 5 εἶδε codd. pl. : ἶδε AB || τοιήνδε om. DR (ubi ὄψιν ὄψιν legitur) SV || 5-6 ὥς λέ. om. R || 6-7 οἱ ἐπιστάντα μέγαν om. A<sup>1</sup>, add. A<sup>2</sup> in marg. || 7 βουλευέαι codd. pl. : -εύσαι SV -εύεται C || 9 Πέρησι PDRSV : -σας ABC || στρατόν codd. pl. : -τιήν C.



de rassembler des troupes ! Eh bien, tu as tort de changer, et tu n'as pas près de toi qui t'en approuvera. Non ; tiens-toi à ce que, dans la journée, tu as décidé de faire, marche dans cette  
 13 voie. » Cela dit, il sembla à Xerxès que l'homme s'envolait. Lorsque le jour brilla, Xerxès, sans tenir aucun compte de ce songe, convoqua les Perses qu'il avait réunis précédemment et leur dit : « Perses, pardonnez-moi si je change brusquement d'avis<sup>1</sup> ; je ne suis pas encore arrivé au plus haut degré de sagesse que je pourrai atteindre, et ceux qui m'exhortent à faire ce que vous savez ne s'écartent pas de moi un seul instant. Lorsque j'ai entendu l'avis d'Artabane, sur le moment j'ai cédé à l'emportement d'une bouillante jeunesse<sup>2</sup>, au point de proférer à l'adresse d'un homme âgé des paroles inconvenantes à l'excès ; mais maintenant, d'accord avec lui, c'est son opinion que je suivrai. Sachant donc que j'ai changé d'avis et ne veux plus marcher contre la Grèce, soyez en paix. » Les Perses, quand ils eurent entendu ces paroles, se prosternèrent, pleins de joie.

14 Mais la nuit venue, de nouveau le même fantôme se présenta en songe à Xerxès endormi, et lui dit : « Fils de Darius<sup>3</sup>, il est donc manifeste qu'en présence des Perses tu as renoncé à ton expédition, et tu ne tiens aucun compte de mes paroles, comme si tu les avais entendues de quelqu'un qui n'est rien<sup>4</sup>. Sache-le donc bien ; si tu n'entres pas immé-

1. Quelque versatile et impulsif qu'ait pu être Xerxès, l'attitude qui lui est attribuée ici me paraît dépasser les limites de la vraisemblance ; qu'il ait fait des excuses, en tête à tête, à Artabane, de beaucoup son aîné, le frère de son père, soit ; mais qu'il en fasse de publiques en présence de ses sujets, au risque de « perdre la face », c'est plus difficile à admettre. Pour faire place dans son récit à l'épisode du spectre, Hérodote a été amené à supposer de la part de Xerxès un comportement incompatible avec son immense orgueil.

2. Xerxès pouvait-il encore, à cette époque, alléguer l'excuse de la jeunesse ? Né le premier des quatre fils que Darius avait eus d'une épouse favorite épousée aussitôt après son avènement (521), ce jeune homme devait approcher de la quarantaine.

3. Ce rappel de sa filiation doit être pour Xerxès un rappel au sentiment d'un devoir que son père lui avait légué.

4. Παρ' οὐδενός : d'un « homme de rien ». De même οὐδένες, IX 58.

ποιέεις εὔ, οὔτε δ' συγγνωσόμενός τοι πάρα· ἀλλ' ὥσπερ 10  
 τῆς ἡμέρης ἐβουλεύσαιο ποιέειν, ταύτην ἴθι τῶν δδῶν. »  
 Τὸν μὲν ταῦτα εἶπαντα ἐδόκεε δ' Ξέρξης ἀποπτάσθαι.  
 Ἡμέρης δὲ ἐπιλαμψάσης ὄνειρου μὲν τούτου λόγον οὐδένα 13  
 ἐποίεετο, δ' δὲ Περσέων συναλίσας τοὺς καὶ πρότερον  
 συνέλεξε, ἔλεγέ σφι τάδε· « Ἄνδρες Πέρσαι, συγγνώμην  
 μοι ἔχετε ὅτι ἀγχίστροφα βουλεύομαι· φρενῶν τε γὰρ ἐς  
 τὰ ἐμεωυτοῦ πρῶτα οὐκῶ ἀνήκω, καὶ οἱ παρηγορεόμενοι 5  
 ἐκεῖνα ποιέειν οὐδένα χρόνον μέο ἀπέχονται. Ἀκούσαντι  
 μέντοι μοι τῆς Ἀρταβάνου γνώμης παραυτίκα μὲν ἡ νεότης  
 ἐπέζεσε, ὥστε ἀεικέστερα ἀπορρίψαι ἔπεα ἐς ἄνδρα πρεσ-  
 βύτερον ἢ χρεόν· νῦν μέντοι συγγνοὺς χρήσομαι τῇ ἐκείνου  
 γνώμῃ. Ὡς δ' ὦν μεταδεδογμένον μοι μὴ στρατεύεσθαι ἐπὶ 10  
 τὴν Ἑλλάδα, ἡσυχοὶ ἔστε. » Πέρσαι μὲν ὥς ἤκουσαν ταῦτα,  
 κεχαρηκότες προσεκύνεον.

Νυκτὸς δὲ γενομένης αὐτίς τῷ τούτῳ ὄνειρον τῷ Ξέρξῃ 14  
 κατυπνωμένῳ ἔλεγε ἐπιστάν· « ὦ παῖ Δαρείου, καὶ δὴ  
 φαίνεαι ἐν Πέρσῃσι τε ἀπειπάμενος τὴν στρατηλασίην καὶ  
 τὰ ἐμὰ ἔπεα ἐν οὐδενὶ ποιούμενος λόγῳ ὥς παρ' οὐδενὸς  
 ἀκούσας ; Εὔ νυν τὸδ' ἴσθι, ἦν περ μὴ αὐτίκα στρατηλα- 5  
 τέης, τάδε τοι ἐξ αὐτῶν ἀνασχήσει· ὥς καὶ μέγας καὶ  
 πολλὸς ἐγένεο ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, οὕτω καὶ ταπεινὸς ὀπίσω

12 10 συγγνωσόμενος codd. pl. : συγγ- C || 12 εἶπαντα RSV : εἰπόντα ABCPD.

13 1 ὄνειρου codd. pl. : οὖν- A || 2, 3 συναλίσας, συνέλεξε codd. pl. : ξυν- his C || 2 τοὺς καὶ ABCP : τοὺς αὐτοὺς καὶ D τοὺς αὐτοὺς τοὺς καὶ RSV || 3 ἔλεγε PDRSV : ἔλεξε ABC || συγγνώμην codd. pl. : συγγ- C || 5 οὐκῶ DRSV : οὐπω ABCP || παρηγορεόμενοι ACP : -ρευόμενοι B -ρεύμενοι DRSV || 6 ἐκεῖνα codd. pl. : κεῖνα CP || μέο : μευ codd. || ἀπέχονται codd. pl. : -έρχονται B || 9 χρεόν ABC : χρεῶν PDRSV || 10 μεταδεδογμένον P<sup>2</sup>DRV : -μένων ABCP<sup>1</sup> -μένου S || 12 κεχαρηκότες codd. pl. : -ρηότες D<sup>2</sup>V || προσεκύνεον codd. pl. : -εκύνησαν D.

14 2 ἔλεγε post ὄνειρον PDRSV || ἐπιστάν codd. pl. : ἀπ- D || 4 ποιούμενος DRSV : ποιησάμενος ABCP || 5 αὐτίκα codd. pl. : αὐτός D || 6 τοι codd. pl. : οἱ C || ἀνασχήσει codd. pl. : -σειν C || 7 πολλός ABC : πολλὸς PDRSV.



diatement en campagne, voici quelle en sera pour toi la conséquence : comme tu es devenu grand et puissant en peu de temps, de même tu redeviendras rapidement petit. »

- 15 Épouvanté par cette vision, Xerxès bondit de sa couche et envoya un messenger appeler Artabane ; et, quand Artabane fut arrivé, il lui dit : « Artabane, sur le moment je n'étais pas dans mon bon sens quand je t'ai adressé des paroles insultantes en réponse à un excellent conseil ; mais, au bout de peu de temps, j'ai changé d'avis, j'ai reconnu que ce que je devais faire était ce que tu m'avais conseillé <sup>1</sup>. Cependant, il m'est impossible de le faire, bien que je le veuille ; depuis que je me suis retourné et que j'ai changé de décision, un fantôme m'apparaît en songe avec insistance, qui est loin de m'en approuver ; même, il me quitte à l'instant, après avoir proféré de violentes menaces. Si vraiment c'est un dieu qui l'envoie, un dieu dont le bon plaisir est absolument qu'une expédition soit faite contre la Grèce <sup>2</sup>, ce même fantôme viendra voler aussi auprès de toi et te donnera les mêmes ordres qu'à moi. Le moyen que je trouve pour qu'il en soit ainsi serait que tu prennes tout mon costume et qu'ainsi revêtu tu ailles t'asseoir sur mon trône, et qu'ensuite tu dormes dans
- 16 mon lit <sup>3</sup>. » Ainsi lui parla Xerxès. Artabane n'obéit pas à sa première injonction, n'estimant pas convenable de s'asseoir sur le trône royal ; en fin de compte, comme on l'y contraignait, il exécuta l'ordre <sup>4</sup>, après avoir tenu à Xerxès ce lan-

1. Il ne s'était donc pas encore expliqué avec Artabane ? Il ne lui avait donc pas encore avoué qu'il avait reconnu la sagesse de son conseil et s'était décidé à le suivre, — alors qu'il en avait fait déjà aux Perses l'humble aveu ? Le contraire se comprendrait mieux.

2. Le dieu dont Xerxès parlait dans son premier discours, un dieu qui aurait conduit les Perses à de profitables victoires, mais exigerait d'eux en retour de servir toujours ses desseins.

3. Comme le remarquera Artabane, Xerxès se fait une bien piètre idée de la sagacité de cet envoyé des dieux, s'il le croit capable de se laisser tromper par une grossière mascarade et incapable d'aller chercher le Roi hors de sa couche habituelle.

4. A noter comment Hérodote annonce qu'Artabane finit par se plier au caprice de Xerxès avant d'avoir rappelé les objections qu'il

κατὰ τάχος ἔσεαι. » Ξέρξης μὲν περιδεὴς γενόμενος τῇ 15  
 ὄψι ἀνά τε ἔδραμε ἐκ τῆς κοίτης καὶ πέμπει ἄγγελον [ἐπὶ]  
 Ἀρτάβανον καλέοντα. Ἀπικομένῳ δέ οἱ ἔλεγε Ξέρξης  
 τάδε· « Ἀρτάβανε, ἐγὼ τὸ παραυτίκα μὲν οὐκ ἔσωφρόνεον  
 εἴπας ἐς σέ μάταια ἔπεα χρηστῆς εἵνεκα συμβουλίας· μετὰ 5  
 μέντοι οὐ πολλὸν χρόνον μετέγνων, ἔγνων δὲ ταυτά μοι  
 ποιητέα ἔόντα τὰ σὺ ὑπεθήκαο. Οὐκ ὦν δυνατός τοί εἰμι  
 ταυτα βουλόμενος ποιέειν· τετραμμένῳ γάρ δὴ καὶ μετε-  
 γνωκότι ἐπιφοιτῶν ὄνειρον φαντάζεται μοι, οὐδαμῶς συνέ-  
 παινον ἔδν ποιέειν με ταυτα· νῦν δὲ καὶ διαπειλήσαν 10  
 οἴχεται. Εἰ ὦν θεός ἐστι ὁ ἐπιπέμπων καὶ οἱ πάντως ἐν  
 ἡδονῇ ἐστι γενέσθαι στρατηλασίην ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἐπι-  
 πτήσεται καὶ σοὶ τῶντο τοῦτο ὄνειρον, ὁμοίως [ὥς] καὶ ἐμοὶ  
 ἐντελλόμενον. Εὕρισκω δὲ ὧδε ἂν γινόμενα ταυτα, εἰ λάβοις  
 τὴν ἐμὴν σκευὴν πᾶσαν καὶ ἐνδύς μετὰ τοῦτο ἱζοιο ἐς τὸν 15  
 ἐμὸν θρόνον καὶ ἔπειτα ἐν κοίτῃ τῇ ἐμῇ κατυπνώσειας. »  
 Ξέρξης μὲν ταυτά οἱ ἔλεγε. Ἀρτάβανος δὲ οὐ τῷ πρώτῳ 16  
 οἱ κελεύσματι πειθόμενος, οἷα οὐκ ἀξιούμενος ἐς τὸν  
 βασιλῆιον θρόνον ἱζεσθαι, τέλος ὥς ἠναγκάζετο εἴπας  
 τάδε ἐποίησε τὸ κελευόμενον· « Ἴσον ἐκεῖνο, ὦ βασιλεῦ,  
 παρ' ἐμοὶ κέκριται, φρονέειν τε εὖ καὶ τῷ λέγοντι χρηστά 5

15 1 γενόμενος PDRSV : ἐγένετο ABC || 2 ὄψι : -ει codd. || καὶ om. C || ἐπὶ om. PDRSV || 3 ἀπικομένῳ codd. pl. : ἀπιγμ- P || οἱ om. PDRSV || ἔλεγε ABCPR : ἔλεξε DSV || 4 ἔσωφρόνεον PDRSV : ἐφρόνεον ABC || 5 ἐς om. ABC || εἵνεκα ABCP : -νε(ν) DRSV || συμβουλίας ABC (cf. IV 97) : -λῆς PDRSV || 7 ὑπεθήκαο codd. pl. : -κας SV || 8 βουλόμενος ποιέειν ABC : π. βουλ. PDRSV || δὴ om. ABC || 9 ἐπιφοιτῶν ABCP : -τον DRSV || 9-10 συνέπαινον ἔδν PDRSV : συνεπαινέον ABP ξυν- C || 10 διαπειλήσαν ACP : δὴ ἀπ- DRSV ἀπ- B || 12 στρατηλασίην PDRSV : -λατέειν ABC || 13 σοὶ codd. pl. : συ C || [ὥς] om. ABC || 14 ἂν γινόμενα ABCP : ἀναγινόμενα DRSV.

16 1 οἱ om. R || τῷ om. ABCP || 2 οἱ om. ABCP || κελεύσματι PDRSV : κελεύμ- ABC || πειθόμενος codd. pl. : πυθ- V || ἀξιούμενος : -εύμενος codd. || 4 Ἴσον ἐκεῖνο incipit E || ἐκεῖνο om. Eust. ad Il. 238 || 5 παρ' ἐμοὶ om. Eust.



gage: « O Roi<sup>1</sup>, ce sont, à mon sens, des mérites égaux, d'avoir de sages pensées et de bien vouloir se laisser persuader par les paroles judicieuses d'autrui; tu atteins à l'un et à l'autre mérite; c'est la société d'hommes méchants qui te fait tomber dans l'erreur; ainsi le souffle des vents, fondant sur la mer, qui est la chose de toutes la plus utile aux hommes<sup>2</sup>, ne permet pas, dit-on, qu'elle reste fidèle à sa nature. Lorsque tu m'adressas des paroles blessantes, j'en ai été moins chagriné que de voir, deux opinions étant proposées aux Perses, l'une propre à accroître l'orgueil, l'autre à le réprimer et consistant à dire qu'il est pernicieux d'apprendre à l'âme des hommes de chercher toujours à avoir plus qu'ils ne possèdent, — de voir, dis-je, ces deux opinions étant proposées, que tu choisissais la plus périlleuse pour toi-même et les Perses. Maintenant donc que tu es converti et que tu répudies le projet d'une expédition contre la Grèce, un songe envoyé, dis-tu, par quelque dieu te visite et t'interdit d'abandonner ce projet. Mais cela, mon fils, ne vient pas même des dieux. Les songes qui, errants, viennent hanter les hommes, sont ce que je vais t'apprendre, moi qui suis ton aîné de beaucoup d'années: ce qui, d'ordinaire, hante en songe sous forme de visions<sup>3</sup>, est ce à quoi on pense durant le jour; or, pendant les journées précédentes, nous étions occupés, fort occupés, de cette expédition. Si toutefois

avait d'abord formulées. De ce procédé narratif, consistant à faire connaître au lecteur l'aboutissement de négociations, d'entreprises, d'hésitations, avant d'en avoir exposé les préliminaires, il y a dans les *Histoires* plus d'un exemple.

1. Pour un neveu qui est roi, Artabane a des trésors d'indulgence; il fera même à Xerxès repentant des compliments, et ne manquera pas l'occasion de dénigrer ses autres conseillers, qui lui troublent l'esprit comme un mauvais vent trouble la mer.

2. Propos assez surprenant de la part d'un terrien.

3. Πεπλανῆσθαι αὐται μάλιστα ἐώθασι ὄψεις ὄνειράτων τὰ κτλ. Régulièrement, l'antécédent de τὰ devrait être ταῦτα; l'attraction exercée par ὄψεις ὄνειράτων, qui précise sous quelle forme les pensées du jour obsèdent pendant la nuit l'esprit du dormeur, amène la substitution de αὐται à ταῦτα.

ἐθέλῃν πείθεσθαι· τὰ σὲ καὶ ἀμφότερα περιήκοντα ἀνθρώπων κακῶν δμιλῖαι σφάλλουσι, κατὰ περ τὴν πάντων χρησιμωτάτην ἀνθρώποισι θάλασσαν πνεύματά φασι ἀνέμων ἐμπίπτοντα οὐ περιορᾶν φύσι τῇ ἐωυτῆς χρᾶσθαι. Ἐμὲ δὲ ἀκούσαντα πρὸς σέο κακῶς οὐ τοσοῦτο ἔδακε λύπη, ὅσον 10 γνωμέων δύο προκειμένων Πέρσῃσι, τῆς μὲν ὕβριν αὐξάνουσης, τῆς δὲ καταπαυούσης καὶ λεγούσης ὥς κακὸν εἶη διδάσκειν τὴν ψυχὴν πλέον τι διζῆσθαι αἰεὶ ἔχειν τοῦ παρεόντος, τοιούτων προκειμένων γνωμέων, ὅτι τὴν σφαλερωτέραν σεωυτῷ τε καὶ Πέρσῃσι ἀναιρέο. Νῦν ὦν 15 ἐπειδὴ τέτραψαι ἐπὶ τὴν ἀμείνω, φῆς τοι μετιέντι τὸν ἐπὶ Ἑλλήνας στόλον ἐπιφοιτᾶν δνειρον θεοῦ τινος πομπῇ, οὐκ ἔδωτά σε καταλύειν τὸν στόλον, Ἄλλ' οὐδὲ ταυτὰ ἔστι, ὦ παῖ, θεῖα. Ἐνύπνια γάρ τὰ ἐς ἀνθρώπους πεπλανημένα τοιαυτὰ ἔστι οἷά σε ἐγὼ διδάξω, ἔτεσι σέο πολλοῖσι πρεσβύ- 20 τερος ἐὼν· πεπλανῆσθαι αὐται μάλιστα ἐώθασι [αἰ] ὄψεις [τῶν] δνειράτων, τὰ τις ἡμέρης φροντίζει· ἡμεῖς δὲ τὰς πρὸ τοῦ ἡμέρας ταύτην τὴν στρατηλασίην καὶ τὸ κάρτα εἵχομεν μετὰ χεῖρας. Εἰ δὲ ἄρα μὴ ἔστι τοῦτο τοιοῦτο οἷον ἐγὼ διαιρέω, ἀλλὰ τι τοῦ θεοῦ μετέχον, σὺ πᾶν αὐτὸς 25

16 6 τὰ σὲ καὶ codd. pl.: τὰδε καὶ SV || 8 θάλασσαν codd. pl.: -τταν E || 9 φύσι: -σει codd. pl. C inc. || χρᾶσθαι DRSV: χρῆσθαι ABCEP || 10 σέο: σεῦ codd. || τοσοῦτο ABCD: -τον EPRSV || ἔδακε λύπη desinit E || 11 δύο codd. pl.: δύο V C supra lineam || προκειμένων codd. pl.: -μενέων AB || 11-12 αὐξανούσης ABC: αὐξούσης PDRSV || 13 διδ. τὴν. ψ. ABCP: τὴν ψ. διδ. DRSV || διζῆσθαι codd. pl.: -ισθαι C<sup>1</sup> Stob. Flor. X 41 || 14 τοιούτων ABC: τουτέων PDRSV || προκειμένων SV<sup>1</sup>: -μενέων CPDRV<sup>2</sup> προσκειμενέων AB || γνωμέων codd. pl.: τῶν γν. || 15 σφαλερωτέραν ABCP: -τάτην DRSV || ὦν om. P || 16 τέτραψαι ABCP: -αφθαι DRSV || 18-19 ὦ παῖ, θεῖα ABC: θ., ὦ π. PDRSV || 20 σέο: σεῦ codd. || 21 αὐται Reiske: αὐταῖ codd. || [αἰ] om. DRSV || 22 [τῶν] om. DRSV || 24 ἄρα ABCPD: ὄρα RV ὄραμα S || τοιοῦτο ABCS: -τον DRV τοιόνδε P || 25 διαιρέω codd. pl.: -ρῶ P || θεοῦ Schweighauser: θεοῦ codd. || αὐτὸς RSV: -τὸ ABCPD.



les choses ne sont pas telles que je le juge, s'il y a eu alors quelque chose de divin, tu as tout dit toi-même en peu de mots : que la vision se montre à moi aussi comme à toi et me donne ses ordres. Mais elle ne doit pas se montrer à moi portant tes vêtements plutôt que portant les miens, ni à moi reposant dans ta couche plutôt que dans la mienne, si du moins elle veut, d'une façon ou d'une autre, se montrer. Quel que soit en effet l'être qui t'apparaît dans ton sommeil<sup>1</sup>, il n'est certainement pas assez naïf pour croire, quand il me verra, que ce soit toi qu'il voit, le conjecturant d'après tes vêtements. Va-t-il, ne tenant aucun compte de moi, ne pas daigner m'apparaître<sup>2</sup>, que je porte mes vêtements ou les tiens, tandis qu'il te visite, voilà ce que dès maintenant nous devons chercher à savoir ; car, si ses visites continuent sans interruption<sup>3</sup>, je suis prêt moi-même à reconnaître son caractère divin<sup>4</sup>. Mais, si tu l'as ainsi décidé et qu'il soit impossible de changer ta décision, s'il faut sans plus attendre que je dorme dans ton lit, allons, je vais le faire ; et que la vision se montre à moi aussi ! Jusque-là, je m'en tiendrai à mon opinion. »

17 Cela dit, Artabane, pensant bien faire voir que ce dont parlait Xerxès n'était rien, fit ce qu'on lui commandait<sup>5</sup> ; il

1. Artabane ne croit pas que Xerxès soit visité par un être surnaturel ; mais il s'exprime comme s'il le croyait, pour démontrer que, même en ce cas, le travestissement dont on lui parle serait sans utilité.

2. Εἰ δὲ ἐμὲ μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ποιήσεται οὐδὲ ἀξιώσει ἐπιφανῆναι est une proposition interrogative indirecte, dépendant de τοῦτο ἤδη μαθητέον ἐστί.

3. Συνεχέως : sans cesser de paraître lorsqu'Artabane se sera substitué à Xerxès.

4. Parce que, en ce cas, la vision ne sera certainement pas un simple produit de l'imagination du dormeur, comme cela pourrait être si elle n'apparaissait qu'à Xerxès. Il y a cependant une tierce possibilité que le raisonnement d'Artabane n'a pas exclue : celle même à laquelle songeait Xerxès quand il demandait à son confident de se faire passer pour lui : la vision pouvait être envoyée par un dieu avec ordre de ne se montrer qu'au Roi. Convaincu que la vision n'est qu'une vaine image, Artabane ne s'arrête pas à cette idée.

5. Il ne me paraît pas improbable que, dans la légende telle qu'on

συλλαβὼν εἴρηκας· φανήτω γάρ δὴ καὶ ἐμοί, ὡς καὶ σοί, διακελευόμενον. Φανῆναι δὲ οὐδὲν μᾶλλον μοι ὀφείλει ἔχοντι τὴν σὴν ἐσθῆτα ἢ οὐ καὶ τὴν ἐμήν, οὐδέ τι μᾶλλον ἐν κοίτῃ τῇ σῇ ἀναπαυομένῳ ἢ οὐ καὶ ἐν τῇ ἐμῇ, εἴ πέρ γε καὶ ἄλλως ἐθέλει φανῆναι. Οὐ γάρ δὴ ἐς τοσοῦτό γε 30 εὐηθείης ἀνήκει τοῦτο, ὅ τι δὴ κοτέ ἐστι τὸ ἐπιφαινόμενον τοι ἐν τῷ ὕπνῳ, ὥστε δόξει ἐμὲ ὁρέων σέ εἶναι, τῇ σῇ ἐσθῆτι τεκμαιρόμενον. Εἰ δὲ ἐμὲ μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ποιήσεται οὐδὲ ἀξιώσει ἐπιφανῆναι, οὔτε ἦν τὴν ἐμήν ἐσθῆτα ἔχω οὔτε ἦν τὴν σὴν, σέ δὲ ἐπιφοιτήσει, τοῦτο ἤδη μαθητέον 35 ἐστί· εἰ γάρ δὴ ἐπιφοιτήσει γε συνεχέως, φαίην ἂν καὶ αὐτὸς θεῖον εἶναι. Εἰ δέ τοι οὕτω δεδόκηται γίνεσθαι καὶ οὐκ οἶά τε αὐτὸ παρατρέψαι, ἀλλ' ἤδη δεῖ ἐμὲ ἐν κοίτῃ τῇ σῇ κατυπνῶσαι, φέρε, τούτων ἐξ ἐμέο ἐπιτελεσμένων φανήτω καὶ ἐμοί. Μέχρι δὲ τούτου τῇ παρεούσῃ γνώμῃ χρήσομαι. » 40

Τοσαῦτα εἰπας Ἀρτάβανος, ἐλπίζων Ξέρξην ἀποδέξειν 17 λέγοντα οὐδὲν, ἐποίησε τὸ κελευόμενον· ἐνδύς δὲ τὴν Ξέρξεω ἐσθῆτα καὶ ἰζόμενος ἐς τὸν βασιλῆιον θρόνον ὡς μετὰ ταῦτα κοῖτον ἐποιέετο, ἦλθέ οἱ κατυπνωμένῳ τῷ αὐτῷ ὄνειρον τὸ καὶ παρὰ Ξέρξην ἐφοίτα, ὑπερστάν δὲ τοῦ Ἀρταβάνου 5 εἶπε ἄρα τάδε· « Σὺ δὴ κείνος εἶς ὁ ἀποσπεύδων Ξέρξην

16 26 συλλαβὼν codd. pl. : συλλ.- C || φανήτω codd. pl. : -νεῖται S Vinc. || δὴ om. DRSV || σοί codd. pl. : σύ B || 28 οὐ καὶ Schaefer : οὐκὶ ABCP οὐχὶ DRSV || 29 οὐ καὶ codd. pl. : οὐκ CV<sup>1</sup> || 30 τοσοῦτο ABCPD : -τον RSV || 31 εὐηθείης CP : -θείης AB -θείας D<sup>2</sup>RSV -θείας D<sup>1</sup> || κοτέ om. DRSV || 32 τοι ABCP : σοι DRSV || ὁρέων (cf. Praef. 211) : ὁρῶν codd. || 35 σέ δὲ DRSV : οὐδὲ ABCP || 36 ἐστί PDRSV : ἐσται ABC || 37 δεδόκηται codd. pl. : δέδοκται P || 38 δεῖ ἐμὲ Schaefer : ἢ ἐμὲ ABC ἱγμὶ PDRSV || 39 ἐμέο : -εὐ codd. || ἐπιτελεσμένων : -εუმένων codd. pl. -ουμένων P || 40 μέχρι codd. pl. : μέχρι/ D.

17 1 Ἀρτάβανος ABCP : ὁ Ἀρτ.- DRSV || ἐλπίζων codd. pl. : νομίζων P || 3 ἰζόμενος ABCP : ἐξ- DRSV || 5 Ξέρξην ABC : -εα PDRS -α V || 6 ἄρα τάδε (cf. IX 9) : ἄρα ABC τάδε ἄρα P τάδε DRSV || δὴ codd. pl. : ὅ C || κείνος ABP : ἐκεῖνος CDRSV || Ξέρξην codd. pl. : -εα P.



revêtit les vêtements de Xerxès, s'assit sur le trône royal, puis il s'alla coucher; et, quand il fut endormi, le même fantôme qui visitait Xerxès en songe vint le trouver, et, se tenant au-dessus de lui, lui adressa ces paroles: « C'est donc toi qui exhortes Xerxès à ne pas marcher contre la Grèce, sous prétexte de veiller à ses intérêts? Mais ni dans l'avenir ni dans le présent tu ne gagneras rien à vouloir détourner ce qui doit arriver. Quant à Xerxès, ce qu'il aura à souffrir s'il refuse de m'écouter lui a été révélé à lui-même. » Telles sont les menaces qu'Artabane crut s'entendre adresser par le fantôme; et il lui sembla que celui-ci allait lui brûler les yeux avec un fer ardent<sup>1</sup>. Poussant un grand cri, il se leva d'un bond; rendu près de Xerxès, il lui conta tout au long ce qu'il avait vu pendant son sommeil; après quoi, il lui dit: « O Roi, je suis un homme qui a déjà vu souvent de grandes puissances abattues par de plus petites; c'est pourquoi je voulais t'empêcher de céder en tout à la jeunesse; je savais que c'est un mal d'avoir beaucoup de désirs, je me rappelais l'issue de la campagne de Cyrus contre les Massagètes, je me rappelais l'issue de celle de Cambyse contre les Éthiopiens; j'ai accompagné Darius à son tour dans son expédition contre les Scythes<sup>2</sup>. Sachant cela, j'étais d'avis que, si tu demeurerai

là raconta à Hérodote, Artabane obtempérait sans faire d'objections à la demande, — à l'ordre, — de Xerxès; les objections viendraient de l'écrivain, qui aurait saisi une occasion de faire preuve d'esprit critique. Il pouvait, dans la circonstance, s'y laisser aller d'autant plus volontiers, que la légende à quoi il s'attaquait n'était pas une légende grecque, digne de respect aux yeux de beaucoup de ses compatriotes, mais une légende barbare, inventée pour excuser la conduite d'un des pires ennemis de l'hellénisme.

1. Trait de mœurs orientales: la privation des yeux était un châtiment répandu en Orient (cf. Xén., *Anab.*, I 9 13).

2. En rappelant de nouveau ces retentissantes déconvenues, Artabane veut-il simplement justifier sa précédente opposition au dessein belliqueux de Xerxès? N'exprime-t-il pas une persévérante inquiétude dont il ne peut se défendre pour l'avenir? Il admet que Xerxès ne saurait se soustraire à l'ordre d'attaquer la Grèce, et, loyalement, il l'aidera à s'y conformer; mais peut-être n'est-il pas convaincu que cet ordre ait été donné au Roi pour son bien.

στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ὡς δὴ κηδόμενος αὐτοῦ; Ἄλλ' οὔτε ἐς τὸ μετέπειτα οὔτε ἐς τὸ παραυτίκα νῦν καταπροίξαι ἀποτρέπων τὸ χρεὼν γενέσθαι. Ξέρξην δὲ τὰ δειὶ ἀνηκουστέοντα παθεῖν, αὐτῷ ἐκείνῳ δεδήλωται. » 10  
Ταυτὰ τε δὴ ἐδόκεε Ἀρτάβανος τὸ ὄνειρον ἀπειλέειν καὶ 18  
θερμοῖσι σιδηρίοις ἐκκαίειν αὐτοῦ μέλλειν τοὺς ὀφθαλμούς. Καὶ δὲ ἀμβώσας μέγα ἀναθρώσκει, καὶ παριζόμενος Ξέρξῃ ὡς τὴν ὄψιν οἱ τοῦ ἐνυπνίου διεξήλθε ἀπηγεόμενος, δεύ-  
τερὰ οἱ λέγει τάδε· « Ἐγὼ μὲν, ὦ βασιλεῦ, οἶα ἀνθρώπος 5  
ἰδὼν ἤδη πολλά τε καὶ μεγάλα πεσόντα πρήγματα ὑπὸ  
ἡσσόνων, οὐκ ἔων σε τὰ πάντα τῇ ἡλικίῃ εἴκειν, ἐπιστά-  
μενος ὡς κακὸν εἶη τὸ πολλῶν ἐπιθυμέειν, μεμνημένος μὲν  
τὸν ἐπὶ Μασσαγέτας Κύρου στόλον ὡς ἐπρηξε, μεμνημένος  
δὲ καὶ τὸν ἐπ' Αἰθίοπας τὸν Καμβύσεω, συστρατευόμενος 10  
δὲ καὶ Δαρείῳ ἐπὶ Σκύθας. Ἐπιστάμενος ταυτὰ γνώμην  
εἶχον ἀτρεμίζοντά σε μακαριστὸν εἶναι πρὸς πάντων ἀνθρώ-  
πων. Ἐπεὶ δὲ δαιμονίῃ τις γίνεται ὁρμή, καὶ Ἕλληνας,  
ὡς ἔοικε, φθορὴ τις καταλαμβάνει θεήλατος, ἐγὼ μὲν καὶ  
αὐτὸς τρέπομαι καὶ τὴν γνώμην μετατίθεμαι. Σὺ δὲ σήμε- 15  
νον μὲν Πέρσῃσι τὰ ἐκ τοῦ θεοῦ πεμπόμενα, χρᾶσθαι δὲ

17 9 χρεὼν codd.: χρεῶν Eust. *ad Il.* 166 || δὲ codd. pl.: δὴ DV || 10 παθεῖν DRSV: -εῖν ABCP.

18 1 τε δὴ: τε cum δὴ supra lineam addito P τε DRSV δὴ ABC || Ἀρτάβανος ABCP: ὁ Ἀρτ- DRSV || τὸ ABCP: τὸν PDRSV || 2 σιδηρίοις PDRSV: -ρείοις ABC || 3 ἀναθρώσκει A<sup>2</sup>PDRSV: ἀνθρ- A<sup>1</sup>BC || 4 διεξήλθε codd. pl.: διήλθεν C || 6-7 πεσόντα πρήγματα ὑπὸ ἡσσόνων codd. pl.: ὑπὸ ἡσ. πεσ. πρ. C || 7 ἔων codd.: ἐῶ Stob. *Flor.* X 35 || 8 μεμνημένος PDRSV: μιμνησόμενος ABC || 10 καὶ om. R || 10-11 ἐπ' Αἰθίοπας..., συστρατευόμενος δὲ codd. pl.: ἐπὶ Μασσαγέτας Κύρου στόλον ὡς ἐπρηξε R || 10 τὸν (ante Καμβύσεω) codd. pl.: τοῦ R || 14 ἔοικε codd.; cf. Bechtel *Ion. Dial.* 93 || φθορὴ τις καταλαμβάνει PDRSV: κατ. τις φθορὴ ABC || 15 τρέπομαι (cf. Bechtel 200): τρά- codd. pl. τράπωμαι D<sup>2</sup> || καὶ τὴν γνώμην μετατίθεμαι om. D || δὲ codd. pl.: μὲν C || 16 μὲν om. CD || 16-18 πεμπόμενα ... ὅπως τοῦ θεοῦ om. R || 16 πεμπόμενα codd. pl.: πεποιημένα C || χρᾶσθαι ABC: χρῆσθαι PDSV.



en repos, tu serais estimé heureux par tous les hommes. Mais, puisque nous sommes poussés par une volonté surhumaine, puisque les Grecs sont voués, semble-t-il, à quelque désastre décidé par les dieux, je me convertis moi aussi et je change d'avis. Pour toi, annonce aux Perses le message divin, ordonne-leur de se conformer à tes premières instructions pour les préparatifs<sup>1</sup>, et fais en sorte que, le dieu nous donnant son agrément, rien ne manque de ce qui dépend de toi. » Après cet entretien, encouragés l'un et l'autre par la vision, Xerxès, dès que le jour parut, fit aux Perses la communication de circonstance; et Artabane, qui auparavant se montrait seul opposé à l'expédition, y poussa alors ouvertement.

1. Ce que Xerxès pouvait faire cette fois sans accompagner ce nouveau contre-ordre d'une confession humiliante.

κέλευε τοῖσι ἐκ σέο πρώτοισι προειρημένοισι ἐς τὴν παρασκευὴν, ποίεε δὲ οὕτω ὅκως, τοῦ θεοῦ παραδιδόντος, τῶν σῶν ἐνδεήσει μηδέν. » Τούτων [δὲ] λεχθέντων, ἐνθαῦτα ἐπαρθέντες τῇ ὄψι, ὥς ἡμέρη ἐγένετο τάχιστα, Ξέρξης τε 20 ὑπερετίθετο ταῦτα Πέρσῃσι καὶ Ἀρτάβανος, ὃς πρότερον ἀποσπεύδων μόνος ἐφαίνετο, τότε ἐπισπεύδων φανερός ἦν.

18 17 σέο ABCP : σεῦ DSV || προειρημένοισι codd. pl. : εἰρημένοισιν C || 18 οὕτω codd. pl. : -ως PD || 19 ἐνδεήσει PDRS : -ση ABC Vinc. || [δὲ] om. PDRSV || 20 ὄψι AB : -ει cett. || 21 ὑπερετίθετο ABCP : -ετίθεε D ὑπετίθεε RSV.



## NOTICE

---

### 2. DU CÔTÉ DE XERXÈS.

PRÉPARATIFS MILITAIRES ; LA MARCHÉ JUSQU'A THERMÉ.  
(19-130.)

---

Les chapitres 19-130 nous font assister aux préparatifs militaires de Xerxès et à la marche qu'il accomplit, comme chef suprême de ses armées, du fond de l'Asie mineure aux confins de la Thessalie. A cela seulement. De ce qui se passait pendant ce temps chez les Grecs, de l'émoi que pouvaient leur causer des préparatifs formidables qui ne se faisaient sans doute pas à leur insu<sup>1</sup> et l'approche de la ruée barbare, rien n'est dit. L'intérêt se concentre sur un seul et même groupe d'acteurs.

C'est le développement du premier des deux thèmes indiqués, — le thème des préparatifs, — qu'annoncent, non sans emphase, aux chapitres 20 et 21, l'affirmation qu'aucune expédition militaire antérieure ne soutient la comparaison avec l'expédition de Xerxès, et l'évocation de l'Asie entière en travail pour satisfaire aux exigences du Grand Roi. Ce développement entraîne ce qui est dit, aux chapitres 21-25, du canal creusé au mont Athos et des ponts établis sur le Strymon, des dépôts de vivres établis en différents points sur le chemin que devait suivre l'armée ; aux chapitres 33-36, de la construction des ponts sur l'Hellespont, qu'une tempête obligea à recommencer ; aux chapitres 59-99, et incidemment

1. Comme on le verra plus tard (ch. 145).



au chapitre 121, du rassemblement à Doriscos des forces de terre et de mer, de leur dénombrement, de l'origine des divers contingents, de leur équipement, des chefs mis à leur tête, de l'organisation des cadres et du haut commandement, de la constitution de trois grands corps d'armée. Le reste du récit, c'est-à-dire un nombre non moins grand de chapitres, une partie non moins importante du texte, pourrait être défini : journal de marche de Xerxès de Cristalla à Thermé. Je dis bien « de Xerxès » plutôt que « de l'armée royale » ; car ce n'est pas toute cette armée qui accompagna le Grand Roi à partir de la lointaine Cristalla, située quelque part en Cappadoce ; ce ne dut être que les contingents de certaines satrapies orientales ; ceux d'autres satrapies le rejoignirent probablement à Sardes ; d'autres, par voie de mer, seulement à Abydos, sinon à Doriscos. Le voyage de Xerxès jusqu'à Sardes est raconté comme pourrait l'être un quelconque déplacement royal sans appareil guerrier ; les incidents qui se sont produits en plusieurs endroits du parcours et qu'Hérodote a jugés dignes d'être rapportés, — la rencontre du Roi avec Pythios et l'entretien qu'il eut avec ce riche Lydien (ch. 27-29), son émerveillement en face d'un beau platane, qu'il décore de colliers et de bracelets d'or et confie à la garde d'un Immortel (ch. 31), — n'ont aucun caractère militaire. De la suite du récit, l'armée n'est plus complètement absente ; au départ de Sardes, elle défile entre les deux tronçons du corps d'un fils de Pythios (ch. 40) ; elle avance en deux masses, l'une, avec les bêtes de charge et les bagages en tête, précédant l'escorte du Roi (ch. 40), l'autre venant après (ch. 41) ; elle campe en Troade au pied du mont Ida, où elle est victime d'un ouragan (ch. 42) ; elle campe ensuite sur les bords du Scamandre, dont elle épuise les eaux (ch. 42) ; elle est saisie une nuit d'une terreur panique (ch. 43) ; arrivée à Abydos, elle franchit l'Hellespont, partie sur l'un des ponts qui relient cette ville à la côte opposée, partie sur l'autre (ch. 55), et, sur la terre d'Europe, défile devant le maître pendant sept jours et sept nuits (ch. 56). Mais, dans ces chapitres encore, c'est Xerxès qui retient surtout l'attention d'Hérodote et dont le comportement est signalé au lecteur. A Sardes, d'où il fait partir des hérauts pour la Grèce (ch. 32), il reçoit la nouvelle de la tempête qui a, une première fois, détruit le pont jeté sur l'Hellespont et, furieux

de ce contretemps, donne libre cours à sa colère (ch. 35) ; il interroge les mages au sujet d'une éclipse de soleil et se réjouit fort de la réponse qu'ils lui font (ch. 37) ; il repousse brutalement une humble requête de Pythios et fait scier en deux le corps d'un de ses fils (ch. 39). Tandis que le gros de l'armée en marche ne fait l'objet que de brèves mentions (ch. 40 : στρατός παντοίων ἐθνέων ἀναμίξ, οὐ διακεκριμένοι ; ch. 41 : ὁ λοιπὸς ὄμιλος ἦτε ἀναμίξ), une description est donnée des troupes de la Maison du Roi entourant les chevaux sacrés Nyséens, le char d'Ahuramazda, le char où, dans un splendide isolement, fait route le Roi des Rois, — à moins qu'il ne préfère user d'un autre véhicule plus commode et plus confortable, d'une « harmamaxe » (ch. 40-41). Xerxès est montré ensuite visitant « la Pergame de Priam », offrant des sacrifices à Athèna Ilias (ch. 43), contemplant la plaine d'Abydos remplie de ses soldats, l'Hellespont couvert de ses vaisseaux, faisant exécuter devant lui, pour son agrément, des régates (ch. 44-45), s'entretenant longuement avec Artabane (ch. 45-52), et, à la veille de quitter le sol d'Asie, adressant aux Perses de son entourage de suprêmes exhortations (ch. 53). Dans les cérémonies d'inauguration du pont, c'est lui qui, faisant des libations dans la mer, priant le Soleil de ne pas faire obstacle à ses projets, jetant au milieu des flots une coupe d'or et un sabre persique, est le principal officiant (ch. 54) ; et préciser le moment où son auguste personne passa d'un continent à l'autre paraît à Hérodote d'assez grande importance pour qu'il croie bon de rapporter les opinions contraires qu'il a entendu exprimer sur ce point (ch. 55). Xerxès, jusque là, tient nettement le devant de la scène. Il y est maintenu aux chapitres 101 et suivants, quand, après avoir inspecté minutieusement ses troupes de terre et sa flotte, il appelle auprès de lui Démarate, roi exilé de Sparte, lui demande, — non, je pense, sans ironie, — si les Grecs oseront tenir tête à une telle multitude d'ennemis, accueille la réponse de Démarate avec incrédulité (ch. 101-104). Au delà de Doriscos, où Xerxès, avant de partir, change le commandant de la garnison (ch. 105), les épisodes où le Grand Roi joue un rôle personnel sont rares ; il n'intervient pas dans les cérémonies qui accompagnent le passage du Strymon (ch. 113), ni dans celles que « les Perses » accomplissent, suivant une coutume barbare de leur pays, aux



Ennéa-Hodoi (ch. 114); même, l'itinéraire particulier de celle des trois colonnes à laquelle il s'était adjoint entre Doriscos et Acanthos (ch. 121) n'est pas exactement précisé<sup>1</sup>. Le détail des soucis et des dépenses que son passage imposait aux habitants des villes intermédiaires, le tableau de la consternation qui en résultait pour eux (ch. 118-119), empêchent qu'on ne le perde de vue pendant cette partie du trajet. Il reparaît d'ailleurs aux dernières étapes : à Acanthos, où il récompense les Acanthiens de leur dévouement à sa cause par le don de la « robe médique » et fait faire à Artachaiès, qui avait dirigé le percement du canal de l'Athos, de splendides funérailles (116, 117); à Thermé, d'où il va visiter l'embouchure du Pénée et la vallée de Tempé (ch. 128 et suiv.).

Ainsi composé, le récit que nous étudions n'est pas seulement un exposé de préparatifs militaires et un journal de marche; c'est aussi une collection de traits destinés à faire ressortir le caractère de celui qui fut le promoteur, le responsable sur terre de la guerre qui se prépare. Dans le chapitre 24, Hérodote découvre son intention. Parlant du percement de l'Athos, il exprime l'idée que ce travail, sortant de l'ordinaire, ne fut pas exécuté vraiment pour épargner à la flotte du Grand Roi une navigation périlleuse, ce qui pouvait se faire à moindres frais; « quand je réfléchis, je trouve que Xerxès fit percer le mont Athos par orgueil, pour faire montre de sa puissance et pour en laisser un monument ». Le Xerxès qui nous est dépeint dans cette partie des *Histoires* n'est pas une brute; il serait même capable, par moments, — car il est fantasque<sup>2</sup> et versatile<sup>3</sup>, — d'admettre qu'on ne partage pas ses opinions et ses audacieuses espérances<sup>4</sup>; mais les traits dominants de sa physionomie morale

1. En plus d'un passage, on ne sait pas s'il faut considérer comme le sujet d'un verbe *ἑπείγης* ou *ὁ στρατός*, ni, dans ce dernier cas, de quelle portion du *στρατός* il s'agit. Voir les notes aux ch. 121 et 124.

2. Tel devait apparaître au sage Hérodote l'homme capable de s'enthousiasmer pour un arbre au point de le combler d'honneurs.

3. A Abydos, après s'être estimé bienheureux (*ἑωυτὸν ἐμακάρισε*), Xerxès se met soudain à pleurer, ce dont Artabane ne laisse pas de se trouver surpris (ch. 46).

4. La mansuétude avec laquelle Xerxès accueille les objections de

sont une humeur despotique et un orgueil immense. Il estime que tout lui est dû; les dons généreux, les offres spontanées du Lydien Pythios l'étonnent plus qu'ils ne le touchent; s'adressant à ce fidèle sujet, à ce sujet modèle, il termine son discours par ces paroles qui ont le ton impérieux d'une menace autant que d'un remerciement: « Si tu te conduis de la sorte, ni pour le présent ni pour l'avenir tu n'auras à t'en repentir. » Et, peu de temps après, quand Pythios vient demander en grâce que, de ses cinq fils désignés tous les cinq pour faire partie de l'expédition, un lui soit laissé, Xerxès ne se sent tenu à aucune condescendance; à la demande qui lui est faite, il oppose un refus indigné: « Méchant, c'est toi qui oses, quand je marche moi-même contre la Grèce, emmenant mes enfants, mes frères, mes parents, mes amis, qui oses me parler de ton fils, toi qui es mon esclave et qui devrais m'accompagner avec ta femme et toute ta maison! » (ch. 39); dans la démarche de Pythios, il ne voit qu'une tentative de le faire revenir sur ce qu'il a décidé, une insolente prétention, qu'il châtie inexorablement. Infatué de sa puissance, qu'il croit être une toute-puissance, Xerxès ne veut pas que quoi que ce soit lui résiste; et il ne pense pas que rien puisse lui résister. Confiant dans le nombre de ses soldats, de ses vaisseaux, il rit quand Démarate l'avertit qu'à la guerre le nombre ne fait pas tout, et qu'une poignée d'hommes fiers, combattant pour défendre leur liberté, pourrait bien triompher d'une tourbe d'esclaves menés à la bataille à coups de fouet. Aux constructeurs du premier pont de bateaux, qu'une tempête a détruit, il fait trancher la tête, comme si leur insuccès, ou leur mauvaise chance, avait été une désobéissance. De la nature même<sup>1</sup>, des éléments, il attend qu'ils se plient à sa volonté. L'Hellespont,

Démarate, se contentant de rire sans se mettre en colère, est signalée, au chapitre 105, de façon à laisser entendre que c'était de la part du despote une attitude exceptionnelle. La tradition de famille de Démarate devait présenter celui-ci comme ayant eu à la cour de Suse une situation privilégiée.

1. Au chapitre 130, il laisse entendre que, si les Thessaliens ne s'étaient pas soumis à lui volontairement, il aurait bien pu, pour les punir, transformer leur pays en un lac, — défaisant ainsi ce qu'avait fait un dieu.



dont les flots ont rompu le pont, est condamné à être fustigé ; et, pendant qu'on lui applique trois cents coups de fouet, l'exécuteur de cet ordre insensé proclame : « Le Roi Xerxès te franchira, que tu le veuilles ou non. » Ni la rupture du pont, ni les incidents fâcheux qui se produisent sur la route de Xerxès lorsqu'il est au moment de passer en Europe, — l'affreux orage, accompagné de tonnerre et d'éclairs, qui fait périr beaucoup de ses soldats (ch. 42), la terreur nocturne qui envahit son camp (ch. 43), — ne lui apparaissent comme des avertissements, des signes qui devraient le détourner de pousser plus avant. Si, au sujet d'une éclipse de soleil, il consulte les mages, qui, connaissant apparemment son humeur, lui font une réponse capable de lui plaire (ch. 37), il ne tient aucun compte de prodiges inquiétants, dont l'un, au jugement d'Hérodote, était facile à interpréter (ch. 57). Il ne semble pas lui venir à l'esprit que les dieux pourraient désapprouver son dessein, ou, si cette pensée lui vient, il ne s'y arrête pas. Engagée dans de telles conditions, la guerre où il se précipite sera quelque chose de plus grave qu'une entreprise follement téméraire : ce sera un défi aux volontés divines, donc une guerre impie<sup>1</sup>.

Tels sont les éléments qui, dans les chapitres 19-130, composent le récit, tel est l'esprit qui en dicta le choix. Sur leur disposition, sur l'ordre dans lequel ils sont présentés, il y a peu à dire. D'un bout à l'autre, le moment du récit où un événement est rapporté coïncide avec le moment où, dans la succession des faits, cet événement s'est produit, — avec celui, tout au moins, où Hérodote admet qu'il se serait produit<sup>2</sup>. Lorsque l'attention se détourne de Xerxès et de

1. Cela peut sembler en contradiction avec le début du livre, où Xerxès est représenté ne se décidant à attaquer la Grèce que sur l'ordre d'une puissance divine. Mais, là, Hérodote reproduisait une tradition perse, de tendance apologétique ; ici, ce n'est plus le cas.

2. L'éclipse de soleil à laquelle il est fait allusion au chapitre 37 n'eut lieu en réalité que deux ans après que Xerxès fut parti de Sardes pour Abydos : mais Hérodote, répétant, je suppose, ce qu'il entendait raconter, présente expressément les deux événements comme contemporains (παρεσκευασμένος ὁ στρατός ἐκ τῶν Σαρδίων ὁρμήατο ἐλὼν ἐς Ἀβυδὸν ὁρμημένῳ δὲ οἱ ὁ ἥλιος ἐκλιπὼν τὴν ἐκ τοῦ

ses actes, c'est sans que soit troublée la progression chronologique dans l'ensemble de l'exposé. Il est naturel que ce qui est dit aux chapitres 21-25 des préparatifs commencés « quelque trois ans à l'avance<sup>1</sup> », en particulier du percement de l'Athos, œuvre de longue haleine, précède la relation de la marche de Xerxès, pendant laquelle ils s'achèveront<sup>2</sup> ; naturel, que le détail de la construction des ponts sur l'Hellespont soit donné, aux chapitres 33-36, entre la mention de l'arrivée à Sardes du Grand Roi et celle de son départ pour Abydos, puisque c'est pendant son séjour à Sardes que ce travail fut mené à bonne fin<sup>3</sup>.

Ce développement en ligne droite, sans retours en arrière sur le passé, sans anticipations, est chose à quoi les livres précédents des *Histoires* n'ont pas accoutumé le lecteur. Un autre caractère qu'il faut rapprocher de celui-là est le peu d'ampleur des digressions. Les digressions historiques sont rares : au chapitre 33 est rappelé comment et pourquoi Xanthippos, général athénien, mit en croix à Sestos le Perse Artayctès ; au chapitre 106, quels services éminents valurent à Mascamès et à ses descendants, de la part de Xerxès et de son successeur, des honneurs exceptionnels ; au chapitre 107, quelle devait être par la suite la mort héroïque de Bogès et en quelle estime le Roi tenait sa mémoire ; au chapitre 88, en quelles circonstances Pharnouchès avait dû être remplacé comme chef à la tête d'un corps de cavalerie ; au chapitre 114, quel horrible sacrifice la reine Amestris, devenue vieille, avait eu l'idée d'offrir « au dieu qu'on dit être sous terre »

οὐρανοῦ ἔδρην ἀφανίς ἦν). Peut-être est-ce lui qui imagina de placer une première rencontre de Xerxès et de Pythios à Kélainai en Phrygie, où le riche Lydien serait venu saluer le Roi à son passage (ch. 27) ; il y gagnait de n'avoir pas à expliquer rétrospectivement, au chapitre 38, ce qui encourageait Pythios à présenter sa supplique.

1. Ch. 22 : προετοιμάζετο ἐκ τριῶν ἐτέων καὶ μάλιστα.

2. Ch. 26 : Ἐν ᾧ δὲ οὗτοι τὸν προκείμενον πόνον ἐργάζοντο, ἐν τούτῳ ὁ πεζὸς ἅπας συλλελεγμένος ἅμα Ξέρῃ ἐπορεύετο ἐς Σάρδεις.

3. Ch. 33 : Μετὰ δὲ ταῦτα παρεσκευάζετο ὡς ἐλὼν ἐς Ἀβυδὸν. Οἱ δὲ ἐν τούτῳ τὸν Ἑλλήσποντον ἐξεύγνυσαν ἐκ τῆς Ἀσίας ἐς τὴν Εὐρώπην.

— Ch. 37 : Ὡς δὲ τὰ τε τῶν γεφυρέων κατεσκευάστο καὶ τὰ περὶ τὸν Ἄθων... καὶ αὐτὴ ἡ διώρυξ παντελῶς πεποιημένη ἀγγέλλετο, ἐνθαῦτα... ὁ στρατός ἐκ τῶν Σαρδίων ὁρμήατο ἐλὼν ἐς Ἀβυδὸν.



pour obtenir la prolongation de ses jours. Toutes ces digressions, amenées par le nom d'une localité où était passé Xerxès, par celui d'un personnage rencontré sur sa route<sup>1</sup> ou qui aurait pu l'accompagner, par la mention d'une cérémonie accomplie en un point de son itinéraire, se rattachent étroitement au récit de l'avance des Perses contre la Grèce ; aucune n'en distrait longuement<sup>2</sup>.

On ne saurait évidemment taxer d'inopportunité les détails descriptifs accumulés dans les chapitres 61 et suivants. « Quel peuple », s'écriait Hérodote abordant le récit de l'expédition de Xerxès, « quel peuple Xerxès n'a-t-il pas mené de l'Asie contre la Grèce ? » La description des troupes rassemblées à Doriscos justifie cette exclamation. Les hommes qui les composent viennent de tant de pays, — il en vient des extrémités du monde, de l'Inde, de l'Éthiopie, — que l'énumération de leurs ethniques, à elle seule, a de quoi faire trembler. La diversité de leurs costumes et de leurs armes, l'équipement étrange de certains contingents, — il en est où les hommes cheminent montés sur des chameaux ou sur des chars que traînent des ânes sauvages (ch. 86) ; il en est où ils sont vêtus de peaux de lion ou de léopard, où leur tenue de guerre est un enduit de plâtre et de vermillon (ch. 69), — tout cela, soigneusement noté par Hérodote, concourt à donner l'impression que la Grèce va avoir affaire à une coalition monstrueuse de toutes les forces barbares. Seules peuvent sembler hors de propos, dans les chapitres 61 et suivants, quelques remarques concernant les noms de plusieurs peuples et les noms qu'ils avaient portés précédemment, l'origine mythique de tels d'entre eux, les migrations de tels autres<sup>3</sup>.

1. Bogès commandait à Eion lorsque Xerxès y passa (ch. 113). Hérodote, qui le signale, aurait pu réserver, pour le dire à cette occasion, ce qu'il dit au chapitre 107. Il a préféré rassembler deux digressions consacrées à deux bons serviteurs du Roi, Mascamès et Bogès.

2. Celles qui rappelaient le châtement d'Artayctès à Sestos, le siège de Doriscos, la prise d'Eion, ne pouvaient manquer d'intéresser des Grecs, en particulier des Athéniens.

3. Ch. 61, 62, 73, 74, 75, 91, 92 (noms des Perses, des Mèdes, des Phrygiens, des Lydiens, des Bithyniens, des Ciliciens, des Lyciens) ; 73, 75, 89 (migrations des Phrygiens, des Bithyniens, des Phéniciens) ; 92 (origine mythique des Pamphyliens).

C'est dans le domaine de la géographie qu'abondent, surtout à partir du chapitre 108, les détails dépourvus d'intérêt par rapport au récit qu'ils accompagnent<sup>1</sup>. L'itinéraire de Xerxès en Asie ne serait pas moins clairement indiqué s'il n'était pas dit qu'à Kélainai le Catarractès prenait sa source au milieu de la place publique et se jetait dans le Méandre (ch. 26) ; ou que, près de Colosses, le Lycos disparaissait dans un gouffre (ch. 30), et qu'entre cette ville et celle d'Anava il y avait un étang d'où l'on tirait du sel (*ibid.*) ; ou qu'à Callatébos on fabriquait du miel artificiel (ch. 31). L'énumération des villes sises sur le mont Athos (ch. 22) n'a aucune utilité pour faire comprendre en quel endroit fut creusé le canal et à quoi il devait servir ; celle des villes citées aux chapitres 122-123 n'en a pas davantage pour permettre de suivre par la pensée la flotte qui se rendait d'Acanthos à Thermé<sup>2</sup>. Il était à propos de faire savoir quelles particularités rendaient Doriscos propre à être le théâtre de la concentration des troupes levées dans toute l'étendue de l'empire (ch. 59), d'indiquer, en rapportant un incident de route, les limites du territoire où, à l'époque de Xerxès, on risquait, en Europe, de rencontrer des lions (ch. 126), de préciser les lieux où campa l'armée de terre, une fois arrivée à Thermé (ch. 127) ; il l'était certes moins d'ajouter à la mention d'un pays que traversa Xerxès que ce pays, appelé alors Briantique, s'était appelé autrefois Gal-laïque, et qu'en réalité il appartenait aux Ciconiens (ch. 108) ; à celle des lacs Ismaris et Bistonis, le long desquels il passa, que dans ces lacs se jetaient le Trauos et le Compsatos (ch. 109) ; à celle du Cheidoros, dont les eaux ne suffirent pas à abreuver l'armée<sup>3</sup>, que ce fleuve prenait sa source

1. La mention, au chapitre 26, d'un objet curieux conservé à Kélainai, — la peau du satyre Marsyas, — est seule de son espèce.

2. Elle ne fait même que le rendre plus difficile ; voir les notes à ces chapitres.

3. A la différence des détails dont nous constatons l'inopportunité, cette insuffisance d'eau potable méritait évidemment d'être signalée. C'est à bon droit qu'Hérodote en répète la constatation au sujet d'autres fleuves que rencontra l'armée, ou rapporte que l'eau d'un certain lac ne fut reconnue bonne que pour désaltérer les bêtes de somme (ch. 109).



chez les Crestoniens, arrosait la Mygdonie et avait son embouchure près du marais voisin de l'Axios (ch. 124); etc. On conçoit qu'un historien de la grande guerre médique ait voulu illustrer, en donnant des points de repère, le progrès des ennemis à travers une région déjà voisine de la Grèce; l'abondance des noms de peuples et de villes, de montagnes, de lacs et de fleuves qui gonflent les chapitres 108 et suivants excède manifestement ce programme. Ce n'est là, d'ailleurs, rien d'insolite dans l'œuvre d'Hérodote, qui mêle couramment la géographie à l'histoire, — qui, par exemple, quand il vient à nommer un fleuve, donne si volontiers quelques détails sur son cours. Si cette surabondance est ici particulièrement frappante, au point de donner aux chapitres 108 et suivants l'apparence d'un morceau de « périégèse », c'est, d'une part, parce que la nature même du récit, qui n'est et ne saurait être en cet endroit que le récit d'une marche, offrait à l'écrivain plus d'occasions de s'abandonner à son penchant; c'est, d'autre part, parce que, sur la géographie, la topographie de la Thrace méridionale, Hérodote était mieux renseigné que sur beaucoup d'autres pays, savait plus de choses et pouvait en dire davantage.

Les additions au texte narratif dont nous constatons la présence sont, d'une façon générale, trop brèves pour mériter le nom de digressions. Il en est autrement du long développement consacré à la Thessalie (ch. 128-130); mais le vrai caractère de ce morceau est ingénieusement dissimulé. Xerxès, raconte Hérodote, apercevant de loin les cimes de l'Olympe et de l'Ossa, eut la curiosité de voir l'étroit vallon qui, lui avait-on dit, séparait ces montagnes et par où le Pénée allait se jeter dans la mer. Il se rendit donc sur les lieux, et, là, se fit expliquer par des guides que ce vallon était la seule brèche ouverte — par Poseidon — dans la haute muraille montagneuse qui entourait la Thessalie de toutes parts, le seul débouché par où pouvaient s'écouler toutes les eaux fluviales du pays; ce qui provoqua cette réflexion du Grand Roi: que, si l'on obstruait le vallon par une digue, la Thessalie entière, inondée, redeviendrait un lac, une mer, comme, au dire des Thessaliens eux-mêmes, elle l'avait été autrefois. Ainsi, une digression géographique se trouve transformée en un épisode du voyage de Xerxès en route pour la conquête de la Grèce.

\*  
\*

Comment Hérodote s'est-il procuré les informations dont est formée cette série de chapitres?

Les entretiens qu'il put avoir avec des hommes qui avaient été, quelque trente ou quarante ans auparavant, témoins des événements qu'il raconte, ou avaient connu des personnes qui, elles, y avaient assisté, lui en fournirent, je crois, une très large part. Le passage de Xerxès et de son armée à travers la Thrace méridionale avait laissé sans doute dans le pays des souvenirs durables. Les Thraces, nous est-il dit au chapitre 115, s'abstenaient de fouir et d'ensemencer une bande de terrain par où s'était effectué ce passage; ils connaissaient donc la route que Xerxès avait suivie; sans l'avoir à son tour suivie de bout en bout et en avoir relevé le tracé, Hérodote, qui voyagea en Thrace, pouvait, renseigné par des indigènes ou par des Grecs fixés dans la région, en connaître les principales étapes, avoir connaissance d'incidents qui s'étaient produits sur le parcours, cérémonies accomplies par les mages à la traversée du Strymon (ch. 113), immolation de neuf jeunes hommes et d'autant de jeunes filles enterrés vifs aux Ennéa-Hodoi (ch. 114), attaques dirigées par des lions contre les chameaux du train des équipages, et, — ce dont l'auteur est fort surpris, — contre les chameaux seuls (ch. 125); il avait pu apprendre en quels endroits le Grand Roi avait fait constituer des dépôts de vivres (ch. 25), savoir quel émoi avait causé, dans les villes où Xerxès s'était arrêté en cours de route, l'honneur coûteux de recevoir cet hôte indésirable<sup>1</sup>, recueillir à Abdère la boutade de l'Abdéritain Mégacréeon (ch. 120). C'est peut-être à Eion qu'il entendit conter quelle résistance héroïque le Perse Bogès avait opposée à l'attaque des Athéniens et comment il avait préféré mourir plutôt que de capituler (ch. 107). Bref, exception faite des superfluités géographiques signalées plus haut, qu'Hérodote put emprunter à quelque périégèse<sup>2</sup>, et peut-être de ce qui

1. Sur les dépenses qu'eurent à supporter de ce chef les Thasiens pour les villes qu'ils possédaient en terre ferme (ch. 118), Hérodote put être renseigné à Thasos même, où il est allé certainement.

2. Dans la digression consacrée à la Thessalie (ch. 129), si Héro-



est dit ch. 114 d'une cruelle fantaisie d'Amestris<sup>1</sup>, le contenu des chapitres 108 et suivants me semble être une collection de notes rassemblées par l'auteur pendant un ou plusieurs de ses voyages.

Rien n'empêche de croire qu'il en soit de même du contenu des chapitres 22-23. Il n'est même pas nécessaire d'admettre qu'Hérodote se soit rendu compte sur place de la largeur de l'isthme que Xerxès fit percer, qu'il ait vu de ses yeux la ville de Sané qui était au milieu, la plaine et les collines peu élevées que dut traverser le canal, la prairie où, pendant la durée des travaux, s'était tenu un marché; à Acanthos, où les chapitres 116-117 nous donnent par ailleurs de bonnes raisons de croire qu'il est allé, il avait pu s'instruire du détail de cette topographie, en même temps que des noms des maîtres de l'œuvre, Boubarès et Artachaiès, de la répartition des sections de fouille entre les contingents de différents peuples soumis, de la succession des équipes qu'on amenait d'Éléonte et qui étaient menées à coups de fouet, de l'organisation du déblaiement, du déboire que causa l'éboulement des talus, de la supériorité technique dont firent preuve les Phéniciens.

Reculons vers l'Orient. Doriscos, les rivages de l'Hellespont sont encore des lieux où Hérodote a pu poursuivre aisément son enquête et où il pouvait trouver à qui parler. L'anecdote du chapitre 56, qui met en scène « un Hellespontin », lui a été sans doute racontée quelque part dans l'Hellespont, et ce doit être de la même source que lui vient l'affirmation, manifestement exagérée, qu'en présence de Xerxès l'armée qui venait de franchir le détroit défila sans interruption

dote a emprunté à un écrivain géographe la description d'ensemble du pays, l'énumération des cours d'eau qui le sillonnent, l'hypothèse que c'était autrefois un lac, une mer intérieure, quelques mots attestent qu'à ces emprunts il ajoute le fruit d'observations personnelles. Il a vu la vallée de Tempè, qui lui a paru être une brèche ouverte entre les montagnes par un tremblement de terre (ὅς ἐμοὶ ἐφαίνετο εἶναι); et les mots αὐτοὶ μὲν νυν Θεσσαλοὶ φασὶ peuvent signifier qu'il entendit dire lui-même en Thessalie que cette brèche était l'œuvre de Poseidon.

1. Si c'est, comme on l'a supposé non sans vraisemblance, une addition tardive au contexte.

pendant sept jours et sept nuits (*ibid.*). Des détails de meilleur aloi sur la structure du pont — ou plutôt des ponts — (ch. 33 et suiv.), sur la tempête qui détruisit l'ouvrage une première fois (ch. 34), sur la colère du Grand Roi (ch. 35), les mesures qui assurèrent enfin la réussite (ch. 36), les cérémonies accomplies par Xerxès au moment d'entrer en Europe (ch. 54), l'ordre dans lequel lui et ses troupes y entrèrent (ch. 55), pouvaient être conservés dans la mémoire ou dans la tradition des habitants du littoral. Des phrases comme celle-ci, du chapitre 35 : ἤδη δὲ ἤκουσα ὥς καὶ στιγέας... ἀπέπεμψε στίζοντας τὸν Ἑλλήσποντον, ou cette autre, du chapitre 55 : ἤδη δὲ ἤκουσα καὶ ὕστατον διαβῆναι βασιλέα πάντων, favorisent l'idée que, dans cette partie de son récit, Hérodote utilise des renseignements oraux, des renseignements oraux qui n'étaient pas toujours concordants. La première des deux, à la suite de laquelle l'auteur ne dissimule pas son incrédulité<sup>1</sup>, prouve que, dans la société où Hérodote s'informait, au voisinage des lieux qui avaient été le théâtre des manifestations les plus frappantes de la puissance et de l'orgueil du Grand Roi, des exagérations s'ajoutaient au souvenir de la réalité; nous en avons déjà rencontré un exemple, nous en aurons bientôt d'autres à signaler.

L'histoire du prodige qui aurait dû retenir Xerxès de s'engager en Europe, rapportée au chapitre 57, a été probablement racontée à Hérodote là même où le prodige était censé s'être manifesté, sur la rive européenne de l'Hellespont. Et je suis tenté de croire qu'on lui raconta en même temps l'autre prodige qui est rapporté dans le même chapitre, bien que celui-là, nous dit-il, ait précédé, à Sardes, la mise en marche du Roi; les deux histoires, qui ont toutes les deux pour thème la naissance d'un être extraordinaire, nés l'un d'une jument, l'autre d'une mule, peuvent être les produits de la même imagination.

J'en viens au groupe de chapitres le plus important, et par son volume et par la nature de son contenu, dans la partie du livre VII que nous étudions en ce moment : aux chapitres

1. Après la phrase en question, Hérodote poursuit en ces termes : ἐντέλλετο δὲ ὧν ῥαπίζοντας... (toujours est-il que...); la marque au fer rouge ne lui paraît donc pas aussi certaine que la fustigation.



traitant de la composition, de l'organisation, du commandement, de l'équipement, de l'effectif de l'armée que Xerxès menait à l'assaut de la Grèce, aux chapitres 60-100. Laissons de côté provisoirement ce qui concerne l'effectif. Parmi les autres informations, il en est qui, de toute évidence, ne sauraient provenir, directement ou indirectement, de « documents officiels ». Ce n'est pas dans de tels documents, dans des « états » de l'armée perse dressés par des fonctionnaires royaux<sup>1</sup>, qu'aurait été décrit l'équipement particulier de beaucoup de contingents ; la description donnée par Hérodote de costumes et d'armes barbares, — il ne décrit pas l'équipement des contingents équipés à la mode hellénique, — n'avait d'intérêt que pour des Grecs. Ce sont des observateurs grecs qui durent en faire la remarque sur le passage des troupes de Xerxès ; certains, peut-être, avaient consigné par écrit, sans intention de les publier, simplement pour en mieux conserver la mémoire, les résultats de leurs observations<sup>2</sup>. A Doriscos en particulier, où les troupes avaient

1. Je ne pense pas que l'on puisse songer, comme à une source d'information d'Hérodote, au recueil des réponses qui furent faites à Xerxès lors de la grande revue de Doriscos et consignées par ses secrétaires (ch. 100). Ce n'est pas de la nationalité de chaque contingent, de son effectif, du nom de son commandant, que Xerxès s'était enquis au cours de cette revue ; il devait savoir tout cela à l'avance. Le recueil des réponses qu'il obtint, — lequel ne contenait pas, en tout cas, les éléments d'une description d'équipements, — n'aurait donc pas non plus renseigné Hérodote sur ces différents points. Comment, d'ailleurs, en aurait-il eu connaissance ? Au cours de la revue de Doriscos, Xerxès a pu demander aux commandants des divers contingents ce qu'ils pensaient de la valeur militaire des hommes placés sous leurs ordres ; il a pu saisir l'occasion qui s'offrait d'interroger directement des indigènes de toutes les provinces de l'empire sur ce qui se passait dans leur pays ; les thèmes de questions ne manquaient pas.

2. Il n'est pas vraisemblable que les détails descriptifs des ch. 61 suiv. aient été tirés par Hérodote d'un ouvrage de géographie : comment, dans un tel ouvrage, tant d'attention aurait-il été accordée à la tenue de guerre de chaque peuple ? Cela même qu'un observateur n'avait pu constater *de visu*, — la façon de combattre des Sagar tiens (ch. 85), l'habitude qu'avaient les Éthiopiens de s'enduire le corps de plâtre ou de vermillon pour aller au combat (ch. 69), —

nécessairement séjourné quelque temps, où les contingents des différents peuples de l'empire avaient été triés, groupés en des corps distincts, la liste de ces peuples et les détails descriptifs qui l'accompagnaient pouvaient avoir été facilement recueillis<sup>1</sup>. A Doriscos aussi, des curieux avaient eu l'occasion de se faire dire<sup>2</sup> quels personnages étaient à la tête des corps d'infanterie, qui commandait les troupes de la Maison du Roi, la cavalerie, la marine, de qui ces personnages étaient fils, neveux ou gendres, par quelles circonstances un seigneur, désigné pour occuper un poste militaire important, en avait été empêché<sup>3</sup>, quels étaient les meilleurs navires de la flotte, les plus distingués capitaines de vaisseau, quelle était la hiérarchie des grades dans l'armée qui entraient en campagne et comment il était pourvu à la constitution des cadres de cette armée. Moins d'une quarantaine d'années après le stationnement de l'armée de Xerxès à Doriscos, les souvenirs conservés dans des familles du pays ont pu fournir, je crois, à Hérodote

avait pu lui être appris de vive voix quand il s'étonnait de voir les Sagar tiens sans armes et les Éthiopiens bizarrement accoutrés.

1. L'ordre dans lequel les contingents sont énumérés et décrits n'est pas, d'un bout à l'autre des ch. 61 suiv., un ordre géographique continu ; — comme on s'y attendrait si énumération et description procédaient d'un ouvrage de géographie. Mais, après les Perses eux-mêmes et les peuples qui avaient formé le noyau de la puissance de Cyrus (Mèdes, Kissiens, Hyrcaniens), sont plusieurs fois réunis en des groupes, — que j'isole dans la traduction en autant de paragraphes, — des peuples appartenant aux mêmes zones de l'empire ou pareillement excentriques. N'y aurait-il pas là un souvenir du dispositif des cantonnements où les contingents, une fois triés, stationnaient à Doriscos et s'y offrirent aux regards d'un observateur ?

2. Des hommes parlant grec, avec qui pouvaient s'entretenir des Grecs fixés non loin de Doriscos, à Salé, « ville des Samothraciens » ou à Zoné (ch. 59), ne devaient pas manquer dans l'armée de Xerxès.

3. Les renseignements donnés aux ch. 62 et 80 sur les destinées ultérieures de deux de ces personnages, Mégapanos (τὸν Βαβυλωνίως ὕστερον τούτων ἐπιτροπεύσαντα) et Mardontès (ὃς ἐν Μυκάλῃ στρατηγέων δευτέρῳ ἔτει τούτων ἐτελεύτησε ἐν τῇ μάχῃ), purent être recueillis par Hérodote, pour le premier à Babylone, pour le second à Athènes.



la quasi totalité<sup>1</sup> des matériaux mis en œuvre pour la rédaction des chapitres 61-78<sup>2</sup>.

En ce qui concerne les évaluations d'effectifs, une déclaration d'Hérodote mérite de retenir tout d'abord l'attention. Elle précède le catalogue des contingents d'infanterie (ch. 60) : « Je ne puis assurer ce que chaque peuple fournit de troupes : personne ne sait le dire (οὐ γὰρ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν ἀνθρώπων). » Si l'écrivain avait eu connaissance de documents officiels, il n'aurait pas eu à faire pareil aveu d'ignorance ; dans des documents de ce genre, le nombre des hommes appelés sous les armes dans chaque province de l'empire, celui des hommes qui avaient répondu à l'appel, devaient être consignés. Quand Hérodote dit que l'importance de chaque contingent n'est énoncée par personne, ce qu'il veut dire, je pense, c'est qu'il n'a pu la connaître par aucun des informateurs à qui il devait tant d'autres renseignements<sup>3</sup>. Quelque imposante qu'ait été la flotte mouillée à Doriscos, les vaisseaux qui la composaient n'étaient pas tellement nombreux, que ces informateurs n'aient pu en obtenir, par inspection directe ou en interrogeant quelques membres de

1. Exception faite, bien entendu, des notes d'allure érudite concernant l'origine, les noms, les migrations de quelques peuples que nous avons signalés ci-dessus. Ces notes ont été probablement empruntées à des ouvrages de géographie ou de généalogie.

2. Que gagnerions-nous en fait de vraisemblance à admettre, comme on l'a proposé (Lehmann ap. Jacoby, col. 405), que le catalogue des troupes concentrées à Doriscos ait été emprunté à Dionysios de Milet, de qui nous ne savons même pas s'il a précédé Hérodote ? Il n'y a pas de raison de croire que Dionysios ait eu accès plus aisément qu'Hérodote à des « documents officiels », — qui d'ailleurs ne lui auraient pas fourni, pas plus qu'à Hérodote lui-même, les éléments descriptifs de ce catalogue. Avait-il pris part personnellement, comme Démarate, à l'expédition de Xerxès, et, au cours de cette expédition, avait-il pu, mieux qu'un observateur quelconque pendant le séjour des troupes à Doriscos, connaître le nombre et la nationalité des contingents ethniques qui composaient l'armée, leurs équipements divers, les noms de leurs commandants ? Rien n'autorise une telle hypothèse.

3. L'emploi dans la phrase en question du mot λέγεται suivi de πρὸς οὐδαμῶν ἀνθρώπων semble bien indiquer qu'Hérodote, en la circonstance, n'avait compté que sur des renseignements oraux.

leurs équipages, un décompte approximatif ; et, en effet, Hérodote sait dire combien de vaisseaux, en chiffres ronds, fournirent les Égyptiens, les Phéniciens, et autres. S'il sait dire également combien d'hommes comprenaient certaines unités des troupes de terre à pied ou à cheval, — le corps des Immortels, celui des mille autres Perses triés sur le volet dont il est question ch. 41, celui de dix mille cavaliers, Perses eux aussi, mentionnés dans le même chapitre, celui des huit mille Sagartiens, ἔθνος Περσικὸν καὶ φωνῆ, qui étaient rangés avec les Perses (ἐπετετάχματο ἐς τοὺς Πέρσας, ch. 85), — ce peut être parce que l'effectif de ces corps, attachés de près à la famille royale, avait été fixé une fois pour toutes et — au moins en théorie — maintenu toujours au même chiffre ; Hérodote le dit expressément pour le corps des mille Immortels (ch. 83). Tout autre était la situation lorsqu'il s'agissait de troupes n'ayant à aucun degré le caractère de troupes permanentes, de contingents demandés à tels ou tels peuples de l'empire en vue d'une expédition particulière, contingents dont l'effectif pouvait varier suivant les circonstances<sup>1</sup>. S'il avait été facile, à Doriscos, de constater comment étaient équipés les hommes de chaque contingent, de savoir quel était leur pays d'origine, de s'instruire du nom de leur chef, il l'avait été beaucoup moins de connaître leur nombre, qui n'était pas immédiatement apparent. C'est pourquoi Hérodote n'a pu connaître, à quelques exceptions près que nous venons de signaler, les effectifs partiels des différents contingents.

Du moins est-ce une information recueillie à Doriscos lors du passage de Xerxès et mal interprétée par la suite, qui me paraît être à l'origine d'une assertion déconcertante d'Hérodote. Si l'effectif total de la cavalerie indiqué au chapitre 88, — quatre-vingt mille hommes, — est à la rigueur acceptable, le chiffre de dix sept cent mille hommes énoncé au chapitre 60 pour l'ensemble des gens de pied est manifestement exagéré. Mais comment l'a-t-on obtenu ? En multipliant je crois par 170, nombre de certaines formations

1. Les troupes que Darius déjà avait ordonné de lever pour la nouvelle expédition contre la Grèce devaient être bien plus importantes que celles des expéditions précédentes (ch. 1 : πολλὰ πλέω ἐπιτάσσων ἑκάστοισι ἢ πρότερον παρεῖχον).



militaires, le nombre de 10 000 hommes, effectif supposé de chacune de ces formations. De ces deux nombres, le premier — 170, — qui a une apparence de précision, qui est éloigné d'un « chiffre rond », doit correspondre à une réalité ; ce pourrait être le nombre des τέλεα mentionnés au chapitre 81, entre lesquels étaient répartis les soldats, nombre qu'un observateur aura pu se procurer à Doriscos en 480 aussi bien que celui des 29 corps de troupes commandés par les 29 ἄρχοντες ou que la liste des peuples qui avaient fourni des contingents. Il est peu vraisemblable que les organisateurs de l'armée aient réuni dans un même τέλος des hommes appartenant à plusieurs peuples ; or, parmi les peuples énumérés dans le catalogue de l'infanterie, il y en a plus d'un qui n'a pas dû fournir plusieurs myriades ni même une myriade de soldats<sup>1</sup> ; il n'y a donc pas de raison d'identifier myriades et τέλεα. L'effectif de ceux-ci a pu être variable de l'un à l'autre ; il a pu être, en moyenne, notablement inférieur à 10 000 ; en sorte que l'effectif total des gens de pied aurait été loin d'atteindre le chiffre de 1 700 000. Mieux placé qu'Hérodote pour savoir à quoi s'en tenir sur ce point, Ctésias le fixait à 800 000<sup>2</sup>. L'erreur d'Hérodote, — ou plutôt de son informateur, car je pense qu'il trouva toute faite à Doriscos la multiplication de 10 000 par 170, — est d'avoir combiné arbitrairement ce qui était vrai des τέλεα, — leur nombre, — avec ce qui était vrai des myriades, — leur effectif. A cette erreur, qui exagérât fort le nombre des ennemis vaincus, l'amour-propre national des Grecs trouvait son compte : dans une des inscriptions des Thermopyles, citée par Hérodote

1. Supposons, pour fixer les idées, que 11 peuples aient été en ce cas et n'aient fourni chacun que 9 000 hommes ; leurs contingents, 99 000 hommes en tout, n'auraient pas été compris dans des myriades, mais auraient formé 99 τέλεα de 1 000 hommes chacun, commandés par des chiliarques relevant directement des ἄρχοντες sans interposition de myriarques. Qu'il ait existé d'autre part 71 myriades commandées par autant de myriarques ; nous aurions alors 170 τέλεα (99 + 71) et un effectif total de 809 000 hommes (99 000 + 710 000), chiffre égal, à quelques milliers près, au chiffre indiqué par Ctésias et rappelé ci-après (800 000). Cela à titre d'exemple ; on peut imaginer d'autres combinaisons.

2. Ctésias, fr. 29 Müller (Περσικά), § 23.

lui-même (ch. 228), n'est-il pas parlé de « 300 myriades » auxquelles auraient tenu tête 4 000 hommes du Péloponnèse ; et, dans les *Perses* d'Eschyle, au vers 981, dans un passage où peut-être il est fait allusion au dénombrement de Doriscos<sup>1</sup>, un fidèle du Grand Roi n'est-il pas appelé μύρια μύρια πεμπαστής, comme si, pour dénombrer l'armée innombrable de Xerxès, il ne pouvait y avoir d'autre unité applicable, — d'autre unité moins élevée, — que la myriade<sup>2</sup> ?

Dans le même milieu où s'opéra la confusion entre τέλεα et myriades, inspirée par le même esprit et propre à la favoriser, naquit sans doute l'idée que, pour dénombrer les soldats, les ordonnateurs de l'armée avaient eu recours au procédé bizarre décrit chapitre 69. Il ne devait pas déplaire à des Grecs de se figurer des Barbares — des guerriers barbares ! — entassés comme des moutons dans un parc et dénombrés en gros. Bien qu'Hérodote n'en dise rien, il n'est pas improbable qu'après lui avoir raconté ce qui est rapporté au chapitre 69 son informateur ait ajouté « et l'enceinte ne fut pas remplie moins de 170 fois<sup>3</sup> ».

A la suite du dénombrement des troupes et de la revue passée par le Grand Roi, une scène encore est située à Doriscos : l'entretien de Xerxès et de Démarate (ch. 101-104). Il va de soi que ce que nous lisons chez Hérodote n'est pas un compte-rendu exact de ce qu'avaient pu se dire les deux

1. Bien que le personnage en question, Alpistos fils de Batanotos, ne figure pas parmi les 29 ἄρχοντες qui, d'après Hérodote (ch. 81), auraient procédé, à Doriscos, au dénombrement de l'armée.

2. Ne convient-il pas d'ajouter que les « myriades » ne comportaient peut-être pas toujours autant d'hommes qu'invitait à le croire leur désignation officielle ? En ces matières, l'exagération est à craindre partout, — et non moins qu'ailleurs en Orient.

3. Hérodote, qui certes considérait l'expédition de Xerxès comme la plus grandiose qui se fût produite jusqu'à son temps (ch. 20-21), ne conservait-il pas cependant quelques doutes quant à l'énormité des multitudes que le Grand Roi aurait traînées à sa suite ? Lorsqu'il suppose, au chapitre 187, combien de chénices de blé étaient nécessaires quotidiennement pour l'alimentation de tant de milliers d'êtres, lorsqu'il déclare n'être nullement surpris que des fleuves aient pu ne pas suffire à leur fournir à boire, n'aurait-il pas l'intention de faire ressortir, par la nature de certaines conséquences qu'elles devaient entraîner, l'invraisemblance de ses propres statistiques ?



interlocuteurs. Peut-être même l'entretien est-il un entretien supposé, sans aucun caractère historique. Mais, si le texte des discours est d'Hérodote, ce n'est pas lui qui imagina le fait de l'entretien, ni le thème, le ton des propos échangés. L'un et l'autre sont des données que lui fournit la tradition de famille des seigneurs de Teuthrania. Le double aspect sous lequel apparaît ici Démarate, — assez en faveur auprès du Roi pour pouvoir se permettre de parler devant lui en toute franchise; assez noble de sentiments pour ne pas déprécier par esprit de rancune les compatriotes qui lui avaient fait injure, — est tel que Démarate avait pu le souhaiter pour sa gloire; c'est bien ainsi qu'il avait dû se représenter lui-même et que, dans sa famille, on continuait de le représenter.

Sur les événements qui s'étaient déroulés en Asie avant le passage de l'Hellespont, les informations d'Hérodote sont inégalement denses, d'une précision et d'une valeur inégales. L'itinéraire suivi par le Grand Roi de Sardes à Abydos est aussi bien — sinon mieux — indiqué que son itinéraire en Thrace et en Macédoine. Du tracé de cet itinéraire, dans une contrée où Hérodote lui-même dut circuler, de ce qui était arrivé de notable pendant la traversée de la Troade, de la station de Xerxès à Abydos, où il s'était offert orgueilleusement<sup>1</sup> le spectacle de toutes ses troupes rassemblées, du caprice qu'il avait eu de faire exécuter devant lui une ἀμιλλὰ νείων, la tradition orale avait certainement perpétué le souvenir et pouvait apprendre à l'écrivain tout ce qu'il a rapporté. La description de l'ordre de marche observé par l'armée et le cortège royal pendant cette partie du trajet n'a pas été, je crois, puisée à une autre source; il se peut toutefois qu'Hérodote ait utilisé aussi, pour cette description, des renseignements obtenus par ailleurs<sup>2</sup> sur l'étiquette des déplacements royaux et l'équipement fastueux de la garde du corps.

De tout autre nature est la relation de l'entretien que Xerxès aurait eu avec Artabane (ch. 46-52) et du discours qu'il aurait adressé aux principaux des Perses la veille du

<sup>1</sup> D'une προεξέδρη préparée par les Abydénien (ch. 44).

<sup>2</sup> Peut-être d'un ouvrage ou était décrite, comme dans celui d'Héracléides de Kymé (FHG. II 95) la διαίτα des rois de Perses.

passage de l'Hellespont (ch. 53). Il est évidemment impossible qu'Hérodote ait pu savoir ce qui avait été dit dans l'une et dans l'autre circonstance. Y eut-il d'ailleurs, dans ces circonstances, un entretien entre Xerxès et Artabane, un discours prononcé par Xerxès? Cela est fort douteux. On ne voit pas pourquoi Artabane aurait accompagné le Grand Roi jusqu'à Abydos, s'il devait, d'Abydos, être renvoyé à Suse, ni pourquoi, encore loin d'entrer en contact avec l'ennemi, les plus illustres des Perses auraient eu besoin, à Abydos, d'être encouragés à se conduire en braves. Entretien et discours ne sont, très vraisemblablement, que de pures fictions. Hérodote a voulu entourer de la plus grande solennité le moment où Xerxès, prêt à franchir l'Hellespont, à passer d'Asie en Europe, va faire le pas décisif. Les propos prêtés à Artabane sont la pièce centrale d'une triade d'admonestations qui auraient dû d'abord détourner Xerxès d'entreprendre son expédition et qui ensuite en découvrent les risques; au chapitre 10, Artabane développait surtout des considérations morales, mettait Xerxès en garde contre la divine *némésis* qui réprime les excès de l'orgueil humain; ici, descendant du ciel sur la terre, il l'avertit d'avoir à se défier de l'hostilité des éléments et de la perfidie des hommes; aux chapitres 102, 104, Démarate, serrant la question de plus près et se plaçant sur le plan militaire, essaiera de lui faire comprendre quelle déception lui préparent la fierté indomptable des Grecs et leur valeur guerrière. Ainsi, au récit des péripéties qui précèdent la décision de Xerxès et à l'exposé de ses préparatifs est associée avec persévérance l'annonce de la catastrophe qui rendra vains ces préparatifs, et cette expédition désastreuse.

Le séjour de Xerxès à Sardes pendant l'hiver 481/0, l'envoi qu'il fit de là de hérauts dans les cités grecques à l'exception d'Athènes et de Lacédémone (ch. 32), sa mise en marche au printemps de 480 (ch. 37), sont des faits dont la connaissance, à l'époque d'Hérodote, devait être largement répandue. Ce qui est raconté à la fin du chapitre 37, — si c'est, comme je le crois, un incident réel, — n'a pas dû se passer à Sardes au moment où Xerxès allait partir pour Abydos, mais à Suse quelques mois plus tôt. Hérodote a-t-il donc pris sur lui de changer la date et le lieu de la scène? Il est plus vraisemblable que, dans l'esprit de ses informateurs, une confusion



s'était produite entre l'éclipse qui fut visible à Suse au cours de l'année 481 et une autre éclipse qui fut visible à Sardes au début de 478, alors que l'expédition de Xerxès contre la Grèce appartenait déjà au passé <sup>1</sup>.

Il est plus douteux que la tradition ait déjà rattaché à l'éclipse, comme il est fait au chapitre 38<sup>2</sup>, la démarche d'un père demandant au Grand Roi qu'on laissât près de lui un de ses fils. Il l'est même qu'au moment où Xerxès quitta Sardes, une telle démarche ait été tentée auprès de lui, qu'un refus brutal ait été opposé à cette démarche, qu'une décision impitoyable ait accompagné ce refus. Le fait qu'au livre IV chapitre 84 un doublet de cette histoire est mis au compte de Darius n'est pas de nature à inspirer confiance en son authenticité. Mais il n'est pas incroyable que dans les dernières phrases du chapitre 39 survive le souvenir d'un fait historique (cf. la note *ad l.*); que l'accomplissement d'une cérémonie magique ait été transformé, dans une tradition malveillante, en un acte gratuit de cruauté raffinée; que ce que raconte Hérodote soit une des histoires qui pouvaient avoir cours chez les Grecs asiatiques, dépeignant le maître barbare comme un monstre de férocité; et que tout ce que l'écrivain se permit dans la circonstance ait été d'identifier avec Pythios le père infortuné.

Sur ce qui précéda l'arrivée de Xerxès en Lydie, Hérodote ne sait dire que peu de chose. Il ne paraît pas avoir eu une idée nette de la situation de Cristalla, où le Roi rejoignit pour se mettre à leur tête, non pas toutes les troupes de terre, comme il est dit erronément au chapitre 26, mais les contingents des satrapies orientales; il avoue ignorer quels satrapes furent récompensés pour avoir amené au lieu de rendez-vous les meilleures troupes, levées dans leurs gouvernements respectifs; ignorer même s'il y eut à cette occasion une distribution de récompenses (ch. 26). Entre Cristalla et la frontière de la Lydie, sur un long parcours, il n'indique comme points de repère qu'un petit nombre de localités (Kélainai, Anava, Colosses). Jusqu'à Sardes d'ailleurs, — abstraction faite de deux épisodes sur lesquels nous allons

1. Sur la date exacte des deux éclipses et l'impossibilité qu'il s'agisse d'une autre, cf. How-Wells *ad l.*

2. Καταρωδῆσας τὸ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φάσμα.

revenir — ce qui est dit du trajet couvert par Xerxès et son armée se présente comme la description sommaire d'une route, signalant ce qu'il y avait en chaque endroit de plus remarquable à tout point de vue, comme un extrait d'un ouvrage pouvant servir de « guide » aux voyageurs.

Les deux épisodes qui interrompent l'aridité de cette nomenclature sont: aux chapitres 27-29, la rencontre de Xerxès avec Pythios, et, au chapitre 31, les honneurs prodigués par lui à un bel arbre. Le second de ces épisodes est, à mon avis, la relation — peut-être embellie — d'un événement réel; le goût des rois de Perse pour les beaux arbres nous est attesté par des documents certains; rien n'empêche de croire que Xerxès se soit livré, en face du platane de Callatébos, à des manifestations excessives de ce goût, et qu'Hérodote ait recueilli quelque part, de la bouche d'un Grec moqueur, le récit de ces extravagances. Il est plus malaisé de distinguer ce qu'il peut y avoir dans le premier épisode de réalité, ce qui est donnée traditionnelle, ce qui est invention de l'écrivain. Le richissime Lydien Pythios a-t-il jamais existé? On a supposé que, fils d'un père appelé Atys, il avait été le petit-fils de Crésus et l'héritier de ses immenses trésors. Mais Plutarque, qui l'appelle Pythès et résume en peu de mots ce qu'Hérodote raconte aux chapitres 27-29 et 38-39, rapporte aussi, de la vie de ce personnage, d'autres épisodes qui sont nettement des fables: comment sa femme, pour le guérir d'une passion immodérée de l'or, ne lui avait servi en guise de repas que des pains en or, des gâteaux en or, des fruits en or, des imitations en or de toutes sortes de mets, en face desquelles il se mourait de faim; comment, dégoûté de la vie et n'ayant pas le courage de se donner la mort, il s'était enfermé dans un tombeau que baignait un cours d'eau, avec ordre qu'on lui envoyât ses repas par une barque jusqu'au jour où la barque passerait le long du tombeau sans qu'il eût touché au contenu, ce qui signifierait qu'il était mort <sup>1</sup>. Ce Pythès-Pythios, personnage de tout point imaginaire ou personnage réel transformé par la légende, était donc, chez l'auteur chez qui puisait Plutarque, un personnage de contes, — et de contes ioniens, car Plutarque, reproduisant exactement en cela le texte de son auteur,

1. Plutarque, *De mulierum virtutibus*, 27.



emploie en parlant de lui la forme ionienne de génitif Πύθιος. C'est dans un cycle de contes qu'Hérodote a pris, je crois, l'idée de l'assaut de générosité entre un opulent particulier et un prince fabuleusement riche auquel se livrent Pythios et Xerxès, assaut qui a son pendant exact dans un récit des *Mille et une Nuits*<sup>1</sup>. On a trouvé surprenant, à juste titre, que Xerxès rencontre en Phrygie le Lydien Pythios, qui a l'air d'y être chez lui ; Hérodote a, tant bien que mal, masqué l'anomalie en supposant que le Lydien s'était, on ne sait pourquoi, porté sur le passage du Roi ; s'il n'a pas présenté Pythios comme un Phrygien ou sans dire quel était son pays, c'est qu'en empruntant ce personnage à des contes, il a cru devoir lui conserver la nationalité que les conteurs lui avaient toujours attribuée, la qualité d'habitant d'un pays où coulait le Pactole et où l'or était en abondance<sup>2</sup>. En somme, par un procédé inverse de ce qui se passe d'habitude, Hérodote a transposé un conte en une anecdote pseudo-historique. En introduisant dans son ouvrage l'épisode qu'il situe à Kélainai, il en accroissait l'agrément littéraire, et il préparait les lecteurs à trouver plus odieuse qu'ils n'auraient fait sans cela la brutalité que déploiera Xerxès au chapitre 39, puisque la victime de cette brutalité sera le même homme qui, peu auparavant, l'avait magnifiquement accueilli.

Ainsi, l'examen auquel nous venons de procéder s'achève par une constatation — ou une supposition — qu'on trouvera sans doute peu favorable à la réputation d'Hérodote historien ; car présenter un conte comme le récit d'événements réels n'est pas moins contraire aux règles de l'histoire telle que nous la concevons aujourd'hui que d'inventer de toutes pièces un entretien entre des personnages historiques. Ce n'est pas toutefois tellement différent de ce qu'Hérodote promettait, annonçait, dans son *prooimion*, à savoir « l'exposé de ses recherches » (ἱστορίας ἀπόδειξις). Le conte dont il a fait un épisode du voyage de Xerxès n'est pas un conte qu'il a inventé ; comme le conte dont il faisait au livre V ch. 12-14

un épisode du règne de Darius, c'est un conte qu'il a, si je puis ainsi dire, déclassé, promu à la dignité de récit historique ; mais c'est, au demeurant, un conte qu'il a recueilli ; donc, un fruit de ses investigations. Si on refuse d'admettre cette excuse, la jugeant sophistique, qu'on veuille bien du moins prendre en considération quelques phrases qui, dans ces mêmes chapitres, sont à l'éloge d'Hérodote enquêteur ; je veux dire, bien que cela puisse sembler paradoxal, les aveux d'ignorance déjà signalés plus haut et dont je rappelle la teneur : « Lequel des satrapes amena les troupes les mieux équipées et reçut les présents proposés par le Roi, je ne saurais le dire ; j'ignore même s'il y eut contestation entre eux à ce sujet » (ch. 26) ; « Quel nombre d'hommes chaque peuple fournit, je ne puis le dire exactement, car personne ne le dit » (ch. 60). L'adage « Cherchez, et vous trouverez » est, comme beaucoup d'adages, d'une vérité contestable ; des recherches intelligentes, diligentes, consciencieuses, peuvent ne pas aboutir à la découverte de ce qu'on cherchait ; il arrive que telle ou telle, qui n'a pas abouti, soit de celles qui ont coûté le plus d'efforts et méritent le plus d'estime.

1. VI 83. Cité par Aly, *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*, p. 171.

2. Pythès, dit Plutarque, tirait sa grande richesse de l'exploitation de mines d'or.



19 Résolu à faire campagne, Xerxès eut en dormant une troisième vision, que les mages, à qui on en fit part, jugèrent avoir trait au sort de toute la terre et signifier que tous les hommes seraient asservis au Roi. Voici quelle était cette vision : il sembla à Xerxès qu'il était couronné de feuillage d'olivier, et que les rameaux de cet olivier couvraient la terre entière; puis, que la couronne posée sur sa tête disparaissait. Après que les mages eurent donné cette interprétation<sup>1</sup>, chacun des Perses qui avaient été réunis partit aussitôt pour son gouvernement, chacun voulant recevoir les présents proposés; et ainsi Xerxès procéda au rassemblement de l'armée, faisant faire des levées dans tous les pays du continent.

20 Durant quatre années entières à partir de la réduction de l'Égypte<sup>2</sup>, Xerxès prépara une armée et ce qui était nécessaire à cette armée; et, au cours de la cinquième année, il se mit en campagne avec une grande multitude de troupes. Car, des expéditions dont nous avons connaissance, celle-ci fut de beaucoup la plus importante, à tel point qu'en comparaison avec elle celle de Darius contre les Scythes n'a l'air de rien, ni celle que firent les Scythes quand, à la poursuite des

1. Interprétation de courtisans. Pour quiconque croyait à la valeur prophétique des songes, la vision devait être plutôt l'annonce de graves revers succédant brusquement à des succès d'un jour; ainsi devait la comprendre celui qui la conta à Hérodote, et sans doute Hérodote lui-même. Le surnaturel, qui, dans les chapitres précédents, poussait Xerxès à la guerre, intervient maintenant pour l'en détourner; Hérodote ne tient pas l'histoire de la troisième vision, postérieure à la décision de faire la guerre, du même informateur que celle des deux autres.

2. Du printemps 484 au printemps 480.

Ὀρμημένῳ δὲ Ξέρξῃ στρατηλατέειν μετὰ ταῦτα τρίτῃ 19  
 ὄψις ἐν τῷ ὕπνῳ ἐγένετο, τὴν οἱ μάγοι ἔκριναν ἀκούσαντες  
 φέρειν τε ἐπὶ πᾶσαν γῆν δουλεύσειν τέ οἱ πάντας ἀνθρώ-  
 πους. Ἡ δὲ ὄψις ἦν ἥδε· ἐδόκεε δὲ Ξέρξης ἐστεφανῶσθαι  
 ἐλαίης θαλλῷ, ἀπὸ δὲ τῆς ἐλαίης τοὺς κλάδους γῆν πᾶσαν 5  
 ἐπισχεῖν, μετὰ δὲ ἀφανισθῆναι περὶ τῇ κεφαλῇ κείμενον  
 τὸν στέφανον· κρινάντων δὲ ταύτῃ τῶν μάγων, Περσέων τε  
 τῶν συλλεχθέντων αὐτίκα πᾶς ἀνὴρ ἐς τὴν ἀρχὴν τὴν  
 ἑωυτοῦ ἀπελάσας εἶχε προθυμίην πᾶσαν ἐπὶ τοῖσι εἰρημέ-  
 νοις, θέλων αὐτὸς ἕκαστος τὰ προκείμενα δῶρα λαβεῖν, 10  
 καὶ Ξέρξης τοῦ στρατοῦ οὕτω ἐπάγεσιν ποιέεται, χῶρον  
 πάντα ἐρευνῶν τῆς ἡπείρου.

Ἀπὸ γὰρ Αἰγύπτου ἀλώσιος ἐπὶ μὲν τέσσερα ἔτεα 20  
 πλήρεια παραρτέετο στρατιὴν τε καὶ τὰ πρόσφορα τῇ  
 στρατιῇ, πέμπτω δὲ ἔτει ἀνομένῳ ἐστρατηλάτῃ χειρὶ  
 μεγάλη πλήθεος. Στόλων γὰρ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν πολλῷ δὴ  
 μέγιστος οὗτος ἐγένετο, ὥστε μήτε τὸν Δαρείου τὸν ἐπὶ 5  
 Σκύθας παρὰ τοῦτον μηδένα φαίνεσθαι μήτε τῶν Σκυθέων  
 ὅτε Σκύθαι Κιμμερίους διώκοντες ἐς τὴν Μηδικὴν χώραν

19. 1 Ὀρμημένῳ ABS : ὠρμ- CPDRV || στρατηλατέειν ABCP :  
 στρατεύειν DRSV || 3 δουλεύσειν codd. pl. : -εύειν C || 5 θαλλῷ codd.  
 pl. : θαλλῷ C || πᾶσαν om. DRSV || 7 ταύτῃ PDRSV : ταῦτα ABC ||  
 8 συλλεχθέντων codd. pl. : ξυλλ- C || 11 οὕτω PRSV : -ως ABCD.

20. 1 τέσσερα codd. pl. : τέσσα- ARV || 2 παραρτέετο ABCP :  
 παρηρ- DRSV || 3 ἀνομένῳ codd. pl. : ἀνυο- A<sup>2</sup> || 4 στόλων  
 A<sup>2</sup>B<sup>2</sup>PDRSV : -ω A<sup>1</sup>B<sup>1</sup>C || 7 χώραν om. R.



Cimmériens, ils envahirent le pays des Mèdes, soumirent presque toute la haute Asie et l'occupèrent, ce dont par la suite Darius voulut tirer vengeance; ni, d'après ce qu'on raconte, celle des Atrides contre Ilion; ni celle, qui eut lieu avant la guerre de Troie, des Mysiens et des Teucriens, qui passèrent en Europe<sup>1</sup> en franchissant le Bosphore, soumirent tous les Thraces, descendirent sur la mer Ionienne<sup>2</sup>, avancèrent du côté du Sud jusqu'au fleuve Pénée. Toutes ces expéditions, non plus que d'autres qui ont eu lieu outre celles-là, ne sont à mettre en parallèle avec elle seule<sup>3</sup>. Quel peuple, en effet, Xerxès n'a-t-il pas amené de l'Asie contre la Grèce? Quel cours d'eau ceux qui y burent alors n'ont-ils pas mis à sec<sup>4</sup>, exception faite des grands fleuves? Tels fournissaient des vaisseaux; tels avaient été désignés pour des troupes de pied; à ceux-ci avait été demandée de la cavalerie; à ceux-là, en même temps qu'ils prenaient part à l'expédition, des navires pour le transport des chevaux; les uns avaient reçu l'ordre de fournir des bateaux longs destinés à la construction des ponts, les autres des approvisionnements et des vaisseaux.

22 Comme la première expédition avait subi un désastre en contournant l'Athos, Xerxès faisait aussi des préparatifs, trois ans à l'avance environ, au sujet de cette montagne. A Éléonte en Chersonèse des trières étaient à l'ancre; venus de là, des détachements de toutes les nations de l'armée, qui se succédaient les uns aux autres, creusaient le sol, menés à coups de fouet, et avec eux creusaient aussi les habitants de la région de l'Athos. Boubarès fils de Mégabaze et Artachaïès

1. Cf. ch. 75. Sur cette expédition, conduite par Laomédon, père de Priam, cf. Vellay, *Classica et Mediaevalia*, VIII, 1946, 50 sq.

2. L'Adriatique.

3. Μῆς τῆσδε οὐκ ἄξια. Cela ne veut pas dire que le nombre des soldats de Xerxès dépassa « à lui seul » le total des hommes qui prirent part à toutes ces expéditions; μῆς souligne simplement le caractère « unique » de l'expédition annoncée.

4. Ce qu'Hérodote a grand soin de noter à l'occasion; cf. ci-après, ch. 43, 58, 108, 127. Le Roi lui-même ne buvait que l'eau du Choaspès (I 188; cf. Béquignon, *Le breuvage du Roi*, dans les *Mélanges Radet*, p. 20-24).

ἐσβαλόντες σχεδὸν πάντα τὰ ἄνω τῆς Ἀσίης καταστρεψάμενοι ἐνέμοντο, τῶν εἵνεκεν ὕστερον Δαρεῖος ἐτιμώρετο, μήτε κατὰ τὰ λεγόμενα τὸν Ἀτρείδων ἐς Ἴλιον μήτε τὸν Μυσῶν τε καὶ Τευκρῶν τὸν πρὸ τῶν Τρωικῶν γενόμενον, οἱ διαβάντες ἐς τὴν Εὐρώπην κατὰ Βόσπορον τοὺς τε Θρήικας κατεστρέψαντο πάντας καὶ ἐπὶ τὸν Ἰόνιον πόντον κατέβησαν μέχρι τε Πηνειοῦ ποταμοῦ τὸ πρὸς μεσαμβρίας ἤλασαν. Αὗται αἱ πάσαι οὐδ' ἕτεραι πρὸς ταύτησι γενόμεναι στρατηλασίαι μῆς τῆσδε οὐκ ἄξιαί. Τί γάρ οὐκ ἤγαγε ἐκ τῆς Ἀσίης ἔθνος ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα Ξέρξης; Κοῖον δὲ πινόμενον [μιν] ὕδωρ οὐκ ἐπέλιπε, πλὴν τῶν μεγάλων ποταμῶν; Οἱ μὲν γὰρ νέας παρείχοντο, οἱ δὲ ἐς πεζὸν ἐτέ- τάχατο, τοῖσι δὲ ἵππος προσετέτακτο, τοῖσι δὲ ἵππαγωγὰ πλοῖα ἅμα στρατευομένοισι, τοῖσι δὲ ἐς τὰς γεφύρας μακράς νέας παρέχειν, τοῖσι δὲ σῖτά τε καὶ νέας.

Καὶ τοῦτο μὲν, ὥς προσπταισάντων τῶν πρώτων περι- πλεόντων περὶ τὸν Ἀθῶν, προετοιμάζετο ἐκ τριῶν ἐτέων κου μάλιστα ἐς τὸν Ἀθῶν. Ἐν γὰρ Ἑλαιοῦντι τῆς Χερσονήσου ὄρμεον τριήρεις, ἐνθευτεν δὲ ὀρμώμενοι ὠρυσσον ὑπὸ μαστίγων παντοδαποὶ τῆς στρατιῆς, διάδοχοι ἐφοίτων. ὠρυσσον δὲ καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀθῶν κατοικημένοι. Βουβάρης δὲ ὁ Μεγαβάζου καὶ Ἀρταχάλης ὁ Ἀρταίου

20 8 ἐσβαλόντες ABC: ἐμῶ- PDRSV || 9 εἵνεκεν codd. pl.: -κε D -χα S || 10 μήτε ABCP: μὴ δὲ DRSV || τὸν AC<sup>2</sup>D<sup>2</sup>: τῶν BC<sup>1</sup>PD<sup>1</sup>RSV || μήτε τὸν AB<sup>1</sup>C<sup>1</sup>P: μήτε τῶν B<sup>2</sup>C<sup>2</sup>DRSV || 11 τὸν PDR: τῶν SV τὸν τε ABC || 12 ἐς om. ABC || Βόσπορον codd. pl.: τὸν Βόσπ- B<sup>2</sup> || 14 τὸ Bekker: τοῦ codd. || μεσαμβρίας codd. pl.: μεσημ- C.

21 1 αἱ ABCPD: οὐ RSV || οὐδ' PDRSV: καὶ οὐδ' εἰ ABC || γενόμεναι PDRSV: προσγεν- ABC || 2 τί ABCPS: τίς DRV || 3 Ξέρξης ABCPS: -ξη DRV || 4 [μιν] om. PDRSV || 7 ἅμα om. ABC.

22 1 προσπταισάντων PDRSV: πταισ- ABC || 2 Ἀθῶν ABCPD<sup>2</sup>S: Ἀθῶ D<sup>1</sup>RV || προετοιμάζετο PDRSV: προητ- ABC || ἐκ ABC: πρὸ PDRSV || 3 κου ABC: καὶ PDRSV || Ἑλαιοῦντι ABCP<sup>2</sup>: Ἑλε- P<sup>1</sup>DRSV || 4 ὄρμεον AB: ὠρμεον cett. || τριήρεις ABCP: -ρεις DRSV || ὀρμώμενοι codd. pl.: ὀρμεώ- C ὀρμεό- P || 7 Ἀρταίου ABCP: Ἀρταχάϊου DRSV.



23 fils d'Artaïos, deux Perses, présidaient à ce travail. L'Athos est un massif montagneux grand et célèbre, qui plonge dans la mer et que des hommes habitent ; du côté où la montagne s'abaisse vers le continent, elle forme une presqu'île reliée par un isthme d'environ douze stades ; cet isthme est fait d'une plaine et de collines peu élevées, allant de la mer d'Acanthos à celle qui est en face de Toroné. Dans cet isthme où finit l'Athos, il y a une ville grecque, Sané ; et voici les villes situées au delà<sup>1</sup> de Sané, à l'intérieur du massif de l'Athos, villes que le Perse s'appliquait à rendre insulaires, de continentales qu'elles étaient : Dion, Olophyxos, Acrothoon, Thyssos, Cléonai. Telles sont les villes qui occupent l'Athos. Et voici comment les Barbares, après s'être partagé l'espace par nations, procédèrent au creusement. Ils avaient tiré une ligne droite passant par la ville de Sané ; quand le canal atteignait une certaine profondeur, les uns, se tenant au fond, continuaient à creuser, d'autres remettaient au fur et à mesure la terre provenant des fouilles à des hommes qui se tenaient plus haut sur des gradins ; ceux-ci, la recevant, la passaient à leur tour à d'autres, jusqu'à ce qu'on en vint à ceux qui se tenaient tout en haut ; ces derniers la portaient hors du chantier et la jetaient ailleurs. Or, à tous les travailleurs, sauf aux Phéniciens, l'éboulement des parois du canal causa une double peine ; comme ils donnaient la même largeur à la taille d'ouverture et au fond du fossé<sup>2</sup>, pareille chose devait leur arriver. Mais les Phéniciens font preuve dans ce genre de travaux de la même habileté que dans les autres : dans la partie du tracé qui leur avait été assignée par le sort, ils donnèrent à la taille d'ouverture une largeur

1. Le point d'où Hérodote juge la situation des villes énumérées doit être un point du continent, probablement Acanthos. Ces villes, situées ἔσω τοῦ Ἀθῶ, sont pour lui « en dehors », c'est-à-dire « au-delà » de Sané. Ἐκτός, lecture du seul manuscrit R, est donc préférable à ἐντός, que donnent tous les autres manuscrits. Nous avons déjà constaté au livre IV 28 un exemple de la même confusion.

2. En quoi ils faisaient preuve d'une singulière inexpérience et de peu de jugement ; l'éloge qu'Hérodote décerne ici aux Phéniciens était mérité à peu de frais.

ἄνδρες Πέρσαι ἐπεστάτεον τοῦ ἔργου. Ὁ γὰρ Ἀθῶς ἐστὶ ὄρος μέγα τε καὶ ὀνομαστόν, ἐς θάλασσαν κατήκον, οἰκη-  
 μένον ὑπὸ ἀνθρώπων· τῇ δὲ τελευτᾷ ἐς τὴν ἡπειρον τὸ  
 ὄρος, χερσονησοειδὲς τέ ἐστι καὶ ἰσθμὸς ὡς δυνώδεκα  
 σταδίων· πεδῖον δὲ τοῦτο καὶ κολωνοὶ οὐ μεγάλοι ἐκ  
 θαλάσσης τῆς Ἀκανθίων ἐπὶ θάλασσαν τὴν ἀντίον Τορώνης.  
 Ἐν δὲ τῷ ἰσθμῷ τούτῳ, ἐς τὸν τελευτᾷ ὁ Ἀθῶς, Σάνη  
 πόλις Ἑλλάς οἰκῆται, αἱ δὲ ἐκτὸς Σάνης, ἔσω δὲ τοῦ Ἀθῶ  
 οἰκημέναι, τὰς τότε ὁ Πέρσης νησιώτιδας ἀντὶ ἡπειρω-  
 τίδων ὥρμητο ποιεῖν, εἰσὶ [δὲ] αἶδε, Δίον, Ὀλόφυξος,  
 Ἀκρόθρον, Θύσσοι, Κλεωναί· πόλεις μὲν αὗται αἱ τὸν  
 Ἀθῶν νέμονται. Ὠρυσσον δὲ ᾧδε δασάμενοι τὸν χώρον οἱ  
 βάρβαροι κατὰ ἔθνεα. Κατὰ Σάνην πόλιν σχοινοτενὲς  
 ποιησάμενοι, ἐπεῖτε ἐγένετο βαθέα ἡ διώρυξ, οἱ μὲν κατώ-  
 τατα ἐστεῶτες Ὠρυσσον, ἕτεροι δὲ παρεδίδουσαν τὸν αἰεὶ  
 ἐξορυσσόμενον χόον ἄλλοισι κατύπερθε ἐστεῶσι ἐπὶ  
 βάθρων, οἱ δ' αὖ ἐκδεκόμενοι ἑτέροις, ἕως ἀπίκοντο ἐς  
 τοὺς ἀνωτάτω· οὗτοι δὲ ἐξεφόρεόν τε καὶ ἐξέβαλλον.  
 Τοῖσι μὲν νυν ἄλλοισι πλὴν Φοινίκων καταρρηγνύμενοι οἱ  
 κρημνοὶ τοῦ ὀρύγματος πόνον διπλήσιον παρείχον· ἅτε γὰρ  
 τοῦ τε ἄνω στόματος καὶ τοῦ κάτω τὰ αὐτὰ μέτρα ποιευ-  
 μένων ἔμελλέ σφι τοιοῦτο ἀποθήσεσθαι. Οἱ δὲ Φοίνικες  
 σοφίην ἔν τε τοῖσι ἄλλοισι ἔργοις ἀποδείκνυνται καὶ δὴ  
 καὶ ἐν ἐκείνῳ· ἀπολαχόντες γὰρ μόριον ὅσον αὐτοῖσι

22 8 ἐπεστάτεον PDRSV : ἐπέστασαν ABC || ἐστὶ codd. pl. : ἐς τὸ C || 11 δυνώδεκα codd. pl. : διώ- V || 12 καὶ ABCPD : καὶ οὐ RSV || 15 ἐκτός R : ἐντός cett. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 17 ὥρμητο codd. pl. : ὄρμ- R || [δὲ] del. Aldus || 18 Θύσσοι PDRSV : -ον ABC || Κλεωναί ABPR : Κλαιω- D Κλεο- CSV.

23 1 πόλεις : -εις ABPS -εις CDRV || 2 Ἀθῶν codd. pl. : Ἀθῶ CR || 3 κατὰ codd. pl. : καὶ τὰ C || 4 ἐπεῖτε Stein : ἐπεὶ δὲ codd. || ἐγένετο ABCPV : ἐγέ- DRS || βαθέα AB : -εῖα cett. || 6 κατύπερθε codd. pl. : -περθεν RV || 9 καταρρηγνύμενοι codd. pl. : καταρηγ- AB || 10 ἅτε codd. pl. : αὗται C || 11 ἄνω supra verbum addidit D || τὰ αὐτὰ ABCPS : ταῦτα DRV || 12 τοιοῦτο ABCD : -τον PRSV || 14 γὰρ om. C.



double de celle que devait avoir le canal même ; et, à mesure qu'ils avançaient dans leur travail, ils allaient en rétrécissant ; si bien que, tout au fond, leur fouille se trouvait égale en largeur à celle des autres. Il existe là une prairie, où il y avait pour les ouvriers un marché et un magasin de vente<sup>1</sup> ; on leur apportait d'Asie de grandes quantités de farine.

24 Autant que je puisse conjecturer, c'est par orgueil que Xerxès ordonna de creuser ce canal, pour faire montre de sa puissance et en laisser des monuments ; il était possible en effet que, sans prendre aucune peine, on traînât les vaisseaux à travers l'isthme<sup>2</sup> ; mais il ordonna d'ouvrir à la mer un canal assez large pour qu'on y fit voguer de front deux trières. Aux mêmes hommes qui avaient reçu l'ordre de creuser ce canal, il avait été également prescrit de jeter des ponts sur le Strymon.

25 En même temps qu'il faisait ainsi exécuter ces travaux, Xerxès faisait aussi préparer pour l'établissement des ponts des câbles en papyrus ou en « lin blanc<sup>3</sup> », qu'il commandait aux Phéniciens et aux Égyptiens ; et il fit constituer des dépôts de vivres pour l'armée, afin que ni les soldats ni les bêtes de somme, pendant qu'on les menait en Grèce, n'eussent à souffrir de la faim. Après s'être informé des lieux, il ordonna de faire des dépôts aux endroits les plus convenables, les uns

1. Πρητήριο (de πιπράσκω), équivalent ionien de πωλητήριο. Que désigne exactement ce mot ? Par opposition à un marché (ἀγορή), où des marchands offraient à tout venant des objets de toute sorte, un magasin de vente organisé par la direction des travaux où les ouvriers pouvaient trouver les denrées essentielles, une « cantine » ? Plutôt, à côté d'un marché se tenant en plein air ou dans des baraques improvisées, un édifice permanent, comme les πωλητήρια dont Xénophon, dans les Πόροι (III 13), recommandait la construction, — une « halle ».

2. Pratique dont on connaît des exemples certains, et qui contribua à la naissance d'erreurs géographiques, de celle-ci en particulier : que deux tronçons fluviaux d'une route commerciale séparés par un isthme terrestre (tels la moyenne Volga et le Don inférieur, séparés par l'isthme de Stalingrad) appartenaient au même fleuve.

3. La même plante, originaire d'Espagne (où les Phéniciens avaient pu dès longtemps en apprendre l'usage), qu'Athénée (p. 206) appelle λευκία ; on en tirait des fibres très résistantes.

ἐπέβαλλε, ὥρυσσον τὸ μὲν ἄνω στόμα τῆς διώρυχος 15  
ποιεῦντες διπλήσιον ἢ ὅσον ἔδεε αὐτὴν τὴν διώρυχα  
γενέσθαι, προβαίνοντος δὲ τοῦ ἔργου συνήγον αἰεὶ· κάτω  
τε δὴ ἐγίνετο καὶ ἐξισοῦτο τοῖσι ἄλλοισι τὸ ἔργον. Ἐνθαυτα  
δὲ λειμὼν ἐστὶ, ἵνα σφὶ ἀγορὴ τε ἐγίνετο καὶ πρητήριο·  
σίτος δὲ σφὶ πολλὸς ἐφοῖτα ἐκ τῆς Ἀσίης ἀηλεσμένος. 20  
Ὡς μὲν ἐμὲ συμβαλλόμενον εὐρίσκειν, μεγαλοφροσύνης 24  
εἵνεκεν αὐτὸ Ξέρξης δρύσσειν ἐκέλευε, ἐθέλων τε δύναμιν  
ἀποδείκνυσθαι καὶ μνημόσυνα λιπέσθαι· παρεὼν γὰρ μηδένα  
πόνον λαβόντας τὸν ἰσθμὸν τὰς νέας διειρύσαι, δρύσσειν  
ἐκέλευε διώρυχα τῇ θαλάσῃ εὖρος ὥς δύο τριήρεας πλέειν 5  
ἑκατέρωθεν ἐλαστρομένας. Τοῖσι δὲ αὐτοῖσι τούτοις περ  
καὶ τὸ δρυγμα, προσετέτακτο καὶ τὸν Στρυμόνα ποταμὸν  
ζεύξαντας γεφυρᾶσαι.

Ταυτα μὲν νυν οὕτω ἐποίεε, παρεσκευάζετο δὲ καὶ ὅπλα 25  
ἐς τὰς γεφύρας βύβλινά τε καὶ λευκολίνου, ἐπιτάξας  
Φοῖνιξί τε καὶ Αἰγυπτίοισι, καὶ σιτία τῇ στρατιῇ κατα-  
βάλλειν, ἵνα μὴ λιμῆναι ἡ στρατιὴ μηδὲ τὰ ὑποζύγια  
ἐλαυνόμενα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Ἀναπυθόμενος δὲ τοὺς 5  
χώρους καταβάλλειν ἐκέλευε ἵνα ἐπιτηδεότατον εἴη, ἄλλον  
ἄλλῃ ἀγινέοντας ὀλκάσι τε καὶ πορθμηίοισι ἐκ τῆς Ἀσίης  
πανταχόθεν. Τὸν δὲ ὦν πλεῖστον (σίτον) ἐς Λευκὴν Ἀκτὴν

23 15 ὥρυσσον codd. pl. : ὄρ- V || 16 ἔδεε (cf. Praef. 205) : ἔδει codd. || 18 τε codd. pl. : δὲ D || 19 δὲ om. ABC || πρητήριο codd. pl. : προ- R || 20 σφὶ R : σφισι cett. || πολλὸς ABCP : πολὺς DRSV.

24 1 συμβαλλόμενον codd. pl. : συμβ- C || 2 ἐθέλων ABCP : θέλων DRSV || 5 δύο C : δύω codd. pl. || 6 ἐλαστρομένας codd. pl. : ἐλαστρο- C ἐλαστρε- Eust. ad Il. 1161 || τοῖσι δὲ αὐτοῖσι ABCP : τοῖσιν αὐτοῖσι δὲ DRSV.

25 1 νυν om. DRSV || οὕτω ABCP : -ως DRSV || παρεσκευάζετο PDRSV : -ζοντο ABC || 4 λιμῆναι codd. pl. : λυ- P || 5 τοὺς ABCP : ἐπὶ τοὺς DRSV || 6 ἐπιτηδεότατον ABD<sup>2</sup> : -τάτην D<sup>1</sup> -τάτως S Vinc. -ώτατον CP || εἴη om. C || ἄλλον DRSV : ἄλλα ABCP || 7 πορθμηίοισι codd. pl. : -ηῖσιν SV || 8 τὸν δὲ ABCP : τὴν δὲ DRSV || πλεῖστον ABCP : πλείστην DRSV || (σίτον), quod ibi perutile videtur, facile post πλείστον evanescere potuit ; add. Stein, van Herwerden.



transportant les denrées ici, les autres là, sur des vaisseaux de charge et des péniches<sup>1</sup>, de toutes les parties de l'Asie. Pour le blé<sup>2</sup>, la plus grande part en fut portée à ce qu'on appelle Leuké Acté en Thrace; on en porta aussi à Tyrodiza<sup>3</sup> dans le pays de Périnthe, à Doriscos, à Eion sur le Strymon, en Macédoine enfin, suivant les ordres reçus.

26 Pendant que ces gens accomplissaient la tâche qui leur était prescrite, toute l'armée de terre<sup>4</sup>, rassemblée, faisait route pour Sardes avec Xerxès, partant de Critalla<sup>5</sup> en Cap-padoce; car c'était à ce point qu'avaient reçu l'ordre de se rassembler toutes les troupes qui devaient faire route par terre avec Xerxès lui-même. Lequel des gouverneurs amena les troupes les mieux équipées et reçut les présents proposés en prix par le Roi, je ne puis le dire; je ne sais même rien du tout d'une contestation où ils seraient entrés à ce sujet. Après avoir franchi le fleuve Halys, l'armée pénétra en

1. 'Ολκάσι καὶ πορθμηίοισι. Les *ὀλκάδες* étaient des vaisseaux d'un tonnage relativement important, des « cargos »; les *πορθμήια*, des embarcations plus petites, servaient comme des bacs à de brèves traversées maritimes en eaux tranquilles, et aussi, je pense, à la navigation fluviale. Des *πορθμεία* sont nommés dans les *Helléniques* (V 1 23) à côté de bateaux de pêche et mis en contraste avec des *ὀλκάδες*.

2. Hérodote n'entreprend pas d'énumérer les lieux épars (ἄλλα ἄλλη) où furent constitués des dépôts de toute espèce de σιτία destinés aux hommes et aux animaux accompagnant l'armée; il ne fait d'exception que pour la denrée principale, le blé (τὸν δὲ ὦν πλεῖστον < σῖτον, cf. l'apparat) κτλ.

3. Leuké Acté était un cap sur la Propontide près de la Chersonèse. Tyrodiza, — peut-être identique à Teirostasis, que Skylax nomme après Leuké Acté (*Périple*, 65), — figure sur une liste de 425 parmi les alliés tributaires du φόρος appartenant au district d'Hellespont.

4. Exagération. Il ne peut s'agir que des contingents des satrapies orientales que Xerxès pouvait désirer inspecter avant leur arrivée à Sardes.

5. Localité inconnue par ailleurs. Tout ce qu'on peut conjecturer d'après le récit d'Hérodote est qu'elle devait se trouver en un lieu où convergeaient des routes et convenable pour un rassemblement. Sur les identifications proposées de ce site et l'itinéraire de Xerxès jusqu'à Kélainai, cf. Macan, *Herodotus Books VII-IX*, t. II, p. 128 et le commentaire de How-Wells, p. 137 et 416.

καλεομένην τῆς Θρηίκης ἀγίνεον, οἱ δὲ ἐς Τυρόδιζαν τὴν Περινθίων, οἱ δὲ ἐς Δορίσκον, οἱ δὲ ἐς Ἡίονα τὴν ἐπὶ 10 Στρυμόνι, οἱ δὲ ἐς Μακεδονίην διατεταγμένοι.

Ἐν δὲ οὗτοι τὸν προκείμενον πόνον ἐργάζοντο, ἐν 26 τούτῳ δὲ πεζὸς ἄπας συλλεγεμένος ἅμα Ξέρξῃ ἐπορεύετο ἐς Σάρδεις, ἐκ Κριτάλλων ὁρμηθεὶς τῶν ἐν Καππαδοκίῃ· ἐνθαυτὰ γὰρ εἴρητο συλλέγεσθαι πάντα τὸν κατ' ἡπειρον μέλλοντα ἅμα αὐτῷ Ξέρξῃ πορεύεσθαι στρατόν. Ὅς μὲν 5 νυν τῶν ὑπάρχων στρατὸν κάλλιστα ἐσταλμένον ἀγαγὼν τὰ προκείμενα παρὰ βασιλέος ἔλαβε δῶρα, οὐκ ἔχω φράσαι· οὐδὲ γὰρ ἀρχὴν ἐς κρίσιν τούτου πέρι ἐλθόντας οἶδα. Οἱ δὲ ἐπεῖτε διαβάντες τὸν Ἄλυν ποταμὸν ὠμίλησαν τῇ Φρυγίῃ, δι' αὐτῆς πορευόμενοι παρεγένοντο ἐς Κελαινάς, 10 ἵνα πηγαὶ ἀναδιδόσιν Μαιάνδρου ποταμοῦ καὶ ἐτέρου οὐκ ἐλάσσονος ἢ Μαιάνδρου, τῷ οὖνομα τυγχάνει ἐδὼν Καταρρήκτης, δὲ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀγορῆς τῆς Κελαινέων ἀνατέλλων ἐς τὸν Μαιάνδρον ἐκδιδού· ἐν τῇ καὶ ὁ τοῦ Σιληνοῦ Μαρσύεω ἄσκος [ἐν τῇ πόλει] ἀνακρέμαται, τὸν ὑπὸ 15 Φρυγῶν λόγος ἔχει ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἐκδαρέντα ἀνακρεμασθῆναι.

Ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ὑποκατήμενος Πύθιος δ' Ἄττος ἀνὴρ 27 Λυδὸς ἐξείνισε τὴν βασιλέος στρατιὴν πᾶσαν ξεινίοισι μεγίστοις καὶ αὐτὸν Ξέρξην, χρήματά τε ἐπαγγέλλετο

25 ἡ καλεομένην ABCP: -όμενον DRSV || Θρηίκης PDRSV: Θρηίκης ABC.

26 1 πόνον ABCP: πόρον DRSV || ἐργάζοντο ABCP: εἰργ- DRSV || 2 συλλεγεμένος ABPDR: συλλ- C συλλεγμ- SV || 3 τῶν codd. pl.: τὸν B || ἐν codd. pl.: ἐγ A<sup>1</sup>B<sup>1</sup> || 8 γὰρ om. ABC || πέρι ἐλθόντας ABCP περιελθόντας P in textu περιελθόντος P in marg. DRSV || 10 παρεγένοντο PDRSV: ἀπῆκοντο ABC || 12 ἢ codd. pl.: καὶ D || 12-13 Καταρρήκτης PDRSV: Καταρήκτης ABC || 14 ὁ om. SV || Σιληνοῦ ABCPD: Σειλ- RSV || 15 Μαρσύεω PDRSV: -σίου ABC || [ἐν τῇ πόλ.] del. Valckenaer || πόλι ABPS: -ει CDRV.

27 1 πόλι ABPDS: ει CRV || ὑποκατήμενος CPD: -καθ- ABRV S inc. || ὁ om. ABC || Ἄττος PRSV Eust. ad Il. 366: Ἄστυος D Ἀτρέος AB Ἀτρέως C || 3 Ξέρξην ABCP: -εα DRSV.



Phrygie et, marchant à travers ce pays, parvint à Kélainai, où sont les sources du Méandre et celles d'un autre fleuve non moins important que le Méandre, qui a nom Catarractès ; il jaillit au milieu même de la place publique de Kélainai et se jette dans le Méandre. Là aussi<sup>1</sup> se trouve « l'outre » du Silène Marsyas, formée, à ce que disent les Phrygiens, de la peau de Marsyas écorché par Apollon<sup>2</sup>, et suspendue par lui.

- 27 Venu dans cette ville attendre le passage du Roi<sup>3</sup>, Pythios fils d'Atys<sup>4</sup>, Lydien, traita toute l'armée royale et Xerxès lui-même avec la plus grande somptuosité, et offrit volontairement de fournir de l'argent pour les frais de la guerre. En présence des offres de Pythios, Xerxès demanda aux Perses de son entourage qui était ce Pythios et quelle fortune il possédait pour faire ces offres. Ils répondirent : « Seigneur, c'est lui qui fit don à ton père Darius du platane d'or<sup>5</sup> et de la vigne, et qui maintenant encore est des hommes que nous
- 28 connaissons le plus riche après toi. » Surpris de ces derniers mots, Xerxès ensuite demanda lui-même à Pythios quelles étaient ses richesses. Et Pythios répondit : « Seigneur, je ne te le cacherai pas et ne prétexterai pas que j'ignore ce que je possède ; mais je le sais, et je t'en ferai un compte exact. Dès que j'ai appris que tu descendais vers la mer de Grèce, voulant te donner de l'argent pour la guerre, je m'en suis informé ; et le compte que j'en ai fait m'a fait trouver que j'avais deux mille talents d'argent et, en or, quatre millions de statères dariques moins sept mille. De cela, je te fais don, tirant pour moi-même de mes esclaves et de mes terres de

1. Exactement, d'après Xénophon (*Anab.*, I 2), dans l'autre où jaillissait le Catarractès, appelé aussi Marsyas.

2. Que ce Silène (ou Satyre) avait insolemment défié pour un concours de musique, et qui l'avait vaincu.

3. Démarche inexpiquée de la part de ce Lydien.

4. Et, je pense, petit-fils de Crésus. Voir ci-après.

5. Oeuvres de Théodoros de Samos, jouissant d'une grande célébrité. Ce n'étaient pas des objets de grandes dimensions (*Xén.*, *Hell.*, VII 1 38), mais finement ciselés et enrichis de pierreries. Avant de figurer dans les trésors de Suse, ils avaient dû de tout temps appartenir à des rois, probablement à Crésus, peut-être à Alyatte.

βουλόμενος ἐς τὸν πόλεμον παρέχειν. Ἐπαγγελλομένου δὲ χρήματα Πύθιου εἶρετο Ξέρξης Περσέων τοὺς παρεόντας 5 τίς τε ἐὼν ἀνδρῶν Πύθιος καὶ κόσα χρήματα ἐκτημένος ἐπαγγέλλοιτο ταῦτα. Οἱ δὲ εἶπαν· « ὦ βασιλεῦ, οὗτός ἐστι ὅς τοι τὸν πατέρα Δαρεῖον ἐδωρήσατο τῇ πλατανίστῃ τῇ χρυσῇ καὶ τῇ ἀμπέλῳ· ὅς καὶ νῦν ἐστι πρῶτος ἀνθρώπων πλούτῳ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν μετὰ σέ. » Θωμάσας δὲ τῶν ἐπέων 28 τὸ τελευταῖον Ξέρξης αὐτὸς δεύτερα εἶρετο Πύθιον ὁκόσα οἱ εἴη χρήματα. Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ βασιλεῦ, οὔτε σε ἀποκρύψω οὔτε σκήψομαι τὸ μὴ εἰδέναι τὴν ἐμεωυτοῦ οὐσίην, ἀλλ' ἐπιστάμενός τοι ἀτρεκέως καταλέξω. Ἐπεῖτε γάρ 5 τάχιστα σε ἐπυθόμην ἐπὶ θάλασσαν καταβαίνοντα τὴν Ἑλληνίδα, βουλόμενός τοι δοῦναι ἐς τὸν πόλεμον χρήματα ἐξέμαθον, καὶ εὖρον λογιζόμενος ἀργυρίου μὲν δύο χιλιάδας εἰσάρας μοι ταλάντων, χρυσίου δὲ τετρακοσίας μυριάδας στατήρων Δαρεικῶν, ἐπιδεούσας ἑπτὰ χιλιάδων. Καὶ 10 τούτοισί σε ἐγὼ δωρέομαι· αὐτῷ δέ μοι ἀπὸ ἀνδραπόδων τε καὶ γεωπέδων ἀρκέων ἐστὶ βίος. » Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε, 29 Ξέρξης δὲ ἡσθεὶς τοῖσι εἰρημένοισι εἶπε· « Ξεῖνε Λυδέ, ἐγὼ ἐπεῖτε ἐξηλθὼν τὴν Περσίδα χώραν, οὐδενὶ ἀνδρὶ συνέμειξα ἐς τόδε ὅστις ἠθέλησε ξείνια προθεῖναι στρατῷ τῷ ἐμῷ, οὐδὲ ὅστις ἐς ὅψιν τὴν ἐμὴν καταστάς αὐτεπάγ- 5 γελτος ἐς τὸν πόλεμον ἐμοὶ ἠθέλησε συμβαλέσθαι χρήματα, ἔξω σέο. Σὺ δὲ καὶ ἐξείνισας μέγας στρατὸν τὸν ἐμὸν

27 6 ἐκτημένος : κεκτ- codd. || 7 ἐπαγγέλλοιτο ABCPS : -αγγέλοιτο RV -αγγέλλετο D || 8 ὅς τοι codd. pl. : ὅστις CR || 9 χρυσῇ codd. pl. : -σῇ D.

28 1 θωμάσας codd. pl. : θωυμ- P || 1-2 τῶν ἐπέων τὸ τελευταῖον ABCP : τὸ τελ. τῶν ἐπ. DRSV || 2 εἶρετο codd. pl. : ἤρ- C || 4 οὐσίην codd. pl. : -ιαν C || 6 τάχιστα σε ἐπυθόμην ABCP : ἐπυθ. τάχ. σε DRSV || 8 καὶ om. SV || 9 εἰσάρας μοι ABCP : μοι εἰσάρας DRSV || χρυσίου PDRSV : -σοῦ ABC Eust. ad Il. 33g || 10 χιλιάδων DRSV Eust. : -δέων ABCP || 11 σε ACPD : γε BRSV || 12 γεωπέδων PDSV : γεο- R γεωπεδίων ABC.

29 4 συνέμειξα : -μιξα codd. pl. ξυνέμ- C || ἠθέλησε codd. pl. : εἰθ- R || 7 σέο : σεῦ codd. || ἐξείνισας ABCP : ξείνισας DRSV.



29 suffisantes ressources. » Ainsi parla-t-il ; et Xerxès, charmé de ses paroles, lui dit : « Mon hôte Lydien <sup>1</sup>, depuis que j'ai quitté le pays de Perse, je n'ai rencontré jusqu'ici personne qui voulût offrir l'hospitalité à mon armée, personne qui, se présentant à moi, ait offert spontanément de me verser de l'argent pour la guerre, excepté toi. Tu as traité magnifiquement mon armée, tu m'offres de grandes richesses. A toi donc, en retour, j'accorde ces honneurs et ces présents : je te fais mon hôte, et je compléterai les quatre millions de statères en te donnant du mien les sept mille, pour qu'à tes quatre millions ne manquent pas sept mille mais que, grâce à ce complément fourni par moi, tu aies une somme ronde. Possède toi-même ce que tu as acquis toi-même ; et sache être toujours tel qu'aujourd'hui ; si tu agis de la sorte, tu n'auras à t'en repentir ni dans le présent ni dans la suite du temps. »

30 Cela dit et mis à exécution, Xerxès poursuivit sa marche en avant. Passant près de la ville phrygienne appelée Anava et d'un lac où se produit du sel, il parvint à Colosses, grande ville de Phrygie ; là, le fleuve Lycos se précipite dans un gouffre où il disparaît ; il reparait à cinq stades environ de distance et se jette lui aussi dans le Méandre. Partant de Colosses, l'armée atteignit la frontière de Phrygie et de Lydie à la ville de Kydrara, où, sur une stèle plantée en terre,

34 érigée par Crésus, une inscription signale la frontière <sup>2</sup>. Au

1. Ξείνε Λυδέ. Un exemple entre autres de l'embarras où peut se trouver le traducteur pour rendre le mot ξείνος : « hôte » ou « étranger ». Xerxès entend-il souligner, pour faire ressortir davantage le mérite du généreux Pythios, qu'il est en face du roi de Suse un étranger ? Cela s'accorderait bien avec ces paroles : « depuis que j'ai quitté le pays de Perse ». Je crois plutôt, cependant, qu'en interpellant ainsi Pythios, Xerxès anticipe sur ce qu'il dira expressément plus loin : « Je te fais mon hôte. »

2. Les détails qui accompagnent la mention de cette stèle méritaient-ils d'être consignés par un géographe qui pouvait se contenter de dire qu'à partir de Kydrara on était en Lydie ? Ces détails ne permettent-ils pas de supposer qu'Hérodote a vu la stèle, qu'il s'est fait expliquer sur place qui l'avait érigée et ce que signifiait l'inscription, rédigée en une langue qui n'était pas le grec, en des caractères qui n'étaient pas les caractères ioniens ?

καὶ χρήματα μεγάλα ἐπαγγέλλεαι. Σοὶ δὲ ἐγὼ ἀντὶ αὐτῶν γέρεα τοιάδε δίδωμι· ξεῖνόν τέ σε ποιεῖσθαι ἐμὸν καὶ τὰς 10 τετρακοσίας μυριάδας τοὶ τῶν στατήρων ἀποπλήσω παρ' ἐμεωτοῦ δοὺς τὰς ἐπτὰ χιλιάδας, ἵνα μὴ τοὶ ἐπιδευέες ἔωσι αἱ τετρακόσαι μυριάδες ἐπτὰ χιλιάδων, ἀλλὰ ἢ τοὶ ἀπαρτιλογίῃ ὅπ' ἐμέο πεπληρωμένη. Ἐκτῆσό τε αὐτὸς τὰ περ αὐτὸς ἐκτήσαο, ἐπίστασό τε εἶναι αἰεὶ τοιοῦτος· οὐ γάρ τοι ταῦτα ποιέοντι οὔτε ἐς τὸ παρεὸν οὔτε ἐς χρόνον 15 μεταμελήσει. »

Ταῦτα δὲ εἶπας καὶ ἐπιτελέα ποιήσας ἐπορεύετο αἰεὶ τὸ 30 πρόσω. Ἄναυα δὲ καλεομένην Φρυγῶν πόλιν παραμειβόμενος καὶ λίμνην ἐκ τῆς ἅλης γίνονται, ἀπὶ κετο ἐς Κολοσσὰς πόλιν μεγάλην Φρυγίης, ἐν τῇ Λύκος ποταμὸς ἐς χάσμα γῆς ἐσβάλλων ἀφανίζεται· ἔπειτα διὰ σταδίων ὥς 5 πέντε μάλιστα κη ἀναφαινόμενος ἐκδίδοι καὶ οὗτος ἐς τὸν Μαίανδρον. Ἐκ δὲ Κολοσσέων δ' στρατὸς ὁρμώμενος ἐπὶ τοὺς οὖρους τῶν Φρυγῶν τε καὶ Λυδῶν ἀπὶ κετο ἐς Κύδραρα πόλιν, ἐνθα στήλη καταπεπηγυῖα, σταθεῖσα δὲ ὑπὸ Κροίσου, καταμηνύει διὰ γραμμάτων τοὺς οὖρους. Ὡς δὲ ἐκ τῆς 31 Φρυγίης ἐσέβαλε ἐς τὴν Λυδίην, σχιζομένης τῆς ὁδοῦ καὶ τῆς μὲν ἐς ἀριστερὴν ἐπὶ Καρίης φερούσης, τῆς δὲ ἐς

29 8 μεγάλα PRSV : με D om. ABC || ἐπαγγέλλεαι codd. pl. : -γγέλλεαι RV -γγέλλεται C || 9 τοιάδε codd. pl. : τοιαῦτα D || 10 τοὶ om. P<sup>1</sup>DRSV || 11 τοὶ om. DRSV || ἐπιδευέες DRV : δεῖες cett. -δεῖς Suidas s. v. ἀπαρτίαν -δεῖς Bekker An. 416 || 12 ἔωσι codd. : ὦσι Suidas, Bekker || χιλιάδων codd. pl. : -αδέων R || 13 ἐμέο codd. pl. : ἐμέω D<sup>1</sup>RV || ἐκτῆσό : κεκτ- codd. || 14 αὐτὸς om. PDRSV || 15 τοὶ ταῦτα ABCP : τοιαῦτα DRSV || ποιέοντι ADRSV : -έοντι BCP.

30 1-2 αἰεὶ τὸ πρόσω PDRSV : τὸ πρ. αἰεὶ ABC || 3 ἐκ τῆς PDRSV : ἐξ ἧς ABC || 4 μεγάλην om. DRSV || 5 ἐσβάλλων BCP : -βάλλον A ἐμβάλλων D -βαλὼν RSV || 7 ὁρμώμενος codd. pl. : ὁρμώ- C ὁρμώ- P || 8 οὖρους codd. pl. : ὄρ- AB || Φρυγῶν τε καὶ Λυδῶν D : Φρ. καὶ Λυδ. ABCP Λυδ. καὶ Φρυγ. RSV || Κύδραρα ABC : Κύδρα PDRSV || 9 στήλη ABCP : ἡ στ. DRSV || 10 οὖρους codd. pl. : ὄρ- C.

31 3 μὲν om. RSV || ἐς ABCP : ἐπ' DRSV || Καρίης codd. pl. : Καρίην P || 3-4 Καρίης... δια- om. C, ubi επιδῆναι legitur.



sortir de Phrygie, à l'entrée en Lydie, la route se divise en deux ; celle de gauche conduit en Carie, celle de droite va à Sardes ; si on suit celle-ci, il faut de toute nécessité traverser le Méandre et passer près de la ville de Callatébos, où des hommes de métier fabriquent du miel avec du tamaris et du blé ; suivant cette route, Xerxès trouva un platane auquel, en raison de sa beauté, il fit don d'ornements en or et qu'il confia à la garde d'un des Immortels ; et, le second jour, il arriva à la capitale des Lydiens.

32 Arrivé à Sardes, il commença par dépêcher en Grèce des hérauts chargés de demander la terre et l'eau et d'avertir qu'on eût à préparer des repas pour le Roi ; exception faite d'Athènes et de Lacédémone<sup>1</sup>, où il n'envoya pas demander l'hommage de la terre, il le fit demander partout ailleurs. Et voici pourquoi il envoya demander pour la seconde fois la terre et l'eau : il était convaincu que tous ceux qui précédemment les avaient refusées aux envoyés de Darius, ceux-là, saisis de crainte, les accorderaient alors ; c'est parce qu'il voulait savoir exactement<sup>2</sup> à quoi s'en tenir sur ce point qu'il dépêcha les hérauts.

33 Il fit ensuite des préparatifs pour marcher sur Abydos. On travaillait pendant ce temps à jeter des ponts sur l'Hellespont d'Asie en Europe. Il y a dans la Chersonèse de l'Hellespont, entre la ville de Sestos et Madytos, une langue de terre rocailleuse qui avance dans la mer en face d'Abydos<sup>3</sup> ; c'est là que par la suite, peu après, les Athéniens, commandés par Xanthippos fils d'Ariphron<sup>4</sup>, s'étant emparés du Perse Artayctès, gouverneur de Sestos, le clouèrent vivant sur une

1. Les hérauts de Darius y avaient reçu un tel accueil (ch. 133), que Xerxès pouvait estimer inutile d'en envoyer d'autres ; d'ailleurs, il ne suffisait pas à ses yeux qu'Athéniens et Spartiates fissent leur soumission ; il fallait aussi que, pour expier leurs injures, leur rôle de fauteurs de la résistance hellénique, ils fussent sévèrement châtiés.

2. Ἐκμαθάνειν peut avoir ce sens à lui seul, sans addition de ἀκριδῶς, que donne une famille de manuscrits et qui doit être une glose.

3. Abydos, sur la côte d'Asie, occupait le cap appelé aujourd'hui Nagara. Sestos, sur la côte d'Europe, est remplacé par Zéménik ; Madytos a conservé son nom (Maïto) ; l'ἀκτὴ en question est située entre les baies de Zéménik et de Kilia (How-Wells).

4. Et père de Périclès. Cela se passa en 479 (IX 120).

δεξιὴν ἐς Σάρδεις, τῇ καὶ πορευομένῳ διαβῆναι τὸν Μαίαν-  
δρον ποταμὸν πᾶσα ἀνάγκη γίνεται καὶ ἵεναι παρὰ Καλ- 5  
λάττηβον πόλιν, ἐν τῇ ἄνδρες δημιουργοὶ μέλι ἐκ μυρίκης τε  
καὶ πυροῦ ποιεῦσι. Ταύτην ἰὼν δὲ Ξέρξης τὴν ὁδὸν εὗρε  
πλατάνιστον, τὴν κάλλεος εἵνεκα δωρησάμενος κόσμῳ  
χρυσέῳ καὶ μελεδωνῷ Ἀθανάτῳ ἀνδρὶ ἐπιτρέψας δευτέρῃ  
ἡμέρῃ ἀπῖκετο ἐς τῶν Λυδῶν τὸ ἄστυ. 10

Ἀπικόμενος δὲ ἐς Σάρδεις πρῶτα μὲν ἀπέπεμπε κήρυκας 32  
ἐς τὴν Ἑλλάδα αἰτήσοντας γῆν τε καὶ ὕδωρ καὶ προερέον-  
τας δεῖπνα βασιλεῖ παρασκευάζειν· πλήν οὔτε ἐς Ἀθήνας  
οὔτε ἐς Λακεδαίμονα ἀπέπεμπε ἐπὶ γῆς αἵτησιν, τῇ δὲ  
ἄλλῃ πάντῃ. Τῶνδε δὲ εἵνεκα τὸ δεύτερον ἀπέπεμπε ἐπὶ 5  
γῆν τε καὶ ὕδωρ· ὅσοι πρότερον οὐκ ἔδοσαν Δαρείῳ πέμ-  
ψαντι, τούτους πάγχυ ἔδόκεε τότε δείσαντας δώσειν· βου-  
λόμενος ὦν αὐτὸ τοῦτο ἐκμαθεῖν ἔπεμπε.

Μετὰ δὲ ταῦτα παρεσκευάζετο ὥς ἔλθων ἐς Ἀβυδὸν. Οἱ 33  
δὲ ἐν τούτῳ τὸν Ἑλλησπόντον ἐξεύγνυσαν ἐκ τῆς Ἀσίης  
ἐς τὴν Εὐρώπην. Ἔστι δὲ τῆς Χερσονήσου τῆς ἐν Ἑλλησ-  
πόντῳ, Σηστοῦ τε πόλιος μεταξὺ καὶ Μαδύτου, ἀκτὴ  
τρηχέα ἐς θάλασσαν κατήκουσα Ἀβύδου καταντίον, ἐνθα 5  
μετὰ ταῦτα, χρόνῳ ὕστερον οὐ πολλῷ, ἐπὶ Ξανθίππου τοῦ

31 5 καὶ om. C || 5-6 Καλλάττηβον ABCPD : -τιβον DR Steph. Byz. s. u. Ἀναυα -τιον SV || 6 τῇ codd. pl. : ἡ P || δημιουργοὶ (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 101) : -σεργοὶ codd. pl. -ορεργοὶ R || 7 πυροῦ ABCP : ἐκ π. DRSV || ποιεῦσι ABC ; -έουσι PDRSV || 8 εἵνεκα ABCPS : εἶναι DRV || 9 χρυσέῳ codd. pl. : -σῷ B.

32 2-6 καὶ προερέοντας... καὶ ὕδωρ om. C || 5 δὲ post τῶνδε om. AB || τὸ δεύτερον om. DRSV || 6 ἔδοσαν ABC : ἔπεμψαν PDRSV || 8 Post ἐκμαθεῖν in ABCP ἀκριδῶς legitur ; quod vero, cum Herodotus verbum ἀκριδῆς nusquam adhibuerit et herodoteae dialecti leges formam ἀκριδέως requirant, suo iure omiserunt editores plerique.

33 3-4 Ἑλλησπόντῳ codd. pl. : -πόντου D || 4 τε om. DRSV || Μαδύτου A<sup>1</sup>BCP (ubi littera α erasa) : Ἀβύδου A<sup>2</sup>DRSV Tzetzes in *Lycophr.*, 1036 M. || ἀκτὴ codd. pl. : -ῆς D<sup>1</sup> || 5 τρηχέα Abicht : τε τραχέα RSV παχέα ABCP τε παχέα D<sup>1</sup> τε ταχέα D<sup>2</sup> τραχεῖα Tzetzes || Ἀβύδου Krueger (cf. VI 103, 118 ; VIII 52 ; III 144) ; -δῳ codd.



planche ; il avait amené des femmes dans le sanctuaire de Protésilas à Éléonte et s'y livrait constamment à des actes  
 34 impies. Se dirigeant donc vers cette langue de terre à partir d'Abydos, ceux qui en avaient la charge établissaient des ponts, les Phéniciens avec des câbles de « lin blanc », les Égyptiens avec des câbles de byblos ; il y a sept stades d'Abydos à la côte opposée. Déjà le passage était établi, quand survint une violente tempête qui mit en pièces et disloqua  
 35 tout ce qui était fait. Lorsque Xerxès en fut informé, il ordonna, furieux, de frapper l'Hellespont de trois cents coups de fouet et de jeter dans la mer une paire d'entraves. Même, j'ai entendu dire qu'avec les exécuteurs de ces ordres, il aurait envoyé encore des gens pour marquer au fer l'Hellespont. Ce qui est sûr<sup>1</sup>, c'est qu'il enjoignit qu'en le flagellant on prononçât ces paroles barbares et insensées : « Onde amère, le maître t'inflige cette punition parce que tu l'as offensé sans avoir souffert de lui aucune offense. Et le Roi Xerxès te franchira, que tu le veuilles ou non. Certes, il est bien juste que personne ne t'offre de sacrifices, à toi qui n'es qu'un fleuve<sup>2</sup> bourbeux et saumâtre. » Voilà comment il fit châtier la mer ; et, à ceux qui avaient présidé à la construction des ponts sur l'Hellespont, il fit trancher la tête. Ceux  
 36 à qui incombait cette peu agréable fonction s'en acquittèrent ; et de nouveaux architectes construisirent les ponts. Voici comment ils s'y prirent. Ils rassemblèrent pour supporter le pont situé du côté du Pont-Euxin trois cent soixante pentécontères et trières et, pour supporter l'autre pont<sup>3</sup>, trois cent

1. Δὲ ὧν oppose ce qu'Hérodote admet à ce dont il se permet de douter. Il reparlera de la fustigation de l'Hellespont et des entraves jetées dans les flots comme des manifestations bien connues de folle colère du Roi (54 ; VIII 109). Il est difficile de ne pas voir dans les vers 740 suiv. des *Perses* la preuve qu'Eschyle avait eu avant lui connaissance de l'une au moins d'entre elles (δεσμώμασιν, πέδαι, σφυρηλάτοις) et en avait conclu que Xerxès avait traité l'Hellespont (Ἑλλήσποντον ἱόν) en esclave récalcitrant (δοῦλον ὡς).

2. L'Hellespont méritait ce nom de fleuve en raison du courant qui le traverse de la Propontide à l'Égée.

3. Des deux ponts partant d'Abydos ou du proche voisinage, le

Ἀρίφρονος στρατηγοῦ Ἀθηναῖοι Ἀρταύκτην ἄνδρα Πέρσῃν λαβόντες Σηστοῦ ὑπαρχον ζῶοντα πρὸς σανίδα διεπασσάλευσαν, ὃς καὶ ἐς τοῦ Πρωτεσίλεω τὸ ἱρὸν ἐς Ἐλαιοῦντα ἀγινεόμενος γυναικάς ἀθέμιστα ἔργα ἔρδεσκε. Ἐς ταύτην  
 34 ὦν τὴν ἀκτὴν ἐξ Ἀβύδου ὀρμώμενοι ἐγεφύρουν τοῖσι προσέκειτο, τὴν μὲν λευκολίνου φοίνικες, τὴν δὲ βυβλίνην Αἰγύπτιοι· ἔστι δὲ ἑπτὰ στάδιοι ἐξ Ἀβύδου ἐς τὴν ἀπαντίον. Καὶ δὴ ἐζευγμένου τοῦ πόρου ἐπιγενόμενος χειμῶν  
 5 μέγας συνέκοψέ τε ἐκεῖνα πάντα καὶ διέλυσε, Ὡς δ' ἐπύθετο Ξέρξης, δεινὰ ποιούμενος τὸν Ἑλλήσποντον ἐκέλευσε  
 35 τριηκοσίας ἐπικέσθαι μάστιγι πληγὰς καὶ κατεῖναι ἐς τὸ πέλαγος πεδέων ζευγος. Ἦδη δὲ ἤκουσα ὡς καὶ στιγέας ἅμα τούτοις ἀπέπεμψε στίζοντας τὸν Ἑλλήσποντον.  
 5 Ἐνέτέλλετο δὲ ὦν ῥαπίζοντας λέγειν βάρβαρά τε καὶ ἀτάσθαλα· « ὦ πικρὸν ὕδωρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἡδίκησας οὐδὲν πρὸς ἐκείνου ἄδικον παθόν. Καὶ βασιλεὺς μὲν Ξέρξης διαθήσεται σε, ἣν τε σύ γε βούλη ἦν τε μή. Σοὶ δὲ κατὰ δίκην ἄρα οὐδεὶς ἀνθρώπων  
 10 θύει, ὥς ἐόντι καὶ θολερῷ καὶ ἀλμυρῷ ποταμῷ. » Τὴν τε δὴ

33 7 Ἀθηναῖοι Stein : -αίων codd. || 8 ζῶοντα (cf. *Praef.* 215) : ζῶντα codd. || 8-9 διεπασσάλευσαν ABC : προσδιεπ- cett. || 9 τοῦ codd. pl. : τοῦτο D || ἱρὸν codd. pl. : ἱερὸν AD || Ἐλαιοῦντα ABC : Ἐλε- PDRSV || 10 ἀθέμιστα ABC : -μιτα PDRSV || ἔργα om. ABC Const.

34 2 ὀρμώμενοι AB : ὀρμῶ- C ὀρμῶ- P ὀρμημένος S ὀρμημένοι DRV || 3 τὴν δὲ DRSV : τὴν δ' ἑτέραν τὴν ABCP || 4 ἔστι ABCP : εἰσὶ DRSV || στάδιοι codd. pl. : στάδια P || 4-5 ἀπαντίον ABCPD : ἐπ' ἀντίον RSV || 5 καὶ δὴ ἐζευγμένου incipit E || 5 καὶ δὴ ἐξ- ABCP : καὶ διεξ- DRSV || 6 συνέκοψέ codd. pl. : ξυν- C || διέλυσε codd. pl. : -σαν E.

35 2 ἐκέλευσε codd. pl. : -ευε C || 3 κατεῖναι codd. pl. : καθ- E κατε- τεῖναι D || 4 πεδέων ABCP : πεδῶν DRSV || 6 δὲ ABC : δὴ PDRSV || ὦν om. Hermog. π. ἰδεῶν 317 || ῥαπίζοντας λέγειν codd. : λέγ. ῥαπ. Hermog. || βάρβαρά ABCP : τὰ β. DRSV || 7 ἀτάσθαλα codd. pl. : ἀττ. E || τοι ABCP : σοι EDRSV || 8 ἄδικον παθ. codd. pl. : παθ. ἄδ. D || παθόν codd. pl. : -ὦν SV || 9 σε codd. pl. : δε R || σύ γε om. Hermog. || 10 βούλη codd. pl. : -ει E || 11 prius καὶ om. Hermog. || θολερῷ Eldick : δολ- codd. || καὶ (ante ἀλμυρῷ) codd. : τε καὶ Hermog. || τε δὴ codd. pl. : δὲ δὴ C.



quatorze, disposées obliquement par rapport au Pont-Euxin et dans le sens du courant de l'Hellespont<sup>1</sup>, afin que ce courant maintînt les câbles tendus<sup>2</sup>. Ces vaisseaux rassemblés, ils mouillèrent de très fortes ancres, les unes pour l'un des ponts, du côté du Pont-Euxin, contre les vents soufflant de l'intérieur<sup>3</sup>, et, pour l'autre pont, du côté du Couchant et de l'Égée, contre le Zéphir et le Notos<sup>4</sup>. En trois endroits, ils laissèrent entre les pentécontères et les trières un passage entrouvert pour la navigation, afin que qui le voudrait eût la faculté de se rendre dans le Pont avec de petites embarcations et celle d'en sortir. Cela fait, de la terre ferme, ils tendirent les câbles en les tordant avec des cabestans de bois ; et on n'utilisa plus séparément les câbles de chacune des deux sortes, mais on attribua à chaque pont deux câbles de lin et quatre de byblos ; l'épaisseur et le bel aspect de ces câbles étaient les mêmes de part et d'autre ; mais les câbles de lin étaient proportionnellement plus lourds, pesant un talent par coudée. Quand les deux rives du détroit furent reliées, on scia des madriers à la mesure de la largeur du

plus occidental traversait le détroit au plus court ; le plus oriental, conduisant directement à Sestos, était plus long ; voir les croquis d'Hauvette, p. 295 et 297.

1. Τοῦ μὲν Πόντου ἐπικαρσίας, τοῦ δ' Ἑλλησπόντου κατὰ ῥόον. Contrairement à ce qu'on a supposé, j'estime que ces deux groupes de mots désignent les mêmes vaisseaux, *tous les vaisseaux* employés pour la construction des ponts. La direction générale du courant de l'Hellespont n'est pas en prolongement de celle d'une traversée en ligne droite de la Propontide ; des vaisseaux orientés dans le sens de la première (τοῦ Ἑλλησπόντου κατὰ ῥόον) l'étaient donc, sinon à angle droit, du moins obliquement (ἐπικαρσίας) par rapport à la seconde ; c'est là, je crois, ce que veut dire Hérodote.

2. Entraînant les vaisseaux au fil de l'eau, il concourait à raidir les câbles tendus de l'un à l'autre, assujettis à leurs deux bouts à de puissants cabestans.

3. De l'intérieur du Pont-Euxin.

4. Hérodote s'exprime comme si chaque pont n'avait été défendu par des ancres que contre les vents soufflant d'un seul côté, et avait été protégé par l'autre pont, voisin, contre les vents soufflant d'ailleurs ; en réalité, il est probable qu'une double rangée d'ancres maintenait en place chaque pont.

θάλασσαν ἐνετέλλετο τούτοις ζημιούν καὶ τῶν ἐπιεστεώτων τῇ ζεύξει τοῦ Ἑλλησπόντου ἀποταμεῖν τὰς κεφαλὰς. Καὶ 36 οἱ μὲν ταῦτα ἐποίουν τοῖσι προσέκειτο αὕτη ἡ ἄχαρις τιμή, τὰς δὲ ἄλλοι ἀρχιτέκτονες ἐζεύγνυσαν. Ἐζεύγνυσαν δὲ ὧδε, πεντηκοντέρους καὶ τριήρεας συνθέντες, ὑπὸ μὲν τὴν πρὸς τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἐξήκοντά τε καὶ τριη- 5 κοσίας, ὑπὸ δὲ τὴν ἑτέραν τεσσερεσκαίδεκα καὶ τριηκοσίας, τοῦ μὲν Πόντου ἐπικαρσίας, τοῦ δὲ Ἑλλησπόντου κατὰ ῥόον, ἵνα ἀνακωχεύῃ τὸν τόνον τῶν ὀπλων. Συνθέντες δὲ ἀγκύρας κατήκαν περιμήκεας, τὰς μὲν πρὸς τοῦ Πόντου τῆς ἑτέρας τῶν ἀνέμων εἵνεκεν τῶν ἔσωθεν ἐκπνεόντων, 10 τῆς δὲ ἑτέρας πρὸς ἐσπέρας τε καὶ τοῦ Αἰγαίου Ζεφύρου τε καὶ Νότου εἵνεκα. Διέκπλοον δὲ ὑπόφασιν κατέλιπον τῶν πεντηκοντέρων καὶ <τριηρέων> τριχοῦ, ἵνα καὶ ἐς τὸν Πόντον ἔχῃ ὁ βουλόμενος πλέειν πλοίοις λεπτοῖσι καὶ ἐκ τοῦ Πόντου ἔξω. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες κατέτεινον ἐκ γῆς 15 στρεβλοῦντες ὄνοισι ξυλίνοισι τὰ ὀπλα, οὐκέτι χωρὶς ἑκάτερα τάξαντες, ἀλλὰ δύο μὲν λευκολίνου δασάμενοι ἐς ἑκατέρην, τέσσαρα δὲ τῶν βυβλίνων· παχύτης μὲν ἦν ἡ αὐτὴ καὶ καλλονή, κατὰ λόγον δὲ ἐμβριθέστερα ἦν τὰ λίνεα, τοῦ τάλαντον ὁ πῆχυς εἴλκε. Ἐπειδὴ δὲ ἐγεφυρώθη δ 20

35 12 ἐπιεστεώτων codd. pl. : ἐπιστ- RV || 13 ζεύξει : -ει codd. || τὰς κεφαλὰς desinit E.

36 2 ἐποίουν : -εον codd. || τοῖσι codd. pl. : οἷσι BC || προσέκειτο ABCP : -εκέστο DRSV || 4 πεντηκοντέρους codd. pl. : -κοτέρους D || συνθέντες codd. pl. : ξυν- C || ■ ὑπὸ δὲ... τριηκοσίας om. RSV || τέσσαρες- BCP : τέσσα- AD || 8 ἀνακωχεύῃ codd. pl. : -εύει R || ὀπλων codd. pl. : πόνων C<sup>1</sup> || συνθέντες codd. pl. : ξυν- C || 9 κατήκαν ABCP : -ήκας D -ήκασιν RS Vinc. || περιμήκεας codd. pl. : ἐπιμ- C || 11 ζεφύρου anonymus in *Allg. Literaturzeitung*, 1802, p. 226 : εὔρου codd. || 12 διέκπλοον codd. pl. : -πλων D || ὑπόφασιν codd. pl. : -φασιν C || 13 πεντηκοντέρων codd. pl. : -κοτέρων D || <τριηρέων> add. Petau || τριχοῦ codd. pl. : -χῆ S Vinc. || 14 Πόντον codd. pl. : -ων B || πλοίοις ABCPS : πλόοις DRV || 18 τέσσαρα codd. pl. : τέσσα- DV || βυβλίνων codd. pl. : -δλίων B<sup>1</sup>CD<sup>1</sup> || ἦν ἡ αὐτὴ A<sup>2</sup>marg. : ἦν αὕτη cett. || 19 ἐμβριθέστερα ἦν ABC : ἦν ἐμβρ- cett. || 20 ἐπειδὴ ABC : ἐπεὶ PDRSV.



ponton, on les rangea en bon ordre sur les câbles tendus ; et, placés là côte à côte, on les assujettit encore au moyen de traverses<sup>1</sup> ; puis on apporta dessus des planches, et, sur ces planches, bien jointes elles aussi, on apporta de la terre ; cette terre à son tour fut bien foulée ; et, tout du long, on établit des deux côtés une palissade, pour que les bêtes de somme et les chevaux ne fussent pas effrayés en voyant la mer au-dessous d'eux.

37 Quand les travaux des ponts et de l'Athos furent exécutés, quand la nouvelle fut donnée que les digues avaient été établies aux bouches du canal pour combattre le flux et empêcher qu'il ne comblât l'entrée de la fouille, et que le canal lui-même fut parachevé, alors l'armée, qui avait hiverné et qui était toute prête, s'ébranla au début du printemps pour se rendre de Sardes à Abydos. Déjà elle s'était ébranlée<sup>2</sup> quand le soleil quitta la place qu'il occupait dans le ciel et devint invisible, bien qu'il n'y eût pas de nuages et que le ciel fût parfaitement serein ; et la nuit se substitua au jour<sup>3</sup>. La connaissance de ce phénomène, dont il était spectateur, donna à Xerxès de l'inquiétude, et il demanda aux mages de quoi il pouvait être l'annonce. Ils répondirent que la divinité prédisait aux Grecs l'anéantissement de leurs villes ; car c'était, disaient-ils, le soleil qui était pour eux l'annonciateur

1. Ἐπεζεύγνυον. Les pièces de bois auxquelles ce mot fait allusion, disposées en travers sur les madriers pour les maintenir en place, servaient en même temps de lambourdes pour soutenir le plancher (ὕλην) et assurer une surface plane.

2. Sur l'inexactitude de cette information, cf. Notice, p. 65-66. En l'accueillant, Hérodote se procurait une bonne introduction de la démarche de Pythios (καταρρωθήσας τὸ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φάσμα).

3. L'éclipse de 481 était une éclipse totale, donc particulièrement impressionnante. Pour les Perses, grands adorateurs du soleil (I 131, VII 54), elle aurait dû, semble-t-il, apparaître comme un mauvais présage ; et il est probable que c'est bien ainsi que les mages la comprirent ; mais, de même que pour la vision rapportée ch. 19, ils offrirent au Roi une interprétation de complaisance, affectant de croire que le soleil était, dans la circonstance, l'interprète du grand dieu prophétique des Grecs, Apollon, et que c'était aux Grecs que s'adressait le présage.

πόρος, κορμούς ξύλων καταπρίσαντες καὶ ποιήσαντες ἴσους τῆς σχεδίης τῷ εὐρεὶ κόσμῳ ἐπετίθεσαν κατύπερθε τῶν δπλων τοῦ τόνου, θέντες δὲ ἐπεξῆς ἐνθαυτα αὐτὶς ἐπεζεύγνυον. Ποιήσαντες δὲ ταῦτα ὕλην ἐπεφόρησαν, κόσμῳ δὲ θέντες καὶ τὴν ὕλην γῆν ἐπεφόρησαν, κατανά- 25 ξαντες δὲ καὶ τὴν γῆν φραγμὸν παρείρυσαν ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἵνα μὴ φοβέηται τὰ ὑποζύγια τὴν θάλασσαν ὑπερορῶντα καὶ οἱ ἵπποι.

Ὡς δὲ τὰ τε τῶν γεφυρέων κατεσκεύαστο καὶ τὰ περὶ 37 τὸν Ἄθων, οἱ τε χυτοὶ περὶ τὰ στόματα τῆς διώρυχος, οἱ τῆς ῥηχίης εἵνεκεν ἐποιήθησαν ἵνα μὴ πῖμπληται τὰ στόματα τοῦ δρύγματος, καὶ αὐτὴ ἡ διώρυξ παντελῶς πεποιημένη ἀγγέλλετο, ἐνθαυτα χειμερίσας ἅμα τῷ ἔαρι παρε- 5 σκευασμένος ὁ στρατὸς ἐκ τῶν Σαρδίων ὁρμάτο ἐλὼν ἐς Ἄβυδον. Ὀρμημένῳ δὲ οἱ δὲ ἥλιος ἐκλιπὼν τὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδρην ἀφανῆς ἦν οὐτ' ἐπινεφέλων ἐόντων αἰθρίας τε τὰ μάλιστα, ἀντὶ ἡμέρης τε νύξ ἐγένετο. Ἰδόντι δὲ καὶ μαθόντι τοῦτο τῷ Ξέρξῃ ἐπιμελὲς ἐγένετο, καὶ εἶρετο 10 τοὺς μάγους τί θέλει προφαίνειν τὸ φάσμα. Οἱ δὲ ἔφασαν ὡς Ἑλλῆσι προδεικνύει ὁ θεὸς ἐκλειψιν τῶν πολιῶν, λέγοντες ἥλιον εἶναι Ἑλλήνων προδέκτορα, σελήνην δὲ σφέων. Ταῦτα πυθόμενος ὁ Ξέρξης περιχαρὴς ἐὼν ἐποιέετο τὴν ἔλασιν. 15

36 22 ἐπετίθεσαν PDRSV : ἐτίθ- ABC || κατύπερθε PDRS : -θεν V καὶ ὑπερθε ABC || 25-26 κατανάξαντες codd. pl. : -σάξαντες A<sup>2</sup> || 27 φοβέηται CP (cf. Praef. 207) : -ῆται codd. pl. : -εἴται V || 27-28 τὴν θάλασσαν ὑπερορῶντα ABCP : ὑπ. τὴν θάλ. DRSV || 28 οἱ om. C.

37 1 τε om. DRSV || τὰ om. ABC || 2 Ἄθων ABPD<sup>2</sup>S : Ἄθων CD<sup>1</sup>RV || 3 πῖμπληται ABC : ἐμπίπληται PDRSV || 4 αὐτὴ codd. pl. : αὐτὴ D || 5 ἀγγέλλετο ABCP : ἡγγέλτο DRSV || 6 ὁρμάτο ABSV : ὠρμ-CPDR || ἐλὼν codd. pl. : ἐλλῶν R || 7 Ὀρμημένῳ AB : ὠρμ- cett. || 8 ἐπινεφέλων ABP<sup>2</sup> : ἐπὶ νεφελῶν C ἐπινεφελέων P<sup>1</sup>DRSV || 10 Ξέρξῃ codd. pl. : -ει R || ἐπιμελὲς codd. pl. : πιμελὲς R || 11 τί coniecti : τὸ codd. || θέλει PDRS : -οι ABC Vinc. || ἔφασαν PDRSV : ἔφραζον ABC || 13 ἥλιον εἶναι ABCP : εἶναι ἥλιον DRSV || 14 ταῦτα πυθόμενος ABC : πυθ. δὲ ταῦτα PDRSV.



de l'avenir, tandis que pour eux, les Perses, c'était la lune. Ravi de ce qu'il entendait, Xerxès poursuivit la mise en marche.

38 Comme il partait à la tête de son armée, le Lydien Pythios, terrifié par le présage céleste et enhardi par le souvenir des présents offerts et reçus<sup>1</sup>, vint le trouver<sup>2</sup> et lui dit : « Maître, je voudrais obtenir de toi par mes prières quelque chose qu'il te coûterait peu, à toi, de m'accorder, et qui serait pour moi, si je l'obtenais, d'un grand prix. » Xerxès, pensant qu'il demanderait n'importe quoi plutôt que ce qu'il demanda, promit de le lui accorder et l'invita à dire ce qu'il désirait. Pythios, quand il entendit ces paroles, fut plein de confiance, et il dit : « Maître, j'ai cinq fils, et il arrive que tous font partie de l'expédition qui marche avec toi contre la Grèce. Toi donc, ô Roi, par pitié pour moi qui suis si avancé en âge, exempt de cette expédition un seul de mes enfants, l'aîné, pour qu'il prenne soin de moi-même et de mes biens ; pour les quatre autres, emmène-les avec toi ; et puisses-tu 39 revenir ayant réalisé ce que tu as dans l'esprit. » Grandement courroucé, Xerxès lui répondit : « Méchant que tu es<sup>3</sup>, c'est toi qui oses, quand je marche moi-même contre la Grèce, quand j'emmène mes enfants, mes frères, mes proches, mes amis, penser à ton fils, toi qui es mon esclave, toi qui devrais m'accompagner avec toute ta maison, avec ta femme<sup>4</sup> ! Sache-le donc bien : dans les oreilles des hommes habite leur esprit<sup>5</sup> ; s'il entend des choses agréables, il emplit le

1. Cf. ch. 29.

2. Lydien, Pythios n'avait pas cette fois à s'éloigner de chez lui pour se présenter à Xerxès ; ce richissime personnage, probablement petit-fils de Crésus, devait avoir une résidence à Sardes, ancienne cité royale de ses ancêtres.

3. Κακὸν ἄνθρωπος : « méchant » ou « lâche » ? Ce qui déchaîne la fureur de Xerxès, c'est que Pythios considère l'expédition en Grèce comme une entreprise périlleuse dont beaucoup ne reviendront pas, et non comme une marche triomphale au milieu de peuples prosternés.

4. Pour affirmer sa foi dans un succès facile ; et s'il devait y avoir des dangers, pour les partager avec le maître.

5. Ὁ θυμός : l'esprit considéré ici, par opposition à νοῦς, principe de l'intelligence, comme le principe des sentiments et des passions.

Ὡς δ' ἐξήλαυνε τὴν στρατιήν, Πύθιος δ' Λυδὸς καταρ- 38  
ρωδήσας τὸ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φάσμα ἐπαρθείς τε τοῖσι  
δωρήμασι ἐλθὼν παρὰ Ξέρξην ἔλεγε τάδε· « ὦ δέσποτα,  
χρήσας ἂν τι σέο βουλοίμην τυχεῖν, τὸ σοὶ μὲν ἐλαφρὸν  
τυγχάνει ἐὼν ὑπουργῆσαι, ἐμοὶ δὲ μέγα γενόμενον. » 5  
Ξέρξης δὲ πᾶν μᾶλλον δοκέων μιν χρήσειν ἢ τὸ ἐδεήθη,  
ἔφη τε ὑπουργῆσειν καὶ δὴ ἀγορεύειν ἐκέλευε ὅτεο δέοιτο.  
Ὁ δὲ ἐπιείτε ταῦτα ἤκουσε, ἔλεγε θαρσήςας τάδε· « ὦ  
δέσποτα, τυγχάνουσί μοι παῖδες ἐόντες πέντε, καὶ σφεας  
καταλαμβάνει πάντας ἅμα σοὶ στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν 10  
Ἑλλάδα. Σὺ δέ, ὦ βασιλεῦ, ἐμέ ἐς τόδε ἡλικίης ἤκοντα  
οἰκτίρας τῶν μοι παίδων ἕνα παράλυσον τῆς στρατιῆς τὸν  
πρεσβύτατον, ἵνα αὐτοῦ τε ἐμέο καὶ τῶν χρημάτων ἢ μελε-  
δωνός· τοὺς δὲ τέσσερας ἄγεο ἅμα σεωυτῷ, καὶ πρήξας τὰ  
νοέεις νοστήσειας ὀπίσω. » Κάρτα τε ἐθυμώθη δ' Ξέρξης 39  
καὶ ἀμείβετο τοῖσδε· « ὦ κακὲ ἄνθρωπε, σὺ ἐτόλμησας,  
ἐμέο στρατευομένου αὐτοῦ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ ἄγοντος  
παῖδας ἐμούς καὶ ἀδελφεοὺς καὶ οἰκηλούς καὶ φίλους,  
μνήσασθαι περὶ σέο παιδός, ἐὼν ἐμός δοῦλος, τὸν χρῆν 5  
πανοικίῃ αὐτῇ γυναικὶ συνέπεσθαι ; Εὖ νυν τόδ' ἐξεπί-  
στασο, ὥς ἐν τοῖσι ὧσι τῶν ἀνθρώπων οἰκέει ὁ θυμός, ὅς  
χρηστὰ μὲν ἀκούσας τέρψιος ἐμπιπλέει τὸ σῶμα, ὑπεναντία

38 3 Ξέρξην ABC : -εα PDRSV || 4 χρήσας : χρήσας DRSV χρή-  
σαις ABCP || ἂν τι ABCP : ἀντὶ DRSV || σέο : σεῦ DRSV τευ ABCP ||  
5 ὑπουργῆσαι CPDRSV (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 101) : ὑποργ- AB ||  
μέγα γενόμενον codd. pl. : γεν. μέγα P<sup>1</sup> || 6 χρήσειν : χρήσειν codd.  
pl. χρήσιν R Vinc. || 7 ὑπουργῆσειν CPDRSV : ὑποργ. AB || ὅτεο :  
ὅτευ codd. || 10 σοὶ codd. pl. : σὺ SV || 12 οἰκτίρας : -είρας codd. ||  
13 ἐμέο : -εῦ codd. || 14 τέσσερας BPDS : τέσσα- ACRV || ἄγεο : ἄγευ  
ABC ἄγι PDRSV.

39 2 ἀμείβετο codd. pl. : -εταί AB || 3 ἐμέο : -εῦ codd. || 4 καὶ (ante  
οἰκηλούς) om. C || οἰκηλούς ABCPD : -κήους R -χείους SV || 5 χρῆν  
PDRV : χρῆ ABCS || 6 αὐτῇ PDRSV : αὐτῇ τῇ ABC || συνέπεσθαι  
codd. pl. : ξυν- C || Εὖ νυν τόδ' incipit E || 6-7 ἐξεπίστασο codd. pl. :  
-ατο RV ἐπίστασο C || 7 ὅς om. Stob. *Flor.* XX 40 || 8 ἐμπιπλέει  
DRSV : -πιπλεῖ ABCP ἐμπεπλᾶ E Stob.



corps d'une douce joie ; s'il en entend de contraires, il s'enfle de courroux. Quand tu t'es bien conduit et faisais de non moins belles promesses, tu ne saurais te vanter d'avoir dépassé un roi en générosité ; maintenant que tu as pris le chemin de l'impudence, si tu ne reçois pas le châtement que tu mérites, tu en recevras un moindre. Toi et quatre de tes fils êtes sauvés par l'hospitalité qui nous lie ; un seulement, à qui tu es le plus attaché, paiera ta faute de sa vie. » Après qu'il eut fait cette réponse, il ordonna aussitôt à ceux qui avaient la charge de ces exécutions de trouver l'ainé des fils de Pythios, de le couper en deux par le milieu du corps, de déposer les moitiés de ce corps l'une à droite, l'autre à gauche du chemin ; et, à l'armée<sup>1</sup>, de passer sur cette route entre les deux<sup>2</sup>. Les exécuteurs firent ce qu'on leur commandait ; après quoi, l'armée défila.

40 Venaient d'abord les bagages et les bêtes de somme, puis des troupes composées d'hommes de toute sorte de nations, marchant pêle-mêle sans être triés. En un point où plus de la moitié de ces troupes avaient déjà passé, un intervalle était laissé libre, empêchant leur mélange avec les gens de la Maison du Roi ; en tête de ceux-ci venaient mille cavaliers choisis parmi tous les Perses ; suivaient mille piquiers, eux aussi choisis parmi tous, qui portaient la pointe de leurs piques tournée en bas vers le sol<sup>3</sup>. Ensuite venaient les chevaux sacrés appelés Néséens, au nombre de dix, splendidement

1. Seulement, je pense, à ce qui formait son escorte.

2. Si Xerxès entrant en campagne passa entre les tronçons du corps d'une victime, d'une victime humaine, ce dut être en accomplissement d'un rite propitiatoire destiné à accroître ses chances de succès (cf. Hauvette, *Hérodote historien des guerres médiques*, p. 302). Le chapitre 114 nous offre un exemple d'une autre pratique non moins cruelle à laquelle les mages eurent recours aux Ennéa-Hodoï, sans doute pour obtenir que l'avance de l'armée se continuât heureusement ; et Hérodote précise que cette façon de solliciter la bienveillance divine n'était chez les Perses rien d'inouï.

3. Ce qui était insolite (cf. ci-après, p. 83, n. 3). L'aoriste *τρέψαντες* signale qu'ils avaient tourné ainsi leurs armes en raison de la circonstance, pour se conformer à une règle d'étiquette.

δὲ τούτοις ἀκούσας ἀνοιδέει. Ὅτε μὲν νυν χρηστὰ ποιήσας  
ἕτερα τοιαῦτα ἐπηγγέλλεο, εὐεργεσίῃσι βασιλέα οὐ καυχή- 10  
σαι ὑπερβαλέσθαι· ἐπίτε δὲ ἐς τὸ ἀναιδέστερον ἐτράπεο,  
τὴν μὲν ἀξίην οὐ λάμψαι, ἐλάσσω δὲ τῆς ἀξίης. Σὲ μὲν  
γὰρ καὶ τοὺς τέσσαρας τῶν παίδων ῥύεται τὰ ξείνια· τοῦ  
δὲ ἑνός, τοῦ περιέχειν μάλιστα, τῇ ψυχῇ ζημιώσαι. » Ὡς  
δὲ ταῦτα ὑπεκρίνατο, αὐτίκα ἐκέλευε τοῖσι προσετέτακτο 15  
ταῦτα πρήσσειν τῶν Πυθίου παίδων ἐξευρόντας τὸν πρεσ-  
βύτατον μέσον διαταμεῖν, διαταμόντας δὲ τὰ ἡμίτομα  
διαθεῖναι τὸ μὲν ἐπὶ δεξιὰ τῆς ὁδοῦ, τὸ δ' ἐπ' ἀριστερά,  
καὶ ταύτῃ διεξιέναι τὸν στρατόν. Ποιησάντων δὲ τούτων 40  
τοῦτο, μετὰ ταῦτα διεξήιε δὲ στρατός.

Ἦγέοντο δὲ πρῶτοι μὲν οἱ σκευοφόροι τε καὶ τὰ ὑπο-  
ζύγια, μετὰ δὲ τούτους στρατὸς παντοίων ἐθνέων ἀναμίξ,  
οὐ διακεκριμένοι. Τῇ δὲ ὑπερημίσεος ἦσαν, ἐνθαυτα διελέ- 5  
λειπτο, καὶ οὐ συνέμισγον οὗτοι βασιλεί. Προηγέοντο μὲν  
δὴ ἱππῶται χίλιοι ἐκ Περσέων πάντων ἀπολελεγμένοι· μετὰ  
δὲ αἰχμοφόροι χίλιοι, καὶ οὗτοι ἐκ πάντων ἀπολελεγμένοι,  
τάς λόγχας κάτω ἐς τὴν γῆν τρέψαντες. Μετὰ δὲ ἱροὶ  
Νησαῖοι καλεόμενοι ἵπποι δέκα, κεκοσμημένοι ὡς κάλλιστα. 10  
(Νησαῖοι δὲ καλέονται ἵπποι ἐπὶ τοῦδε· ἔστι πεδῖον μέγα  
τῆς Μηδικῆς τῷ ὀνόματι ἔστι Νήσαιον· τοὺς δὲ δὴ ἵππους  
τοὺς μεγάλους φέρει τὸ πεδῖον τοῦτο.) Ὅπισθε δὲ τούτων

39 g τούτοις codd. : -έοισιν Stob. || ἀνοιδέει codd. : -δάνει Stob. Desinit E || 10 ἐπηγγέλλεο ABPD : -γέλλετο GRVS || οὐ καυχ- codd. pl. : οὐκ αὐχ- D || 11 ὑπερβαλέσθαι codd. pl. : -βάλλεσθαι P || τὸ PDRSV : τὸν ABC || ἀναιδέστερον codd. pl. : ἀνεδ- B || ἐτράπεο PD : -πευ ABC -πετο R -πεσο SV || 13 τέσσαρας BPDS : τέσσα- ACRV || τῶν codd. pl. : σου τῶν D.

40 2 τοῦτο om. ABC || 3 τε om. CP || 4 στρατός ABC : σύμμικτος στρ. PDRSV || παντοίων codd. pl. : παντοῖος D || 5 ἐθνέων om. R || 6 διελέλειπτο codd. pl. : διέλλειπτο D || 6 συνέμισγον codd. pl. : συνέμισγον AV || 6-7 μὲν δὴ ABC : μὲν γὰρ PDSV γὰρ R || 9 ἱροὶ ABCP : οἱ DRSV || 10 καλεόμενοι ABCP : καλέω- DRSV || 11 Νησαῖοι codd. pl. : Νι- B<sup>2</sup> || μέγα om. C || 12 Νήσαιον codd. pl. (Νησαῖον DR) : Νι- B<sup>2</sup> Suidas s. v. || ὧν codd. : οὖν Suidas.



harnachés. (Voici pourquoi on les appelle Néséens : il y a dans le pays des Mèdes une vaste plaine dénommée Néséon ; c'est cette plaine qui nourrit cette race de grands chevaux). Derrière ces dix chevaux avait place le char sacré de Zeus<sup>1</sup>, trainé par huit chevaux blancs ; le conducteur, tenant les rênes, marchait en arrière d'eux à pied ; car aucun homme ne monte sur ce siège. Puis, c'était Xerxès lui-même, sur un char attelé de chevaux Néséens ; à côté du char cheminait le 41 conducteur, nommé Patiramphès, fils du Perse Otanès. Voilà en quel équipage Xerxès partit de Sardes ; et, quand l'envie l'en prenait, il passait de son char sur une harmamaxe<sup>2</sup>. Derrière lui, des piquiers, les plus braves et les plus nobles des Perses, au nombre d'un millier, tenant la pointe de leurs piques à la mode habituelle<sup>3</sup> ; puis, à cheval, un autre millier d'hommes choisis parmi les Perses ; et, après cette cavalerie, dix mille hommes choisis parmi les autres Perses, ceux-là allaient à pied. Mille d'entre eux avaient à la hampe de leurs lances, au lieu de « saurotères<sup>4</sup> », des grenades d'or ; ils encadraient les autres ; et les neuf mille autres qu'ils encadraient avaient des grenades d'argent ; avaient aussi des grenades d'or ceux qui portaient leurs piques la pointe tournée vers le sol ; et ceux qui suivaient immédiatement Xerxès avaient des pommes. Aux dix mille succédaient dix mille Perses à cheval. Après cette cavalerie, laissant libre un intervalle qui avait bien deux stades<sup>5</sup>, venait pêle-mêle le reste des troupes<sup>6</sup>.

1. Le char d'Ahuramazda, qui ne devait pas revenir en Perse (VIII 115).

2. Un chariot couvert, comme ceux qui servaient aux femmes (ch. 83).

3. C'est-à-dire la pointe en haut.

4. Ce qui, chez Athénée (p. 514 B), est appelé στύραξ. C'était une pointe ajustée en bas de la hampe, permettant de planter la lance en terre ; dans l'équipement des Perses d'élite, elle était ornée d'une grenade ou d'une pomme en or ou en argent.

5. Il ne paraît pas impossible de conserver le texte de AB (διέλειπέ τε), le sujet commun de διέλειπε et de ἦτε étant ὁ ὄμιλος.

6. Le mot ὄμιλος s'entend d'une armée *numerous rather than disciplined* (Powell). Il s'agit de la cohue (στρατός παντοίων ἐθνέων

τῶν δέκα ἵππων ἄρμα Διὸς ἱρὸν ἐπετέτακτο, τὸ ἵπποι μὲν 15  
εἴλκον λευκοὶ ὀκτώ, ὅπισθε δὲ αὖ τῶν ἵππων εἶπετο πεζῇ 15  
ἡνίοχος ἐχόμενος τῶν χαλινῶν· οὐδεὶς γάρ δὴ ἐπὶ τοῦτον  
τὸν θρόνον ἀνθρώπων ἐπιβαίνει. Τούτου δὲ ὅπισθε αὐτὸς  
Ξέρξης ἐπ' ἄρματος ἵππων Νησαίων· παρεβεβήκει δὲ οἱ  
ἡνίοχος τῷ οὐνομα ἦν Πατιράμφης Ὀτάνεω παῖς, ἀνδρὸς 41  
Πέρσεω. Ἐξήλασε μὲν οὕτω ἐκ Σαρδίων Ξέρξης, μετεκ- 41  
βαίνεσκε δέ, ὅπως μιν λόγος αἰρέοι, ἐκ τοῦ ἄρματος ἐς  
ἄρμάμαξαν. Αὐτοῦ δὲ ὅπισθε αἰχμοφόροι Περσέων οἱ  
ἄριστοί τε καὶ γενναιότατοι χίλιοι, κατὰ νόμον τὰς λόγχας 5  
ἔχοντες· μετὰ δὲ ἵππος ἄλλη χιλίη ἐκ Περσέων ἀπολε- 5  
λεγμένη· μετὰ δὲ τὴν ἵππον ἐκ τῶν λοιπῶν Περσέων ἀπολε-  
λεγμένοι μύριοι· οὗτος πεζὸς ἦν. Καὶ τούτων χίλιοι μὲν  
ἐπὶ τοῖσι δόρασι ἀντὶ τῶν σαυρωτήρων βοιάς εἶχον χρυσέας  
καὶ πέριξ συνεκλήιον τοὺς ἄλλους, οἱ δὲ εἰνακισχίλιοι ἐντὸς 10  
τούτων ἐόντες ἀργυρέας βοιάς εἶχον· εἶχον δὲ χρυσέας 10  
βοιάς καὶ οἱ ἐς τὴν γῆν τρέποντες τὰς λόγχας, καὶ μῆλα  
οἱ ἄγχιστα ἐπόμενοι Ξέρξει. Τοῖσι δὲ μυρίοισι ἐπετέτακτο  
ἵππος Περσέων μυρίη. Μετὰ δὲ τὴν ἵππον διέλειπέ τε  
καὶ δύο σταδίου καὶ ἔπειτα ὁ λοιπὸς ὄμιλος ἦεν ἀναμίξ.

Ἐποίετο δὲ τὴν ὁδὸν ἐκ τῆς Λυδίας ὁ στρατὸς ἐπὶ τε 42  
ποταμὸν Κάικον καὶ γῆν τὴν Μυσίην, ἀπὸ δὲ Κάικου  
ὁρμώμενος, Κάνης ὄρος ἔχων ἐν ἀριστερῇ, διὰ τοῦ Ἀταρ-  
νέος ἐς Καρήνην πόλιν· ἀπὸ δὲ ταύτης διὰ Θήβης πεδίου 5

40 15 αὖ om. PDRSV || 16 δὴ om. S || 17 ἐπιβαίνει ABC : ἀναβ-  
PDRSV || ὅπισθε P : -θεν codd. || 18 ἐπ' ABCPS : ἐφ' DRV || Νησαίων  
codd. pl. : Νι- B<sup>2</sup> || παρεβεβήκει PDRSV : -αδέβηκε ABC || 19 παῖς  
ἀνδρὸς Πέρσεω PDRSV : ἀνδρὸς Π. παῖς ABC.

41 1 οὕτω ABCP : -ως DRSV || 2 αἰρέοι ABCP : ἐξαίρεοι DRSV ||  
3 ὅπισθε : -θεν codd. || 5 ἵππος codd. pl. : -ον RV || 8 δόρασι codd.  
pl. : δοῦ- C<sup>1</sup>P || 9 συνεκλήιον codd. pl. : -κλειον C || 10 ἐόντες om.  
DRSV || 11 ἐς ABCS : εἰς PDRV || 13 διέλειπέ τε ABC (cf. quae ad  
versionem gallicam adnotavi) : -λειπέ τε C-λειπε PDRSV διέλελειπτο  
coniecit Schweighäuser coll. 41 l. 5-6.

42 3 ὁρμώμενος codd. pl. : ὁρμώ- C ὁρμώ- P || 4 Καρήνην Steph.  
Byz. s. v. : -ίνην PDRSV Κάρνην ABC || Θήβης codd. pl. : -κης C.



- 42 L'armée fit route de Lydie vers le fleuve Caïcos et le pays de Mysie ; puis, partant du Caïcos et ayant à sa gauche la montagne de Cané, elle gagna à travers l'Atarnée la ville de Caréné ; à partir de cette ville, elle traversa la plaine de Thèbes, passa près de la ville d'Atramyttos et d'Antandros la pélasgique, prit par l'Ida et, tournant à main gauche, pénétra dans le pays d'Ilion<sup>1</sup>. Là, tout d'abord, tandis qu'elle stationnait la nuit au pied de l'Ida, un ouragan accompagné de tonnerre et d'éclairs fondit sur elle et fit périr sur place
- 43 beaucoup de monde. Quand l'armée fut arrivée sur les bords du Scamandre, — le premier fleuve, depuis qu'en partant de Sardes on s'était mis en route, dont les eaux firent défaut et ne suffirent pas à fournir à boire aux hommes et aux bêtes, — quand, dis-je, Xerxès fut arrivé sur les bords de ce fleuve, il monta à la Pergame de Priam, qu'il avait un grand désir de voir ; après l'avoir contemplée et s'être fait tout expliquer<sup>2</sup> en détail, il offrit à Athéna Ilias un sacrifice de mille bœufs<sup>3</sup>, et les mages firent des libations en l'honneur des héros. A la suite de ces cérémonies, une terreur panique envahit le camp pendant la nuit. Au point du jour, l'armée partit de ces lieux, laissant à gauche la ville de Rhoiteion, Ophryneion et Dardanos, qui est limitrophe d'Abydos, et à droite les Gergithes Teucriens.

où διακεκριμένος) dont la moitié était déjà passée ; ici, comme au chapitre 55, cette cohue est divisée en deux, probablement parce que les hommes qui y étaient mêlés avaient été rassemblés en deux lieux de concentration (Critalla et Sardes).

1. Les détails, cependant abondants, que donne ici Hérodote sur l'itinéraire de Xerxès laissent subsister quelques obscurités. Je renvoie au commentaire de Macan et me contente de signaler que dans le groupe de mots τὴν Ἰδὴν δὲ λαβὼν, ἐς ἀριστερὴν χεῖρα ἦε, il est nécessaire d'isoler ἐς ἀριστερὴν de λαβὼν : pour aller d'Antandros en Troade, Xerxès n'aurait pas tenu l'Ida à sa gauche, mais à sa droite ; c'est après avoir « pris par l'Ida » qu'il tourna à gauche pour entrer dans le pays d'Ilion.

2. La curiosité attribuée à Xerxès ne fournit pas ici à Hérodote, comme il arrive ailleurs, le prétexte d'une digression ; ce devait être un trait de la physionomie réelle du Grand Roi.

3. Passant à Ilion, théâtre d'un triomphe de la Grèce sur l'Asie, Xerxès, vengeur de l'Asie, voulait se concilier les divinités du pays.

ἐπορεύετο, Ἀτραμύττειόν τε πόλιν καὶ Ἀντανδρον τὴν Πελασγίδα παραμειβόμενος. Τὴν Ἰδὴν δὲ λαβὼν, ἐς ἀριστερὴν χεῖρα ἦε ἐς τὴν Ἰλιάδα γῆν. Καὶ πρῶτα μὲν οἱ ὑπὸ τῇ Ἰδῇ νύκτα ἀναμείναντι βρονταί τε καὶ πρηστήρες ἐπεσπίπτουσι καὶ τινὰ αὐτοῦ ταύτῃ συχνὸν ὄμιλον διέφθειραν. Ἀπικομένου δὲ τοῦ στρατοῦ ἐπὶ ποταμὸν Σκάμανδρον, 43 δς πρῶτος ποταμὸν ἐπέλτε ἐκ Σαρδίων ὀρηθέντες ἐπεχείρησαν τῇ ὁδῷ ἐπέλιπε τὸ ῥέεθρον οὐδ' ἀπέχρησε τῇ στρατιῇ τε καὶ τοῖσι κτήνεσι πινόμενος, ἐπὶ τοῦτον δὲ τὸν ποταμὸν ὡς ἀπίκετο Ξέρξης, ἐς τὸ Πριάμου Πέργαμον 5 ἀνέβη, ἡμέρον ἔχων θεήσασθαι. Θεησάμενος δὲ καὶ πυθόμενος ἐκείνων ἕκαστα, τῇ Ἀθηναίῃ τῇ Ἰλιάδι ἔβουσε βοὺς χιλίας· χοὰς δὲ οἱ μάγοι τοῖσι ἡρώσι ἔχέαντο. Ταῦτα δὲ ποιησαμένοισι νυκτὸς φόβος ἐς τὸ στρατόπεδον ἐνέπεσε. Ἄμα ἡμέρη δὲ ἐπορεύετο ἐνθεῦτεν, ἐν ἀριστερῇ μὲν 10 ἀπέργων Ῥοίτειον πόλιν καὶ Ὀφρύνειον καὶ Δάρδανον, ἥ περ δὴ Ἀβύδω ὁμουρός ἐστι, ἐν δεξιῇ δὲ Γέργιθας Τευκρούς.

Ἐπεὶ δ' ἐγένοντο ἐν Ἀβύδω, ἠθέλησε Ξέρξης ιδέσθαι 44 πάντα τὸν στρατὸν. Καὶ, προεπεποίητο γὰρ ἐπὶ κολωνοῦ ἐπίτηδες αὐτῷ ταύτῃ προεξέδρη λίθου λευκοῦ (ἐποίησαν δὲ Ἀβυδηνοί, ἐντειλαμένου πρότερον βασιλέως), ἐνθαυτα ὡς ἴζετο, κατορέων ἐπὶ τῆς ἡϊόνος ἐθηεῖτο καὶ τὸν πεζὸν καὶ 5

42 5 Ἀτραμύττειόν : -μύτειόν RSV<sup>2</sup> Ἀδραμύττειόν ABCP -μύτειόν V<sup>1</sup> -μύντειόν D || 9 ἐπεσπίπτουσι : ἐπείσ- codd. pl. ἐπισ- B.

43 1 ποταμὸν ABCP : τὸν DRSV || 4 δὴ ABCPD : δὲ RSV || 7 ἐκείνων ABC : κείνων PDRSV || 8 χοὰς codd. pl. : χιὰς RV || 9 ποιησαμένοισι codd. pl. : -μένοι (sic) D<sup>1</sup> -μένοις D<sup>2</sup> || τὸ codd. pl. : τὸν R || ἐνέπεσε PDRSV : ἐσέ- ABC || 10 ἄμα ἡμέρη δὲ ABCPD : ἄμα δὲ ἡμ. RSV || ἐπορεύετο ἐνθεῦτεν ABCP : ἐνθ. ἐπ. DRSV || 11 Ῥοίτειον PD<sup>2</sup>SV : -τιον ABCD<sup>1</sup>R || 12-13 Γέργιθας Τευκρούς ABC : Γέργ. τε καὶ T. PDRSV.

44 1 ἐγένοντο DRSV : -νετο ABCP || Ἀβύδω DRSV Stob. Flor. 98 73 : Ἀβ. μέση ABCP || 3 προεξέδρη ABCP : ἐξ. DRSV || δὲ ABCP : δὲ καὶ DRSV || 5 κατορέων (cf. Praef. 211) : κατορῶν codd. pl. καθ- D.



44 Quand on fut à Abydos, Xerxès voulut voir l'ensemble de son armée<sup>1</sup>. On avait préparé pour lui à l'avance sur un tertre, emplacement choisi à dessein, une loggia de marbre blanc (c'étaient les Abydénien qui l'avaient construite, sur un ordre reçu auparavant du Roi) ; lorsqu'il fut assis là, Xerxès, portant d'en haut ses regards sur le rivage, contempla troupes de terre et vaisseaux. Pendant qu'il les contemplait, le désir lui vint de voir une course nautique ; la course eut lieu, où les vainqueurs furent des Phéniciens de Sidon ; et Xerxès fut ravi du spectacle que lui offraient cette course et l'armée.

45 A la vue de tout l'Hellespont couvert de ses vaisseaux, de tous les bords de mer, de toutes les plaines du pays d'Abydos remplis de ses soldats, il se félicita de son bonheur ; mais  
46 ensuite il se mit à pleurer. Ce qu'ayant remarqué, Artabane, son oncle paternel, — le même qui tout d'abord lui avait donné librement son avis et déconseillé l'attaque contre la Grèce, — cet homme, s'étant aperçu que Xerxès pleurait, lui demanda : « O Roi, combien sont différentes la conduite que tu tiens maintenant et celle que tu tenais il y a un instant : tu te félicitais de ton bonheur, et voici que tu pleures ! » « C'est que », répondit Xerxès, « quand j'y réfléchis, je suis pris de pitié pour la brièveté de la vie humaine, puisque, de tous ces hommes, si nombreux, aucun ne survivra dans cent ans<sup>1</sup>. » Artabane répliqua : « Il y a autre chose dont nous souffrons tout le long de cette vie, et qui est plus digne de pitié. Au cours d'une vie si brève, il n'est pas d'homme si heureux, ni de ceux qui sont là ni des autres, à qui n'arrivera, non pas une fois, mais souvent, de souhaiter d'être

1. De même, au livre IV chapitre 85, Darius contemplait des rives du Bosphore le spectacle qui s'offrait à ses yeux ; mais alors ce n'était que celui d'un paysage marin.

2. Cet accès de tristesse philosophique s'accorde mal avec les autres traits de caractère qu'Hérodote attribue à Xerxès. Il sert à introduire la dissertation d'Artabane, qui est elle-même un hors d'œuvre. Pour avoir quelque vraisemblance, l'entretien ne devrait commencer qu'au chapitre 47, quand Xerxès demande à Artabane si, en face d'un pareil déploiement de forces, il persiste à le voir avec regret courir le risque d'une guerre.

τάς νέας. Θεούμενος δὲ ἱμέρθη τῶν νεῶν ἀμίλλαν γινομένην ἰδέσθαι· ἐπεὶ δὲ ἐγένετό τε καὶ ἐνίκων Φοίνικες Σιδώνιοι, ἦσθη τε τῇ ἀμίλλῃ καὶ τῇ στρατιῇ.

Ὡς δὲ ὥρα πάντα μὲν τὸν Ἑλλησποντον ὑπὸ τῶν νεῶν 45 ἀποκεκρυμμένον, πάσας δὲ τὰς ἀκτὰς καὶ τὰ Ἀβυδηνῶν πεδία ἐπίπλεα ἀνθρώπων, ἐνθαῦτα δὲ Ξέρξης ἑωυτὸν ἐμακάρισε, μετὰ δὲ τοῦτο ἐδάκρυσε. Μαθὼν δὲ μιν Ἀρτάβανος 46 δὲ πάτρως, δὲ τὸ πρῶτον γνῶμην ἀπεδέξατο ἐλευθέρως οὐ συμβουλευὼν Ξέρξη στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, οὗτος ὦν ἡ φρασθεὶς Ξέρξη δακρύσαντα εἶρετο τάδε· « ὦ βασιλεῦ, ὥς πολλὸν ἀλλήλων κεχωρισμένα ἐργάσαιο νῦν τε καὶ 5 δλίγῃ πρότερον· μακαρίσας γὰρ σεαυτὸν δακρύεις. » Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐσῆλθε γάρ με λογισάμενον κατοικτῖραι ὥς βραχὺς εἶη δὲ πᾶς ἀνθρώπινος βίος, εἰ τούτων γε ἐόντων τοσούτων οὐδεὶς ἐς ἑκατοστὸν ἔτος περιέσται. » Ὁ δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἔτερα τούτου παρὰ τὴν ζόην πεπόνθαμεν 10 οἰκτρότερα. Ἐν γὰρ οὕτω βραχεὶ βίῳ οὐδεὶς οὕτω ἄνθρωπος ἐὼν εὐδαίμων πέφυκε, οὔτε τούτων οὔτε τῶν ἄλλων, τῷ οὐ παραστήσεται πολλάκις καὶ οὐκ ἄπαξ τεθνάναι βούλεσθαι μᾶλλον ἢ ζῶειν. Αἱ τε γὰρ συμφοραὶ προσπίπτουσιν

44 6 γινομένην ABCP : γεν- DRSV || 7 Σιδώνιοι codd. pl. : Σιδό- R || 8 τε τῇ codd. : τῇ τε coniect van Herwerden.

45 1 ὥρα codd. : ἑώρα Stob. || 2 ἀποκεκρυμμένον codd. : ὑπο- Stob.

46 2 πάτρως codd. pl. : -ος R || ἐλευθέρως ABCP : -ρίως DRSV || 4 ὦν ἡ codd. pl. : ἀνὴρ SV ὁ οὖν ἀνὴρ Stob. 121 40 || Ξέρξη ABC Stob. : -εα PDRSV || εἶρετο codd. pl. : ἦρ. C Stob. || 5 πολλόν : πολὺ codd. Stob. || 6 σεαυτὸν codd. pl. : ἑωυτὸν C<sup>1</sup> Stob. || 7 ἐσῆλθε codd. pl. : εἶς- C Stob. 98 73 ἐπ- Stob. 121 40 || κατοικτῖραι : -εῖραι codd. || 8 ἐόντων codd. : ἔντων Stob. || 9 ἑκατοστὸν codd. : ἑκαστὸν C<sup>1</sup> Stob. || ἀμείβετο codd. pl. : ἡμ- Stob. || 10 ζόην ABCPD : ζώην RSV ζῶην Stob. 98 73 || 11 οἰκτρότερα ABCP : οἰκτό- DRSV || οὕτω ABCP : -ως DRSV Stob. || βραχεὶ codd. pl. : -χὺ R || οὕτω ABCP : -ως DRSV || 13 οὐκ ABCP : οὐκ DRSV οὐχί Stob. || 13-14 βούλεσθαι μᾶλλον codd. : μ. βούλ. Stob. 121 40 || 14 ζῶειν AB : ζόειν C ζῆν cett. Stob. || προσπίπτουσιν codd. : συμ- Stob. 98 73



mort plutôt que vivant. Les malheurs qui accablent, les maladies qui tourmentent font trouver longue la vie, toute brève qu'elle est. Ainsi la mort, quand la vie est à charge, est pour l'homme le plus souhaitable refuge ; et la divinité, après avoir laissé goûter quelque douceur dans le temps qui nous est imparti<sup>1</sup>, révèle en cela sa jalousie<sup>2</sup>. »

47 Xerxès répondit en ces termes : « Artabane, la condition humaine est bien telle que tu la décris ; n'en parlons plus, ne songeons pas aux misères, quand nous avons entre les mains des éléments de bonheur. Mais, dis-moi, si la vision que tu as eue pendant ton sommeil n'avait été aussi claire,

1. Αἰών désigne couramment le temps de vie de chacun (I 37, III 40 ; IX 17, 27). Γλυκὺν γεύσας, « faire goûter à l'état doux », c'est-à-dire « permettre d'y goûter quelque douceur ».

2. Parce qu'elle fait ainsi trouver plus dures, par contraste, les peines qui succéderont à quelques instants de bonheur ; Plutarque, qui cite cette phrase d'Hérodote (cf. l'apparat), en précise le sens en ajoutant : καὶ μάλιστα τοῖς εὐδαιμονεῖν δοκοῦσιν οἷς δέλεαρ ἐστὶ λύπης τὸ ἡδὺ γευσμένοις ὣν στερήσονται. Le tableau de la misère humaine auquel cette phrase met la dernière touche dépasse de beaucoup en noirceur les constatations mélancoliques faites en d'autres passages des *Histoires* (cf. *Introduction*, p. 137 suiv.). Le sombre dégoût de la vie attribué ici par Hérodote à Artabane était-il le fruit amer de son expérience et de ses réflexions, l'expression de son sentiment personnel ? On pourrait le croire si, dans l'entretien qu'il imagine, Artabane avait le dernier mot. Mais ce n'est pas le cas ; c'est Xerxès qui, par quelques paroles de bon sens, coupe court à un réquisitoire contre le destin et les dieux ; et je crois bien que, pour cette fois, Xerxès est le porte-parole de l'auteur. Peut-être Hérodote a-t-il rédigé et inséré dans son récit le chapitre 46 après la lecture ou l'audition de quelque élucubration de sophiste, de même ton que le discours d'Artabane, pour dire quelle conclusion il en tirait. Il fait la partie belle aux professeurs de découragement, dont il résume la thèse en termes vigoureux ; après quoi, il conclut que le mieux, pour le sage, est de ne pas tenir compte de ce qu'ils disent. N'a-t-il pas inscrit, lui, en tête de son ouvrage, qu'il écrivait « pour empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire, et que les grands et merveilleux exploits accomplis tant par les Barbares que par les Grecs, ne cessent d'être renommés » ? L'action peut distraire les hommes des lugubres pensées ; l'espoir de laisser d'eux un souvenir durable, les consoler dans une certaine mesure de la brièveté de leur vie.

καὶ αἱ νοῦσοι συνταράσσουσαι καὶ βραχὺν ἐόντα μακρὸν 15  
δοκέειν εἶναι ποιέουσι τὸν βίον. Οὕτω δ' μὲν θάνατος  
μοχθηρῆς ἐούσης τῆς ζῆς καταφυγὴ αἰρετωτάτη τῷ  
ἀνθρώπῳ γέγονε· ὁ δὲ θεὸς γλυκὺν γεύσας τὸν αἰῶνα φθο-  
νερὸς ἐν αὐτῷ εὐρίσκεται ἐών. »

Ξέρξης δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἀρτάβανε, βιοτῆς μὲν νυν 47  
ἀνθρωπίνης πέρι, ἐούσης τοιαύτης οἷην περ σὺ διαιρέαι  
εἶναι, παυσώμεθα, μηδὲ κακῶν μεμνεώμεθα χρηστὰ ἔχοντες  
πρήγματα ἐν χερσὶ. Φράσον δέ μοι τόδε· εἴ τοι ἡ ὄψις τοῦ  
ἐνυπνίου μὴ ἐναργῆς οὕτω ἐφάνη, εἶχες ἂν τὴν ἀρχαίην 5  
γνώμην, οὐκ ἐὼν με στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἢ  
μετέστης ἂν ; Φέρε τοῦτό μοι ἀτρεκέως εἰπέ. » Ὁ δὲ ἀμεί-  
βετο λέγων· « ὦ βασιλεῦ, ὄψις μὲν ἡ ἐπιφανείσα τοῦ  
ὄνειρου ὥς βουλόμεθα ἀμφοτέροι τελευτήσῃ· ἐγὼ δ' ἔτι  
καὶ ἐς τόδε δείματός εἰμι ὑπόπλεος οὐδ' ἐντὸς ἐμεωυτοῦ, 10  
ἀλλὰ τε πολλὰ ἐπιλεγόμενος καὶ δὴ καὶ ὁρέων τοι δύο τὰ  
μέγιστα πάντων ἐόντα πολεμιώτατα. » Ξέρξης δὲ πρὸς 48  
ταῦτα ἀμείβετο τοῖσδε· « Δαιμόνιε ἀνδρῶν, κοῖα ταῦτα δύο  
λέγεις εἶναί μοι πολεμιώτατα ; Κότερά τοι ὁ πεζὸς μεμπτὸς

46 15 συνταράσσουσαι S Aldus Stob. 121 40 : -ττουσαι ABCP Stob. 98 73 -ττουσαι Stob. 98 62 -σσουσαι RV || μακρὸν δοκέειν ABCP Stob. 121 40 : δοκ. μ. DRSV || 16 οὕτω ABCP : -ως DRSV Stob. || 17 ἐούσης codd. : οὔσης Eust. ad Il. 411 || ζῆς codd. pl. : ζῶης SV ζωῆς Stob. || καταφυγὴ om. Eust. || αἰρετωτάτη codd. : -τώτερος Eust. || 17-18 τῷ ἀνθρώπῳ codd. pl. : τῶν ἀνθρώπων C || 18 γεύσας codd. : τεύξας Stob. 98 62 τάξας Stob. 98 73 || 19 εὐρίσκειται ἐών codd. : ὥν φαίνεται Plut., Non posse suaviter vivi secundum Epicurum, § 30.

47 2 διαιρέαι codd. pl. (cf. Praef. 206) : -εαι CP || 3 παυσώμεθα codd. pl. : -σόμεθα C || μεμνεώμεθα codd. pl. (cf. Praef. 211) : -μνώμεθα Eust. ad Il. 767 || 6 ἢ om. DRSV || 7 τοῦτό μοι ABCD : μοι τοῦτο PRSV || 8 βασιλεῦ codd. pl. : -εὺς C || 9 ἀμφοτέροι codd. pl. : -ρα D || δ' ἔτι PDRSV : δὲ ABC || 10 ὑπόπλεος RV<sup>1</sup> : -εως cett. || 11 ὁρέων PDRSV : ὁρῶν ABC || τοι in D post δύο legitur, in P post ἐόντα, om. RSV.

48 1-3 Ξέρξης... πολεμιώτατα om. V || 1-2 Ξέρξης... τοῖσδε codd. pl. : Ἀμείβεται Ξέρξης S || 2-3 δύο λέγεις εἶναί μοι DR : λ. δύο εἶναί μοι P λ. εἶναί δύο μοι ABC.



serais-tu encore du même avis qu'autrefois, quand tu me dissuadais de marcher contre la Grèce ? ou bien en aurais-tu changé ? Allons, dis-le moi franchement. » Artabane répondit : « O Roi, puisse la vision qui s'est montrée en songe avoir l'accomplissement que nous souhaitons l'un et l'autre. Mais, pour moi, à présent encore, je suis plein de crainte, je ne me sens pas maître de moi, quand je fais bien des réflexions et quand je vois surtout que deux choses, les plus  
48 grandes de toutes, te sont tout à fait hostiles. » A cela Xerxès répondit : « Mon cher, quelles sont ces deux choses que tu dis m'être tout à fait hostiles ? Trouves-tu à redire à l'armée de terre quant à son effectif, et te semble-t-il que les troupes des Grecs seront plus nombreuses que les nôtres ? ou que notre flotte sera au-dessous de la leur ? ou bien les deux ? Si, sous ce rapport, nos forces te paraissent insuffisantes, on  
49 peut en toute hâte faire d'autres levées ». « O Roi », répliqua Artabane, « il n'est pas homme de bon sens qui critiquerait cette armée ni le nombre de ces vaisseaux ; si tu en rassemblais davantage, les deux choses dont je veux parler te deviendraient encore bien plus hostiles. Ces deux choses sont la terre et la mer. La mer n'offre nulle part, je pense, un port assez spacieux pour recevoir, en cas qu'une tempête s'élève, une flotte comme la tienne et garantir le salut des vaisseaux<sup>1</sup> ; et il ne faut pas que ce port soit unique ; il en faut tout le long des rivages que tu côtoieras. Si donc tu ne disposes pas de ports capables de t'accueillir, sache bien que ce sont les événements fortuits qui commandent aux hommes, et non les hommes aux événements fortuits. Voilà ce que j'avais à dire de l'une des deux choses ennemies ; j'en viens à parler de l'autre. La terre, voilà dans quelles conditions elle te montre son hostilité : si rien ne fait obstacle à ta marche, elle t'est d'autant plus hostile que tu progresseras davantage, insidieusement entraîné toujours plus avant<sup>2</sup> ;

1. Xerxès devait faire dans les parages du cap Sépias une triste expérience de ce danger.

2. Τὸ πρόσω αἰσι κλεπτόμενος. On a proposé, de ces mots, beaucoup de traductions différentes (cf. Macan, *ad l.*). Je crois devoir recon-

κατὰ πλήθος ἐστὶ, καὶ τὸ Ἑλληνικὸν στράτευμα φαίνεται  
πολλαπλήσιον ἔσεσθαι τοῦ ἡμετέρου, ἢ τὸ ναυτικὸν τὸ 5  
ἡμέτερον λείψεσθαι τοῦ ἐκείνων, ἢ καὶ συναμφότερα  
ταῦτα ; Εἰ γάρ τοι ταύτη φαίνεται ἐνδεέστερα εἶναι τὰ  
ἡμέτερα πρήγματα, στρατοῦ ἂν ἄλλου τις τὴν ταχίστην  
ἄγερσιν ποιοῖτο. » Ὁ δ' ἀμείβετο λέγων· « ὦ βασιλεῦ, 49  
οὔτε στρατὸν τοῦτον, ὅστις γε σύνεσιν ἔχει, μέμφοιτ' ἂν  
οὔτε τῶν νεῶν τὸ πλήθος· ἦν τε πλέονας συλλέξης, τὰ δύο  
τοι τὰ λέγω πολλὰ ἔτι πολεμιώτερα γίνεται. Τὰ δὲ δύο  
ταῦτα ἐστὶ γῆ τε καὶ θάλασσα. Οὔτε γάρ τῆς θαλάσσης 5  
ἐστὶ λιμὴν τοσοῦτος οὐδαμόθι, ὥς ἐγὼ εἰκάζω, ὅστις ἐγειρο-  
μένου χειμῶνος δεξάμενός σεο τοῦτο τὸ ναυτικὸν φερέγ-  
γυος ἔσται διασῶσαι τὰς νέας· καίτοι οὐκ ἓνα αὐτὸν δεῖ  
εἶναι [τὸν λιμένα], ἀλλὰ παρὰ πᾶσαν τὴν ἡπειρον παρ' ἣν  
δὴ κομῖαι. Οὐκ ὦν δὴ ἐόντων τοι λιμένων ὑποδεξίων, μάθε 10  
ὅτι αἱ συμφοραὶ τῶν ἀνθρώπων ἀρχοῦσι καὶ οὐκ ὠνθρωποι  
τῶν συμφορέων. Καὶ δὴ τῶν δύο τοι τοῦ ἑτέρου εἰρημένου  
τὸ ἕτερον ἔρχομαι ἑρέων. Γῆ δὴ πολεμὴ τῇδέ τοι κατ-  
ίσταται· εἰ θέλει τοι μηδὲν ἀντίξοον καταστήναι, τοσοῦτ' »

48 4 κατὰ codd. pl. : κατὰ τὸ CP || 5-6 τὸ ἡμέτερον om. DRSV || 7 φαίνεται ἐνδεέστερα ABC : ἐνδ. φαίν. cett. || 8-9 τὴν ταχίστην ἄγερσιν ABCP : ἄγ. τὴν τάχ. DRSV || 9 ποιοῖτο (cf. *Praef.* 207) codd. pl. : ποιοῦντο C.

49 2 στρατὸν ABCP : τὸν στρ. DRSV || σύνεσιν codd. pl. : ξύν- C || ἔχει ABC<sup>2</sup>PD : -οι C<sup>1</sup>RSV || 3 τε DRSV Stob. 54 31 : δὲ ABCP || πλέονας : πλεῦ- codd. || τὰ codd. : ταῦτα Stob. || 4 γίνεται codd. i -νεται Stob. || 6 τοσοῦτος ABCP<sup>2</sup> : τοιοῦτος P<sup>1</sup>DRSV || οὐδαμόθι... εἰκάζω om. Stob. 54 31 || οὐδαμόθι codd. pl. : -ώθι D<sup>1</sup> || 7 σεο : σευ vel σεῦ codd. || 8 οὐκ ABCP : οὐχὶ DRSV || ἓνα ABCPD : ἓνεκα RV ἐνάκη S || 9 εἶναι ABCP : γενέσθαι DRSV || [τὸν λιμένα] del. Krueger || παρὰ om. RSV || 10 δὴ ABCP : δεῖ DRSV || κομῖαι scripsi (cf. *Praef.* 208, ubi non II 121 γ l. 12, — quod videas, — sed hunc locum in rationem vocare debebam) : κομῖσαι DRSV κομίζεαι ABP<sup>2</sup> κομίζεται CP<sup>1</sup> || 11 συμφοραὶ codd. pl. : ξυμ- C || οὐκ : οὐχὶ ABCP οὐκ DRSV : οὐχ Stob. || 12 συμφορέων codd. pl. : ξυμφ- C || 13 δὴ S : δὲ cett. || 13-14 κατίσταται ABCPS : καθ- DRV Stob. || 14 θέλει ACP : -οι B Stob. ἐθέλει DR -οι SV || τοι codd. pl. : τι B || μηδὲν codd. pl. : μείδεν B || ἀντίξοον : codd. pl. : -ζοον B<sup>1</sup>RV.



car, en cas de succès, l'homme ne connaît pas de satiété<sup>1</sup>. Ainsi pour toi, en admettant que nul ne t'oppose de résistance, je dis que l'étendue du pays parcouru, croissante avec le temps, engendrera la famine<sup>2</sup>. Le mieux, pour l'homme, est d'être craintif dans la délibération, songeant à tout ce qui peut lui arriver, et audacieux dans l'action. »

50 Xerxès répondit en ces termes : « Artabane, tu juges de toutes ces choses raisonnablement ; mais n'aie pas peur de tout, et ne calcule pas tout si rigoureusement. Si, au sujet de chaque affaire qui, à tout moment, se présente, tu voulais calculer toutes les chances avec une semblable rigueur, tu ne ferais jamais rien ; mieux vaut affronter hardiment tous les risques et souffrir la moitié de ceux qui étaient à craindre, que redouter à l'avance tout ce qui peut arriver et ne rien faire du tout. Si tu critiques toutes les opinions exprimées sans apporter la certitude, tu es en danger de te tromper aussi bien que celui qui aura exprimé un avis opposé au tien ; il y a alors égalité de chances ; et comment, étant homme, pourrait-on avoir la certitude ? Cela est, je pense, tout à fait impossible. Dans ces conditions, le succès

naître en κλεπτόμενος un participe passif et attribuer à τὸ πρόσω une valeur adverbiale.

1. S'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher des événements fortuits, il dépend de lui, à tout prendre, de ne pas commettre d'imprudences ; mais pousser toujours plus avant en pays ennemi est une imprudence à laquelle un conquérant, s'il ne se heurte à aucun obstacle, se laisse presque fatalement entraîner ; à la constatation d'une fatalité physique fait pendant celle d'une quasi fatalité psychologique.

2. Artabane précise pourquoi la terre sera de plus en plus hostile à Xerxès à mesure qu'il progressera davantage ; c'est que sa progression rendra plus difficile de faire parvenir à son armée, trop nombreuse pour vivre sur le pays, les approvisionnements nécessaires à sa subsistance. Sur ce qu'il fallait quotidiennement pour nourrir l'armée d'invasion, cf. ch. 187. En fait, le gros des troupes de Xerxès n'eut à souffrir de la famine qu'au cours d'une retraite précipitée qui ne faisait pas partie du programme (VIII 115, 117) ; mais il n'avait pas réalisé son projet de traverser et de conquérir toute l'Europe ; et l'armée qu'il laissa derrière lui sous les ordres de Mardonios n'était que de 300 000 hommes.

τοί γίνεται πολεμιωτέρη ὅσῳ ἂν προβαίνης ἑκαστέρῳ, τὸ 15  
πρόσω αἰεὶ κλεπτόμενος· εὐπρηξίης γὰρ οὐκ ἔστι ἀνθρώ-  
ποισι οὐδεμία πληθώρα. Καὶ δὴ τοί, ὥς οὐδενὸς ἐναντιου-  
μένου, λέγω τὴν χώραν πλέονα ἐν πλέονι χρόνῳ γινομένην  
λιμὸν τέξεσθαι. Ἄνῃρ δὲ οὕτῳ ἂν εἴη ἄριστος, εἰ βουλευ-  
όμενος μὲν ἄρρωδέοι, πᾶν ἐπιλεγόμενος πείσεσθαι χρήμα, 20  
ἐν δὲ τῷ ἔργῳ θρασὺς εἴη. »

Ἀμείβεται Ξέρξης τοῖσδε· « Ἀρτάβανε, οἰκότως μὲν σύ 50  
γε τούτων ἑκαστα διαιρέαι, ἀτὰρ μήτε πάντα φοβέο μήτε  
πᾶν ὁμοίως ἐπιλέγεο. Εἰ γὰρ δὴ βούλοιο ἐπὶ τῷ αἰεὶ ἐπεσ-  
φερομένῳ πρήγματι τὸ πᾶν ὁμοίως ἐπιλέγεσθαι, ποιήσεις  
ἂν οὐδαμὰ οὐδέν· κρέσσον δὲ πάντα θαρσέοντα ἡμῖς τῶν 5  
δεινῶν πάσχειν μᾶλλον ἢ πᾶν χρήμα προδιδυμῶντα  
μηδαμὰ μηδὲν ποιεῖν. Εἰ δὲ ἐρίζων πρὸς πᾶν τὸ λεγόμενον  
μὴ τὸ βέβαιον ἀποδέξεις, σφάλλεσθαι ὀφείλεις ἐν αὐτοῖσι  
ὁμοίως καὶ ὁ ὑπεναντία τούτοις λέξας· τοῦτο μὲν νυν ἐπ'  
ἴσης ἔχει. Εἰδέναι δὲ ἀνθρώπον ἔοντα κῶς χρή τὸ βέβαιον ; 10  
Δοκέω μὲν οὐδαμῶς. Τοῖσι τοίνυν βουλομένοις ποιεῖν ὥς  
τὸ ἐπίπαν φιλέει γίνεσθαι τὰ κέρδεα, τοῖσι δὲ ἐπιλεγόμε-  
νοῖσι τε πάντα καὶ ὀκνέουσι οὐ μάλα ἐθέλει. Ὅρῳ τὰ Περ-  
σέων πρήγματα ἐς ὃ δυνάμιος προκεχώρηκε. Εἰ τοίνυν  
καίνοι οἱ πρὸ ἐμέο γενόμενοι βασιλεῖς γνώμῃσι ἐχρέωντο 15  
ὁμοίῃσι καὶ σὺ ἢ μὴ χρεώμενοι γνώμῃσι τοιαύτησι ἄλλους

49 15 ὅσῳ ABCPD : ὅσον RSV || προβαίνης codd. pl. : -εις C<sup>1</sup> ||  
ἑκαστέρῳ ABPD : ἑκατέρῳ CRVS Stob. || 16 γὰρ ABCP : δὲ DRSV  
Stob. || 17 οὐδεμία codd. : οὐδὲ μίη Stob. || 17-18 ἐναντιουμένου  
DRSV : -εμένῳ ABCP || 18 πλέονα : πλεῦ- codd. || πλέονι codd. :  
πλεῦ- Stob. || 19 οὕτῳ codd. : -ως Stob.

50 1 οἰκότως codd. pl. : εἰς- SV || 2 διαιρέαι DRSV : -εἰαι ABCP ||  
φοβέο codd. pl. : -έω B<sup>1</sup>C || 3-4 ἐπεσφερομένῳ ABCP : ἐπεισφ- DRSV ||  
7 μηδαμὰ codd. : -μοῦ Eust. ad Il. 511 || ποιεῖν Krueger (cf. l. 11) :  
παθεῖν codd. Eust. || πᾶν codd. pl. : τὸ πᾶν C || 8 μὴ τὸ PDRSV :  
μήτε ABC || ἀποδέξεις AB : -δέξ(ι)ς cett. || 10 κῶς codd. pl. :  
κακῶς RV || 12 γίνεσθαι codd. pl. : γεγν- C || 13 ὀκνέουσι ABCP :  
-εὔσι(ν) DRSV || 15 ἐμέο : -εὔ codd. || γενόμενοι codd. pl. : γιν. οἱ C ||  
ἐχρέωντο codd. pl. : -έοντο P || 16 χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P.



favorise d'ordinaire ceux qui ont la volonté d'agir, tandis qu'à ceux qui épiloguent sur tout et qui tardent il ne va pas volontiers. Tu vois à quel degré de puissance est parvenue la Perse. Si les rois qui m'ont précédé avaient été dans les mêmes sentiments que toi, ou si, sans y être eux-mêmes, ils avaient eu pour les conseiller d'autres hommes qui en fussent animés, jamais tu n'aurais vu la Perse élevée à ce faite ; pour l'y amener, ils ont affronté des risques ; car c'est au prix de grands risques que veut être acheté l'accomplissement de grandes choses. Pour nous donc, voulant nous égaier à eux, nous entrons en campagne dans la plus belle saison de l'année ; et, après avoir soumis toute l'Europe, nous retournerons chez nous sans avoir rencontré nulle part la famine ni souffert rien autre chose de fâcheux. Nous emportons en effet avec nous dans notre marche une grande quantité de vivres ; et, dans les pays, chez les peuples où nous entrerons, nous aurons le blé qu'ils produisent ; ceux contre qui nous marchons sont des cultivateurs, ce ne sont pas des nomades. »

51 « O Roi », reprit là-dessus Artabane, « puisque tu n'admits pas que l'on ait peur de rien, reçois de moi un conseil : lorsque beaucoup de choses sont en question, il est nécessaire de parler plus longuement. Cyrus fils de Cambyse a réduit à l'état de tributaires des Perses tous les Ioniens à l'exception d'Athènes. Je te conseille donc de ne mener en aucune façon ces hommes contre leurs pères ; nous sommes bien capables sans leur concours d'avoir le dessus sur nos ennemis. S'ils nous accompagnent, il faut qu'ils soient ou bien très injustes en travaillant à l'asservissement de leur métropole<sup>1</sup>, ou bien très justes en la secondant pour la défense de sa liberté. S'ils sont très injustes, nous n'aurons pas grand chose à y gagner ; s'ils sont très justes, ils peuvent faire grand tort à ton armée<sup>2</sup>. Pense à la justesse du vieil adage : « Quand on com-

1. Au livre V 97, Aristagoras ne manquait pas de rappeler qu'Athènes était la métropole de Milet.

2. En désertant, en compromettant par des maladroites concertées le succès des opérations de la flotte barbare. C'est ce qu'espérait d'eux Thémistocle, ce à quoi il les invita (VIII 22). Mais ce que les Ioniens,

συμβούλους είχαν τοιούτους, οὐκ ἂν κοτε εἶδες αὐτὰ ἐς τοῦτο προελθόντα· νῦν δὲ κινδύνους ἀναρριπτεύοντες ἐς τοῦτό σφρα προηγάγοντο· μεγάλα γὰρ πρήγματα μεγάλοισι κινδύνοισι ἐθέλει καταιρέεσθαι. Ἡμεῖς τοίνυν δμοιούμενοι 20 ἐκείνοισι ὥρην τε τοῦ ἔτεος καλλίστην πορευόμεθα καὶ καταστρεψάμενοι πᾶσαν τὴν Εὐρώπην νοστήσομεν ὀπίσω, οὔτε λιμῶ ἐντυχόντες οὐδαμόθι οὔτε ἄλλο ἄχαρι οὐδὲν παθόντες. Τοῦτο μὲν γὰρ αὐτοὶ πολλὴν φορβὴν φερόμενοι πορευόμεθα, τοῦτο δέ, τῶν ἂν κου ἐπιβέωμεν γῆν καὶ ἔθνος, 25 τούτων τὸν σίτον ἔξομεν· ἐπ' ἀροτῆρας δὲ καὶ οὐ νομάδας στρατευόμεθα ἄνδρας. »

Λέγει Ἀρτάβανος μετὰ ταῦτα· « ὦ βασιλεῦ, ἐπεῖτε 51 ἀρρωδέειν οὐδὲν ἐξ πρήγμα, σὺ δὲ μεο συμβουλίην ἐνδεξαι· ἀναγκαίως γὰρ ἔχει περὶ πολλῶν πρηγμάτων πλέονα λόγον ἐκτείνειν. Κύρος δὲ Καμβύσεω Ἰωνίην πᾶσαν πλὴν Ἀθηνέων κατεστρέψατο δασμοφόρον εἶναι Πέρσησι. Τούτους δὲ 5 τοὺς ἄνδρας συμβουλεύω τοι μηδεμὴ μηχανῇ ἄγειν ἐπὶ τοὺς πατέρας· καὶ γὰρ ἄνευ τούτων οἱοί τέ εἶμεν τῶν ἐχθρῶν κατυπέρτεροι γίνεσθαι. Ἡ γὰρ σφρας, ἣν ἔπωνται, δεῖ ἀδικωτάτους γίνεσθαι καταδουλουμένους τὴν μητρόπολιν, ἣ δικαιοτάτους συνελευθεροῦντας· ἀδικώτατοι μὲν νυν 10 γινόμενοι οὐδὲν κέρδος μέγα ἡμῖν προσβάλλουσι, δικαιοτάτοι

50 17 συμβούλους codd. pl. : ξυμ- C || 19 σφρα PDRSV : σφρας ABC || 20 καταιρέεσθαι codd. pl. : καταρ- R || ὁμοιούμενοι : -εύμενοι codd. || 21 ἐκείνοισι ABC : κείνοισι PDRSV || καὶ om. SV || 23-24 οὐδὲν παθόντες codd. pl. : παθ. οὐδὲν C || 24-25 φερόμενοι πορευόμεθα codd. pl. : φερόμεθα πορευόμενοι P || 25 ἐπιβέωμεν codd. pl. : -δέομεν R || 26 τούτων ABCP : τοῦτον DRSV.

51 1 λέγει codd. pl. : λ. γὰρ C || 2 ἀρρωδέειν codd. pl. : ἀρρωδ- B || μεο : μευ codd. || συμβουλίην codd. pl. : ξυμ- C || 3 πλέονα : πλεῦ- codd. || λόγον codd. pl. : -ων R || 4 Ἀθηνέων Valla : -αίων codd. || 6 συμβουλεύω codd. pl. : ξυμ- C || 8 γίνεσθαι ABCP : γενέσθαι DRSV || 8-9 ἢ... γίνεσθαι om. C || 10 συνελευθεροῦντας codd. pl. : ξυν- C || 11-12 οὐδὲν... γινόμενοι om. RSV || 11 προσβάλλουσι PDRSV : προδ- ABC.



52 mence, on ne découvre pas comment tout finira. » A cela Xerxès répondit : « Artabane, de toutes les opinions que tu as exprimées, c'est en celle-ci que tu te trompes le plus, quand tu redoutes que les Ioniens ne changent de parti, eux qui nous ont donné de leurs sentiments une preuve éclatante dont tu peux porter témoignage ainsi que les autres qui accompagnaient Darius contre les Scythes, lorsqu'il dépendait d'eux que toute l'armée des Perses pérît ou fût sauvée ; ils manifestèrent alors leur esprit de justice et leur fidélité<sup>1</sup>, sans nous causer aucun mal. Au surplus, puisqu'ils auront laissé dans notre pays leurs enfants, leurs femmes et leurs biens, il ne saurait même venir à l'esprit qu'ils fassent un mauvais coup. N'aie donc pas non plus cette crainte ; aie bon courage, et veille à la conservation de ma maison, de mon empire ; c'est à toi, à toi seul, que je confie mon sceptre<sup>2</sup>. »

53 Après avoir tenu ce langage et renvoyé Artabane à Suse, Xerxès manda ensuite les plus distingués des Perses ; et, quand ils furent en sa présence, il leur adressa ces paroles : « Perses, je vous ai rassemblés pour vous demander ceci : être des hommes de cœur, ne pas ternir la gloire des exploits des Perses nos ancêtres, nobles exploits, dignes de grande estime ; chacun de nous en particulier, et tous ensemble, déployons notre zèle ; car c'est le bien commun, le bien de tous, qu'il s'agit maintenant de poursuivre. Pour prescrire qu'on s'applique énergiquement à cette guerre, j'ai la raison

à peu d'exceptions près, ne firent pas (VIII 85) ; pour les en empêcher, Xerxès avait de sérieux otages en sa puissance.

1. Xerxès oublie donc qu'à cette époque la « fidélité » des Ioniens avait été le résultat inattendu d'une intervention d'Histiée, et que depuis lors, à l'instigation du même Histiée, les Ioniens s'étaient révoltés en masse.

2. Σοὶ γὰρ ἐγὼ... σκῆπτρα τὰ ἐμὰ ἐπιτρέπω. Il s'agit de tout autre chose que de l'intendance de la Maison du Roi, dont le frère du faux Smerdis avait été chargé par Cambyse (III 61 : τῶν οἰκίων μελεδωνόν) : d'une vraie vice-royauté. On peut juger surprenant que cette désignation d'un vice-roi se fasse au dernier moment, dans un entretien privé, sans investiture officielle, sans notification aux grands de Perse qui devaient demeurer à Suse.

δὲ γινόμενοι οἱοί τε δηλήσασθαι μέγας τὴν σὴν στρατιὴν γίνονται. Ἐς θυμὸν δὴν βάλεο καὶ τὸ παλαιὸν ἔπος ὡς εἶρηται, τὸ μὴ ἅμα ἀρχῇ πᾶν τέλος καταφαίνεσθαι. » Ἀμείβεται πρὸς ταῦτα Ξέρξης· « Ἀρτάβανε, τῶν ἀπεφῆναο γνωμῶν σφάλλαι κατὰ ταύτην δὴ μάλιστα, δὲ Ἴωνας φοβέαι μὴ μεταβάλωσι, τῶν ἔχομεν γνώμα μέγιστον, τῷ σὺ τε μάρτυς γίνεαι καὶ οἱ συστρατευσάμενοι Δαρεῖφ ἄλλοι ἐπὶ Σκύθας, ὅτε ἐπὶ τούτοις ἡ πᾶσα Περσικὴ 5 στρατὴ ἐγένετο διαφθεῖραι καὶ περιποιῆσαι· οἱ δὲ δικαιοσύνην καὶ πιστότητα ἐνέδωκαν, ἄχαρι δὲ οὐδέν. Πάρεξ δὲ τούτου, ἐν τῇ ἡμετέρῃ καταλιπόντας τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ χρήματα οὐδ' ἐπιλέγεσθαι χρὴ νεώτερόν τι ποιῆσιν. Οὕτω μὴδὲ τοῦτο φοβέο, ἀλλὰ θυμὸν ἔχων 10 ἀγαθὸν σφίζε οἶκόν τε τὸν ἐμὸν καὶ τυραννίδα τὴν ἐμήν· σοὶ γὰρ ἐγὼ μούνφ ἐκ πάντων σκῆπτρα τὰ ἐμὰ ἐπιτρέπω. »

Ταῦτα εἶπας καὶ Ἀρτάβανον ἀποστείλας ἐς Σοῦσα 53 δεύτερα μετεπέμψατο Ξέρξης Περσέων τοὺς δοκιμωτάτους· ἐπεὶ δὲ οἱ παρήσαν, ἔλεγέ σφι τάδε· « ὦ Πέρσαι, τῶνδ' ἐγὼ ὑμέων χρηζὼν συνέλεξα, ἄνδρας τε γίνεσθαι ἀγαθοὺς καὶ μὴ καταισχύνειν τὰ πρόσθε ἐργασμένα Πέρσῃσι, ἐόντα 5

51 12 δηλήσασθαι μέγας τὴν σὴν στρατιήν ABCP : τὴν σὴν στρ. δηλῆσαι μεγ. DRSV || 13 ὡν βάλεο : ὡν βάλευ B<sup>2</sup>C<sup>2</sup> ὡν βαλεῦ AP ὡν βασιλεῦ B<sup>1</sup>D ὡ βασιλεῦ RSV ὡ βασιλεῦ βάλευ C<sup>1</sup> || 14 πᾶν τέλος ABCP : παντέλως DRSV.

52 1 πρὸς PDRSV : καὶ ABC || 2 γνωμῶν ABCP : γνώμην DRSV || σφάλλαι codd. pl. : σφάλεται RV<sup>1</sup> || κατὰ ταύτην PDRSV : κατ' αὐτήν ABC || 3 φοβέαι codd. pl. : -έαι P || μεταβάλωσι codd. pl. : -δᾶλλωσι- SV || 4 τῷ coniecit Reiske : τῶν codd. || συστρατευσάμενοι codd. pl. : ξυσ- C || 5 ὅτε coniecit Hude : ὅτι codd. || 7 δὲ om. DRSV || 8 καὶ (ante γυναῖκας) om. DRSV || 9 καὶ (ante χρήματα) om. D || 10 φοβέο codd. pl. : -έω C || ἔχων P<sup>2</sup>DRSV<sup>1</sup> : ἔχε ABCP<sup>1</sup> || 12 σοὶ codd. pl. : σὺ R || ἐκ πάντων om. DRSV || ἐπιτρέπω ABC : -τράπω PDRSV.

1 ταῦτα codd. pl. : -τας R || ἀποστείλας ABCP : ἀπολύσας DRSV || 4 χρηζὼν ABP : χρηζὼν CDSV χρηζῶ R || γίνεσθαι PRSV : γενέσθαι ABC || 5 πρόσθε ABCPD : -θεν RSV || ἐργασμένα codd. pl. : εἰργ- D.



que voici : d'après ce que j'apprends, nous marchons contre des hommes braves ; si nous triomphons d'eux, il n'y a pas apparence qu'aucune autre armée au monde tienne jamais contre nous<sup>1</sup>. Pour l'heure présente, passons en Europe, après avoir adressé des prières aux dieux qui règnent sur la terre de Perse<sup>2</sup>. »

54 Ce même jour, les Perses se préparèrent à passer. Le lendemain, ils guettèrent l'apparition du soleil, qu'ils voulaient voir se lever, en brûlant sur les ponts toutes sortes de parfums et jonchant le chemin de rameaux de myrte. Dès que l'astre parut au-dessus de l'horizon, Xerxès, avec une coupe d'or, fit des libations dans la mer, et, s'adressant au soleil, le pria d'écarter de lui tout accident qui pût l'arrêter dans la conquête de l'Europe avant qu'il eût atteint les extrémités de ce pays. Après cette prière, il jeta la coupe dans l'Hellespont, avec un cratère d'or et un glaive à la mode des Perses qu'ils appellent *akinakès*<sup>3</sup>. Je ne puis dire sûrement si ces objets qu'il jetait dans la mer étaient une offrande au soleil

1. Xerxès répète ce qu'il a dit déjà (ch. 8), devant un auditoire composé sans doute en grande partie des mêmes personnes.

2. Si vraiment, à l'heure de passer en Europe, Xerxès harangua ses principaux officiers, ce dut être sur un autre ton. Leur demander de ne pas ternir la gloire de leurs aïeux, insister sur la valeur de l'ennemi qu'ils auraient à combattre, n'était-ce pas découvrir une inquiétude que Xerxès, même s'il l'éprouvait à part lui, devait tenir secrète, surtout si, comme permet de le supposer un détail du chapitre 13 (Πέρσαι... κεχαρηκότες προσεχύνεον), la perspective d'aller guerroyer au bout du monde ne soulevait pas chez les Perses d'enthousiasme. Au désir d'exalter une fois de plus le mérite des Grecs, sauveurs de la liberté de l'Europe, Hérodote sacrifie ici la vraisemblance.

3. Au livre III 118 et 128, j'ai traduit à tort *ακινάκης* par « cimeterre ». Du rapprochement d'une note de Pollux (I 138 : *ακινάκης... ξιφιδιόν τι τῷ μηρῷ παρηρημένον*) avec ce qui est dit au chapitre 61 de l'équipement des soldats perses (*εἶχον... ἐγχειρίδια παρὰ τὸν δεξιὸν μηρὸν παραιωρέμενα ἐκ τῆς ζώνης*) et avec certains monuments figurés, il ressort que l'*ακινάκης* n'était point du tout un « sabre courbe », mais une lame droite de médiocre longueur, dague ou poignard. Cette arme devait servir surtout à frapper d'estoc ; mais le récit du livre III chapitre 118 prouve qu'on pouvait s'en servir aussi pour trancher.

μεγάλα τε καὶ πολλοὺ ἄξια, ἀλλ' εἰς τε ἕκαστος καὶ οἱ σύμπαντες προθυμίην ἔχωμεν· ξυνὸν γὰρ πᾶσι τοῦτο ἀγαθὸν σπεύδεται. Τῶνδε δὲ εἵνεκα προαγορεύω ἀντέχεσθαι τοῦ πολέμου ἐντεταμένως· ὥς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι, ἐπ' ἀνδρας στρατευόμεθα ἀγαθοὺς, τῶν ἦν κρατήσωμεν, οὐ μὴ 10 τις ἡμῖν ἄλλος στρατὸς ἀντιστῇ κοτε ἀνθρώπων. Νῦν δὲ διαβαίνωμεν ἐπευξάμενοι τοῖσι θεοῖσι οἱ Περσίδα γῆν λελόγχασι. »

Ταύτην μὲν τὴν ἡμέρην παρεσκευάζοντο ἐς τὴν διά- 54 βασιν. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀνέμενον τὸν ἥλιον ἐθέλοντες ἰδέσθαι ἀνίσχοντα, θυμὴματά τε παντοῖα ἐπὶ τῶν γεφυρέων καταγίζοντες καὶ μυρσίνησι στορνύντες τὴν δόδον. Ὡς δ' ἐπανετέλλε ὁ ἥλιος, σπένδων ἐκ χρυσῆς φιάλης Ξέρξης 5 ἐς τὴν θάλασσαν εὐχετο πρὸς τὸν ἥλιον μηδεμίαν οἱ συντυχίην τοιαύτην γενέσθαι ἢ μιν παύσει καταστρέψασθαι τὴν Εὐρώπην πρότερον ἢ ἐπὶ τέρμασι τοῖσι ἐκείνης γένηται. Εὐξάμενος δὲ ἐσέβαλε τὴν φιάλην ἐς τὸν Ἑλλήσποντον καὶ χρύσειον κρητῆρα καὶ Περσικὸν ξίφος τὸν ἀκινάκην 10 καλέουσι. Ταῦτα οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρίναι οὔτε εἰ τῷ ἡλίῳ ἀνατιθεὶς κατήκε ἐς τὸ πέλαγος οὔτε εἰ μετεμέλησέ οἱ τὸν Ἑλλήσποντον μαστιγώσαντι καὶ ἀντὶ τούτων τὴν θάλασσαν ἐδωρέετο. Ὡς δὲ ταῦτά οἱ ἐπεποιήτο, διέβαινον 55 κατὰ μὲν τὴν ἑτέρην τῶν γεφυρέων τὴν πρὸς τοῦ Πόντου

53 7 σύμπαντες codd. pl. : ξυμ- C || ἔχωμεν ABCPD : ἔχομεν RSV || πᾶσι τοῦτο ABCP : τ. πᾶσι DRSV || 8 σπεύδεται PDRSV : σπευδέτω ABC || εἵνεκα codd. pl. : -κε D<sup>2</sup>R -κεν D<sup>4</sup>(P) || 9 ἐντεταμένως ABCPD : -ταγμένως R -τασμένως SV || 11 ἡμῖν ἄλλος ABCPS : ἄλλος ἡμῖν DRV || 12 Περσίδα γῆν DRSV : Πέρσας ABCP.

54 1 παρεσκευάζοντο PDRSV : -άζετο ABC || 2 τῇ codd. pl. : τὴν P || 3 τε om. C || 4 μυρσίνησι ABCP : -σίνη D σμυρσίνη RSV || 6 οἱ om. D || 6-7 συντυχίην codd. pl. : ξυν- C || 7 παύσει ABCPD : πάση RV πάσῃ S || 8 τοῖσι ABCPS : τοῖς DRV || ἐκείνης codd. pl. : -νοῖς B || 9 ἐσέβαλε codd. pl. : -εαλλε D || ἐς codd. pl. : εἰς B || 10 κρητῆρα codd. pl. : κρα- RV || τὸν codd. : τὸ Aldus || 12 ἐς codd. pl. : εἰς B.



ou si, se repentant d'avoir fait fustiger l'Hellespont, c'étaient des dons qu'il faisait à la mer en réparation de cet outrage.

55 Ces cérémonies accomplies, l'armée se mit à franchir le détroit; sur l'un des ponts, celui qui était du côté du Pont Euxin, passèrent toute l'infanterie et toute la cavalerie; sur l'autre, celui qui était du côté de la mer Égée, les bêtes de somme et les valets. En tête<sup>1</sup> venaient les dix mille Perses, tous porteurs de couronnes; après eux, le corps de troupes où étaient mêlées toutes sortes de nations. Voilà ce qui passa en ce jour. Le lendemain, ce furent d'abord les cavaliers et les hommes qui tenaient leurs piques la pointe en bas, couronnés eux aussi. Après eux venaient les chevaux sacrés et le char sacré que suivait Xerxès en personne, avec les piquiers et les mille cavaliers, puis le reste de l'armée. En même temps, les vaisseaux de leur côté prenaient la mer pour la côte opposée. J'ai entendu dire aussi que le Roi passa le dernier de tous.

56 Quand Xerxès eut passé en Europe<sup>2</sup>, il regarda son armée passer sous les coups de fouet; elle passa sept jours et sept

1. Les corps de troupes qui étaient énumérés ch. 40-41, d'après des renseignements d'origine asiatique, dans l'ordre où ils partirent de Sardes, vont l'être, d'après des renseignements d'origine hellespontine, dans l'ordre où ils prirent pied sur le sol de la Chersonèse. A une exception près, les deux énumérations concordent, ce qui garantit l'exactitude des informations d'Hérodote. Seul, manque ici le corps de 10 000 cavaliers qui, au chapitre 41, suit les 10 000 hommes de pied. Peut-être est-il compris dans la cavalerie (οἱ ἱππότες) qui ouvrait la marche le second jour du passage de l'Hellespont; ou bien l'expression οἱ μύριοι Πέρσαι, au début de la seconde énumération, doit-elle s'entendre à la fois des deux corps de 10 000 hommes chacun (infanterie et cavalerie) qui se suivent à la fin de la première?

2. Cela suppose que Xerxès serait passé avant l'armée, ce qui est en contradiction avec ce qui précède; tout au plus pourrait-on admettre qu'il fit défiler ses troupes devant lui sur la côte d'Europe avant leur départ pour Doriscos; mais ni un tel défilé ni le passage de l'Hellespont, — si même il dura plus de deux jours, ce qui se peut, — ne dura sept jours et sept nuits; Hérodote enregistre ici une « galéjade » qu'il ne prenait sans doute pas au sérieux.

δ πεζός τε καὶ ἡ ἵππος ἅπασα, κατὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ Αἰγαῖον τὰ ὑποζύγια καὶ ἡ θεραπῆλη. Ἦγέοντο δὲ πρῶτα 5 μὲν οἱ μύριοι Πέρσαι, ἐστεφανωμένοι πάντες· μετὰ δὲ τούτους δὲ σύμμικτος στρατὸς παντοίων ἐθνέων. Ταύτην μὲν τὴν ἡμέρην οὗτοι· Τῇ δὲ ὑστεραίῃ πρῶτοι μὲν οἱ τε ἱππότες καὶ οἱ τὰς λόγχας κάτω τρέποντες· ἐστεφάνωντο δὲ καὶ οὗτοι. Μετὰ δὲ οἱ τε ἵπποι οἱ ἱροὶ καὶ τὸ ἄρμα τὸ ἱρόν, ἐπὶ δὲ αὐτός τε Ξέρξης καὶ οἱ αἰχμοφόροι καὶ οἱ 10 ἱππότες οἱ χίλιοι, ἐπὶ δὲ τούτοις δὲ ἄλλος στρατός. Καὶ αἱ νέες ἅμα ἀνήγοντο ἐς τὴν ἀπεναντίον. Ἦδη δὲ ἤκουσα καὶ ὕστατον διαβῆναι βασιλέα πάντων.

Ξέρξης δὲ ἐπεὶ διέβη ἐς τὴν Εὐρώπην, ἐβηεῖτο τὸν 5 στρατὸν ὑπὸ μαστίγων διαβαίνοντα. Διέβη δὲ δὲ στρατὸς αὐτοῦ ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι καὶ [ἐν] ἑπτὰ εὐφρόνησι, ἐλινύσας οὐδένα χρόνον. Ἐνθαῦτα λέγεται Ξέρξῃ ἤδη διαβεβηκότος τὸν Ἑλλησπόντον ἄνδρα εἰπεῖν Ἑλλησπόντιον. « ὦ Ζεῦ, 5 τί δὴ ἀνδρὶ εἰδόμενος Πέρση καὶ οὐνομα ἀντὶ Διὸς Ξέρξην θέμενος ἀνάστατον τὴν Ἑλλάδα θέλεις ποιῆσαι, ἄγων πάντας ἀνθρώπους; Καὶ γὰρ ἄνευ τούτων ἐξῆν τοι ποιέειν ταῦτα. »

Ὡς δὲ διέβησαν πάντες, ἐς δὸν δρμημένοις τέρας σφὶ 10 ἐφάνη μέγα, τὸ Ξέρξης ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἐποιήσατο καίπερ εὐσύμβλητον ἔόν· ἵππος γὰρ ἔτεκε λαγόν. Εὐσύμβλητον δὲ τῇδε τοῦτο ἐγένετο, ὅτι ἔμελλε μὲν ἔλθαι στρατιὴν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα Ξέρξης ἀγαυρότατα καὶ μεγαλοπρεπέστατα, 5

55 3 τὴν om. D || τὸ PDRSV : τὸν ABC || 4 θεραπῆλη codd. pl. : -πεῖη D || 6 σύμμικτος codd. pl. : συμμ- C || 7 πρῶτοι μὲν om. DRSV || 10 οἱ (ante αἰχμ.) om. DV || 12 νέες ABCP : νῆες DRSV || ἀνήγοντο codd. pl. : ἡγάγοντο C || ἤδη codd. pl. : ἦδε B.

56 1 ἐπεὶ codd. (R quoque) || 3 [ἐν] ante ἑπτὰ εὐφρόνησι om. Suidas s. v. ἐλινύοντας || ἐλινύσας codd. pl. : ἐλιν- P<sup>2</sup> || 4 Ἐνθαῦτα incipit E || Ἐνθαῦτα codd. pl. : Ἐνθ. δὲ E || 6 Ξέρξην ABC : -ξεία PDRSV || 7 θέλεις ABCP : ἐθέλεις DRSV || 8 τούτων ABCP : -ου DRSV || τοι ABCP : σοι DRSV || 9 ταῦτα desinit E.

57 1 δρμημένοις AB : ὠρμ. cett. || 3 εὐσύμβλητον ABCP : συμ-βλητόν DRSV || λαγόν codd. pl. : -ών CP || 4 τοῦτο om. PDRSV.



nuits sans un instant d'arrêt. C'est alors, à ce qu'on raconte, quand Xerxès avait déjà traversé l'Hellespont, qu'un Hellespontin aurait dit : « O Zeus, si tu veux ruiner la Grèce, pourquoi prendre la figure d'un homme, d'un Perse, et, au lieu du nom de Zeus, celui de Xerxès ? Pourquoi mener contre elle le monde entier ? Tu pouvais le faire sans cela ! »

57 Quand ils eurent tous passé, et comme ils étaient prêts à se mettre en route, un grand prodige leur apparut, dont Xerxès ne tint aucun compte, bien qu'il fût facile à interpréter : une jument mit bas un lièvre. Cela signifiait clairement que Xerxès allait conduire contre la Grèce une expédition très fastueuse et très magnifique, mais qu'il retournerait dans son pays en courant pour sauver sa propre vie. Un autre prodige s'était aussi manifesté à lui pendant qu'il était à Sardes : une mule avait mis bas un poulain qui avait les parties des deux sexes, celles du mâle et celles de la femelle ; celles du mâle étaient en dessus.

58 Sans tenir aucun compte de ces deux prodiges, Xerxès poursuivit sa marche en avant, accompagné de l'armée de terre, tandis que la flotte évacuait l'Hellespont en longeant les côtes dans une direction opposée à celle que suivait l'armée de terre. Elle voguait en effet vers le Couchant pour se rendre au cap Sarpédon, où elle avait ordre d'attendre quand elle y serait arrivée ; l'armée de terre, au contraire, marchait à travers la Chersonèse vers l'aurore et le soleil levant, ayant à sa droite le tombeau d'Hellé fille d'Athamas, à sa gauche la ville de Cardia, et traversant une ville qui a nom Agora. De là, contournant le golfe Mélas et ayant franchi le fleuve Mélas, dont les eaux furent alors épuisées sans avoir pu suffire aux besoins de l'armée, ayant franchi ce fleuve dont le golfe Mélas a pris son nom, elle marcha vers le Couchant, passa près de la ville éolienne d'Ainos et du lac Stentoris, et arriva enfin à Doriscos.

59 Il y a à Doriscos, en Thrace, une plage et une vaste plaine<sup>1</sup> à travers laquelle coule un fleuve considérable, l'Hèbre ;

1. La plaine appelée aujourd'hui Romigik, que traverse dans la dernière partie de son cours la Maritza (l'Hèbre).

ὀπίσω δὲ περὶ ἑωυτοῦ τρέχων ἤξειν ἐς τὸν αὐτὸν χώρον. Ἐγένετο δὲ καὶ ἕτερον αὐτῷ τέρας ἐόντι ἐν Σάρδισι· ἡμίονος γὰρ ἔτεκε ἡμίονον διξὰ ἔχουσιν αἰδοῖα, τὰ μὲν ἔρσηνος, τὰ δὲ θηλέης· κατύπερθε δὲ ἦν τὰ τοῦ ἔρσηνος.

Τῶν ἀμφοτέρων λόγῳ οὐδένα ποιησάμενος τὸ πρόσω 58 ἐπορεύετο, σὺν δὲ οἱ ὁ πεζὸς στρατός· ὁ δὲ ναυτικός ἔξω τὸν Ἑλλήσποντον πλέων παρὰ γῆν ἐκομίζετο, τὰ ἔμπαλιν πρήσσων τοῦ πεζοῦ. Ὁ μὲν γὰρ πρὸς ἐσπέρην ἐπλεε, ἐπὶ Σαρπηδονίης ἄκρης ποιούμενος τὴν ἀπὸ τῆς, ἐς τὴν αὐτῇ 5 προεῖρητο ἀπικομένῳ περιμένειν· ὁ δὲ κατ' ἡπειρον στρατός πρὸς ἡῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατολὰς ἐποίετο τὴν ὁδὸν διὰ τῆς Χερσονήσου, ἐν δεξιῇ μὲν ἔχων τὸν Ἑλλήσποντον τῆς Ἀθάμαντος, ἐν ἀριστερῇ δὲ Καρδίην πόλιν, διὰ μέσης δὲ πορευόμενος πόλιος τῇ οὐνομα τυγχάνει ἐὼν Ἀγορή. 10 Ἐνθεῦτεν δὲ κάμπτων τὸν κόλπον τὸν Μέλανα καλεόμενον καὶ Μέλανα ποταμόν, οὐκ ἀντισχόντα τότε τῇ στρατιῇ τὸ ῥέεθρον ἀλλ' ἐπιλιπόντα, τοῦτον τὸν ποταμόν διαβάς, ἐπ' οὗ καὶ ὁ κόλπος οὗτος τὴν ἐπωνυμίην ἔχει, ἥτις πρὸς ἐσπέρην, Αἰνὸν τε πόλιν Αἰολίδα καὶ Στεντορίδα λίμνην 15 παρεξίων, ἐς δ' ἀπὶκετο ἐς Δορίσκον.

Ὁ δὲ Δορίσκος ἐστὶ τῆς Θρηκτικῆς αἰγιαλός τε καὶ πεδίου 59 μέγα, διὰ δὲ αὐτοῦ ῥέει ποταμὸς μέγας Ἑβρος· ἐν τῷ τεῖχος τε ἐδέδμητο βασιλῆιον (τοῦτο [τὸ] δὴ Δορίσκος κέκληται), καὶ Περσέων φρουρὴ ἐν αὐτῷ κατεστήκεε ὑπὸ Δαρείου ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου ἐπεὶ ἐπὶ Σκύθας ἐστρατεύετο. Ἐδοξε δὲ τῷ Ξέρξῃ ὁ χώρος εἶναι ἐπιτήδεος ἐνδιατάξαι τε καὶ ἐξαριθμῆσαι τὸν στρατόν· καὶ ἐποίησε

57 6 ἑωυτοῦ ABCP : -τῷ DRSV || τρέχων om. C || 7 ἐόντι codd. pl. : ἐναντι C || 8 διξὰ ABCPD : -ξᾶ R -χᾶ SV.

■ 2 σὺν codd. pl. : ξὺν C || 4 πρὸς ABCP : ἐς DRSV || 7 καὶ om. R || τῆς om. D || 8 Χερσονήσου codd. pl. : Χερο- C || 11 κόλπον τὸν om. R.

59 1 ἐστὶ codd. pl. : ἐπὶ C || 2 Ἑβρος codd. pl. : Ἑβρος CD<sup>2</sup> || 3 ἐδέδμητο ABCPD : ἐδεάμητο R ἐδομέατο SV || [τὸ] om. ABC || 7 ἐξαριθμῆσαι ABCPD : ἐν- SV ἀν- R.



dans cette plaine avait été construit un château royal (c'est lui exactement qui a nom Doriscos), et Darius y avait établi une garnison perse depuis le temps où il marchait contre les Scythes. Ce lieu, donc, parut à Xerxès convenable pour y classer et y dénombrer ses soldats, ce qu'il fit. A mesure que les vaisseaux arrivaient à Doriscos, les capitaines, sur l'ordre de Xerxès, les conduisirent à la plage voisine du château, où se trouvent Salé, ville des Samothraciens, Zoné, et, à l'extrémité de la plage, le promontoire célèbre de Serrheion (ce territoire, jadis, était aux Ciconiens); ils abordèrent à cette plage, tirèrent leurs vaisseaux à terre, et prirent du repos.

60 Pendant ce temps, à Doriscos, Xerxès faisait procéder au dénombrement de l'armée.

A quel nombre d'hommes s'élevait le contingent fourni par chaque nation, je ne puis le dire avec exactitude, car personne ne le dit; mais il apparaît que, dans son ensemble, l'effectif de l'armée de terre était de cent soixante-dix myriades. Voici comment on opéra le dénombrement. On rassembla en un même lieu dix mille hommes, qu'on serra le plus possible les uns contre les autres, et on traça tout autour d'eux un cercle; puis, on renvoya les dix mille hommes, et on éleva, en suivant le tracé du cercle, une murette d'enceinte à hauteur du nombril; cela fait, on introduisit dans l'espace entouré par la muraille d'autres et d'autres hommes, jusqu'à ce que, par ce procédé, tous eurent été

61 dénombrés. Et, une fois dénombrés, on les classa par nation.

Voici quels étaient ceux qui prirent part à l'expédition<sup>1</sup>.

1. Le catalogue qui va suivre coïncide en général avec celui du livre III 90 suiv.; quelques exceptions, plus apparentes que réelles, dues à la différence des sources, seront signalées en note. On trouvera ici réunis sous le même commandement des peuples qui ne font partie ni du même nome ni de nomes voisins. Cela ne doit pas faire douter de l'exactitude des renseignements d'Hérodote. Le groupement des provinces en nomes, fait pour durer, et la répartition des contingents, faite pour une campagne, ne s'inspiraient pas des mêmes considérations: géographiques et économiques dans un cas, militaires dans l'autre.

ταῦτα. Τὰς μὲν δὴ νέας τὰς πάσας ἀπικομένας ἐς Δορίσκον οἱ ναύαρχοι κελεύσαντος Ξέρξεω ἐς τὸν αἰγιαλὸν τὸν προσεχέα Δορίσκῳ ἐκόμισαν, ἐν τῷ Σάλῃ τε Σαμοθρηκίῃ 10 πεπόλισται πόλις καὶ Ζώνῃ, τελευταία δὲ αὐτοῦ Σέρρειον ἄκρῃ ὀνομαστή· ὁ δὲ χῶρος οὗτος τὸ παλαιὸν ἦν Κικόνων. Ἐς τοῦτον τὸν αἰγιαλὸν κατασχόντες τὰς νέας ἀνέψυχον ἀνελκύσαντες. Ὁ δὲ ἐν τῷ Δορίσκῳ τοῦτον τὸν χρόνον τῆς στρατιῆς ἀριθμὸν ἐποιέετο. 15

Ὅσον μὲν νυν ἕκαστοι παρῆχον πλῆθος ἐς ἀριθμὸν, οὐκ 60 ἔχω εἰπεῖν τὸ ἀτρεκές (οὐ γὰρ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν ἀνθρώπων), σύμπαντος δὲ τοῦ στρατοῦ τοῦ πεζοῦ τὸ πλῆθος ἐφάνη ἐβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μυριάδες. Ἐξηρίθμησαν δὲ τόνδε τὸν τρόπον. Συναγαγόντες ἐς ἓνα χῶρον μυριάδα 5 ἀνθρώπων καὶ συννάξαντες ταύτην ὥς μάλιστα εἶχον περιέγραψαν ἑξῶθεν κύκλον· περιγράψαντες δὲ καὶ ἀπέντες τοὺς μυρίους αἵμασιήν περιέβαλον κατὰ τὸν κύκλον, ὕψος ἀνήκουσαν ἀνδρὶ ἐς τὸν δμφαλόν· ταύτην δὲ ποιήσαντες ἄλλους ἐσεβίβαζον ἐς τὸ περιοικοδομημένον, μέχρι οὗ 10 πάντας τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐξηρίθμησαν. Ἀριθμήσαντες δὲ κατὰ ἔθνηα διέτασσον.

Οἱ δὲ στρατευόμενοι οἶδε ἦσαν.

Πέρασι μὲν ὧδε ἐσκευασμένοι· περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι εἶχον τιάρας καλεομένους πῖλους ἀπαγέας, περὶ δὲ τὸ 61

59 8 ταῦτα ABCPD: τάδε RSV || 10 ἐκόμισαν ABCPD: -ίσαντο RSV || 11 αὐτοῦ codd. pl.: -οὺς B<sup>1</sup> || Σέρρειον codd. pl.: Σέρρειον CP<sup>1</sup> δι' ἐρρειον B<sup>1</sup> Σέρρειον B<sup>2</sup> || 12 ὀνομαστή ABPD: -στί CRSV || ἦν om. DRSV.

60 1 πλῆθος ἐς ABC: πλῆθος PDRSV || 3 τοῦ στρατοῦ om. S || τοῦ (ante πεζοῦ) codd. pl.: τὸ D || 4 ἐξηρίθμησαν codd. pl.: -μήθησαν P<sup>1</sup>DV || 5 τόνδε ABCPD: τοῦτον RSV || συναγαγόντες DRSV: συνήγαγόν τε AB -ηγάγοντο C (ubi ξυν-) P || ἐς codd. pl.: εἰς DR || 6 συννάξαντες Reiske: συνάξ- codd. pl. συνάψ- C (ubi ξυν-) P || 7 ἀπέντες ABCP: ἀφ- DRSV || ■ κατὰ τὸν κύκλον codd. κυκλοντερῇ Eust. ad Od. 1851 || 9 τὸν om. Eust. || 10 ἐσεβίβαζον codd. pl.: -δίαζον C || ἐς codd. pl.: εἰς AB || μέχρι: -ις codd. || 12 κατὰ codd. pl.: καὶ τὰ B.

61 3 καλεομένους codd. pl.: -νας C.



Les Perses avaient sur la tête des bonnets de feutre mou qu'on appelle des *tiars*<sup>1</sup> ; autour du corps, des tuniques à manches, de couleurs variées, (et des cuirasses) formées d'écailles de fer, qui avaient l'apparence d'écailles de poisson ; aux jambes, des *anaxyrides* ; en place de boucliers, des *gerrhes* en osier, sous lesquels étaient pendus leurs carquois ; de courtes piques, des arcs de grande dimension et des flèches de roseau ; avec cela, des dagues pendues à la ceinture le long de la cuisse droite<sup>2</sup>. Ils avaient pour chef Otanès, père d'Amestris épouse de Xerxès. Les Grecs les appelaient autrefois Képhènes, tandis qu'ils s'appelaient eux-mêmes et que leurs voisins les appelaient Artéens ; mais, quand Persée, fils de Danaé et de Zeus, fut venu chez Képheus fils de Bélos et eut épousé sa fille Andromède, il eut un fils à qui il donna le nom de Persès, et il laissa ce fils dans le pays ; car Képheus se trouvait être sans descendance masculine ; c'est de ce Persès que les Perses, dès lors, prirent leur nom.

62 Les Mèdes<sup>3</sup> faisaient campagne dans le même équipement que je viens de décrire ; ce costume, en effet, est d'origine médique, non persique. Ils avaient pour commandant Tigrane, Achéménide. Tout le monde, dans l'antiquité, les appelait Ariens ; mais, quand Médée la Colchidienne fut venue d'Athènes chez ces Ariens, ils changèrent de nom eux aussi ; c'est ce que les Mèdes disent d'eux-mêmes. Les Kissiens étaient équipés comme les Perses, à cela près qu'au lieu de bonnets ils portaient des *mitres*<sup>4</sup>. Ils obéissaient à Anaphès

1. Au lieu de *τιάρι*, Aristagoras leur attribuait comme coiffures des *χυρδασίαι* (V 49) ; d'après Pollux (VII 58), les deux mots étaient équivalents. La tiare était un bonnet conique (cf. III 12 : *πίλους τιάρας*) en feutre souple, qui s'affaissait en avant (Sch. Arist., *Oiseaux* 487) ; seul le roi portait une tiare rigide (Xén., *An.*, II 5 23).

2. On peut comparer cette description avec la frise en céramique du Louvre, provenant de l'*apadana* de Suse.

3. Dans leurs rangs devaient marcher les Paricaniens (ou Paritacéniens) et les Orthocorybanthiens nommés au livre III 92 (Voir la note *ad l.*).

4. Sur la *μίτρη*, voir ci-après ch. 90 et note.

σῶμα κιθῶνας χειριδωτοὺς ποικίλους, ... λεπίδος σιδηρῆς ὄψιν ἰχθυοειδέος, περὶ δὲ τὰ σκέλεα ἀναξυρίδας, ἀντὶ δὲ 5 ἀσπίδων γέρρα· ὑπὸ δὲ φαρετρεῶνες ἐκρέμαντο· αἰχμᾶς δὲ βραχέας εἶχον, τόξα δὲ μεγάλα, διστοὺς δὲ καλαμίνους, πρὸς δὲ ἐγχειρίδια παρὰ τὸν δεξιὸν μηρὸν παραιωρόμενα ἐκ τῆς ζώνης. Καὶ ἄρχοντα παρείχοντο Ὀτάνεα, τὸν Ἀμήστριος πατέρα τῆς Ξέρξεω γυναικός. Ἐκαλέοντο δὲ 10 πάλαι ὑπὸ μὲν Ἑλλήνων Κηφήνες, ὑπὸ μέντοι σφέων αὐτῶν καὶ τῶν περιόικων Ἀρταῖοι· ἐπεὶ δὲ Περσεὺς δὲ Δανάης τε καὶ Διὸς ἀπίκετο παρὰ Κηφέα τὸν Βήλου καὶ ἔσχε αὐτοῦ τὴν θυγατέρα Ἀνδρομέδην, γίνεται αὐτῷ παῖς τῷ οὐνομα ἔθετο Πέρσην, τοῦτον δὲ αὐτοῦ καταλείπει· 15 ἐτύγχανε γὰρ ἄπαις ἔων δὲ Κηφεὺς ἔρσηνος γόνου· ἐπὶ τούτου δὴ τὴν ἐπωνυμίην ἔσχον.

Μηδοὶ δὲ τὴν αὐτὴν ταύτην ἐσταλμένοι ἐστρατεύοντο· 62 Μηδικὴ γὰρ αὕτη ἡ σκευὴ ἐστὶ καὶ οὐ Περσικὴ. Οἱ δὲ Μηδοὶ ἄρχοντα μὲν παρείχοντο Τιγράνην ἄνδρα Ἀχαιμενίδην. Ἐκαλέοντο δὲ πάλαι πρὸς πάντων Ἀριοὶ, ἀπικομένης δὲ Μηδείης τῆς Κολχίδος ἐξ Ἀθηνέων ἐς τοὺς 5 Ἀρίους τούτους μετέβαλον καὶ οὗτοι τὸ οὐνομα· αὐτοὶ περὶ σφέων ὡς λέγουσι Μηδοὶ. Κίσσιοι δὲ στρατευόμενοι τὰ μὲν ἔλλα κατὰ περ Πέρσαι ἐσκευάδατο, ἀντὶ δὲ τῶν πύλων μιτρηφόροι ἦσαν. Κισσίων δὲ ἦρχε Ἀνάφης δὲ Ὀτάνεω. Ὑρκά- νιοι δὲ κατὰ περ Πέρσαι ἐσεσάχατο, ἡγεμόνα παρεχόμενοι 10 Μεγάπανον τὸν Βαβυλῶνος ὑστερονούτων ἐπιτροπεύσαντα.

61 4 κιθῶνας Aldus : χιτῶνας codd. pl. : χιτ- C || (καὶ θώρηκας) suppléuit Biel || 7 βραχέας codd. pl. : -είας AB || 8 πρὸς δὲ codd. pl. : πρὸς δὲ καὶ C || 9 Ὀτάνεα ABCP : -νήν DRSV || 10 Ἀμήστριος ABCP : Ἀμήστριος D Ἀμάστριος RSV || 11 πάλαι om. B || 17 δὲ D (coniecérat Stein) : δὲ cett.

62 2 Μηδικὴ codd. pl. : -κοὶ R || 3 ἄνδρα om. DRSV || 5 Μηδείης DRSV : -δέης ABCP || Ἀθηνέων AP : -ναίων cett. || 6 τὸ οὐνομα PDRSV : τοῦνομα ABC || αὐτοὶ ABCP : αὐτοὶ δὲ DRSV || 8 τῶν om. Eust. *ad Il.* 454 || 9 μιτρηφόροι codd. pl. : μιτρι- B<sup>1</sup>D μιτρο- Eust. *ad Od.* 1659 || Ἀνάφης ABCPD : Ἀναφάνης RSV.



filis d'Otanès. Les Hyrcaniens <sup>1</sup>, équipés comme les Perses, avaient pour chef Mégapanos, qui fut plus tard gouverneur de Babylone.

63 Les Assyriens <sup>2</sup> marchaient coiffés de casques, casques de bronze, casques tressés <sup>3</sup> suivant une mode barbare difficile à décrire ; ils avaient des boucliers, des piques, des poignards pareils à ceux des Égyptiens <sup>4</sup>, et, en outre, des massues de bois garnies de clous de fer, des cuirasses de lin. Les Grecs les appelaient Syriens, les Barbares leur avaient donné le nom d'Assyriens. [Mélés à eux il y avait les Chaldéens] <sup>5</sup>. A leur tête était Otaspès fils d'Artachaiès.

64 Les Bactriens portaient des coiffures très semblables aux coiffures médiques ; ils avaient des arcs faits de canne à la mode de leur pays et de courtes piques. Les Saces, — c'est-à-dire les Scythes, — avaient sur la tête des bonnets (κυρ-  
65 βασίαι) finissant en pointe et se tenant droits et raides <sup>6</sup> ; ils portaient des anaxyrides, avaient des arcs de leur pays, des poignards, et, en plus, des haches dites *sagaris*. C'étaient des Scythes Amyrgiens <sup>7</sup> ; on les appelait des Saces parce que les Perses donnent le nom de Saces à tous les Scythes. Saces et Bactriens avaient pour commandant Hystaspès, fils de Darius  
65 et d'Atossa fille de Cyrus. Les Indiens portaient des vête-

1. Ce nom doit embrasser ici les Caspiens, Pausas, Pantimathes et Darites nommés au livre III ch. 92.

2. Y compris les Babyloniens (I 174).

3. Ce devait être des casques formés de lanières de cuir entrelacées, peut-être revêtues de lamelles métalliques.

4. Dont l'équipement sera décrit plus loin.

5. Mention suspecte : les Chaldéens étaient les prêtres de Bel (I 181) ; et μεταξύ, chez Hérodote, ne signifie pas « parmi ».

6. Différents en cela des tiaras des Perses.

7. D'après Étienne de Byzance citant Hellanicos, ce serait l'ethnique de Ἀμύργιον, nom « d'une plaine (?) du pays des Scythes », dont il ne dit pas où elle était. Des « rois des Saces » du nom d'Amorgès sont cités par Ctésias (fr. 26 M, § 3-6) et Polyen (VII 12). Chez Ctésias, c'est un contemporain de Cyrus ; vaincu par lui et devenu son allié, il l'aurait assisté contre des Indiens conducteurs d'éléphants ; il devait donc habiter plutôt dans le Séistan (cf. la note au livre III 93) que dans une lointaine région septentrionale.

Ἀσσύριοι δὲ στρατευόμενοι περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι εἶχον  
χάλκεά τε κράνεα καὶ πεπλεγμένα τρόπον τινὰ βάρβαρον  
οὐκ εὐαπήγητον· ἀσπίδας δὲ καὶ αἰχμὰς καὶ ἐγχειρίδια  
παραπλήσια τοῖσι Αἰγυπτίοισι εἶχον, πρὸς δὲ βόπαλα ξύλων  
τετυλωμένα σιδήρῳ καὶ λινέους θώρηκας. Οὗτοι δὲ ὑπὸ μὲν  
Ἑλλήνων ἐκαλέοντο Σύριοι, ὑπὸ δὲ τῶν βαρβάρων Ἀσσύριοι  
ἐκλήθησαν. [Τούτων δὲ μεταξὺ Χαλδαῖοι.] Ἦρχε δὲ σφεων  
Ὀτάσπης ὁ Ἀρταχάειω.

Βάκτριοι δὲ περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι ἀγχοτάτω τῶν  
Μηδικῶν ἔχοντες ἐστρατεύοντο, τόξα δὲ καλάμινα ἐπιχώρια  
καὶ αἰχμὰς βραχέας. Σάκαι δὲ οἱ Σκύθαι περὶ μὲν τῇσι  
κεφαλῇσι κυρβασίας ἐς δεξιὰ ἀπηγμένας ὀρθὰς εἶχον πεπη-  
γυίας, ἀναξυρίδας δὲ ἐνεδεδύκεσαν, τόξα δὲ ἐπιχώρια καὶ  
ἐγχειρίδια, πρὸς δὲ καὶ ἀξίνας σαγάρεις εἶχον. Τούτους  
δὲ ἐόντας Σκύθας Ἀμυργίους Σάκας ἐκάλεον· οἱ γὰρ  
Πέρσαι πάντας τοὺς Σκύθας καλέουσι Σάκας. Βακτρίων  
δὲ καὶ Σακέων ἦρχε Ὑστάσπης ὁ Δαρείου τε καὶ Ἀτόσσης  
τῆς Κύρου. Ἰνδοὶ δὲ εἴματα μὲν ἐνδεδυκότες ἀπὸ ξύλων  
πεποιημένα, τόξα δὲ καλάμινα εἶχον καὶ διστοὺς καλαμί-  
νους· ἐπὶ δὲ σίδηρος ἦν· ἐσταλμένοι μὲν δὴ ἦσαν οὕτω  
Ἰνδοί, προσετετάχατο δὲ συστρατευόμενοι Φαρναζάθρη τῷ  
Ἀρταβάτῳ.

63 2 κράνεα om. ABC || τρόπον τινὰ ABCP : τινὰ τρόπον DRSV || 4 τοῖσι Αἰγυπτίοισι Aldus : τῇσιν Αἰγυπτίοισι Laurent. LXX 6 τῇσι Αἰγυπτίῃσι cett. || 6 ἐκαλέοντο PDRSV : καλέονται ABC || 7 [τούτων... Χαλδαῖοι] secl. Stein || 8 Ὀτάσπης codd. pl. : ὁ τάππης C ὁ τάπης R || Ἀρταχάειω : -χάιου codd.

64 1 τῇσι codd. pl. : τοῖσι R || ἀγχοτάτω P (ubi -ωι) DRSV : -ότατα ABC || 2 καλάμινα codd. pl. : -άμιν C || 3 μὲν om. ABC || 4 ἀπηγ-  
μένας ABCD : ἀπιγ- PRSV || 5 ἐνεδεδύκεσαν ABC : ἐνδε- PDRSV || 6 καὶ om. DRSV || σαγάρεις : -εις ABCPD σαγγάρεις RSV || 7 Ἀμυρ-  
γίους A<sup>2</sup> (vel Αἰμ-?) BCPDR : Αὔμυρ- A<sup>1</sup> (?) Εὐμυρ- SV || γὰρ ABC : δὲ PDRSV || 8 καλέουσι ABCPR : -εὔσι D -οὔσι SV.

65 2 καλάμινα codd. pl. : -άμιν C || 3 σίδηρος PDRSV : -ον ABC || οὕτω ABCP : -ως DRSV || 4 συστρατευόμενοι codd. pl. : ξυστρ- C || Φαρναζάθρη PDRSV : -άθη(ι) ABC.



ments faits de laine végétale<sup>1</sup> ; ils avaient des arcs de canne, des flèches de roseau armées de pointes de fer. Tel était l'équipement des Indiens. Leur contingent était placé sous les ordres de Pharnazathrès fils d'Artabatès.

66 Les Ariens étaient armés d'arcs médiques et, pour le reste, comme les Bactriens. Leur chef était Sisamnès fils d'Hydarnès. Les Parthes et les Chorasmien, les Sogdiens, les Gandariens et les Dadiques<sup>2</sup> étaient équipés comme les Bactriens. Ils étaient commandés, les Parthes et les Chorasmien par Artabaze fils de Pharnakès, les Sogdiens par Azanès fils d'Artaios, les Gandariens et les Dadiques par Artyphios fils d'Artabane.

67 Les Caspiens<sup>3</sup> étaient vêtus de peaux avec leur poil ; ils étaient armés d'arcs de leur pays en canne et de dagues<sup>4</sup> ; équipés de la sorte, ils avaient pour chef Ariomardos frère d'Artyphios. Les Sarangéens<sup>5</sup> se faisaient remarquer par leurs vêtements teints, ils avaient des chaussures montant jusqu'au genou, des arcs et des piques médiques ; leur chef était Phérendatès fils de Mégabaze. Les Pactyes<sup>6</sup>, vêtus de peaux avec leur poil, avaient des arcs de leur pays et des poignards ; ils étaient commandés par Artayntès fils d'Ithamitrès. Les Outiens, les Myques et les Paricanien étaient équipés comme les Pactyes ; ils avaient pour chefs, les Outiens et les Myques Arsaménès fils de Darius, les Paricanien Siromitrès fils d'Oïobazos.

1. De coton.

2. Manquent ici les Sattagydes et les Aparytes du livre III 91. Ce devaient être de petits peuples dont les contingents particuliers, de mince importance, pouvaient être inaperçus.

3. Il s'agit des Caspiens du bas Pendjab, les Caspériens de Ptolémée ; voir la note au livre III 93 (tome III, p. 142).

4. Ce passage et deux passages du livre IV (62 et 70) sont les seuls chez Hérodote où le mot ἀκινάκης soit employé pour désigner autre chose que le ξιφίδιον des Perses.

5. Manquent ici les Thamanéens du livre III 93, probablement une fraction des Sarangéens.

6. La Pactyque (nommée livres III 93, 102 ; IV 44) était la région des monts Soliman.

Ἄριοι δὲ τόξοις μὲν ἐσκευασμένοι ἦσαν Μηδικοῖσι, τὰ 66  
δὲ ἄλλα κατὰ περ Βάκριοι. Ἀρίων δὲ ἦρχε Σισάμνης δ  
Ὑδάρνεος. Πάρθοι δὲ καὶ Χοράσμιοι καὶ Σόγδοι τε καὶ  
Γανδάριοι καὶ Δαδίκαι τὴν αὐτὴν σκευὴν ἔχοντες τὴν καὶ  
Βάκριοι ἐστρατεύοντο. Τούτων δὲ ἦρχον οἶδε· Πάρθων 5  
μὲν καὶ Χορασμίων Ἀρτάβαζος δὲ Φαρνάκεος, Σόγδων δὲ  
Ἀζάνης δὲ Ἀρταίου, Γανδαρίων δὲ καὶ Δαδικέων Ἀρτύφιος  
δὲ Ἀρταβάνου.

Κάσπιοι δὲ σισύρνας τε ἐνδεδυκότες καὶ τόξα ἐπιχώρια 67  
καλάμινα ἔχοντες καὶ ἀκινάκας ἐστρατεύοντο. Οὗτοι μὲν  
οὕτω ἐσκευάδατο, ἡγεμόνα παρεχόμενοι Ἀριόμαρδον τὸν  
Ἀρτυφίου ἀδελφεόν. Σαραγγαὶ δὲ εἴματα μὲν βεβαμμένα  
ἔχοντες ἐνέπρεπον, πέδιλα δὲ ἐς γόνυ ἀνατείνοντα εἶχον, 5  
τόξα δὲ καὶ αἰχμὰς Μηδικὰς. Σαραγγέων δὲ ἦρχε Φερεν-  
δάτης δὲ Μεγαβάζου. Πάκτυες δὲ σισυρνοφόροι τε ἦσαν καὶ  
τόξα ἐπιχώρια εἶχον καὶ ἐγχειρίδια. Πάκτυες δὲ ἄρχοντα  
παρεῖχοντο Ἀρταύνην τὸν Ἰθαμίτρεω. Οὗτοι δὲ καὶ 68  
Μύκοι τε καὶ Παρικάνιοι ἐσκευασμένοι ἦσαν κατὰ περ  
Πάκτυες· τούτων δὲ ἦρχον οἶδε· Οὐτίων μὲν καὶ Μύκων  
Ἀρσαμένης δὲ Δαρείου, Παρικανίων δὲ Σιρομίτρης δὲ  
Οἰοβάζου.

Ἀράβιοι δὲ ζειράς ὑπεζωμένοι ἦσαν, τόξα δὲ παλίντονα 69

66 3 Χοράσμιοι codd. pl. : Χωρ- D<sup>2</sup> || Σόγδοι τε codd. pl. : Σογδοί τε P Σογδοί C || 6 μὲν ABCPD : δὲ RSV || Χορασμίων codd. pl. : Χωρ- CD<sup>2</sup> || Σόγδων codd. pl. : Σογδῶν CP || 7 Ἀζάνης ABCP : Ἀρτάνης DRSV || Ἀρταίου codd. pl. : -γαίου SV || Δαδικέων codd. pl. : -καίων R || Ἀρτύφιος ABCP : -βίος DRSV.

67 2 ἀκινάκας DRSV : -κας ABCP || οὗτοι PDRSV : οὕτω ABC || 3 οὕτω codd. pl. : οὗτοι AB || 4 Ἀρτυφίου ABCP : -βίου DRSV || 5 ἔχοντες ἐνέπρεπον PDRSV : ἐνέπρ. ἔχ. ABC || 6 Σαραγγέων codd. pl. : -γγαίων C<sup>1</sup> || 7 Μεγαβάζου codd. pl. : -δύζου BD<sup>1</sup> || 9 Ἀρταύνην PD : -τύντην ABC -ταύτην RV Ἀτραύτην S || Ἰθαμίτρεω Schweighäuser : -μάτρεω AB θαμάτρεω C Ἰτραμίτρεω PD<sup>2</sup>RSV Ἰστραμήτρεω D<sup>1</sup>.

68 5 Οἰοβάζου AB : Οἶδ- cett.

69 1 Ἀράβιοι codd. pl. : Ἀρτά- C || ζειράς codd. pl. : σειράς C || ὑπεζωμένοι ABCP<sup>2</sup> : -ζωσμένοι P<sup>1</sup>DRSV.



69 Les Arabes avaient de longues robes relevées par une ceinture ; ils portaient à leur droite des arcs à courbure inverse<sup>1</sup>, de grande dimension. Les Éthiopiens avaient, attachées sur eux, des peaux de panthères et de lions ; leurs arcs, faits d'une tige de dattier<sup>2</sup>, étaient de grande dimension, pas moins de quatre coudées ; ils y ajustaient de courtes flèches en roseau, dont la pointe, au lieu d'être de fer, était faite d'une pierre taillée aiguë, de la même pierre dont ils se servent aussi pour graver leurs cachets ; ils avaient en outre des piques terminées, en guise de fer de lance, par une corne de gazelle taillée en pointe ; et aussi des massues garnies de clous. Ils vont au combat une moitié du corps enduite de plâtre, l'autre de vermillon. Arabes et Éthiopiens habitant au-dessus de l'Égypte étaient commandés par Arsamès, fils de Darius et d'Artystoné fille de Cyrus, celle de ses femmes que Darius aimait le plus et dont il fit faire une statue d'or travaillée au marteau. Les Éthiopiens habitant  
70 au-dessus de l'Égypte et les Arabes avaient donc pour chef Arsamès, tandis que les Éthiopiens orientaux (car il y en avait de deux sortes dans l'armée) étaient incorporés avec les Indiens ; ils ne différaient en rien des autres Éthiopiens, sauf par le langage et la chevelure : les Éthiopiens orientaux ont en effet les cheveux droits, et les Éthiopiens de Libye sont les plus crépus de tous les hommes<sup>3</sup>. L'équipement de ces

1. En bandant un arc ordinaire, on ne faisait que rétrécir la courbe naturelle de la monture. Pour bander un arc *παλίντονον*, il fallait incurver la monture, formée de deux pièces élastiques reliées par un fort manchon de métal, *en sens inverse* de la courbe qu'elle présentait au repos (voir la figure dans l'édition de Stein). Cela demandait plus d'effort, mais la propulsion obtenue était plus puissante.

2. *Ἐκ φοίνικος σπάθης* : de la tige à laquelle étaient attachées les dattes (*ἐξ οὗ κρέμανται αἱ βάλανοι, σπάθη* (Pollux I 244)).

3. Il s'agit d'habitants d'une partie de l'actuel Beloutchistan, en particulier de la côte (cf. III 94), où vivent encore des hommes à la peau noire. Outre les différences signalées par Hérodote, il y en a, entre eux et les Éthiopiens, d'autres, — qu'il ignorait ou dont il méconnaissait l'importance, — qui excluent l'idée d'une unité de race. Dans ces « Éthiopiens orientaux », qui n'ont de commun avec les Éthiopiens que la couleur de la peau, on doit voir des survivants

εἶχον πρὸς δεξιὰ, μακρά. Αἰθίοπες δὲ παρδαλέας τε καὶ  
λεοντέας ἐναμμένοι, τόξα δὲ εἶχον ἐκ φοίνικος σπάθης  
πεποιημένα, μακρά, τετραπήχεων οὐκ ἐλάσσων· ἐπὶ δὲ  
καλαμίνους διστοῦς μικροῦς, ἀντὶ δὲ σιδήρου ἐπὶ λίθος 5  
δξύς πεποιημένος, τῷ καὶ τὰς σφρηγίδας γλύφουσι· πρὸς  
δὲ αἰχμὰς εἶχον, ἐπὶ δὲ κέρας δορκάδος ἐπὶ δξύ πεποι-  
ημένον τρόπον λόγχης· εἶχον δὲ καὶ ῥόπιαλα τυλωτά. Τοῦ  
δὲ σώματος τὸ μὲν ἥμισυ ἐξηλείφοντο γύψῳ ἰόντες ἐς  
μάχην, τὸ δὲ ἥμισυ μίλτῳ. Ἀραβίων δὲ καὶ Αἰθιόπων τῶν 10  
ὑπὲρ Αἰγύπτου οἰκημένων ἦρχε Ἀρσάμης ὁ Δαρείου (τε)  
καὶ Ἀρτυστῶνης τῆς Κύρου θυγατρός, τὴν μάλιστα  
στέρξας τῶν γυναικῶν Δαρείος εἰκὼ χρυσήν σφυρήλατον  
ἐποίησατο. Τῶν μὲν δὴ ὑπὲρ Αἰγύπτου Αἰθιόπων καὶ  
Ἀραβίων ἦρχε Ἀρσάμης, οἱ δὲ ἀπὸ ἡλίου ἀνατολέων 70  
Αἰθίοπες (διξοὶ γὰρ δὴ ἐστρατεύοντο) προσετέταχάτο τοῖσι  
Ἰνδοῖσι, διαλλάσσοντες εἶδος μὲν οὐδὲν τοῖσι ἑτέροισι,  
φωνὴν δὲ καὶ τρίχωμα μόνον· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ἡλίου Αἰ-  
θίοπες ἰθύτριχες εἰσι, οἱ δ' ἐκ τῆς Λιβύης οὐλότατον τρί- 5  
χωμα ἔχουσι πάντων ἀνθρώπων. Οὗτοι δὲ οἱ ἐκ τῆς Ἀσίας  
Αἰθίοπες τὰ μὲν πλέω κατὰ περ Ἰνδοὶ ἐσεσάχατο, προμε-  
τωπίδια δὲ ἵππων εἶχον ἐπὶ τῇσι κεφαλῇσι σὺν τε τοῖσι  
ᾧσι ἐκδεδαρμένα καὶ τῇ λοφιῇ· καὶ ἀντὶ μὲν λόφου ἢ λοφιῇ  
κατέχρα, τὰ δὲ ὄτα τῶν ἵππων δρῖθὰ πεπηγότα εἶχον· προ- 10  
βλήματα δὲ ἀντ' ἀσπίδων ἐποιεῦντο γεράνων δοράς. Λίβυες δὲ 71

69 2-3 πρὸς... εἶχον om. DRSV || 2 πρὸς δεξιὰ Stein : προσδέξια codd. πρὸς δέξια Aldus || 5 μικροῦς codd. pl. : μακροῦς CP || ἐπὶ λίθος ABCP : λ. ἐπὶ DRSV || 6 σφρηγίδας ABCPD : σφρα- RSV || 8 εἶχον codd. pl. : εἶδον V || 9 γύψῳ ABCP : -ου DRSV || ἐς codd. pl. : εἰς B || 10 τὸ δὲ Kallenberg : τὸ δὲ ἄλλο ABC τὸ δὲ ἕτερον PDRSV || Ἀραβίων ABCDS : Ἀρρα- PRV || τῶν om. D || 11 (τε) dd. Stein.

70 1 ἀνατολέων codd. pl. : ἀντ- D || 3 διαλλάσσοντες ACPDS : διαλάσ- BRV || 4 γὰρ om. C || ἀπὸ ἡλίου codd. pl. : ἀπὸ ἡλ. ἀνατο- λῶν B<sup>2</sup> || 7-8 προμετωπίδια PRS : -ώπια DRV- ώπια ABC || 8 σὺν codd. pl. : ξὺν C || 9 τῇ λοφιῇ ABC : τῇσι λοφιῇσι PDRSV || 11 ἀντ'... Λίβυες δὲ om. SV.



Éthiopiens d'Asie était pour la plus grande part le même que celui des Indiens, mais ils portaient sur la tête des peaux arrachées au front de chevaux avec les oreilles et la crinière; la crinière leur tenait lieu d'aigrette, et les oreilles du cheval se dressaient toutes droites; pour se protéger, ils se servaient, en place de boucliers, de peaux de grues. Les Libyens avaient des vêtements de cuir et des javelots aiguisés au feu; ils étaient commandés par Massagès fils d'Oarizos.

- 72 Les Paphlagoniens marchaient coiffés de casques tressés; ils avaient de petits boucliers, des piques qui n'étaient pas longues; avec cela, des javelots et des poignards; ils étaient chaussés de chaussures à la mode de leur pays, qui montaient à mi-jambes. Les Ligyens<sup>1</sup>, les Matiènes, les Mariandyniens, les Syriens, étaient équipés comme les Paphlagoniens; ces Syriens sont appelés par les Perses Cappadociens. Paphlagoniens et Matiènes avaient pour commandant Datos fils de Mégasidros; les Mariandyniens, les Ligyens et les Syriens, Gobryas fils de Darius et d'Artystoné. L'équipement des Phrygiens se rapprochait beaucoup de celui des Paphlagoniens, les différences étaient peu de chose. Les Phrygiens, dit-on en Macédoine, étaient appelés Briges aussi longtemps que, vivant en Europe, ils habitaient avec les Macédoniens; c'est quand ils furent passés en Asie que, en même temps qu'ils

d'une ancienne population dont les géographes modernes ont pensé retrouver d'autres restes sur la côte S.-E. de l'Arabie et dont peut-être le souvenir serait conservé dans le Mahābhārata (cf. How-Wells, au livre III ch. 94).

1. Les Λίγυες ne sont pas nommés au livre III 90 parmi les peuples du 3<sup>e</sup> nome. Leur nom est celui des Ligures; mais l'existence de colonies ligures dans les pays riverains du Pont-Euxin est peu vraisemblable, en dépit d'une assertion d'Eustathe, — qui place d'ailleurs une telle colonie bien plus loin à l'Est que ces peuples du 3<sup>e</sup> nome: en Colchide. L'existence en Asie Mineure, au v<sup>e</sup> siècle, d'un peuple indépendant des Ligures et portant le même nom n'est pas attestée davantage. Ne s'agirait-il pas d'une tribu des Syriens de Cappadoce englobée, dans le document administratif dont procède la nomenclature des nomes, sous la rubrique Katpatouka, mais que l'observateur à qui remonte la description des troupes aurait jugée digne, nous ne pouvons savoir pourquoi, d'une mention particulière?

σκευὴν μὲν σκυτίνην ἦσαν ἔχοντες, ἀκοντίοις δὲ ἐπικαύτοισι χρεώμενοι· ἄρχοντα δὲ παρείχοντο Μασσάγην τὸν Ὀαρίζου.

Παφλαγόνες δὲ ἐστρατεύοντο ἐπὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι 72 κράνεα πεπλεγμένα ἔχοντες, ἀσπίδας δὲ σμικρὰς αἰχμὰς τε οὐ μεγάλας, πρὸς δὲ ἀκόντια καὶ ἐγχειρίδια, περὶ δὲ τοὺς πόδας πέδιλα ἐπιχώρια ἐς μέσσην κνήμην ἀνατείνοντα. Λίγυες δὲ καὶ Ματιηνοὶ καὶ Μαριανδυνοὶ τε καὶ Σύριοι 5 τὴν αὐτὴν ἔχοντες Παφλαγόσι ἐστρατεύοντο· οἱ δὲ Σύριοι οὗτοι ὑπὸ Περσέων Καππαδόκαι καλέονται. Παφλαγόνων μὲν νυν καὶ Ματιηνῶν Δῶτος ὁ Μεγασίδρου ἦρχε, Μαριανδυνῶν δὲ καὶ Λιγύων καὶ Συρίων Γωδρύης ὁ Δαρείου τε καὶ Ἀρτυστῶνης. Φρύγες δὲ ἀγχοτάτω τῆς Παφλαγονικῆς 73 σκευὴν εἶχον, ὀλίγον παραλλάσσοντες. Οἱ δὲ Φρύγες, ὡς Μακεδόνες λέγουσι, ἐκαλέοντο Βρίγες χρόνον ὅσον Εὐρωπαϊοὶ ἐόντες σύνοικοι ἦσαν Μακεδόσι, μεταβάντες δὲ ἐς τὴν Ἀσίην ἅμα τῇ χώρῃ καὶ τὸ οὖνομα μετέβαλον ἐς Φρύγας. 5 Ἀρμένιοι δὲ κατὰ περ Φρύγες ἐσεσάχατο, ἐόντες Φρυγῶν ἄποικοι. Τούτων συναμφοτέρων ἦρχε Ἀρτόχμης, Δαρείου ἔχων θυγατέρα.

71 2 ἦσαν DRSV: ἦσαν AB ἦσαν CP || 3 χρεώμενοι codd. pl.: χρεό- P || παρείχοντο ABCP: εἶχον DRSV || Μασσάγην AB: Μασά-CD Μασάγγην PRSV || 4 Ὀαρίζου AB: Ἀρίζου C Ἀορίζου PDRSV.

72 1 ἐστρατεύοντο om. DRSV || 2 κράνεα πεπλεγμένα ἔχοντες ABC: ἔχ. κρ. πεπλ. cett. || δὲ PDRSV: τε ABC || σμικρὰς: μι- codd. pl.: μα- C || 3 τε ABC: δὲ PDRSV || 5 Ματιηνοὶ codd. pl.: Μάντ- R || Μαριανδυνοὶ codd. pl.: -δινοὶ D<sup>1</sup> (?) -δηνοὶ C || Σύριοι: Σύροι codd. || 6 Σύριοι Eust. ad Dion. 772: Σύροι codd. || 7 οὗτοι om. ABC || 8 Ματιηνῶν codd. pl.: Μαντ- CR || Μεγασίδρου ABC: -σίδου PDRSV || 9 δὲ codd. pl.: τε B || Συρίων: Σύρων codd. || Γωδρύης DRSV: Γω- P βρυης ABC.

73 2 ὀλίγον ABCPS: -γην DR Vinc. || Φρύγες PDRSV: Φρί- A<sup>1</sup>B Bρί- D Βρίγες C Βρύγες A<sup>2</sup> || 3-4 Εὐρωπαϊοὶ CP: -ώπειοι AB -ώπιοι DRSV || 4 ἐόντες codd. pl.: ὄντες SV || σύνοικοι PDRSV: συνοίκησαν AB ξυν- C || 6 ἐσεσάχατο codd. pl.: ἐσεσε- B || 7-8 Δαρείου ἔχων PRSDV: ἔχ. Δαρ. ABC.



changeaient de pays, ils changèrent aussi leur nom en celui de Phrygiens<sup>1</sup>. Les Arméniens étaient équipés comme les Phrygiens, dont ils étaient une colonie. Les uns et les autres avaient pour chef Artochmès, mari d'une fille de Darius.

- 74 Les Lydiens étaient armés à peu de chose près comme les Grecs. Ils s'appelaient autrefois Méoniens et, par un changement de nom, prirent celui de Lydiens de Lydos fils d'Atys. Les Mysiens portaient sur leurs têtes des casques du pays, avaient de petits boucliers, se servaient de javelots durcis au feu. Ce sont des colons des Lydiens; du nom du mont Olympe, on les appelle Olympiéniens. Lydiens et Mysiens étaient commandés par Artaphernès fils d'Artaphernès, qui  
75 avait fait avec Datis une descente à Marathon. Les Thraces avaient des coiffures faites de peaux de renards, ils étaient vêtus de chitons enveloppés de larges robes bigarrées; ils avaient aux pieds et aux jambes des chaussures en peau de faon; ils portaient des javelots, des boucliers légers et de petits poignards. Après qu'ils furent passés en Asie, ils furent appelés Bithyniens; auparavant, à ce qu'ils disent eux-mêmes, ils étaient appelés Strymoniens, habitant sur les bords du Strymon; ils auraient été, prétendent-ils, chassés de chez eux par les Teucriens et les Mysiens. Le chef des Thraces  
76 d'Asie était Bassakès fils d'Artabane. <Les Pisidiens.....><sup>2</sup> ils avaient de petits boucliers en cuir de bœuf cru, chacun

1. Il y eut encore en Europe, après cette migration, des populations portant le nom de Βρύγοι (VI 45, VII 185).

2. Il manque ici le commencement d'un paragraphe, où devait figurer en tête le nom d'un peuple, probablement voisin des Milyens, Lasoniens et Cabaléens. Il est naturel de songer aux 'Υτεννέες, qui faisaient partie du même nome que les Lasoniens et les Cabaléens (III 90); assez nombreux pour mettre sur pied un corps de 8000 hommes (Polybe, V 73), ils formaient sans doute une importante tribu du peuple pisidien, — la seule peut-être de ce peuple montagnard et guerrier qui obéît au Grand Roi. Il se peut qu'à Doriscos, ils aient été présentés au curieux dont les informations sont à la base de la description de l'armée sous le nom moins précis de Pisidiens. La similitude des terminaisons -ιδαι et -ιδας a pu provoquer l'omission, avant ἀσπίδας, d'un groupe commençant par Πισίδαι.

Λυδοὶ δὲ ἀγχοτάτω τῶν Ἑλληνικῶν εἶχον ὄπλα. Οἱ δὲ 74  
Λυδοὶ Μηῖονες ἐκαλέοντο τὸ πάλαι, ἐπὶ δὲ Λυδοῦ τοῦ  
Ἄττος ἔσχον τὴν ἐπωνυμίην, μεταβαλόντες τὸ οὖνομα.  
Μυσοὶ δὲ ἐπὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι εἶχον κράνεα ἐπιχώρια,  
ἀσπίδας δὲ σμικράς, ἀκοντίοισι δὲ ἐχρέωντο ἐπικαύτοισι. 5  
Οὗτοι δὲ εἰσι Λυδῶν ἀποικοί, ἀπ' Ὀλύμπου δὲ ὄρεος  
καλέονται Ὀλυμπιηνοί. Λυδῶν δὲ καὶ Μυσῶν ἤρχε Ἀρτα-  
φρένης ὁ Ἀρταφρένεος, ὃς ἐς Μαραθῶνα ἐσέβαλε ἅμα  
Δάτι. Θρήικες δὲ ἐπὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι ἄλωπτεκάς 75  
ἔχοντες ἐστρατεύοντο, περὶ δὲ τὸ σῶμα κιθῶνας, ἐπὶ δὲ  
ζειράς περιβεβλημένοι ποικίλας, περὶ δὲ τοὺς πόδας τε καὶ  
τάς κνήμας πέδιλα νεβρῶν, πρὸς δὲ ἀκόντιά τε καὶ πέλτας  
καὶ ἐγχειρίδια σμικρά. Οὗτοι δὲ διαβάντες μὲν ἐς τὴν 5  
Ἀσίην ἐκλήθησαν Βιθυνοί, τὸ δὲ πρότερον ἐκαλέοντο, ὥς  
αὐτοὶ λέγουσι, Στρυμόνιοι, οἰκέοντες ἐπὶ Στρυμόνι· ἐξανα-  
στήναι δὲ φασὶ ἐξ ἡθέων ὑπὸ Τευκρῶν τε καὶ Μυσῶν.  
Θρηίκων δὲ τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ ἤρχε Βασσάκης ὁ Ἀρταβάνου.  
<Πισίδαι δὲ>..., ἀσπίδας δὲ ὁμοδοῖνας εἶχον σμικράς, καὶ 76  
προβόλους δύο λυκιοεργέας ἕκαστος εἶχε, ἐπὶ δὲ τῇσι  
κεφαλῇσι κράνεα χάλκεα· πρὸς δὲ τοῖσι κράνεσι ὤτά τε καὶ  
κέρεα προσῆν βοὸς χάλκεα, ἐπήσαν δὲ καὶ λόφοι· τάς δὲ  
κνήμας βράκεσι φοινικέοισι κατελίχατο. Ἐν τούτοις τοῖσι 5

74 1 εἶχον om. R || 2 Μηῖονες C: Μηῖόνες vel Μηόνες cett. || ἐκαλέοντο: -λεῦντο codd. pl.: ἐπεκαλεῦντο CP<sup>1</sup> || τὸ DRSV: om. ABCP || 3 ἔσχον codd. pl.: ἔσχων B ἔχον R || τὸ οὖνομα ABCPS: τοῦνομα DRV || 5 σμικράς: μι- codd. || ἐχρέωντο codd. pl.: ἐχρέοντο P || 6 δὲ codd. pl.: μὲν C || Ὀλύμπου ABR: Οὐλ- cett. || ὄρεος AB: οὐρ- cett. || 7 Ὀλυμπιηνοί codd. pl.: Οὐλ- CP.

75 2 κιθῶνας ABCP: χιτ- DRSV || 3 ζειράς codd. pl.: ξειράς ■ || 4 τάς om. ABC || 5 σμικρά: μι- codd. || μὲν om. C Steph. Byz. s. v. Στρυμών || 8 φασὶ ἐξ ἡθέων ABCP: ἐξ ἡθ. φασί(ν) DRSV || 9 Βασσάκης ABR: Βασά- C Βαγασά- D Βαγασσά- PSV.

76 1 Post Ἀρταβάνου lacunam statuit de Pauw: <Πισίδαι δὲ> ἀσπίδας [δὲ] coniecit Stein; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || σμικράς ABCPS: μι- DRV || 2 λυκιοεργέας coniecit Athen. 486: λυκοεργέας Athen. 1. 1. PDRSV λυκεργέας ABC || 3 πρὸς ABCP: ἐπὶ DRV S inc. || 5 κατελίχατο codd. pl.: -λήχατο D.



deux épieux de fabrication lycienne<sup>1</sup>; sur la tête, des casques de bronze auxquels étaient adaptées des oreilles et des cornes de bœuf en bronze et que surmontaient des aigrettes; ils avaient les jambes entourées de bandes d'étoffe rouge. Il y a  
 77 chez ces gens un oracle d'Arès<sup>2</sup>. Les Cabaléens-Méoniens, qu'on appelle Lasoniens, avaient le même équipement que les Ciliciens; je le décrirai quand j'en serai dans mon récit au contingent cilicien<sup>3</sup>. Les Milyens avaient de courtes piques et des vêtements fixés par des agrafes; quelques-uns d'entre eux avaient des arcs lyciens<sup>4</sup>; ils portaient sur la tête des casques faits de peaux. Tous ceux-là étaient sous les ordres de Badrès fils d'Hystanès.

78 Les Mosques avaient des casques de bois, des boucliers, des piques dont la hampe était courte et la pointe était longue. Les Tibaréniens, les Macrons et les Mossynèques étaient armés à la façon des Mosques. Ils étaient réunis sous le commandement, les Mosques et les Tibaréniens, d'Ariomardos fils de Darius et de Parmys fille de Sinerdis fils de Cyrus, les Macrons et les Mossynèques, d'Artayctès fils  
 79 de Chérasinis, gouverneur de Sestos en Hellespont. Les Mares avaient des casques de leur pays, tressés, de petits boucliers de peau et des javelots. Les Colchidiens, coiffés de casques de bois, avaient de petits boucliers en cuir de bœuf cru, de courtes piques et, de plus, des coutelas. Mares et Colchidiens avaient pour chef Pharandatès fils de Téaspis. Les Alarodiens et les Saspies étaient armés comme les Colchidiens. Leur chef était Masistios fils de Siromitrès.

1. Λυκιοεργίας est une conjecture d'Athénée, qui lisait dans son manuscrit d'Hérodote, comme nous dans les nôtres, λυκοεργίας. Le mot figure dans un discours attribué à Démosthène; il est aussi bien formé que ναξιουργός, μιλησιουργός, qui se trouvent ailleurs. Ces épieux pouvaient servir à chasser le loup; mais ce qui importait ici, comme plus loin pour des arcs (ch. 77), c'était d'en faire connaître le genre, la « marque ».

2. Comme chez les Satres, autres montagnards épris d'indépendance (ch. 111).

3. Ch. 91.

4. Sur ces arcs, cf. ch. 92.

ἀνδράσι Ἄρεος ἔστι χρηστήριον. Καθηλέες δὲ οἱ Μηλιῶνες, 77  
 Λασόνιοι δὲ καλεόμενοι, τὴν αὐτὴν Κίλιξι εἶχον σκευήν,  
 τὴν ἐγὼ, ἔπεάν κατὰ τὴν Κιλικίων τάξιν διεξιὼν γένωμαι,  
 τότε σημανέω. Μιλύαι δὲ αἰχμὰς τε βραχέας εἶχον καὶ  
 εἴματα ἐνεπεπορπέατο· εἶχον δὲ αὐτῶν τόξα μετεξέτεροι 5  
 Λύκια, περὶ δὲ τῇσι κεφαλῇσι ἐκ διφθερέων πεπτοιημένας  
 κυνέας. Τούτων πάντων ἦρχε Βάδρης ὁ Ὑστάνεος.

Μόσχοι δὲ περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι κυνέας ξυλίνας 78  
 εἶχον, ἀσπίδας δὲ καὶ αἰχμὰς σμικράς· λόγχαι δὲ ἐπῆσαν  
 μεγάλαι. Τιβαρηνοὶ δὲ καὶ Μάκρωνες καὶ Μοσσύνοικοι κατὰ  
 περ Μόσχοι ἐσκευασμένοι ἐστρατεύοντο. Τούτους δὲ συνέ-  
 τασσον ἄρχοντες οἶδε· Μόσχους μὲν καὶ Τιβαρηνοὺς 5  
 Ἀριόμαρδος ὁ Δαρείου τε παῖς καὶ Πάρμυος τῆς Σμέρδιος  
 τοῦ Κύρου, Μάκρωνα δὲ καὶ Μοσσυνοίκους Ἀρταύκτης ὁ  
 Χεράσμιος, δὲ Σηστόν τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ ἐπετρόπευε.  
 Μᾶρες δὲ ἐπὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι κράνεα ἐπιχώρια πλεκτά 79  
 εἶχον, ἀσπίδας δὲ δερματίνας σμικράς καὶ ἀκόντια. Κόλχοι  
 δὲ περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι κράνεα ξύλινα, ἀσπίδας δὲ  
 ὠμοβοίνας σμικράς αἰχμὰς τε βραχέας, πρὸς δὲ μαχαίρας  
 εἶχον. Μαρῶν δὲ καὶ Κόλχων ἦρχε Φαρανδάτης ὁ Τεάσ- 5  
 πιος. Ἀλαρόδιοι δὲ καὶ Σάσπειρες κατὰ περ Κόλχοι  
 ὦπλισμένοι ἐστρατεύοντο. Τούτων δὲ Μασίστιος ὁ Σιρο-  
 μίτρεω ἦρχε.

77 1 Καθηλέες ABCPD : Καμ- RSV || Μηλιῶνες : Μηϊό- C Μη(ι)όνες cett. || 2 Λασόνιοι C<sup>2</sup>PD : -νιοι ABC<sup>1</sup> -σίντοι RSV || καλεόμενοι : καλεῖ- codd || 4 Μιλύαι ABCP : Μιν. DRSV || 5 ἐνεπεπορπέατο ABCP : ἐνεπορπέατο DRSV.

78 2 σμικράς ABCP : μι- DRSV || 3 Μοσσύνοικοι ABD : Μοσύ- CPRSV || 4-5 συνέτασσον ABPD : -ετάσσοντο CRSV || 6 Ἀριόμαρδος ABCP : -όμαρδος RSV -άμαρδος D || τε om. D || 7 Μοσσυνοίκους ABCD : Μοσυ- PRSV || Ἀρταύκτης ABCP : Αὐτάρκτης DRSV || 8 Χεράσμιος ABCP : Χορ. D<sup>1</sup>RSV Χωρ- D<sup>2</sup>.

79 2 σμικράς C : μι- codd. pl. || 4 σμικράς B : μι- cett. || 5 Φαρανδάτης ABC : Φερ- cett. || 6 Ἀλαρόδιοι codd. pl. : ἀλλὰ ῥόδιοι C || δὲ codd. pl. : μὲν R || Σάσπειρες codd. pl. : -πieres D<sup>1</sup> || 7 ὦπλισμένοι codd. pl. : ὀπλ- AB.



80 Les insulaires de la mer Érythrée qui accompagnaient l'armée, venus des îles que le Roi assigne comme résidence à ceux qu'on appelle les déportés, avaient un costume et un armement très voisins de ceux des Mèdes. Le commandant de ces insulaires était Mardontès fils de Bagaïos, qui périt l'année suivante à la bataille de Mycale où il commandait.

81 Tels étaient les peuples qui faisaient campagne dans l'armée de terre et étaient rangés dans l'infanterie. A la tête de ces contingents étaient ceux que nous avons dit; c'était eux qui les avaient classés et dénombrés, qui avaient désigné chiliarques et myriarques, les myriarques désignant les centeniers et les dizéniers<sup>1</sup>; autres étaient les chefs d'unités régulières, autres les chefs de groupes nationaux<sup>2</sup>.

82 Les chefs de corps étaient donc ceux que j'ai nommés. Audessus d'eux, à la tête de l'ensemble des gens de pied, étaient placés Mardonios fils de Gobryas, Tritantaichmès fils de cet Artabane qui avait émis l'opinion de ne pas faire campagne contre la Grèce, et Smerdoménès fils d'Otanès, l'un et l'autre fils de frères de Darius<sup>3</sup> et cousins de Xerxès, Masistès fils de Darius et d'Atossa, Gergis fils d'Ariazos, et Mégabyze

1. On peut trouver surprenant que la désignation de simples dizéniers ait été confiée à des myriarques, pour qui il était impossible de connaître individuellement et d'apprécier tous les hommes placés sous leur commandement; les chiliarques, plus voisins de la troupe, auraient été, semble-t-il, mieux qualifiés pour cet office.

2. Τελέων καὶ ἐθνέων ἦσαν ἄλλοι σημάτωντες. Les contingents, levés dans tous les ἔθνεα, étaient arrivés au lieu de rassemblement conduits par des chefs indigènes (ἐπιχώριοι ἡγεμόνες, ch. 96); à Doriscos, où la multitude qui jusqu'alors cheminait en désordre, pêle-mêle (ἀναμίξ), fut répartie en des unités régulières (τέλεια), ces chefs furent théoriquement déchus de leur autorité et relégués au rang de simples soldats (ch. 96); il est toutefois vraisemblable qu'en pratique beaucoup furent maintenus parmi leurs compatriotes, dont ils parlaient la langue et connaissaient le caractère, dans les fonctions d'officiers subalternes. Le mot σημάτωντες (*hapax* chez Hérodote) désigne à la fois des chefs sans investiture officielle et des chefs qui ont reçu cette investiture.

3. Un Otaris frère de Darius est inconnu. Les deux cousins de Xerxès étaient Tritantaichmès et Mardonios, fils, l'un d'un frère, l'autre d'une sœur de Darius (VII 5).

Τὰ δὲ νησιωτικὰ ἔθνεα τὰ ἐκ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης 80  
ἐπόμενα, νήσων δὲ ἐν τῇσι τοὺς ἀνασπάστους καλεομένους  
κατοικίζει βασιλεύς, ἀγχοτάτω τῶν Μηδικῶν εἶχον ἐσθῆτά  
τε καὶ ὄπλα. Τούτων δὲ τῶν νησιωτέων ἦρχε Μαρδόντης ὁ  
Βαγαίου, ὃς ἐν Μυκάλῃ στρατηγέων δευτέρῳ ἔτει τούτων 5  
ἐτελεύτησε ἐν τῇ μάχῃ.

Ταῦτα ἦν τὰ κατ' ἡπειρον στρατευόμενά τε ἔθνεα καὶ 81  
τεταγμένα ἐς τὸν πεζόν. Τούτου δὲ τοῦ στρατοῦ ἦρχον  
μὲν οὗτοι οἱ περ εἰρέαται καὶ οἱ διατάξαντες καὶ ἐξαριθμή-  
σαντες οὗτοι ἦσαν καὶ χιλιάρχας τε καὶ μυριάρχας ἀποδέ-  
ξαντες· ἑκατοντάρχας δὲ καὶ δεκάρχας οἱ μυριάρχαι. 5  
Τελέων δὲ καὶ ἐθνέων ἦσαν ἄλλοι σημάτωντες.

Ἦσαν μὲν δὴ οὗτοι οἱ περ εἰρέαται ἄρχοντες. Ἔστρα- 82  
τήγεον δὲ τούτων τε καὶ τοῦ σύμπαντος στρατοῦ τοῦ πεζοῦ  
Μαρδονίος τε ὁ Γωδρύεω καὶ Τριτανταίχμης ὁ Ἀρταβάνου  
τοῦ γνώμην θεμένου μὴ στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ  
Σμερδομένης ὁ Ὀτάνεω, Δαρείου ἀμφότεροι οὗτοι ἀδελ- 5  
φῶν παῖδες, Ξέρξῃ δὲ ἐγίνοντο ἀνεψιοί, καὶ Μασίστης ὁ  
Δαρείου τε καὶ Ἀτόσσης παῖς καὶ Γέργις ὁ Ἀριάζου καὶ  
Μεγάβυζος ὁ Ζωπύρου. Οὗτοι ἦσαν στρατηγοὶ τοῦ σύμπαν- 83  
τος πεζοῦ χωρὶς τῶν Μυρίων. Τῶν δὲ μυρίων τούτων Περ-  
σέων τῶν ἀπολελεγμένων ἐστρατήγεε μὲν Ὑδάρνης ὁ Ὑδάρ-  
νεος. Ἐκαλέοντο δὲ Ἀθάνατοι οἱ Πέρσαι οὗτοι ἐπὶ τοῦδε·

80 4 τούτων codd. pl. : τουτέων R || 5 τούτων ABCPS : τουτέων DRV.

81 1 τε om. ABC || 2 τὸν codd. pl. : τὸ AB || 3 μὲν om. PDRSV ||  
εἰρέαται codd. pl. : ἡρ- C || 4 χιλιάρχας τε καὶ μυριάρχας codd. pl. :  
χιλιάδας τε καὶ μυριάδας C || 5 δὲ ABCPD : τε RSV.

82 2 τε om. DRSV || σύμπαντος codd. pl. : ξύμ- C || 3 Γωδρύεω  
ACD<sup>2</sup>RSV : Γω- BPD<sup>1</sup> || 5 Σμερδομένης PDRSV : Ζερδο- ABC ||  
Ὀτάνεω P<sup>2</sup> : -νεος cett. || 6 Μασίστης ABCP : Μασσίσης DRSV ||  
7 Δαρείου τε καὶ Ἀτόσσης PDRSV : Ἀτ. καὶ Δαρ. ABC || Γέργις  
ABCP : -γης DRS Vinc. || Ἀριάζου PDRSV : Ἀρίζου ABC || 8 Μεγά-  
βυζος codd. pl. : -βυζος A -βαζος D.

■ 1-2 σύμπαντος codd. pl. : ξύμ- C || 2 πεζοῦ PDRSV : στρατοῦ  
πεζοῦ ABC || τούτων codd. pl. : τούτων τῶν D || 4 ἐπὶ τοῦδε PDRSV :  
διὰ τὰδε ἐπὶ τοῦδε ABC.



■ fils de Zopyre<sup>1</sup>. Ceux-là commandaient toute l'infanterie sauf les Dix mille ; ces dix mille Perses d'élite avaient pour chef Hydarnès fils d'Hydarnès. On appelait ces Perses « Immortels » pour la raison que voici : si l'un d'eux venait à manquer à ce nombre, vaincu par la mort ou par la maladie, un autre homme était choisi, en sorte qu'ils n'étaient jamais ni plus ni moins de dix mille. C'étaient les Perses qui, entre tous, étalaient le plus de luxe et étaient les plus braves. Leur équipement était tel que je l'ai décrit, et, en outre, ils étaient parés d'une profusion d'objets d'or. Ils menaient avec eux des harmamaxas où étaient leurs concubines et une nombreuse domesticité somptueusement équipée<sup>1</sup>. Leurs vivres étaient transportés à part de ceux des autres soldats par des chameaux et des bêtes de somme.

84 Ces peuples montent à cheval ; tous cependant ne fournissaient pas de la cavalerie, mais ceux-ci seulement. Les cavaliers perses étaient équipés comme l'infanterie, à ceci près que certains avaient sur la tête une sorte de coiffure<sup>2</sup> en bronze  
85 ou en fer battu. Il y a un peuple de nomades appelés Sagar-tiens, de race et de langue perses, dont l'accoutrement est intermédiaire entre celui des Perses et celui des Pactyes ; ils fournissaient huit mille cavaliers ; en fait d'armes, ils n'ont point coutume d'en porter qui soient de bronze ou de fer, si ce n'est des poignards ; ils font usage de cordes faites de courroies tressées, c'est en elles qu'ils mettent leur confiance quand ils partent en guerre. Et voici comment ils combattent. Lorsqu'ils sont aux prises avec l'ennemi, ils lancent ces cordes qui ont à leur extrémité des nœuds coulants ; qu'ils atteignent

1. Ces six généraux commanderont deux par deux les trois colonnes dont il sera parlé ch. 121. De ces colonnes, deux pouvaient comprendre chacune 10 des 29 groupes énumérés ch. 60-81, la troisième comprenant les 9 groupes restants et le corps des Dix mille Immortels commandé par Hydarnès (ch. 83).

2. Ποιήματα. Comme les casques « tressés » dont Hérodote n'a pu se procurer une description précise (ch. 63), les couvre-chefs en question avaient étonné par leur forme insolite l'observateur de Doriscos, qui avait hésité à leur appliquer les noms par lesquels les Grecs avaient coutume de désigner les casques.

εἴ τις αὐτῶν ἐξέλειπε τὸν ἀριθμὸν ἢ θανάτῳ βιηθεὶς 5  
ἢ νόσῳ, ἄλλος ἀνὴρ ἀραίρητο, καὶ ἐγίνοντο οὐδαμὰ οὔτε  
πλέονες μυρίων οὔτε ἐλάσσονες. Κόσμον δὲ πλεῖστον  
παρεῖχοντο διὰ πάντων Πέρσαι καὶ αὐτοὶ ἀριστοὶ ἦσαν.  
Σκευὴν μὲν τοιαύτην εἶχον ἢ περ εἴρηται, χωρὶς δὲ χρυσόν  
τε πολλόν καὶ ἄφθονον ἔχοντες ἐνέπρεπον. Ἄρμαμάξας τε 10  
ἄμα ἤγοντο, ἐν δὲ παλλακὰς καὶ θεραπῆϊν πολλήν τε καὶ  
εὖ ἐσκευασμένην. Σίτα δὲ σφι, χωρὶς τῶν ἄλλων στρατιω-  
τέων, κάμηλοι τε καὶ ὑποζύγια ἤγον.

Ἴππεύει δὲ ταῦτα τὰ ἔθνεα· πλὴν οὐ πάντα παρείχετο 84  
ἵππον, ἀλλὰ τοσάδε μούνα. Πέρσαι μὲν τὴν αὐτὴν ἐσκευασ-  
μένοι καὶ ὁ πεζὸς αὐτῶν, πλὴν ἐπὶ τῆσι κεφαλῇσι εἶχον  
μετεξέτεροι [ἐνιοί] αὐτῶν καὶ χάλκεα καὶ σιδήρεα ἐξελη-  
λαμένα ποιήματα. Εἰσὶ δὲ τινες νομάδες ἄνθρωποι, Σαγάρ- 85  
τιοὶ καλεόμενοι, ἔθνος μὲν Περσικὸν καὶ φωνῇ, σκευὴν δὲ  
μεταξὺ ἔχουσι πεπονημένην τῆς τε Περσικῆς καὶ τῆς  
Πακτυϊκῆς· οἱ παρεῖχοντο μὲν ἵππον ὀκτακισχίλην, ὅπλα  
δὲ οὐ νομίζουσι ἔχειν οὔτε χάλκεα οὔτε σιδήρεα ἔξω ἐγχει- 5  
ριδίων, χρέωνται δὲ σειρήσι πεπλεγμένῃσι ἐξ ἱμάντων·  
ταύτῃσι πίσυνοὶ ἔρχονται ἐς πόλεμον. Ἡ δὲ μάχη τούτων  
τῶν ἀνδρῶν ἦδε· ἐπεὶ συμμίσγωσι τοῖσι πολεμίοισι, βάλλ-

83 5 ἐξέλειπε B : -λιπε codd. || βιηθεὶς AB : -αθεὶς R -ασθεὶς CP -ωθεὶς SV || 6 ἀραίρητο ABRVS : ἀναί- CPD || οὔτε om. DRSV || 7 πλέονες : πλεῖ- codd. || 9 εἴρηται codd. pl. : -εται D || 9-10 χρυσόν τε πολλόν PDRSV : πολλόν χρ. ABC || 10 ἄρμαμάξας codd. pl. : ἄρμάξας C || 11 παλλακὰς codd. pl. : παλακὰς CV<sup>1</sup>.

84 2 ἵππον codd. pl. : -ων B || μούνα codd. pl. : -νον C || 4 μετεξέτεροι om. ABCP || [ἐνιοί] del. Wesseling || 4-5 ἐξεληλαμένα ποιήματα codd. pl. : π. ἐξ. P.

85 1-2 Σαγάρτιοι ABCP : Σαργάτιοι DRSV || 2 post φωνῇ lacunam statuit Stein, ita explendam : χορεύμενον Περσικῇ || 3 μεταξὺ ἔχουσι codd. pl. : ἔχ. μετ. C || τε Περσικῆς codd. pl. : Περσ. τε P || 5 οὐ νομίζουσι codd. pl. : οὐνομάζουσιν CR || ἔξω ABCP : ἐκτός DRSV || 5-6 ἐγχειριδίων ABCP : -ίου DRSV || 6 χρέωνται codd. pl. : χρέονται P || ἱμάντων codd. pl. : ἱμάτων CR || 7 ταύτῃσι ABC : τῇσι PDRSV || πίσυνοὶ codd. pl. : πίσσ- SV || τούτων codd. pl. : τουτέων C || 8 συμμίσγωσι codd. pl. : συμμίγ- D.



un cheval ou un homme, ils le tirent à eux : et, embarrassé comme il l'est dans des rêts, ils le tuent. Telle est leur façon  
 86 de combattre ; ils étaient incorporés avec les Perses. Les Mèdes avaient le même équipement que dans l'infanterie ; de même les Kissiens. Les Indiens avaient le même armement que dans les troupes de pied ; ils menaient des chevaux de selle et des chars attelés de chevaux et d'ânes sauvages. Les Bactriens étaient équipés comme dans l'infanterie ; les Caspiens<sup>1</sup> pareillement. Il en était de même des Libyens, qui, eux aussi, conduisaient tous des chars. Les Caspiens et les Paricaniens étaient également armés comme dans l'infanterie. Les Arabes, qui avaient le même équipement qu'à pied, menaient tous des chameaux, lesquels, pour la vitesse,  
 87 ne le cédaient pas aux chevaux. Ces peuples seuls fournissaient des troupes montées, dont l'effectif était de huit myriades, non compris les chameaux et les chars. La masse des cavaliers était répartie en escadrons ; les Arabes occupaient le dernier rang ; le cheval ne pouvant supporter le chameau, on les avait placés derrière, pour qu'ils n'effrayassent pas la cavalerie.

Les commandants de la cavalerie étaient Harmamithrès et  
 88 Tithaios, tous les deux fils de Datis. Celui qui devait partager en troisième ce commandement<sup>2</sup>, Pharnouchès, avait

1, Par deux fois dans le présent chapitre, il est dit que des cavaliers Caspiens étaient équipés comme leurs compatriotes servant dans l'infanterie, alors que, dans le catalogue des gens de pied, le nom des Κάσπιοι ne paraît qu'une fois (ch. 67). L'une des deux mentions du ch. 86 est elle donc fautive et doit-elle être corrigée ? Il ne me semble pas. Il y avait certainement parmi les sujets du Grand Roi deux peuples différents appelés tous les deux chez Hérodote Κάσπιοι (III 92, 93). Si un seulement est, dans le catalogue des gens de pied, désigné par son nom particulier (ch. 67), l'autre y est compris, avec plusieurs peuples voisins, sous la désignation collective d'Hyr-caniens (ch. 62) ; son territoire pouvait s'étendre à l'Est de la Caspienne, jusque vers les confins du 12<sup>e</sup> nome, nome de la Bactriane ; c'est de celui-là, désigné cette fois par son nom propre, qu'il s'agit présentement. Les Caspiens cités en second lieu, avec les Paricaniens, seront les Κάσπιοι du ch. 67, habitants du bas Pendjab (III 93).

2. Un groupe de cavalerie accompagnait chacune des trois colonnes d'infanterie.

λουσι τὰς σειράς ἐπ' ἄκρῳ βρόχους ἐχούσας· ὅτεο δ' ἂν  
 τύχη, ἣν τε ἵππου ἦν τε ἀνθρώπου, ἐπ' ἑωυτὸν ἔλκει· οἱ δὲ 10  
 ἐν ἔρκεσι ἐμπαλασσόμενοι διαφθείρονται. Τούτων μὲν αὕτη  
 ἡ μάχη, καὶ ἐπετετάχατο ἐς τοὺς Πέρσας. Μῆδοι δὲ τὴν 86  
 περ ἐν τῷ πεζῷ εἶχον σκευὴν· καὶ Κίσσιοι ὡσαύτως. Ἴνδοι  
 δὲ σκευὴ μὲν ἐσεσάχατο τῇ αὐτῇ καὶ ἐν τῷ πεζῷ, ἡλαυνον  
 δὲ κέλητας καὶ ἄρματα· ὑπὸ δὲ τοῖσι ἄρμασι ὑπῆσαν ἵπποι  
 καὶ ὄνοι ἄγριοι. Βάκτριοι δὲ ἐσκευάδατο ὡσαύτως καὶ ἐν 5  
 τῷ πεζῷ· καὶ Κάσπιοι ὁμοίως. Λίθυες δὲ καὶ αὐτοὶ κατὰ  
 περ ἐν τῷ πεζῷ· ἡλαυνον δὲ καὶ οὗτοι πάντες ἄρματα. Ὡς  
 δ' αὐτως Κάσπιοι καὶ Παρικάνιοι ἐσεσάχατο ὁμοίως καὶ ἐν  
 τῷ πεζῷ. Ἀράβιοι δὲ σκευὴν μὲν εἶχον τὴν αὐτὴν καὶ ἐν  
 τῷ πεζῷ, ἡλαυνον δὲ πάντες καμήλους ταχυτήτι οὐ λειπο- 10  
 μένας ἵππων. Ταῦτα τὰ ἔθνεα μόνον ἵππευε· ἀριθμὸς δὲ 87  
 τῆς ἵππου ἐγένετο ὀκτὼ μυριάδες, πάρεξ τῶν καμήλων καὶ  
 τῶν ἀρμάτων. Οἱ μὲν νυν ἄλλοι ἱππέες ἐτετάχατο κατὰ  
 τέλεα, Ἀράβιοι δὲ ἔσχατοι ἐπετετάχατο· ἅτε γὰρ τῶν  
 ἵππων οὐτι ἀνεχομένων τὰς καμήλους ὕστεροι ἐτετάχατο, 5  
 ἵνα μὴ φοβέοιτο τὸ ἱππικόν.

Ἴππαρχοι δὲ ἦσαν Ἀρμαμίθρης τε καὶ Τίθαιος Δάτιος 88  
 παῖδες. Ὁ δὲ τρίτος σφι συνέππαρχος Φαρνούχης κατελέ-  
 λειπτο ἐν Σάρδισι νοσέων. Ὡς γὰρ ὀρμῶντο ἐκ Σαρδίων,

III 9 ἐπ' ἄκρῳ codd. pl. : ἐπάκρῳ cum v supra ω addito R || ὅτεο : ὅτε codd. pl. ὅτε B || 11 ἐν om. P<sup>1</sup>DRSV || ἐμπαλασσόμενοι ABCP : ἐμπλασσο- BD ἐμπαλλασσο- RSV || 12 ἡ om. ABC.

86 3 τῇ αὐτῇ ABCP : τὴν αὐτὴν DRSV || 4 τοῖσι ABCPD : τοῖς RSV || 6 αὐτοὶ ABCP : οὗτοι DRSV || 9 αὐτὴν PDRSV : αὐτὴν ἦν ABC || 10 ταχυτήτι PDRSV : -τα ABC.

87 1 ἵππευε DRSV : -εύει ABCP || 2 ὀκτὼ μυριάδες codd. pl. : μυρ. ὀκτὼ D || 3-4 κατὰ... ἐπετετάχατο om. B<sup>1</sup>C || 3 κατὰ codd. pl. : κατὰ τὰ B<sup>2</sup> || 4 ἐπετετάχατο AB<sup>2</sup> : ἐτετάχατο PDRSV || 6 φοβέοιτο ABCP : φοβοῖτο DRSV.

88 2 σφι ABCS : σφισι PDRV || συνέππαρχος codd. pl. : ξυν- C || 2-3 κατελέλειπτο A<sup>2</sup>BCPD : κατα- A<sup>1</sup>SV || 3 ὀρμῶντο : ὠρμ- codd. pl. : ὀρμέω- C ὠρμέω- P.



été laissé à Sardes, malade. Comme on partait de Sardes, il lui était arrivé un fâcheux accident : un chien s'était jeté entre les jambes du cheval qu'il montait ; le cheval, qui ne l'avait pas vu à l'avance, prit peur, se cabra, et renversa Pharnouchès ; à la suite de sa chute, celui-ci eut des vomissements de sang, et le mal dégénéra en phtisie. Quant au cheval, ses gens le traitèrent sur le champ ainsi qu'il l'ordonnait : ils le menèrent à l'endroit où il avait renversé son maître, et lui tranchèrent les jambes aux jarrets. Voilà dans quelles circonstances Pharnouchès avait été relevé de son commandement.

- 89 Les trières étaient au nombre de douze cent sept ; et voici ceux qui les fournissaient. Les Phéniciens avec les Syriens de Palestine en fournissaient trois cents, équipés comme il suit : sur la tête ils portaient des casques à peu près du type des casques helléniques ; ils étaient revêtus de cuirasses de lin, ils avaient des boucliers sans bordure et des javelots. Ces Phéniciens habitaient jadis, à ce qu'ils disent eux-mêmes<sup>1</sup>, sur les bords de la mer Érythrée ; de là, ils passèrent en Syrie, où ils habitent le littoral ; ce canton de la Syrie et tout le pays qui s'étend jusqu'à l'Égypte s'appellent Palestine. Les Égyptiens fournissaient deux cents vaisseaux. Ils avaient sur la tête des casques faits de mailles de cuir<sup>2</sup>, des boucliers concaves à large bordure, des piques propres au combat sur mer, de grandes haches ; la plupart étaient cuirassés et

1. Ce que tendent à confirmer les textes sémitiques d'Ugarit, où les légendes racontées ont pour théâtre des régions bien plus méridionales que la Phénicie du v<sup>e</sup> siècle : le pays des Philistins et le Néjeb (cf. R. Dussaud, *Les découvertes de Ras-Shamra et l'Ancien Testament*, et le compte-rendu de Ch. Picard, *Revue archéologique*, juillet-septembre 1938, p. 120).

2. Χηλευτά. D'après Pollux (VII 83), ce mot serait l'équivalent de πλεκτά. Il doit pourtant y avoir entre les deux quelque différence. En combinant cette indication du même Pollux, — que les χηλεύματα étaient de petites alènes (ὀπήτια, ὀπητίδια), — avec un fragment d'Eupolis cité par lui — σχύτινα χηλεύεις — on est conduit à se figurer les casques χηλευτά faits non plus d'un entrelacs de courroies mais d'une sorte de tricot de fils de cuir.

ἐς συμφορὴν ἐνέπεσε ἀνεβέλητον· ἐλαύνοντι γάρ οἱ ὑπὸ τοὺς πόδας τοῦ ἵππου ὑπέδραμε κύων, καὶ ὁ ἵππος οὐ 5 προΐδων ἐφοβήθη τε καὶ στάς ὀρθὸς ἀπεσεΐσατο τὸν Φαρνούχεια· πεσὼν δὲ αἱμά τε ἤμεε καὶ ἐς φθίσιν περιήλθε ἡ νοσος. Τὸν δὲ ἵππον αὐτίκα κατ' ἀρχὰς ἐποίησαν οἱ οἰκέται ὥς ἐκέλευε· ἐς τὸν χώρον ἐν τῷ περ κατέβαλε τὸν δεσπότην ἀπαγαγόντες, ἐν τοῖσι γούνασι ἀπέταμον τὰ 10 σκέλεα. Φαρνούχης μὲν οὕτω παρελύθη τῆς ἡγεμονίης.

Τῶν δὲ τριηρέων ἀριθμὸς μὲν ἐγένετο ἑπτὰ καὶ διηκόσιαι καὶ χίλια, παρείχοντο δὲ αὐτὰς οἶδε. Φοίνικες μὲν σὺν Συρίοις τοῖσι ἐν τῇ Παλαιστίνῃ τριηκοσίας, ὧδε ἐσκευασμένοι· περὶ μὲν τῆσι κεφαλῇσι κυνέας εἶχον ἀγχοτάτω πεποιημένας τρόπον τὸν Ἑλληνικόν, ἐνδεδυκότες δὲ θώρη- 5 κας λινέους· ἀσπίδας δὲ ἵτυς οὐκ ἐχούσας εἶχον καὶ ἀκόντια. Οὗτοι δὲ οἱ Φοίνικες τὸ παλαιὸν οἴκεον, ὥς αὐτοὶ λέγουσι, ἐπὶ τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσῃ, ἐνθευτεν δὲ ὑπερβάντες τῆς Συρίας οἰκέουσι τὰ παρὰ θάλασσαν· τῆς δὲ Συρίας τοῦτο τὸ χωρίον καὶ τὸ μέχρι Αἰγύπτου πᾶν Παλαιστίνῃ 10 καλεῖται. Αἰγύπτιοι δὲ νέας παρείχοντο διηκοσίας· οὗτοι δὲ εἶχον περὶ μὲν τῆσι κεφαλῇσι κράνεα χηλευτά, ἀσπίδας δὲ κοίλας τὰς ἵτυς μεγάλας ἐχούσας, καὶ δόρατά τε ναύμαχα καὶ τύχους μεγάλους· τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν θωρηκοφόροι ἦσαν, μαχαίρας δὲ μεγάλας εἶχον· οὗτοι μὲν οὕτω 90 ἐστάλατο. Κύπριοι δὲ παρείχοντο νέας πεντήκοντα καὶ

88 4 ἐς van Herwerden : ἐπὶ codd. || ἐνέπεσε PDRSV : περιέπεσε ABC || 6 ὀρθός ABCPD : -ὥς RSV || 8-10 ἀπαγαγόντες οἱ οἰκέται ante ἐς τὸν χώρον ABC || 10 ἀπαγαγόντες ABCP : ἀγαγ- DRSV || ἐν ABC : σὺν PDRSV || γούνασι D corr. prima m. CP : γό- celt. || ἀπέταμον codd. pl. : -τεμον SV.

89 2 παρείχοντο codd. pl. : προ- C || σὺν codd. pl. : ξὺν C || 4-5 ἀγχοτάτω πεπ. codd. pl. : πεπ. ἀγχ. P<sup>1</sup> || 6 δὲ codd. pl. : τε SV || 9 τὰ DRSV Eust. ad Dion. 905 : τὸ ABCP || 12 τῇσι codd. pl. : τοῖσι R || χηλευτά codd. pl. : πλεκτά χηλ. A<sup>1</sup>B || 14 τύχους codd. pl. : τύχους CP τοίχους D<sup>2</sup>.

90 2 ἐστάλατο Dobree : ἐσταλάδατο P<sup>1</sup>DRSV ἐστελάδατο ABCP<sup>2</sup>.



90 munis de grands coutelas. Tel était leur armement. Les Cypriotes fournissaient cent cinquante vaisseaux, et étaient équipés ainsi : leurs rois avaient la tête enveloppée d'une mitre<sup>1</sup>, les autres étaient coiffés de *kitaris*<sup>2</sup> ; le reste du costume était celui des Grecs. Il y a parmi eux des représentants de tous les peuples que voici : les uns venus de Salamine et d'Athènes, les autres d'Arcadie, d'autres de Kythnos, d'autres de Phénicie, d'autres d'Éthiopie, à ce que disent les Cypriotes  
 91 eux-mêmes. Les Ciliciens fournissaient cent vaisseaux. Ceux-là, de nouveau, avaient sur la tête des casques à la mode de leur pays ; en guise de boucliers, de légères targes faites de cuir de bœuf cru avec le poil ; ils étaient vêtus de chitons de laine ; chacun d'eux portait deux javelots et un glaive très voisin de forme des coutelas égyptiens. Ils s'étaient appelés autrefois Hypachéens<sup>3</sup> ; c'est de Kilix, fils du Phénicien Agénor, qu'ils avaient pris leur nom. Les Pamphyliens fournissaient trente vaisseaux ; ils étaient équipés à la mode hellénique. Ces Pamphyliens descendent de ceux qui, de Troie, prirent part à la dispersion avec Amphilochos et Calchas. Les Lyciens fournissaient cinquante vaisseaux ; ils portaient cuirasses et jambarts, ils avaient des arcs en bois de cornouiller avec des flèches de canne non empennées et des javelots ; ils portaient aussi, suspendues à leurs épaules, des peaux de chèvre, et, sur leurs têtes, des bonnets ceints

1. Κεφαλὰς εἰλίχατο μίτρῃσι : avaient la tête enveloppée d'une mitre. La mitre était donc une sorte de turban.

2. Les manuscrits donnent κιθῶνας ; mais le contexte requiert un nom de coiffure. Ce nom est fourni par Pollux (X 164), affirmant qu'Hérodote avait employé pour désigner une coiffure exotique le mot κίταρις, qui ne se lit nulle part dans les manuscrits des *Histoires*. Dans un autre passage de Pollux (VII 54), le mot κίδαρις (*sic*) est présenté comme un synonyme de τιάρα.

3. Ὑπαχαιοί. Ce mot, incompréhensible (cf. Is. Lévy, *Annuaire de l'Institut de Philologie orientale*, VI, 1938, p. 121-123), doit être une déformation grecque de quelque nom étranger. D'après M. Lévy (p. 125), le nom déformé serait Hilikou, variante du nom assyrien de la Cilicie. La substitution du son π au son λ serait une faute de transcription, les deux signes correspondants étant, dans l'écriture araméenne, de semblable apparence.

ἑκατόν, ἐσκευασμένοι ὧδε· τὰς μὲν κεφαλὰς εἰλίχατο μίτρῃσι οἱ βασιλέες αὐτῶν, οἱ δὲ ἄλλοι εἶχον κιτάρεις, τὰ δὲ ἄλλα κατὰ περ Ἑλληνες· τούτων δὲ τοσάδε ἔθνεα ἔστι· 5 οἱ μὲν ἀπὸ Σαλαμῖνος καὶ Ἀθηνέων, οἱ δὲ ἀπὸ Ἀρκαδίας, οἱ δὲ ἀπὸ Κύθνου, οἱ δὲ ἀπὸ Φοινίκης, οἱ δὲ ἀπὸ Αἰθιοπίας, ὥς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσι. Κίλικες δὲ ἑκατόν παρείχοντο 91 νέας· οὗτοι δ' αὖ περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι κράνεα ἐπιχώρια, λαισήϊά τε εἶχον ἀντ' ἀσπίδων ὠμοβοέης πεποιημένα, καὶ κιθῶνας εἰρινέους ἐνδεδυκότες· δύο δὲ ἀκόντια ἕκαστος καὶ ξίφος εἶχον, ἀγχοτάτῳ τῇσι Αἰγυπτίῃσι μαχαίρῃσι πεποι- 5 ημένα· οὗτοι τὸ [μὲν] παλαιὸν Ὑπαχαιοὶ ἐκαλέοντο, ἐπὶ δὲ Κίλικος τοῦ Ἀγήνορος ἀνδρὸς Φοίνικος ἔσχον τὴν ἐπωνυμίην. Πάμφυλοι δὲ τριήκοντα παρείχοντο νέας Ἑλληνικοῖσι δπλοῖσι ἐσκευασμένοι. Οἱ δὲ Πάμφυλοι οὗτοι εἰσι τῶν ἐκ Τροίης ἀποσκεδασθέντων ἅμα Ἀμφιλόχῳ καὶ 10 Κάλχαντι. Λύκιοι δὲ παρείχοντο νέας πεντήκοντα, θωρηκοφόροι τε ἔόντες καὶ κνημιδοφόροι, εἶχον δὲ τόξα κρανείνα καὶ διστοῦς καλαμίνους ἀπτέρους καὶ ἀκόντια, ἐπὶ δὲ αἰγὸς δέρματα περὶ τοὺς ὤμους αἰωρεόμενα, περὶ δὲ τῇσι κεφαλῇσι πῖλους πτεροῖσι περιεστεφανωμένους· ἐγχειρίδια 5

90 3 ὧδε codd. pl. : δὲ ὧδε C || εἰλίχατο codd. Eust. ad Il. 234 : κατεῖλ- Eust. ad Il. 454 || 4 μίτρῃσι codd. : μίτραις Eust. || κιτάρεις : κιτάριας coniecit de Pauw, coll. Pollux X 163-164 (ἡ δὲ καυσία πῖλος Μακεδονικός... ὡς τιάρα Περσικός· καὶ κυρδασίαν δ' Ἀριστοφάνης... εἴρηκεν... Ἡρόδοτος δὲ καὶ κίταριν); cf. quae ad versionem gallicam adnotavi ; κιθῶνας ABCP χιτῶνας DRSV || 5 ἔστι PDRSV : εἰσι ABC || 6 Ἀθηνέων A<sup>2</sup>P : -ναίων cett.

91 1 παρείχοντο codd. pl. : παρέχ- D || 2 δ' αὖ ABCP : δὲ DRSV || 3 ὠμοβοέης : -βοείης Laurent. LXX 6 -βοίης cett. -βοείους Eust. ad Il. 570 || 5 τῇσι codd. pl. : τοῖσι S || Αἰγυπτίῃσι ABCPD : -λοῖσι RSV || μαχαίρῃσι om. DRSV || 6 τὸ μὲν van Herwerden : μὲν τὸ ABCP μὲν om. DRSV || ἐπὶ ABCP : ἀπὸ DRSV || 7 Κίλικος ABCPS : Κίλ. ἀνδρὸς DRV || 8 Πάμφυλοι ABCP : -φύλιοι DRSV Eust. ad Dion. 854.

92 2 τε... κνημιδοφόροι om. B<sup>1</sup> || εἶχον codd. pl. : εἶχοντο D || κρανείνα codd. pl. : κρανεία C || 4 δέρματα PDRSV Eust. ad Dion. 857 : δέρμα ABC || αἰωρεόμενα : -εύμενα PDRSV -εύμενον ABC || 5 περιεστεφανωμένους ABCPD : ἔστεφ- RSV Eust.



d'une couronne de plumes ; ils avaient des poignards et des sabres recourbés. Les Lyciens, originaires de Crète, s'étaient appelés Termiles ; ils avaient pris leur nom de Lycos fils de Pandion, Athénien. Les Doriens d'Asie<sup>1</sup> fournissaient trente vaisseaux ; ils étaient armés à la grecque et étaient venus du Péloponnèse. Les Cariens fournissaient soixante-dix vaisseaux ; ils étaient armés comme les Grecs, à cela près qu'ils avaient aussi des sabres recourbés<sup>2</sup> et des poignards. Comment ils s'appelaient antérieurement, je l'ai dit dans les premiers de mes récits<sup>3</sup>. Les Ioniens fournissaient cent vaisseaux ; ils étaient équipés comme les Grecs. Aussi longtemps qu'ils habitaient dans le Péloponnèse le pays appelé aujourd'hui Achaïe, avant que Danaos et Xouthos arrivassent dans le Péloponnèse, les Ioniens, à ce que disent les Grecs, s'appelaient Pélasges Aigaléens ; d'Ion fils de Xouthos ils prirent le nom d'Ioniens. Les insulaires<sup>4</sup>, armés comme les Grecs, fournissaient dix-sept vaisseaux ; eux aussi étaient un peuple pélasgique qui, par la suite, fut appelé ionien, pour la même raison que les Ioniens de la Dodécapole venus d'Athènes. Les Éoliens fournissaient soixante vaisseaux ; ils étaient équipés comme les Grecs ; jadis, au dire des Grecs, ils étaient appelés Pélasges. Les Hellespontins, — à l'exception de ceux d'Abydos, à qui il avait été prescrit par le Roi de demeurer en place à la garde des ponts, — les autres qui, de l'Hellespont, prirent part à l'expédition, fournissaient cent vaisseaux ; ils étaient équipés comme les Grecs ; ce sont des colons des Ioniens et des Doriens. Sur tous ces vaisseaux étaient montés

1. C'est la première fois dans l'ouvrage d'Hérodote qu'ils sont présentés comme sujets et σύμμαχοι du Grand Roi. Ils ne sont pas nommés dans le catalogue des tributaires (III 90) ; ils sont exclus, au début du livre III, du nombre des Grecs qui firent campagne sous Cambyse contre l'Égypte ; il n'est pas parlé d'eux dans le récit de la guerre scythique ; mais il fallait préparer le lecteur à entendre l'éloge d'Artémise.

2. En forme de faux, des « cimeterres ».

3. Cf. I 171.

4. Habitants des quelques îles soumises après la répression de la révolte de l'Ionie (VI 31).

δὲ καὶ δρέπανα εἶχον· Λύκιοι δὲ Τερμίλαι ἐκαλέοντο ἐκ Κρήτης γεγονότες, ἐπὶ δὲ Λύκου τοῦ Πανδίου ἀνδρὸς Ἀθηναίου ἔσχον τὴν ἐπωνυμίην. Δωριέες δὲ οἱ ἐκ τῆς 93 Ἀσίας τριήκοντα παρείχοντο νέας, ἔχοντές τε Ἑλληνικά δπλα καὶ γεγονότες ἀπὸ Πελοποννήσου. Κᾶρες δὲ ἐβδομήκοντα παρείχοντο νέας, τὰ μὲν ἄλλα κατὰ περ Ἑλληνες ἔσταλμένοι, εἶχον δὲ καὶ δρέπανα καὶ ἐγχειρίδια· οὗτοι δὲ 5 οἵτινες πρότερον ἐκαλέοντο, ἐν τοῖσι πρώτοισι τῶν λόγων εἴρηται. Ἴωνες δὲ ἑκατὸν νέας παρείχοντο, ἐσκευασμένοι 94 ὥς Ἑλληνες· Ἴωνες δὲ ὅσον μὲν χρόνον ἐν Πελοποννήσῳ οἴκεον τὴν νῦν καλεομένην Ἀχαιίην καὶ πρὶν ἢ Δαναὸν τε καὶ Ἰοῦθον ἀπικέσθαι ἐς Πελοπόννησον, ὥς Ἑλληνες λέγουσι, ἐκαλέοντο Πελασγοὶ Αἰγιαλέες, ἐπὶ δὲ Ἴωνος τοῦ 5 Ξούθου Ἴωνες. Νησιῶται δὲ ἑπτακαίδεκα παρείχοντο 95 νέας, ὠπλισμένοι ὥς Ἑλληνες· καὶ τοῦτο Πελασγικὸν ἔθνος, ὕστερον δὲ Ἴωνικὸν ἐκλήθη κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ οἱ δωδεκαπόλιες Ἴωνες οἱ ἀπ' Ἀθηνέων. Αἰολέες δὲ ἐξήκοντα νέας παρείχοντο, ἐσκευασμένοι τε ὥς Ἑλληνες 5 καὶ τὸ πάλαι καλεόμενοι Πελασγοί, ὥς Ἑλλήνων λόγος. Ἑλλησπόντιοι δὲ πλὴν Ἀβυδηνῶν (Ἀβυδηνοῖσι γὰρ προσετέτακτο ἐκ βασιλέος κατὰ χώραν μένουσι φύλακας εἶναι τῶν γεφυρέων) οἱ δὲ λοιποὶ (οἱ) ἐκ τοῦ Πόντου στρατευόμενοι παρείχοντο μὲν ἑκατὸν νέας, ἐσκευασμένοι 10 δὲ ἦσαν ὥς Ἑλληνες· οὗτοι δὲ Ἰώνων καὶ Δωριέων ἀποικοί. Ἐπεβάτευον δὲ ἐπὶ πασέων τῶν νεῶν Πέρσαι καὶ 96 Μῆδοι καὶ Σάκαι. Τούτων δὲ ἄριστα πλεούσας παρείχοντο νέας Φοίνικες καὶ Φοινίκων Σιδώνιοι.

94 2 δὲ ὅσον μὲν codd. pl. : μὲν ὅσον C || 6 Ξούθου codd. pl. : Ξό- C.

95 1-2 δὲ... τοῦτο om. C || 4 οἱ ABC : αἱ PDRSV || δωδεκαπόλιες : δωδεκα πόλιες PDRSV δωδεκαπόλεις AB δωδεκα πόλεις C || Ἀθηνέων ABP : -ναίων CDRSV || 5 ἐξήκοντα codd. pl. : -χοτα A<sup>1</sup>B || 6 Ἑλλήνων λόγος codd. pl. : ὁ Ἑλλ. λόγ. ABC || 7 Ἀβυδηνοῖσι codd. pl. : -νοὶ C || 9 (οἱ) add. Wesseling.



des soldats perses, mèdes et saces. Des peuples précités, ceux qui fournissaient les vaisseaux naviguant le mieux étaient les Phéniciens, et, parmi les Phéniciens, ceux de Sidon.

A la tête de tous ces hommes <sup>1</sup>, comme de ceux qui étaient rangés dans l'armée de terre, étaient des chefs indigènes, dont je ne m'arrête pas à faire mention, n'y étant pas obligé du point de vue de l'étendue des recherches; car ce n'est pas chez chaque peuple que ces chefs étaient dignes d'être mentionnés, et il y avait chez chaque peuple autant de chefs que de villes. Ces chefs <sup>2</sup> n'accompagnaient pas l'armée en qualité de commandants, mais ni plus ni moins que les autres soldats, en esclaves; d'ailleurs, j'ai nommé tous les généraux détenteurs de l'autorité suprême et tous les com-  
97 mandants de contingents ethniques qui étaient Perses <sup>3</sup>. Les forces navales avaient pour chefs Ariabignès fils de Darius, Préxaspès fils d'Aspathinès, Mégabaze fils de Mégabatès, et Achaiménès fils de Darius: à savoir, les vaisseaux ioniens et cariens, Ariabignès, fils de Darius et de la fille de Gobryas; les vaisseaux égyptiens, Achaiménès, frère germain de Xerxès; et le reste de la flotte, les deux autres. Quant aux triécontères, pentécontères, cercures, vaisseaux légers pour le transport

1. Mais subordonnés, comme dans l'armée de terre, à de hauts officiers perses; ici, aux amiraux nommés plus loin.

2. Au moment de signaler ceux des capitaines de vaisseau qui devaient se distinguer et mériter qu'on sauvât leurs noms de l'oubli, Hérodote explique pourquoi il n'en peut faire autant pour les chefs indigènes des contingents d'infanterie. Après comme avant l'embarquement d'épibates sur leurs vaisseaux, les premiers y restaient à la tête de l'équipage et dirigeaient la manœuvre nautique; tandis que les autres, même maintenus comme officiers subalternes mais noyés dans la foule des combattants, n'avaient guère la possibilité d'attirer sur eux l'attention par des actes dignes de mémoire. Ce qui est dit ici précise — un peu tardivement — ce qu'impliquait, à propos de l'armée de terre, cette phrase du chapitre 81: *τελέων δὲ καὶ ἐθνέων ἦσαν ἄλλοι σημάντορες*. Après quoi, Hérodote revient à l'armée navale.

3. "Οσοι Πέρσαι ἦσαν C'est-à-dire les titulaires de commandements réservés en principe à des Perses. L'admission à de tels commandements de Datis (VI 94) et de ses fils (VII 88), qui étaient Mèdes, est soulignée comme quelque chose d'exceptionnel (VI 94 *Μῆδον γένος*).

Τούτοις πᾶσι καὶ τοῖσι ἐς τὸν πεζὸν τεταγμένοις [αὐτῶν] ἐπῆσαν ἐκάστοις ἐπιχώριοι ἡγεμόνες, τῶν ἐγὼ, οὐ 5 γὰρ ἀναγκαίη ἐξέργομαι ἐς ἱστορίας λόγον, οὐ παραμνημαὶ· οὔτε γὰρ ἔθνεος ἐκάστου ἐπάξιοι ἦσαν οἱ ἡγεμόνες, ἐν τε ἔθνει ἐκάστῳ ὅσαι περ πόλεις τοσοῦτοι καὶ ἡγεμόνες ἦσαν. Εἶποντο δὲ ὥς οὐ στρατηγοὶ ἄλλ' ὥσπερ οἱ ἄλλοι στρατευόμενοι δοῦλοι, ἐπεὶ στρατηγοὶ γε οἱ τὸ πᾶν ἔχοντες 10 κράτος καὶ ἄρχοντες τῶν ἐθνέων ἐκάστων, ὅσοι αὐτῶν ἦσαν Πέρσαι, εἰρέαται μοι. Τοῦ δὲ ναυτικοῦ ἐστρατήγεον 97 οἶδε· Ἀριαβίγνης τε ὁ Δαρείου καὶ Πρηξάσπης ὁ Ἀσπαθίνεω καὶ Μεγάβαζος ὁ Μεγαβάτεω καὶ Ἀχαιμένης ὁ Δαρείου· τῆς μὲν Ἰάδος τε καὶ Καρικῆς στρατιῆς Ἀριαβίγνης ὁ Δαρείου τε παῖς καὶ τῆς Γωδρύεω θυγατρός, 5 Αἰγυπτίων δὲ ἐστρατήγεε Ἀχαιμένης, Ξέρξεω ἐὼν ἀπ' ἀμφοτέρων ἀδελφεός, τῆς δὲ ἄλλης στρατιῆς ἐστρατήγεον οἱ δύο. Τριηκόντεροι δὲ καὶ πεντηκόντεροι καὶ κέρκouroi καὶ ἵππαγωγὰ πλοῖα σμικρὰ συνελθόντα ἐς τὸν ἀριθμὸν ἐφάνη τρισχίλια. Τῶν δὲ ἐπιπλεόντων μετὰ γε τοὺς στρατηγοὺς 93 οἶδε ἦσαν ὀνομαστότατοι· Σιδώνιος Τετράμνηστος Ἀνύσου, καὶ Τύριος Ματτὴν Εἰρώμου, καὶ Ἀράδιος Μέρβαλος Ἀγβάλου, καὶ Κίλιξ Συέννεσις Ὀρομέδοντος, καὶ Λύκιος

96 5 ἐπῆσαν ABCP: -ήσαν DSV -οίησαν R || ἐπιχώριοι ἡγεμόνες codd. pl.: ἡγ. ἐπ. D || 6 ἐξέργομαι CP: -είργομαι cett. || 7 ἐπάξιοι Portus: ἀπ- codd. || 7-9 οἱ... ἦσαν om. R || 10 γε RV<sup>1</sup> (?) : τε ABCPD δὲ V<sup>2</sup> om. S || 12 μοι codd. pl.: μοῦνοι C.

97 2 οἶδε om. ABC || 2-3 Ἀσπαθίνεω ABCPDV<sup>1</sup>: -θήνεω SV<sup>2</sup> Ἀπαθήνεω R || 4 Ἰάδος codd. pl.: αἶδος V αἰδός R || Καρικῆς ABCP: Καρῆς DRSV || 5 ὁ PDRSV: τε ὁ ABC || τε om. C || Γωδρύεω DRSV: Γο- ABCP || 7 δὲ om. B || 8 πεντηκόντεροι codd. pl.: -κότσοι D || 9 σμικρὰ DRSV: μακρὰ ABCP del. Kallenberg || ἐς τὸν ἀριθμὸν ἐφάνη ABCP: ἐφ. ἐς τὸν ἀρ. DRSV.

98 1 στρατηγοὺς om. SV || 2 Ἀνύσου ABC: Ἀλλήσου PDRSV || 3 Ματτὴν BC: Ματγὴν A Μάπην PDRSV || Εἰρώμου (i. e. Hiram) Nöldeke: Σιρώμου ABC Σιρώνου PDRSV Σειρώμου Laurent. LXX 6 || Ἀράδιος ABCD: -ίδιος PRSV || Μέρβαλος codd. pl.: Νέρβ- CP || 4 Ἀγβάλου ABC: Ἀρβ- PDRSV || Ὀρομέδοντος ABCPS: Ὀρ- DRV.



des chevaux, il apparaît que leur nombre total s'élevait à 98 trois mille<sup>1</sup>. Après les généraux, les personnages les plus notables de l'armée navale étaient le Sidonien Tétramnestos fils d'Anyos, le Tyrien Matten fils d'Eiromos, l'Aradien Merbalos fils d'Agbalos, le Cilicien Syennésis fils d'Oromédon, le Lycien Kybernis fils de Kossikas<sup>2</sup>, les Cypriotes Gorgos fils de Chersis et Timonax fils de Timagoras, les Cariens Histiée fils de Tymnès, Pigrès fils d'Hysseldomos 99 et Damasithymos fils de Candaule. Des autres officiers je ne fais pas mention, ne m'y sentant pas obligé, mais je fais une exception pour Artémise, que j'admire fort d'avoir pris part à l'expédition contre la Grèce<sup>3</sup>, bien qu'étant une femme; elle qui, alors qu'après la mort de son mari, elle exerçait elle-même la tyrannie et qu'elle avait un fils en bas âge, obéissant à son courage et à sa virile audace, faisait campagne sans y être aucunement obligée. Elle avait nom Artémise, était fille de Lygdamis, de race halicarnassienne par son père, crétoise par sa mère. Elle régnait sur Halicarnasse, Cos, Nisyros, Calymnos, et fournissait cinq vaisseaux. De toute la flotte, ses navires étaient, après ceux des Sidoniens, les plus réputés; et, de tous ceux qui prirent part à l'expédition, c'est elle qui donna au Roi les meilleurs avis. La population des cités sur lesquelles elle régnait, que j'ai nommées, était, je le déclare, toute dorientienne: celle d'Halicarnasse, originaire de Trézène, celle des autres cités, d'Épidaure.

100 Assez parlé de l'armée navale. Quand l'ensemble des troupes eut été dénombré et classé, Xerxès fut pris du désir d'en avoir le spectacle en les passant lui-même en revue. Et il donna suite à ce désir: monté sur un char, il parcourut l'armée; en passant devant le contingent de chaque peuple,

1. Cette phrase est, ici, hors de sa juste place.

2. Le nom Κύβερνις figure sur une inscription; Κοσσίκας peut être la transcription du nom lycien Cheziga; d'où la correction d'Ed. Meyer (cf. l'apparat).

3. Écrivant pour des Grecs, Hérodote ne craint pas de faire l'éloge d'Artémise, qui, en sujette loyale du Grand Roi, l'aurait secondé efficacement; c'était faire crédit à ses lecteurs d'une certaine dose d'objectivité.

Κύβερνις Κόσσίκα, καὶ Κύπριοι Γόργος τε δ' Χέρσιος καὶ 5  
Τιμώναξ δ' Τιμαγόρεω, καὶ Καρῶν Ἰστιαῖός τε δ' Τύμνεω  
καὶ Πίγρης δ' Ὑσσελδώμου καὶ Δαμασίθυμος δ' Κανδαύλεω.  
Τῶν μὲν νυν ἄλλων οὐ παραμένειν ταξιάρχων ὥς οὐκ 99  
ἀναγκαζόμενος, Ἀρτεμισίης δέ, τῆς μάλιστα θῶμα ποιεῖσθαι  
ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατευσαμένης γυναικός, ἥτις, ἀποθα-  
νόντος τοῦ ἀνδρὸς αὐτῇ τε ἔχουσα τὴν τυραννίδα καὶ  
παιδὸς ὑπάρχοντος νεηνίῳ, ὑπὸ λήματός τε καὶ ἀνδρηΐης 5  
ἔστρατεύετο, οὐδεμιῆς οἱ εὐούσης ἀναγκαίης. Οὐνομα μὲν δὴ  
ἦν αὐτῇ Ἀρτεμισίη, θυγάτηρ δὲ ἦν Λυγδάμιος, γένος δὲ ἐξ  
Ἀλικαρνησσοῦ τὰ πρὸς πατρός, τὰ μητρόθεν δὲ Κρήσσα.  
Ἡγεμόνευε δὲ Ἀλικαρνησσέων τε καὶ Κῶων καὶ Νισυρίων  
τε καὶ Καλυμνίων, πέντε νέας παρεχομένη. Καὶ συναπάσης 10  
τῆς στρατιῆς, μετὰ γε τὰς Σιδωνίων, νέας εὐδοξοτάτας  
παρείχετο, πάντων δὲ τῶν συμμάχων γνώμας ἀρίστας  
βασιλεῖ ἀπεδέξατο. Τῶν δὲ κατέλεξα πολλῶν ἡγεμονεύειν  
αὐτὴν τὸ ἔθνος ἀποφαίνω πᾶν ἐὼν Δωρικόν, Ἀλικαρνησσέας  
μὲν Τροιζηνίους, τοὺς δὲ ἄλλους Ἐπιδαυρίους. 15

Ἐς μὲν τοσόνδε δ' ναυτικὸς στρατὸς εἴρηται. Ξέρξης δέ, 100  
ἐπεὶ ἡριθμήθη τε καὶ διετάχθη δ' στρατὸς, ἐπεθύμησε αὐτὸς  
σφεας διεξελάσας θεήσασθαι. Μετὰ δὲ ἐποίησε ταῦτα, καὶ  
διεξελαύνων ἐπὶ ἄρματος παρὰ ἔθνος ἐν ἑκάστον ἐπυνθά-  
νετο, καὶ ἀπέγραφον οἱ γραμματισταί, ἕως ἐξ ἑσχάτων ἐς 5

98 5 Κύβερνις Κοσσίκα coniecit Ed. Meyer (cf. How-Wells ad l.): Κυβερνίσκος Σίκα codd. || 6 Τιμώναξ ABC: -ώνας P -ωνᾶς DRSV || 7 Πίγρης δ' Ὑσσελδώμου AB: Π. δ' υσελδ. C Π. δ' σελδ. P Πιγρησσός σελδ. DRSV.

99 1 ταξιάρχων ABC: -χέων PDRSV || οὐκ ABCPS: οὐκί DRV || 2 θῶμα codd. pl.: θῶμα P || 5 τε om. Suidas s. v. λῆμα || 6 οἱ om. ABC Suidas || ἀναγκαίης codd. pl.: -ἀγκης C || 7 ἐξ om. ABC || 9 Ἀλικαρνησσέων codd. pl.: -νησέων C || τε codd. pl.: τὸ B<sup>1</sup> (?) || || Νισυρίων codd. pl.: -ίω R || 12 δὲ DRSV: τε ABCP || συμμάχων codd. pl.: συμ- C || 14 Ἀλικαρνησσέας codd. pl.: -νησέας C || 15 δὲ om. R.

100 2 ἡριθμήθη Schaefer: -ησε codd. || τε om. RSV || αὐτός codd. pl.: -τὸ B<sup>1</sup> || 4 ἐν om. DRSV.



il questionnait, et ses secrétaires consignaient par écrit les réponses<sup>1</sup>, jusqu'à ce qu'il fut arrivé d'un bout à l'autre du front de la cavalerie et de l'infanterie. Puis, cela fait et les vaisseaux tirés en mer, Xerxès passa de son char sur un vaisseau sidonien<sup>2</sup>, où il s'assit sous une tente dorée, et il vogua le long des proues des navires, posant à chacun des questions comme il avait fait pour les troupes de l'armée de terre et faisant consigner par écrit les réponses. Les capitaines avaient conduit leurs vaisseaux au large, à une distance de quatre pléthres du rivage, ils les avaient mis à l'ancre en ligne, toutes les proues tournées vers la terre, et ils avaient fait prendre les armes aux épibates comme pour une action militaire. Xerxès regardait, en passant entre la ligne des proues et le rivage.

101 Lorsqu'il eut fait ainsi la revue des forces de mer et qu'il fut descendu de son vaisseau, il envoya chercher Démarate fils d'Ariston, qui l'accompagnait dans son expédition contre la Grèce, et, l'ayant appelé, lui demanda : « Démarate, j'ai plaisir maintenant à te poser la question que je veux te poser. Tu es Grec, et, d'après ce que je sais et par toi et par les autres Grecs avec qui je m'entretiens, d'une cité qui n'est ni la moindre ni la plus faible. Eh bien, dis-moi donc si les Grecs me résisteront et oseront lever les mains contre moi. A mon avis, tous les Grecs et le reste des hommes qui habitent du côté de l'Occident se réuniraient-ils, ils ne sont pas de

1. Sur la nature probable de ses questions, cf. Notice, p. 58 et note. Xerxès n'avait sans doute pas visité toutes les provinces de son empire ; pour lui-même comme pour un observateur grec, le seul aspect physique de bon nombre de ses soldats, leurs accoutrements nationaux, pouvaient avoir un caractère exotique qui piquait sa curiosité et provoquait ses questions ; lui qui nous est montré ailleurs dans les *Histoires* s'intéressant à des particularités géographiques (ch. 128 suiv.), à des souvenirs archéologiques (ch. 43), à des légendes locales (ch. 197), ne sortait pas de son caractère en étendant son désir d'apprendre dans le domaine de l'ethnographie. D'autre part, il pouvait désirer se faire présenter certains *ἐπιχώριοι ἡγεμόνες* que les commandants perses maintenaient à la tête de leurs hommes, et se renseigner sur leur compte.

2. Le vaisseau, aménagé sans doute avec luxe et confort, dont il se servait d'habitude en pareil cas (ch. 128).

ἔσχατα ἀπίκετο καὶ τῆς ἵππου καὶ τοῦ πεζοῦ. Ὡς δὲ ταυτά οἱ ἐπεποιήτο, τῶν νεῶν κατελκυσθεισέων ἐς θάλασσαν, ἐνθαυτα ὁ Ξέρξης μετεκβάς ἐκ τοῦ ἄρματος ἐς νέα Σιδωνίην ἵζετο ὑπὸ σκηνῇ χρυσῇ καὶ παρέπλεε παρὰ τὰς πρῶρας τῶν νεῶν, ἐπειρωτῶν τε ἑκάστας ὁμοίως καὶ τὸν 10 πεζὸν καὶ ἀπογραφόμενος. Τὰς δὲ νέας οἱ ναύαρχοι ἀναγαγόντες ὅσον τε τέσσερα πλέθρα ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ἀνεκώχευον, τὰς πρῶρας ἐς γῆν τρέψαντες πάντες μετωπηδὸν καὶ ἐξοπλίσαντες τοὺς ἐπιβάτας ὥς ἐς πόλεμον. Ὁ δ' ἐντὸς τῶν πρῶρων πλέων ἐθηεῖτο καὶ τοῦ αἰγιαλοῦ. 15

Ὡς δὲ καὶ ταύτας διεξέπλωσε καὶ ἐξέβη ἐκ τῆς νεός, 101 μετεπέμψατο Δημάρητον τὸν Ἀρίστωνος συστρατευόμενον αὐτῷ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καλέσας δ' αὐτὸν εἶρετο τάδε· « Δημάρητε, νῦν μοι σὲ ἡδύ τι ἐστὶ εἶρεσθαι τὰ θέλω. Σὺ εἰς Ἑλλήν τε καὶ, ὥς ἐγὼ πυνθάνομαι σέο τε καὶ τῶν 5 ἄλλων Ἑλλήνων τῶν ἐμοὶ ἐς λόγους ἀπικνεομένων, πόλιος οὐτ' ἐλαχίστης οὐτ' ἀσθενεστάτης. Νῦν δὲ μοι τόδε φράσον, εἰ Ἕλληνες ὑπομενέουσι χεῖρας ἐμοὶ ἀνταειρόμενοι. Οὐ γάρ, ὥς ἐγὼ δοκέω, οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες καὶ οἱ λοιποὶ οἱ πρὸς ἐσπέρας οἰκέοντες ἀνθρώποι συλληχθείησαν, οὐκ 10 ἀξιόμαχοί εἰσι ἐμὲ ἐπιόντα ὑπομεῖναι, μὴ ἐόντες ἄρθμιοι. Θέλω μέντοι καὶ τὸ ἀπὸ σέο, δοκίον τι περὶ αὐτῶν λέγεις,

100 8 μετεκβάς codd. pl. : μεταβάς R || 10 ὁμοίως ABC : ὁμοίως ὡς PDRV ὡς ■ || 11-12 ἀναγαγόντες ABCP : ἀνάγοντες DRSV || 12 τε om. PDRSV || τέσσερα PDRS : τέσσα- ABCV || 12-13 ἀνεκώχευον codd. pl. : -κόχευον R || 13 πρῶρας codd. pl. : πρὸ- R.

101 1 νεός ABCP : νεώς DRSV || 2 συστρατευόμενον codd. pl. : ξυστρ- C || 4 Δημάρητε codd. pl. : ὦ Δημ- S || τι om. DRSV || εἶρεσθαι : εἴρεσθαι codd. pl. ἤρ- C || 5 σέο : σεῦ codd. || 6 ἐς λόγους codd. pl. : ὡς λόγος D || ἀπικνεομένων ABCP : ἀπικομένων DSV -ηκομένων R || 7 οὐτ' (ante ἐλαχίστης) ABCPD : οὐκ RSV || οὐτ' ἀσθενεστάτης om. RSV || 9 ὡς om. P || ἐγὼ δοκέω codd. pl. : δοκ. ἐγὼ P || 10 οἱ (post λοιποὶ) om. DRSV || συλληχθείησαν codd. pl. : ξυλλ- C || 12 θέλω ABCP : ἐθέλω DRSV || καὶ τὸ om. D || σέο : σεῦ codd. || δοκίον codd. pl. : οἰκείον C || περὶ αὐτῶν λέγεις ABC : λέγ. π. αὐτῶν PDRSV.



force à soutenir mon attaque, à moins d'être bien d'accord. Je veux cependant savoir aussi quelle est ton opinion, ce que tu en dis. » Telle fut la question <sup>1</sup>, et Démarate répondit : « O Roi, te parlerai-je avec sincérité, ou pour te complaire ? » Xerxès lui ordonna de dire la vérité, l'assurant qu'il ne serait pas pour cela moins bien vu de lui qu'auparavant. Après avoir entendu cette assurance, Démarate parla en ces termes : « Eh bien, Roi, puisque tu ordonnes de parler en toute sincérité, de dire ce qui ne saurait exposer personne <sup>2</sup> à être par la suite convaincu par toi de mensonge, — la Grèce est de tout temps nourrie dans la pauvreté ; mais il s'y joint le courage, fruit de la tempérance et de lois rigoureuses ; et, grâce à lui, la Grèce se défend contre la pauvreté et l'asservissement à un maître <sup>3</sup>. J'ai des louanges pour tous les Grecs qui habitent les régions doriennes de là-bas ; ce n'est pas cependant pour tous, c'est pour les seuls Lacédémoniens que je vais dire ceci : tout d'abord, qu'il est impossible de les voir jamais accueillir tes propositions, qui apporteraient la servitude à la Grèce ; ensuite, qu'ils se présenteront pour te combattre, si même les autres Grecs prennent tous ton parti. Quant à leur nombre, ne me demande pas combien ils sont pour oser se conduire de la sorte ; qu'il s'en trouve mille pour se mettre en ligne, ou moins ou davantage, ils combattront. »

1. Ce préambule, où Démarate reproche ironiquement à Xerxès de ne guère demander aux autres leur avis que pour les entendre approuver son opinion personnelle, ne dépasse-t-il pas en fait d'impertinence ce que Démarate, quel qu'eût été son crédit à la cour de Suse, pouvait se permettre à l'égard du Roi ?

2. C'est-à-dire toute personne qui, n'ayant pas comme lui à se plaindre des Lacédémoniens, pourrait être soupçonnée, quand elle ferait leur éloge, de partialité.

3. Pauvre, l'homme peut être tenté de sacrifier sa liberté, sa dignité, pour obtenir des avantages matériels qui lui permettront une vie plus douce. Le courage, fruit de l'accoutumance à un régime austère d'où la connaissance même de ces avantages est exclue, et l'obéissance à des lois rigoureuses, mettent à l'abri de cette tentation et entretiennent l'horreur de la servitude. On peut rapprocher de ce passage la conclusion des *Histoires*, où Cyrus met les Perses en garde contre l'opulence et leur recommande de rester pauvres (IX 122).

πυθέσθαι. » Ὁ μὲν ταῦτα εἰρώτα, ὁ δὲ ὑπολαβὼν ἔφη·  
« Βασιλεῦ, κότερα ἀληθείη χρήσωμαι πρὸς σέ ἢ ἡδονῇ ; »  
Ὁ δὲ μιν ἀληθείη χρήσασθαι ἐκέλευε, φὰς οὐδέν οἱ ἀηδέσ- 15  
τερον ἔσεσθαι ἢ πρότερον ἦν. Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε Δημά- 102  
ρητος, ἔλεγε τάδε· « Βασιλεῦ, ἐπειδὴ ἀληθείη διαχρήσασθαι  
πάντως κελεύεις ταῦτα λέγοντα τὰ μὴ ψευδόμενός τις  
ὑστερον ὑπὸ σέο ἀλώσεται, τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεὶ κοτε 5  
σύντροφός ἐστι, ἀρετὴ δὲ ἑπακτός ἐστι, ἀπὸ τε σοφίης  
κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ· τῇ διαχρεωμένη ἢ Ἑλλάς  
τὴν τε πενίην ἀπαμύνεται καὶ τὴν δεσποσύνην. Αἰνέω μὲν  
νυν πάντα τοὺς Ἕλληνας τοὺς περὶ ἐκείνους τοὺς Δωρι-  
κοὺς χώρους οἰκημένους, ἔρχομαι δὲ λέξων οὐ περὶ πάντων 10  
τούσδε τοὺς λόγους, ἀλλὰ περὶ Λακεδαιμονίων μούνων·  
πρῶτα μὲν ὅτι οὐκ ἔστι ὅπως σοὺς δέξονται λόγους  
δουλοσύνην φέροντας τῇ Ἑλλάδι, αὐτίς δὲ ὥς ἀντιώσσονται  
τοὶ ἐς μάχην καὶ ἦν οἱ ἄλλοι Ἕλληνες πάντες τὰ σὰ φρο-  
νέωσι. Ἀριθμοῦ δὲ πέρι μὴ πύθη ὅσοι τινὲς ἐόντες ταῦτα 15  
ποιέειν οἷοί τέ εἰσι· ἦν τε γὰρ τύχῳσι ἐξεστρατευμένοι  
χιλίοι, οὗτοι μάχῃσονται τοὶ, ἦν τε ἐλάσσονες τούτων, ἦν  
τε καὶ πλέονες. »

Ταῦτα ἀκούσας Ξέρξης γελάσας ἔφη· « Δημάρητε, οἷον 103  
ἐφθέγξαο ἔπος, ἄνδρας χιλίους στρατιῇ τοσσηδε μαχήσεσθαι ;

101 13 εἰρώτα codd. pl. : ἡρ- CP || 14 χρήσωμαι AB : -σμαι cett. || 15 χρήσασθαι ABC : χρῆσθαι PDRSV || φὰς om. DRSV.

102 2 διαχρήσασθαι ABC Stob. Flor. VII 58 cod. Esc. : δὴ χρήσασθαι Stob. cett. χρήσασθαι PDRSV || 3 πάντως ABC : με πάντως D πάντος με PDRSV || 4 σέο : σεῦ codd. || αἰεὶ ABCPS : αἰεὶ DRV || κοτε om. ABC || 5 σύντροφός codd. pl. : ξύν- C || ἐστι ABCP : σύνεστι(ν) DRSV Stob. || ἑπακτός : ἐπακτός codd. || 6 διαχρεωμένη codd. pl. : -χρεομένη P Stob. || ἢ om. Stob. || 7 τε om. PDRSV || 8 τοὺς (post πάντας) om. ABCP || ἐκείνους ABC : κείνους PDRSV || 9 ἔρχομαι codd. pl. : ἔρχ- D || 11 δέξονται codd. pl. : -ξωνταί AB || 13 τοὶ om. A<sup>1</sup> || 13-14 πάντες τὰ σὰ φρονέωσι ABCP : τὰ σὰ φρ. πάντες DRSV || 15 ἦν τε codd. pl. : ἦν τε γὰρ D || 16 τούτων codd. pl. : τουτέων C || 17 πλέονες : κλεῦ- codd.

103 2 μαχήσεσθαι ABCPV<sup>2</sup> : -σασθαι DRV<sup>1</sup> -έσασθαι S.



103 Ayant entendu ces paroles, Xerxès se mit à rire : « Démstrate, » dit-il, « quelle parole viens-tu de prononcer : que mille hommes combattront contre une aussi grande armée ! Allons, dis-moi, tu affirmes avoir été toi-même roi de ces hommes ; accepterais-tu donc de combattre séance tenante contre dix ennemis <sup>1</sup> ? Pourtant, si tout dans votre cité est tel que tu le décris, toi, qui es le roi de ces hommes, tu dois, d'après vos lois, tenir tête à un nombre double <sup>2</sup> ; car <sup>3</sup>, si chacun d'eux vaut dix hommes de mon armée, j'attends de toi que tu en vailles vingt ; à ce compte, les paroles qui sortent de ta bouche pourront être justifiées. Mais si, étant tels et de même stature que toi et que les Grecs qui viennent couramment s'entretenir avec moi, vous vous vantez tellement, prends garde que les propos ainsi tenus ne soient que vaine jactance. Voyons en effet quel peut être le cours des choses selon toute probabilité. Comment un millier d'hommes ou même dix mille ou même cinquante mille pourraient-ils s'opposer à une si grande armée, s'ils sont tous également libres et ne sont pas soumis au commandement d'un seul ? Car nous sommes plus de mille contre chacun d'entre eux, s'ils sont, eux, au nombre de cinq mille <sup>4</sup>. S'ils étaient, à la mode de chez nous, soumis à l'autorité d'un seul, ils pourraient, par crainte de ce maître, se montrer même plus braves qu'ils ne sont naturellement <sup>5</sup>, et, contraints par les

1. En paraissant admettre que le nombre de ses propres soldats n'est, par rapport à celui des Lacédémoniens, que dans la proportion de dix à un, Xerxès fait preuve d'une condescendance qui surprend, et qui est en contradiction avec la suite du discours, où il est question de mille contre un.

2. Xerxès sait donc qu'à Sparte, en maintes circonstances, les rois recevaient une part double de celle des autres citoyens. La boutade qui lui est attribuée est-elle une invention d'Hérodote, ou lui fut-elle suggérée par la tradition de Teuthrania ?

3. On attendrait ici un « donc » plutôt qu'un « car ».

4. Cette phrase, où les nombres 1000 et 5000 sont imprévus, s'interpose d'autre part mal à propos entre deux phrases qui devraient, semble-t-il, se faire suite.

5. Xerxès, qui, d'une façon générale, fait dépendre le succès d'une armée de sa supériorité numérique sur les ennemis, découvre ici une

ἄγε, εἰπέ μοι. Σὺ φῆς τούτων τῶν ἀνδρῶν βασιλεὺς αὐτὸς γενέσθαι· σὺ δὲ ἐβελήσεις αὐτίκα μάλα πρὸς ἄνδρας δέκα μάχεσθαι ; Καίτοι εἰ τὸ πολιτικὸν ὑμῖν πᾶν ἐστὶ τοιοῦτο 5 οἷον σὺ διαιρέεις, σέ γε τὸν κείνων βασιλέα πρέπει πρὸς τὸ διπλήσιον ἀντιτάσσεσθαι κατὰ νόμους τοῦς ὑμετέρους. Εἰ γὰρ κείνων ἕκαστος δέκα ἀνδρῶν τῆς στρατιῆς τῆς ἐμῆς ἀντάξιός ἐστι, σέ δέ γε δίζημαι εἴκοσι εἶναι ἀντάξιον· καὶ οὕτω μὲν ὀρθοῦτ' ἂν ὁ λόγος ὁ παρὰ σέο εἰρημένος. Εἰ δέ 10 τοιοῦτοί τε ἐόντες καὶ μεγάθεα τοσοῦτοι ὅσοι σύ τε καὶ οἱ παρ' ἐμὲ φοιτῶσι Ἑλλήνων ἐς λόγους, αὐχέετε τοσοῦτο, ὅρα μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος οὗτος εἰρημένος ᾗ. Ἐπεὶ φέρε ἴδω παντὶ τῷ οἰκότι. Κῶς ἂν δυναίετο χίλιοι ἢ καὶ μύριοι ἢ καὶ πεντακισμύριοι, ἐόντες γε ἐλεύθεροι πάντες ὁμοίως καὶ 15 μὴ ὑπ' ἐνὸς ἀρχόμενοι, στρατῷ τοσῷδε ἀντιστῆναι ; Ἐπεὶ τοὶ πλείονες περὶ ἓνα ἕκαστον γινόμεθα ἢ χίλιοι, ἐόντων ἐκείνων πέντε χιλιάδων. Ὑπὸ μὲν γὰρ ἐνὸς ἀρχόμενοι κατὰ τρόπον τὸν ἡμέτερον γενοίετ' ἂν δειμαίνοντες τοῦτον καὶ παρὰ τὴν ἐωυτῶν φύσιν ἀμείνονες, καὶ ἴοιεν ἀναγκαζόμενοι 20 μάλιστα ἐς πλείονας ἐλάσσονες ἐόντες· ἀνειμένοι δὲ ἐς τὸ

103 3 σὺ CBCP : οὐ DRSV || βασιλεὺς αὐτὸς codd. pl. : αὐτὸς βασ. CP || 4 ἐβελήσεις ABCP : ἐθέλεις S θέλεις DRV || 5 μάχεσθαι ABCP : -ήσασθαι DR -έσασθαι S -ήσεσθαι V || τοιοῦτο : -ον codd. || 6 διαιρέεις ABCPD : διαρέεις RSV || κείνων codd. pl. : ἐκ- P || 8 κείνων ABCP : ἐκ- DRSV || 9 δέ om. PDRSV || ἀντάξιον ABCP : δίχαιον DRSV || 10 ἂν om. DRSV || ὁ om. DRSV || σέο ABC : σεῦ PDRSV || εἰρημένος PDRSV : λεγόμενος ABC || 11 ὅσοι ABCP : οἶος DRSV || τε om. ABC || 12 ἐμὲ ABCP : ἐμοί DRSV || αὐχέετε : -εἰτε codd. || τοσοῦτο BD : -ον cett. || 13 ᾗ DRSV : εἴη ABCP || 14 τῷ codd. pl. : τὸ R || οἰκότι codd. pl. : εἰκότι SV || κῶς ABCP : πῶς DRSV || ἂν om. ABCP || δυναίετο codd. pl. : -έετο A<sup>1</sup>BC || καὶ (ante μύριοι) om. C || 15 ἢ καὶ πεντακισμύριοι om. DRSV || 15 γε codd. pl. : δέ C || ἐλεύθεροι πάντες codd. pl. : π. ἐλ. C || 17 πλείονες : πλεῦ- codd. : πλείο- Eust. ad Il. 190 || 17-18 ἐκείνων om. B || 18 χιλιάδων codd. pl. : -δέων C μυριάδων B<sup>2</sup> || ἀρχόμενοι ABCPS : -μενος DRV || 20 ἐωυτῶν codd. pl. : -τὴν D || 21 μάλιστα ABCP : μαστιγέες DRSV || ἐς om. CDRSV || πλείονας ABP : πλεῦ- C πλεῦνες DRSV || ἐλάσσονες codd. pl. : ἐλάττ- D || δὲ ABCPD : τε RSV.



coups de fouet, marcher, quoique en plus petit nombre, contre des ennemis plus nombreux ; laissés libres d'agir, ils ne sauraient faire ni l'un ni l'autre. Pour moi, je pense que, même à nombre égal, les Grecs auraient peine à lutter contre les Perses seuls ; c'est chez nous, au contraire, que se trouvent des exemples de ce que tu dis, — peu nombreux à vrai dire, des exemples rares ; — il y a en effet en Perse des hommes de ma garde qui accepteront de combattre contre trois Grecs à la fois ; faute de les connaître, tu dis bien des sottises.. »

104 A cela Démarate répondit : « O Roi, je savais bien de prime abord qu'en te disant la vérité je ne dirais rien qui te plaise ; mais, puisque tu m'as contraint à parler en toute sincérité, je t'ai dit ce qu'il en est des Spartiates. Combien, à l'heure présente, j'ai de tendresse pour eux, tu le sais toi-même parfaitement, pour eux qui m'ont dépouillé de la dignité, des privilèges hérités de mes pères, qui ont fait de moi un sans-patrie, un exilé, tandis que ton père m'a accueilli et m'a donné le moyen de vivre et une demeure. Il n'est pas vraisemblable qu'un homme de bon sens repousse la bienveillance qu'on lui témoigne ; il doit au contraire y attacher le plus grand prix. Je ne prétends pas être capable de combattre contre dix hommes, ou contre deux ; je ne combattrais même pas de mon plein gré contre un seul ; mais, si c'était une nécessité ou que m'y poussât l'importance de l'objet de la contestation, l'homme que je combattrais le plus volontiers entre tous est un de ceux qui disent valoir chacun trois Grecs. Ainsi des Lacédémoniens : en combat singulier, ils ne sont inférieurs à personne ; et, réunis en troupes, ils sont les plus valeureux de tous les hommes. Car, s'ils sont libres, ils ne sont pas libres en tout : ils ont un maître, la loi, qu'ils redoutent encore bien plus que tes sujets ne te craignent ; du moins font-ils tout ce que ce maître leur commande ; or,

autre raison de sa confiance en la victoire : des hommes qui n'ont pas la possibilité de lâcher pied auront, à son avis, plus de chances de succès que ceux à qui cela serait possible ; la ruée de ses soldats poussés à l'attaque à coups de fouet lui paraît aussi irrésistible que celle d'un troupeau de taureaux lancés contre une barricade.

ἐλεύθερον οὐκ ἂν ποιοῖεν τούτων οὐδέτερα. Δοκέω δὲ ἔγωγε καὶ ἀνισωθέντας πλήθει χαλεπῶς ἂν Ἑλληνας Πέρσῃσι μούνοισι μάχεσθαι· ἀλλὰ παρ' ἡμῖν μὲν μούνοισι τοῦτό ἐστι τὸ σὺ λέγεις, ἔστι γε μέντοι οὐ πολλὸν ἀλλὰ σπάνιον. Εἰσὶ 25 γὰρ Περσέων τῶν ἐμῶν αἰχμοφόρων οἳ ἐβελήσουσι Ἑλλήνων ἀνδράσι τρισὶ ὁμοῦ μάχεσθαι· τῶν σὺ ἔων ἄπειρος πολλὰ φλυηρέεις. » Πρὸς ταῦτα Δημάρητος λέγει· « ὦ βασι- 104 λευ, ἀρχήθην ἠπιστάμην ὅτι ἀληθεῖη χρεώμενος οὐ φίλα τοι ἔρέω· σὺ δὲ ἐπεὶ ἠνάγκασας λέγειν τῶν λόγων τοὺς ἀληθεστάτους, ἔλεγον τὰ κατήκοντα Σπαρτιήτησι. Καίτοι ὥς ἐγὼ τυγχάνω τὰ νῦν τάδε ἐστοργῶς ἐκείνους, αὐτὸς 5 μάλιστα ἐξεπίστεαι, οἳ με τιμὴν τε καὶ γέρεα ἀπελόμενοι πατρίᾳ ἀπολὶν τε καὶ φυγάδα πεποιήκασιν, πατήρ δὲ σὸς ὑποδεξάμενος βίον τέ μοι καὶ οἶκον ἔδωκε. Οὐκ ἂν οἶκός ἐστι ἄνδρα τὸν σῶφρονα εὐνοίην φαινομένην διωθέεσθαι, ἀλλὰ στέργειν μάλιστα. Ἐγὼ δὲ οὔτε δέκα ἀνδράσι ὑπίσχο- 10 μαι οἶός τε εἶναι μάχεσθαι οὔτε δυοῖσι, ἐκὼν τε εἶναι οὐδ' ἂν μονομαχέοιμι· εἰ δὲ ἀναγκαίη εἴη ἢ μέγας τις ὁ ἐποτρύνων ἄγων, μαχοίμην ἂν πάντων ἡδιστα ἐνὶ τούτων τῶν ἀνδρῶν οἳ Ἑλλήνων ἕκαστός φησι τριῶν ἄξιός εἶναι. ὦς δὲ καὶ Λακεδαιμόνιοι κατὰ μὲν ἕνα μαχόμενοι οὐδαμῶν εἰσι 15

103 22 ἐλεύθερον PDRSV : -έριον ABC || ποιοῖεν (cf. *Praef.* 207) : -έσιον ACPD -έειεν B -έειν RSV || 23 ἀνισωθέντας CDRSV : ἂν ἴσ- ABP || 24 μὲν μούνοισι om. ABC || 25 μέντοι PDRSV : μὲν ABC || πολλὸν codd. pl. : πολλῶν suprascriptum C || 26 οἳ ABCPS : εἰ DRV || ἐβελήσουσι DRSV : θελ- ABCP || 27 μάχεσθαι codd. pl. : -χέσασθα D || 28 πολλὰ om. Laurent. LXX 6 || φλυηρέεις ABCP : -ηρεῖς RSV -αρεῖς D.

104 2 χρεώμενος codd. pl. : -όμενος P || 3 τῶν λόγων ABCPD : τοὺς λόγους RSV || 4 τὰ om. ABC || 7 δὲ PDRSV : τε ABC || 8 βίον codd. pl. : βίου RV || οἶκός codd. pl. : εἰκός S || 10-11 ὑπίσχομαι codd. pl. : ὑπόσχ- RV<sup>1</sup> || 11 οὔτε δυοῖσι PDRSV (cf. I 32 l. 29) : οὔτέοισι vel οὔτεοῖσι A<sup>1</sup>BC οὔτε δυοῖσι A<sup>2</sup> (de hac forma cf. Bechtel *Ion. Dial.* 155) || 12 μονομαχέοιμι A<sup>2</sup>BC<sup>2</sup>P<sup>2</sup> : μονομ- C<sup>1</sup>P<sup>1</sup>DRSV || 13 ἂν πάντων codd. pl. : π. ἂν D || τῶν om. D || 15 καὶ om. C || μαχόμενοι PDR R (ubi μαχό tantummodo legitur) SV : μαχεό-ABC || εἰσι om. R.



il leur commande toujours la même chose : ne fuir du champ de bataille devant aucune masse ennemie, mais rester fermes à leur poste, et y vaincre ou mourir<sup>1</sup>. Si, en parlant ainsi, je te parais dire des sottises, je veux me taire à l'avenir ; aussi bien ne t'ai-je parlé maintenant que contraint. Puisse néanmoins l'événement répondre à ton désir, ô Roi. »

105 Telle fut la réponse de Démarate ; Xerxès prit la chose en riant ; sans se mettre aucunement en colère, il le congédia avec douceur. Après s'être entretenu avec lui et avoir établi comme gouverneur en ce lieu de Doriscos Mascamès fils de Mégadostès en place du gouverneur nommé par Darius, il se mit en route avec son armée à travers la Thrace pour aller attaquer la Grèce.

106 Mascamès, qu'il laissa derrière lui, est un homme qui mérita que Xerxès lui envoyât, à lui seul, régulièrement des présents, comme au plus brave de tous les gouverneurs nommés par lui et par Darius ; il lui en envoyait régulièrement chaque année ; et autant fait Artaxerxès fils de Xerxès pour les descendants de Mascamès<sup>2</sup>. Il y avait en effet, dès avant la campagne en cours, des gouverneurs établis en

1. Hérodote met ici dans la bouche de Démarate une paraphrase anticipée de la fameuse épigramme de Simonide qu'il rapporte ch. 228 : « Étranger, va dire aux Lacédémoniens que nous gisons ici par obéissance à leurs lois. » De même, un peu plus haut (ch. 102), quand il faisait dire par Démarate que « les Grecs qui habitent les régions doriennes de là-bas » affronteraient l'ennemi quelque nombreux qu'il fût, il prédisait ce que glorifia, non sans exagération, une autre inscription gravée aux Thermopyles : « Ici combattirent un jour contre 300 myriades 4 000 hommes du Péloponnèse. »

2. Cette phrase, écrite vraisemblablement alors que Mascamès n'était plus de ce monde, est inconciliable avec ce qui va suivre, où il est parlé de lui comme du gouverneur en charge de Doriscos. Il paraît nécessaire ou bien de considérer les mots ὡς δὲ καὶ ὁ Ἀρτοξέρξης ὁ Ξέρξεω τοῖσι Μασκαμείοισι ἐκγόνοισι comme une addition tardive de l'auteur, ou bien de supprimer plus loin, dans la phrase τὸν δὲ ἐν Δορίσκῳ Μασκάμην οὐδαμοί κω ἐδυνάσθησαν ἐξελεῖν, le nom de Mascamès (qui pourrait être une glose), en admettant que le gouverneur perse de Doriscos n'était plus dès lors Mascamès en personne mais quelqu'un de sa descendance ; ce qui me paraît le meilleur.

κακίονες ἀνδρῶν, ἀλέες δὲ ἀριστοὶ ἀνδρῶν ἀπάντων. Ἐλευθεροὶ γὰρ ἐόντες οὐ πάντα ἐλευθεροὶ εἰσι· ἔπεστι γὰρ σφι δεσπότης νόμος, τὸν ὑποδειμαίνουσι πολλοὶ ἔτι μᾶλλον ἢ οἱ σοὶ σέ· ποιέουσι γὰρ τὰ ἂν ἐκεῖνος ἀνώγει· ἀνώγει δὲ τῷ αὐτῷ αἰεὶ, οὐκ ἔδωκεν φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ μάχης, 20 ἀλλὰ μένοντας ἐν τῇ τάξει ἐπικρατέειν ἢ ἀπόλλυσθαι. Σοὶ δὲ εἰ φαίνομαι ταῦτα λέγων φλυηρέειν, ἀλλὰ σιγᾶν θέλω τὸ λοιπόν· νῦν δὲ ἀναγκασθεὶς ἔλεξα. Γένοιτο μέντοι κατὰ νόον τοι, βασιλεῦ. »

Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἀμείψατο, Ξέρξης δὲ ἐς γέλωτά τε 105 ἔτρεψε καὶ οὐκ ἐποίησατο ὀργὴν οὐδεμίαν, ἀλλ' ἠπίως αὐτὸν ἀπεπέμψατο. Τούτῳ δὲ ἐς λόγους ἐλθὼν Ξέρξης καὶ ὑπαρχὸν ἐν τῇ Δορίσκῳ τούτῳ καταστήσας Μασκάμην τὸν Μεγαδόστω, τὸν δὲ ὑπὸ Δαρείου σταθέντα καταπαύσας, 5 ἐξήλαυνε τὸν στρατὸν διὰ τῆς Θρηίκης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα.

Κατέλιπε δὲ ἄνδρα τοιόνδε Μασκάμην γενόμενον, τῷ 106 μούνῳ Ξέρξης δῶρα πέμπεσκε ὡς ἀριστεύοντι πάντων ὄσους αὐτὸς κατέστησε ἢ Δαρεῖος ὑπάρχους, πέμπεσκε δὲ ἀνὰ πᾶν ἔτος· ὡς δὲ καὶ Ἀρτοξέρξης ὁ Ξέρξεω τοῖσι Μασκαμείοισι ἐκγόνοισι. Κατέστασαν γὰρ ἔτι πρότερον 5 ταύτης τῆς ἐλάσιος ὑπαρχοὶ ἐν τῇ Θρηίκῃ καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου πανταχῇ. Οὗτοι ὦν πάντες, οἳ τε ἐκ Θρηίκης καὶ

104 16 ἀνδρῶν om. R || ἀριστοὶ ABCP : ἀρ. εἰσι DRSV || 19 τὰ codd. pl. : ταῦτα τὰ D || 20 οὐδὲν codd. pl. : οὐδὲ R || ἀνθρώπων codd. pl. : ἀνδρῶν P ἀνῶν C || 21 τάξι : -ει codd. || 22 λέγων φλυηρέειν codd. pl. : φλυαρέειν λ. D || ἀλλὰ Reiske : ἀμα ABC τ' ἄλλα PDRSV || θέλω ABC : ἐθέλω PDRSV || 23 δὲ PDRSV : τε ABC || γένοιτο ABCPS : γί- DRV || νόον codd. pl. : νόμον R || 24 τοι om. DRSV.

105 1-2 Ξέρξης... ἔτρεψε om. R || 1 τε om. DSV || 2 ἔτρεψε ABC : ἐτρέψατο PDSV || οὐδεμίαν ABCD<sup>1</sup> : -ίην PD<sup>2</sup>RSV || 3 τούτῳ codd. pl. : -ων CR || 4 τὸν om. C || 5 Μεγαδόστω ABCP : -λόστω DRSV.

106 2 μούνῳ om. ABC || Ξέρξης codd. pl. : -η R || ἀριστεύοντι PDRSV : ἀρίστῳ ὄντι ABC || 3 πέμπεσκε codd. pl. : ἔπεμπε D || 4 Ἀρτοξέρξης codd. pl. : Ἀρτα- D || 5 κατέστασαν codd. pl. : -έστησαν C || 7-8 πανταχῇ... Ἑλλησπόντου om. CRSV || 7 πανταχῇ ABD : -χοῦ P || τε om. A<sup>1</sup>.



Thrace<sup>1</sup> et dans toutes les places de l'Hellespont ; or tous, aussi bien ceux de Thrace que ceux de l'Hellespont excepté celui de Doriscos, furent chassés par les Grecs à la suite de cette expédition<sup>2</sup> ; mais celui de Doriscos, Mascamès, personne encore n'a réussi à le chasser, bien que beaucoup l'aient tenté<sup>3</sup>. C'est pourquoi les présents lui sont envoyés de la part  
 407 du roi régnant chez les Perses. De ceux qui furent chassés par les Grecs, il n'en est pas un que le Roi Xerxès ait estimé homme de cœur, sinon le seul Bogès d'Eion. Il ne cessait de faire son éloge, et il comblait d'honneurs ceux de ses fils qui survivaient en Perse. Bogès en effet avait été digne de grandes louanges. Assiégé par les Athéniens et Cimon fils de Miltiade, alors qu'il lui était loisible de sortir de la place en vertu d'une capitulation et de retourner en Asie, il ne le voulut pas, pour que le Roi ne pensât pas de lui qu'il conservait sa vie au prix d'une lâcheté ; mais il tint bon jusqu'à la dernière extrémité. Quand il n'y eut plus du tout de vivres dans la place, il accumula un grand bûcher, égorgea ses enfants, sa femme, ses concubines, ses serviteurs, qu'il jeta dans le feu ; puis, du haut des murailles, il sema dans le Strymon tout ce qu'il y avait en ville d'or et d'argent ; et, cela fait, il se jeta lui-même dans le feu. Aussi est-ce avec justice que, de nos jours encore, il est loué par les Perses.  
 408 De Doriscos, Xerxès se mit en chemin pour la Grèce et, tous ceux qu'il rencontrait sur sa route, il les obligeait à se joindre à son expédition ; car, ainsi que je l'ai montré précédemment<sup>4</sup>, tout le pays jusqu'à la Thessalie avait été asservi

1. A Doriscos en particulier, dès l'époque de la guerre de Scythie (ch. 59).

2. Sestos, pour ne citer que les places dont Hérodote rapporte la conquête — ou la libération, — fut pris dès le printemps 478 ; Eion, dans l'hiver 476/5.

3. Quelque reculée qu'ait pu être la date à laquelle fut rédigé ce passage, le maintien jusqu'à cette date d'une garnison perse à Doriscos, isolée, était certainement quelque chose d'extraordinaire.

4. Sur les opérations de Mégabaze, qui avait soumis le littoral de la Thrace (V 10), cf. le début du livre V. Darius, à partir d'un certain moment, recevait un tribut des peuples habitant en Europe jusqu'à

τοῦ Ἑλλησπόντου, πλὴν τοῦ ἐν Δορίσκῳ, ὑπὸ Ἑλλήνων ὕστερον ταύτης τῆς στρατηλασίης ἐξαιρέθησαν· τὸν δὲ ἐν Δορίσκῳ [Μασκάμην] οὐδαμοί κω ἐδυνάσθησαν ἐξελεῖν, 10 πολλῶν πειρησαμένων. Διὰ τοῦτο δέ οἱ τὰ δῶρα πέμπεται παρὰ τοῦ βασιλεύοντος αἰεὶ ἐν Πέρσῃσι. Τῶν δὲ ἐξαιρε- 107 θέντων ὑπὸ Ἑλλήνων οὐδένα βασιλεὺς Ξέρξης ἐνόμισε εἶναι ἄνδρα ἀγαθὸν εἰ μὴ Βόγην μόνον τὸν ἐξ Ἡϊόνος. Τοῦτον δὲ αἰνέων οὐκ ἐπαύετο καὶ τοὺς περιέοντας αὐτοῦ ἐν Πέρσῃσι παῖδας ἐτίμα μάλιστα, ἐπεὶ καὶ ἄξιός ἐπαίνου 5 μεγάλου ἐγένετο Βόγης· δς, ἐπειδὴ ἐπολιορκέετο ὑπὸ Ἀθηναίων καὶ Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδεω, παρεὼν αὐτῷ ὑπόσπονδον ἐξελεῖν καὶ νοστήσαι ἐς τὴν Ἀσίην, οὐκ ἠθέλησε, μὴ δειλὴν δόξειε περιεῖναι βασιλείῃ, ἀλλὰ διεκαρτέρει ἐς τὸ ἔσχατον. Ὡς δ' οὐδὲν ἔτι φορβῆς ἐνῆν ἐν τῷ 10 τείχει, συννήσας πυρὴν μεγάλην ἔσφαξε τὰ τέκνα καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰς παλλακάς καὶ τοὺς οἰκέτας καὶ ἔπειτα ἐσέβαλε ἐς τὸ πῦρ, μετὰ δὲ ταῦτα τὸν χρυσὸν ἅπαντα τὸν ἐκ τοῦ ἄστεος καὶ τὸν ἄργυρον ἔσπειρε ἀπὸ τοῦ τείχεος ἐς τὸν Στρυμόνα· ποιήσας δὲ ταῦτα ἑωυτὸν ἐσέβαλε ἐς τὸ 15 πῦρ. Οὕτω μὲν οὗτος δικαίως αἰνέεται ἔτι καὶ ἐς τὸδε ὑπὸ Περσέων.

Ξέρξης δὲ ἐκ τοῦ Δορίσκου ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, 108 τοὺς δὲ αἰεὶ γινομένους ἐμποδῶν συστρατεύεσθαι ἠνάγκαζε· ἐδεδούλωτο γάρ, ὥς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται, ἡ μέχρι Θεσσαλίας πᾶσα καὶ ἦν ὑπὸ βασιλέα δασμοφόρος, Μεγαβάζου

106 8 τοῦ P : om. ABD || 9 ἐξαιρέθησαν AB : ἐξη(ι)ρ- cett. || ἐν om. C || 10 [Μασκάμην] praeeunte van Herwerden seclusi ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || ἐδυνάσθησαν ABCP : ἡδ- DRSV || 11 πειρησαμένων ABCPD : -σομένων RSV || 12 αἰεὶ ABCP : αἰὲν DRSV.

107 5 μάλιστα om. P<sup>1</sup>RSV || ἐπαίνου DRSV : αἴνου ABCP || ἄξιός post ἐπαίνου D || 7 παρὼν codd. pl. : -εὼν RV || 10 δ' om. V || 11 συννήσας A<sup>2</sup>BPDSV : συνήσας A<sup>1</sup>CR || μεγάλην om. DR || 12 καὶ τὰς παλλ- in marg. D<sup>2</sup> || παλλακάς codd. pl. : παλα- C<sup>1</sup> || 13 δὲ om. ABC || 13-15 τὸν χρυσόν... ταῦτα om. D || 15 ἐσέβαλε codd. pl. : ἐπ- C.

108 2 γινομένους codd. pl. : γε- R || 4 Μεγαβάζου ABCP : -δύζου DRSV.



et payait tribut au Grand Roi, Mégabaze l'ayant soumis et, après lui, Mardonios<sup>1</sup>. De Doriscos, Xerxès, faisant route<sup>2</sup>, passa tout d'abord près des places appartenant aux Samothraciens, dont la dernière vers l'Ouest est une ville appelée Mésambria. A cette ville confine une autre ville appartenant aux Thasiens, Strymé; entre les deux coule le fleuve Lisos, qui ne put suffire alors à abreuver l'armée de Xerxès, mais dont l'eau fit défaut. Cette contrée s'appelait autrefois Gal-  
109 laïque, aujourd'hui Briantique; mais, pour parler au plus juste, elle aussi appartient aux Ciconiens<sup>3</sup>. Après avoir traversé le lit, mis à sec, du Lisos, Xerxès passa près des villes grecques de Maronée, Dikaia, Abdère. Et, passant près de ces villes, il longea dans leur voisinage ces lacs célèbres : entre Maronée et Strymé, le lac Ismaris; dans le voisinage de Dikaia, le lac Bistonis, où deux fleuves déversent leurs eaux, le Trauos et le Compsatos; dans la région d'Abdère, Xerxès ne rencontra pas de lac célèbre, mais le fleuve Nestos<sup>4</sup>,

la Thessalie (III 96); il avait pu disposer en faveur d'Histiée d'un canton de l'Édonie (V 11). Xerxès ne s'était heurté à aucun obstacle pour constituer des dépôts de vivres en plusieurs points de la côte et établir des ponts sur le Strymon.

1. Ainsi nommé auprès de Mégabaze, Mardonios fait figure, lui aussi, de conquérant ou tout au moins de pacificateur. Lors de son expédition contre Athènes, qui avorta, il n'avait donc pas donné seulement aux populations de la Thrace le spectacle d'un échec, comme pourrait le faire croire la conclusion du récit d'Hérodote au livre VI 45 (αἰσχροῦς ἀγωνισάμενος). D'ailleurs, dans ce récit même, il est reconnu que Mardonios n'était pas retourné en Asie sans avoir cueilli quelques lauriers : il avait établi d'une façon plus ferme en Macédoine l'autorité du Grand Roi; et ce qui est dit des Bryges, « qu'ils n'avaient pas eux non plus (οὐδ' αὐτούς) évité d'être asservis à la Perse », laisse entendre que d'autres Thraces aussi avaient été alors mis ou remis sous le joug (VI 45).

2. Nous n'apprendrons que plus loin (ch. 121) que, de Doriscos à Acanthos, l'armée chemina en trois colonnes parallèles, Xerxès accompagnant celle du milieu. Dans les chapitres qui vont suivre, il n'est pas toujours facile de discerner de laquelle de ces trois colonnes il s'agit.

3. Probablement parce que, dans l'*Odyssée* (IX 39), la ville d'Ismaros est appelée ville des Ciconiens.

4. Le Nestos s'appelle aujourd'hui Mesta ou Kara-Sou. Des deux

τε καταστρεψαμένου καὶ ὕστερον Μαρδονίου. Παρα- 5  
μείβετο δὲ πορευόμενος ἐκ Δορίσκου πρῶτα μὲν τὰ  
Σαμοθρηϊκία τείχεα, τῶν ἐσχάτῃ πεπόλισται πρὸς ἐσπέρης  
πόλις τῇ οὐνομά ἐστι Μεσαμβρία. Ἔχεται δὲ ταύτης  
Θασίων πόλις Στρυμή, διὰ δὲ σφῶν τοῦ μέσου Λίσος  
ποταμὸς διαρρέει, δς τότε οὐκ ἀντέσχε τὸ ὕδωρ παρέχων 10  
τῷ Ξέρξῳ στρατῷ ἄλλ' ἐπέλιπε. Ἡ δὲ χώρα αὕτη πάλαι  
μὲν ἐκαλέετο Γαλλαική, νῦν δὲ Βριαντική· ἐστὶ μὲντοι τῷ  
δικαιοτάτῳ τῶν λόγων καὶ αὕτη Κικόνων. Διαβάς δὲ τοῦ 109  
Λίσου ποταμοῦ τὸ ῥέεθρον ἀπεξηρασμένον πόλις Ἑλληνίδας  
τάσδε παραμείβετο, Μαρώνειαν, Δίκαιαν, Ἀβδηρα. Ταύτας  
τε δὴ παρεξήιε καὶ κατὰ ταύτας λίμνας ὀνομαστάς τάσδε·  
Μαρωνείης μὲν μεταξὺ καὶ Στρυμῆς κειμένην Ἴσμαρίδα, 5  
κατὰ δὲ Δίκαιαν Βιστονίδα, ἐς τὴν ποταμοὶ δύο ἐσιεῖσι τὸ  
ὕδωρ, Τραυὸς τε καὶ Κόμψατος· κατὰ δὲ Ἀβδηρα λίμνην  
μὲν οὐδεμίαν ἐοῦσαν ὀνομαστήν παραμείψατο Ξέρξης,  
ποταμὸν δὲ Νέστον ῥέοντα ἐς θάλασσαν. Μετὰ δὲ ταύτας  
τὰς χώρας ἰὼν <Θασίων> τὰς ἡπειρώτιδας πόλις παρήιε, 10  
τῶν ἐν μίῃ λίμνῃ ἐοῦσα τυγχάνει ὥσει τριήκοντα σταδίων

108 6 δὲ om. C || πρῶτα ABCP : -τον DRSV || 7 ἐσπέρης Stein : -ρη ABP -ρη CDRSV || 9 δὲ om. D || 10 διαρρέει codd. pl. : διαιρέει AB || ἀντέσχε τὸ ABCP : ἀντέσχετο DRSV || 12 Γαλλαική PDRSV : Γαλδαική AB Χαλδαική C.

109 2 πόλις S : -εις DRV -ιας ABCP || 3 παραμείβετο PDRSV : παρημ- ABC || Δίκαιαν DRSV : Δικαίαν ABC Δικαίαν P || Ἀβδηρα codd. pl. : -ραν B || 3-4 ταύτας τε PDRSV : ταῦτά τε ABC || 4 ταύτας codd. pl. : ταύτας δὲ C || τάσδε codd. pl. : τάδε C || 5 Στρυμῆς codd. pl. : Στρυμῆς C || 6 Δίκαιαν DRSV : Δικαίαν ABC Δικαίαν P || Βιστονίδα codd. pl. : Βιστορ- C || ἐσιεῖσι τὸ Schweighauser : ἐσιεῖσι τὸ ABC ἐσιεῖσι τὸ P ἐσιεῖσιτο DRSV || 7 ὕδωρ om. DRSV || Τραυὸς PDRV : Στραυὸς ABC || Κόμψατος CP : Κόμψαντος AB Κόψαντος DRSV || 8 ὀνομαστήν ABCD : οὐν- PRSV || παραμείψατο codd. pl. : παρημ- C || 9 Νέστον ABCPD : Μέστον RSV || ταύτας PDRSV : ταῦτα ABC || 10 <Θασίων> post -ρας ἰὼν addidi, Θασίων coniecerat Stein ἰὼν deleto : τὰς χώρας ἰὼν codd. || πόλις ABCPS : -εις DRV || 11 ἐοῦσα τυγχάνει ABCP : τυγχ. ἐοῦσα DRSV || ὥσει ABCP : ὅση DRSV.



qui se jette dans la mer. A la suite de ces cantons, Xerxès passa auprès des villes continentales des Thasiens<sup>1</sup>; dans le territoire de l'une d'elles se trouve un lac mesurant environ trente stades de pourtour, poissonneux et dont l'eau est très salée; les bêtes de somme, qui seules s'y désaltèrent, le mirent à sec; cette ville s'appelle Pistyros. En passant, Xerxès laissait à sa gauche les villes que j'ai énumérées, villes maritimes, villes grecques; quant aux peuples thraces dont sa route traversait le territoire, les voici: les Paites, les Ciconiens, les Bistoniens, les Sapéens, les Derséens, les Édoniens, les Satres. Des habitants de ces pays, ceux qui vivaient au bord de la mer se joignaient à l'expédition sur la flotte; pour ceux qui vivaient à l'intérieur des terres et dont j'ai donné la

111 liste, tous, à l'exception des Satres, l'accompagnaient à pied, par force. Les Satres, autant que nous sachions, n'ont jamais encore été soumis à personne, mais ils continuent jusqu'à mon temps à être, seuls des Thraces, toujours libres; c'est qu'ils habitent de hautes montagnes couvertes d'arbres de toutes sortes et de neige et qu'ils sont d'excellents guerriers. Ce sont eux qui possèdent le sanctuaire oraculaire de Dionysos; ce sanctuaire est situé sur les plus hautes montagnes; ce sont des Besses qui, parmi les Satres<sup>2</sup>, y remplissent les fonctions de prophète, et c'est une femme qui rend les oracles, comme à Delphes; il n'y a rien là de plus compliqué<sup>3</sup>.

112 Après avoir dépassé la contrée dont nous avons parlé, Xerxès passa près des places fortes des Pières, dont l'une a nom Phagrès et une autre Pergamos; dans cette partie du lacs, l'un — le lac Bistonis — est une lagune appelée aujourd'hui Bourou-Gyoul; l'autre — le lac Ismaris — n'est plus qu'un marécage.

1. Θασίων est une conjecture (cf. l'apparat). Strymé, mentionnée plus haut, ne représentait pas à elle seule les Θασίων ἐμπόρια dont parle Skylax (67); elle peut ne devoir qu'à son isolement l'honneur d'une mention individuelle.

2. Il ne semble pas que le génitif τῶν Σατρῶν puisse être autre chose qu'un partitif: les Besses sont présentés comme une fraction des Satres, dans laquelle étaient pris les prophètes.

3. Le fonctionnement de l'oracle pythique semblait donc simple à Hérodote. Les modernes voudraient bien en être aussi assurés: voy. P. Amandry, *La mantique apollinienne à Delphes*.

μάλιστα κη τὴν περίοδον, ἰχθυώδης τε καὶ κάρτα ἀλμυρὴ· ταύτην τὰ ὑποζύγια μούνα ἀρδόμενα ἀνεξήρηνε· τῇ δὲ πόλι ταύτῃ οὐνομά ἐστι Πίστυρος. Ταύτας μὲν δὴ τὰς 110 πόλεις τὰς παραθαλασσίας τε καὶ Ἑλληνίδας ἐξ εὐωνύμου χειρὸς ἀπέργων παρεξήιε· ἔθνεα δὲ Θρηίκων δι' ὧν τῆς χώρας ὁδὸν ἐποιέετο τοσάδε· Παῖτοι, Κίκονες, Βίστονες, Σαπαῖοι, Δερσαῖοι, Ἡδωνοί, Σάτραι. Τούτων οἱ μὲν παρὰ 5 θάλασσαν κατοικημένοι ἐν τῇσι νηυσὶ εἶποντο· οἱ δὲ αὐτῶν τὴν μεσόγαιαν οἰκέοντες καταλεχθέντες τε ὑπ' ἐμέο, πλήν Σατρῶν οἱ ἄλλοι πάντες περὶ ἀναγκαζόμενοι εἶποντο. Σάτραι δὲ οὐδενός κω ἀνθρώπων ὑπήκοοι ἐγένοντο ὅσον 111 ἡμεῖς ἴδμεν, ἀλλὰ διατελέουσι τὸ μέχρι ἐμέο αἰεὶ ἔόντες ἐλεύθεροι μούνοι Θρηίκων· οἰκέουσι τε γὰρ ὄρεα ὑψηλά, ἴδησί τε παντοίησι καὶ χιόνι συνηρεφέα, καὶ εἰσι τὰ πολέμια ἄκροι. Οὗτοι οἱ τοῦ Διονύσου τὸ μαντήδιον εἰσι ἐκτημένοι· 5 τὸ δὲ μαντήδιον τοῦτο ἐστὶ μὲν ἐπὶ τῶν ὀρέων τῶν ὑψηλοτάτων· Βησσοὶ δὲ τῶν Σατρῶν εἰσι οἱ προφητεύοντες τοῦ ἱεροῦ, πρόμαντις δὲ ἡ χρέωσα κατὰ περ ἐν Δελφοῖσι, καὶ οὐδὲν ποικιλώτερον.

Παραμειψάμενος δὲ δ' Ξέρξης τὴν εἰρημένην δεύτερα 112 τούτων παραμείβετο τείχεα τὰ Πιέρων, τῶν ἐνὶ Φάγρης ἐστὶ οὐνομα καὶ ἑτέρω Πέργαμος. Ταύτη μὲν δὴ παρ' αὐτὰ

409 13 ἀνεξήρηνε codd. pl.: -ἔήρανε R -ἔήρηνει S || 14 πόλι ABPS: -ει CDRV || Πίστυρος CPRS: Πύστιρος ABDV.

110 1-2 τὰς πόλεις om. P<sup>1</sup>S || 2 πόλεις: -ιας codd. || 3 ἀπέργων codd. pl.: ὑπ- D<sup>1</sup> || 4 ὁδὸν om. RSV || ἐποιέετο codd. pl.: ποίετο D || 4-5 Κίκονες... Σαπαῖοι om. RSV || 4 Κίκονες ABPD: Κῖκονες C || Βίστονες BCP: Βιστόνες AD || 5 Ἡδωνοί codd. pl.: Ἡδο- B || Σάτραι codd. pl.: Σάστρ- B || 7 μεσόγαιαν codd. pl.: -γαιαν R || ἐμέο: -εὔ codd. || 8 πάντες om. D.

111 2 διατελέουσι ABC: -εὔσι cett. || ἐμέο: -εὔ codd. || 3 ὄρεα codd. pl.: οὐρ- CP || 4 τε om. DRSV || 5 οἱ codd. pl.: οἱ P || ἐκτημένοι PDRSV: κεκτ- ABC || 6 ὀρέων codd. pl.: οὐρ- CP || 7 Βησσοὶ ABCP: Βισσ- DRSV || 8 χρέωσα codd. pl.: χρέου- P. || καὶ om. C.

112 2 παραμείβετο codd. pl.: παρημ- AB || ἐνὶ Φάγρης Dietsch: καινιφάγρης codd. || 3 ταύτῃ codd. pl.: -την D<sup>2</sup> || παρ' αὐτὰ PDRSV: παρὰ ABC.



trajet, il passa tout auprès de ces places, ayant à main droite le mont Pangée<sup>1</sup>, vaste et haute montagne où il y a des mines d'or et d'argent, qu'exploitent les Pières, les Odomantes, et surtout les Satres. Dépassant le pays des Péoniens, Dobères et Paioples<sup>2</sup>, qui habitent au delà du Pangée vers le Nord, Xerxès marcha dans la direction de l'Ouest, jusqu'à ce qu'il arrivât au fleuve Strymon et à la ville d'Eion, que commandait, étant encore vivant, Bogès, dont je parlais un peu plus haut. Ce pays qui entoure le mont Pangée s'appelle Phyllis; il s'étend du côté de l'Ouest jusqu'au fleuve Aggites, qui se jette dans le Strymon; du côté du Midi, jusqu'au Strymon même, dans les eaux duquel<sup>3</sup> les mages, pour obtenir des présages favorables, immolèrent des chevaux blancs. Cette cérémonie magique accomplie dans le fleuve, et beaucoup d'autres encore, les Perses, au lieu dit les Neuf-Voies des Édoniens, poursuivirent leur marche par les ponts qu'ils trouvèrent construits sur le Strymon. Apprenant que ce lieu s'appelait les Neuf-Voies, ils y enterrèrent vifs un pareil nombre de fils et de filles vierges d'indigènes. C'est une coutume perse d'enterrer des personnes vivantes; ainsi

1. Le Despoto-dagh, à l'Est du cours inférieur de la Strouma (Strymon).

2. Il n'y a pas d'autre sujet exprimé depuis le début du chapitre 112 que « Xerxès »; pourtant, il était impossible que Xerxès laissât le Pangée à main droite et en même temps passât par le pays des Dobères et Paioples, qui habitaient au Nord de ce massif. Deux itinéraires sont ici confondus, les itinéraires de deux des trois colonnes mentionnées ch. 121. Xerxès, bien qu'il soit dit de lui au chapitre 109 qu'il laissa à sa gauche les villes grecques παραθαλασσίας, ne s'écarta sans doute jamais beaucoup du rivage; l'itinéraire de la colonne médiane, qu'il accompagnait, dut toujours être peu distant de celui de la colonne de gauche, qui cheminait tout au bord de la mer en liaison avec la flotte, au point de se confondre quelquefois avec lui; l'itinéraire qui passa au Nord du Pangée est celui de la colonne de droite. C'est de lui, probablement, qu'il était le plus juste de dire qu'il traversa le pays des peuples cités au chapitre 110; et la pluralité des ponts sur le Strymon (ch. 114) permet de supposer qu'il franchit le fleuve plus en amont que ceux des autres colonnes.

3. Contre l'usage des Perses, qui se faisaient scrupule de souiller l'eau courante (cf. I 138; Strab., XV 3 14).

τὰ τείχεα τὴν ὁδὸν ἐποιέετο, ἐκ δεξιῆς χειρὸς τὸ Πάγγαιον ὄρος ἀπέργων, ἐὼν μέγα τε καὶ ὑψηλόν, ἐν τῷ χρύσεά τε 5 καὶ ἀργύρεα ἐνὶ μέταλλα, τὰ νέμονται Πιέρεις τε καὶ Ὀδόμαντοι καὶ μάλιστα Σάτραι. Ὑπεροικέοντας δὲ τὸ Πάγγαιον 113 πρὸς βορρῶ ἀνέμου Παίονας Δόβηράς τε καὶ Παιόπλας παρεξιών ἦε πρὸς ἐσπέρην, ἐς δ' ἀπρίκετο ἐπὶ ποταμὸν τε Στρυμόνα καὶ πόλιν Ἡϊόνα, τῆς ἔτι ζῶος ἐὼν ἦρχε Βόγης, τοῦ περ ὀλίγῳ πρότερον τούτων λόγον ἐποιεῦμην. Ἡ δὲ γῆ 5 αὕτη ἡ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καλεῖται Φυλλίς, κατατείνουσα τὰ μὲν πρὸς ἐσπέρην ἐπὶ ποταμὸν Ἀγγίτην ἐκδιδόντα ἐς τὸν Στρυμόνα, τὰ δὲ πρὸς μεσαμβρίην τείνουσα ἐς αὐτὸν τὸν Στρυμόνα, ἐς τὸν οἱ μάγοι ἐκαλλιερέοντο σφάζοντες ἵππους λευκοὺς. Φαρμακεύσαντες δὲ ταῦτα ἐς τὸν ποταμὸν 114 καὶ ἄλλα πολλὰ πρὸς τούτοις, ἐν Ἐννέα Ὀδοῖσι τῇσι Ἡδωνῶν ἐπορεύοντο κατὰ τὰς γεφύρας, τὸν Στρυμόνα εὐρόντες ἐζευγμένον. Ἐννέα δὲ Ὀδοὺς πυνθανόμενοι τὸν χῶρον τοῦτον καλέεσθαι, τοσούτους ἐν αὐτῷ παῖδας τε καὶ παρθένους 5 ἀνδρῶν τῶν ἐπιχωρίων ζῶοντας κατάρυσσον. Περσικὸν δὲ τὸ ζῶοντας κατορύσσειν, ἐπεὶ καὶ Ἀμυστριν τὴν Ξέρξεω γυναῖκα πυνθάνομαι γηράσασαν δις ἑπτὰ Περσέων παῖδας, ἐόντων ἐπιφανέων ἀνδρῶν, ὑπὲρ ἐωυτῆς τῷ ὑπὸ γῆν λεγομένῳ εἶναι θεῶ ἀντιχαρίζεσθαι κατορύσσουσαν. 10

Ὡς δὲ ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος ἐπορεύετο ὁ στρατός, ἐνθαυτα 115 πρὸς ἡλίου δυσμέων ἐστὶ αἰγιαλὸς ἐν τῷ οἰκημένην Ἀργίλον πόλιν Ἑλλάδα παρεξήιε· αὕτη δὲ καὶ ἡ κατύπερθε ταύτης

112 5 ὄρος codd. pl. : οὔρ. CP.

113 2 Παίονας codd. pl. : Παιό- A || Παιόπλας PDRSV : ὀπλας AB ὀπλας C || 4 ζῶος codd. pl. : ζωίος RV || 5 ὀλίγῳ codd. pl. : ὀλίγον S Vinc. || λόγον codd. pl. : λέγων R Vinc. || 6 Φυλλίς ABPD : Φιλλίς RSV Φυλίς C || 8-9 τὰ δὲ... Στρυμόνα om. C || 9 σφάζοντες codd. pl. : φράζοντες C.

114 2 τῇσι PDRSV : τοῖσι ABC || 4 Ἐννέα codd. pl. : ἐνέννεια D || 6 ἐπιχωρίων ABCP : ἐγχω- DRSV || 6-7 Περσικόν... κατορύσσειν om. ABC || 8 γηράσασαν codd. pl. : γηράσαν A<sup>1</sup> || παῖδας codd. pl. : -δα R -δες V<sup>1</sup> || 9 γῆν DRSV : γῆς ABCP.

115 2 Ἀργίλον codd. pl. : Ἀρχ- D || 3 καὶ om. C.



par exemple, à ce que j'entends dire, Amestris, la femme de Xerxès, vieillissante, offrait pour sa rançon au dieu qu'on dit être sous terre deux septaines de jeunes garçons, fils des Perses les plus illustres, en les faisant enterrer.

115 Poursuivant sa marche à partir du Strymon, l'armée traversa une région côtière qui s'étend dans la direction du Couchant et où se trouve la ville grecque d'Argilos, près de laquelle elle passa ; l'ensemble de cette région et de celle qui est au-dessus s'appelle Bisaltie. De là, ayant à sa gauche le golfe voisin du temple de Poseidon, elle fit route à travers la plaine appelée Syleus, passant près de la ville grecque de Stagire, et elle arriva à Acanthos<sup>1</sup> ; elle emmenait avec elle au fur et à mesure de son avance les peuples de ces pays et les peuples voisins du mont Pangée, comme elle avait fait pour ceux que j'ai énumérés plus haut ; les habitants de la côte prenaient part à l'expédition sur des navires ; ceux qui habitaient au-dessus de la zone maritime accompagnaient à pied. Les Thraces ne travaillent ni n'ensemencent la route par où le Roi Xerxès passa avec son armée et, de mon temps encore, ils la tiennent en grande vénération.

116 Arrivé à Acanthos, Xerxès fit proclamer que les Acanthiens étaient ses hôtes ; il leur fit don d'une robe médique et leur décerna des éloges, les voyant pleins d'ardeur pour la guerre et apprenant < qu'ils l'avaient été > pour le creusement du canal. Pendant qu'il était à Acanthos, il arriva que mourut de maladie l'homme qui avait présidé aux travaux du canal, Artachaiès, pour qui Xerxès avait de la considération et qui appartenait à la race des Achéménides ; c'était le plus grand des Perses (il lui manquait quatre doigts pour mesurer cinq coudées royales)<sup>2</sup>, et il avait la voix la plus forte de tous les hommes ; aussi Xerxès, vivement affligé, lui fit faire de splendides funérailles et une très belle sépulture ; toute l'armée

1. Sur la côte Est de la Chalcidique, presque à la naissance de la plus orientale des trois presqu'îles.

2. La coudée royale (ou babylonienne) était de 0<sup>m</sup>,525. Cinq coudées moins quatre doigts, c'est-à-dire moins un sixième, font donc 0,525 × 5 = 2,625, moins 0,0875 = 2,5375 !

καλέεται Βισαλτία. Ἐνθευτεν δὲ κόλπον τὸν ἐπὶ Ποσιδηίου 5  
ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ἔχων ἦε διὰ Συλέος πεδίου καλεο-  
μένου, Στάγιρον πόλιν Ἑλλάδα παραμειβόμενος, καὶ ἀπίκητο  
ἐς Ἀκανθον, ἅμα ἀγόμενος τούτων ἑκαστον τῶν ἐθνέων καὶ  
τῶν περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος οἰκόντων, ὁμοίως καὶ τῶν πρό-  
τερον κατέλεξα, τοὺς μὲν παρὰ θάλασσαν [ἔχων] οἰκημένους  
ἐν νηυσὶ στρατευομένους, τοὺς δ' ὑπὲρ θαλάσσης πεζῇ ἐπο- 10  
μένους. Τὴν δὲ ὁδὸν ταύτην, τῇ βασιλεὺς Ξέρξης τὸν  
στρατὸν ἤλασε, οὔτε συγχέουσι Θρήικες οὔτ' ἐπισπείρουσι,  
σέβονται τε μεγάλως τὸ μέχρι ἐμέο.

Ὡς δὲ ἄρα ἐς τὴν Ἀκανθον ἀπίκητο, ξεινίην τε ὁ 116  
Ξέρξης τοῖσι Ἀκανθίοισι προεῖπε καὶ ἐδωρήσατό σφεας  
ἐσθῆτι Μηδικῇ ἐπαίνεέ τε, ὁρέων αὐτοὺς προθύμους ἐόντας  
ἐς τὸν πόλεμον καὶ τὸ ὄρυγμα ἀκούων..... Ἐν Ἀκάνθῳ δὲ 117  
ἐόντος Ξέρξεω συνήνεικε ὑπὸ νόσου ἀποθανεῖν τὸν  
ἐπεστεῶτα τῆς διώρυχος Ἀρταχαίην, δόκιμον ἐόντα παρὰ  
Ξέρξῃ καὶ γένος Ἀχαιμενίδην, μεγάλῃ τε μέγιστον ἐόντα  
Περσέων (ἀπὸ γὰρ πέντε πήχεων βασιλῆϊων ἀπέλειπε 5  
τέσσερας δακτύλους) φωνέοντά τε μέγιστον ἀνθρώπων·  
ὥστε Ξέρξην συμφορὴν ποιησάμενον μεγάλην ἐξενεῖκαί  
τε αὐτὸν κάλλιστα καὶ θάψαι· ἐτυμβοχόεε δὲ πᾶσα ἡ  
στρατιή. Τούτῳ δὲ τῷ Ἀρταχαίῃ θύουσι Ἀκάνθιοι ἐκ  
θεοπροπίου ὡς ἡρωῖ, ἐπονομάζοντες τὸ οὖνομα. Βασιλεὺς 10  
μὲν δὴ Ξέρξης ἀπολομένου Ἀρταχαίεω ἐποιέετο συμφορὴν.

115 5 πεδίου codd. pl. : παι- R || 6 Στάγιρον : -γειρον codd. ||  
9 [ἔχων] secl. van Herwerden || 10 ἐν νηυσὶ om. SV || 13 τε om. R  
|| μέχρι codd. pl. : -ις D || ἐμέο : -εὔ codd.

116 1 ξεινίην ABCPS : ξεινήν DRV || 2 προεῖπε codd. pl. : προσ- B  
|| 3 αὐτοὺς DRSV : καὶ τοὺς ABCP || 4 Post ἀκούων aliquid periisse vide-  
tur, ita fere restituendum : ὡς ἐσπευσαν ὥστε ἐπιτελέεσθαι (Stein).

117 2 συνήνεικε codd. pl. : ξυν- C || νόσου codd. pl. : νό- SV ||  
ὑπὸ νόσου post διώρ. habent DRSV || 3 ἐπεστεῶτα ABCPD<sup>2</sup>S : ἐφ-  
D<sup>1</sup>RV || διώρυχος codd. pl. : -ας R || παρὰ codd. pl. : πείρα D ||  
5 ἀπέλειπε ABCPD : -λιπε RSV || 6 τέσσερας codd. pl. : τέσσα- CR ||  
7 Ξέρξην ABCP : -εα DRSV || 8 ἐτυμβοχόεε PRSV : -δόχεε ABCD ||  
9 θύουσι Ἀκάνθιοι PDRSV : Ἀκ. θ. ABC.



travailla à lui ériger un tertre funéraire. Sur l'ordre d'un oracle, les Acanthiens offrent à cet Artachaiès des sacrifices comme à un héros, en l'appelant par son nom<sup>1</sup>. Le Roi Xerxès tenait donc la perte d'Artachaiès pour un malheur.

118 Ceux des Grecs qui avaient à recevoir l'armée<sup>2</sup> et à traiter Xerxès étaient réduits à une telle misère, qu'ils abandonnaient leurs demeures<sup>3</sup>, alors que, chez les Thasiens, après qu'ils eurent reçu l'armée de Xerxès et offert un repas au nom de leurs villes du continent, Antipatros fils d'Orgeus, citoyen des plus distingués qu'on avait choisi à cet effet, démontra qu'il avait été dépensé pour le repas quatre cents  
119 talents d'argent. Et il en fut de même dans les autres cités, d'après les comptes que produisirent ceux qui avaient été préposés à la réception. C'est que pour ce repas, — repas commandé longtemps à l'avance, auquel on attachait un grand prix, — voici ce qui se passait. Aussitôt informés par les hérauts qui portaient à la ronde l'annonce du passage de Xerxès, les citoyens, dans leurs villes respectives, se partageaient les grains, et tous, pendant des mois, s'occupaient à en faire de la farine, farine d'orge et farine de blé; on engraisait le plus beau bétail qu'on trouvait à acheter, on nourrissait des oiseaux terrestres et aquatiques dans des basses-cours et sur des étangs, afin de recevoir l'armée; d'autre part, on fabriquait en or et en argent des gobelets, des cratères, et tous les autres objets que l'on met sur la

1. Ces honneurs n'étaient rendus à la mémoire d'Artachaiès qu'en raison de sa taille gigantesque; de même les Égestains honoraient comme un héros Philippe de Crotone pour la seule raison qu'il avait été « le plus beau des Grecs de son temps » (V 47).

2. Non pas toute l'armée, pour laquelle des dépôts de vivres avaient été constitués à l'avance et dont chaque colonne devait être accompagnée de convois, ni même toute la colonne à laquelle s'était joint Xerxès (ch. 121), mais seulement, je pense, la garde personnelle et l'escorte d'honneur du Grand Roi; ce qui pouvait bien représenter des milliers d'hommes.

3. 'Ανάστατοι ἐκ τῶν οἰκῶν (ou οἰκίων) ἐγίνοντο. Il ne s'agissait pas pour eux de s'expatrier (qu'y auraient-ils gagné?), mais de quitter des maisons ruinées, vides de tout ce qui permettait d'y vivre comme ils vivaient jusqu'alors; autrement dit, de réduire leur « train de maison ».

Οἱ δὲ ὑποδεκόμενοι Ἑλλήνων τὴν στρατιὴν καὶ δειπνί- 418  
ζοντες Ξέρξην ἐς πᾶν κακοῦ ἀπείκατο οὕτω ὥστε ἀνά-  
στατοι ἐκ τῶν οἰκῶν ἐγίνοντο· ὅκου γε Θασίοισι ὑπὲρ τῶν  
ἐν τῇ ἡπείρῳ πόλιων τῶν σφετέρων δεξαμένοισι τὴν  
Ξέρξεω στρατιὴν καὶ δειπνίσασι Ἀντίπατρος δ' Ὀργέος 5  
ἄραιρημένος, τῶν ἀστῶν ἀνὴρ δόκιμος ὅμοια τῷ μάλιστα,  
ἀπέδεξε ἐς τὸ δεῖπνον τετρακόσια τάλαντα ἀργυρίου τετε-  
λεσμένα. Ὡς δὲ παραπλησίως καὶ ἐν τῇσι ἄλλῃσι πόλισι 119  
οἱ ἐπεστεῶτες ἀπεδείκνυσαν τὸν λόγον. Τὸ γὰρ δεῖπνον  
τοιόνδε τι ἐγίνετο, οἷα ἐκ πολλοῦ χρόνου προειρημένον καὶ  
περὶ πολλοῦ ποιευμένων. Τοῦτο μὲν, ὥς ἐπύθοντο τάχιστα  
τῶν κηρύκων τῶν περιαγγελλόντων, δασάμενοι σίτον ἐν τῇσι 5  
πόλισι οἱ ἄστοι ἄλευρά τε καὶ ἄλφιστα ἐποίησαν πάντες ἐπὶ  
μηνᾶς συχνούς· τοῦτο δέ, κτήνεα ἐσίτευον ἐξευρίσκοντες  
τιμῆς τὰ κάλλιστα, ἔτρεφόν τε ὄρνιθας χερσαίους καὶ  
λιμναίους ἐν τε οἰκήμασι καὶ λάκκοισι, ἐς ὑποδοχὰς τοῦ  
στρατοῦ· τοῦτο δέ, χρύσεά τε καὶ ἀργύρεα ποτήριά τε καὶ 10  
κρητῆρας ἐποίησαν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἐπὶ τράπεζαν τιθέαται  
πάντα· ταῦτα μὲν αὐτῷ τε βασιλεῖ καὶ τοῖσι δημοσίοις μετ'  
ἐκείνου ἐπεποίητο, τῇ δὲ ἄλλῃ στρατιῇ τὰ ἐς φορβὴν μούνα  
τασσόμενα. Ὅπως δὲ ἀπείκοιτο ἡ στρατιή, σκηνὴ μὲν ἔσκε

418 2 Ξέρξην ABCP: -σα DRSV || ἀπείκατο codd. pl.: -χέατο P -κετο C<sup>1</sup> ἀφίκοντο Ath. 146 || οὕτω ABCP: -ως DRSV || 2-3 ἀνάστατοι codd. pl.: ἀναστάντοι R || 3 οἰκῶν ABCP: οἰκίων DRSV || ἐγίνοντο ABCP: ἐγίνοντο DRSV || γε om. ABC || 5 Ὀργέος PDRSV: Ὀργέως ABC.

119 1 ὥς C: ὡς cett. || πόλισι codd. pl.: -ησι DR || 2 ἐπεστεῶτες codd. pl.: ἐπι- R || 3 τι ABCPD: τοι RSV || ἐγίνετο ABCP: ἐγέ- DRSV || προειρημένον codd. pl.: -νου B || 4 ποιευμένων ABC: -μενον PDRSV || τάχιστα om. DRSV, μάλιστα post κηρύκων addito || 5 περιαγγελλόντων codd. pl.: -γελόντων B<sup>1</sup> || δασάμενοι σίτον ABCP: δασαμένοισι τὸν D<sup>1</sup>R δ. τῶν D<sup>2</sup>SV || 6 ἐπὶ om. DRSV || 7 ἐσίτευον ABCP: σιτεύεσκον DRSV || 10 τε (post ποτήρια) om. ABC || 11 τὰ ἄλλα ABC: τᾶλλα PDRSV || τιθέαται ABC (cf. Praef. 217): τίθεται PDRSV || 12 ταῦτα μὲν ABCP: μὲν ταῦτα DRSV || 14 στρατιή codd. pl.: -ιῇ B.



table; ces objets n'étaient destinés qu'au Roi lui-même et à ses commensaux; pour le reste de l'armée n'était imposé que le ravitaillement. Où que l'armée arrivât, une tente se trouvait dressée toute prête, dans laquelle Xerxès personnellement faisait étape, tandis que les troupes stationnaient en plein air. Quand venait l'heure du repas du soir, ceux qui recevaient avaient grand'peine, ceux qui étaient reçus se rassasiaient avant de passer la nuit sur place. Le lendemain, ils  
120 arrachaient la tente, s'emparaient de tout le matériel et s'en allaient avec sans rien laisser, emportant tout. C'est en de telles circonstances qu'un homme d'Abdère, Mégacréron, prononça une judicieuse parole: il conseilla aux Abdéritains de se rendre, toute la population ensemble, eux et leurs femmes, dans leurs temples, de s'y asseoir en suppliants des dieux, les priant que fût écartée de leurs têtes, à l'avenir, la moitié des maux qui les menaçaient, et, pour le passé, de leur avoir une grande reconnaissance de ce que le Roi Xerxès n'eût pas coutume de faire chaque jour deux repas; car, s'il avait été commandé aux Abdéritains de préparer aussi un repas du matin pareil à celui du soir, ils auraient eu à choisir, ou bien ne pas attendre que Xerxès arrivât, ou bien, s'ils restaient à l'attendre, être de tous les hommes voués à la pire des misères. Cependant, bien qu'accablés, les peuples exécutaient ce qu'on leur ordonnait.

121 D'Acanthos, ayant donné l'ordre aux commandants de l'armée navale de l'attendre à Thermé, Xerxès congédia la flotte d'auprès de lui pour la suite du trajet (Thermé<sup>1</sup> est une ville sise dans le golfe Thermaïque, lequel golfe a pris d'elle son nom); car il apprenait que par cette ville passe le plus court chemin<sup>2</sup>. Jusqu'à Acanthos en effet voici l'ordre de marche que l'armée suivait depuis Doriscos<sup>3</sup>. Xerxès avait

1. Plus tard Thessalonique.

2. Le plus court pour atteindre par terre le Nord de la Thessalie. Thermé était d'autre part le point où la flotte et l'ensemble des forces de terre, venant les unes d'Acanthos, les autres des bords du Strymon (voir les notes ci-après), pouvaient se réunir au plus près.

3. Les détails qui vont être donnés auraient pu l'être déjà,

πεπηγυῖα ἐτοίμη ἐς τὴν αὐτὸς σταθμὸν ποιέεσκετο Ξέρξης, 15  
ἢ δὲ ἄλλη στρατιὴ ἔσκε ὑπαίθριος. Ὡς δὲ δεῖπνου γίνοιτο  
ᾠρη, οἱ μὲν δεκόμενοι ἔχασκον πόνον, οἱ δὲ, ὅπως  
πλησθέντες νύκτα αὐτοῦ ἀγάγοιεν, τῇ ὑστεραίῃ τὴν τε  
σκηνὴν ἀνασπιάσαντες καὶ τὰ ἐπιπλά πάντα λαβόντες οὕτω  
ἀπελαύνεσκον, λείποντες οὐδὲν ἄλλὰ φερόμενοι. Ἐνθα δὲ 120  
Μεγακρέοντος ἀνδρὸς Ἀβδηρίτεω ἔπος εὖ εἰρημένον ἐγένε-  
το, ὃς συνεβούλευσε Ἀβδηρίτῃσι πανδημεὶ αὐτοὺς καὶ  
γυναῖκας, ἐλθόντας ἐς τὰ σφέτερα ἱρά, ἵζεσθαι ἱκέτας τῶν  
θεῶν παραιτεομένους καὶ τὸ λοιπὸν σφί ἀπαμύνειν τῶν 5  
ἐπιόντων κακῶν τὰ ἡμίσεα, τῶν τε παροιχομένων ἔχειν σφί  
μεγάλην χάριν, ὅτι βασιλεὺς Ξέρξης οὐδὲς ἐκάστης ἡμέρης  
ἐνόμιζε σίτον αἰρέεσθαι· παρέχειν γάρ ἂν Ἀβδηρίτῃσι, εἰ  
καὶ ἄριστον προεῖρητο ὅμοια τῷ δεῖπνῳ παρασκευάζειν, ἢ  
μὴ ὑπομένειν Ξέρξην ἐπιόντα ἢ καταμείναντας κάκιστα 10  
πάντων ἀνθρώπων διατριβῆναι. Οἱ μὲν δὲ πιεζόμενοι ὁμῶς  
τὸ ἐπιτασσόμενον ἐπετέλεον.

Ξέρξης δὲ ἐκ τῆς Ἀκάνθου, ἐντειλόμενος τοῖσι στρατη- 121  
γοῖσι τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ ὑπομένειν ἐν Θέρμῃ, ἀπῆκε ἀπ'  
ἐωυτοῦ πορεύεσθαι τὰς νέας, Θέρμῃ δὲ τῇ ἐν τῷ Θερμαίῳ  
κόλπῳ οἰκημένη, ἀπ' ἧς καὶ ὁ κόλπος οὗτος τὴν ἐπωνυμίην  
ἔχει· ταύτῃ γὰρ ἐπυνθάνετο συντομώτατον εἶναι. Μέχρι 5  
μὲν γὰρ Ἀκάνθου ᾤδε τεταγμένος ὁ στρατὸς ἐκ Δορίσκου

119 15 ποιέεσκετο Aldus: ποιέσχετο ABCP ἐποιέετο DRSV || 16 ἔσκε om. ABC || γίνοιτο PDRSV: ἐγίνετο ABC || 17 ἔχασκον πόνον ABCP: π. ἔχ. DRSV || ὅπως ABCPS: ὅπως DRV || 18 τῇ PDRSV: ἐν τῇ ABC.

120 1 Ἐνθα δὲ incipit E || 2 Μεγακρέοντος codd. pl.: Μετα- D || εὖ εἰρημένον codd. pl.: εὐρημένον B || 3 συνεβούλευσε PDRSV: συνεβούλευ(ν) ABE ξυν- C || πανδημεὶ CPDRSV: -μι ABE || 4 ἱρά codd. pl.: ἱερά E || 5 παραιτεομένους codd. pl.: -τεουμένους RV || ἀπαμύνειν: -μυεῖν codd. pl.: ἀποταμυεῖν R || 6 παροιχομένων ABCPD: παρεχ- RSV || 9 ὅμοια codd. pl.: ὁμοία C ὁμοῖα P || 11 διατριβῆναι codd. pl.: ἐκτρ- E. Desinit E || ὁμῶς Valla (tamen): ὁμοίως codd.

121 2 τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ Stein: τὸν ναυτικὸν στρατὸν codd. || 5 συντομώτατον ABCP: -ώτερον DRSV || 6 γάρ om. B.



partagé toutes les troupes de terre en trois colonnes<sup>1</sup> ; l'une avait reçu l'ordre d'avancer le long de la côte en liaison avec la flotte ; ses commandants étaient Mardonios et Masistès ; un second tiers de l'armée avait pour instruction de faire route par l'intérieur des terres sous le commandement de Tritantaichmès et de Gergis ; la troisième colonne, que Xerxès lui-même accompagnait, cheminait entre les deux autres et avait pour commandants Smerdoménès et Mégabyze.

- 122 Or donc, congédiée par Xerxès, l'armée navale traversa le canal creusé à l'Athos, lequel aboutit au golfe où sont les villes d'Assa, Píloros, Siggos et Sarté ; ensuite, ayant levé dans ces villes des soldats, elle vogua, congédiée de ces parages, dans la direction du golfe Thermaïque<sup>2</sup>. Elle doubla l'Ampélos, promontoire du pays de Toroné, et passa près des villes grecques suivantes, où elle leva des vaisseaux et des hommes : Toroné, Galepsos, Sermylé, Mékyberna, 123 Olynthe ; ce pays<sup>3</sup> est appelé Sithonie. Coupant court<sup>4</sup> du

d'autant mieux que la limite indiquée pour leur validité, — jusqu'à Acanthos, — n'est pas de tout point exacte (voir les notes au ch. 124). Ils sont donnés ici parce que, durant la dernière partie du trajet, le dispositif des troupes en marche vers Thermé sera modifié de fond en comble.

1. Sur la composition de ces colonnes, cf. 82, 85, notes.

2. Ἐπλεε ἰς τὸν Θερμαϊκὸν κόλπον. Ces mots semblent bien signifier que la flotte, dès lors, cingle directement vers le golfe Thermaïque.

3. Celle des trois étroites péninsules partant de la Chalcidique qui s'allonge entre les deux autres ; la plus occidentale des trois s'appelait la Pallène.

4. Συντάμνων. Cela contredit formellement que la flotte, au sortir du golfe Singitique, ait fait le tour du golfe de Toroné ; il est d'ailleurs invraisemblable que les amiraux de Xerxès aient promené la flotte jusqu'au fond de ce golfe, sachant que le maître comptait les trouver arrivés avant lui à Thermé ; le plus qu'on puisse croire est qu'ils aient détaché au passage quelques vaisseaux pour porter aux villes du golfe des ordres de réquisition. Peut-être, dans une première rédaction, les mots συντάμνων ἀπὸ τῆς Ἀμπέλου ἄκρης faisaient-ils suite immédiatement à ἔπλεε ἀπειμένος ἰς τὸν Θερμαϊκὸν κόλπον et le périple du golfe de Toroné fut-il imaginé par Hérodote pour avoir une occasion d'énumérer plus de villes, dont les noms lui étaient fournis par des ouvrages de géographie ou des listes athéniennes de tributaires.

τὴν ὁδὸν ἐποιέετο. Τρεῖς μοίρας δ' Ξέρξης δασάμενος πάντα τὸν πεζὸν στρατὸν, μίαν αὐτέων ἔταξε παρὰ θάλασσαν ἰέναι ὁμοῦ τῷ ναυτικῷ· ταύτης μὲν δὴ ἐστρατήγεον Μαρδόνιος τε καὶ Μασίστης· ἑτέρη δὲ τεταγμένη ἦε τοῦ 10 στρατοῦ τριτημορίς τὴν μεσόγαιαν, τῆς ἐστρατήγεον Τριτανταίχμης τε καὶ Γέργις· ἡ δὲ τρίτη τῶν μοιρέων, μετ' ἧς ἐπορεύετο αὐτὸς Ξέρξης, ἦε μὲν τὸ μέσον αὐτέων, στρατηγούς δὲ παρείχετο Σμερδομένεά τε καὶ Μεγάβυζον.

Ὁ μὲν νυν ναυτικὸς στρατὸς ὡς ἀπείβη ὑπὸ Ξέρξεω 122 καὶ διεξέπλωσε τὴν διώρυχα τὴν ἐν τῷ Ἀθῶ γενομένην, διέχουσαν δὲ ἐς κόλπον ἐν τῷ Ἀσσα τε πόλις καὶ Πίλωρος καὶ Σίγγος καὶ Σάρτη οἰκνύται, ἐνθευτεν, ὡς καὶ ἐκ τούτων τῶν πολίων στρατιὴν παρέλαβε, ἔπλεε ἀπειμένος ἐς 5 τὸν Θερμαῖον κόλπον. Κάμπτων δὲ Ἀμπελον τὴν Τορωναίην ἄκρην παραμείβετο Ἑλληνίδας [τε] τάσδε πόλις, ἐκ τῶν νέας τε καὶ στρατιὴν παρελάμβανε, Τορώνην, Γαληψόν, Σερμύλην, Μηκύβερναν, Ὀλυνθον· ἡ μὲν νυν χώρα αὕτη Σιθωνίη καλεῖται. Ὁ δὲ ναυτικὸς στρατὸς δ' Ξέρξεω συν- 123 τάμνων ἀπ' Ἀμπέλου ἄκρης ἐπὶ Καναστραῖον ἄκρην, τὸ δὴ πάσης τῆς Παλλήνης ἀνέχει μάλιστα, ἐνθευτεν νέας τε

121 7 τρεῖς codd. : ἐς τρεῖς Suidas s. v. δάσασθαι : || 8 στρατὸν ABCP Suidas : om. DRSV || αὐτέων ABCP : -ῶν DRSV || 10 ἑτέρη codd. pl. : -ηι B || τεταγμένη om. Suidas || 11 μεσόγαιαν codd. pl. : -γαιαν RV<sup>2</sup> || 12 Γέργις ABCP : -γι R -τις DSV || τρίτη codd. pl. : -τηι B || μετ' ABCPS : μεθ' DRV || 13 Ξέρξης codd. pl. : ὁ Ξ. D || 14 τε om. DRSV || Μεγάβυζον BCPS : -δύξον ADRV.

122 1 νυν om. DRSV || 2 διεξέπλωσε AB : διέπλ- cett. || 3 Ἀσσα codd. pl. : Ἀσα cum ν supra addito V || Πίλωρος DRSV : Πίδωρος A (ubi littera una (λ?) inter ι et δ erasa) BP Πιδωρός C || 4 Σάρτη ABC- γη PDRSV || καὶ om. C || 5-6 ἔπλεε... τὴν om. C || 5 ἀπειμένος Krueger : -έμενος ABP ἀπικόμενος DRSV || 6 Τορωναίην PDRSV : Κο- ABC || 7 τε om. P || τάσδε codd. pl. : τὰς C || πόλις ABPS : -εις CDRV || 8 παρελάμβανε codd. pl. : -έλαβε P || Γαληψόν ABCPD : -ψών RSV || 9 Μηκύβερναν ABCPD<sup>2</sup> : -μερναν D<sup>1</sup> -ρεναν R -ρενναν SV || 10 Σιθωνίη PRV : -ονίη ABCDS.

123 2 Καναστραῖον DRSV : -αῖν ABCP || τὸ codd. pl. : τὸν R || 3 νέας τε ABCP : τε νέας τε DRSV.



cap Ampélos au cap Canastraion, qui de tout le pays de Pallène avance le plus dans la mer, la flotte de Xerxès leva ensuite des vaisseaux et des hommes à Potidée, Aphytis, Néapolis, Aigé, Thérambos, Skioné, Mendé, Sané : ce sont les villes qui occupent le pays appelé aujourd'hui Pallène, autrefois Phlégré. Longeant à son tour la côte de ce pays, elle se dirigea vers le but qui lui était assigné, levant encore des hommes dans les villes voisines de la Pallène et touchant le golfe Thermaïque, dont voici les noms : Lipaxos, Combreaia, Lisai, Gigonos, Campsa, Smila, Aineia ; le pays où ces villes se trouvent s'appelle de nos jours encore Crossaia. A partir d'Aineia, par laquelle j'ai terminé l'énumération de ces villes, la flotte pénétra dans le golfe Thermaïque même, dans les eaux de la Mygdonie, et parvint à Thermé, terme fixé à sa navigation, à Sindos, à Chalestré, sur le fleuve Axios, qui délimite la Mygdonie et la Bottiéide, dont le canton situé près de la mer, territoire étroit, est occupé par les villes d'Ichnai et de Pella. L'armée navale stationna en ces lieux près du fleuve Axios, de la ville de Thermé et des villes situées entre les deux, et attendit le Roi.

124 Xerxès, avec l'armée de terre, fit route d'Acanthos en coupant par le milieu des terres<sup>1</sup> pour atteindre Thermé ; il fit route à travers la Péonie et la Crestonie jusqu'au fleuve Cheidoros<sup>2</sup>, qui a sa source chez les Crestoniens, coule en

1. Τὴν μεσόγαιαν τάμνων τῆς ὁδοῦ ; même expression IX 89. Τὴν μεσόγαιαν τῆς ὁδοῦ est à rapprocher de τὰ σύντομα τῆς ὁδοῦ qui se lit au livre IV 136 ; τὴν μεσόγαιαν désigne l'itinéraire passant par le milieu des terres, comme τὰ σύντομα désigne l'itinéraire abrégé. En se rendant à Acanthos, — pour considérer, je suppose, l'embouchure du canal, voisine de cette ville, et y voir entrer ses vaisseaux, — Xerxès s'était écarté, depuis Argilos, de la route directe conduisant d'Eion à Thermé (la future Voie Égnatienne) ; d'Acanthos, il la rejoignit quelque part entre Argilos et Thermé, en coupant du Sud-Est au Nord-Ouest à travers la Chalcidique. Le fait qu'il avait dit à la flotte de l'attendre à Thermé exclut l'idée qu'il ait gagné par Olynthe la côte Ouest de la péninsule pour la suivre en remontant au Nord, ce qui aurait allongé le trajet.

2. Le Cheidoros (aujourd'hui Gallico) coule du Nord au Sud à l'Est du Vardar (Axios) ; la Crestonie était une région de la Macé-

καὶ στρατιὴν παρελάμβανε ἐκ Ποτειδαίης καὶ Ἀφύτιος καὶ Νέης πόλιος καὶ Αἰγῆς καὶ Θεράμβω καὶ Σκιώνης καὶ 5 Μένδης καὶ Σάνης· αὗται γὰρ εἰσι αἱ τὴν νῦν Παλλήνην πρότερον δὲ Φλέγρην καλεομένην νεμόμεναι. Παραπλέων δὲ καὶ ταύτην τὴν χώραν ἐπλεεῖ ἐς τὸ προειρημένον, παραλαμβάνων στρατιὴν καὶ ἐκ τῶν προσεχέων πόλιων τῇ Παλλήνῃ, ὁμουμεουσέων δὲ τῷ Θερμαίῳ κόλπῳ, τῇσι οὖνό- 10 ματά ἐστι τάδε, Λίπαξος, Κώμβρεια, Λισαί, Γίγωνος. Κάμψα, Σμίλα, Αἰνεία· ἡ δὲ τουτέων χώρα Κροσσαίη ἐτι καὶ ἐς τόδε καλέεται. Ἀπὸ δὲ Αἰνείης, ἐς τὴν ἐτελεύτων καταλέγων τὰς πόλεις, ἀπὸ ταύτης ἤδη ἐς αὐτόν τε τὸν Θερμαῖον κόλπον ἐγένετο τῷ ναυτικῷ στρατῷ (ὁ) πλόος 15 καὶ γῆν τὴν Μυγδονίην, πλέων δὲ ἀπίκετο ἐς τε τὴν προειρημένην Θέρμην καὶ Σίνδον τε πόλιν καὶ Χαλέστρην ἐπὶ τὸν Ἀξίον ποταμόν, ὅς οὐρίζει χώραν τὴν Μυγδονίην τε καὶ Βοττιαίδα, τῆς ἔχουσι τὸ παρά θάλασσαν, στεινὸν χωρίον, πόλεις Ἰχναι τε καὶ Πέλλα. Ὁ μὲν δὴ ναυτικὸς 124 στρατὸς αὐτοῦ περὶ Ἀξίον ποταμόν καὶ πόλιν Θέρμην καὶ τὰς μεταξύ πόλεις τούτων περιμένων βασιλέα ἐστρατοπεδεύετο.

Ξέρξης δὲ καὶ ὁ πεζὸς στρατὸς ἐπορεύετο ἐκ τῆς 5 Ἀκάνθου τὴν μεσόγαιαν τάμνων τῆς ὁδοῦ, βουλόμενος ἐς τὴν Θέρμην ἀπικέσθαι. Ἐπορεύετο δὲ διὰ τῆς Παιονικῆς

123 4 Ποτειδαίης : Ποτι- codd. || Ἀφύτιος ABCP : Ἀφύστιος DRSV || 9-10 τῇ Παλλήνῃ om. DRSV || 10 ὁμουμεουσέων ABCPS : -σῶν DRV || 11 Κώμβρεια PDRSV : -δρία ABC || Λισαί codd. pl. : Λισ- D Λίσαι C || 12 Κάμψα codd. pl. : Καμψά D || Αἰνεία codd. pl. : Αἰνία AB || Κροσσαίη codd. pl. : Γλωσσ- C || 13 καὶ om. ABC || Αἰνείης codd. pl. : Αἰνέης D || 14 πόλεις ABPS<sup>1</sup> -εις CRV -ίας D || 15 (ὁ) add. Schaefer || 17 Σίνδον AB : Σινδόν CRSV Σινδόν DP Σίνθον Steph. Byz. s. v. || 19 Βοττιαίδα ABCP : Βοττηνίδα DRSV || τῆς ABCP : ῆς DRSV || 20 πόλεις : -εις codd. || Ἰχναι D Steph. Byz. s. v. : Ἰχναί PRSV Ἰχνη ABC.

124 2 καὶ (ante πόλιν) om. C || 3 πόλεις PRV : -εις D -ίας ABCS || τούτων Abicht : -τέων codd. || 3-4 ἐστρατοπεδεύετο ABCPD : -οντο RSV || 6 μεσόγαιαν codd. pl. : -γαιαν R.



Mygdonie et débouche le long du marais qui est voisin de  
 125 l'Axios. Pendant qu'il était en marche par cette route, des  
 lions attaquaient dans son armée les chameaux qui portaient  
 les vivres ; descendant la nuit des montagnes où ils avaient  
 leurs repaires, ces lions ne touchaient à rien d'autre, ni bête  
 de somme ni humain, mais faisaient carnage des seuls cha-  
 meaux. Je me demande avec étonnement quel pouvait bien  
 être le motif qui les poussait, épargnant les autres êtres, à  
 s'attaquer aux chameaux, alors qu'auparavant ils n'avaient  
 126 pas vu cet animal et n'en avaient pas goûté. Il y a dans ces  
 régions beaucoup de lions et de bœufs sauvages qui ont de  
 très grandes cornes ; ce sont celles que l'on importe en Grèce.  
 Les limites de l'habitat des lions sont le Nestos, qui coule  
 chez les Abdéritains, et l'Achéloos, qui coule chez les Acar-  
 naniens ; nulle part dans toute la partie de l'Europe qui est  
 en avant du Nestos du côté de l'aurore on ne peut voir un  
 lion, ni dans le reste du continent à l'Ouest de l'Achéloos ;  
 ce n'est qu'entre ces deux fleuves qu'il y en a.

127 Arrivé à Thermé, Xerxès y fit camper son armée. Les  
 cantonnements de ses troupes occupaient tout le pays sur le  
 bord de la mer à partir de la ville de Thermé et de la Myg-  
 donie jusqu'aux fleuves Lydias et Haliacmon, qui, mêlant  
 leurs eaux dans le même lit<sup>1</sup>, séparent la Bottiède et la  
 Macédonide<sup>2</sup>. Les Barbares campèrent donc en ces lieux ; des

doine au Nord de Thermé. Évidemment, Xerxès, allant d'Acanthos  
 à Thermé, n'a pu passer par là ; mais il n'avait sans doute pas  
 emmené à Acanthos toute son armée ; seule, la colonne avec laquelle  
 il faisait route depuis Doriscos l'avait accompagné. Ce qui est dit ici  
 ne peut s'entendre que d'une autre colonne ; et cette autre colonne,  
 selon toute vraisemblance, est la même qui était passée au Nord du  
 mont Pangée, la colonne de droite. Quant à la colonne de gauche,  
 on peut croire que d'Eion elle avait marché directement sur Thermé.  
 Ce n'est pas « jusqu'à Acanthos », comme il est dit au chapitre 121,  
 que la colonne médiane et celle de gauche progressèrent  
 parallèlement, mais seulement jusqu'au point où Xerxès, quittant  
 la route directe de Thermé, bifurqua vers le Sud.

1. L'Haliacmon est la Vistritza ; le Lydias, le Karasmak ou Krionero,  
 qui se jette aujourd'hui dans le Vardar (Axios) près de son embouchure.

2. Μακεδονίδος (et non Μακεδονίης) ; un canton entre Axios et

καὶ Κρηστωνικῆς ἐπὶ ποταμὸν Χεῖδωρον, ὃς ἐκ Κρηστω-  
 ναίων ἀρξάμενος ῥέει διὰ Μυγδονίης χώρας καὶ ἐξίει  
 παρὰ τὸ ἔλος τὸ ἐπ' Ἀξίῳ ποταμῷ. Πορευομένῳ δὲ ταύτῃ 125  
 λέοντες οἱ ἐπεθήκοντο τῇσι σιτοφόροις καμήλοισι κατα-  
 φοιτῶντες γὰρ οἱ λέοντες τὰς νύκτας καὶ λείποντες τὰ  
 σφέτερα ἤθεα ἄλλου μὲν οὐδενὸς ἄπτοντο οὔτε ὑποζυγίου  
 οὔτε ἀνθρώπου, οἱ δὲ τὰς καμήλους ἐκεράιζον μούνας. 5  
 Θωμάζω δὲ τὸ αἴτιον, ὃ τι κοτὲ ἦν τῶν ἄλλων τὸ ἀναγκάζον  
 ἀπεχομένους τοὺς λέοντας τῇσι καμήλοισι ἐπιτίθεσθαι, τὸ  
 μήτε πρότερον ὀπώπεσαν θηρίον μήτ' ἐπιπειρέατο αὐτοῦ.  
 Εἰσὶ δὲ κατὰ ταῦτα τὰ χωρία καὶ λέοντες πολλοὶ καὶ βόες 126  
 ἄγριοι, τῶν τὰ κέρεια ὑπερμεγάθεά ἐστι τὰ ἐς Ἑλληνας  
 φοιτῶντα. Οὖρος δὲ τοῖσι λέουσι ἐστι ὃ τε δι' Ἀβδήρων  
 ῥέων ποταμὸς Νέστος καὶ ὃ δι' Ἀκαρνανίης ῥέων Ἀχελῷος·  
 οὔτε γὰρ τὸ πρὸς τὴν ἡδὲ τοῦ Νέστου οὐδαμόθι πάσης τῆς 5  
 ἔμπροσθε Εὐρώπης ἴδοι τις ἄν λέοντα, οὔτε πρὸς ἑσπέρης  
 τοῦ Ἀχελῷου ἐν τῇ ἐπιλοίπῳ ἡπείρῳ, ἀλλ' ἐν τῇ μεταξὺ  
 τούτων τῶν ποταμῶν γίνονται.

Ὡς δὲ ἐς τὴν Θέρμην ἀπῆκετο ὁ Ξέρξης, ἰδρυσεν αὐτοῦ 127  
 τὴν στρατιήν. Ἐπέσχε δὲ ὁ στρατὸς αὐτοῦ στρατοπεδεύ-  
 ῶμενος τὴν παρὰ θάλασσαν χώραν τοσύνδε, ἀρξάμενος ἀπὸ  
 Θέρμης πόλιος καὶ τῆς Μυγδονίης μέχρι Λυδιδῶ τε ποτα-  
 μοῦ καὶ Ἀλιάκμονος, οἱ οὐρίζουσι γῆν τὴν Βοττιαίδα 5

124 8 Χεῖδωρον codd. : Ἐχεῖδωρον, quod praeeunte Is. Voss. non-  
 nulli receperunt, non nisi apud senioris aetatis scriptores invenitur.  
 Fluvii de quo agitur vernaculum nomen Herodotus refert ; cuius  
 nominis Ἐχεῖδωρος depravatio est a Graecis excogitata || 9 ἐξίει  
 (cf. Praef. 204, n. 4 et 5) : ἐξίει codd. pl. : -ήει C.

125 1 ταύτῃ codd. pl. : -ήν D || 2 οἱ om. R || 2-3 καταφοιτῶντες  
 AB : -έωντες C -έοντες PDRSV || 3 λείποντες codd. pl. : λειπόντες (sic)  
 C || 6 θωμάζω codd. pl. : θωυμ- P || ἀναγκάζον codd. pl. : ἄζων B ||  
 8 ὀπώπεσαν codd. pl. : ὀπ- D ὀπώθεσαν C.

126 3 φοιτῶντα : -έοντα codd. || 4 ῥέων (ante ποταμός) om. DRSV ||  
 5 τὴν codd. pl. : τῇ D || 6 ἔμπροσθε AB : -θεν cett. || λέοντα ABCP :  
 λ. οὐδαμοῦ DRSV.

127 5 Ἀλιάκμονος codd. pl. : Ἀνιακμ- C<sup>1</sup> || τὴν om. ABC.



fleuves que j'ai énumérés, le Cheidoros, coulant de la Crestonie, est le seul qui ne suffit pas à fournir à boire aux troupes, mais dont l'eau manqua.

- 128 Xerxès, voyant de Thermé les montagnes de Thessalie, l'Olympe et l'Ossa, qui sont très élevées, et apprenant qu'il y avait entre elles une gorge étroite par où coule le Pénée et par où passait, à ce qu'il entendait dire, une route conduisant en Thessalie, conçut le désir d'aller par mer voir l'embouchure du Pénée; car son intention était de pousser sa marche par la route d'en haut<sup>1</sup> à travers le pays des Macédoniens qui habitent au-dessus pour atteindre le pays des Perrhèbes et passer près de la ville de Gonnos; c'était là en effet, lui disait-on, le chemin le plus sûr. Et, aussitôt qu'il eut conçu ce désir, il fit ce qu'il désirait. Monté sur un vaisseau sidonien sur lequel il montait toujours quand il voulait se déplacer ainsi, il donna aux autres navires le signal de lever aussi l'ancre, laissant là l'armée de terre. Lorsqu'il fut arrivé et qu'il eut contemplé l'embouchure du Pénée, il fut plongé dans un grand étonnement; il appela les guides et leur demande s'il était possible, en détournant le fleuve, de le faire aboutir à la mer par un autre endroit.

Haliacmon ayant Aigai (Vodena) pour capitale, berceau, d'après la légende, de la puissance macédonienne, domaine initial des Téménides, Perdicas et ses frères, dont la merveilleuse aventure sera contée au livre VIII 137-138.

1. Aujourd'hui, la route de la passe de Pétra (voir la carte de la région dans l'ouvrage d'Hauvette, p. 343). Cette route méritait le nom de « route d'en haut » (ἡ ἄνω ὁδός) par opposition à celle qui longeait la côte; et le pays « des Macédoniens qui habitent au dessus » n'était que la région montagneuse des contreforts occidentaux de l'Olympe (cf. Hauvette, p. 342). Hérodote s'exprime comme si, en suivant cet itinéraire, Xerxès devait s'éloigner du vallon de Tempé et manquer une occasion de le voir, alors que, tout au contraire, de la ville de Gonnos, voisine de l'entrée du vallon, il serait en mesure d'y pousser une pointe et d'en contempler le spectacle. En réalité, si Xerxès se rendit par mer de Thermé au débouché du Pénée, — et je crois volontiers qu'il le fit, — ce ne fut sans doute pas uniquement pour satisfaire une curiosité de touriste, comme le récit d'Hérodote invite à le croire; ce dut être pour se rendre compte des possibilités d'accès en Thessalie par la route qui longeait la côte

τε καὶ Μακεδονίδα, ἐς τὸ αὐτὸ ῥέεθρον τὸ ὕδωρ συμμίσγοντες. Ἐστρατοπεδεύοντο μὲν δὴ ἐν τούτοις τοῖσι χωρίοις οἱ βάρβαροι, τῶν δὲ καταλεχθέντων τούτων ποταμῶν ἐκ Κρηστωναίων ῥέων Χεῖδωρος μόνος οὐκ ἀντέχρησε τῇ στρατιῇ πινόμενος ἀλλ' ἐπέλιπε.

Ξέρξης δὲ ὁρέων ἐκ τῆς Θέρμης ὄρεα τὰ Θεσσαλικά, τὸν 128  
τε Ὀλυμπον καὶ τὴν Ὀσσαν, μεγάλῃ [τε] ὑπερμήκεα ἐόντα, διὰ μέσου τε αὐτῶν αὐλῶνα στεινὸν πυκνανόμενος εἶναι, δι' οὗ ῥέει ὁ Πηνειός, ἀκούων τε ταύτῃ εἶναι ὁδὸν ἐς Θεσσαλίην φέρουσαν, ἐπεθύμησε πλώσας θεήσασθαι τὴν 5  
ἐκβολὴν τοῦ Πηνειοῦ, ὅτι τὴν ἄνω ὁδὸν ἔμελλε ἔλθαι διὰ Μακεδόνων τῶν κατύπερθε οἰκημένων ἐς Περραιβοὺς παρὰ Γόννον πόλιν· ταύτῃ γὰρ ἀσφαλέστατον ἐπυνθάνετο εἶναι. Ὡς δὲ ἐπεθύμησε, καὶ ἐποίησε ταῦτα. Ἐσθὰς ἐς Σιδωνίην νέα, ἐς τὴν περ ἐσέβαινε αἰεὶ ὁκῶς τι ἐθέλοι 10  
τοιοῦτο ποιῆσαι, ἀνέδεξε σημήιον καὶ τοῖσι ἄλλοις ἀνάγεσθαι, καταλιπὼν αὐτοῦ τὸν πεζὸν στρατόν. Ἐπεὶ δὲ ἀπῆκετο καὶ ἐθεήσατο Ξέρξης τὴν ἐκβολὴν τοῦ Πηνειοῦ, ἐν θώματι μεγάλῳ ἐνέσχετο, καλέσας δὲ τοὺς κατηγεμόνας τῆς ὁδοῦ εἶρετο εἰ τὸν ποταμὸν ἔστι παρατρέψαντα ἑτέρῃ 15  
ἐς θάλασσαν ἐξαγαγεῖν.

127 6 τε καὶ Μακεδονίδα om. B || 7 δὴ om. B || 8 καταλεχθέντων codd. pl. : κατε- R || τούτων codd. pl. : τουτέων C || 9 Κρηστωναίων PDRSV : -ναίης C -νής AB || Χεῖδωρος ABCPD : Ἐχ- RSV || οὐκ ἀντέχρησε codd. pl. : οὐ κατέχρησε C || 10 ἐπέλιπε codd. pl. : -λειπε B<sup>1</sup>D.

128 1 ὁρέων codd. pl. (cf. Praef. 211) : ὁρεῖν AB || ὄρεα codd. pl. : οὐρ- CP || 2 [τε] om. P<sup>1</sup>DRSV Eust. ad II. 337 || 3 μέσου τε codd. : μέσων δὲ Eust. || 4 ταύτῃ εἶναι ABC : εἶναι τ. PDRSV || 7 κατύπερθε codd. pl. : -θεν RV || ἐς Περραιβοὺς RSV : ἐς Περραιβοὺς D ἴστε Περρ- AB ἴστατταραιβοὺς C || 8 Γόννον A<sup>2</sup>BCPD : Γόνον A<sup>1</sup>RSV || 9 ἐποίησε codd. pl. : ἐποίησε R || 10 τὴν P<sup>2</sup>DRSV : ἣν ABCP<sup>1</sup> || ἐσέβαινε P<sup>2</sup>DRSV : ἐνέβ- ABCP<sup>1</sup> || τι ABCPD : τοι RSV || 11 τοιοῦτο ABCPD : -τον RSV || ἀνέδεξε codd. pl. : -έδοξε R || 13 ἐθεήσατο ABCPS : ἐθηή- DR ἐθυή- V || Ξέρξης ABCP : ὁ Ξ. DRSV || ἐκβολὴν τοῦ om. SV || 14 θώματι codd. pl. : θώμ- P || κατηγεμόνας ABCP : ἡγεμ- DRSV || 15 εἶρετο codd. pl. : ἤρ- C.



129 On dit que la Thessalie était jadis un lac, enclose comme elle l'est de toutes parts par de très hautes montagnes : du côté qui regarde l'aurore, forment barrière le Pélion et l'Ossa, dont les assises se rejoignent ; du côté d'où souffle Borée, l'Olympe ; du côté du Couchant, le Pinde ; du côté du Midi et du Notos, l'Othrys. L'espace compris entre les susdites montagnes est la Thessalie, pays creux. En conséquence, alors que beaucoup de cours d'eau y pénètrent, dont les cinq plus notables sont le Pénée, l'Apidanos, l'Onochonos, l'Énipeus et le Pamisos, ces fleuves, descendus dans cette plaine des montagnes qui encerclent la Thessalie, se réunissent, portant leurs noms respectifs, pour écouler à la mer par une unique gorge, et une gorge étroite, leurs eaux mêlées auparavant dans le même lit ; et, à partir du moment où ils se sont mêlés, le Pénée impose dès lors son nom et fait perdre aux autres les leurs. Anciennement, dit-on, quand cette gorge et cette voie d'échappement n'existaient pas encore, ces fleuves et, outre ces fleuves, le lac Boibéis, sans avoir des noms comme aujourd'hui, n'avaient pas moins de débit qu'ils n'en ont maintenant ; et, à force de couler, ils formaient de la Thessalie entière une nappe d'eau. A ce que disent les Thessaliens eux-mêmes, c'est Poseidon qui créa la gorge par où s'écoule le Pénée ; et ce qu'ils disent là est vraisemblable ; quiconque estime en effet que c'est Poseidon qui ébranle la terre et que les brisures qui résultent de l'ébranlement sont l'œuvre de ce dieu, peut bien dire, à la vue de

(ἀκούων τε ταύτη εἶναι ὁδὸν ἐς Θεσσαλίην) et choisir en connaissance de cause entre cette route et une autre. Peut-être même, puisqu'il se fit accompagner par une partie au moins de la flotte (ἀνέδειξε σημήιον καὶ τοῖσι ἄλλοις ἀνάγεσθαι), avait-il quelque idée de tenter, s'il en trouvait l'occasion, un débarquement et l'occupation par surprise du défilé. Ce qu'il fit fut, je pense, autre chose qu'une excursion : une opération de reconnaissance militaire. C'est à la suite de cette reconnaissance que Xerxès décida de pénétrer en Thessalie par le pays des Perrhèbes et ordonna de frayer à travers ce pays une route pour son armée (ch. 131) ; en présentant sa visite à Tempé comme postérieure à la décision de passer par « la route d'en haut », Hérodote intervertit l'ordre probable des événements.

Τὴν δὲ Θεσσαλίην λόγος ἐστὶ τὸ παλαιὸν εἶναι λίμνην, 129  
 ὥστε γε συγκεκλημένην πάντοθεν ὑπερμήκεσι ὄρεσι· τὰ  
 μὲν γὰρ αὐτῆς πρὸς τὴν ἡδὴ ἔχοντα τό τε Πήλιον ὄρος καὶ  
 ἡ Ὕσσα ἀποκληθεῖ συμμίσγοντα τὰς ὑπωρείας ἀλλήλοισι,  
 τὰ δὲ πρὸς βορέῳ ἀνέμου Ὀλυμπος, τὰ δὲ πρὸς ἐσπέρην 5  
 Πίνδος, τὰ δὲ πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ ἄνεμον νότον ἡ  
 Ὕθρυς. Τὸ μέσον δὲ τούτων τῶν λεχθέντων ὁρέων ἡ  
 Θεσσαλίη ἐστὶ, ἐοῦσα κοίλῃ. Ὡστε δὴ ποταμῶν ἐς αὐτὴν  
 καὶ ἄλλων συχνῶν ἐσβαλλόντων πέντε δὲ τῶν δοκίμων  
 μάλιστα τῶνδε, Πηνειοῦ καὶ Ἀπιδανοῦ καὶ Ὀνοχώνου καὶ 10  
 Ἐνιπέου καὶ Παμίσου, οἱ μὲν νυν ἐς τὸ πεδῖον τοῦτο συλ-  
 λεγόμενοι ἐκ τῶν ὁρέων τῶν περικληιόντων τὴν Θεσσαλίην  
 ὀνομαζόμενοι δι' ἐνὸς αὐλῶνος καὶ τούτου στεينوῦ ἔκροον  
 ἔχουσι ἐς θάλασσαν, προσυμμίσγοντες τὸ ὕδωρ πάντες ἐς  
 τῷτό· ἐπεὶ δὲ συμμιχθέωσι τάχιστα, ἐνθευτεν ἤδη δ 15  
 Πηνειὸς τῷ οὐνόματι κατακρατέων ἀωνύμους τοὺς ἄλλους  
 εἶναι ποιεῖ. Τὸ δὲ παλαιὸν λέγεται, οὐκ ἐόντος κω τοῦ  
 αὐλῶνος καὶ διεκρόου τούτου, τοὺς ποταμοὺς τούτους καὶ  
 πρὸς τοῖσι ποταμοῖσι τούτοις τὴν Βοιδηίδα λίμνην οὔτε  
 ὀνομάζεσθαι κατὰ περ νῦν βέβηκεν τε οὐδὲν ἦσσαν ἢ νυν, 20

129 1 Θεσσαλίην codd. pl. : θαλασσίην R || 2 γε om. ABC || συγκεκλημένην ABP<sup>1</sup> : -κεκλειμένην C -κεκλη(ι)σμένην P<sup>2</sup>DRSV || ὄρεσι codd. pl. : οὐρ- CP || 3 τε om. ABC || ὄρος codd. pl. : οὐρ- CP || 4 ἀποκληθεῖ vel ἀποκλήσει codd. pl. : -κλείσει CP || ὑπωρείας codd. pl. : ἀπωρείας SV || ἀλλήλοισι codd. pl. : -λη(ι)σι DR || 5 Ὀλυμπος ABCP : ὁ Ὀλ. DRSV || 6 μεσαμβρίην codd. pl. : μεσημ- C || 7 τούτων codd. pl. : τούτων C || ὁρέων codd. pl. : οὐρ- CP || 8 δὴ ABCP : τῶν DRSV || 9 πέντε codd. : τεσσάρων Sch. Apoll. Rhod. III 1085 || 10 Ὀνοχώνου codd. pl. : -χώρου SV om. Sch. Apoll. || 11-12 ἐς τὸ πεδῖον τοῦτο συλλ. ABC (ubi συλλ.) P : ἐκ τῶν πεδίων (τοῦτο omisso) συλλ. DRSV || 12 ὁρέων codd. pl. : οὐρ- CP || περικληιόντων (vel -κλήοντων) codd. pl. : -κλειόντων C || 14 προσυμμίσγοντες codd. pl. : προξυμμ- C προς συμμ- D || πάντες om. D || ἐς codd. pl. : εἰς RV || 15 ἐπεὶ codd. pl. : ἐπὶ D || συμμιχθέωσι ABP : ξυμμ- C συμμιχθῶσι DRSV || 16 οὐνόματι codd. pl. : ὄν- D || 17 εἶναι om. Sch. Apoll. l. l., Eust. ad Il. 337 || ποιεῖ codd. pl. : ποιεῖν C || παλαιὸν ABCP : πάλαι DRSV || 19 λίμνην codd. pl. : λίμην B.



ce qu'il y a en ce lieu, que, de cela aussi, Poseidon est l'auteur; car c'est bien un tremblement de terre, à ce qu'il me paraît, qui a produit cette brisure des montagnes.

130 Lorsque Xerxès demanda s'il y avait pour le Pénée une autre issue vers la mer, les guides, exactement renseignés, répondirent : « Roi, ce fleuve n'a pas d'autre sortie pour descendre à la mer, que celle-ci seulement; car toute la Thessalie est entourée d'une ceinture de montagnes. » Et, sur cette réponse, Xerxès, dit-on, déclara : « Les Thessaliens sont des hommes prudents. C'est donc contre cela<sup>1</sup> qu'ils prenaient il y a longtemps déjà<sup>2</sup> leurs précautions quand ils changeaient d'avis, pour cette raison entre autres qu'on pouvait aisément conquérir le pays qu'ils habitent et s'en rendre maître rapidement. Il n'y aurait rien d'autre à faire que d'envoyer le fleuve dans leurs terres, en le repoussant de la gorge par une digue et en détournant son cours actuel, pour que toute la Thessalie, en dedans de la ceinture des monts, soit submergée. » Xerxès parlait ainsi en pensant aux Aleuades, parce que, Thessaliens, ils s'étaient, les premiers des Grecs, donnés à lui; il croyait que leurs promesses d'amitié étaient faites au nom de tout leur peuple.

Après avoir tenu ce langage et bien regardé, Xerxès reprit la mer pour Thermé.

1. Ταῦτ' ἄρα ἐφυλάσσοντο : contre la possibilité, — à laquelle Xerxès a déjà songé avant de l'énoncer, — de transformer la Thessalie en un lac en obstruant par une digue le vallon de Tempé, entreprise que l'orgueilleux despote ne croit pas au-dessus de ses moyens.

2. Contrairement à ce que croyait Xerxès, trompé par les Aleuades, les Thessaliens, d'après la suite du récit d'Hérodote (ch. 170 suiv.), ne devaient embrasser son parti qu'à la dernière heure, quand les Grecs eurent renoncé à défendre l'accès de leur pays.

ρέοντας δὲ ποιέειν τὴν Θεσσαλὴν πᾶσαν πέλαγος. Αὐτοὶ μὲν νυν Θεσσαλοὶ φασὶ Ποσειδέωνα ποιῆσαι τὸν αὐλῶνα δι' οὗ ῥέει ὁ Πηνειός, οἰκότα λέγοντες· ὅστις γὰρ νομίζει Ποσειδέωνα τὴν γῆν σείειν καὶ τὰ διεστεῶτα ὑπὸ σεισμοῦ τοῦ θεοῦ τούτου ἔργα εἶναι καὶ ἂν ἐκεῖνο ἰδὼν φαίη Ποσει- 25 δέωνα ποιῆσαι· ἔστι γὰρ σεισμοῦ ἔργον, ὥς ἐμοὶ ἐφαίνετο εἶναι, ἢ διάστασις τῶν ὀρέων.

Οἱ δὲ κατηγεόμενοι, εἰρομένου Ξέρξεω εἰ ἔστι ἄλλη 130 ἔξοδος ἐς θάλασσαν τῷ Πηνειῷ, ἐξεπιστάμενοι ἀτρεκέως εἶπον· « Βασιλεῦ, ποταμῷ τούτῳ οὐκ ἔστι ἄλλη ἐξήλυσις ἐς θάλασσαν κατήκουσα, ἀλλ' ἦδε αὐτὴ· ὄρεσι γὰρ περιστεφάνωται πᾶσα Θεσσαλίη. » Ξέρξην δὲ λέγεται εἰπεῖν πρὸς 5 ταῦτα· « Σοφοὶ ἄνδρες εἰσὶ Θεσσαλοὶ. Ταῦτ' ἄρα πρὸ πολλοῦ ἐφυλάσσοντο γνωσιμαχέοντες καὶ τᾶλλα καὶ ὅτι χώραν ἄρα εἶχον εὐαίρετόν τε καὶ ταχυάλωτον. Τὸν γὰρ ποταμὸν πρήγμα ἂν ἦν μόνον ἐπείναι σφῶν ἐπὶ τὴν χώραν, χώματι ἐκ τοῦ αὐλῶνος ἐκδιβάσαντα καὶ παρατρέ- 10 ψαντα δι' ὃν νυν ῥέει ῥέεθρων, ὥστε Θεσσαλὴν πᾶσαν ἔσω τῶν ὀρέων ὑπόβρυχα γενέσθαι. » Ταῦτα δὲ ἔχοντα ἔλεγε ἐς τοὺς Ἀλεύεω παῖδας, ὅτι πρῶτοι Ἑλλήνων ἑόντες Θεσσαλοὶ ἔδοσαν ἑωυτοῦς βασιλεί, δοκέων ὁ Ξέρξης ἀπὸ παντός σφῆας τοῦ ἔθνεος ἐπαγγέλλεσθαι φιλίην. Εἶπας δὲ ταῦτα 15 καὶ θεησάμενος ἀπέπλεε ἐς τὴν Θέρμην.

129 23 οἰκότα codd. pl. : εἰκότα S || 24 διεστεῶτα AB : -εστῶτα cett. || 25 καὶ ἂν DRSV : καὶ ABCP || 26 ἐφαίνετο DRSV : φαίνεται ABCP || 27 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP.

130 4 αὐτὴ Abresch : αὐτὴ codd. || ὄρεσι codd. pl. : οὐρ- CP || 7 ἐφυλάσσοντο DRSV : -λάξαντο ABCP || 11 ῥέει om. B || ῥέεθρων CP : ῥέεθρον cett. || ἔσω Schaefer : ἔξω codd. || 12 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || ὑπόβρυχα DRSV : -βρύχεια vel -βρυχεία ABCP || 13 πρῶτοι codd. pl. : -τον C || Ἑλλήνων ἑόντες ABCP : ὄντες Ἑλλ. DRSV || 14 ἀπὸ ABCP : ὑπὸ DRSV || 16 ἀπέπλεε codd. pl. : ἀπέστελεν C.



## NOTICE

---

### 3. DU CÔTÉ DES GRECS. DANS L'ATTENTE DE L'AGRESSION. (131-178)

---

Xerxès conduit jusqu'aux portes de la Grèce<sup>1</sup>, Hérodote détourne de lui son attention et la porte sur ceux que menace le Grand Roi. La dernière phrase du chapitre 131 lui fournit pour cela une transition<sup>2</sup> : les hérauts envoyés dans les cités grecques pour y demander la terre et l'eau sont revenus, ils ont fait leurs rapports. Quelles dispositions ont été constatées chez les Grecs ? quelle résistance doit-on prévoir de leur part ? Certains se sont soumis ; Hérodote les énumère, et dit à quelle sanction ils se sont exposés de ce chef (ch. 132). Parmi les autres, ceux qu'il faudra combattre, Athéniens et Spartiates seront au premier rang ; Xerxès le savait d'avance, et c'est pourquoi il avait jugé inutile de leur envoyer des hérauts. Et, s'il le savait d'avance, c'est parce que la conduite qu'avaient tenue leurs deux cités en 491, la réception qu'elles avaient faite alors aux hérauts de Darius, prouvait leur intransigeance. Pour en faire juge le lecteur, Héro-

1. Pour plus de précision, voir la note au chapitre 131, p. 140 n. 1.

2. Ce que constate cette phrase n'est d'ailleurs pas, comme on pourrait le croire de prime abord, contemporain de ce qui est dit dans la phrase précédente : qu'une partie de l'armée frayait un chemin à travers la montagne vers le pays des Perrhèbes ; au point du récit où nous sommes parvenus avec Xerxès, le retour des hérauts envoyés en mission appartient déjà au passé (cf. p. 131, note).



dote rappelle ici (ch. 133) quelle avait été cette réception, dont il n'avait rien dit jusqu'à ce point, bien que des occasions lui en fussent offertes. Et, en deux développements, il montre que ni Sparte ni Athènes ne s'étaient départies dans l'intervalle<sup>1</sup> de leur attachement inflexible à la cause de la liberté. Le premier, qui concerne Sparte, se rattache étroitement au rappel du meurtre des envoyés de Darius ; c'est l'histoire de la colère de Talthybios, protecteur des hérauts, et du dévouement de Sperthias et Boulis<sup>2</sup> ; les discours qu'ils tiennent à Hydarnès, leur attitude en présence du Grand Roi, annoncent assez clairement qu'on ne saurait attendre de leurs compatriotes aucun acte de servilité. Cet hommage rendu à la fierté de Sparte et à son indomptable énergie, Hérodote en vient, non sans prendre des précautions oratoires (ch. 139), à proclamer, à exalter le rôle joué dans la lutte contre les envahisseurs barbares par la cité rivale, Athènes. C'est à quoi sont consacrés les chapitres 138-144. Les Athéniens y sont montrés réveillant le courage de ceux des Grecs qu'effrayait la formidable puissance du Grand Roi et qui inclinaient vers un accommodement (ch. 138-139), opposant aux conseils de lâcheté, lors même qu'ils venaient de l'oracle, une inébranlable constance (ch. 140), se refusant également à reconnaître la souveraineté de Xerxès et à lui abandonner le sol de leur patrie pour aller chercher ailleurs un refuge (ch. 143), et, d'autre part, grâce au programme de constructions navales que leur avait fait adopter peu auparavant Thémistocle (ch. 144), capables de fournir à la flotte des confédérés un appoint des plus importants.

Pour tracer ce tableau des dispositions dans lesquelles l'agression de Xerxès allait trouver la Grèce, l'auteur, nécessairement, est remonté en arrière au delà du moment où

1. Dans l'intervalle, — si l'on admet que les événements se succédèrent suivant l'ordre chronologique qu'indique ou suggère Hérodote, ce qui n'est pas toujours incontestable, ni même vraisemblable Cf. ci-après, p. 132, n. 1.

2. Ch. 134-136. Les chapitres 137-138, où sont relatés des événements datant de 430, ont été ajoutés après coup ; ils obscurcissent le dessein qui avait dicté à l'écrivain les trois chapitres précédents, dont le premier (134) ne sert qu'à introduire les deux autres (135-136).

l'ennemi abordait la Thessalie ; c'est, dit-il (ch. 138), longtemps à l'avance (πρὸ πολλοῦ) que les Grecs s'étaient rendu compte de la véritable intention de Xerxès, avaient compris que ce qu'il projetait n'était pas seulement le châtimement d'Athènes, mais l'asservissement de la Grèce tout entière, et qu'ils étaient tous menacés ; comment, d'ailleurs, ne l'auraient-ils pas compris, quand, dès l'époque de Darius, ils avaient vu venir dans beaucoup de leurs villes autres qu'Athènes des hérauts réclamant de la part du Grand Roi l'hommage de la terre et de l'eau (VI 48)<sup>3</sup> Pour faire leur soumission, les peuples énumérés au chapitre 131 n'avaient pas dû attendre qu'un tiers de l'armée royale fût occupé à frayer un chemin vers le pays des Perrhèbes (ch. 131), et ce n'est pas seulement pendant son séjour en Piérie que Xerxès avait reçu les rapports de ses envoyés<sup>4</sup>. Mais, dans les chapitres que nous examinons en ce moment, Hérodote est très sobre d'indications chronologiques ; il ne dit pas, par exemple, quand « les Grecs » prêtèrent le serment rapporté au chapitre 132 et s'engagèrent solennellement à punir ceux qui, sans y être réduits par la nécessité, se seraient soumis au Barbare. C'est seulement au chapitre 145 qu'un synchronisme est établi entre les événements de Grèce et ce qui se passait chez l'ennemi. Là, la décision d'envoyer des espions en Asie et celle, simultanée, de solliciter des alliances à Argos, en Sicile, à Corcyre et en Crète, sont datées du moment où l'on apprend en Grèce que Xerxès est à Sardes avec son armée, — du même temps où, de Sardes, partaient les hérauts du Grand Roi (ch. 32). Du passage où est signalé ce synchronisme, il ressort qu'une autre décision, — celle de faire trêve aux querelles entre les cités, — fut contemporaine des deux autres, si πρῶτον μὲν et μετὰ δὲ n'ont au chapitre 145 qu'une valeur énumérative, ou même fut antérieure, si ces mots marquent une opposition temporelle. La consultation de l'oracle par les Athéniens, rappelée auparavant par un plus-que-parfait (ἐγεγόνει) est en tout cas présentée, elle et la résolution que les Athéniens prirent en conséquence, comme ayant précédé la ou les réunions du

1. Ch. 131 : οἱ δὲ δὴ κήρυκες ... ἀπίατο. Ce plus-que-parfait exprime une action antérieure à celles qu'exprimaient, dans le contexte, les imparfaits διέτριβε, ἔχειρε.



conseil<sup>1</sup>. Le texte d'Hérodote ne permet pas plus de précision.

A partir du chapitre 146, l'exposé d'Hérodote, — celui des éléments du récit principal, — suit, dans les grandes lignes, l'ordre de succession des événements.

Viennent d'abord les récits des missions et ambassades qui ont été décidées. En premier lieu, celui de la mission des espions (ch. 146-147), qui seraient partis les premiers (πρῶτα μὲν); ceux ensuite des ambassades envoyées à Argos (ch. 148-152), en Sicile (ch. 153-167), à Corcyre (ch. 168) et en Crète (ch. 169-171), qui se seraient mises en route en même temps, après le départ des espions (ch. 148: μετὰ τὴν ἀπόπεμψιν τῶν κατασκόπων). A chacun de ces récits sont annexés des développements accessoires. Au récit de la mission des espions et de l'accueil imprévu qui leur fut fait par Xerxès, une anecdote où le Grand Roi se comporte, en d'autres circonstances, de façon analogue et aussi déconcertante (ch. 147: "Εοικε δὲ αὐτοῦ αὕτη ἡ γνώμη τῆδε ἄλλη), ce qui justifie le rapprochement; — au récit de l'ambassade d'Argos, des commentaires, d'inspirations diverses, de la fin de non-recevoir opposée par les Argiens à la demande d'assistance, et un essai d'excuse de leur conduite; — au récit de l'ambassade de Sicile, en préambule, un copieux exposé des antécédents de Gélon, des origines de sa famille, des événements qui l'avaient élevé à un haut degré de puissance; en épilogue, la révélation d'une mesure de prudence qu'aurait prise le tyran de Syracuse pour se ménager les bonnes grâces de Xerxès au cas où celui-ci triompherait, et des détails sur le personnage de Cadmos, qui avait été en cette occasion son agent; enfin, la relation d'événements qui, d'après les Siciliens, auraient été la véritable cause de l'abstention de Gélon

1. Ce qui est nettement invraisemblable. C'est plus tard, après l'affaire des Thermopyles, quand l'invasion allait déferler sur la Grèce centrale, que Delphes put croire le triomphe des Perses inévitable et que les Athéniens durent prendre peur; c'est à la veille de l'évacuation de l'Attique que la Pythie pouvait, — à l'instigation, je pense, de Thémistocle, — conseiller la confiance en une « muraille de bois » et invoquer la « divine Salamine ». Pour présenter l'éloge de la constance athénienne en pendant à l'histoire des indomptables Spartiates Sperthias et Boulis, Hérodote a antidaté les oracles et fait prévaloir ici, comme en d'autres circonstances, des considérations littéraires, le soin de la composition, sur le respect de la chronologie.

et qui l'auraient retenu en Sicile, de la guerre qu'il soutint victorieusement contre les Carthaginois en même temps que les Grecs résistaient à Xerxès, de la disparition mystérieuse du général carthaginois vaincu; — au récit de l'ambassade de Corcyre<sup>1</sup>, le reproche adressé aux Corcyréens d'avoir joué double jeu et d'avoir fait aux Grecs une promesse qu'ils étaient décidés à ne pas tenir; — au récit de l'ambassade de Crète, sous couleur d'expliquer l'oracle qui aurait motivé l'abstention des Crétois, une incursion dans l'histoire des Tarentins, que l'écrivain lui-même qualifie de παρενθήκη.

Aux récits de ces ambassades, qui aboutissaient à autant de déceptions, fait suite le récit d'un autre mécompte, causé cette fois par une défection: par la défection des Thessaliens (ch. 172-174). Pour placer ce morceau où il l'a placé, auprès et à la suite d'autres récits de nature peu encourageante, Hérodote n'a pas fait violence à la chronologie. Les événements qui décidèrent cette défection s'accomplirent en même temps que des missions allaient demander du secours à Argos, en Sicile, à Corcyre et en Crète; et le point initial du récit qui en est donné est postérieur à celui des récits de ces ambassades. Le départ des ambassadeurs, contemporain de celui des espions, avait eu lieu alors que le Grand Roi était encore à Sardes<sup>2</sup>; les Thessaliens ne s'émurent que lorsqu'ils le surent prêt à passer en Europe<sup>3</sup> et c'est seulement quand il était déjà à Abydos que se mirent en route pour Tempé les troupes dont le retrait les contraignit à se soumettre aux Barbares<sup>4</sup>.

La défection de la Thessalie devait nécessairement amener les Grecs à reporter plus au Sud leur ligne de défense, à chercher sur quelles nouvelles positions ils essaieraient d'arrêter les envahisseurs; c'est en effet l'examen de ce problème, l'exposé des raisons qui firent alors choisir les Thermopyles et l'Artémision, la description de ces deux sites, qui remplissent les chapitres 175-177. A la fin du chapitre 177, le récit des

1. Les députés qui allèrent à Corcyre sont les mêmes qui étaient allés en Sicile (ch. 168); ils y passèrent en revenant; il est donc naturel que le récit de la démarche faite à Corcyre suive celui des démarches faites auprès de Gélon.

2. Ch. 145: πυνθανόμενοι Ξέρξην εἶναι ἐν Σάρδισι.

3. Ch. 172: μέλλοντα διαβῆναι ἐς τὴν Εὐρώπην.

4. Ch. 174: αὕτη ἐγένετο ἡ ἐς Θεσσαλίην στρατιὴ βασιλέος ἔοντος ἤδη ἐν Ἀβύδῳ.



événements de Grèce est arrivé au même point dans le temps que le récit des mouvements des Perses au chapitre 131 ; pendant que la flotte du Grand Roi est à Thermé et que Xerxès lui-même se met en route avec l'armée de terre, les Grecs prennent position à l'Artémision et aux Thermopyles. Et Delphes, voulant apparemment faire oublier son attitude équivoque ou se la faire pardonner, transmet aux soldats de la liberté, comme une bénédiction pour leurs armes, un message réconfortant de son dieu (ch. 178).

\*  
\* \*

La provenance des informations d'Hérodote est, pour bon nombre des développements juxtaposés dans les chapitres 131-177, immédiatement apparente. C'est à Argos qu'il a entendu expliquer, excuser, comme il est fait aux chapitres 148-149, le refus des Argiens de s'associer aux défenseurs de la liberté hellénique. Ce sont des Thessaliens qui lui ont donné l'assurance qu'en 480 la Thessalie n'aurait pas accepté, malgré les intrigues des Aleuades, de servir la cause du Grand Roi si les Grecs n'avaient pas renoncé à défendre son territoire (ch. 172-174). C'est en Macédoine, dans l'entourage du roi, qu'il recueillit, entre autres détails propres à établir qu'Alexandre fils d'Amyntas avait toujours été, en dépit d'apparences contraires, un zélé philhellène, ce qu'il rapporte au chapitre 173 : à savoir que les Grecs stationnés à Tempé auraient évacué cette position, position dangereuse, position intenable, sur le conseil de ce Macédonien. Tout ce qui est dit aux chapitres 153-156, 165-166 des ancêtres de Gélon et de sa brillante carrière, de sa lutte victorieuse contre les Carthaginois, provient de Sicile ou de Grande Grèce ; et ce doit être sous l'influence d'une tradition sicilienne que Gélon est représenté, aux chapitres 158, 160, opposant à l'arrogance des ambassadeurs une modération relative et disposé à faire des concessions<sup>1</sup> ; ce sont les « habitants de

1. Il est difficile d'admettre, comme on y a songé de nos jours (cf. P. Treves, *Herodotus, Gelon and Pericles*, dans la *Classical Philology*, XXXVI, 1941, p. 321-345) ; qu'il n'y ait pas eu en 480 des tractations en vue d'une alliance entre les confédérés et le tyran de Syracuse, et de contester qu'une ambassade soit allée solliciter Gélon. D'après Timée (fr. 87 M.), — un Sicilien, — ce serait celui-ci qui

la Sicile » (οἱ ἐν Σικελίῃ οἰκημένοι) qui expliquaient l'abstention du tyran de Syracuse moins par un froissement d'amour-propre que par l'obligation où il s'était trouvé de faire face dans son propre pays à d'autres Barbares que les Perses (ch. 165), et qui, pour mettre plus nettement en parallèle la victoire d'Himère avec celle de Salamine, prétendaient que les deux victoires avaient été remportées le même jour (ch. 166) ; c'est en Sicile qu'Hérodote apprit que la bataille d'Himère avait duré du lever de l'aurore au coucher du soleil (ch. 166), et recueillit sur la disparition d'Amilcar deux versions différentes, l'une grecque, l'autre carthaginoise (ch. 167). Si ce n'est en Crète, c'est, je pense, par quelque Crétois qu'il eut connaissance de l'oracle qui aurait empêché les Crétois de se joindre aux confédérés ; et les mêmes informateurs qui lui firent connaître cet oracle lui fournirent sans doute, en en faisant le commentaire, ce que les chapitres 170-171 contiennent d'antiquités crétoises<sup>1</sup>. Ce n'est pas ailleurs qu'à Delphes qu'Hérodote apprit comment un Delphien, dont il sait dire le nom, était intervenu auprès de la Pythie pour qu'elle fît aux députés d'Athènes, conster-

aurait pris l'initiative, en faisant offrir le concours de toutes ses forces à la condition qu'on lui accordât le commandement ou sur terre ou sur mer ; cette tradition, propre à faire ressortir le dévouement spontané de Gelon à la cause de la liberté hellénique, ne me paraît pas devoir être préférée à la version plus ancienne, plus voisine des événements, que représente le récit d'Hérodote. Cela ne veut pas dire que les choses se soient passées de tout point dans la réalité comme elles sont racontées dans les chapitres 157 et suiv. ; il n'est toutefois nullement invraisemblable qu'un désaccord obstiné quant à l'attribution du commandement ait amené la rupture des négociations ; l'abandon par les Athéniens du commandement de la flotte, qu'ils cèdent à un Spartiate, est loué, au livre VIII 3, comme une manifestation exceptionnelle d'humeur conciliante ; et nous verrons au livre IX 27 les mêmes Athéniens disputer âprement aux Tégéates l'honneur d'occuper à Platées une aile de l'armée.

1. Ce qui est dit au chapitre 170 des destinées ultérieures des insulaires venus de Crète et qui n'y purent retourner, de leur établissement en Iapygie, de la guerre que leurs descendants eurent à soutenir plus tard contre les Tarentins et les gens de Rhégion, fut très probablement recueilli en Grande Grèce. L'information d'Hérodote concernant Mikythos put être complétée à Olympie, en face des statues que ce personnage y avait consacrées (Paus., V 26).



nés par sa première apostrophe, une réponse moins décourageante (ch. 141), et qu'on vanta devant lui, comme un service éminent rendu par les Delphiens à la cause nationale, comme un service digne d'une « éternelle reconnaissance »<sup>1</sup>, d'avoir fait part aux Grecs d'un oracle qu'ils venaient eux-mêmes de recevoir, et d'avoir, en conséquence de cet oracle, élevé un autel aux Vents. L'histoire du dévouement de Sperthias et Boulis et de leur héroïque contenance en présence de Xerxès, à qui elle en imposa (ch. 134-136), est à n'en pas douter une histoire spartiate. Et nulle part mieux qu'à Athènes on ne pouvait entendre proclamer comment les Athéniens, dédaignant les interprétations des chresmologues, avaient, grâce à la finesse d'esprit de Thémistocle et à leur fier courage, trouvé dans l'invocation à la « divine Salamine » une raison d'espérer (ch. 143).

Le caractère plus ou moins tendancieux, apologétique ou laudatif, de tous ces développements révèle leur origine. La malveillance qui s'exprime dans quelques autres à l'égard de tel peuple ou de tel personnage ne permet pas de discerner aussi clairement d'où ils viennent, les gens enclins au dénigrement n'ayant jamais été rares ; elle autorise toutefois des conjectures. C'est le cas en particulier pour les chapitres 150-151, où la conduite des Argiens est expliquée par de tout autres mobiles, et moins honorables, que ceux qu'ils alléguaient. De leur propre aveu, l'hostilité existant de longue date entre Sparte et Argos avait été la cause de leur détermination ; cette même hostilité devait engager les Spartiates à accueillir, à propager, une version des événements défavorable au bon renom d'Argos. Cette version, qui, d'après Hérodote, était répandue ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα (ch. 150) et qui, à Athènes même, parut à certains confirmée par la présence à Suse d'une ambassade argienne au moment de la paix de Callias (ch. 151), c'est vraisemblablement à Sparte que l'auteur l'entendit exposer avec le plus de force et de conviction, — à Sparte, d'où il tira, pour l'histoire de ce même laps de temps, quelques détails précis : le nom du chef spartiate de l'ambassade députée auprès de Gélon, Syagros (ch. 153, 159)<sup>2</sup> ; le nom du commandant du contingent

1. Ch. 178 : χάριν ἀθάνατον κατέθεντο.

2. Le porte-parole athénien est laissé anonyme.

envoyé de Lacédémone à Tempé, Euainétos fils de Carénos (ch. 173), avec l'observation qu'il n'était pas de la race royale. Peut-être est-ce aussi à Sparte qu'il entendit flétrir en termes acerbes, comme il est fait au chapitre 168, le manque de foi des Corcyréens ; on n'avait pas à Sparte, dans le temps où écrivait Hérodote, des raisons d'être bien disposé pour Corcyre ; et on y avait pu constater, pendant que la flotte des Corcyréens stationnait dans les eaux de Ténare, — γῆς τῆς Λακεδαιμονίων, — l'inanité, réelle ou prétendue, de l'excuse qu'ils devaient invoquer pour n'avoir pas été présents à Salamine. Le chapitre 163, dans lequel est attribuée à Gélon une attitude ambiguë, comparable à celle des Corcyréens, n'est sans doute pas de même provenance que les chapitres environnants ; l'information qui y est reproduite doit être de provenance delphique. C'est à Delphes que l'envoyé du tyran sicilien était venu s'établir pour guetter l'issue du conflit ; et les Delphiens pouvaient rappeler volontiers qu'un puissant prince, bien plus éloigné qu'eux du redoutable ennemi, avait, au moment critique, partagé leur incertitude, et s'était résigné comme eux, s'il le fallait pour assurer son salut, à se soumettre au Grand Roi<sup>1</sup>.

La revue que nous venons de faire suggère deux observations. On a pu constater qu'Hérodote, à plusieurs reprises, relate côte à côte, à propos d'un même événement, des versions divergentes entre lesquelles il hésite à choisir : deux explications de l'abstention des Argiens, deux explications de la carence de Gélon. Ailleurs, il met en doute l'exactitude de ce qu'on lui disait : si les Grecs renoncèrent à se défendre dans le vallon de Tempé, ce ne fut pas, croit-il, parce qu'Alexandre de Macédoine les en dissuada en leur représentant qu'ils ne pourraient résister à une attaque de front de l'innombrable armée perse ; ce fut parce qu'ils apprirent que les Barbares pouvaient pénétrer en Thessalie par un autre passage et venir les surprendre par derrière. Pour faire le récit d'événements encore récents, qui s'étaient déroulés sur un théâtre restreint, en pays grec, Hérodote ne

1. Ce qui est dit de Cadmos et de ses vertus est une combinaison d'informations de provenances diverses, les unes recueillies en Sicile, les autres apportées, je crois, par Hérodote de son pays natal, voisin de Cos.



s'est pas trouvé en présence d'une tradition embrassant l'ensemble des faits, d'une tradition en quelque sorte orthodoxe et panhellénique, auprès de laquelle des versions dissidentes n'auraient fait figure que de variantes mal autorisées et suspectes. Il a dû glaner çà et là, lui premier, des informations parfois incohérentes sinon contradictoires, où la réalité historique pouvait être déformée par des vanités individuelles ou nationales, des jalousies, des haines, ou, à la longue, simplement par la fantaisie. Lorsqu'il reproduit ces informations telles qu'il les a reçues, sans faire un choix parmi elles, sans essayer de les amalgamer, en disant ou en permettant de discerner de qui il les tient, ce qui peut permettre d'en apprécier la valeur, il faut lui en savoir gré.

Il convient d'autre part de remarquer que le récit d'Hérodote n'est qu'un exposé fragmentaire de ce qui dut se passer chez les Grecs lorsque l'agression de Xerxès fut devenue imminente. Il laisse à peu près dans l'ombre ce qui mériterait le mieux d'être appelé l'organisation de la résistance. Une liste nous est donnée des peuples qui avaient fait leur soumission (ch. 132); il n'en est pas donné de ceux qui devaient prendre une part active à la lutte pour la liberté de la Grèce, de ceux qui sont appelés à différentes reprises, en termes vagues, οἱ Ἕλληνες (ch. 132), οἱ Ἕλληνες οἱ περὶ τὴν Ἑλλάδα τὰ ἀμείνω φρονέοντες (ch. 145, 172), de ceux qui se lièrent par le serment rapporté au chapitre 132, qui avaient envoyé des πρόβουλοι à une assemblée tenue à l'Isthme (ch. 172). Le nom de l'Isthme apparaît brusquement, de façon incidente, aux chapitres 172, 173, 175, comme celui d'un lieu où des troupes se rassemblèrent pour l'expédition en Thessalie et où elles revinrent au retour de cette expédition (ch. 173), d'où elles repartirent pour des destinations nouvelles (ch. 175), d'un lieu où des représentants des cités confédérées siégeaient et délibéraient alors sur les mesures qu'il convenait de prendre (ch. 172, 175). Comment était composé ce conseil? Quelle était sa compétence? A quel moment avait-il été créé? Est-ce lui qui, plus tôt, réuni en un lieu qui n'est pas précisé (ἐς τὸυτό, ch. 145), avait décidé la trêve des querelles entre Grecs, l'envoi d'espions en Asie, l'envoi d'ambassadeurs à Argos, en Sicile, à Corcyre, en Crète? Est-ce dans une de ses réunions que fut prêté le

serment du chapitre 132? Où? Quand? Autant de questions auxquelles Hérodote ne fournit pas de réponse. La raison est peut-être qu'il n'était pas en état d'en fournir<sup>1</sup>. Sur la conduite tenue par différents peuples au cours de la guerre médique, il pouvait se renseigner de façon plus ou moins exacte, parce que ces peuples continuaient d'exister et qu'il était possible de s'informer chez eux-mêmes, chez leurs amis ou chez leurs détracteurs. Le conseil des πρόβουλοι et, d'une façon générale, tous les organismes, — s'il y en eut d'autres, — qui avaient existé pendant la guerre pour coordonner les efforts des confédérés et diriger leur action avaient naturellement disparu à la fin des hostilités. Si, au lendemain de Salamine et de Platées, quelqu'un avait eu l'idée d'écrire l'histoire de la guerre, il aurait pu obtenir de quelques membres de ces conseils des éclaircissements sur leur constitution, leur fonctionnement, leurs délibérations, le rôle qu'ils avaient joué. A quarante ans de distance, Hérodote n'avait plus au même degré cette ressource.

Je n'ai pas parlé jusqu'ici des chapitres 146-147. Les épisodes qui y sont racontés ont pour théâtre, en Asie, Sardes et Abydos; et Xerxès y est mis en cause. Je pense que l'auteur en eut connaissance dans les mêmes parages où il fut informé d'autres actes remarquables accomplis par Xerxès au cours de sa marche contre la Grèce: quelque part sur les bords de l'Hellespont. Là il put apprendre comment, par une décision inattendue, le Roi avait permis de poursuivre leur route à des vaisseaux venant du Pont-Euxin qui apportaient aux Grecs des cargaisons de blé. La même personne qui lui faisait ce récit a pu y ajouter celui d'un autre incident où le Grand Roi, en autorisant les espions à examiner ses préparatifs militaires, s'était comporté de façon pareillement surprenante.

1. Dans le même ordre d'idées, on peut observer qu'Hérodote, au chapitre 175, ne dit rien de discussions qui se seraient produites au conseil de l'Isthme avant le choix comme positions de défense des Thermopyles et de l'Artémision; il dut cependant s'en produire, et de vives, à juger par les dissentiments qui éclatèrent plus tard, aux Thermopyles mêmes, quand la plupart des alliés voulurent abandonner leur poste (ch. 207), à l'Artémision, quand Adeimantos menaça de se retirer en emmenant les vaisseaux corinthiens (VIII 5).



131 Xerxès séjourna un certain temps en Piérie<sup>1</sup>, pendant qu'un tiers des troupes déboisait la montagne de Macédoine pour que toute l'armée pût pénétrer par là dans le pays des Perrhèbes<sup>2</sup>. Les hérauts qu'il avait envoyés en Grèce pour demander l'hommage de la terre étaient revenus, les uns  
132 les mains vides, les autres rapportant la terre et l'eau. De ceux qui les avaient accordées étaient les Thessaliens, les Dolopes, les Énianes, les Perrhèbes, les Locriens, les Magnètes, les Maliens, les Achéens de Phtiotide, les Thébains et les autres Béotiens à l'exception des Thespiens et des Platéens<sup>3</sup>. A leur adresse, les Grecs qui prenaient les armes contre le Barbare prêtèrent un serment, un serment aux termes duquel tous ceux qui, étant Grecs, se seraient donnés au Perse sans y être forcés devraient, après le rétablissement des affaires de la Grèce, payer au dieu de Delphes la dîme de leurs biens. Ainsi était conçu le serment que prêtèrent les Grecs.  
133 Voici pourquoi Xerxès n'avait pas envoyé de hérauts à

1. Où il est arrivé de Thermé sans qu'Hérodote le raconte.

2. Voir ci-dessus, p. 125, note. L'entrée en Thessalie par le vallon de Tempé avait été reconnue impraticable pour une grande armée, qui, après avoir cheminé le long de la côte à travers une région marécageuse, se serait trouvée dans une situation où elle aurait perdu l'avantage du nombre. Préalablement déboisé, le chemin que suivit Xerxès sans s'engager trop loin dans l'intérieur des terres était bien le chemin le plus sûr (ἀσφαλέστατον, ch. 128).

3. Au moment où Hérodote invite à placer ce serment, ni les Thessaliens, ni les Thébains, ni les Locriens ne s'étaient encore, — d'après d'autres passages de son récit même, — ralliés à Xerxès; la mention qui est faite d'eux ici constitue un anachronisme. Le serment devait viser en termes généraux tous ceux qui trahiraient la cause de la liberté.

Ὁ μὲν δὴ περὶ Πιερίην διέτριβε ἡμέρας συχνάς· τὸ γὰρ 131  
δὴ ὄρος τὸ Μακεδονικὸν ἔκειρε τῆς στρατιῆς τριτημορίς,  
ἵνα ταύτῃ διεξίῃ ἅπασα ἡ στρατιὴ εἰς Περραιβοὺς. Οἱ δὲ  
δὴ κήρυκες οἱ ἀποπεμφθέντες εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπὶ γῆς  
αἵτησιν ἀπίκατο, οἱ μὲν κεινοί, οἱ δὲ φέροντες γῆν τε καὶ 5  
ὕδωρ. Τῶν δὲ δόντων ταῦτα ἐγένοντο οἷδε· Θεσσαλοί, 132  
Δόλοπες, Ἐνιῆνες, Περραιβοί, Λοκροί, Μάγνητες,  
Μηλιέες, Ἀχαιοὶ οἱ Φθιώται, καὶ Θηβαῖοι καὶ οἱ ἄλλοι  
Βοιωτοὶ πλὴν Θεσπιέων τε καὶ Πλαταιέων. Ἐπὶ τούτοις  
οἱ Ἕλληνες ἔταμον ὄρκιον οἱ τῷ βαρβάρῳ πόλεμον ἀειρό- 5  
μενοι· τὸ δὲ ὄρκιον ὧδε εἶχε· ὅσοι τῷ Πέρσῃ ἔδοσαν σφέας  
αὐτοὺς Ἕλληνες ἐόντες, μὴ ἀναγκασθέντες, καταστάντων  
σφι εἰς τῶν πρηγμάτων, τούτους δεκατεῦσαι τῷ ἐν Δελφοῖσι  
θεῷ. Τὸ μὲν δὴ ὄρκιον ὧδε εἶχε τοῖσι Ἕλλησι.

Ἐς δὲ Ἀθήνας καὶ Σπάρτην οὐκ ἀπέπεμψε Ξέρξης ἐπὶ 133  
γῆς αἵτησιν κήρυκας τῶνδε εἵνεκα· πρότερον Δαρείου  
πέμπσαντος ἐπ' αὐτὸ τοῦτο, οἱ μὲν αὐτῶν τοὺς αἰτέοντας  
εἰς τὸ βάραθρον, οἱ δ' εἰς φρέαρ ἐμβαλόντες ἐκέλευον γῆν

131 3 διεξίῃ PDRSV : διεξίῃ ABC || ἅπασα ABCP : πᾶσα DRSV || Περραιβοὺς codd. pl. : Περραι- CP || 4 δὴ om. ABC || ἀπίκατο codd. pl. : -κέατο P.

132 1 ἐγένοντο codd. pl. : -νετο RV || 2 Ἐνιῆνες ABCP : Αἰ- RSV || Περραιβοί codd. pl. : Περραι- CP || Λοκροί codd. pl. : Λι- R || Μάγνητες ABCP : Μάγη- DRSV || 4 Βοιωτοὶ codd. pl. : Βι- R || πλὴν codd. pl. : τὴν V τῶν R || 5-6 ἀειρόμενοι Aldus : ἀειρά- CP ἀιρ- AB αἰρ- S ἀρ- DR εὐρ- V.

133 2 κήρυκας om. S || εἵνεκα codd. pl. : -κε C || 3 αὐτῶν PDRSV : -έων ABC || 4 ἐμβαλόντες DRSV : ἐσθ- ABC ἐμβάλλοντες P.



Athènes ni à Sparte pour demander l'hommage de la terre. Lorsque, précédemment<sup>1</sup>, Darius en avait envoyé pour le même motif, les Athéniens les avaient jetés dans le *barathron*<sup>2</sup>, les Spartiates dans un puits, les invitant à y prendre de la terre et de l'eau pour les porter au Roi ; c'est pourquoi Xerxès n'avait pas envoyé leur faire cette demande. Quelle conséquence fâcheuse résulta pour les Athéniens d'avoir traité les hérauts de la sorte, je ne puis le dire, — sinon que leur pays et leur ville furent saccagés, mais je ne pense pas que  
 134 ce fut pour cette cause. Quant aux Lacédémoniens, sur eux s'abattit la colère de Talthybios, le héraut d'Agamemnon. Talthybios a en effet à Sparte un sanctuaire, il y a des descendants appelés Talthybiades, qui ont le privilège d'accomplir toutes les missions de héraut partant de Sparte. Or, à la suite de l'incident que nous avons rapporté, les Spartiates, lorsqu'ils sacrifiaient, ne pouvaient obtenir des présages favorables. Cela dura longtemps. Affligés et souffrant de cette situation, les Lacédémoniens tinrent de fréquentes assemblées et firent demander par la voix d'un héraut si quelque citoyen consentait à mourir pour Sparte ; Sperthias fils d'Anéristos et Boulis fils de Nicolaos, Spartiates de bonne naissance et des plus fortunés, prirent volontairement sur eux de donner à Xerxès satisfaction pour le meurtre commis à Sparte des hérauts de Darius. Les Spartiates les envoyèrent donc chez les Mèdes, pensant bien qu'ils allaient à la mort.  
 135 Cet acte de courage de la part de ces hommes est digne d'admiration ; et digne en est aussi le langage qu'ils tinrent dans la circonstance que voici. En se rendant à Suse, ils arrivèrent chez Hydarnès ; — c'était un Perse, commandant des troupes<sup>3</sup> de la région littorale en Asie ; — Hydarnès leur

1. Cf. V 48.

2. C'était, à Athènes, un gouffre, un trou (ὄρυγμα) dans lequel on précipitait les condamnés à mort.

3. Στρατηγός. Ce mot doit désigner ici une charge militaire, distincte de celle dont il est dit au livre V 30, à propos d'Artaphernès : τῶν παραθαλασσίων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ ἄρχει πάντων, c'est-à-dire de la satrapie de Çparda ; la charge dont était investi Hydarnès était la même dont

τε καὶ ὕδωρ ἐκ τούτων φέρειν παρὰ βασιλέα. Τούτων μὲν 5  
 εἵνεκα οὐκ ἔπεμψε Ξέρξης τοὺς αἰτήσοντας. Ὅ τι δὲ  
 τοῖσι Ἀθηναίοισι ταῦτα ποιήσασι τοὺς κήρυκας συνήνεικε  
 ἀνεθέλητον γενέσθαι, οὐκ ἔχω εἶπαι, πλὴν ὅτι σφέων ἡ  
 χώρα καὶ ἡ πόλις ἐδηιώθη, ἀλλὰ τοῦτο οὐ διὰ ταύτην τὴν  
 αἰτίην δοκέω γενέσθαι. Τοῖσι δὲ δὴ Λακεδαιμονίοισι μῆνις 134  
 κατέσκηψε Ταλθυβίου τοῦ Ἀγαμέμνονος κήρυκος. Ἐν γάρ  
 Σπάρτῃ ἐστὶ Ταλθυβίου ἱρόν, εἰσὶ δὲ καὶ ἀπόγονοι [Ταλθυ-  
 βίου] Ταλθυβιάδαι καλεόμενοι, τοῖσι αἱ κηρυκῆαι αἱ ἐκ  
 Σπάρτης πᾶσαι γέρας δέδονται. Μετὰ δὲ ταῦτα τοῖσι 5  
 Σπαρτιήτησι καλλιερεῖσαι θυομένοισι οὐκ ἐδύνατο. Τοῦτο  
 δ' ἐπὶ χρόνον συχνὸν ἦν σφι. Ἀχθομένων δὲ καὶ συμφορῇ  
 χρεωμένων Λακεδαιμονίων, ἀλῆς τε πολλάκις συλλεγο-  
 μένης καὶ κήρυγμα τοιόνδε ποιευμένων, εἴ τις βούλοιτο  
 Λακεδαιμονίων πρὸ τῆς Σπάρτης ἀποθνήσκειν, Σπερθίης 10  
 τε δ' Ἀνηρίστου καὶ Βούλις δ' Νικόλεω, ἄνδρες Σπαρτιή-  
 ται φύσι τε γεγονότες εὖ καὶ χρήμασι ἀνήκοντες ἐς τὰ  
 πρῶτα, ἐθελονταὶ ὑπέδυσαν ποινὴν τέλει Ξέρξῃ τῶν  
 Δαρείου κηρύκων τῶν ἐν Σπάρτῃ ἀπολομένων. Οὕτω Σπαρ-  
 तिηται τούτους ὥς ἀποθανεομένους ἐς Μήδους ἀπέπεμψαν. 15  
 Αὕτη τε ἡ τόλμα τούτων τῶν ἀνδρῶν θώματος ἀξίη καὶ 135  
 τάδε πρὸς τούτοις τὰ ἔπεα. Πορευόμενοι γὰρ ἐς Σοῦσα

133 5 τε om. DRV || ἐκ τούτων φέρειν ABCPS : φ. ἐκ τ. DRV || 6 εἵνεκα ABCPS : -κε R -κεν DV || οὐκ ἔπ. (ἀπέπ. CP) Ξέρξης ABCP : Ξ. οὐκ ἔπ. DRSV || 7 τοῖσι om. ABC || συνήνεικε codd. pl. : ξυν- C || 8 εἶπαι PDRSV : εἶπαί τι AB εἰπέντι C(?) || 9 ἐδηιώθη codd. pl. : ἐδηιώθη C ἐδηώ- R.

134 3-4 [Ταλθυβίου] om. ABCP || 4 αἱ (ante ἐκ) om. ABCD || 5 δέδονται ABCD : δίδ- PRSV || 7 δ' om. DRSV || συμφορῇ codd. pl. : ξυμφ- C || 8 χρεωμένων codd. pl. : χρεο- P || ἀλῆς CPRSV : ἀλ- ABD || πολλάκις om. D || 8-9 συλλεγομένης codd. pl. : ξυλλ- C || 10 Σπερθίης codd. pl. Const. : -χίης R Σπέρχης Suidas s. v. || 11 Βούλις codd. pl. : -λι/ς D, littera una erasa || Νικόλεω codd. pl. : Νικώ- D<sup>1</sup> || 12 φύσι : -ει codd. || 13 τέλει : τίσειν DRSV τίσαι ABCP || τῶν Const. (coniecera Reiske) : τῶ(ι) codd. || 15 ἀποθανεο- : -θανεο codd.

135 2 τάδε codd. pl. : τάσδε R.



offrit un repas d'hospitalité, et, au cours du repas, leur demanda : « Hommes de Lacédémone, pourquoi donc répu-  
gnez-vous à devenir les amis du Roi ? Vous pouvez voir en  
me regardant, en regardant l'état de mes affaires, qu'il sait  
honorer la valeur. Il en serait de même pour vous aussi, si  
vous vous donnez au Roi ; car vous avez auprès de lui la  
réputation d'être des braves ; chacun de vous aurait un  
gouvernement en Grèce, que le Roi vous donnerait. » A cela  
ils firent cette réponse : « Hydarnès, le conseil que tu nous  
adresses n'est pas d'un homme qui ait de ceci et de cela<sup>1</sup>  
une égale connaissance. Tu as l'expérience de l'un, tu n'as  
pas l'expérience de l'autre ; tu sais ce qu'est la sujétion, tu  
n'as pas encore goûté à la liberté, tu ignores si elle est douce  
ou non. Si tu y avais goûté, ce n'est pas avec des lances que  
tu nous conseillerais de combattre pour elle, c'est même avec  
des haches. » Telle fut la réponse qu'ils firent à Hydarnès.

136 Montés ensuite à Suse et introduits en la présence du Roi,  
ils commencèrent, quand les gardes leur ordonnèrent de se  
prosterner pour adorer le Roi et voulurent les y contraindre,  
par refuser de le faire, même si on les poussait à terre la  
tête en bas<sup>2</sup> ; car, disaient-ils, ce n'était pas dans leur cou-  
tume d'adorer un homme, et ils n'étaient pas venus pour  
cela. Puis, après s'être défendus sur ce point, ils s'adressèrent

l'avait été, après l'expédition de Scythie, Otanès. (V 25 ; στρατηγός  
τῶν παραθαλασσίων ἀνδρῶν). D'une phrase du livre VI 133, il ressort  
que, dès avant que Miltiade quittât la Chersonèse, Hydarnès avait  
l'oreille du Roi ; pendant l'expédition de 480, il commandait le corps  
des Immortels ; c'était un très grand personnage, fils d'un des Sept  
qui avaient renversé le Mage (III 70). Qu'un aussi grand personnage  
ait accueilli comme des hôtes des hommes qui venaient expier une  
faute de leurs compatriotes prouve, chez ce « Barbare », une élé-  
gance morale qu'il ne faut pas dépriser.

1. C'est-à-dire : du pour et du contre.

2. Ἐπὶ κεφαλῇν. Pas plus qu'en français « la tête la première »,  
cette expression ne doit être prise toujours au pied de la lettre. Au  
livre III 75, à propos de Préxaspe qui se précipite du haut d'une  
tour, elle exprime l'idée d'un mouvement désordonné ; ici, d'une  
violente bousculade.

ἀπικνέονται παρὰ Ὑδάρνεα· δὲ δὲ Ὑδάρνης ἦν μὲν γένος  
Πέρσης, στρατηγὸς δὲ τῶν παραθαλασσίων ἀνθρώπων τῶν  
ἐν τῇ Ἀσίῃ· δὲ σφεας ξείνια προθέμενος ἰστία, ξεινίζων 5  
δὲ εἴρετο [λέγων] τάδε· « Ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τί δὴ  
φεύγετε βασιλεῖ φίλοι γενέσθαι ; Ὅρατε γάρ ὡς ἐπίσταται  
βασιλεὺς ἄνδρας ἀγαθοὺς τιμᾶν, ἐς ἐμέ τε καὶ τὰ ἐμὰ  
πρήγματα ἀποβλέποντες. Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς εἰ δοίητε ὑμέας  
αὐτοῦς βασιλεῖ (δεδόξωσθε γάρ πρὸς αὐτοῦ ἄνδρες εἶναι 10  
ἀγαθοί), ἕκαστος ἂν ὑμέων ἄρχοι γῆς Ἑλλάδος δόντος βασι-  
λέος. » Πρὸς ταῦτα ὑπεκρίναντο τάδε· « Ὑδάρνες, οὐκ  
ἐξ ἴσου γίνεται ἡ συμβουλίη ἢ ἐς ἡμέας τείνουσα. Τοῦ μὲν  
γάρ πεπειρημένος συμβουλευεῖς, τοῦ δὲ ἄπειρος ἐὼν· τὸ  
μὲν γάρ δοῦλος εἶναι ἐξεπίστεται, ἐλευθερίας δὲ οὐκ ἔπει- 15  
ρήθης, οὐτ' εἰ ἔστι γλυκὺ οὐτ' εἰ μὴ. Εἰ γάρ αὐτῆς πειρή-  
σαιο, οὐκ ἂν δόρασι συμβουλευοῖς ἡμῖν περὶ αὐτῆς μάχεσ-  
θαι, ἀλλὰ καὶ πελέκεσι. » Ταῦτα μὲν Ὑδάρνεα ἀμείψαντο.  
Ἐνθεοῦτεν δὲ ὡς ἀνέβησαν ἐς Σοῦσα καὶ βασιλεῖ ἐς ὄψιν 136  
ἦλθον, πρῶτα μὲν τῶν δορυφόρων κελεύοντων καὶ ἀνάγκην  
σφι προσφερόντων προσκυνεῖν βασιλέα προσπίπτοντας,  
οὐκ ἔφασαν ὠθεόμενοι πρὸς αὐτῶν ἐπὶ κεφαλὴν ποιήσιν  
ταῦτα οὐδαμὰ· οὐτε γάρ σφι ἐν νόμῳ εἶναι ἀνθρώπον προσ- 5  
κυνεῖν οὐτε κατὰ ταῦτα ἦκειν. Ὡς δὲ ἀπεμαχέσαντο

135 4 τῶν (ante ἐν τῇ Ἀσίῃ) om. B || 5 ξείνια codd. pl. : ξέν- RV ||  
ἰστία ABD<sup>1</sup>SV : εἰστία CPD<sup>2</sup>R || 6 εἴρετο codd. pl. : ἤρ- C<sup>2</sup> || λέγων  
om. ABCP || δὴ codd. pl. : δεῖ RV || 7 φεύγετε codd. pl. : -ται R ||  
10 δεδόξωσθε codd. pl. : -ξωσθαι C -ξοισθε A<sup>2</sup> || αὐτοῦ codd.  
pl. : -οὺς R || 11 γῆς codd. pl. : τῆς C || 11-12 βασιλέος codd. pl. :  
-έως C || 12 ὑπεκρίναντο codd. pl. : ἀπ- R || 13 ἡμέας PDRSV : ὑμ-  
ABC || τείνουσα ABCPD : τί- RSV || 14 τὸ ABCP<sup>2</sup> : τοῦ P<sup>1</sup>DRSV  
|| 15 γάρ om. RSV || εἶναι om. D || 16 εἰ μὴ codd. pl. : εἰμί C ||  
17 συμβουλευοῖς codd. pl. : ξυμ- C || 17-18 περὶ αὐτῆς μάχεσ-  
θαι ABCP : μάχ. π. αὐτῆς DRSV || 18 ἀμείψαντο codd. pl. :  
-ψατο C.

136 1 βασιλεῖ ABCP : -έος DSV -έως R || 3 σφι πρ. ABCP : πρ.  
σφι DRSV || προσφερόντων ABCP : προφ- DRSV || 4 πρὸς DRSV :  
ὑπ' ABCP || 5 σφι(ν) codd. : σφίσι Stein.



à Xerxès en ces termes et termes approchants : « Roi des Mèdes, les Lacédémoniens nous ont envoyés pour expier en leur nom le meurtre des hérauts qui ont péri à Sparte. » Et Xerxès, entendant ces paroles, répondit avec grandeur d'âme qu'il ne rendrait pas aux Lacédémoniens la pareille ; qu'ils avaient, eux, violé les lois reconnues par tous les hommes, en faisant périr des hérauts ; qu'il ne ferait pas, lui, ce qu'il leur reprochait, et qu'il ne ferait pas par représaille périr ces hommes pour décharger les Lacédémoniens de leur culpabilité<sup>1</sup>. Ainsi, par cette démarche des Spartiates fut apaisé pour le présent le courroux de Talthybios, malgré le retour à Sparte de Sperthias et de Boulis. Mais longtemps après, à l'époque de la guerre entre les Péloponnésiens et Athènes<sup>2</sup>, il se réveilla, à ce que disent les Lacédémoniens. Il me semble voir dans cet incident un exemple manifeste entre tous d'intervention divine. Que le courroux de Talthybios se soit abattu sur des messagers<sup>3</sup>, qu'il ne se soit pas apaisé avant d'avoir produit son plein effet<sup>4</sup>, cela n'était que conforme aux lois de la justice ; mais qu'il ait frappé précisément les fils de ces hommes qui, pour le désarmer, étaient montés auprès du Roi, Nicolaos fils de Boulis et Anéristos fils de Sperthias (celui qui s'était emparé d'Halieis, refuge des Tirynthiens<sup>5</sup>, en y abordant avec un vaisseau de commerce chargé d'hommes), il est évident pour moi que la chose arriva par l'effet du vouloir divin<sup>6</sup>. Ces hommes,

1. Ce que voulait Xerxès n'était pas de maintenir les Lacédémoniens en état de culpabilité, en repoussant leur démarche expiatoire ; ce qui n'eût pas été une preuve de grandeur d'âme. Sa grandeur d'âme consistait à ne pas exiger l'application de la loi du talion, à ne pas mettre à mort Sperthias et Boulis.

2. Dans l'été de 430 (Thuc. II 67).

3. Ce qu'avaient été les hérauts de Darius, ce qu'étaient Nicolaos et Anéristos (πεμφθέντες ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἄγγελοι) ; le rachat de la faute s'était donc fait exactement.

4. Talthybios étant par hypothèse moins magnanime que Xerxès et ne se tenant pas pour satisfait tant qu'en expiation de meurtres il n'y aurait pas eu mort d'hommes.

5. Après la ruine de Tirynthe par les Argiens (VI 83).

6. C'était encore une croyance répandue au v<sup>e</sup> siècle que les fils

τούτο, δευτέρᾳ σφί λέγουσι τάδε καὶ λόγου τοιοῦδε ἐχόμενα· « Ὡ βασιλεῦ Μήδων, ἔπεμψαν ἡμέας Λακεδαιμόνιοι ἀντὶ τῶν ἐν Σπάρτῃ ἀπολομένων κηρύκων ποινὴν ἐκείνων τείνοντας ». Λέγουσι δὴ αὐτοῖσι ταῦτα Ξέρξης ὑπὸ μεγα- 10 λοφροσύνης οὐκ ἔφη ὁμοῖος ἔσεσθαι Λακεδαιμονίοισι· κείνους μὲν γὰρ συγχέαι τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα ἀποκτείναντας κήρυκας, αὐτὸς δὲ τὰ ἐκείνοισι ἐπιπλήσει ταῦτα οὐ ποιήσειν, οὐδὲ ἀνταποκτείνας ἐκείνους ἀπολύσειν Λακεδαιμονίους τῆς αἰτίας. Οὕτω ἡ Ταλθυβίου μηνὶς καὶ 137 ταῦτα ποιησάντων Σπαρτιητέων ἐπαύσατο τὸ παραυτίκα, καίπερ ἀπονοστησάντων ἐς Σπάρτην Σπερθιέω τε καὶ Βούλιος. Χρόνῳ δὲ μετέπειτα πολλῷ ἐπηγέρθη κατὰ τὸν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πόλεμον, ὥς λέγουσι Λακε- 5 δαιμόνιοι. Τοῦτό μοι ἐν τοῖσι θειότατον φαίνεται γενέσθαι. Ὅτι μὲν γὰρ κατέσκηψε ἐς ἀγγέλους ἡ Ταλθυβίου μηνὶς οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε, τὸ δίκαιον οὕτω ἔφερε· τὸ δὲ συμπεσεῖν ἐς τοὺς παῖδας τῶν ἀνδρῶν τούτων τῶν ἀναβάντων πρὸς βασιλέα διὰ τὴν μηνιν, ἐς Νικόλαν τε τὸν 10 Βούλιος καὶ ἐς Ἀνήριστον τὸν Σπερθιέω, δς εἴλε Ἀλιέας τοὺς ἐκ Τίρυνθος ὀλκάδι καταπλώσας πλήρει ἀνδρῶν,

136 7 τοῦτο DRSV : τούτωι AC -τω BP || δευτέρᾳ ABCPD<sup>2</sup>S : -άν D<sup>1</sup>RV || λόγου ABCP : λόγου δὲ DRSV || 10 τείνοντας : τίς- codd. || δὴ Krueger : δὲ codd. || ταῦτα codd. pl. : τάδε C || 11 ὁμοῖος codd. pl. : ὁμοίως(?) C || ἔσεσθαι codd. pl. : τίς- C || 12 μὲν γὰρ om. D || συγχέαι codd. pl. : συγγ- C || 13 ἀποκτείναντας PDRSV<sup>2</sup> : -οντας ABCV<sup>1</sup>(?) || ἐκείνοισι codd. pl. : κείν- S || 14 ἀνταποκτείνας ABCPD : -ναντας RSV.

137 2 Σπαρτιητέων ABCP : Σπ. Λακεδαιμονίων DRSV || τὸ S : τοῦ cett. || 3 ἐς Σπάρτην ABCP : ἐν Σπάρτῃ DRSV || Σπερθιέω codd. pl. : Σπερ/θιέω D littera una orasa -χίω R || 4 τὸν codd. pl. : τῶν DV || 5 Πελοποννησίων codd. pl. : -πονη- R || πόλεμον codd. pl. : -μος D<sup>2</sup> || 6 τοῖσι ABCP : τοῖς DRSV || 8 ἔφερε τὸ PDRSV : ἐφέρετο ABCP marg. || 11 Σπερθιέω codd. pl. : -χίω R || 11-19 Verba δς εἴλε ... ἀνδρῶν (l. 11-12), necnon et verba οἱ πεμφθέντες ... Κορινθίος ἀνὴρ (l. 14-19), marginalia fuisse videntur, in textum deinde vel ab ipso scriptore vel ab editore antiquo non sine damno recepta ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 11 εἴλε codd. pl. : εἶχεν SV || 12 τοὺς PDRSV : τε τοὺς ABC || πλήρει ABCPD<sup>2</sup>S : -ρη D<sup>1</sup>RV.



envoyés par les Lacédémoniens comme messagers en Asie, trahis par Sitalkès fils de Térès, roi des Thraces, et par Nymphodoros fils de Pythès, Abdéritain, furent capturés aux environs de Bisanthé en Hellespont, emmenés en Attique et mis à mort par les Athéniens, en même temps qu'Aristéas fils d'Adeimantos, Corinthien. Cela n'arriva que bien des années après l'expédition de Xerxès; je reviens à ce dont je parlais auparavant.

138 L'expédition du Roi était soi-disant dirigée contre Athènes : mais c'était une menace pour toute la Grèce. Les Grecs, qui le savaient depuis longtemps, n'en étaient pas tous pareillement affectés; ceux qui avaient donné au Perse la terre et l'eau avaient confiance qu'ils n'auraient rien de fâcheux à souffrir de la part du Barbare; ceux qui ne les avaient pas données étaient au contraire plongés dans la terreur, la Grèce n'ayant pas des vaisseaux en nombre suffisant pour résister au choc de l'ennemi, et la masse<sup>1</sup> ne voulant pas prendre part à la guerre, mais étant disposée à se soumettre aux Mèdes.

139 Ici, je suis dans l'obligation d'exprimer une opinion qui me fera mal voir par la plupart des gens; mais, comme elle est à mes yeux conforme à la vérité, je ne me retiendrai pas de l'exprimer. Si les Athéniens, épouvantés par le danger menaçant, avaient évacué leur pays, ou bien, sans l'évacuer, en y demeurant, s'étaient donnés à Xerxès, personne n'eût essayé d'opposer sur mer de la résistance au Grand Roi. Or, si personne n'avait résisté sur mer à Xerxès, voici ce qui se

héritaient des fautes de leurs pères; Sperthias et Boulis avaient pris sur eux la faute des Lacédémoniens et, ne l'ayant pas expiée, l'avaient léguée à leurs fils. Ce qui, dans le cas de ceux-ci, prouvait une intervention divine, c'est qu'ils avaient été frappés longtemps après les événements, alors qu'ils ne devaient plus se sentir menacés et que personne ne songeait plus à leur faire expier une faute qui datait de plus d'un demi-siècle; leur malheur offrait donc un exemple certain de la « sera numinum vindicta ».

1. Τῶν πολλῶν. La masse des citoyens dans toutes les cités plutôt que la majorité des cités.

δῆλον ὦν μοι ὅτι θεῖον ἐγένετο τὸ πρῆγμα [ἐκ τῆς μηνίος]· οἱ [γάρ] πεμφθέντες ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἄγγελοι ἐς τὴν Ἀσίην, προδοθέντες δὲ ὑπὸ Σιτάλκεω τοῦ Τήρεω Θρηίκων 15 βασιλέος καὶ Νυμφοδώρου τοῦ Πυθέω ἀνδρός Ἀβδηρίτεω, ἤλωσαν κατὰ Βισάνθην τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ ἀπαχθέντες ἐς τὴν Ἀττικὴν ἀπέθανον ὑπὸ Ἀθηναίων, μετὰ δὲ αὐτῶν καὶ Ἀριστέας ὁ Ἀδειμάντου Κορίνθιος ἀνὴρ. Ταῦτα 20 μὲν νυν πολλοῖσι ἔτεσι ὕστερον ἐγένετο τοῦ βασιλέος στόλου, ἐπάνειμι δὲ ἐπὶ τὸν πρότερον λόγον.

Ἡ δὲ στρατηλασίη ἡ βασιλέος οὐνομα μὲν εἶχε ὥς ἐπ' Ἀθήνας ἐλαύνει, κατίετο δὲ ἐς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα. Πυνθανόμενοι δὲ ταῦτα πρὸ πολλοῦ οἱ Ἕλληνες οὐκ ἐν 138 δμοίῳ πάντες ἐποιοῦντο· οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν δόντες γῆν <τε> καὶ ὕδωρ τῷ Πέρσῃ εἶχον θάρσος ὥς οὐδὲν πεισόμενοι 5 ἄχαρι πρὸς τοῦ βαρβάρου· οἱ δὲ οὐ δόντες ἐν δείματι μεγάλῳ κατέστασαν, ἅτε οὔτε νεῶν ἐουσέων ἐν τῇ Ἑλλάδι ἀριθμὸν ἀξιομάχων δέκεσθαι τὸν ἐπιόντα, οὔτε βουλομένων τῶν πολλῶν ἀντάπτεσθαι τοῦ πολέμου, μηδιζόντων δὲ 10 προθύμως.

Ἐνθαῦτα ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι γνώμην ἀποδέξασθαι 139 ἐπίφθονον μὲν πρὸς τῶν πλεόνων ἀνθρώπων, ὁμῶς δέ, τῇ γέ μοι φαίνεται εἶναι ἀληθές, οὐκ ἐπισχήσω. Εἰ Ἀθηναῖοι καταρρωδήσαντες τὸν ἐπιόντα κίνδυνον ἐξέλιπον τὴν σφετέρην, ἢ καὶ μὴ ἐκλιπόντες ἀλλὰ μέιναντες ἔδοσαν 5 σφέας αὐτοὺς Ξέρξῃ, κατὰ τὴν θάλασσαν οὐδαμοὶ ἂν ἐπειρῶντο ἀντιούμενοι βασιλεί. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν θάλασ-

137 13 ἐγένετο τὸ πρῆγμα ACP : ἐγ. πρ. B τὸ πρ. ἐγένετο DRV τὸ πρ. ἐγένετο S || [ἐκ τῆς μηνίος] del. Gomperz ; adnotatio fuit ad θεῖον adscripta || 14 [γάρ] om. DRSV || 15 Τήρεω codd. pl. : -εσω C || 16 βασιλέος codd. pl. : -έως C || Πυθέω Bekker : Πύθεω codd. || 19 αὐτῶν codd. pl. : -έων C || Ἀδειμάντου ABCP : δειμάντου DRSV || 20 βασιλέος ABP : -έως C τοῦ βασιλέος DRSV.

138 4 <τε> add. H. Estienne || 5 πεισόμενοι codd. pl. : ποισ- R πησ- D || 7 κατέστασαν ABCP : -ησαν DRSV.

139 2 τῶν om. DRSV || 7 ἀντιούμενοι ABCP : -εύμενοι DRSV.



serait passé sur terre. Quand bien même plusieurs lignes protectrices de murailles auraient été tendues à travers l'Isthme par les Péloponnésiens, les alliés des Lacédémoniens les auraient abandonnés, non pas de leur plein gré mais par force, leurs villes étant prises une à une par l'armée navale du Barbare; les Lacédémoniens auraient été isolés; et, isolés, même après avoir accompli de grands exploits ils auraient succombé glorieusement; ou bien tel aurait été leur sort, ou bien, voyant auparavant les autres Grecs se ranger du côté des Mèdes, ils auraient conclu avec Xerxès un accord. Et ainsi, dans l'un et l'autre cas, la Grèce serait devenue sujette des Perses; car je ne peux voir quelle aurait été l'utilité des murailles tendues à travers l'Isthme, si le Roi avait été maître de la mer. Donc, qui dirait que les Athéniens ont été les sauveurs de la Grèce ne s'écarterait pas de la vérité, puisque, quel que fût celui des deux partis auquel ils se rangeraient, du côté de ce parti devait pencher la balance; en choisissant que la Grèce restât libre, en faisant ce choix, ce sont eux, eux seuls, qui réveillèrent tous les autres Grecs qui ne tenaient pas pour les Mèdes, eux qui, après les dieux, repoussèrent le Grand Roi<sup>1</sup>.

140 Pas même les oracles venus de Delphes, oracles effrayants et propres à jeter dans la terreur, ne les décidèrent à abandonner la Grèce, mais ils demeurèrent fermes et prirent sur eux de recevoir le choc de l'ennemi qui attaquait leur pays. Les Athéniens avaient envoyé à Delphes des théores qui se

1. Cette affirmation d'Hérodote, — que de l'attitude des Athéniens dépendit en 480 le salut ou l'asservissement de la Grèce, — est plausible; et les raisons qu'il donne à l'appui sont judicieusement déduites. Mais l'auteur, homme prudent et sachant qu'à l'époque où il écrivait Athènes était en butte à bien des haines, a soin d'accompagner l'hommage qu'il rend à cette cité d'excuses et d'éloges conditionnels de ce qu'auraient fait sans elle les autres Grecs: les Spartiates auraient succombé, mais non sans avoir accompli de grands exploits, — de ces *μεγάλα ἔργα*... "Ελλησι... ἀποδεχθέντα dont le prooimion annonçait le récit; et les autres confédérés n'auraient pas laissé les Spartiates seuls en face de l'ennemi de leur plein gré, mais par force (οὐκ ἐκόντων, ἀλλ' ὑπ' ἀναγκῆς).

σαν μηδεὶς ἦντιοῦτο Ξέρξῃ, κατὰ γε ἂν τὴν ἡπειρον τοιάδε ἐγένετο. Εἰ καὶ πολλοὶ τειχέων κιθῶνες ἦσαν ἐληλαμένοι διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ Πελοποννησίοισι, προδοθέντες ἂν Λακεδαιμό- 10 νιοι ὑπὸ τῶν συμμάχων, — οὐκ ἐκόντων ἀλλ' ὑπ' ἀναγκῆς, κατὰ πόλιν ἀλισκομένων ὑπὸ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ τοῦ βαρβάρου, — ἐμουνώθησαν· μουνωθέντες δὲ ἂν καὶ ἀποδεξά- μενοι ἔργα μεγάλα ἀπέθανον γενναίως· ἢ ταῦτα ἂν ἔπαθον, ἢ πρὸ τοῦ δρῶντες ἂν καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας μηδί- 15 ζοντας ὁμολογίῃ ἂν ἐχρήσαντο πρὸς Ξέρξην. Καὶ οὕτω ἂν ἐπ' ἀμφοτέρω ἢ Ἑλλάς ἐγένετο ὑπὸ Πέρσῃ· τὴν γὰρ ὠφελίην τὴν τῶν τειχέων τῶν διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ ἐληλαμένων οὐ δύναμαι πυθέσθαι ἥτις ἂν ἦν βασιλέος ἐπικρατέοντος τῆς θαλάσσης. Νῦν δὲ Ἀθηναίους ἂν τις λέγων σωτήρας 20 γενέσθαι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι τάληθέος· οὗτοι γὰρ ἐπὶ δρότερα τῶν πρηγμάτων ἐτράποντο, ταῦτα βέψειν ἔμελλε· ἐλόμενοι δὲ τὴν Ἑλλάδα περιεῖναι ἐλευθέρην, τοῦτο (ἐλόμενοι) τὸ Ἑλληνικὸν πᾶν τὸ λοιπὸν, ὅσον μὴ ἐμήδισε, αὐτοὶ οὗτοι ἦσαν οἱ ἐπεγείραντες καὶ βασιλέα 25 μετὰ γε θεοὺς ἀνωσάμενοι.

Οὐδέ σφεας χρηστήρια φοβερά ἐλθόντα ἐκ Δελφῶν καὶ ἐς δεῖμα βαλόντα ἔπεισε ἐκλιπεῖν τὴν Ἑλλάδα, ἀλλὰ κατα- μέιναντες ἀνέσχοντο τὸν ἐπιόντα ἐπὶ τὴν χώραν δέξασθαι. Πέμψαντες γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους 140 χρηστηριάζεσθαι ἦσαν ἔτοιμοι· καὶ σφι ποιήσασι περὶ τὸ

139 9 ἐγένετο Laur. LXX 6 : ἐγένετο codd. pl. ἐγίνοντο C || κιθῶνες ABCP : χιτ- DRSV || 10 Πελοποννησίοισι ABCD : -πονη- RSV || 11 συμμάχων codd. pl. : συμ- C || 12 πόλιν ABCPS : -εις CDRV || 12-13 τοῦ βαρβάρου codd. pl. : τῶν βαρβάρων S || 13 ἐμουνώθησαν codd. pl. : ἐμουνό- R || 15 πρὸ τοῦ codd. : πρὸ τούτου Plut. *De Herodoti malignitate*, 29 || ὁρῶντες codd. pl. : ὁρέωντες C || 16 Ξέρξην ABC : -ξεία PDRSV Plut. || 18 ὠφελίην codd. pl. : -είην CP || τὴν om. S || 19 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 21 τάληθέος Schaefer : τάληθές PDRSV τὸ ἀληθές ABC || 22 πρηγμάτων codd. pl. : πραγ- C || 24 τοῦτο (ἐλόμενοι) coniecti : τοῦτο ABCPD τοῦ RSV οὕτω Valckenaer; del. Cobet || 25 αὐτοὶ ABCP : -τοῦ DRSV || 27-28 ἐκ ... βαλόντα om. D<sup>1</sup>.



disposaient à consulter<sup>1</sup>; ils avaient accompli autour du sanctuaire les cérémonies rituelles<sup>2</sup>, ils venaient d'entrer dans le *megaron*<sup>3</sup>, ils s'asseyaient, quand la Pythie, qui avait nom Aristoniké, proféra ces paroles prophétiques : « Malheureux, pourquoi vous tenez-vous assis ? Quitte ta demeure et les hauts sommets de ta ville circulaire ; suis aux extrémités de la terre. Ni la tête ne reste solide ni le corps ; ni l'extrémité des jambes ni les mains ni rien de ce qui est au milieu n'est épargné ; tout est réduit à un état pitoyable, détruit par l'incendie et l'impétueux Arès monté sur un char Syrien. Il ruinera aussi beaucoup d'autres forteresses et pas seulement la tienne ; il livrera à la violence du feu bien des temples des dieux, dont maintenant les images, debout, ruissellent de sueur et tremblent d'épouvante, cependant qu'au faite du toit coule un sang noir, présage de calamités inévitables. Mais sortez du lieu saint et opposez aux malheurs  
141 du courage. » Lorsque les théores des Athéniens eurent entendu ces paroles, ils furent affligés au plus haut point. Les voyant consternés par l'annonce du désastre qui leur était prédit, Timon fils d'Androboulos, citoyen de Delphes des plus considérés, leur conseilla de prendre des rameaux de suppliants et de retourner consulter une seconde fois l'oracle en qualité de suppliants<sup>4</sup>. Les Athéniens suivirent ce conseil ; ils adressèrent au dieu cette prière : « O Seigneur,

1. Sur la date de ces consultations, cf. p. 132, note.

2. Sur ces cérémonies, cf. *R. des Études Grecques*, 1901, p. 46 suiv.

3. Ce mot désigne d'ordinaire soit l'ensemble d'un temple soit la salle principale. L'emploi qui en est fait ici et au livre I 47 et 65 en parlant du local où la Pythie rendait ses oracles est peu favorable l'idée que ce local était au v<sup>e</sup> siècle, comme plus tard, une salle retirée au fond du temple, réservée aux consultations. Au livre I 90, les envoyés de Crésus, en même temps qu'ils interrogeront la Pythie, lui montreront des chaînes déposées « sur le seuil du temple ».

4. La Pythie et le clergé delphique n'étaient pas inaccessibles à d'adroites sollicitations. A l'instigation de Thémistocle (voir la note ci-après), Timon avait su probablement employer des arguments capables de les faire changer de ton. Les deux consultations ont pu n'avoir pas lieu le même jour.

ἱρὸν τὰ νομιζόμενα, ὥς ἐς τὸ μέγαρον ἐσελθόντες ἵζοντο,  
χρᾶ ἡ Πυθίη, τῇ οὐνομα ἦν Ἀριστονίκη, τάδε·

ὦ μέλεοι, τί κάθησθε ; Λιπὼν φύγ' ἐς ἔσχατα γαίης 5  
δῶματα καὶ πόλιος τροχοειδέος ἄκρα κάρηνα.  
Οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα,  
οὔτε πόδες νέατοι οὔτ' ὦν χέρες, οὔτε τι μέσσης  
λείπεται, ἀλλ' ἄζηλα πέλει· κατὰ γὰρ μιν ἐρείπει  
πυρ τε καὶ δῆυς Ἄρης, συριγενὲς ἄρμα διώκων. 10  
Πολλὰ δὲ κἄλλ' ἀπολεῖ πυργώματα, κοῦ τὸ σὸν οἶον·  
πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῷ πυρὶ δώσει,  
οἳ που νῦν ἰδρῶτι βρούμενοι ἐστήκασι,  
δείματι παλλόμενοι, κατὰ δ' ἀκροτάτοις δρόφοισιν  
αἵμα μέλαν κέχυται, προῖδὸν κακότητος ἀνάγκας. 15  
Ἄλλ' ἔτον ἐξ ἀδύτοιο, κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν.

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν Ἀθηναίων θεοπρόποι συμφορῇ 141  
τῇ μεγίστῃ ἐχρέωντο. Προβάλλουσι δὲ σφέας αὐτοὺς ὑπὸ  
τοῦ κακοῦ τοῦ κεχρημένου Τίμων ὁ Ἀνδροβούλου, τῶν  
Δελφῶν ἀνὴρ δόκιμος ὁμοῖα τῷ μάλιστα, συνεβούλευέ σφι

140 3 ἐσελθόντες ABCP : ἐλθ- DRSV || 5 λιπὼν codd. : πόλιν  
OEnomaus ap. Euseb. *Praep. Evang.* V 24 || φύγ' ἐς Reiske : φύγετ'  
OEnomaus φεύγ' codd. || 6 τροχοειδέος ABCP : τριχ- DSV  
|| 7 μένει CP : μενεῖ cett. || ἔμπεδον ABCPD : -ποδον RSV ἔμπεδος  
OEnomaus || 8 οὔτε πόδες νέατοι οὔτ' ὦν χέρες codd. : οὐ χέρες οὐδὲ  
πόδες νέατοι OEnomaus || 8-9 οὔτε τι ... πέλει om. OEnomaus || 8  
μέσσης codd. pl. : μέσης CDV<sup>1</sup> || 9 ἐρείπει PDRSV : ἐρί- ABC ἐρείψει  
OEnomaus || 10 Συριγενὲς ABCP (quod commendare videtur  
Aesch. *Pers.* 83 sq. ubi de Xerxe dicitur Σύριον θ' ἄρμα διώκων) :  
Ἄσιη- DRSV || 11 κἄλλ' ἀπολεῖ ..... οἶον codd. : τῇ δ' ἀπολεῖ πυργώ-  
ματα καὶ κατερείπει OEnomaus || τὸ σὸν nescio quis primus : τὸν σὸν  
P τόσον cett. || 12 νηοὺς RV : ναοὺς cett. || 13 βρούμενοι codd. : βρεύ-  
Clem. Alex. *Strom.* V 32 2. || 14 δείματι ABCP : -ασι DRSV || 15  
ἀνάγκας PDRSV : -ης AB -ην C || 16 ἔτον codd. pl. : ἔτων SV || κακοῖς  
PRSV : -οῖσι ABCD.

141 1 ταῦτα codd. pl. : τ. δὲ DR || 2 ἐχρέωντο codd. pl. : -έοντο  
P || 3 κεχρημένου DRSV : κεχρησ- ABCP || Ἀνδροβούλου codd. pl. :  
Ἀνδρα- D || 4 συνεβούλευέ codd. pl. : ξυν- C.



fais-nous quelque réponse plus favorable au sujet de notre patrie, par égard pour ces rameaux de suppliants avec lesquels nous venons à toi ; ou bien nous ne sortirons pas du lieu saint<sup>1</sup>, mais nous resterons ici jusqu'à la mort » ; et, en réponse à cette prière, la Pythie leur rendit ce second oracle<sup>1</sup> : « Pallas ne peut fléchir tout à fait Zeus Olympien, bien qu'elle use pour le supplier de beaucoup de paroles et d'une prudence avisée ; mais je te ferai encore cette réponse, à laquelle j'attache l'inflexibilité de l'acier. Quand sera conquis tout le reste de ce qu'enferment la colline de Cécrops et l'autre du divin Cithéron, Zeus aux vastes regards accorde à Tritogénie qu'un rempart de bois soit seul inexpugnable, qui sauvera et toi et tes enfants. Ne va pas attendre sans bouger la cavalerie et l'armée de terre qui arrive en foule du continent ; recule, tourne le dos ; un jour viendra bien encore où tu pourras tenir tête. O divine Salamine, tu perdras, toi, les enfants des femmes, que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli<sup>2</sup>. »

142 Cette réponse parut aux théores moins dure que la précédente, ce qu'elle était en effet ; ils la mirent en écrit et partirent pour Athènes. Lorsqu'ils furent de retour et firent leur rapport à l'assemblée du peuple, beaucoup d'opinions

1. Οὗ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἁδύτου répond à Ἴτον ἐκ τοῦ ἁδύτοις. Le mot ἁδύτον est employé aussi au livre I 159 en parlant du temple des Branchides, autre sanctuaire oraculaire. Mais il l'est également en parlant du temple d'Athéna sur l'Acropole (V 72) et du sanctuaire de Protésiles à Éléonte (IX 116), où il n'y avait pas d'oracle. Il ne désigne rien de plus précis qu'un lieu saint soustrait à la fréquentation profane, consacré à une divinité.

2. C'est-à-dire, en langage poétique : un jour ou l'autre. Auprès de la désignation exacte du lieu où sera remportée la victoire salvatrice, ces mots laissent dans le vague le moment où les Grecs, cessant de « tourner le dos », pourront enfin tenir tête (ἄντιος ἔσση). Et cette imprécision garantit que l'oracle, malgré ce qui est dit de la « muraille de bois » et de la « divine Salamine », n'a pas été forgé *post eventum*. Par l'intermédiaire de Timon, Thémistocle, ayant arrêté par devers lui le plan qu'il voulait faire adopter, en a, je pense, dicté le texte au prophète de Delphes, — un texte dont il se réservait de faire lui-même l'exégèse.

ἱκετηρίας λαβοῦσι δεύτερα αὖτις ἐλθόντας χρᾶσθαι τῷ 5  
χρηστηρίῳ ὡς ἱκέτας. Πειθομένοισι δὲ ταῦτα τοῖσι Ἀθη-  
ναίοισι καὶ λέγουσι· « Ὡναξ, χρησον ἡμῖν ἄμεινόν τι περὶ  
τῆς πατρίδος, αἰδεσθεὶς τὰς ἱκετηρίας τάσδε τὰς τοι  
ἥκομεν φέροντες· ἢ οὐ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἁδύτου, ἀλλ'  
αὐτοῦ τῆδε μενέομεν ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν », ταῦτα 10  
δὴ λέγουσι ἢ πρόμαντις χρᾶς δεύτερα τάδε·

Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι,  
λίσσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῇ·  
σοὶ δὲ τόδ' αὖτις ἔπος ἔρέω, ἀδάμαντι πελάσσας.  
Τῶν ἄλλων γὰρ ἀλίσκομένων ὅσα Κέκροπος οὖρος 15  
ἐντὸς ἔχει κευθμῶν τε Κιθαιρῶνος Ζαθέοιο,  
τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς  
μόνον ἀπόρθητον τελέθειν, τὸ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει.  
Μηδὲ σύ γ' ἱπποσύνην τε μένειν καὶ πεζὸν ἰόντα  
πολλὸν ἀπ' ἡπείρου στρατὸν ἥσυχος, ἀλλ' ὑποχωρεῖν 20  
νῶτον ἐπιστρέψας· ἔτι τοί ποτε κἀντίος ἔσση.  
Ὡ θεῖη Σαλαμῖς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν  
ἢ πού σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης.

Ταυτά σφι ἡπιώτερα γὰρ τῶν προτέρων καὶ ἦν καὶ ἐδόκεα 142  
εἶναι, συγγραψάμενοι ἀπαλλάσσοντο ἐς τὰς Ἀθήνας. Ὡς  
δὲ ἀπελθόντες οἱ θεοπρόποι ἀπήγγελλον ἐς τὸν δῆμον,

141 5 ἱκετηρίας DRSV : -ίην ABCP || χρᾶσθαι ABCP : χρῆσθαι DRSV || 7 ἄμεινόν τι ABCP : τι ἄμ. DRSV || 9 οὐ τοι codd. pl. : οὐ τοῦ R || 10 μενέομεν PDRSV : μένομεν ABC || τελευτήσωμεν codd. pl. : -ομεν B || 11 δὴ Krueger : δὲ A<sup>1</sup>BC om. cett. || 13 λίσσο- μένη codd. pl. : λισσ- C || λόγοις codd. pl. : -οῖσι D<sup>1</sup> || καὶ μήτιδι πυκνῇ om. OEnomaus || 14 πελάσσας ABCP : -άσας DRSV || 15-16 ὅσα.. Ζαθέοιο om. OEnomaus || 16 κευθμῶν codd. pl. : κεθμῶν R || τε codd. pl. : τε καὶ C || 17 Τριτογενεῖ codd. pl. : -εῖη B<sup>2</sup> -ῇ Sch. Aristot. p. 27 B || 19-20 ἱπποσύνην ... ἀλλ' om. R || 20 ὑπο- χωρεῖν codd. pl. : ἱπο- R ἀναχωρεῖν Aristide II p. 279 Dind. || 21 νῶτον codd. pl. : νότον RV || ποτε ABCP : κοτε DRSV || ἔσση codd. pl. : ἔση CV ἔσται OEnomaus.

142 2 ἀπαλλάσσοντο ABCP : ἀπήγεσαν D<sup>2</sup>RSV ἀπίεσαν D<sup>1</sup> || τὰς om. DRSV || 3 ἀπήγγελλον om. C.



furent exprimées pour expliquer l'oracle<sup>1</sup>; et celles-ci surtout s'opposèrent : quelques vieillards disaient qu'à leur avis le dieu précisait que l'Acropole échapperait au désastre ; car autrefois l'acropole d'Athènes était fortifiée d'une palissade ; ils supposaient donc que c'était là « la muraille de bois » ; les autres au contraire disaient que c'étaient les vaisseaux que le dieu voulait désigner ; ils engageaient à les équiper en abandonnant tout le reste. Or, ceux qui soutenaient que les vaisseaux étaient « la muraille de bois » étaient mis dans l'embarras par les deux derniers vers qu'avait prononcés la Pythie : « O divine Salamine, tu perdras, toi, les enfants des femmes, que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli. » L'opinion de ceux qui identifiaient vaisseaux et « mur de bois » était fortement contestée en raison de ces deux vers, parce que les chresmologues<sup>2</sup> prenaient ces mots en ce sens, que, si les Grecs se disposaient à un combat naval, ils devaient être vaincus dans les eaux de Salamine. Or, il y avait à Athènes un homme nouvellement<sup>3</sup> parvenu au rang des premiers citoyens ; il avait nom Thémistocle, Thémistocle fils de Néoclès<sup>4</sup>. Cet homme contesta que l'interprétation des

1. Il en fut alors à Athènes comme il en avait été à Thèbes (V 79), quand les Thébains, ayant reçu de l'oracle le conseil d'appeler à leur aide « ceux qui leur tenaient de plus près » (τοὺς ἄγχιστα), convoquèrent l'assemblée (ἀλήνη) pour discuter le sens de ces paroles.

2. Ce n'étaient pas des exégètes officiels, mais des hommes versés dans la connaissance des oracles, familiarisés avec leur langage énigmatique, et qui faisaient métier de les interpréter.

3. A l'époque où fut rendu l'oracle, Thémistocle avait cessé depuis longtemps d'être un « homme nouveau » (cf. le résumé chronologique de sa carrière dans le commentaire de How-Wells *ad l.*). Faut-il mettre νεωστὶ en corrélation avec l'anachronisme que représente au début du chapitre 145 le plus-que-parfait ἐγγόνες ?

4. Παῖς δὲ Νεοκλέος ἐκαλέετο ; littéralement : « il était appelé fils de Néoclès ». De ces mots, on peut rapprocher, chez Hérodote même, la désignation de Nicodromos d'Égine au livre VI 88 : Κνούθου καλεόμενος. Hérodote ne suit pas toujours une tradition favorable à la mémoire de Thémistocle ; mais il ne semble pas qu'ici, dans un contexte élogieux, il ait voulu insinuer que Thémistocle n'était pas

γινῶμαι καὶ ἄλλαι πολλαὶ ἐγίνοντο διζημένων τὸ μαντήιον καὶ αἶδε συνεστηκυῖαι μάλιστα· τῶν πρεσβυτέρων ἔλεγον 5 μετεξέτεροι δοκέειν σφί τὸν θεὸν τὴν ἀκρόπολιν χρῆσαι περιέσεσθαι· ἡ γὰρ ἀκρόπολις τὸ πάλαι τῶν Ἀθηναίων ῥηχθὶ ἐπέφρακτο. Οἱ μὲν δὴ [κατὰ τὸν φραγμὸν] συνεβάλλοντο τοῦτο τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι· οἱ δ' αὖ ἔλεγον τὰς νέας σημαίνειν τὸν θεόν, καὶ ταύτας παραρτέεσθαι ἐκέ- 10 λευον τὰ ἄλλα ἀπέντας. Τοὺς δὲ δὴ τὰς νέας λέγοντας εἶναι τὸ ξύλινον τεῖχος ἔσφαλλε τὰ δύο τὰ τελευταῖα ῥηθέντα ὑπὸ τῆς Πυθίης·

ὦ θεῖη Σαλαμῖς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν

ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης.

15

Κατὰ ταῦτα τὰ ἔπεα συνεχέοντο αἱ γινῶμαι τῶν φαρμένων τὰς νέας τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι· οἱ γὰρ χρησμολόγοι ταύτῃ ταῦτα ἐλάμβανον, ὥς ἀμφὶ Σαλαμίνα δεῖ σφεας ἔσσωθῆναι ναυμαχίην παρασκευασαμένους. Ἦν δὲ τῶν τις 143 Ἀθηναίων ἀνὴρ ἐς πρῶτους νεωστὶ παριών, τῷ οὐνομα μὲν ἦν Θεμιστοκλῆς, παῖς δὲ Νεοκλέος ἐκαλέετο. Οὗτος δὲ ἀνὴρ οὐκ ἔφη πᾶν ὀρθῶς τοὺς χρησμολόγους συμβάλλεσθαι, λέγων τοιάδε, εἰ ἐς Ἀθηναίους εἶχε τὸ ἔπος εἰρημένον 5 ἐόντως, οὐκ ἂν οὕτω μιν δοκέειν ἡπίως χρησθῆναι, ἀλλὰ ὧδε « ὦ σχετλίη Σαλαμῖς » ἀντὶ τοῦ « ὦ θεῖη Σαλαμῖς », εἰ πέρ γε ἔμελλον οἱ οἰκήτορες ἀμφ' αὐτῇ τελευτήσῃν· ἀλλὰ γὰρ ἐς τοὺς πολεμίους τῷ θεῷ εἰρησθαι τὸ χρηστήριον συλλαμβάνοντι κατὰ τὸ ὀρθόν, ἀλλ' οὐκ ἐς Ἀθηναίους. 10

142 4 καὶ ἄλλαι πολλαὶ codd. pl. : π. καὶ ἄλλαι P || ἐγίνοντο PRSV : ἐγέ- D γίνονται ABC || 6 μετεξέτεροι codd. pl. : μ. τε ABC || 8 [κατὰ τὸν φραγμὸν] del. Gomperz || συνεβάλλοντο ABPDS : -βάλλοντο RV ξυνεβάλλοντο C || 11 τὰ ἄλλα ABCP : τὰλλα DRSV || ἀπέντας P<sup>2</sup>DRSV : ἀφ- ABCP<sup>1</sup> || ὧν om. C || 12 ἔσφαλλε codd. pl. : ἔσφαλε C.

143 3 ἦν DRSV : ἱὴν ABCP || 4 συμβάλλεσθαι codd. pl. : -δαλέσθαι C || 5 ἔπος ABCP : πάθος DRSV || 6 ἐόντως Reiske : ἰόντως codd. || οὕτω ABC (?) P : οὕτως DRSV || μιν ABCP : ἡμῖν DRSV || 7 σχετλίη codd. pl. : -ία P || ἀντὶ ... Σαλαμῖς om. D.



chresmologues fût de tout point exacte : si vraiment, observait-il, la prophétie était à l'adresse des Athéniens, le dieu, à son avis, n'y aurait pas fait usage, comme il le faisait, d'un mot plein de douceur ; « *infortunée* Salamine », aurait-il dit, et non « *divine* Salamine », si les habitants avaient dû périr dans les eaux de cette île ; mais, pour quiconque interprétait bien l'oracle, c'étaient les ennemis que le dieu avait en vue, et non les Athéniens. Thémistocle conseillait donc de se préparer pour un combat naval, comprenant en ce sens ce qu'était la muraille de bois. Les Athéniens, quand il leur exposa cet avis, le jugèrent préférable pour eux à celui des chresmologues, qui ne voulaient pas qu'on songeât à un combat naval, ni même, pour tout dire d'un mot, qu'on fît aucune résistance, mais conseillaient qu'on abandonnât l'Attique pour s'établir dans un autre pays. Une 144 autre fois déjà, dans une précédente circonstance, Thémistocle avait fait triompher opportunément son opinion : comme le trésor public des Athéniens regorgeait d'argent provenant des mines du Laurion, chacun allait en recevoir sa part à raison de dix drachmes par tête ; Thémistocle leur avait alors persuadé de renoncer à cette répartition, et, avec cet argent, de construire deux cents vaisseaux<sup>1</sup> pour la guerre ; il voulait parler de la guerre contre les Éginètes. C'est en effet la conjoncture de cette guerre qui fut alors le salut de la Grèce, en contraignant les Athéniens à devenir des marins ; les navires ne furent pas employés à ce pourquoi on les avait construits, mais ainsi se trouvèrent là en temps voulu pour la défense de la Grèce. Ces vaisseaux, construits

le fils de son père, ou qu'il n'était Athénien que dans la ligne paternelle (sa mère étant une Thrace), ou qu'il aurait été de « basse extrace ». Et, d'autre part, Néoclès, pas plus que Cnouthos d'Égine, n'était un père dont il fût glorieux d'être le fils. Il est malaisé de discerner pourquoi Hérodote, ici et au livre VI 88, s'est exprimé comme il l'a fait.

2. Non pas, je crois, 200 vaisseaux qui s'ajouteraient à des vaisseaux préexistants, mais ce qu'il faudrait pour compléter une flotte de 200 vaisseaux en bon état de service.

Παρασκευάζεσθαι ὧν αὐτοὺς ὥς ναυμαχήσοντας συνε-  
βούλευε, ὥς τούτου ἐόντος τοῦ ξυλίνου τείχεος. Ταύτη  
Θεμιστοκλέος ἀποφαινομένου, Ἀθηναῖοι ταυτὰ σφι ἔγνωσαν  
αἰρετώτερα εἶναι μᾶλλον ἢ τὰ τῶν χρησμολόγων, οἳ οὐκ ἔων  
ναυμαχίην ἀρτέεσθαι, τὸ δὲ σύμπαν εἶπαι οὐδὲ χεῖρας 15  
ἀνταείρεσθαι, ἀλλὰ ἐκλιπόντας χώραν τὴν Ἀττικὴν ἄλλην  
τινὰ οἰκίζειν. Ἑτέρη τε Θεμιστοκλεί γνῶμη ἔμπροσθε 144  
ταύτης ἐς καιρὸν ἠρίστευσε, ὅτε Ἀθηναῖοισι γενομένων  
χρημάτων μεγάλων ἐν τῷ κοινῷ τὰ ἐκ τῶν μετάλλων σφι  
προσῆλθε τῶν ἀπὸ Λαυρείου, ἔμελλον λάξεσθαι ὀρχηδὸν  
ἑκαστός δέκα δραχμάς· τότε Θεμιστοκλέης ἀνέγνωσε Ἀθη- 5  
ναίους τῆς διαιρέσιος ταύτης παυσάμενους νέας τούτων  
τῶν χρημάτων ποιήσασθαι διηκοσίας ἐς τὸν πόλεμον, τὸν  
πρὸς Αἰγινήτας λέγων. Οὗτος γὰρ ὁ πόλεμος συστάς ἔσωσε  
τότε τὴν Ἑλλάδα, ἀναγκάσας θαλασσίους γενέσθαι Ἀθη-  
ναίους· αἱ δὲ ἐς τὸ μὲν ἐποιήθησαν οὐκ ἐχρήσθησαν, ἐς 10  
δέον δὲ οὕτω τῇ Ἑλλάδι ἐγένοντο. Αὐταὶ τε δὴ αἱ νέες  
τοῖσι Ἀθηναῖοισι προποιοθεῖσαι ὑπῆρχον, ἑτέρας τε ἔδεε  
προσναυπηγέεσθαι. Ἔδοξέ τέ σφι μετὰ τὸ χρηστήριον  
βουλευομένοισι ἐπιόντα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα τὸν βάρβαρον  
δέκεσθαι τῇσι νηυσὶ πανδημεῖ, τῷ θεῷ πειθομένους, ἅμα 15

143 13 Θεμιστοκλέος PRSV : -έους ABCD || Ἀθηναῖοι ABCP :  
-αίοις DRSV || 14 μᾶλλον om. DRSV || 15 εἶπαι Gomperz : εἶναι  
codd.

144 1 Θεμιστοκλεί ABC<sup>2</sup>PD<sup>2</sup>S : -έη D<sup>1</sup>RV -έως C<sup>1</sup> || ἔμπροσθε  
codd pl. : -θεν DR || 3 ἐν τῷ κοινῷ ABC : ἐκ τῶν κοινῶν PDRSV ||  
4 Λαυρείου ABCPD : -ρίου RSV || λάξεσθαι ABCPD<sup>1</sup> : λέξ- RSV<sup>1</sup>(?)  
ληξ- V<sup>2</sup>(?) λάξεσθαι D<sup>2</sup> || ὀρχηδὸν A<sup>2</sup>B<sup>2</sup>CPD<sup>2</sup>RSV : -ιδὸν A<sup>1</sup>B<sup>1</sup>D<sup>1</sup> ||  
5 δραχμάς codd. pl. : δραγ- C || 6 διαιρέσιος ABCP : -ρεσέως DRSV ||  
7 διηκοσίας codd. An <ἐς> διηκοσίας scribendum ? || τὸν (ante πόλε-  
μον) om. DRSV || 9 τότε PDRSV : ἐς τὸ τότε ABC || 11 οὕτω  
PDRSV : τούτω ABC || ἐγένοντο codd. pl. : ἐγί- S || αὐταὶ codd.  
pl. : αὐταὶ B || δὴ om. C || νέες ABCPD : νῆες RSV || 12 προποιο-  
θεῖσαι codd. pl. : προσπ- C || 14 βουλευομένοισι codd. pl. : βουλο- C ||  
15 δέκεσθαι ABCPD<sup>2</sup> : δέχ- D<sup>1</sup>(?) ἀναδέχ- RSV || πανδημεῖ CPD<sup>2</sup>RSV :  
-μὶ ABD<sup>1</sup>.



à l'avance, étaient donc à la disposition des Athéniens, et on devait en mettre d'autres en construction<sup>1</sup>. Délibérant après réception de l'oracle, les Athéniens résolurent, suivant le conseil du dieu, de tenir tête au Barbare qui attaquait la Grèce, sur leurs vaisseaux avec toutes leurs forces, de concert  
145 avec ceux des Grecs qui le voudraient. Voilà les oracles qui avaient été rendus aux Athéniens.

Rassemblés<sup>2</sup> au même lieu<sup>3</sup>, les Grecs qui étaient animés des meilleurs sentiments à l'égard de la Grèce tinrent conseil et se donnèrent leur foi; alors, au cours d'une délibération, ils décidèrent que la première chose à faire était de mettre fin aux inimitiés et aux guerres qui les armaient les uns contre les autres; il y en avait d'entreprises contre différents peuples, la plus grave était celle des Athéniens et des Éginètes<sup>4</sup>. Ensuite, apprenant que Xerxès était à Sardes avec son armée, ils décidèrent d'envoyer en Asie des espions pour examiner l'état des affaires du Roi, et à Argos des ambassadeurs pour conclure une alliance militaire contre la Perse; d'envoyer aussi d'autres ambassadeurs en Sicile auprès de Gélon fils de Deinoménès, et chez les Corcyréens, pour les inviter à porter secours à la Grèce; d'autres enfin en Crète<sup>5</sup>; leur pensée était de savoir si le monde hellénique ne voudrait pas faire bloc, si tous les Grecs ne se concerteraient pas pour agir à l'unisson, se rendant compte des terribles dangers qui

1. Afin de maintenir, malgré l'usure et les pertes, un effectif de 200 vaisseaux, — l'effectif énoncé au livre VIII 61.

2. Ici commence le récit d'événements antérieurs à ce qu'annonçait la fin du chapitre 139, à ce que racontent les chapitres 140-143.

3. Hérodote ne dit pas quel était ce lieu; était-ce l'Isthme? et les résolutions qui y furent prises le furent-elles par la même assemblée où fut prêté le serment du chapitre 132? Rien, je crois, n'empêche de l'admettre; mais rien non plus n'y oblige.

4. Sur l'origine de l'inimitié entre Athènes et Égine et les guerres que se firent les deux cités jusqu'au triomphe définitif d'Athènes en 457, cf. V 81 suiv., VI 50, 87 suiv., et, dans l'*Annual of the British School at Athens*, XXXVII, les articles de Dunbabin et d'Andrews.

5. La Sicile, Corcyre, la Crète étaient alors, à l'Ouest, au Nord, au Sud-Est, les « marches » de l'hellénisme encore libre.

Ελλήνων τοῖσι βουλομένοισι. Τὰ μὲν δὴ χρηστήρια ταῦτα 145  
τοῖσι Ἀθηναίοισι ἐγεγόνεε.

Συλλεγομένων δὲ ἐς τὸ αὐτὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα τὰ ἀμείνω φρονούντων καὶ διδόντων σφίσι λόγον καὶ πίστιν, ἐνθαῦτα ἐδόκεε βουλευομένοισι αὐτοῖσι πρῶτον 5  
μὲν χρημάτων πάντων καταλλάσσεσθαι τὰς τε ἔχθρας καὶ τοὺς κατ' ἀλλήλους ἐόντας πολέμους· ἦσαν δὲ πρὸς τινὰς καὶ ἄλλους ἐγκεχ(ει)ρημένοι, ὃ δὲ ὢν μέγιστος Ἀθηναίοισι τε καὶ Αἰγινήτησι. Μετὰ δέ, πυνθανόμενοι Ξέρξην σὺν τῷ στρατῷ εἶναι ἐν Σάρδισι, ἐβουλεύσαντο κατασκόπους πέμ- 10  
πειν ἐς τὴν Ἀσίην τῶν βασιλέος πρηγμάτων, ἐς Ἄργος τε ἀγγέλους ὁμαιχμίην συνθησομένους πρὸς τὸν Πέρσην, καὶ ἐς Σικελίην ἄλλους πέμπειν παρὰ Γέλωνα τὸν Δεινομέ-  
νεος ἕς τε Κέρκυραν κελεύσοντας βοηθεῖν τῇ Ἑλλάδι, καὶ ἐς Κρήτην ἄλλους, φρονήσαντες εἴ πως ἐν τε γένοιτο τὸ 15  
Ἑλληνικὸν καὶ [εἰ] συγκύψαντες τὸ αὐτὸ πρήσσοιεν πάντες, ὥς δεινῶν ἐπιόντων ὁμοίως πᾶσι Ἑλλησι. Τὰ δὲ Γέλωνος πρήγματα μεγάλα ἐλέγετο εἶναι, οὐδαμῶν Ἑλληνικῶν τῶν οὐ πολλὸν μέζω.

Ὡς δὲ ταῦτά σφι ἔδοξε, καταλυσάμενοι τὰς ἔχθρας 146  
πρῶτα μὲν κατασκόπους πέμπουσι ἐς τὴν Ἀσίην ἄνδρας τρεῖς. Οἱ δὲ ἀπικόμενοί τε ἐς Σάρδις καὶ καταμαθόντες τὴν βασιλέος στρατιήν, ὥς ἐπάιστοι ἐγένοντο, βασανισ-  
θέντες ὑπὸ τῶν στρατηγῶν τοῦ πεζοῦ στρατοῦ ἀπήγοντο 5  
ὥς ἀπολεόμενοι. Καὶ τοῖσι μὲν κατεκέκριτο θάνατος,

144 16 βουλομένοισι codd. pl. : βουλευο- R.

145 3 τὸ αὐτὸ codd. pl. : ταῦτό P || 3-4 τῶν Ἑλλήνων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα Schaefer : τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα Ἑλλήνων τῶν codd. || 5 βου-  
λευομένοισι αὐτοῖσι ABCP : αὐτοῖσι βουλ. DRSV || 6 πάντων om. DRSV  
|| 8 ἐγκεχ(ει)ρημένοι coniect. Stein : ἐγκεχρ- codd. || Ἀθηναίοισι  
codd. pl. : -ναῖοι B<sup>1</sup> || 12 ὁμαιχμίην PDRSV : ὁμ. τε ABC || 14 Κέρ-  
κυραν codd. pl. : -ρα C || κελεύσοντας codd. pl. : -εύοντας C || 15 τε  
codd. pl. : τι P<sup>1</sup>(?) || γένοιτο ABCP : -οίατο DRSV || τὸ om. R || 16  
[εἰ] codd. pl. : οἱ R. Delevit Cobet || 19 πολλὸν codd. pl. : -ῶ C -ῶν P.

146 6 ἀπολεόμενοι : -εύμενοι DRSV -ούμενοι ABCP || κατεκέκριτο  
ABD : κατακ- CPRSV.



les menaçaient tous pareillement. On disait que la puissance de Gélon était grande, qu'il n'y en avait pas en Grèce qu'elle  
146 ne dépassât de beaucoup.

Ces décisions prises et les inimitiés apaisées, on fit partir d'abord pour l'Asie trois espions. Arrivés à Sardes, où ils examinèrent l'armée du Roi, ces hommes furent découverts; mis à la question par les généraux des troupes de terre, ils étaient conduits au supplice. On les avait condamnés à mort; mais Xerxès, quand il l'eut appris, reprocha aux généraux cette sentence, et il dépêcha quelques-uns de ses gardes avec ordre, s'ils trouvaient les espions en vie, de les lui amener. Les gardes les trouvèrent encore vivants, et les amenèrent en présence du Roi; celui-ci, lorsqu'il se fut informé du but de leur voyage, ordonna à ses gardes de les promener partout, de leur montrer toute l'infanterie, toute  
147 la cavalerie, et, quand ils seraient rassasiés de ce spectacle, de les renvoyer où ils voudraient, sains et saufs. En donnant ces ordres, il ajoutait ceci: que, si les espions périssaient, les Grecs n'apprendraient pas à l'avance que ses forces étaient plus grandes qu'on ne pouvait le dire, et les ennemis, en perdant trois hommes, ne subiraient pas un grand dommage; tandis que, disait-il, si ces hommes retournaient en Grèce, les Grecs, instruits de l'état de ses forces, feraient, à son avis, abandon de la liberté qui leur était propre<sup>1</sup> sans attendre l'expédition qui se préparait, et qu'ainsi on n'aurait pas même l'embarras de marcher contre eux. Cette décision de Xerxès est de même nature<sup>2</sup> que cette autre: pendant qu'il était à Abydos, il vit des vaisseaux qui transportaient

1. Aux yeux de Xerxès, le goût de vivre libres était une singularité, qui mettait les Grecs à part des autres peuples; il partage sur ce point l'incompréhension d'Hydarnès. Et son orgueil de despote lui faisait apparaître le refus de la servitude comme une insolente infraction à la règle qu'il prétendait imposer au monde.

2. Dans les deux cas, Xerxès prend une décision contraire à ce qu'on attendait, et prétend trouver son avantage à favoriser les agissements de l'ennemi. Dans les deux cas aussi, il parle en homme sûr de se rendre maître de la Grèce, par intimidation ou par les armes.

Ξέρξης δὲ ὥς ἐπύθετο ταῦτα, μεμφθεὶς τῶν στρατηγῶν  
τὴν γνώμην πέμπει τῶν τινὰς δορυφόρων, ἐντειλάμενος, ἦν  
καταλάβωσι τοὺς κατασκόπους ζῶοντας, ἄγειν παρ' ἐωυτόν.  
Ὡς δὲ ἔτι περιέοντας αὐτοὺς κατέλαβον καὶ ἤγαγον ἐς 10  
ᾧ τὴν βασιλέως, τὸ ἐνθεοθεν πυθόμενος ἐπ' οἷσι ἦλθον,  
ἐκέλευσέ σφεας τοὺς δορυφόρους περιάγοντας ἐπιδείκνυσθαι  
πάντα τε τὸν πεζὸν στρατὸν καὶ τὴν ἵππον, ἐπεὶ δὲ  
ταῦτα θεύμενοι ἔωσι πλήρεις, ἀποπέμπειν ἐς τὴν ἂν  
αὐτοὶ ἐθέλωσι χώραν ἀσινέας. Ἐπιλέγων δὲ τὸν λόγον 147  
τόνδε ταῦτα ἐνετέλλετο, ὥς εἰ μὲν ἀπώλοντο οἱ κατάσκοποι,  
οὐτ' ἂν τὰ ἐωυτοῦ πρήγματα προεπύθοντο οἱ Ἕλληνες  
ἔόντα λόγου μέζω, οὐτ' ἂν τι τοὺς πολεμίους μέγα ἐσί-  
ναντο ἄνδρας τρεῖς ἀπολέσαντες· νοστησάντων δὲ τούτων 5  
ἐς τὴν Ἑλλάδα δοκέειν ἔφη ἀκούσαντας τοὺς Ἕλληνας τὰ  
ἐωυτοῦ πρήγματα πρὸ τοῦ στόλου τοῦ γινομένου παρα-  
δώσειν σφέας τὴν ἰδίην ἐλευθερίην, καὶ οὕτω οὐδὲ δεήσειν  
ἐπ' αὐτοὺς στρατηλατέοντας πρήγματα ἔχειν. Ἔοικε δὲ 10  
αὐτοῦ αὕτη ἡ γνώμη τῇδε ἄλλῃ· ἔων γάρ ἐν Ἀβύδῳ δ  
Ξέρξης εἶδε πλοῖα ἐκ τοῦ Πόντου σιταγωγὰ διεκπλέοντα  
τὸν Ἑλλήσποντον, ἐς τε Αἰγίναν καὶ Πελοπόννησον κομι-  
ζόμενα. Οἱ μὲν δὴ πάρεδροι αὐτοῦ ὥς ἐπύθοντο πολέμια  
εἶναι τὰ πλοῖα, ἔτοιμοι ἦσαν αἰρέειν αὐτά, ἐσβλέποντες ἐς

146 7-8 τῶν στρατηγῶν τὴν γνώμην ABCP: τὴν γν. τῶν στρ. DRSV || 9 ζῶοντας (cf. *Praef.* 215): ζῶντας codd. || 10 ἤγαγον DRSV: ἤγον ABCP || 11 ἐπ' ABCP<sup>2</sup>S: ἐφ' P<sup>1</sup>DRV || 12 ἐκέλευσε DRSV: -λεψε ABCP || τοὺς om. D || 13 ἐπεὶ DRSV: ἐπὶ ABCP || 14 θεύμενοι codd. pl.: θεύμενοι P || 15 ἐθέλωσι ABCP: θέλ- DRSV.

147 1 τὸν om. D || 2 εἰ ABCP: ἦν DSV ἂν ἦν R || ἀπώλοντο codd. pl.: ἀπόλ- D<sup>2</sup> || 3 προεπύθοντο codd. pl.: προεπεπ- R || 4 τι codd. pl.: τις R || 4-5 ἐσίναντο: -νέατο codd. || 5 τούτων codd. pl.: -έων C || 7 ἐωυτοῦ codd. pl.: ἐπωυτοῦ B || πρήγματα codd. pl.: πράγ- C || 8 οὕτω P: -ως cett. || οὐδὲ ABCP: οὐ DRSV || 9-10 Ἔοικε δὲ αὐτοῦ incipit E || 9 ἔοικε ABCE: οἶκε PDRSV || 10 τῇδε Schweighäuser: τῇ τε E τῇ γε cett. || 11 σιταγωγὰ codd. pl.: σιτ. καὶ E || διεκπλέοντα V<sup>1</sup>C<sup>1</sup>: -πλώοντα cett. || 12 Πελοπόννησον ABCPD: -πόννησον R || 14 ἔτοιμοι codd. pl.: ἐτοιμοὶ CP.



du blé du Pont-Euxin traverser l'Hellespont, en route pour Égine et le Péloponnèse. Ceux qui étaient près de lui, informés que ces navires appartenaient aux ennemis, étaient prêts à s'en emparer; les yeux attachés sur le Roi, ils guettaient le moment où il en donnerait l'ordre; mais Xerxès demanda où ils se dirigeaient. « Chez tes ennemis, ô Maître », lui fut-il répondu; « et ils y portent du blé. » « Eh bien », répliqua-t-il, « n'allons-nous pas nous-mêmes où ils vont, chargés, entre autres choses, de blé? Alors, quel tort ces gens nous font-ils, quand ils transportent des vivres pour nous? » Ainsi donc, les espions, après avoir fait leur examen et reçu leur congé, retournèrent en Europe.

Après l'envoi de ces espions, ceux des Grecs qui s'étaient liés par un serment contre le Perse firent partir en second lieu des ambassadeurs pour Argos. A ce que disent les Argiens, voici comment les choses se passèrent en ce qui les concerne. Ils auraient été instruits dès l'origine des dangers qui, du fait du Barbare, se levaient contre la Grèce; instruits de cela et ayant compris que les Grecs essaieraient de se les adjoindre contre le Perse, ils avaient envoyé des théores à Delphes pour demander au dieu ce qu'il serait préférable de faire. Car, peu auparavant, ils avaient perdu six mille hommes sous les coups des Lacédémoniens et de Cléomène fils d'Anaxandride<sup>1</sup>; ce qui motivait leur démarche<sup>2</sup>. Et la

1. Cf. VI 77 et suiv.

2. Le désastre de Sépeia doit être contemporain, à peu de chose près, de la chute de Milet, qui est de l'automne 494 (cf. VI 19 et notes *ad l.*). Il est invraisemblable que presque au lendemain de ce désastre (*νεωστὶ*) les Argiens aient prévu ce qui se passerait quelque dix ans plus tard. Mais, dès le temps où la menace perse commença à se préciser (*αὐτίκx κατ' ἀρχάς*), dès l'époque où Darius envoya réclamer en Grèce l'hommage de la terre et de l'eau (VI 48-49), ils purent s'émouvoir, consulter l'oracle et recevoir en réponse un conseil de prudence qu'ils n'eurent pas l'occasion de suivre à ce moment. Ce doit être après coup qu'on s'avisa à Argos de mettre en relation, au prix d'un anachronisme, la consultation et la réponse de Delphes avec les événements de 480 et de faire état de l'oracle que rapporte Hérodote pour justifier rétrospectivement une neutralité peu glorieuse; en 480, les Argiens, peu soucieux d'accorder leur concours

τὸν βασιλέα δόκτε παραγγελέει. Ὁ δὲ Ξέρξης εἶρετο 15  
αὐτοὺς δκη πλέοιεν· οἱ δὲ εἶπαν· « Ἐς τοὺς σοὺς πολε-  
μίους, δὲ δέσποτα, σίτον ἄγοντες. » Ὁ δὲ ὑπολαβὼν ἔφη·  
« Οὐκ ὦν καὶ ἡμεῖς ἐκεῖ πλέομεν ἔνθα περ <καὶ> οὗτοι,  
τοῖσί τε ἄλλοισι ἐξηρτυμένοι καὶ σίτῃ; Τί δῆτα ἀδικέουσι  
οὗτοι ἡμῖν σιτία παρακομίζοντες; » Οἱ μὲν νυν κατάσκοποι 148  
οὕτω θεησάμενοί τε καὶ ἀποπεμφθέντες ἐνόστησαν ἐς τὴν  
Εὐρώπην.

Οἱ δὲ συνωμόται Ἑλλήνων ἐπὶ τῷ Πέρσῃ μετὰ τὴν ἀπό-  
πεμψιν τῶν κατασκόπων δεύτερα ἔπεμπον ἐς Ἄργος 5  
ἄγγέλους. Ἀργεῖοι δὲ λέγουσι τὰ κατ' ἐωυτοὺς γενέσθαι  
ᾧδε. Πυθέσθαι γὰρ αὐτίκα κατ' ἀρχάς τὰ ἐκ τοῦ βαρβάρου  
ἐγειρόμενα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, πυθόμενοι δὲ καὶ μαθόντες  
ὡς σφεας οἱ Ἕλληνες πειρήσονται παραλαμβάνοντες ἐπὶ  
τὸν Πέρσῃ, πέμψαι θεοπρόπους ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν 10  
ἐπειρησομένους, ὡς σφί μέλλει ἄριστον ποιέουσι γίνεσθαι.  
Νεωστὶ γὰρ σφέων τεθνάναι ἑξακισχιλίους ὑπὸ Λακεδαι-  
μονίων καὶ Κλεομένεος τοῦ Ἀναξανδρίδεω, τῶν δὲ εἵνεκα  
πέμπειν. Τὴν δὲ Πυθίην ἐπειρωτῶσι αὐτοῖσι ἀνελεῖν τάδε·

Ἐχθρὰ περικτιόνεσσι, φίλ' ἀθανάτοισι θεοῖσι, 15  
εἴσω τὸν προβόλαιον ἔχων πεφυλαγμένος ἦσο  
καὶ κεφαλὴν πεφύλαξο· κάρη δὲ τὸ σῶμα σαώσει.

Ταῦτα μὲν τὴν Πυθίην χρῆσαι πρότερον· μετὰ δέ, ὡς

147 15 δόκτε codd. pl. : ὁπότε E ὁκότερα D || παραγγελέει codd. pl. : -γέλλοι E || εἶρετο codd. pl. : ἔρ- C || 16 δκη codd. pl. : οἴκη V ὅποι E || 17 ἄγοντες codd. pl. : -ομεν D || 18 ὦν codd. pl. : οὖν E || <καὶ> add. Aldus || 19 τε om. ABCE || ἐξηρτυμένοι PRSV : -ημένοι ABCED || 20 παρακομίζοντες codd. pl. : κομίζοντες E Desinit E.

148 6 ἐωυτοὺς codd. pl. : αὐτοὺς D || 9 ὡς σφεας codd. pl. : ὡς σφέας P || 10 τὸν codd. pl. : τῶν R || 11 ἐπειρησομένους ABCP : εἰρ-DRSV || μέλλει ABCPS : -οι DRV || ἄριστον ABCP : -τα DRSV || ποιέουσι DRSV : -έουσι ABCP || γίνεσθαι PDRSV : γενέσθαι ABC || 12 γὰρ σφέων codd. pl. : γάρ σφῶν AB || 13 τῶν ABC : τῶνδε PDRSV || 14 ἐπειρωτῶσι codd. pl. : ἐπηρ- C || 15 περικτιόνεσσι ABPDS : -όνεσι CRV || 17 κάρη PDRSV : -ρα ABC || δὲ om. C || σαώσει ABCP : φυλάξει DRSV.



Pythie, en réponse à leur question, aurait rendu cet oracle :  
 « Peuple détesté de tes voisins, cher aux dieux immortels,  
 tiens-toi sur tes gardes, assis à l'intérieur, le javelot en main,  
 et veille sur ta tête ; la tête sauvera le corps. » Cet oracle  
 avait été rendu par la Pythie avant la venue des ambassa-  
 deurs ; ensuite, quand ceux-ci furent arrivés à Argos, ils  
 parurent devant le conseil et ils exposèrent ce dont ils étaient  
 chargés. A leur discours, il fut répondu : que les Argiens  
 étaient disposés à faire ce qu'on demandait après qu'ils  
 auraient conclu avec les Lacédémoniens une paix de trente ans  
 et s'ils avaient le commandement par moitié de toutes les  
 troupes alliées ; que certes, en toute justice, le commande-  
 ment devait leur revenir ; mais qu'ils se contenteraient  
 149 cependant d'en avoir la moitié. Telle fut, disent-ils, la réponse  
 du conseil, bien que l'oracle leur eût défendu de faire alliance  
 avec les Grecs ; si, passant outre à la crainte que leur inspi-  
 rait l'oracle<sup>1</sup>, ils désiraient la conclusion d'une trêve de  
 trente ans, c'était pour que leurs enfants eussent, durant  
 ces années, le temps de devenir des hommes ; au cas où une  
 trêve ne serait pas conclue, ils prenaient leurs dispositions<sup>2</sup>  
 pour éviter qu'une nouvelle défaite, s'ajoutant dans une  
 guerre contre le Perse au désastre qu'ils avaient subi, les fit  
 tomber à tout jamais sous la domination des Lacédémoniens<sup>3</sup>.  
 Cette déclaration faite par le conseil, ceux des députés qui  
 étaient de Sparte répondirent en ces termes : au sujet de la  
 trêve, ils feraient leur rapport à l'assemblée du peuple ;  
 mais, au sujet du commandement, ils avaient charge de faire  
 eux-mêmes la réponse ; à savoir, de dire que, chez eux, il y

au parti de la résistance, se contentèrent de le subordonner à la  
 satisfaction d'exigences dont l'une devait paraître, — et parut en  
 effet, — inadmissible.

1. Si l'oracle avait été, en 480, la réponse à une question  
 récemment posée, les Argiens en auraient-ils tenu si peu de  
 compte ?

2. La mesure de prudence qu'ils prendraient en ce cas serait de  
 se tenir à l'écart du conflit avec les Perses.

3. En achevant de « saigner à blanc » leur pays, presque vidé  
 depuis Sépeia de citoyens adultes (VI 83).

ἐλθεῖν τοὺς ἀγγέλους ἐς δὴ τὸ Ἄργος, ἐπελθεῖν ἐπὶ τὸ  
 βουλευτήριον καὶ λέγειν τὰ ἐντεταλμένα. Τοὺς δὲ πρὸς τὰ 20  
 λεγόμενα ὑποκρίνασθαι ὥς ἔτοιμοί εἰσι Ἄργεῖοι ποιεῖν  
 ταῦτα τριήκοντα ἔτεα εἰρήνην σπεισάμενοι Λακεδαιμονίοισι  
 καὶ ἡγεόμενοι κατὰ τὸ ἥμισυ πάσης τῆς συμμαχίας· καίτοι  
 κατὰ γε τὸ δίκαιον γίνεσθαι τὴν ἡγεμονίην ἑωυτῶν, ἀλλ'  
 ὁμῶς σφι ἀποχρᾶν κατὰ τὸ ἥμισυ ἡγεομένοισι. Ταῦτα μὲν 149  
 λέγουσι τὴν βουλὴν ὑποκρίνασθαι, καίπερ ἀπαγορεύοντός  
 σφι τοῦ χρηστηρίου μὴ ποιεέσθαι τὴν πρὸς τοὺς Ἑλληνας  
 συμμαχίην· σπουδὴν δὲ ἔχειν σπονδὰς γενέσθαι τριηκον-  
 τοῦτίδας, καίπερ τὸ χρηστήριον φοβεόμενοι, ἵνα δὴ σφι οἱ 5  
 παῖδες ἀνδρωθέωσι ἐν τούτοις τοῖσι ἔτεσι· μὴ δὲ σπονδέων  
 ζουσέων ἐπιλέγεσθαι, ἦν ἄρα σφέας καταλάβῃ πρὸς τῷ  
 γεγονότι κακῷ ἄλλο πταῖσμα πρὸς τὸν Πέρσην, μὴ τὸ  
 λοιπὸν ἔωσι Λακεδαιμονίων ὑπήκοοι. Τῶν δὲ ἀγγέλων τοὺς  
 ἀπὸ τῆς Σπάρτης πρὸς τὰ ρηθέντα ἐκ τῆς βουλῆς ἀμεί- 10  
 ψασθαι τοῖσδε· περὶ μὲν σπονδέων ἀνοίσειν ἐς τοὺς  
 πλέονας· περὶ δὲ ἡγεμονίης αὐτοῖσι ἐντετάλθαι ὑποκρί-  
 νασθαι, καὶ δὴ λέγειν σφίσι μὲν εἶναι δύο βασιλέας,  
 Ἄργείοισι δὲ ἕνα· οὐκ ὦν δυνατὸν εἶναι τῶν ἐκ Σπάρτης  
 οὐδέτερον παῦσαι τῆς ἡγεμονίης, μετὰ δὲ δύο τῶν σφετέρων 15  
 ὁμόψηφον τὸν Ἄργεῖον εἶναι κωλύειν οὐδέν. Οὕτω δὲ οἱ  
 Ἄργεῖοι φασὶ οὐκ ἀνασχέσθαι τῶν Σπαρτητέων τὴν πλεο-  
 νεξίην, ἀλλ' ἐλέσθαι μᾶλλον ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀρχεσθαι ἢ

148 19 ἐπελθεῖν ABCP<sup>1</sup> : ἐσ- P<sup>2</sup>DRSV || 21 ἔτοιμοί codd. pl. :  
 ἔτοιμοί CP || 22 σπεισάμενοι PDRSV : -σόμενοι ABC || 24 ἑωυτῶν  
 codd. pl. : αὐτῶν C<sup>1</sup>.

149 4-5 τριηκοντοῦτίδας ACPR : τριηκοντα- BDSV || 5 φοβεόμενοι  
 coniectit Stein : -ομένοισι codd. || 6 ἀνδρωθέωσι DRSV : ἀνδρεω- ABCP  
 || 7 ἄρα σφέας codd. pl. : ἄρα σφεας AB || 8 ἄλλο codd. pl. : ἄλλω R  
 || τὸ PDRSV : τὸν ABC || 9 τοὺς PDRSV : τῶν ABC || 10 τῆς om.  
 DRSV || βουλῆς codd. pl. : βυ- R || 11 τοῖσδε codd. pl. : τοῖσιδε C ||  
 13 σφίσι DS : σφι cett. || δύο codd. pl. : δύω C<sup>2</sup> || 14 τῶν AP : τὸν  
 cett. || 16 οἱ om. ABC || 17 ἀνασχέσθαι codd. pl. : ἀναχ- R || τῶν  
 om. ABC.



avait deux rois, tandis que les Argiens n'en avaient qu'un ; qu'il était donc impossible de priver du commandement l'un des deux rois de Sparte ; mais que rien n'empêchait que le roi des Argiens eût même part dans les décisions que les leurs. Dans ces conditions, disent les Argiens, ils ne purent tolérer l'ambition des Spartiates, mais aimèrent mieux être commandés par les Barbares que de rien céder aux Lacédémoniens. Et ils intimèrent aux députés de sortir du territoire d'Argos avant le coucher du soleil, sous peine d'être traités en ennemis.

150 Voilà ce que racontent à ce propos les Argiens eux-mêmes. Mais il y a un autre récit qui est répandu en Grèce : que Xerxès, avant d'entrer en campagne contre les Grecs, aurait envoyé à Argos un héraut, lequel, une fois arrivé, aurait tenu ce langage : « Argiens, voici ce que vous dit le Roi Xerxès. Nous pensons que notre ancêtre est Persès, fils de Persée fils de Danaé, et de la fille de Képheus, Andromède. Ainsi, nous serions vos descendants. Il ne serait donc pas raisonnable ni que nous entrions en guerre contre nos ancêtres, ni que vous, portant secours à d'autres, preniez parti contre nous ; ce qui l'est, c'est que vous vous teniez tranquillement chez vous ; car, si les choses vont selon mon désir, il n'y aura point de peuple que je tiennne en plus haute estime que vous. » Les Argiens, dit-on, quand ils eurent entendu ce message, le prirent en considération ; sur le moment, ils ne firent aucune offre d'assistance, ne réclamèrent rien pour leur part ; mais, quand les Grecs tentèrent de se les adjoindre, alors, sachant bien que les Lacédémoniens ne consentiraient pas au partage du commandement, ils demandèrent d'y participer, afin d'avoir un prétexte pour  
151 se tenir tranquilles. Avec ce récit concorderait, au dire de certains Grecs, le fait suivant, postérieur de beaucoup d'années<sup>1</sup>. Se trouvaient alors à Suse, la ville de Memnon,

1. Vers 448, les Athéniens avaient conclu avec le Grand Roi un *modus vivendi* qu'on appela plus tard la « paix de Callias ». A l'époque où écrivait Hérodote, bien des gens reprochaient à Athènes d'avoir engagé les Grecs dans des guerres fratricides au lieu de continuer

τι ὑπεῖξαι Λακεδαιμονίοισι· προεῖπεν τε τοῖσι ἀγγέλοισι πρὸ δύντος ἡλίου ἀπαλλάσσεσθαι ἐκ τῆς Ἀργείων χώρας, 10 εἰ δὲ μή, περιέψεσθαι ὡς πολεμίους.

Αὐτοὶ μὲν Ἀργεῖοι τοσαῦτα τούτων πέρι λέγουσι. Ἔστι 150 δὲ ἄλλος λόγος λεγόμενος ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα, ὡς Ξέρξης ἐπεμψε κήρυκα ἐς Ἄργος πρότερον ἢ περ ὀρμήσαι στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα· ἐλθόντα δὲ τοῦτον λέγεται εἶπεν· « Ἄνδρες Ἀργεῖοι, βασιλεὺς Ξέρξης τάδε ὑμῖν 5 λέγει· Ἡμεῖς νομίζομεν Πέρσῃν εἶναι ἀπ' οὗ ἡμεῖς γεγόναμεν, παῖδα Περσέος τοῦ Δανάης, γεγονότα ἐκ τῆς Κηφέος θυγατρὸς Ἀνδρομέδης. Οὕτω ἂν ὦν εἴημεν ὑμέτεροι ἀπόγονοι. Οὐτε ὦν ἡμέας οἶκος ἐπὶ τοὺς ἡμετέρους προγόνους ἐκστρατεύεσθαι, οὔτε ὑμέας ἄλλοισι τιμωρέοντας 10 ἡμῖν ἀντιξόους γίνεσθαι, ἀλλὰ παρ' ὑμῖν αὐτοῖσι ἡσυχίην ἔχοντας κατῆσθαι· ἦν γὰρ ἐμοὶ γένηται κατὰ νόον, οὐδαμῶς μέζονας ὑμέων ἄξω. » Ταῦτα ἀκούσαντας Ἀργεῖους λέγεται πρήγμα ποιήσασθαι, καὶ παραχρήμα μὲν οὐδὲν ἐπαγγελλομένους μεταίτεειν, ἐπεὶ δὲ σφεας παραλαμβάνειν 15 τοὺς Ἕλληνας, οὕτω δὲ ἐπισταμένους ὅτι οὐ μεταδώσουσι τῆς ἀρχῆς Λακεδαιμόνιοι μεταίτεειν, ἵνα ἐπὶ προφάσιος ἡσυχίην ἄγωσι. Συμπεσεῖν δὲ τούτοις καὶ τόνδε τὸν λόγον 151 λέγουσιν τινες Ἑλλήνων, πολλοῖσι [τε] ἔτεσι ὕστερον γενομένου τούτων· τυχεῖν ἐν Σούσοισι τοῖσι Μεμνονίοισι ἐόντας ἑτέρου πρήγματος εἵνεκα ἀγγέλους Ἀθηναίων, Καλλίην τε τὸν Ἱππονίκου καὶ τοὺς μετὰ τούτου ἀναβάντας, Ἀργεῖους 5

149 19 τι om. PDRSV || τε ABC : δὲ PDRSV || 20 δύντος ABC : δύνοντος PDRSV.

150 1 τούτων πέρι PDRSV : περὶ τ. ABC || 6 ἀπ' ABCPS : ἀφ' DRV || 9 ἡμέας codd. pl. : ὑμ- RV || 10 ἐκστρατεύεσθαι DRSV : στρατ- ABCP || 11 ἀντιξόους B<sup>2</sup>PDRSV : ἀντίξους AB<sup>1</sup>C || γίνεσθαι codd. pl. : γενέσθαι S || 12 κατῆσθαι ABCP : καθ- DRSV || γένηται codd. pl. : γένοιται R || 13 μέζονας codd. : -όνως legisse videtur Valla (pluris) || ἄξω ABCP : ἔξω DRSV || 17 τῆς ABCP : τὰ τῆς DRSV.

151 2 Ἑλλήνων codd. pl. : -νω RV || ἔτεσι ABCP : τε ἔτεσι DRSV || 3 Μεμνονίοισι codd. pl. : -είοισι PD.



pour traiter une autre affaire, des députés athéniens, Callias fils d'Hipponicos et ses compagnons d'ambassade; les Argiens, à la même époque, avaient envoyé eux aussi des députés à Suse et demandaient à Artaxerxès fils de Xerxès si subsistait encore pour eux, qui le souhaitent, l'amitié contractée par eux avec Xerxès, ou s'ils étaient considérés par lui comme des ennemis; et le Roi Artaxerxès aurait déclaré qu'elle subsistait  
 152 intégralement et qu'il n'y avait pas de cité qu'il considérât comme son amie plus que la cité d'Argos. Xerxès a-t-il envoyé à Argos un héraut qui ait dit ce que j'ai rapporté, des députés argiens montés à Suse interrogèrent-ils Artaxerxès au sujet d'un maintien d'alliance, je ne saurais le dire avec exactitude, et je n'exprime ici, concernant le cours des événements, aucune opinion opposée à ce qu'en disent les Argiens eux-mêmes. Tout ce que je sais, c'est que, si tous les hommes apportaient en un même lieu leurs malheurs personnels<sup>1</sup> pour en faire l'échange avec ceux des voisins, chacun, après avoir bien examiné les malheurs d'autrui, remporterait avec joie ce qu'il avait apporté. Cela étant<sup>2</sup>, les Argiens non plus<sup>3</sup> ne sont pas ceux qui se sont le plus mal conduits. Pour moi, je dois faire connaître ce qui se dit, mais je ne suis pas tenu d'y croire entièrement (que ce que je dis là soit dit pour toute mon histoire)<sup>4</sup>; car il y a des gens

avec tous la lutte contre le Barbare; c'est pourquoi Hérodote se tient ici dans le vague (ἐτερον προῆγμα).

1. Tel est le sens qui vient naturellement à l'esprit en face des mots τὰ οἰκῆια κακά, le sens que ces mots ont ailleurs chez Hérodote (III 14, VI 21), le sens qui s'accorde avec le contexte immédiat; il ne s'agit pas de « fautes personnelles ».

2. Οὕτω; « cela étant », par suite d'une illusion de même genre que celle que vient de signaler Hérodote, parallèle mais en sens inverse: de même que les hommes exagèrent couramment leurs malheurs personnels par comparaison avec les malheurs d'autrui, de même ils exagèrent les fautes d'autrui par comparaison avec les leurs. S'ils pouvaient voir une exposition impartiale de leurs fautes et des fautes du voisin, ils seraient convertis à plus d'humilité et d'indulgence.

3. Οὐδέ: pas plus que tel homme, qui se croit le plus malheureux du monde, ne l'est en réalité.

4. De semblables déclarations se lisent effectivement en plusieurs

δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον πέμψαντας καὶ τούτους ἐς Σοῦσα ἀγγέλους εἰρωτᾶν Ἀρτοξέρην τὸν Ξέρξω εἴ σφι ἔτι ἐμμένει ἐθέλουσι τὴν πρὸς Ξέρην φιλίην συνεκεράσαντο ἢ νομιζοῖατο πρὸς αὐτοῦ εἶναι πολέμιοι· βασιλέα δὲ Ἀρτοξέρην μάλιστα ἐμμένειν φάναι καὶ οὐδεμίαν νομίζειν 10 πόλιν Ἀργεὸς φιλιωτέραν. Εἰ μὲν νυν Ξέρξης τε ἀπέ- 152 πεμψε ταῦτα λέγοντα κήρυκα ἐς Ἀργὸς καὶ Ἀργείων ἀγγελοὶ ἀναβάντες ἐς Σοῦσα ἐπειρώτων Ἀρτοξέρην περὶ φιλίας, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν, οὐδέ τινα γνώμην περὶ αὐτῶν ἀποφαίνομαι ἄλλην γε ἢ τὴν περ αὐτοὶ Ἀργεῖοι 5 λέγουσι. Ἐπίσταμαι δὲ τοσοῦτο, ὅτι, εἰ πάντες ἄνθρωποι τὰ οἰκῆια κακὰ ἐς μέσον συνενέκαιεν ἀλλάξασθαι βουλόμενοι τοῖσι πλησίοις, ἐγκύψαντες ἂν ἐς τὰ τῶν πέλας κακὰ ἀσπασίως ἕκαστοι αὐτῶν ἀποφεροῖατο ὀπίσω τὰ ἐσηνέικαντο. Οὕτω [δὴ] οὐδ' Ἀργεῖοις αἰσχίστα πεποιήται. 10 Ἐγὼ δὲ ὀφείλω λέγειν τὰ λεγόμενα, πείθεσθαι γε μὲν οὐ παντάπασιν ὀφείλω (καὶ μοι τοῦτο τὸ ἔπος ἐχέτω ἐς πάντα τὸν λόγον)· ἐπεὶ καὶ ταῦτα λέγεται, ὥς ἄρα Ἀργεῖοι ἦσαν οἱ ἐπικαλεσάμενοι τὸν Πέρσην ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἐπειδὴ

151 7 Ἀρτοξέρην RSV: Ἀρτα- D Ἀρτοξέρεια ABCP || 8 ἐμμένει EDRSV: -νειν ABC || ἐθέλουσι ABC: om. cett. || τὴν codd.: τῇ coniect Bekker || φιλίην codd.: -ίη Bekker || 9 αὐτοῦ codd. pl.: -οὺς A<sup>1</sup>B || 9-10 Ἀρτοξέρην codd. pl.: Ἀρτα- D Ἀρτοξέρεια P || 10 ἐμμένειν ABCP: ἐπιμ- DRSV || οὐδεμίαν codd. pl.: -ίην D || 11 φιλιωτέραν codd. pl.: φιλω- C.

152 1 τε om. PDRSV || 3 ἐπειρώτων codd. pl.: ἐπηρ- CP || Ἀρτοξέρην: -ξέρεια codd. pl. Ἀρταξέρεια D || 6 λέγουσι om. DRSV || τοσοῦτο B<sup>2</sup>P: -τον DRSV Stob. Flor. 98. 74 -τωι AB<sup>1</sup>C || 7 συνενέκαιεν codd. pl.: -έγκαιεν Stob. -ενείκααν A<sup>1</sup> -ενείκαι B<sup>1</sup>C -ένεικαν B<sup>2</sup> || ἀλλάξασθαι ACP: ἀνάλλ- B ἀλλάξαι DRSV || 8 ἐγκύψαντες P<sup>1</sup>DRSV: ἐσχύψ- ABCP<sup>2</sup> || ἐς ABCPS: εἰς DRV || πέλας codd.: ἄλλων Stob. || 9 ἀποφεροῖατο codd.: ἐπιφ- Stob. || 9-10 ἐσηνέικαντο codd. pl.: -κατο C εἰσηνέγκαντο Stob. || 10 δὴ om. DRSV || οὐδ' Krueger: οὐκ codd. || 11 ὀφείλω λέγειν codd.: λέγ. ὀφ. Plut. De Her. mal. 28 || 12 παντάπασιν(ν) codd.: πάντα πᾶσι coniect Dulac || τοῦτο τὸ ἔπος codd.: τὸ ἔπος τοῦτο Plut. l. l. || ἐς codd. pl.: εἰς RV || 13 τὸν Aldus, Plut. l. l. (cf. Π 123 παρὰ πάντα τὸν λόγον): om. codd.



qui vont jusqu'à prétendre<sup>1</sup> que ce sont les Argiens qui appelèrent le Perse à leur secours en Grèce, parce que leurs armes avaient subi une défaite dans la guerre contre les Lacédémoniens et qu'ils préféraient n'importe quel état à la triste situation dans laquelle ils se trouvaient alors.

153 Assez parlé des Argiens<sup>2</sup>. D'autres députés étaient arrivés en Sicile de la part des alliés pour s'y rencontrer avec Gélon; entre autres, de la part des Lacédémoniens, Syagros<sup>3</sup>. Un ancêtre de ce Gélon, colon de la première heure de Géla, était originaire de l'île de Télôs, île située au large du Triopion<sup>4</sup>; quand Géla fut fondée par des Lindiens de Rhodes et par Antiphèmos, il ne resta pas en arrière. Ses descendants devinrent avec le temps hiérophantes des Déeses Infernales<sup>5</sup> et se succédaient dans cette dignité, que Télinès, un de leurs ancêtres, avait acquise de la façon suivante. Des citoyens de Géla, ayant eu le dessous dans une discorde civile, s'étaient réfugiés à Mactorion, ville sise au-dessus de Géla; Télinès les ramena chez eux, n'ayant à sa disposition aucune force armée mais seulement les objets sacrés du culte

autres passages des *Histoires*: II 123: τοῖσι μὲν νυν ὑπ' Αἰγυπτίων λεγομένοισι χρᾶσθω ὅτεω τὰ τοιαῦτα πιθανά ἐστι· ἐμοὶ δὲ παρὰ πάντα τὸν λόγον ὑπόκειται ὅτι τὰ λεγόμενα ὑπ' ἐκάστων ἀκοῇ γράφω; IV 195: ταῦτα εἰ μὲν ἔστι ἀληθῆως οὐκ οἶδα, τὰ δὲ λέγεται γράφω.

1. Ἐπεὶ καὶ ταῦτα λέγεται, ὡς κτλ. A l'appui de πείθεσθαι γε μὲν οὐ παντάπασιν ὀφείλω, et après une parenthèse, ἐπεὶ introduit un exemple de ces choses « qui se disent », dont Hérodote veut bien faire mention, mais sans être tenu d'y croire.

2. Ce qu'Hérodote raconte des Argiens n'est peut-être pas rigoureusement exact; il n'en reste pas moins que son récit illustre une réalité historique: le particularisme farouche des cités grecques, jalouses les unes des autres, capables d'appeler à l'aide dans leurs querelles l'étranger, de se soumettre à lui, plutôt que de se faire entre elles des concessions.

3. Qui devait être le chef de l'ambassade.

4. Le Triopion était un promontoire de Carie, voisin de Cnide; Télôs était située entre ce cap et le rivage de Rhodes où s'élevait Lindos.

5. Déméter et sa fille Perséphone, les déesses adorées à Éleusis, où l'hiérophante, haut dignitaire religieux, « présentait » aux initiés les objets sacrés du culte des mystères.

σφι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους κακῶς ἢ αἰχμὴ ἐστήκεε, 15  
πάν δὴ βουλόμενοι σφίσι εἶναι πρὸ τῆς παρεούσης λύπης.

Τὰ μὲν περὶ Ἀργείων εἴρηται. Ἐς δὲ τὴν Σικελίην ἄλλοι 153  
τε ἀπίκατο ἄγγελοι ἀπὸ τῶν συμμάχων συμμείζοντες  
Γέλωνι, καὶ δὴ καὶ ἀπὸ Λακεδαιμονίων Σύαγρος. Τοῦ δὲ  
Γέλωνος τούτου πρόγονος, οἰκῆτωρ [δ] ἐν Γέλῃ, ἦν ἐκ  
νήσου Τήλου τῆς ἐπὶ Τριοπίῳ κειμένης· δς κτιζομένης 5  
Γέλης ὑπὸ Λινδίων τε τῶν ἐκ Ῥόδου καὶ Ἀντιφήμεου οὐκ  
ἐλείφθη. Ἀνὰ χρόνον δὲ αὐτοῦ οἱ ἀπόγονοι γενόμενοι  
ἱροφάνται τῶν Χθονίων Θεῶν διετέλεον ἐόντες, Τηλίνεω  
ἐνός τεο τῶν προγόνων κτησαμένου τρόπῳ τοιῷδε. Ἐς  
Μακτώριον πόλιν τὴν ὑπὲρ Γέλης οἰκημένην ἔφυγον 10  
ἄνδρες Γελῶν στάσι ἐσσωθέντες· τούτους δὲ Τηλίνης  
κατήγαγε ἐς Γέλην, ἔχων οὐδεμίαν ἀνδρῶν δύναμιν ἀλλὰ  
ἰρὰ τούτων τῶν θεῶν· ὅθεν δὲ αὐτὰ ἔλαβε ἢ <εἰ> αὐτὸς  
ἐκτήσατο, τοῦτο [δὲ] οὐκ ἔχω εἰπεῖν· τούτοις δ' ὦν πίσυ-  
νος ἔων κατήγαγε, ἐπ' ᾧ τε οἱ ἀπόγονοι αὐτοῦ ἱροφάνται 15  
τῶν Θεῶν ἔσονται. Θωμά μοι ὦν καὶ τοῦτο γέγονε πρὸς τὰ  
πυνθάνομαι, κατεργάσασθαι Τηλίνην ἔργον τοσοῦτο· τὰ  
τοιαῦτα γὰρ ἔργα οὐ πρὸς [τοῦ] ἀπαντος ἀνδρὸς νενόμικα

152 15 τοὺς ABC: om. cett. || κακῶς ἢ αἰχμὴ codd. pl.: ἢ αἰχμὴ κακῶς D || ἐστήκει ABCP: ἐστήκε DRSV Eust. ad Il. 680 || ἰὴ δὴ om. Plut. || σφίσι Plut.: σφι codd. || εἶναι πρὸ codd.: προσεῖναι Plut.

153 2 ἀπίκατο codd. pl.: -κέατο P || συμμείζοντες: -μίζοντες PDRSV -μίξαντες ABC || 3 Λακεδ. codd. pl.: τῶν Λ. CP || 4 [δ] del. Roiske; hic aliquid intercidisse crediderim; an γενόμενος? || 5 Τριοπίῳ ABCP: -πέω DSV -ωπέω R || 6 Ἀντιφήμεου I Scaliger: Ἀντιο-ABCPR Ἀντιο- D -Αντιο- SV || 7 αὐτοῦ ABCPS: αὐτοῦ τοῦ RV αὐ τοῦτου D || 9 τεο: τευ codd. || τ. τῶν ABCP: τούτων DRSV || κτησαμένου A<sup>1</sup>BPD: κτισ- A<sup>2</sup>RSV κατη- C || 10 Μακτώριον codd. pl.: -όριον R || Γέλης codd. pl.: γήης C || οἰκημένην codd. pl.: οἰκοι- R || 11 στάσι P: -ει codd. pl. Vinc. || στ. ἐσσωθέντες codd. pl.: ἐσσ. στ. P || 12 οὐδεμίαν codd. pl.: -ίαν S || 13 <εἰ> add. Krueger || 14 [δὲ] om. ABC || 14-15 πίσυμος ABCPD: πίσσ- RSV || 16 θωμά codd. pl.: θωμά P || ὦν om. DRSV || 17 κατεργάσασθαι DRSV: κατεργάσθαι ABP -γᾶσθαι C || τοσοῦτο: -ον codd. || 18 [τοῦ] del. Valckenaer.



de ces déesses<sup>1</sup> ; d'où les avait-il reçus, ou se les était-il procurés lui-même<sup>2</sup>, je ne puis le dire ; toujours est-il que, plein de confiance en eux, il ramena les bannis, à la condition que ses descendants seraient hiérophantes des Déesses. Ce qui m'étonne aussi<sup>3</sup>, dans ce que j'entends dire, c'est que Télinès ait accompli une si grande chose ; car j'ai toujours pensé que de tels exploits sont le fait non du premier venu, mais d'une âme courageuse et d'une grande force virile ; or, d'après ce que racontent les habitants de la Sicile, Télinès était tout le contraire, un homme efféminé et mou. Voilà  
 154 donc comme il avait acquis cette dignité. A la mort de Cléandros fils de Pantarès<sup>4</sup>, qui avait été tyran de Géla pendant sept ans et périt de la main d'un homme de Géla, Sabyllus, Hippocrates, frère de Cléandros, recueillit<sup>5</sup> le pouvoir. Pendant qu'il exerçait la tyrannie, Gélon, descendant de Télinès l'hiérophante, était de ses gardes, avec beaucoup d'autres, dont Aïnésidèmos fils de Pataikos<sup>6</sup>... Au bout de peu de temps, il fut nommé, en raison de son mérite, chef de toute la cavalerie ; car, lorsqu'Hippocrates assiégea Callipolis et Naxos, Zanklè<sup>7</sup> et Léontini, ajoutons Syracuse

1. Comment s'exerça l'influence pacificatrice de ces objets sacrés, Hérodote laisse au lecteur le soin de l'imaginer.

2. Mû par une inspiration divine ? Probablement, il en avait hérité de ses ancêtres. D'après le scholiaste à la II<sup>e</sup> *Pythique* de Pindare, le compagnon d'Antiphèmos avait apporté du Triopion un culte, qui, d'abord culte de famille, était, avec le temps, devenu un culte public.

3. Un premier sujet d'étonnement était la façon dont avait pris fin, sans conflit armé ni contrainte, la sécession d'une partie des citoyens de Géla.

4. Une inscription trouvée à Olympie (I. G. A. 512 a) est une dédicace d'un Pantarès de Géla, vainqueur à la course des chars.

5. Peut-être pas sans avoir dû le reconquérir, si un soulèvement et des troubles suivirent, comme il est vraisemblable, le meurtre de Cléandros ; le verbe ἀναλαμβάνειν se prête à cette façon de concevoir la suite des événements (cf. III 73).

6. Il paraît y avoir ici une lacune ; cf. l'apparat. Cet Aïnésidèmos est très probablement le père de Théron, futur tyran d'Agrigente (ch. 165).

7. Le siège qui fit tomber Zanklé, comme Callipolis, Naxos, Léontini, sous la domination d'Hippocrates, dut avoir lieu dans la première partie du règne de celui-ci, qui, avant l'usurpation de

γίνεσθαι, ἀλλὰ πρὸς ψυχῆς τε ἀγαθῆς καὶ βώμης ἀνδρείης·  
 ὁ δὲ λέγεται πρὸς τῆς Σικελίης τῶν οἰκητόρων τὰ ὑπε- 20  
 ναντία τούτων πεφυκέναι θηλυδρίας τε καὶ μαλακώτερος  
 ἀνὴρ. Οὕτω μὲν νυν ἐκτῆσατο τοῦτο τὸ γέρας· Κλεάνδρου 154  
 δὲ τοῦ Παντάρεος τελευτήσαντος τὸν βίον, δς ἐτυράννευσε  
 μὲν Γέλης ἑπτὰ ἔτεα, ἀπέθανε δὲ ὑπὸ Σαβύλλου ἀνδρὸς  
 Γελῶου, ἐνθαυτα ἀναλαμβάνει τὴν μουναρχίην Ἴπποκράτης,  
 Κλεάνδρου ἑὼν ἀδελφεός. Ἐχοντος δὲ Ἴπποκράτεος τὴν 5  
 τυραννίδα ὁ Γέλων, ἑὼν Τηλίνεω τοῦ ἱεροφάντεω ἀπόγονος,  
 πολλῶν μετ' ἄλλων καὶ Αἰνησιδήμου τοῦ Παταίκου [δς] ἦν  
 δορυφόρος Ἴπποκράτεος. Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον δι'  
 ἀρετὴν ἀπεδέχθη πάσης τῆς ἵππου εἶναι ἵππαρχος·  
 πολιορκέοντος γὰρ Ἴπποκράτεος Καλλιπολίτας τε καὶ 10  
 Ναξίους καὶ Ζαγκλαίους τε καὶ Λεοντίνους καὶ πρὸς  
 Συρηκοσίους τε καὶ τῶν βαρβάρων συχνούς ἀνὴρ ἐφαίνετο  
 ἐν τούτοις τοῖς πολέμοις ἑὼν ὁ Γέλων λαμπρότατος. Τῶν  
 δὲ εἶπον πολίων πασέων πλὴν Συρηκουσέων οὐδεμία ἀπέ-  
 φυγε δουλοσύνην πρὸς Ἴπποκράτεος. Συρηκοσίους δὲ 15  
 Κορίνθιοι τε καὶ Κερκυραῖοι ἐρρύσαντο μάχῃ ἐσσωθέντας

153 19 γίνεσθαι ABCPD : γενέσθαι RSV.

154 2 Παντάρεος AB : Πατάρεος R Παταρέος PDSV Πανδάρεως C || 4 ἀναλαμβάνει ABCP : λαμβ- DRSV || μουναρχίην codd. pl. : μουν- C || 5 ἑὼν ἀδελφεός PDRSV : ἀδ. ἑὼν ABC || 6 ἱεροφάντεω codd. pl. : ἱερ- AB || 7 Αἰνησιδήμου ABCP : Αἰνέσ- DRSV || Παταίκου DRSV : -ίκοῦ ABCP || ὅς codd. Delebat Reiske ; libentius ego cum plerisque crediderim vel post ὅς vel ante - ὅς aliquid periisse, ubi de Ainesidemo Pataici filio plura dicta fuerint ; (Ἀκραγαντίνου ἀνδρ)ός coniecit Sitzler, (Θήρωνος δὲ πατρ)ός Stein (cf. 164) || 9 ἀπεδέχθη codd. pl. : -δείχθη A || εἶναι ἵππαρχος codd. pl. : ἵππ. εἶναι D || 10 γὰρ codd. pl. : δὲ C || 11 τε (post Ζαγκλαίους) om. C || 12 Συρηκοσίους codd. pl. : -κουσίους A<sup>2</sup>CP || τε (post Συρηκοσίους) om. DRSV || 13 πολέμοις S : -ίοις celt. || 14 εἶπον codd. pl. : εἶποντο D || πολίων codd. pl. : -έων C || πασέων DRSV : τουτέων ABCP || Συρηκουσέων ABCP : -κουσίων D -κοσίων RSV || 14-15 ἀπέφυγε Eltz : πέφυγε codd. || 15 Συρηκοσίους ABRVS : -κουσίους CPD || δὲ codd. pl. : τε R || 16 ἐρρύσαντο codd. pl. : ἐρύ- C || ἐσσωθέντας codd. pl. : -θέντες SV.



et beaucoup de villes barbares, Gélon, au cours de ces guerres, se montra un homme des plus brillants. De toutes les villes que j'ai énumérées, aucune, hors Syracuse, n'évita d'être asservie par Hippocratès; les Syracusains, vaincus dans un combat sur le fleuve Élôros, furent sauvés par les Corinthiens et les Corcyréens<sup>1</sup>; ceux-ci les sauvèrent en ménageant un accord, aux termes duquel les Syracusains livraient à Hippocratès Camarina; car, anciennement, Camarina était aux Syracusains. Hippocratès à son tour, après avoir régné autant d'années que son frère Cléandros, mourut près de la ville d'Hybla<sup>2</sup>, au cours d'une campagne contre les Sikèles; Gélon, alors, affecta de prendre le parti de ses fils, Eucleidès et Cléandros, contre les citoyens, qui ne voulaient plus être leurs sujets; mais en fait, après avoir triomphé par les armes des habitants de Géla, il exerça lui-même le pouvoir, en en dépouillant les fils d'Hippocratès. Après cet heureux coup<sup>3</sup>, comme ceux des Syracusains qu'on appelait *gamoroi*<sup>4</sup> avaient été chassés par le peuple et par leurs propres

Gélon (491) et le laps de temps pendant lequel Gélon affecta d'exercer le pouvoir au nom d'Eucleidès et de Cléandros, avait duré sept ans. Quand les Samiens fugitifs, après la bataille de Ladé (494), s'emparèrent de la ville par surprise, Skythès, qui la gouvernait, n'était en réalité qu'un vassal du tyran de Géla et en quelque sorte son lieutenant, un *ἐπίτροπος* (cf. VI 23 et la note 3 à la page 19).

1. Syracuse était une colonie de Corinthe, et Corcyre en était une autre. L'intervention qui, cette fois, sauva les Syracusains, se produisit alors que les troupes d'Hippocratès avaient déjà pénétré dans les faubourgs de leur ville et occupé la forte position de l'Olympieion (Diod., X fr. 28).

2. Plusieurs villes de Sicile portaient ce nom; celle dont il s'agit était probablement située entre Géla et Syracuse, aux environs de Raguse.

3. *Εὖρημα*. Exactement: une « trouvaille »; un succès dû au hasard (VII 10), une chance dont il est plus ou moins honnête de profiter. Ici, et un peu plus loin, Hérodote laisse entendre qu'au point de vue moral, il ne juge pas Gélon sans sévérité.

4. Les *γαμόροι* (= *γεωμόροι*), dont Hérodote reproduit l'appellation locale, formaient une classe aristocratique de grands propriétaires fonciers, descendants des colons corinthiens; auprès d'eux, les *Κυλλῆριοι*, descendants des anciens propriétaires du sol, avaient un statut comparable à celui des hilotes en Laconie.

ἐπὶ ποταμῷ Ἐλώρῳ ἔρρυσαντο δὲ οὗτοι ἐπὶ τοῖσδε καταλλάξαντες, ἐπ' ᾧ τε Ἴπποκράτει Καμάριναν Συρηκοσίους παραδοῦναι. Συρηκοσίων δὲ ἦν Καμάρινα τὸ ἀρχαῖον. Ὡς δὲ καὶ Ἴπποκράτεα τυραννεύσαντα ἴσα ἔτεα τῷ ἀδελφεῷ Κλεάνδρῳ κατέλαβε ἀποθανεῖν πρὸς πόλιν Ὑβλῇ, στρατεύσασθαι ἐπὶ τοὺς Σικελούς, οὕτω δὲ ὁ Γέλων, τῷ λόγῳ τιμωρέων τοῖσι Ἴπποκράτεος παῖσι Εὐκλείδῃ τε καὶ Κλεάνδρῳ οὐ βουλομένων τῶν πολιτῶν κατηκόντων εἶναι, τῷ ἔργῳ ὥς ἐπεκράτησε μάχῃ τῶν Γελῶν, ἦρχε αὐτὸς ἀποστερήσας τοὺς Ἴπποκράτεος παῖδας. Μετὰ δὲ τοῦτο τὸ εὖρημα τοὺς γαμόρους καλεομένους τῶν Συρηκοσίων ἐκπεσόντας ὑπὸ τε τοῦ δήμου καὶ τῶν σφετέρων δούλων, καλεομένων δὲ Κυλλυρίων, ὁ Γέλων καταγαγὼν τούτους ἐκ Κασμένης πόλιος ἐς τὰς Συρηκούσας ἔσχε καὶ ταύτας· ὁ γὰρ δῆμος ὁ τῶν Συρηκοσίων ἐπιόντι Γέλωνι παραδιδοῖ τὴν πόλιν καὶ ἑαυτόν. Ὁ δὲ ἐπεῖτε παρέλαβε τὰς Συρηκούσας, Γέλῃς μὲν ἐπικρατέων λόγον ἐλάσσω ἐποιέετο, ἐπιτρέψας αὐτὴν Ἰέρωνι ἀδελφεῷ ἑωυτοῦ, ὁ δὲ τὰς Συρηκούσας ἐκράτυνε, καὶ ἦσαν οἱ πάντα αἱ Συρηκούσαι. Αἱ δὲ παραυτίκα ἀνὰ τ' ἔδραμον καὶ ἔβλαστον.

154 17 ἔρρυσαντο codd. pl. : ἐρύ- C || δὲ codd. pl. : δὲ καὶ C || 17-18 καταλλάξαντες ABC : καταλέξαντες PDRSV || 18 τε om. R || Καμάριναν codd. pl. : -ἀρίναν R || Συρηκοσίους, -κοσίων ABRSV : -κουσίους, -κουσίων CPD.

155 3 πόλιν codd. pl. : -ει GD || 6 Κλεάνδρῳ PDRSV : Κασσάνδρῳ AB Κασάν- C || 9-10 Συρηκοσίων codd. pl. : -ηκουσίων P-ακουσίων C || 10 ἐκπεσόντας codd. pl. : τε ἐκπ. D || 11 Κυλλυρίων CPRSV : Κιλλυ- AD Κυλλῇ- B || 12 Συρηκούσας codd. pl. : -κούσας AB || 13 Συρηκοσίων codd. pl. : -κουσίων CP || 14 τὴν codd. : τὴν τε vel καὶ τὴν legisse videtur Valla (et urbem).

156 2 Συρηκούσας codd. pl. : -κούσας AB || 2-4 Γέλῃς ... Συρηκούσας om. R || 3 Ἰέρωνι ABCP : Γέλωνι DSV || ἀδελφεῷ codd. pl. : -φῷ AB || 4 τὰς codd. pl. : τὰς τε DV || Συρηκούσας A<sup>1</sup>CPDSV : -κούσας A<sup>2</sup>B || οἱ πάντα Reiske : ἀπαντα codd. || 4-5 Συρηκούσαι CPDS : -ήκουσαι AB -ήκουσαι RV || 5 ἔβλαστον ABD : ἐβλ- RSV ἀνέβλ- CP.



esclaves, qu'on appelait Kyllyriens, Gélon les ramena de la ville de Casméné à Syracuse, et prit possession aussi de cette dernière ; car le peuple des Syracusains, à son approche, lui  
 156 livra la ville et se livra lui-même. Du moment qu'il eut reçu la soumission de Syracuse, Gélon fit beaucoup moins de cas de régner sur Géla ; il la confia à Hiéron son frère ; lui-même fortifia Syracuse, et Syracuse était tout pour lui. La ville, en peu de temps, grandit et devint florissante ; il amena à Syracuse, où il les fit citoyens, tous les Camarinéens, tandis qu'il détruisait la ville de Camarina ; et il en fit autant pour plus de la moitié des habitants de Géla ; des Mégariens de Sicile<sup>1</sup>, qui, assiégés, avaient été réduits à se rendre, il amena à Syracuse les « gros », qui avaient été les instigateurs de la guerre contre lui et qui, pour cette raison, s'attendaient à périr, et il en fit des citoyens ; quant aux gens du peuple, qui n'avaient aucune part de responsabilité dans cette guerre et ne s'attendaient pas à avoir à souffrir rien de mal, il les amena aussi à Syracuse, et les vendit pour être exportés hors de Sicile ; et il pratiqua la même discrimination pour les Eubéens<sup>2</sup> de Sicile. Il agit de la sorte dans l'un et l'autre cas parce qu'il pensait que la plèbe était une partie de la population tout à fait déplaisante<sup>3</sup>. C'est ainsi que Gélon était devenu un puissant tyran<sup>4</sup>.

1. Habitants de Mégara Hyblaia, au Nord de Syracuse.

2. Habitants d'Euboia, filiale de Léontini, colonie de Chalcis ; ville qui cessa dès lors d'exister (Strabon, X 1 15).

3. Συνοίκημα ἀχαριτώτατον. En tout pays, une fraction de la population, « habitant avec » les autres fractions, mérite d'être appelée συνοίκημα. Le mot convient particulièrement pour désigner une classe qui ne jouit pas des mêmes droits que les classes dirigeantes et leur est juxtaposée sans former avec elles un corps homogène de citoyens ; les gouvernants peuvent craindre alors que cette classe ne leur cause maint embarras et la juger « fort déplaisante » (ἀχαριτώτατον). Dans la circonstance, peut-être Gélon avait-il des raisons personnelles pour ne pas vouloir accroître l'effectif de la classe populaire, si, dans les cités grecques de Sicile, cette classe était formée pour une large part d'indigènes, qui supportaient plus ou moins impatiemment de vivre sous la férule d'une minorité hellénique.

4. Cette phrase prépare et justifie la complaisance avec laquelle

τοῦτο μὲν γὰρ Καμαριναίους ἀπαντας ἐς τὰς Συρηκούσας ἀγαγὼν πολιήτας ἐποίησε, Καμαρίνης δὲ τὸ ἄστυ κατέσκαψε, τοῦτο δὲ Γελῶν ὑπερημίσεας τῶν ἀστῶν τῷτο τοῖσι Καμαριναίοισι ἐποίησε· Μεγαρέας τε τοὺς ἐν Σικελίῃ, ὡς πολιορκούμενοι ἐς ὁμολογίην προσεχώρησαν, τοὺς μὲν 10 αὐτῶν παχέας, ἀραμένους τε πόλεμον αὐτῷ καὶ προσδοκῶντας ἀπολέεσθαι διὰ τοῦτο, ἀγαγὼν ἐς τὰς Συρηκούσας πολιήτας ἐποίησε· τὸν δὲ δῆμον τῶν Μεγαρέων, οὐκ ἐόντα μεταίτιον τοῦ πολέμου τούτου οὐδὲ προσδεκόμενον κακὸν οὐδὲν πείσεσθαι, ἀγαγὼν καὶ τούτους ἐς τὰς Συρηκούσας 15 ἀπέδοτο ἐπ' ἐξαγωγῇ ἐκ Σικελίης· τῷτο δὲ τοῦτο καὶ Εὐβοέας τοὺς ἐν Σικελίῃ ἐποίησε διακρίνας. Ἐποίησε δὲ ταῦτα τούτους ἀμφοτέρους νομίσας δῆμον εἶναι συνοίκημα ἀχαριτώτατον. Τοιούτῳ μὲν τρόπῳ τύραννος ἐγεγόνεε μέγας ὁ Γέλων. 20

Τότε δ' ὡς οἱ ἄγγελοι τῶν Ἑλλήνων ἀπίκατο ἐς τὰς 157 Συρηκούσας, ἐλθόντες αὐτῷ ἐς λόγους ἔλεγον τάδε· « Ἐπεμψαν ἡμέας Λακεδαιμόνιοι τε καὶ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ τούτων σύμμαχοι παραλαμψομένους σε πρὸς τὸν βάρβαρον· Τὸν γὰρ ἐπιόντα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πάντως κου πυνθάνειαι, 5 ὅτι Πέρσης ἀνὴρ μέλλει ζεύξας τὸν Ἑλλήσποντον καὶ

156 6 Καμαριναίους codd. pl. : Ἀκαμ- C || Συρηκούσας CPD : -κούσας AB -ακούσας RSV || 7 Καμαρίνης codd. pl. : Μακαρίνης C || 8 τοῦτο codd. pl. : τούτω R || 11 ἀραμένους : ἀειρα- AB ἀειρο- cett. || 11-12 προσδοκῶντας codd. pl. : -δοκῶντας CP || 12 ἀπολέεσθαι ABCPS : -ολέσθαι DRV || ἀγαγὼν Bekker : ἄγων codd. || Συρηκούσας CPD : -ηκούσας A -ακούσας B -ακούσας RSV || 13 πολιήτας ABCPS : -ίτας DRV || 15 Συρηκούσας CPD : -ηκούσας AB -ακούσας RSV || 16 ἐπ' ἐξαγωγῇ codd. pl. : ἐξαγαγὼν γῇ C || 18 τούτους codd. pl. : τοὺς C || 19 τοιούτῳ codd. pl. : -οὔτω R || ἐγεγόνεε μέγας ὁ Γέλων ABCP : μέγ. ἐγ. Γ. DRSV.

157 1 ἀπίκατο codd. pl. : -κίατο P || 2 Συρηκούσας CPD : -ηκούσας AB -ακούσας RSV || 3 τε καὶ Ἀθηναῖοι om. ABCP || 4 τούτων σύμμαχοι ABCP : σύμμ. τ. DRSV || παραλαμψομένους codd. pl. : -λαμψαμένους B || πρὸς τὸν codd. pl. : τοὺς πρὸς C || 6 μέλλει om. DRSV || καὶ om. DRSV.



157 Pour lors, quand les ambassadeurs des Grecs furent arrivés à Syracuse, ils entrèrent en conférence avec Gélon et lui dirent : « Les Lacédémoniens, les Athéniens<sup>1</sup> et leurs alliés nous ont envoyés pour te demander de t'associer à eux contre le Barbare; tu n'ignores sans doute pas qu'il menace la Grèce, qu'un Perse qui a jeté des ponts sur l'Hellespont et qui amène d'Asie toutes les forces de l'Orient est sur le point d'entrer contre elle en campagne, donnant comme prétexte qu'il marche contre Athènes, mais ayant dans l'esprit de soumettre à sa domination la Grèce entière. Toi, qui disposes d'une grande puissance, toi à qui appartient une partie du monde grec qui n'est pas la moindre puisque tu règues sur la Sicile, viens au secours de ceux qui défendent la liberté de la Grèce, et travaille avec eux au maintien de cette liberté. Réuni, tout le monde grec représente une force considérable, et nous sommes en état de tenir tête à l'agresseur; mais si, parmi nous, les uns trahissent, les autres refusent leur concours, si la partie saine de la Grèce se réduit à un petit nombre d'hommes, alors il est à craindre que la Grèce entière ne succombe. Car ne pense pas que le Perse, s'il nous subjugué après nous avoir vaincus par les armes, n'ira pas te trouver; mais prends tes précautions avant que cela n'arrive; en venant à notre aide, c'est ta propre défense que tu prends. Les entreprises sagement réfléchies sont suivies d'ordinaire d'un heureux aboutisse-

Hérodote va rapporter l'entrevue des députés et du tyran de Syracuse. Ils se trouveront en face d'un potentat disposant de tout autres ressources que les Argiens, les Crétois et les Corcyréens, d'un prince de grand renom; par une sorte de déférence pour ce haut personnage, Hérodote ne se contentera pas de relater en style narratif le refus qu'il opposa à la demande des ambassadeurs et les raisons de ce refus; s'aidant de ce qu'il avait pu entendre dire des circonstances de l'événement et de l'humeur de Gélon, il mettra en scène les solliciteurs et celui qu'ils sollicitent, leur donnera la parole, et présentera en des discours qui se répondent un tableau dramatique de ce qui a pu se passer.

1. Les mots τε καὶ Ἀθηναῖοι manquent dans de bons manuscrits; mais, quel qu'ait été l'orgueil des Spartiates, peut-on croire que Syagros, qui sans doute portait la parole, n'ait parlé que d'eux seuls?

ἐπάγων πάντα τὸν ἥβον στρατὸν ἐκ τῆς Ἀσίδης στρατη-  
λατήσιν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, πρόσχημα μὲν ποιούμενος ὥς  
ἐπ' Ἀθήνας ἐλαύνει, ἐν νόῳ δὲ ἔχων πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα  
ὑπ' ἐωυτῷ ποιήσασθαι. Σὺ δὲ δυνάμιός τε (γάρ) ἡκίεις 10  
μεγάλως καὶ μοῖρά τοι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἐλαχίστη μετὰ  
ἄρχοντί γε Σικελίης, βοήθεέ τε τοῖσι ἐλευθεροῦσι τὴν  
Ἑλλάδα καὶ συνελευθέρου. Ἀλῆς μὲν γὰρ γενομένη πᾶσα  
ἡ Ἑλλάς χεὶρ μεγάλη συνάγεται, καὶ ἀξιόμαχοι γινόμεθα  
τοῖσι ἐπιοῦσι· ἦν δὲ ἡμέων οἱ μὲν καταπροδιδῶσι, οἱ δὲ μὴ 15  
θέλωσι τιμωρέειν, τὸ δὲ ὑγιαῖνον τῆς Ἑλλάδος ἢ ὀλίγον,  
τοῦτο δὲ ἤδη δεινὸν γίνεται μὴ πέση πᾶσα ἡ Ἑλλάς. Μὴ  
γὰρ ἐλπίσης, ἦν ἡμέας καταστρέψῃται ὁ Πέρσης μάχη  
κρατήσας, ὥς οὐκ ἔξει παρὰ σέ γε, ἀλλὰ πρὸ τούτου  
φύλαξαι· βοηθέων γὰρ ἡμῖν σεωυτῷ τιμωρέεις. Τῷ δὲ εὖ 20  
βουλευθέντι πρήγματι τελευτῇ ὥς τὸ ἐπίπαν χρηστὴ ἐθέλει  
ἐπιγίνεσθαι. » Οἱ μὲν ταῦτα ἔλεγον, Γέλων δὲ πολλὸς ἐνέ- 158  
κειτο λέγων τοιάδε· « Ἄνδρες Ἕλληνες, λόγον ἔχοντες  
πλεονέκτην ἐτολμήσατε ἐμὲ σύμμαχον ἐπὶ τὸν βάρβαρον  
παρακαλέοντες ἔλθειν. Αὐτοὶ δὲ ἐμέο πρότερον δεηθέντος  
βαρβαρικοῦ στρατοῦ συνεπάψασθαι, ὅτε μοι πρὸς Καρχη- 5  
δονίους νεῖκος συνήπιτο, ἐπισκῆπτοντός τε τὸν Δωριέος  
τοῦ Ἀναξανδρίδew πρὸς Ἑγεσταίων φόνον ἐκπρήξασθαι,

157 7-8 στρατηλατήσιν AB : -τέειν CP ἐστρατηλάτῃσι DRSV  
|| 9 ἐλαύνει codd. pl. : -ειν C || νόῳ ABCP : νῷ DRSV || 10  
(γάρ) add. Stein || 11 μέγας Reiske : -άλῃς codd. || τῆς om. DRSV  
|| μετὰ codd. pl. : μέτε R || 12 βοήθεε : -θει codd. || 13 ἀλῃς codd.  
pl. : ἀλλῃς A<sup>1</sup>B || γενομένη codd. pl. : γιν- C || 14 χεὶρ μεγάλη  
συνάγεται ABCP : χεὶρ μεγάλη συλλέγεται DRSV || γινόμεθα codd.  
pl. : γε- R || 15 ἡμέων οἱ μὲν PDRSV : οἱ μὲν ἡμέων ABC || 16 θέλωσι  
ABCPD : θελήσωσι RSV || 17 δὲ ἤδη ABCP : δὴ ἤδη DRV ἤδη  
S || ἡ om. C || 19 οὐκ ABCP : οὐχὶ DRSV || 20 εὖ om. DRSV  
|| 21 βουλευθέντι codd. pl. : βουλη- B || ἐθέλει ABCPD : θέλει  
RSV.

158 1 ταῦτα codd. pl. : ταῦ R αὐτὰ S || 4 δὲ ἐμέο : δὲ ἐμεῦ codd.  
pl. δὲ μευ D || 6 τε τὸν codd. pl. : τε τοῦ AB || 7 Ἑγεσταίων  
ABD<sup>2</sup>S : -τέων D<sup>1</sup>RV Αἰγεσταίων C -τέων P.



158 ment. » Ainsi parlèrent-ils ; et Gélon, les apostrophant avec vivacité, leur répondit en ces termes : « Hommes de Grèce<sup>1</sup>, vous tenez un langage bien arrogant quand vous osez m'inviter à être votre allié contre le Barbare. Vous-mêmes, précédemment, quand je vous ai priés d'attaquer avec moi une armée barbare, à une heure où j'étais en conflit avec les Carthaginois, quand j'insistais pour que fût vengée la mort de Dorieus fils d'Anaxandride, tué par les gens d'Égeste<sup>2</sup>, quand je vous proposais de libérer ensemble les ports dont vous retirez<sup>3</sup> de grands avantages et des profits, vous n'êtes pas venus, ni en considération pour moi pour me porter secours, ni pour venger la mort de Dorieus<sup>4</sup> ; et, à ne considérer que ce qui est votre œuvre, tout ce pays est sous le joug des Barbares<sup>5</sup>. Mais les choses ont bien tourné pour moi, dans le sens le plus favorable ; aussi, maintenant que la guerre a changé de théâtre et qu'elle est arrivée chez vous, alors enfin vous vous souvenez de Gélon. J'ai été traité par vous avec mépris, je ne vous rendrai pas la pareille ; je suis prêt à vous secourir, en vous fournissant deux cents trières, vingt mille hoplites, deux mille cavaliers, deux mille archers, deux mille frondeurs, deux mille hommes de cavalerie légère<sup>6</sup> ; et je promets de fournir du blé pour toute l'armée

1. "Ανδρες Ἕλληνες. Cette apostrophe peut surprendre de la part de Gélon, qui lui-même était Grec. Ἕλληνες ne désigne pas ici, au sens large, des hommes de race grecque ; seulement les habitants du pays appelé Ἑλλάς. De même au chapitre 172.

2. Cf. V 45-46.

3. Depuis qu'ils ont été libérés sans votre aide.

4. Gélon aurait donc soutenu avant 481 une guerre contre les Carthaginois, qui aurait abouti à la libération d'ἐμπόρια dans la Sicile occidentale et aurait tiré vengeance de la mort de Dorieus. D'une telle guerre, nous ne savons rien par ailleurs.

5. C'est-à-dire : rien de ce qui a été libéré ne l'a été grâce à votre concours.

6. Il n'est point invraisemblable que Gélon ait pu offrir autant de troupes que le dit Hérodote ; la bataille d'Himère, d'après Diodore (XI 21), il en mit en ligne bien davantage ; mais, à la veille d'une attaque des Carthaginois, qu'il prévoyait sans doute, aurait-il dégarni la Sicile ? Peut-être, comme les Argiens, subordonnait-il son concours à l'acceptation d'une condition qu'il savait d'avance repoussée.

ὑποτείνοντός τε τὰ ἐμπόρια συνελευθεροῦν ἀπ' ὧν ὑμῖν μεγάλαι ὠφελίαι τε καὶ ἐπαυρέσεις γεγόνασι, οὔτε ἐμέο εἵνεκα ἦλθετε βοηθήσοντες οὔτε τὸν Δωριέος φόνον ἐκπρη- 10  
ξόμενοι, τό τε κατ' ὑμέας τάδε ἅπαντα ὑπὸ βαρβάροισι νέμεται. Ἀλλὰ εὖ γὰρ ἡμῖν καὶ ἐπὶ τὸ ἄμεινον κατέστη· νῦν δέ, ἐπειδὴ περιελήλυθε ὁ πόλεμος καὶ ἀπὶκται ἐς ὑμέας, οὕτω δὴ Γέλωνος μνηστis γέγονε. Ἀτιμίας δέ πρὸς ὑμέων κυρήσας οὐκ ὁμοιώσομαι ὑμῖν, ἀλλ' ἔτοιμός εἰμι βοηθέειν 15  
παρεχόμενος διηκοσίας τε τριήρεας καὶ δισμυρίους ὀπλίτας καὶ δισχιλίην ἵππον καὶ δισχιλίους τοξότας καὶ δισχιλίους σφενδονήτας καὶ δισχιλίους ἵπποδρόμους ψιλούς· σίτον τε ἀπάσῃ τῇ Ἑλλήνων στρατιῇ, ἔστ' ἂν διαπολεμήσωμεν, ὑποδέκομαι παρέξειν. Ἐπὶ δὲ λόγῳ τοιῷδε τάδε ὑπίσχομαι, 20  
ἐπ' ᾧ τε στρατηγός τε καὶ ἡγεμὼν τῶν Ἑλλήνων ἔσομαι πρὸς τὸν βάρβαρον· ἐπ' ἄλλῳ δὲ λόγῳ οὐτ' ἂν αὐτὸς ἔλθοιμι οὐτ' ἂν ἄλλους πέμπαιμι. » Ταῦτα ἀκούσας οὔτε ἡνέσχετο ὁ Σύαγρος εἶπέ τε τάδε· « Ἡ κε μέγ' οἰμῶξειε ὁ Πελο- 159  
πίδης Ἀγαμέμνων πυθόμενος Σπαρτιήτας τὴν ἡγεμονίην ἀπαιρησθαι ὑπὸ Γέλωνός τε καὶ Συρηκοσίων. Ἀλλὰ τούτου μὲν τοῦ λόγου μηκέτι μνησθῆς, ὅπως τὴν ἡγεμονίην τοι παραδώσωμεν· ἀλλ' εἰ μὲν βούλεαι βοηθέειν τῇ Ἑλλάδι, 5

158 8 ὑποτείνοντός ABCPD : -τίνοντός RSV || 9 ὠφελίαι ABRSV : ὠφελίαι vel ὠφέλειαι CPD || τε om. ABC || 9 ἐπαυρέσεις : -ρήσεις ABP -ρέσεις C -ευρέσεις D -αρέσεις RV -αρχέσεις S || ἐμέο : -εὖ codd. || 10 Δωριέος codd. pl. : -έως AB || 11 τε ABC : δὲ PDRSV || κατ' codd. pl. : καθ' D || ὑμέας ABCPS : -ᾶς DRV || ἅπαντα ABC : πάντα PDRSV || 15 ἔτοιμος codd. pl. : ἐτοιμός CP || 16 τε om. D || 21 ἐπ' ᾧ ... ἔσομαι om. R || τε (post ᾧ) om. ABCP || καὶ ἡγ. τῶν Ἑλλ. codd. pl. : τῶν Ἑλλ. καὶ ἡγ. C || 22 δὲ ABCP : τε DRSV || 23 ἂν om. DRSV.

159 2 πυθόμενος codd. : εἰ πύθοιτο Eust. ad Il. 670 || 3 ἀπαιρησθαι ABP : ἀπαιρήσθαι C ὑπαιρεῖσθαι DRSV ἀφαιρεῖσθαι Eust. || Γέλ. τε καὶ Συρ. codd. : Συρ. καὶ Γέλ. Eust. || Συρηκοσίων codd. pl. : -χουσίων CP Συραχουσίων Eust. || 5 παραδώσωμεν codd. pl. : -σωμεν CD<sup>1</sup>



des Grecs jusqu'à ce que nous ayons terminé la guerre. Mais je fais ces promesses sous réserve de cette condition : que j'aurai le commandement et serai chef des Grecs contre les Barbares ; autrement, je ne saurais aller vous rejoindre  
 159 moi-même ni vous envoyer personne d'autre. » Entendant ces paroles, Syagros ne se content pas, et il déclara : « Ah certes, Agamemnon petit-fils de Pélops pousserait de grands gémissements, s'il apprenait que les Spartiates sont dépouillés du commandement par Gélon et les Syracusains<sup>1</sup>. Ne parle plus de cette condition, que nous te céderions le commandement ; si tu veux bien venir au secours de la Grèce, sache que tu seras commandé par les Lacédémoniens ; s'il ne te convient pas d'être commandé, ne viens pas non plus à notre aide. »

160 Là-dessus Gélon, voyant par les paroles de Syagros à quelle opposition il se heurtait<sup>2</sup>, présenta aux alliés cette offre dernière : « Étranger de Sparte, les outrages qui atteignent un homme excitent ordinairement sa colère ; pourtant, bien que tu aies proféré dans ton discours des propos insultants, tu ne m'as pas décidé à manquer aux convenances dans ma réponse. Dès lors que vous tenez comme vous le faites au commandement, il est naturel que moi aussi j'y tiennne, et plus que vous<sup>3</sup>, puisque je suis le chef d'une armée plusieurs fois aussi importante que la vôtre et d'un beaucoup plus grand nombre de vaisseaux. Mais, puisque les conditions posées vous font reculer, nous ferons quelques concessions par rapport à nos demandes primitives : si vous commandez l'armée de terre, je commanderai l'armée navale ; s'il vous plaît d'avoir le commandement sur mer, sur terre je le veux.

1. Chez Homère, Agamemnon est roi de Mycènes en Argolide ; mais, chez les compatriotes de Syagros, il passait pour avoir régné en Laconie, à Amyclai ou à Sparte.

2. Ἐπειδὴ ὥρα ἀπεστραμμένους τοὺς λόγους τοῦ Συάγρου. Des λόγοι ἀπεστραμμένοι sont des discours qui « tournent le dos » (cf. III 121), qui expriment une fin de non recevoir.

3. A un argument sentimental, — le rappel d'un passé légendaire, — Gélon va opposer une considération réaliste, déduite de la comparaison de l'importance des troupes qu'il fournirait avec celle du contingent de Sparte.

ἴσθι ἀρξόμενος ὑπὸ Λακεδαιμονίων· εἰ δ' ἄρα μὴ δικαιοῖς ἀρχεσθαι, σὺ δὲ μηδὲ βοήθεε. »

Πρὸς ταῦτα δὲ Γέλων, ἐπειδὴ ὥρα ἀπεστραμμένους τοὺς 160 λόγους τοῦ Συάγρου, τὸν τελευταῖόν σφι τόνδε ἐξέφαινε λόγον· « ὦ ξεῖνε Σπαρτιῆτα, δυνείδεα κατιόντα ἀνθρώπων φιλέει ἐπανάγειν τὸν θυμόν· σὺ μέντοι ἀποδεξάμενος ὑβρίσματα ἐν τῷ λόγῳ οὗ με ἔπεισας ἀσχήμονα ἐν τῇ 5 ἀμοιβῇ γενέσθαι. Ὅκου δὲ ὑμεῖς οὕτω περιέχεσθε τῆς ἡγεμονίας, οἶκος καὶ ἐμὲ μᾶλλον ὑμέων περιέχεσθαι, στρατιῆς τε ἐόντα πολλαπλησίης ἡγεμόνα καὶ νεῶν πολλὸν πλεόνων. Ἄλλ' ἐπιείτε ὑμῖν δὲ λόγος οὕτω προσάντης κατ- ἴσταται, ἡμεῖς τι ὑπείξομεν τοῦ ἀρχαίου λόγου· εἰ τοῦ μὲν 10 πεζοῦ ὑμεῖς ἡγέοισθε, τοῦ δὲ ναυτικοῦ ἐγώ· εἰ δὲ ὑμῖν ἡδονὴ τοῦ κατὰ θάλασσαν ἡγεμονεύειν, τοῦ πεζοῦ ἐγὼ θέλω. Καὶ ἡ τούτοις ὑμέας χρεὸν ἐστὶ ἀρέσκεσθαι ἢ ἀπιέναι συμμάχων τοιῶνδε ἐρήμους. » Γέλων μὲν δὴ ταῦτα 161 προετείνετο, φθάσας δὲ δὲ Ἀθηναίων ἄγγελος τὸν Λακεδαι- μονίων ἀμείβετό μιν τοῖσδε· « ὦ βασιλεῦ Συρηκοσίων, οὐκ ἡγεμόνος δεομένη ἡ Ἑλλάς ἀπέπεμψε ἡμέας πρὸς σέ, ἀλλὰ στρατιῆς. Σὺ δὲ ὅπως μὲν στρατιὴν πέμψεις μὴ ἡγεό- 5

159 7 μηδὲ ABPD : μὴ CRSV || βοήθεε : βοήθει ABCP βοηθέειν DRSV.

160 1 ἀπεστραμμένους codd. pl. : -στρεμμένους C || 2 τόνδε codd. pl. : τόδε RV || ἐξέφαινε codd. pl. : -φηνε SV || 3 δυνείδεα codd. : τὰ ὄν. Stob. Flor. 20 43 || 5 οὗ με ἔπεισας DR : οὗ μ' ἔπεισας Stob. Flor. 19 19 οὕτε ἔπεισας V οὐκ ἔπ. S οὗ με πείσεις ABCP || 7 περιέχεσθαι codd. pl. : περιέχεσθε τῆς ἡγεμονίας R || 8 ἐόντα ABCPS : ὄντα DRV || πολλαπλησίης ABD<sup>2</sup> : -πλασίης cett. || νεῶν : νηῶν codd. || πολλὸν : πολὺ codd. || 9 πλεόνων : πλεῦ- codd. || ὁ om. P || προσάντης codd. pl. : -άντης BD<sup>1</sup> || 9-10 κατίσταται codd. pl. : καταστήσεται ■ || 11 ἐγὼ codd. pl. : λέγω C || 13 χρεὸν (vel χρέον) codd. pl. : γρεῶν C || ἀρέσκεσθαι ABCP : ἀρκέσθαι DRSV.

161 1 Γέλων μὲν δὴ incipit ■ || 2 Ἀθηναίων codd. pl. : τῶν Ἀθ. E || τὸν ABEP : τῶν CDRV || 3 τοῖσδε ABEP : τοιάδε DRSV || Συρηκοσίων codd. pl. : -κουσίων CP || 5-10 σὺ ... ἀπολογούμενος om. C || 5 ὅπως codd. pl. : ὅπως E || πέμψεις ABEP : -ψης DRSV.



Ou bien contentez-vous, il le faut, de cela ; ou bien allez-  
 161 vous en, sans avoir gagné l'allié que nous serions. » Telles  
 sont les propositions que fit Gélon ; et le député athénien,  
 devançant celui de Lacédémone, répliqua en ces termes :  
 « Roi des Syracusains, ce n'est pas par besoin d'un général  
 que la Grèce nous a envoyés vers toi, c'est par besoin de  
 soldats. Mais toi, tu n'es pas disposé à envoyer des soldats  
 si tu n'es pas à la tête des Grecs ; être le chef militaire de la  
 Grèce est l'objet de ton vif désir. Tant que tu réclamais le  
 commandement de toutes les forces des Grecs, nous nous  
 contentions, nous autres Athéniens, de garder le silence,  
 sachant bien que le Lacédémonien serait capable de défendre  
 en te répondant ses intérêts et les nôtres. Mais maintenant  
 que, te voyant refuser le commandement de toutes les forces,  
 tu demandes celui de la flotte, voici pour toi : même si le  
 Lacédémonien te concède ce commandement, nous, nous ne  
 te le concédons pas ; car il nous appartient, si du moins les  
 Lacédémoniens ne veulent pas l'exercer ; à ceux-là, s'ils le  
 veulent, nous ne le disputons pas ; mais nous ne le céderons  
 à personne d'autre. Ce serait en vain, dans ce cas, que  
 nous posséderions la plus forte marine de la Grèce, si, étant  
 Athéniens, nous abandonnions le commandement à des Syra-  
 cusains, nous qui représentons le peuple le plus ancien de  
 la Grèce et qui sommes les seuls parmi les Grecs à n'avoir  
 pas changé de demeure<sup>1</sup>, alors que l'un de nous, venu au  
 siège d'Ilion, fut, au dire du poète Homère, l'homme le  
 plus habile à ranger et à ordonner une armée<sup>2</sup>. Dans ces  
 conditions, nous pouvons, sans encourir de reproches, parler  
 162 comme nous parlons. » « Étranger d'Athènes », répartit  
 Gélon, « à ce qu'il paraît, vous avez chez vous les comman-  
 dants, mais vous n'avez pas les hommes à qui ils comman-  
 deront<sup>3</sup>. Eh bien, puisque vous ne voulez rien abandonner  
 mais tout garder pour vous, vous ne sauriez trop tôt partir

1. Les Athéniens se glorifiaient d'être autochtones.

2. Cf. *Il.*, II, 552-554.

3. Réponse ironique à ce qu'avait dit l'Athénien : qu'il n'était pas  
 venu demander un chef, mais des soldats.

μενος τῆς Ἑλλάδος οὐ προφαίνεις, ὥς δὲ στρατηγήσεις  
 αὐτῆς γλίχεται. Ὅσον μὲν νυν παντὸς τοῦ Ἑλλήνων  
 στρατοῦ ἐδέο ἡγέεσθαι, ἐξήρκεε ἡμῖν τοῖσι Ἀθηναίοισι  
 ἡσυχίην ἄγειν, ἐπισταμένοισι ὥς δὲ Λάκων ἱκανὸς τοι  
 ἐμελλε ἔσεσθαι καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἀπολογεόμενος. 10  
 Ἐπεῖτε δὲ ἀπάσης ἀπελαυνόμενος δέαι τῆς ναυτικῆς  
 ἄρχειν, οὕτω ἔχει τοι· οὐδ' ἦν δὲ Λάκων ἐπὶ τοι ἄρχειν  
 αὐτῆς, ἡμεῖς ἐπήσομεν. Ἡμετέρη γάρ ἐστι αὕτη γε μὴ  
 αὐτῶν βουλομένων Λακεδαιμονίων· τούτοις μὲν ὦν ἡγέ-  
 εσθαι βουλομένοις οὐκ ἀντιτείνομεν, ἄλλω δὲ παρήσομεν 15  
 οὐδενὶ ναυαρχεῖν. Μάτην γὰρ ἂν ᾤδε πάραλον Ἑλλήνων  
 στρατὸν πλεῖστον εἶημεν ἐκτεταμένοι, εἰ Συρηκοσίοισι ἐόντες  
 Ἀθηναῖοι συγχωρήσομεν τῆς ἡγεμονίας, ἀρχαιότατον μὲν  
 ἔθνος παρεχόμενοι, μόνον δὲ ἐόντες οὐ μετανάσται Ἑλλή-  
 νων· τῶν καὶ Ὀμηρὸς δὲ ἐποποιὸς ἀνδρὰ ἄριστον ἔφησε ἐς 20  
 Ἴλιον ἀπικέσθαι τάξαι τε καὶ διακοσμήσαι στρατὸν. Οὕτω  
 οὐκ ὄνειδος οὐδὲν ἡμῖν ἐστι λέγειν ταῦτα. » Ἀμείβετο 162  
 Γέλων τοῖσδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε, ὑμεῖς εἰκάτε τοὺς μὲν  
 ἄρχοντας ἔχειν, τοὺς δὲ ἀρξομένους οὐκ ἔχειν. Ἐπεὶ  
 τοίνυν οὐδὲν ὑπιέντες ἔχειν τὸ πᾶν ἐθέλετε, οὐκ ἂν φθά-  
 νοιτε τὴν ταχίστην ὀπίσω ἀπαλλασσόμενοι καὶ ἀγγέλλοντες 5

161 6 οὐ προφαίνεις ABP : -νη DRSV οὐκ ἀποφαίνεις E || στρατηγήσεις  
 ABEP : -σης DRSV || 7 γλίχεται dasinit E || 8 ἐδέο Bredow : ἐδέου codd.  
 || ἐξήρκεε : -κει codd. || 9 τοι codd. pl. : τι RV(?) || 10 ἀπολογεόμενος :  
 -γεύμενος codd. pl. -γούμενος E || 11 δέαι (cf. *Praef.* 208) : δέσαι  
 AB<sup>2</sup>CP δέεται B<sup>1</sup> δέη DRSV || 12 οὕτω codd. pl. : οὔτε R || ἐπὶ  
 ABCPR : -οίη SV -ήει D || τοι codd. pl. : τὸ C || 13 γε om. A || 16  
 γὰρ ἂν ὥδε πάραλον ABCP : γὰρ ὥδέ γε παρ' ἄλλων D<sup>2</sup>RSV γὰρ  
 ὥδέ γε παρ' ἄλλον D<sup>1</sup> || 17 ἐκτεταμένοι ABCP : κακτ- DRSV || Συρη-  
 κοσίοισι codd. pl. : -κουσίοισι CP || 22 οὐδὲν ἡμῖν codd. pl. : ἡμῖν  
 οὐδὲν D.

162 1 Ἀμείβετο incipit E || 2 τοῖσδε codd. pl. : τοῖσιδε (sic) C ||  
 εἰκάτε E : οἴκ- celt. || μὲν om. ABCPE || 3 ἀρξομένους codd. pl. :  
 ἀρχο- E || οὐκ PDRSV : οὐχ ABCE || ἔχειν ABPE : ἔχειν CDRSV ||  
 4 ὑπιέντες EPDRSV : ἐπ- ABC || ἔχειν τὸ πᾶν ABCPD : τὸ πᾶν ἔχειν  
 E τὸ πᾶν RSV.



d'ici, retourner d'où vous venez, et annoncer à la Grèce que, pour elle, l'année a perdu son printemps<sup>1</sup> ». Voici le sens de cette parole, ce qu'elle veut dire<sup>2</sup>; évidemment, de même que dans l'année le printemps est ce qu'il y a de plus brillant, de même ses propres troupes dans l'armée de la Grèce; il comparait donc la Grèce privée de son alliance à l'année amputée du printemps.

- 163 Après ces négociations avec Gélon, les députés des Grecs reprirent la mer. Quant à Gélon, craignant en l'occurrence pour les Grecs qu'ils ne fussent pas capables de triompher du Barbare, mais jugeant indigne et intolérable, s'il allait dans le Péloponnèse, d'y être, lui tyran de la Sicile, commandé par les Lacédémoniens, il avait dédaigné d'entrer dans cette voie; et il en prit une autre. Dès qu'il eut appris que le Perse avait franchi l'Hellespont, il envoya à Delphes, avec trois pentécontères, Cadmos fils de Skythès<sup>3</sup>, de Cos, porteur de grandes sommes d'argent et de messages d'amitié, pour épier l'issue du combat, et, si le Barbare était vainqueur, lui donner l'argent et faire hommage de la terre et de l'eau pour les pays sur lesquels régnait Gélon; si au contraire c'étaient les Grecs qui étaient victorieux, revenir.
- 164 Ce Cadmos, antérieurement, avait reçu de son père une

1. Y a-t-il ici, comme on l'a supposé, un emprunt fait par Hérodote à un discours de Périclès, — une oraison funèbre où Athènes, privée après une guerre d'une partie de ses jeunes hommes, était comparée à l'année privée de son printemps? L'emprunt ne serait pas heureux. Le printemps, quelque place qu'il occupe dans un calendrier, évoque par lui-même une idée de jeunesse, en sorte que, dans le discours de Périclès, la justesse de la comparaison était immédiatement apparente; elle l'est moins dans le discours attribué à Gélon, où, — comme il va être expliqué, — le printemps est simplement comparé à ce qu'il y a de mieux, à « la fleur » de ceci ou de cela. En ce sens large, la métaphore était peut-être d'un usage courant.

2. Ce commentaire, dont l'authenticité est contestée, est-il une interpolation ou une addition faite par l'auteur pour préciser comment, cette fois, la métaphore devait être comprise, — ce qu'il avait cru d'abord superflu (δῆλα γάρ)?

3. Sur l'identité du père de ce Cadmos avec le Skythès du l. VI 23-24, voir livre V, note 2 aux pages 66-67.

τῇ Ἑλλάδι ὅτι ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ ἔαρ αὐτῇ ἐξαίρηται. » Οὗτος δὲ ὁ νόος τοῦ ῥήματος, τὸ ἐθέλει λέγειν· δῆλα γάρ, ὡς ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ἐστὶ τὸ ἔαρ δοκιμώτατον, τῆς δὲ τῶν Ἑλλήνων στρατιῆς τὴν ἑωυτοῦ στρατιὴν· στερισκομένην ὦν τὴν Ἑλλάδα τῆς ἑωυτοῦ συμμαχίης εἵκαζε ὡς εἰ τὸ 10 ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξαραιρημένον εἴη.

Οἱ μὲν δὴ τῶν Ἑλλήνων ἄγγελοι τοιαῦτα τῷ Γέλωνι 163 χρηματισάμενοι ἀπέπλεον· Γέλων δὲ πρὸς ταῦτα δέσας μὲν περὶ τοῖσι Ἑλλήσι μὴ οὐ δύνωνται τὸν βάρβαρον ὑπερβαλέσθαι, δεινὸν δὲ καὶ οὐκ ἀνασχετὸν ποιησάμενος ἐλθὼν ἐς Πελοπόννησον ἄρχεσθαι ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἐὼν 5 Σικελίης τύραννος, ταύτην μὲν τὴν δδὸν ἡμέλησε, ὁ δὲ ἄλλης εἶχετο. Ἐπεῖτε γάρ τάχιστα ἐπύθετο τὸν Πέρσην διαβεβηκότα τὸν Ἑλλήσποντον, πέμπει πεντηκοντέροισι τρισὶ Κάδμον τὸν Σκύθεω ἄνδρα Κῶν ἐς Δελφούς, ἔχοντα χρήματα πολλὰ καὶ φίλους λόγους, караδοκήσοντα τὴν 10 μάχην τῇ πεσέεται, καὶ ἦν μὲν ὁ βάρβαρος νικῶν, τά τε χρήματα αὐτῷ διδόναι καὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ τῶν ἄρχαι ὁ Γέλων, ἦν δὲ οἱ Ἕλληνες, ὀπίσω ἀπάγειν. Ὁ δὲ Κάδμος 164 οὗτος πρότερον τούτων παραδεξάμενος παρὰ πατρὸς τυραννίδα Κῶν εὖ βεβηκυῖαν, ἐκὼν τε εἶναι καὶ δεινοῦ ἐπιόντος οὐδενὸς ἄλλ' ὑπὸ δικαιοσύνης ἐς μέσον Κόφοισι

162 6 αὐτῇ om. E || ἐξαίρηται codd. pl. : ἐξαίρ- C || 7-11 οὗτος ... εἴη secl. Wesseling alii. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 7 τὸ ἐθέλει λέγειν secl. Eltz Stein || τὸ ABCP : τόδε DRSV || 8 ὡς om. DRSV || τὸ ἔαρ δοκιμώτατον codd. pl. : δοκ. τὸ ἔαρ D || 10 ὦν om. DRSV || 11 ἐκ om. E || ἐξαραιρημένον codd. pl. : ἐξηρημένοι E || εἴη desinit E.

163 1 τοιαῦτα ABC : τοσαῦτα PDRSV || 3 δύνωνται ABCPD<sup>1</sup> : -νέωνται D<sup>2</sup>RSV ; de hac forma cf. Praef. 197 || 4 ὑπερβαλέσθαι codd. pl. : -βάλλεσθαι V || 5 ἐς om. D || Πελοπόννησον ABCP : -όννησον DRSV || 7 εἶχετο codd. pl. : ἔχ- R || 10 φίλους codd. pl. : φίλους C || καραδοκήσοντα ABCP : -σαντα DRSV || 11 τῇ Struve : ῇ codd. Suidas s. v. καραδοκήσοντα || πεσέεται ABCP : πεσεῖται DRSV Suidas || 12 καὶ (ante γῆν) om. C.

164 4 ὑπὸ PDRSV : ἀπὸ ABC.



tyrannie<sup>1</sup> solidement établie à Cos, et, de son plein gré, sans que rien de fâcheux le menaçât, mais obéissant à un sentiment de justice, il avait remis l'autorité au peuple de Cos et il était parti pour la Sicile, où il s'était emparé de Zanklé avec l'aide des Samiens<sup>2</sup> et s'était établi dans la ville, qui avait changé son nom pour celui de Messana<sup>3</sup>. Tel étant Cadmos et telles les circonstances dans lesquelles il était arrivé en Sicile mû par un sentiment de justice, Gélon, qui personnellement avait, en d'autres cas, constaté chez lui ce sentiment, l'envoya donc en mission. Et, outre les autres actions justes qu'a accomplies Cadmos, celle-ci n'est pas la moindre dont il ait laissé le souvenir : maître de grandes sommes d'argent que Gélon lui avait confiées, et à même de se les approprier, il ne le voulut pas ; mais, quand les Grecs eurent triomphé dans le combat naval et que Xerxès eut battu en retraite, lui alors partit de son côté pour la Sicile et rapporta à Gélon tout l'argent.

165 On raconte aussi en Sicile que Gélon, même devant être commandé par les Lacédémoniens, serait cependant venu au secours des Grecs, si, vers la même époque, Térillos fils de Crinippos, tyran d'Himère, chassé d'Himère par Théron fils d'Ainésidèmos, prince d'Agrigente, n'eût fait venir une armée formée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibères, de Ligures, d'Élisiques<sup>4</sup>, de Sardoniens, de Kyrniens, armée de trois cent mille hommes que commandait Amilcar fils d'Annon, roi des Carthaginois ; c'était au nom de l'hospitalité qui les unissait qu'il avait décidé celui-ci, et surtout grâce à l'intervention zélée d'Anaxilas fils de Crétinès, tyran

1. Que son père lui avait cédée de son vivant ; cf. livre V, l. 1.

2. Qui avaient été expulsés de Zanklé par le tyran de Rhégion Anaxilas (Thuc., VI 4), après s'en être emparés traîtreusement de connivence avec Hippocrates de Géla (VI 23-24). Celui-ci, pour faire pièce à un rival gênant sur le détroit de Messine, avait sans doute appuyé la commune entreprise de ses anciens complices et du fils de Skythès, apparemment réconcilié avec eux, qui fut dès lors à Zanklé-Messana son vassal, comme l'avait été auparavant Skythès.

3. Du temps qu'y dominait Anaxilas, Messénien d'origine.

4. Habitants d'une partie de la Narbonnaise.

καταθείς τὴν ἀρχὴν οἴχετο ἐς Σικελίην, ἔνθα μετὰ Σαμίων 5  
ἔσχε τε καὶ κατοίκησε πόλιν Ζάγκλην τὴν ἐς Μεσσήνην  
μεταβαλοῦσαν τὸ οὖνομα. Τοῦτον δὲ ὁ Γέλων τὸν Κάδμον  
καὶ τοιοῦτῳ τρόπῳ ἀπικόμενον διὰ δικαιοσύνην, τὴν οἱ  
αὐτὸς ἄλλην συνήδεε εἶδον, ἔπεμπε· δὲ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι  
δικαίοισι τοῖσι ἐξ ἑωυτοῦ ἐργασμένοισι καὶ τότε οὐκ ἐλά- 10  
χιστον τούτων ἐλίπετο· κρατήσας γὰρ μεγάλων χρημάτων  
τῶν οἱ Γέλων ἐπετράπετο, παρεὼν κατασχέσθαι οὐκ ἠθέ-  
λησε, ἀλλ' ἐπεὶ οἱ Ἕλληνες ἐπεκράτησαν τῇ ναυμαχίᾳ καὶ  
Ξέρξης οἰχώκεε ἀπελαύνων, καὶ δὴ καὶ ἐκεῖνος ἀπύκετο  
ἐς τὴν Σικελίην ἀπὸ πάντα τὰ χρήματα ἄγων. 15

Λέγεται δὲ καὶ τάδε ὑπὸ τῶν ἐν τῇ Σικελίᾳ οἰκημένων, 165  
ὡς δμῶς καὶ μέλλων ἄρχεσθαι ὑπὸ Λακεδαιμονίων ὁ Γέλων  
ἐβοήθησε ἂν τοῖσι Ἕλλησι, εἰ μὴ ὑπὸ Θήρωνος τοῦ Αἰνη-  
σιδήμου Ἀκραγαντίνων μουνάρχου ἐξελασθεὶς ἐξ Ἰμέρης  
Τήριλλος ὁ Κρινίππου, τύραννος ἑὼν Ἰμέρης, ἐπήγε ὑπ' 5  
αὐτὸν τὸν χρόνον τοῦτον Φοινίκων καὶ Λιβύων καὶ Ἰβήρων  
καὶ Λιγύων καὶ Ἑλισύκων καὶ Σαρδονίων καὶ Κυρνίων  
τριήκοντα μυριάδας καὶ στρατηγὸν αὐτῶν Ἀμίλκαν τὸν  
Ἄννωνος, Καρχηδονίων ἐόντα βασιλέα, κατὰ ξεινίην τε  
τὴν ἑωυτοῦ ὁ Τήριλλος ἀναγνώσας καὶ μάλιστα διὰ τὴν 10  
Ἀναξίλειω τοῦ Κρητίνεω προθυμίην, δὲ, Ῥηγίου ἑὼν τύραν-  
νος, τὰ ἑωυτοῦ τέκνα δοὺς δμήρους Ἀμίλκα, ἐπήγε ἐπὶ τὴν  
Σικελίην τιμωρέων τῷ πενθερῷ Τηριλλοῦ γὰρ εἶχε θυγα-

164 5 καταθείς codd. pl. : καθεὶς B || οἴχετο ABCP : ὄχετο DRSV || μετὰ DRSV : παρὰ ABCP || 6 κατοίκησε ABCP : οἴκησε DRSV || ἐς Μεσσήνην PDRSV : ἐν Μεσσήνῃ ABC || 7 μεταβαλοῦσαν codd. pl. : -βαλλοῦσαν R || τὸ οὖνομα PDRSV : τοῦνομα ABC || 9 συνήδεε ABCP : ᾗδε(ν) DRSV || ἔπεμπε ABCP : ἀνέπεμπε DRSV || 11 ἐλίπετο codd. pl. : ἐλεί- P || γὰρ om. D || 12-13 ἠθέλησε codd. pl. : ἐθ- CP || 14 καὶ (ante ἐκεῖνος) om. C || 15 ἀπὸ πάντα ABCP Const. : πάντα DRSV.

165 1 τῇ om. PDRSV || 3-4 Αἰνησιδήμου ABCPD : Αἶνε- RSV || 4 ἐξελασθεὶς D Const. : -λαθεὶς celt. || 5 ὑπ' DRSV : ἐπ' ABCP || 7 Ἑλισύκων PDSV : Ἑλυσί- R Ἑλισύκων ABC || Σαρδονίων C<sup>1</sup>, coniecerat Valckenaer : Σαρδόνων celt. || 9 Ἄννωνος ABCPD : Ἄννωνος RSV || 11 Ἀναξίλειω PDRSV : Ἀξί- ABC.



de Rhégion, qui avait donné ses enfants en otages à Amilcar pour qu'il attaquant la Sicile et vengeât son beau-père ; car Anaxilas avait pour femme une fille de Térillos, du nom de Kydippé. Ce serait pour ce motif que Gélon, dans l'impossibilité de secourir les Grecs, envoyait à Delphes l'argent dont  
166 nous avons parlé. On ajoute encore ceci : que ce fut dans la même journée que Gélon et Théron vainquirent en Sicile le Carthaginois Amilcar et qu'à Salamine les Grecs vainquirent le Perse<sup>1</sup>.

J'ai entendu dire qu'Amilcar, Carthaginois par son père, Syracusain par sa mère, devenu roi des Carthaginois<sup>2</sup> en raison de sa valeur, disparut pendant que se livrait la bataille, au moment où sa défaite se consommait ; et on ne le revit nulle part ni vivant ni mort ; car Gélon aurait  
167 fait procéder partout à sa recherche. Il y a un récit que font les Carthaginois eux-mêmes et qui est vraisemblable ; les Barbares et les Grecs, disent-ils, combattaient en Sicile depuis l'aurore jusqu'à une heure tardive de la soirée (l'engagement en effet, assure-t-on, ne se prolongea pas moins) ; Amilcar cependant, demeuré au camp, sacrifiait et cherchait d'heureux présages, brûlant sur un vaste bûcher des corps entiers<sup>3</sup> ; mais, quand il vit ses troupes prendre la fuite, occupé alors à faire des libations sur les victimes, il se jeta

1. Ce rigoureux synchronisme, — contredit d'ailleurs par Diodore (XI 24), qui place la bataille d'Himère le même jour que le combat des Thermopyles, — fut probablement imaginé par les Grecs de Sicile, comme l'égalité numérique des armées d'Amilcar et de Mardonios (300 000 hommes), pour que la victoire d'Himère fût plus exactement pendant aux victoires de Salamine et de Platées ; il ne mérite nulle créance. En revanche, il n'est pas invraisemblable, bien qu'Hérodote n'en dise rien, que les attaques de Xerxès et des Carthaginois, se produisant à la même époque, aient fait partie d'un plan concerté entre les ennemis de l'hellénisme.

2. La dignité d'Amilcar, à laquelle il avait été élevé en raison de sa valeur, était celle de « suffète ». D'après Aristote (*Pol.* II 11), la situation des suffètes de Carthage équivalait à celle des rois de Sparte. Mais elle n'était pas héréditaire ; les suffètes, — ils étaient deux, — étaient élus pour un an.

3. Sans rien réserver comme faisaient les Grecs.

τέρα Ἀναξίλεως, τῇ οὐνομα ἦν Κυδίππη. Οὕτω δὲ οὐκ οἶδόν τε γενόμενον βοηθέειν τὸν Γέλωνα τοῖσι Ἑλλησι 15 ἀποπέμπειν ἐς Δελφοὺς τὰ χρήματα. Πρὸς δὲ καὶ τάδε 166 λέγουσι, ὡς συνέβη τῆς αὐτῆς ἡμέρης ἐν τε τῇ Σικελίᾳ Γέλωνα καὶ Θήρωνα νικᾶν Ἀμίλκαν τὸν Καρχηδόνιον καὶ ἐν Σαλαμῖνι τοὺς Ἑλληνας τὸν Πέρσην.

Τὸν δὲ Ἀμίλκαν, Καρχηδόνιον ἐόντα πρὸς πατρός, 5 μητρόθεν δὲ Συρηκόσιον, βασιλεύσαντά τε κατ' ἀνδραγαθίην Καρχηδονίων, ὡς ἡ συμβολή τε ἐγίνετο καὶ ὡς ἐσσοῦτο τῇ μάχῃ, ἀφανισθῆναι πυνθάνομαι· οὔτε γὰρ ζῶντα οὔτε ἀποθανόντα φανῆναι οὐδαμοῦ γῆς· τὸ πᾶν γὰρ ἐπεξελθεῖν διζήμενον Γέλωνα. Ἔστι δὲ ὑπ' αὐτῶν 167 Καρχηδονίων ὁδε λόγος λεγόμενος, οἰκότητι χρεωμένων, ὡς οἱ μὲν βάρβαροι τοῖσι Ἑλλησι ἐν τῇ Σικελίᾳ ἐμάχοντο ἐξ ἡοῦς ἀρξάμενοι μέχρι δειλῆς ὀψίης (ἐπὶ τοσοῦτο γὰρ λέγεται ἐλκύσαι τὴν σύστασιν), ὁ δὲ Ἀμίλκας ἐν τούτῳ τῷ 5 χρόνῳ μένων ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἐθύετο καὶ ἐκαλλιερέετο ἐπὶ πυρῆς μεγάλης σώματα ὅλα καταγίζων· ἰδὼν δὲ τροπὴν τῶν ἐωυτοῦ γινομένην, ὡς ἔτυχε ἐπισπένδων τοῖσι ἱεροῖσι, ᾤσε ἐωυτὸν ἐς τὸ πύρ· οὕτω δὲ κατακαυθέντα ἀφανισθῆναι. Ἀφανισθέντι δὲ Ἀμίλκᾳ τρόπῳ εἴτε τοιούτῳ ὡς 10 Φοίνικες λέγουσι εἴτε ἑτέρῳ [ὡς Καρχηδόνιοι καὶ Συρηκόσιοι], τοῦτο μὲν οἱ θύουσι, τοῦτο δὲ μνήματα ἐποίησαν

165 14 Κυδίππη codd. pl. : -πῆ C.

166 2 τῇ om. C || 3-5 τὸν Καρχηδόνιον ... Ἀμίλκαν om. C || 6 Συρηκόσιον codd. pl. : -κούσιον CP || 6-7 κατ' ἀνδραγαθίην Καρχηδονίων codd. : Καρχ. κατ' ἀνδρ. Pap. Ox. 1375 || 7 τε om. S || ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- SV ἐγεί- Pap. || ὡς om. Pap. || ἐσσοῦτο codd. : ἥσσωτο Pap. || 9 ζῶντα (cf. *Praef.* 215) : ζῶντα codd. Pap.

167 2 ὁδε λόγος ABCPS : ὁδε ὁ λ. DRV || οἰκότητι Koen : εἰκόνι codd. pl. -ώνι B || χρεωμένων codd. pl. : χρεο- P || 3 ἐν τῇ Σικελίᾳ ABCP<sup>2</sup> Pap. : om. P<sup>1</sup>DRSV || 4 τοσοῦτο ABCPD Pap. : -τον RSV || 5 λέγεται ABCP Pap. : λέγειν DRSV || 7 καταγίζων codd. pl. : κατίζων C || 9 ἐς codd. pl. : εἰς RV || 11-12 [ὡς Καρχ. καὶ Συρ.] delevit Stein || καὶ Συρηκόσιοι om. PDRSV || Συρηκόσιοι A : -κούσιοι BC.



dans le feu ; et c'est ainsi qu'il aurait disparu, consumé par les flammes. Qu'Amilcar ait disparu d'une telle façon, comme le disent les Phéniciens, ou d'une autre façon, ils lui offrent des sacrifices et lui ont érigé des monuments dans toutes les villes de leurs colonies, à Carthage même un très grand<sup>1</sup>. Mais en voilà assez pour ce qui vint de Sicile.

168 Les Corcyréens, après avoir fait aux députés la réponse que nous allons rapporter, se conduisirent comme il va être dit ; car ils furent sollicités de se joindre aux alliés par les mêmes députés qui étaient allés en Sicile, et qui leur tinrent le même langage qu'ils avaient tenu à Gêlon. Tout d'abord, ils promirent d'envoyer des renforts et de s'associer à la défense, déclarant qu'ils ne sauraient voir d'un œil indifférent la ruine de la Grèce, car, si elle succombait, ils n'avaient, eux, rien autre chose à attendre que d'être asservis au premier jour ; qu'ils devaient au contraire lui porter secours dans toute la mesure de leurs forces. Ils répondirent ainsi par de belles paroles ; mais, quand il fallut venir à l'aide, ils changèrent d'avis ; ils équipèrent bien soixante vaisseaux ; mais à peine avancèrent-ils en mer jusqu'à la côte du Péloponnèse, et ils mirent à l'ancre dans les eaux de Pylos et du Ténare, qui dépend du pays des Lacédémoniens, attendant eux aussi de voir quel tour prendrait la guerre ; ils n'espéraient pas que les Grecs auraient le dessus, ils pensaient que le Perse remporterait une grande victoire et régnerait sur toute la Grèce. Ils agissaient de dessein prémédité, pour pouvoir dire au Perse quelque chose de ce genre : « Roi, les Grecs nous priaient de nous joindre à eux pour cette guerre ; nous disposions de forces qui n'étaient pas les moindres, le contingent de vaisseaux que nous pouvions fournir n'eût pas été le moins considérable, c'eût été le plus important, du moins après celui des Athéniens ; mais nous

1. Hérodote doit commettre ici une confusion avec le culte d'un dieu, probablement du grand dieu Melkart, dont le nom entrerait en composition dans celui d'Amilcar (Abd-Melkart), et dont il devait y avoir des temples, des monuments, dans toutes les colonies de Carthage. Le culte des « héros » était inconnu des Phéniciens.

ἐν πόσῃσι τῇσι πόλινσι τῶν ἀποικίδων, ἐν αὐτῇ τε μέγιστον Καρχηδόνι. Τὰ μὲν ἀπὸ Σικελίης τοσαυτά.

Κερκυραῖοι δὲ τάδε ὑποκρινάμενοι τοῖσι ἀγγέλοισι τοιάδε 168  
ἐποίησαν· καὶ γὰρ τούτους παρελάμβανον οἱ αὐτοὶ οἱ περ  
ἐς Σικελίην ἀπὶ κάτο, λέγοντες τοὺς αὐτοὺς λόγους τῶν  
καὶ πρὸς Γέλωνα ἔλεγον. Οἱ δὲ παραυτίκα μὲν ὑπίσχοντο  
πέμψειν τε καὶ ἀμυνέειν, φράζοντες ὥς οὗ σφι περιοπτέη 5  
ἔστι ἡ Ἑλλάς ἀπολλυμένη· ἦν γὰρ σφαλῆ, σφεῖς γε οὐδὲν  
ἄλλο ἢ δουλεύσουσι τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων· ἀλλὰ τιμω-  
ρητέον εἴη ἐς τὸ δυνατώτατον. Ὑπεκρίναντο μὲν οὕτω  
εὐπρόσωπα· ἐπεὶ δὲ ἔδεε βοηθέειν, ἄλλα νοεῦντες ἐπλή-  
ρωσαν νέας ἐξήκοντα, μόγις δὲ ἀναχθέντες προσέμειξαν 10  
τῇ Πελοποννήσῳ, καὶ περὶ Πύλον καὶ Ταίναρον γῆς τῆς  
Λακεδαιμονίων ἀνεκώχευον τὰς νέας, караδοκέοντες καὶ  
οὗτοι τὸν πόλεμον τῇ πεσέεται, ἀελπτέοντες μὲν τοὺς  
Ἕλληνας ὑπερβαλέεσθαι, δοκέοντες δὲ τὸν Πέρσῃν κατα-  
κρατήσαντα πολλὸν ἄρξειν πάσης τῆς Ἑλλάδος. Ἐποίησαν 15  
ὧν ἐπίτηδες, ἵνα ἔχωσι πρὸς τὸν Πέρσῃν λέγειν τοιάδε·  
« ὦ βασιλεῦ, ἡμεῖς παραλαμβάνοντων τῶν Ἑλλήνων ἡμέας  
ἐς τὸν πόλεμον τοῦτον, ἔχοντες δύναμιν οὐκ ἐλαχίστην  
οὐδὲ νέας ἐλαχίστας παρασχόντες ἂν ἀλλὰ πλείστας μετὰ  
γε Ἀθηναίους, οὐκ ἠβελήσαμεν τοὶ ἀντιοῦσθαι οὐδέ τι 20  
ἀποθύμιον ποιῆσαι. » Τοιαυτά λέγοντες ἡλιπίζον πλέον τι

167 13 πόλινσι codd. pl. : -ῃσι RV.

168 3 ἀπὶ κάτο DRSV : -χοντο ABCP || 4 ὑπίσχοντο ABCP : ὑπέσχ-  
DRSV || 5 πέμψειν ABCPD : -πειν RSV || 9 ἔδεε (cf. *Praef.* 205) :  
ἔδει codd. || νοεῦντες DRSV (cf. *Praef.* 203) : νοέοντες ABCP || 10  
νέας ἐξήκοντα codd. pl. : ἐξ. νέας S || νέας om. V || προσέμειξαν :  
-έμειξαν codd. Pap. Ox. 2098 inc. || 11 Πελοποννήσῳ codd. pl. :  
-ποννήσῳ R || Ταίναρον codd. pl. : Τέ- B || 13 τῇ : ῇ codd. Suidas  
s. v. ἀνεκώχευον || 14 ὑπερβαλέεσθαι PRV : -δαλέεσθαι DS Suidas s. v.  
ἀελπτέοντες -εάλλεσθαι ABC || τὸν Πέρσῃν ABCP : Ξέρξῃ DRSV ||  
|| 16 ὧν PDRSV : οὖν ABC || λέγειν om. ABC || 17 ἡμέας om. RSV ||  
20 τοὶ ABCP : σοὶ DRS σε V(?) || ἀντιοῦσθαι DRV : ἐναντ- ABCPS ||  
20-21 οὐδέ ... ποιῆσαι om. D.



n'avons pas voulu nous opposer à toi, ni rien faire qui pût te déplaire. » Ils pensaient qu'en tenant ce langage ils obtiendraient un meilleur traitement que les autres ; ce qui, à mon avis, serait effectivement arrivé. A l'adresse des Grecs, ils s'étaient créé une excuse, qu'ils firent valoir en effet : quand les Grecs leur reprochèrent de n'être pas venus à leur aide, ils déclarèrent qu'ils avaient équipé soixante trières, mais que les vents étésiens les avaient empêchés de doubler le cap Malée, que c'était pour cette raison qu'ils n'étaient pas arrivés à Salamine, qu'il n'y avait eu aucune lâcheté de leur part à être en retard pour la bataille navale. Ainsi éludèrent-ils les reproches des Grecs.

169 Les Crétois<sup>1</sup>, quand les Grecs chargés de cette mission les invitèrent à se joindre aux alliés, se conduisirent comme suit. Ils envoyèrent à Delphes en leur nom commun des théores et demandèrent au dieu s'il valait mieux pour eux porter secours à la Grèce. La Pythie répondit : « Insensés, vous vous plaignez de tous les sujets de larmes<sup>2</sup> que Minos vous a envoyés dans sa colère, pour avoir vengé l'injure faite à Ménélas ! alors qu'eux<sup>3</sup> n'avaient pas aidé à tirer vengeance de sa mort à Camicos, et que vous, vous les avez aidés à venger l'enlèvement à Sparte d'une femme par un Barbare<sup>4</sup> ? » Quand on eut rapporté aux Crétois cette réponse et qu'ils en eurent pris connaissance, ils s'abstinrent de porter secours<sup>4</sup>.

170 On raconte en effet que Minos, à la recherche de Dédale,

1. Qu'étaient, dans l'île « aux cent villes », les Crétois qui envoyaient en commun (κοινῇ) consulter l'oracle de Delphes ? Cf. Kirsten, *Die Insel Kreta*, p. 27 ; Van Effenterre, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe*, p. 26-27.

2. Les fatigues de la guerre de Troie et les calamités qui les accueillirent à leur retour en Crète (ch. 171).

3. Les ancêtres de ceux qui venaient demander de l'aide.

4. Il avait coûté cher aux Crétois d'avoir assisté les Grecs pour venger l'injure de Ménélas, alors que les Grecs ne les avaient pas aidés à venger la mort de leur roi ; l'oracle les dissuadait de renouveler cette généreuse imprudence. On aurait pu objecter qu'il ne s'agissait plus de venger une injure particulière, mais de porter secours à la Grèce en danger ; τιμωρεῖν est un terme ambigu.

τῶν ἄλλων οἴσεσθαι· τὰ περ ἂν καὶ ἐγένετο, ὥς ἐμοὶ δοκέει. Πρὸς δὲ τοὺς Ἑλληνας σφί σκηψίς ἐπεποιήτο, τῇ περ δὴ καὶ ἐχρήσαντο· αἰτιωμένων γάρ τῶν Ἑλλήνων ὅτι οὐκ ἐβοήθεον, ἔφασαν πληρῶσαι μὲν ἐξήκοντα τριήρεας, ὑπὸ 25 δὲ ἐτησιέων ἀνέμων ὑπερβαλεῖν Μαλέην οὐκ οἷοί τε γενέσθαι· οὕτω οὐκ ἀπικέσθαι ἐς Σαλαμῖνα καὶ οὐδεμιῇ κακότητι λειφθῆναι τῆς ναυμαχίας. Οὗτοι μὲν οὕτω διεκρούσαντο τοὺς Ἑλληνας.

Κρήτες δέ, ἐπεῖτε σφέας παρελάμβανον οἱ ἐπὶ τούτοις 169 ταχθέντες Ἑλλήνων, ἐποίησαν τοιόνδε· πέμψαντες κοινῇ θεοπρόπους ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπειρώτων εἴ σφί ἄμεινον τιμωρέουσι γίνεται τῇ Ἑλλάδι. Ἡ δὲ Πυθίη ὑπεκρίνατο· « ὦ νήπιοι, ἐπιμέμφεσθε ὅσα ὑμῖν ἐκ τῶν Μενέλεω τιμω- 5 ρημάτων Μίνως ἔπεμψε μηνίων δακρύματα ; ὅτε οἱ μὲν οὐ συνεξεπρήξαντο αὐτῷ τὸν ἐν Καμικῷ θάνατον γενόμενον, ὑμεῖς δὲ ἐκείνοισι τὴν ἐκ Σπάρτης ἀρπασθεῖσαν ὑπ' ἀνδρὸς βαρβάρου γυναῖκα. » Ταῦτα οἱ Κρήτες ὥς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν, ἔσχοντο τῆς τιμωρίας. Λέγεται γάρ Μίνων κατὰ 170 ζήτησιν Δαιδάλου ἀπικόμενον ἐς Σικανίην τὴν νῦν Σικελίην καλεομένην ἀποθανεῖν βιαίῳ θανάτῳ. Ἀνὰ δὲ χρόνον

168 22 καὶ om. ABC || 24 αἰτιωμένων codd. pl. : αἴτιο- B || 26 ἐτησιέων codd. pl. : -σίων S || ὑπερβαλεῖν : -λέειν codd. || οἷοί codd. pl. : οἷόν R || 28 λειφθῆναι codd. pl. : ληφθ- D || ναυμαχίας codd. pl. : συμμαχίας C.

169 3 ἐπειρώτων codd. pl. : ἐπηρ- CP || 5 ἐπιμέμφεσθε ACPD : -σθαι B μέμφεσθε RSV || Μενέλεω Wesseling : -λεω DRSV -λάου ABCP || 6 Μίνως codd. pl. : Μή- D<sup>1</sup> || μηνίων ABPS : -νύων DV -νυίων R(?) μηνίων C || Post δακρύματα signum interpunctionis ; praeunte Reiske adieci. Cretensium querimonias Pythia acriter improbat, quos Minos ob erga se neglegentiam meritis poenis multaverit || ὅτε scripsi : ὅτι codd. || 7 τὸν codd. pl. : τῶν R || Καμικῷ : -μίκω codd. || 8 ἐκείνοισι ABCSV : κείνοισι PDR || 8 ἀρπασθεῖσαν DRSV : ἀρπαχθ- ABP ἀπαχθ- C || 10 ἔσχοντο ABCP : ἀπείχοντο DR ἀπέχ- S ἀπηχ- V.

170 1 Μίνων CP : -νεων AB -νεω DRSV || 2 Σικελίην codd. pl. : -ίαν C || 3 καλεομένην ABC : -εομένην PDRSV || ἀνὰ ABCP : ἵνα DRV εἶνα S.



arriva en Sicanie, qu'on appelle aujourd'hui Sicile, et qu'il y périt de mort violente<sup>1</sup>. Au bout de quelque temps, les Crétois, à l'instigation d'un dieu, tous à l'exception des gens de Polichné et de ceux de Praisos, se seraient rendus avec une grande flotte en Sicanie, et y auraient assiégé pendant cinq années la ville de Camicos, que, de mon temps, habitaient des Agrigentins; à la fin, ne pouvant ni s'en emparer ni rester davantage à souffrir de la faim, ils renoncèrent et partirent. Comme, au cours de leur navigation, ils se trouvaient sur la côte d'Iapygie<sup>2</sup>, une violente tempête les aurait surpris et jetés contre la terre; leurs vaisseaux fracassés, ne voyant plus aucun moyen pour eux de retourner en Crète, ils auraient fondé en ce pays la ville d'Hyrié et s'y seraient fixés, devenant, par un changement de nom, de Crétois des Iapygiens-Messapiens, et, d'insulaires qu'ils étaient, des habitants du continent. D'Hyrié, ils auraient colonisé les autres villes que, longtemps après<sup>3</sup>, les Tarentins tentèrent de détruire; en laquelle circonstance ils subirent un tel désastre, qu'il se serait produit alors le plus grand massacre de Grecs dont nous ayons connaissance, tant de Tarentins mêmes que d'hommes de Rhégion; ces derniers, des citoyens qui, contraints par Mikythos<sup>4</sup> fils de Choïros, étaient venus prêter main forte aux Tarentins, périrent pour leur compte, au nombre de trois mille; des Tarentins mêmes, les pertes ne se comptaient pas. Mikythos était de la maison<sup>5</sup> d'Anaxilas, qui lui avait laissé la charge de gou-

1. Assassiné par les filles de Cocalos, roi de Camicos, ou par le roi lui-même.

2. La péninsule qui termine l'Italie au S.-E.

3. En 473.

4. Traduction d'un texte douteux (cf. l'apparat). L'introduction de καὶ entre les participes ἀναγκαζόμενοι et ἀπικόμενοι peut être le fait d'un copiste, qui ne comprenait pas que le premier de ces participes est subordonné au second. Elle me paraît plus plausible que la disparition, auprès de ἀναγκαζόμενοι, d'un mot tel que φεύγειν.

5. Οἰκέτης. Plutôt qu'un esclave, comme le disent Pausanias (V 26 4) et Justin (IV 2), un étranger (de Tégée ?) au service d'Anaxilas.

Κρήτας θεοῦ σφέας ἐποτρύναντος, πάντας πλὴν Πολιχνι-  
τέων τε καὶ Πραισίων, ἀπικομένους στόλῳ μεγάλῳ ἐς 5  
Σικανίην πολιορκέειν ἐπ' ἔτεα πέντε πόλιν Καμικόν, τὴν  
κατ' ἐμὲ Ἀκραγαντίνοι ἐνέμοντο· τέλος δὲ οὐ δυναμένους  
οὔτε ἔλεϊν οὔτε παραμένειν λιμῷ συνεστεῶτας, ἀπολι-  
πόντας οἴχεσθαι. Ὡς δὲ κατὰ Ἰηπυγίην γενέσθαι πλέοντας,  
ὑπολαβόντα σφέας χειμῶνα μέγαν ἐκβαλεῖν ἐς τὴν γῆν· 10  
συναραχθέντων δὲ τῶν πλοίων (οὐδεμίαν γάρ σφι ἔτι κομι-  
δὴν ἐς Κρήτην φαίνεσθαι), ἐνθαυτα Ὑρίην πόλιν κτίσαντας  
καταμεῖναι τε καὶ μεταβαλόντας ἀντὶ μὲν Κρητῶν γενέσθαι  
Ἰήπυγας Μεσσαπίους, ἀντὶ δὲ (τοῦ) εἶναι νησιώτας ἡπειρώ-  
τας. Ἀπὸ δὲ Ὑρίης πόλιος τὰς ἄλλας οἰκίσαι, τὰς δὲ Ταραν- 15  
τίνοι χρόνῳ ὕστερον πολλῷ ἐξανιστάντες προσέπταισαν  
μεγάλως ὥστε φόνοσ' Ἑλληνικὸς μέγιστος οὗτος δὴ ἐγένετο  
πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, αὐτῶν τε Ταραντίνων καὶ Ῥηγί-  
νων, οἳ ὑπὸ Μικύθου τοῦ Χοίρου ἀναγκαζόμενοι τῶν  
ἄστων [καὶ] ἀπικόμενοι τιμωροὶ Ταραντίνοισι ἀπέθανον 20  
τρισχίλιοι οὗτοι· αὐτῶν δὲ Ταραντίνων οὐκ ἐπὶ ἄριθμός.  
Ὁ δὲ Μίκυθος, οἰκέτης ἐὼν Ἀναξίλειω, ἐπίτροπος Ῥηγίου  
κατελέλειπτο, οὗτος δὲ περ ἐκπεσὼν ἐκ Ῥηγίου καὶ Τεγέην  
τὴν Ἀρκάδων οἰκήσας ἀνέθηκε ἐν Ὀλυμπίῃ τοὺς πολλοὺς  
ἀνδριάντας. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ Ῥηγίνοὺς τε καὶ Ταραν- 171  
τίνοὺς τοῦ λόγου μοι παρενθήκη γέγονε. Ἐς δὲ τὴν Κρήτην

170 4 σφέας Cantabrigiensis K Askewianus : σφε cett. || 6 Σικανίην codd. : Σε- Pap. Ox. 2098 || Καμικόν : Κάμικον codd. || τὴν om. C || 7 ἐνέμοντο ACPDR : ἐνέμαντο SV νέμονται B || 10 ὑπολαβόντα codd. pl. : -ντας R ἀπολαβόντα C || 12 Ὑρίην PD (ubi inter Ὑ et ρ littera una erasa est) RSV : Ὑρηδίην A<sup>1</sup>B Ὑρηλίην A<sup>2</sup>C || 13 τε om. P<sup>1</sup>DRSV || 14 Μεσσαπίους codd. pl. : Μεσσαπ- B Μεσαπ- C || (τοῦ) add. Aldus || 15 Ὑρίης PDRSV Pap. : Ὑρηλίας ABC || οἰκίσαι Schaefer : -ῆσαι codd. || τὰς PDRSV : ἄς ABC || 20 [καὶ] del. van Herwerden Stein; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 21 οὔτοι Pingel : οὔτω codd. ἰόντες coniecerat Stein || δὲ ABCPS : γε DV γὰρ R || ἐπὶ ἄριθμός : ἐπὶ ἄριθμός codd. || 23 κατελέλειπτο D : κατα- cett. Pap. || ὥσπερ ABCPD Pap. : ὥσπερ RSV || ἐκπεσὼν codd. pl. Pap. : ἐκ Περσῶν R.



verner Rhégion<sup>1</sup>; c'est lui qui, lorsqu'il dut quitter Rhégion<sup>2</sup> et se fut établi à Tégée d'Arcadie, consacra à  
 171 Olympie les groupes de statues. Mais ce qui concerne les gens de Rhégion et de Tarente est une parenthèse dans mon récit. Dans la Crète dépeuplée, à ce qu'on dit à Praisos<sup>3</sup>, s'installèrent des hommes de diverses nations, surtout des Grecs; et, à la troisième génération après la mort de Minos, eut lieu la guerre de Troie, pendant laquelle des Crétois ne se montrèrent pas les moins vaillants vengeurs de Ménélas. En guise de récompense, ils auraient été, à leur retour de Troie, en proie ainsi que leur bétail à la famine et à la peste, si bien que la Crète fut pour la seconde fois dépeuplée; et les Crétois d'aujourd'hui seraient une troisième population venue habiter l'île avec les survivants. En leur rappelant ces événements, la Pythie les retint de secourir la Grèce, ainsi qu'ils voulaient le faire<sup>4</sup>.

172 Les Thessaliens, au début, ne suivirent le parti des Mèdes que sous l'empire de la nécessité, montrant bien que les machinations des Aleuades<sup>5</sup> n'étaient pas pour leur plaire. En effet, dès qu'ils eurent appris que le Perse se disposait à passer en Europe, ils envoyèrent des messagers à l'Isthme, où étaient assemblés les délégués de la Grèce, choisis dans les cités qui étaient animées des meilleurs sentiments pour la cause nationale. Arrivés devant eux, les messagers des Thessaliens déclarèrent: « Hommes de Grèce, il faut garder la passe de l'Olympe, pour que la Thessalie et l'ensemble de la Grèce soient à l'abri de la guerre. Nous sommes, nous,

1. Anaxilas était mort laissant des enfants en bas âge.

2. Ἐκπεσὼν ἐκ Πηγίου. Ces mots ne semblent pas signifier un départ volontaire, tel que le rapporte Diodore (XI 66).

3. Où les anciens habitants, n'ayant pas pris part à l'expédition de Camicos, avaient pu assister à l'arrivée d'une nouvelle population remplaçant ceux qui étaient restés en Iapygie.

4. Après des retours sur le passé et des anticipations, Hérodote revient au point de son récit où il en était à la fin du chapitre 169, ajoutant seulement un hommage à la bonne volonté des Crétois (βουλομένους τιμωρέειν).

5. Cf. ch. 6 et 130.

ἐρημωθείσαν, ὥς λέγουσι Πραϊσιοι, ἐσοικίζεσθαι ἄλλους τε  
 ἀνθρώπους καὶ μάλιστα Ἑλληνας, τρίτη δὲ γενεῇ μετὰ  
 Μίνων τελευτήσαντα γενέσθαι τὰ Τρωικά, ἐν τοῖσι οὐ 5  
 φλαυροτάτους φαίνεσθαι ἔοντας Κρήτας τιμωροὺς Μενέ-  
 λεω. Ἀντὶ τούτων δὲ σφι ἀπονοστήσασι ἐκ Τροίης λιμὸν  
 τε καὶ λοιμὸν γενέσθαι καὶ αὐτοῖσι καὶ τοῖσι προβάτοισι,  
 ὥστε τὸ δεύτερον ἐρημωθείσης Κρήτης μετὰ τῶν ὑπολοίπων  
 τρίτους αὐτὴν νῦν νέμεσθαι Κρήτας. Ἡ μὲν δὲ Πυθίη 10  
 ὑπομνήσασα ταῦτα ἔσχε βουλομένους τιμωρέειν τοῖσι  
 Ἑλλησι.

Θεσσαλοὶ δὲ ὑπὸ ἀναγκαίης τὸ πρῶτον ἐμήδισαν, ὥς 172  
 διέδεξαν ὅτι οὐ σφι ἦνδανε τὰ οἱ Ἀλευάδαι ἐμηχανῶντο.  
 Ἐπεῖτε γὰρ ἐπύθοντο τάχιστα μέλλοντα διαβαίνειν τὸν  
 Πέρσῃ ἐς τὴν Εὐρώπην, πέμπουσι ἐς τὸν Ἰσθμὸν ἀγγέ-  
 λους· ἐν δὲ τῷ Ἰσθμῷ ἦσαν ἀλισμένοι πρόβουλοι τῆς Ἑλλά- 5  
 δος ἀραιρημένοι ἀπὸ τῶν πολιῶν τῶν τὰ ἀμείνω φρονεου-  
 σέων περὶ τὴν Ἑλλάδα. Ἀπικόμενοι δὲ ἐπὶ τούτους τῶν  
 Θεσσαλῶν οἱ ἀγγελοὶ ἔλεγον· « Ἄνδρες Ἕλληνες, δεῖ  
 φυλάσσεσθαι τὴν ἐσβολὴν τὴν Ὀλυμπικὴν, ἵνα Θεσσαλίη  
 τε καὶ ἡ σύμπασα Ἑλλάς ἐν σκέπῃ τοῦ πολέμου ᾖ. Ἡμεῖς 10  
 μὲν νῦν ἔτοιμοί εἰμεν συμφυλάσσειν, πέμπειν δὲ χρὴ καὶ  
 ὑμέας στρατιὴν πολλήν· ὥς εἰ μὴ πέμψετε, ἐπίστασθε  
 ἡμέας ὁμολογήσειν τῷ Πέρσῃ· οὐ γὰρ τοὶ προκατημένους

171 5 Μίνων: -νεων A<sup>2</sup> -νεω cett. || γενέσθαι PDRSV: γίνεσθαι ABC || 6-7 Μενέλεω A: -λέω B -έλεω cett. || 7 ἀντὶ DRSV: ἀπὸ ABCP || Τροίης codd. pl.: Κρήτης P || 9 ὥστε Heiberg: ἔστε codd. || 11 ὑπομνήσασα codd. pl.: -σασι D || βουλομένους codd. pl.: -όμενος C.

172 2 διέδεξαν codd. pl.: -δέξαντ' C || ἐμηχανῶντο A<sup>2</sup>BDRSV: -νέοντο CP μηχανῶντο A<sup>1</sup> || 3 ἐπύθοντο ABC: ἐπυθέατο PDRSV || 4 πέμπουσι ABCPD: π. γὰρ RSV || 5 ἀλισμένοι codd. pl.: ἀλίσχο-  
 μενοι C || 6-7 φρονεουσέων ABCP<sup>1</sup> Pap.: προν- P<sup>2</sup> προνοεουσέων DRSV || 10 Ἑλλάς DRSV: ἡ Ἑλλ. B<sup>1</sup> ἢ Ἑλλ. AB<sup>2</sup>CP || ἐν om. DRSV ||  
 ἢ om. ABCP || 11 ἔτοιμοί codd. pl.: ἐτοιμοί CP || εἰμεν (vel εἰμέν) PDRSV: ἔσμεν (vel ἐσμέν) ABC || 12 πέμψετε ABC<sup>2</sup>P: -ητε C<sup>1</sup>DRSV ||  
 ἐπίστασθε codd. pl.: -θαί C || 13 τοὶ SV: τι cett.



prêts à y contribuer ; mais il faut que, vous aussi, vous envoyiez des forces importantes ; car, si vous n'en envoyez pas, sachez que nous nous entendrons avec le Perse ; placés comme nous sommes, tellement en avant du reste de la Grèce, il ne convient pas en effet que seuls nous périissions pour vous. Si vous ne voulez pas nous porter secours, vous êtes incapables d'exercer sur nous aucune contrainte ; car jamais la contrainte ne put triompher de l'impuissance<sup>1</sup> ; et nous tâcherons à nous seuls d'assurer par quelque moyen  
 173 notre salut. » Ainsi parlèrent les Thessaliens. Les Grecs, en conséquence, décidèrent d'envoyer en Thessalie, par mer, des troupes de terre pour garder le passage ; quand cette armée eut été rassemblée, elle fit voile par l'Euripe. Arrivée à Alos en Achaïe, elle débarqua et se rendit en Thessalie, laissant là les navires, et parvint à Tempé, où se trouve la passe conduisant de la basse Macédoine<sup>2</sup> en Thessalie le long du fleuve Pénée, entre les monts Olympe et Ossa. Là campa un rassemblement d'environ dix mille hoplites grecs, auxquelles s'adjoignait la cavalerie thessalienne ; le commandant des Lacédémoniens était Euainétos fils de Carénos, choisi parmi les polémarques, bien qu'il ne fût pas de la race royale ; celui des Athéniens était Thémistocle fils de Néoclès. Ils demeurèrent en ce lieu peu de jours ; car des messagers arrivèrent de la part du Macédonien Alexandre fils d'Amyntas, qui leur conseillèrent de partir, de ne pas rester dans la passe pour y être écrasés par l'armée d'invasion, dont ils faisaient connaître la force en troupes de terre et en vaisseaux<sup>3</sup> ; ceux à qui ils donnaient ce conseil le sui-

1. C'est-à-dire qu'on ne peut obtenir des gens par la contrainte qu'ils fassent ce qu'ils sont incapables de faire. Si on ne les secourt, les Thessaliens, de quelques sanctions qu'on menace leur défaillance (ch. 132), ne pourront pas résister.

2. La région littorale, entre la mer et l'Olympe.

3. Les alliés ne savaient-ils pas d'avance à quoi s'en tenir ? ne se flattaient-ils pas de pouvoir, dans un espace resserré, arrêter des ennemis beaucoup plus nombreux, comme ils pensèrent le faire aux Thermopyles ? Hérodote, sans doute, n'a pas tort de contester que l'intervention d'Alexandre ait déterminé leur retraite ; cette inter-

τοσοῦτο πρὸ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος μούνους πρὸ ὑμέων δεῖ  
 ἀπολέσθαι. Βοηθέειν δὲ οὐ βουλόμενοι ἀναγκαίην ἡμῖν 15  
 οὐδεμίαν οἱοί τε ἔστε προσφέρειν· οὐδ' αὖ γὰρ ἀδυνασίης  
 ἀνάγκη κρέσσων ἔφυ· ἡμεῖς δὲ πειρησόμεθα αὐτοὶ τινα  
 σωτηρίην μηχανώμενοι. » Ταῦτα ἔλεγον οἱ Θεσσαλοὶ. Οἱ 173  
 δὲ Ἕλληνες πρὸς ταῦτα ἐβουλεύσαντο ἐς Θεσσαλίην  
 πέμπειν κατὰ θάλασσαν πεζὸν στρατὸν φυλάξοντα τὴν  
 ἐσβολήν· ὥς δὲ συνελέχθη ὁ στρατός, ἔπλεε δι' Εὐρίπου.  
 Ἀπικόμενος δὲ τῆς Ἀχαιῆς ἐς Ἄλον, ἀποβάς ἐπορεύετο 5  
 ἐς Θεσσαλίην, τὰς νέας αὐτοῦ καταλιπὼν, καὶ ἀπῆκετο ἐς  
 τὰ Τέμπεια ἐς τὴν ἐσβολήν ἢ περ ἀπὸ Μακεδονίης τῆς  
 κάτω ἐς Θεσσαλίην φέρει παρὰ ποταμὸν Πηνειὸν, μεταξὺ  
 δὲ Ὀλύμπου τε ὄρεος [έόντα] καὶ τῆς Ὀσσης. Ἐνθαυτα  
 ἐστρατοπεδεύοντο τῶν Ἑλλήνων κατὰ μυρίους ὀπλίτας 10  
 συλλεγέντες, καὶ σφι προσῆν ἡ Θεσσαλῶν ἵππος· ἐστρα-  
 τήγεε δὲ Λακεδαιμονίων μὲν Εὐαίνετος ὁ Καρήνου ἐκ τῶν  
 πολεμάρχων ἀραιρημένος, γένεος μέντοι ἔων οὐ τοῦ βασι-  
 λείου, Ἀθηναίων δὲ Θεμιστοκλέης ὁ Νεοκλέος. Ἐμειναν  
 δὲ ὀλίγας ἡμέρας ἐνθαυτα· ἀπικόμενοι γὰρ ἄγγελοι παρὰ 15  
 Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀμύντεω ἀνδρὸς Μακεδόνοιο συνεβού-  
 λευόν σφι ἀπαλλάσσεσθαι μηδὲ μένοντας ἐν τῇ ἐσβολῇ  
 καταπατηθῆναι ὑπὸ τοῦ στρατοῦ τοῦ ἐπιόντος, σημαί-  
 νοντες τὸ πλῆθος τε τῆς στρατιῆς καὶ τὰς νέας· ὥς δὲ  
 οὗτοί σφι ταῦτα συνεβούλευον (χρηστὰ γὰρ ἐδόκεον συμβου- 20

172 14 τοσοῦτο ABCP Pap. : -ον DRSV || 15 οὐ om. DRSV || βουλόμενοι ABCP : -μένοισι DRSV || 16 οὐδεμίαν ABC : -μήν PDRSV || ἔστε codd. pl. : ἔστι C || 17 κρέσσων codd. pl. : -σον C || 18 σωτηρίην codd. pl. : -ίαν C || μηχανώμενοι codd. pl. : -εώμενοι C -εόμενοι P || 18 οἱ (ante Θεσσ-) om. D.

173 2 ἐς om. D || 6 ἀπῆκετο ABCPR : -κατο DSV || 7 ἢ PDRSV : ἢ(ι) ABC || 9 ὄρεος codd. pl. : οὐρ- P || [έόντα] praeunte Stein seclusi || Ὀσσης codd. pl. : ὄσσης C || 10 ὀπλίτας codd. : -ίται Aldus || 12 δὲ om. C || μὲν om. PDRSV || Καρήνου codd. pl. : -ίνου C || ἐκ om. PDRSV || 13 γένεος codd. pl. : γένος S || οὐ codd. : om. Aldus || 18 τοῦ (post στρατοῦ) S : om. cett. || 19 τε ABC : om. cett.



virent ; car ils le jugeaient bon, et il leur parut que le Macédonien était animé d'intentions bienveillantes. Mais, à mon avis, ce qui les décida fut la crainte, quand ils apprirent qu'il existait une autre voie de pénétration en Thessalie, par les hauts de Macédoine<sup>1</sup>, traversant le pays des Perrhèbes du côté de la ville de Gonnos, voie par laquelle pénétrèrent effectivement les troupes de Xerxès. Les Grecs descendirent donc retrouver leurs vaisseaux, et retournèrent à l'Isthme.

174 Cette expédition en Thessalie eut lieu quand le Roi se disposait à passer d'Asie en Europe et se trouvait déjà à Abydos. Abandonnés par les alliés, les Thessaliens embrassèrent dès lors le parti des Mèdes avec ardeur et sans plus balancer, si bien que, pendant la guerre, ils se montrèrent d'une très grande utilité pour le Roi.

175 Après le retour à l'Isthme, les Grecs discutèrent, d'après ce qu'avait fait dire Alexandre, comment ils conduiraient la guerre et en quels lieux. L'avis qui prévalut fut de garder le passage des Thermopyles, auquel ils reconnurent l'avantage d'être à la fois plus étroit que celui qui menait en Thessalie et unique<sup>2</sup>, et d'être plus voisin de leur pays<sup>3</sup> ;

vention, — un doublet de ce qui se passa avant la bataille de Platées (IX 44-45), — a pu être imaginée pour fournir une preuve de plus des bonnes dispositions du roi de Macédoine à l'égard des alliés.

1. La route appelée au chapitre 128 : ἡ ἄνω ὁδὸς διὰ τῶν Μακεδόνων τῶν κατύπερθε ἐς τοὺς Περραιβοὺς παρὰ Γόννον, la route de la passe actuelle de Pétra (cf. la note au chapitre 128). Il est surprenant que les alliés n'aient pas eu connaissance avant de s'établir à Tempé de l'existence de cette voie d'accès en Thessalie et du danger qu'elle représentait pour eux. Peut-être estimèrent-ils d'abord qu'elle était impraticable pour une grande armée et ne prirent-ils peur que lorsqu'ils apprirent que les troupes de Xerxès se frayaient à grand peine un chemin de ce côté-là à travers les montagnes et les forêts (ch. 131). Leur stationnement à Tempé aurait pu durer en ce cas plus de « peu de jours » (ὀλίγας ἡμέρας).

2. Ce que l'événement devait cruellement démentir.

3. Cette comparaison avec la position de Tempé, d'ores et déjà évacuée, peut sembler ici hors de saison puisqu'à ce moment les Grecs n'avaient plus le choix ; mais elle leur fournissait des raisons d'espérer qu'ils pourraient « tenir » aux Thermopyles mieux qu'ils n'avaient fait à Tempé.

λεύειν, καὶ σφι εὖνοος ἐφαίνετο ἔων δὲ Μακεδόνων), ἐπει-  
 θοντο. Δοκέειν δέ μοι, ἀρρωδίη ἦν τὸ πείθον, ὥς ἐπύθοντο  
 καὶ ἄλλην ἐοῦσαν ἐσβολὴν ἐς Θεσσαλοὺς κατὰ τὴν ἄνω  
 Μακεδονίην διὰ Περραιβῶν κατὰ Γόννον πόλιν, τῇ περ δὴ  
 καὶ ἐσέβαλε ἡ στρατιὴ ἡ Ξέρξεω. Καταβάντες δὲ οἱ Ἕλλη- 25  
 νες ἐπὶ τὰς νέας ὀπίσω ἐπορεύοντο ἐς τὸν Ἴσθμόν. Αὕτη 174  
 ἐγένετο ἡ ἐς Θεσσαλίην στρατηγὴ βασιλέος τε μέλλοντος  
 διαβαίνειν ἐς τὴν Εὐρώπην ἐκ τῆς Ἀσίης καὶ ἐόντος ἤδη  
 ἐν Ἀβύδῳ. Θεσσαλοὶ δὲ ἐρημωθέντες συμμάχων οὕτω δὴ  
 ἐμήδισαν προθύμως οὐδ' ἔτι ἐνδοιαστώδως, ὥστε ἐν τοῖσι 5  
 πρήγμασι ἐφαίνοντο βασιλεῖ ἄνδρες ἐόντες χρησιμώτατοι.

Οἱ δὲ Ἕλληνες ἐπείτε ἀπίκατο ἐς τὸν Ἴσθμόν, ἐβου- 175  
 λούνται πρὸς τὰ λεχθέντα ἐξ Ἀλεξάνδρου τῇ τε στήσονται  
 τὸν πόλεμον καὶ ἐν οἷοις χώροις. Ἡ νικῶσα δὲ γνώμη  
 ἐγένετο τὴν ἐν Θερμοπύλῃσι ἐσβολὴν φυλάξαι· στεινότερη  
 γὰρ ἐφαίνετο ἐοῦσα τῆς ἐς Θεσσαλίην καὶ ἅμα μία ἀγχο- 5  
 τέρη τε τῆς ἐωυτῶν· τὴν δὲ ἀτραπὸν, δι' ἣν ἤλωσαν οἱ  
 ἄλόντες Ἕλλήνων ἐν Θερμοπύλῃσι, οὐδὲ ᾔδεσαν ἐοῦσαν  
 πρότερον ἢ περ ἀπικόμενοι ἐς Θερμοπύλας ἐπύθοντο  
 Τρηχινίων. Ταύτην ὦν ἐβουλεύσαντο φυλάσσοντες τὴν  
 ἐσβολὴν μὴ παριέναι ἐς τὴν Ἑλλάδα τὸν βάρβαρον, τὸν δὲ 10  
 ναυτικὸν στρατὸν πλέειν γῆς τῆς Ἰσθμιαίωτιδος ἐπὶ Ἀρτε-

173 21 ἔων ABCP : om. DRSV || 23 ἄλλην ABCP : -ῆ(ι) DRSV  
 || ἐσβολὴν ABCPDS : -δουλήν RV || 24 Περραιβῶν DRSV : Περραι-  
 ABCP || κατὰ codd. An παρὰ ? Cf. 128 l. 9 || Γόννον ABPR : Γόνον  
 CDSV || 25 καὶ om. BC || 26 ἐπὶ τὰς νέας ὀπίσω ABCP : ὀπίσω ἐπὶ  
 τὰς νέας DRSV.

174 2 στρατηγὴ Valckenaer (quod et V 77 l. 2 et IV 83 l. 5  
 scribere debebam) : στρατιὴ codd. || βασιλέος PDRSV : -έως ABC ||  
 4 δὲ om. RV || ἐρημωθέντες ABCPD : ἡρ- RSV || 5 οὐδ' ἔτι Reiske :  
 οὐδέτι vel οὐδέ τι codd.

175 1 ἀπίκατο codd. pl. : -κέατο P || 2 ἐξ om. DRSV || τῇ : ἡ  
 codd. || 3 οἷοις ABCP : οἷοις DRSV || χώροις ABCP : χωρίοις(ν)  
 DRSV || δὲ om. C || 4 ἐγένετο codd. pl. : ἐγέ- S || 5 ἐς Θεσσαλίην ABC :  
 ἐν Θεσσαλίῃ PDRSV || ἅμα μία Dietsch : ἅμα ABCP μία DRSV || 8  
 ἐς om. C || 11 γῆς om. DRSV.



du sentier qui permit de cerner les Grecs qui furent cernés aux Thermopyles, ils ne savaient même pas l'existence avant de l'apprendre des Trachiniens, quand ils furent arrivés aux Thermopyles<sup>1</sup>. Ils décidèrent donc qu'ils garderaient le passage pour ne pas laisser le Barbare entrer en Grèce<sup>2</sup>, et que l'armée navale se rendrait à l'Artémision, sur la côte d'Histiariotide; car ces lieux sont voisins l'un de l'autre, en sorte qu'on y pouvait être informé de ce qui se passait en chacun des deux<sup>3</sup>. Et voici la description de ces lieux. D'abord l'Artémision. De la mer de Thrace, largement ouverte, un rétrécissement aboutit au détroit resserré qui sépare l'île de Skiathos de la Magnésie en terre ferme; et à ce détroit fait suite immédiatement, en Eubée, l'Artémision, qui est une plage où il y a un sanctuaire d'Artémis. D'autre part, l'entrée en Grèce par le pays de Trachis mesure, là où elle est le plus resserrée, un demi-plèthre de large<sup>4</sup>; mais ce n'est pas à ce point-là que se trouve le passage le plus étroit de tout ce pays<sup>5</sup>; c'est en avant et en arrière des Thermo-

1. Ce sentier, qu'on n'utilisait plus, n'était probablement connu que de peu de gens (ch. 214-215). Léonidas, pourtant, devait en apprendre l'existence, et, à tout hasard, le faire surveiller.

2. 'Ελλάς, ici et plus bas, désigne la Grèce centrale.

3. Des hommes et des bateaux se tiendraient prêts pour porter aux Thermopyles des nouvelles de l'Artémision, et à l'Artémision des nouvelles des Thermopyles (cf. VIII 21).

4. 'Η διὰ Τρηχίνος ἔσοδος ἐς τὴν 'Ελλάδα. L'ἔσοδος, dont il sera dit plus loin qu'il s'y trouvait des sources chaudes (ἐν τῇ ἐσόδῳ ταύτῃ), est une partie du territoire de Trachis, — du territoire « utile » par opposition aux montagnes qui l'enserraient (ch. 199 : περικληθεὶ τὴν γῆν τὴν Τρηχινίην), — la partie que l'on traversait pour se rendre ἐς τὴν 'Ελλάδα. Il s'agit ici du point où cette bande de terrain praticable était, entre la montagne et la mer, le plus étroite, à la hauteur du mur des Phocéens.

5. Au lieu de τῆς ἄλλης, que donnent les manuscrits, ce qu'on attend ici est quelque chose comme « tout entier » ou une désignation géographique. Μηλίδος, proposé par Madvig, satisfait cette attente; mais on ne voit pas comment ἄλλης se serait substitué à ce mot. Une corruption de ἀπάσης, qui se lit dans un passage analogue au livre I 72 l. 11-12 (cf. l'apparat; joignons-y : εὐρύτατον πάσης τῆς χώρας ταύτης, ch. 199) paraît une hypothèse plus acceptable.

μίσιον· ταῦτα γὰρ ἀγχοῦ τε ἀλλήλων ἐστὶ ὥστε πυνθάνεσθαι τὰ κατὰ ἑκατέρους ἔόντα. Οἱ τε χῶροι οὕτω ἔχουσι. Τοῦτο 176 μὲν, τὸ 'Αρτεμίσιον, ἐκ τοῦ πελάγεος τοῦ Θρηικίου ἐξ εὐρέος συνάγεται ἐς στείνον ἔόντα τὸν πόρον τὸν μεταξὺ νήσου τε Σκιάθου καὶ ἡπείρου Μαγνησίης· ἐκ δὲ τοῦ στείνου τῆς Εὐβοίης ἤδη τὸ 'Αρτεμίσιον δέκεται αἰγιαλός, 5 ἐν δὲ 'Αρτέμιδος ἱρόν. 'Η δὲ αὖ διὰ Τρηχίνος ἔσοδος ἐς τὴν 'Ελλάδα ἐστὶ τῇ στεινοτάτῃ ἡμίπλεθρον. Οὐ μὲντοι κατὰ τοῦτό γε ἐστὶ τὸ στεινότατον τῆς χώρας τῆς ἄλλης, ἀλλ' ἐμπροσθὲ τε Θερμοπυλέων καὶ ὀπισθε, κατὰ τε 'Αλπη- νούς, ὀπισθε ἔοντας, ἐοῦσα ἀμαξιτός μούνη, καὶ ἐμπροσθε 10 κατὰ Φοίνικα ποταμὸν ἀγχοῦ 'Ανθήλης πόλιος, ἄλλη ἀμα- ξιτός μούνη. Τῶν δὲ Θερμοπυλέων τὸ μὲν πρὸς ἐσπέρης ὄρος ἄβατόν τε καὶ ἀπόκρημνον, ὑψηλόν, ἀνατεῖνον ἐς τὴν Οἴτην· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἡῶ τῆς δόου θάλασσα ὑποδέκεται καὶ τενάγεια. Ἔστι δὲ ἐν τῇ ἐσόδῳ ταύτῃ θερμὰ λουτρά, 15 τὰ Χύτρους καλέουσι οἱ ἐπιχώριοι, καὶ βωμὸς ἱδρυταὶ 'Ηρα- κλέος ἐπ' αὐτοῖσι· ἐδέδμητο δὲ τεῖχος κατὰ ταύτας τὰς ἐσβολάς, καὶ τό γε παλαιὸν πύλαι ἐπήσαν. Ἔδειμαν δὲ Φωκέες τὸ τεῖχος δέισαντες, ἐπεὶ Θεσσαλοὶ ἦλθον ἐκ Θεσπρωτῶν οἰκήσοντες γῆν τὴν Αἰολίδα, τὴν περ νῦν 20

175 13 κατὰ (vel κατ' A<sup>2</sup>) ἑκατέρους ABCPD : κατ' ἑτέρους R.

176 1 οὕτω : -ως codd. || 2 πελάγεις codd. pl. : πλάγεις B || 3 ἔόντα τὸν πόρον τὸν μεταξὺ ABC : πόρον τὸν μεταξὺ ἔόντα PS πόρον τὸν μεταξὺ τε ἔόντα DRV || 5 τὸ 'Αρτεμίσιον del. Stein || 6 ἐς codd. pl. : εἰς R || 7 τῇ PDRSV : ἡ ABC || 8 τῆς ἄλλης codd., quod vix intel- legi potest. An ταύτης ἀπάσης reponendum, coll. I 72 l. 11-12, αὐχὴν οὗτος τῆς χώρας ταύτης ἀπάσης? Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 9 ὀπισθε codd. pl. : -θεν V || 9-10 'Αλπηνοὺς codd. pl. : 'Απλ- D || 10 ὀπισθε ABCS : -θεν PDRV || ἔοντας codd. pl. : ὄντας A || ἐοῦσα om. ABC || ἀμαξιτός codd. pl. : -ητός R || ἐμπροσθε codd. pl. : -θεν D || 11 'Ανθήλης DRSV : -θηλῆς ABCP || ἄλλη om. C || ἄλλη ἀμ- ABDRSV : ἀμ. ἄλλη P || 11-12 ἀμαξιτός codd. pl. : -ξητός R || 12 τὸ μὲν om. DRSV || ἐσπέρης ABCP : -ην DRSV || 14 ἡῶ (vel ἡώ) ABCP : ἔω DRSV || 16 Χύτρους codd. : -ας Eust. ad Dion. 437 || 18 παλαιὸν CPRSV : τὸ π. AB om. D || 20 οἰκήσοντες CPDRSV : -σαντες AB.



pyles : en arrière, près d'Alpènes, qui est au débouché, où il y a place seulement pour une voiture ; en avant, dans le voisinage du fleuve Phoinix, près de la ville d'Anthélé, où il en est de même<sup>1</sup>. Au couchant des Thermopyles se dresse une montagne inaccessible, abrupte, haute, se prolongeant jusqu'à l'OËta ; au levant, la route est bornée par la mer et des marécages. Il y a dans le passage des bains chauds, que les gens du pays appellent *Chytroi* (« les Marmites »), et, auprès de ces bains, un autel consacré à Héraclès ; un mur était construit en travers du passage, et, dans ce mur, il y avait anciennement une porte. Ce sont les Phocéens qui l'avaient construit, par crainte, lorsque les Thessaliens arrivèrent de Thesprotie pour occuper la terre d'Éolide, qu'ils possèdent aujourd'hui : en face des Thessaliens qui tentaient de les subjuguier, les Phocéens avaient pris cette précaution, et ils avaient alors conduit l'eau chaude vers l'entrée du passage pour que ce lieu devint une fondrière, mettant tout en œuvre pour que les Thessaliens ne fissent pas irruption dans leur pays. Le mur antique, construit depuis longtemps, était déjà pour la plus grande partie tombé de vétusté ; les Grecs décidèrent de le relever et d'interdire en ce lieu l'accès de la Grèce au Barbare ; il y a tout près de la route un bourg, appelé Alpènes, d'où ils comptaient tirer  
177 leur ravitaillement. Ces positions parurent donc aux Grecs des positions favorables ; ayant tout considéré à l'avance, et calculé que le Barbare ne pourrait faire là usage de la multitude de ses troupes ni de sa cavalerie, ils résolurent d'y recevoir le choc de l'ennemi en marche contre la Grèce. Quand ils apprirent que le Perse était en Piérie<sup>2</sup>, ils partirent de l'Isthme et se séparèrent, pour se rendre les uns par voie de terre aux Thermopyles, les autres par mer à l'Artémision.

1. « En avant, en arrière », pour qui venait du Nord. Sur les Thermopyles et le mur des Phocéens, cf. Béquignon, *La vallée du Spercheios, des origines au IV<sup>e</sup> siècle*, p. 43 suiv.

2. Et que, la route une fois frayée pour l'armée à travers la montagne, — ce qui ne fut pas l'affaire de peu de temps (ch. 131 : *ἡμέρας συχνάς*), — l'invasion de la Thessalie était imminente.

ἐκτέαται. Ἄτε δὴ πειρωμένων τῶν Θεσσαλῶν καταστρέφασθαι σφεας, τοῦτο προεφυλάξαντο οἱ Φωκέες καὶ τὸ ὕδωρ τὸ θερμὸν τότε ἐπήκαν ἐπὶ τὴν ἔσοδον, ὥς ἂν χαρδρωθείη ὁ χῶρος, πᾶν μηχανώμενοι ὅπως μὴ σφί ἐσβάλοιεν οἱ Θεσσαλοὶ ἐς τὴν χώραν. Τὸ μὲν νυν τεῖχος τὸ ἀρχαῖον 25 ἐκ παλαιοῦ τε ἐδέδμητο καὶ τὸ πλέον αὐτοῦ ἤδη ὑπὸ χρόνου ἔκειτο· τοῖσι δὲ αὐτίς ὀρθώσασι ἔδοξε ταύτῃ ἀπαμύνειν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος τὸν βάρβαρον. Κώμη δέ ἐστι ἀγχοτάτω τῆς ὁδοῦ, Ἀλπηνοὶ οὖνομα· ἐκ ταύτης δὲ ἐπισιτιεῖσθαι ἐλογίζοντο οἱ Ἕλληνες. Οἱ μὲν νυν χῶροι οὗτοι τοῖσι 177 Ἕλλησι εἶναι ἐφαίνοντο ἐπιτήδευοι· ἅπαντα γὰρ προσκεψάμενοι καὶ ἐπιλογισθέντες ὅτι οὔτε πλήθει ἔξουσι χρᾶσθαι οἱ βάρβαροί οὔτε ἵππῳ, ταύτῃ σφί ἔδοξε δέκεσθαι τὸν ἐπιόντα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Ὡς δὲ ἐπύθοντο τὸν Πέρσῃν 5 ἐόντα ἐν Πιερίῃ, διαλυθέντες ἐκ τοῦ Ἰσθμοῦ ἐστρατεύοντο αὐτῶν οἱ μὲν ἐς Θερμοπύλας πεζῇ, ἄλλοι δὲ κατὰ θάλασσαν ἐπ' Ἀρτεμίσιον.

Οἱ μὲν δὴ Ἕλληνες κατὰ τάχος ἐβοήθειον διαταχθέντες, 178 Δελφοὶ δ' ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐχρηστηρίαζοντο τῷ θεῷ ὑπὲρ ἑωυτῶν καὶ τῆς Ἑλλάδος καταρρωδηκότες, καὶ σφ' ἐχρήσθη ἀνέμοισι εὐχεσθαι· μεγάλους γὰρ τούτους ἔσεσθαι τῇ Ἑλλάδι συμμάχους. Δελφοὶ δὲ δεξάμενοι τὸ μαντήιον 5 πρῶτα μὲν Ἑλλήνων τοῖσι βουλομένοισι εἶναι ἐλευθέροισι

176 21 δὴ codd. pl. : δὲ S || 22 τοῦτο om. DRSV || 23 ὕδωρ τὸ θερμὸν τότε codd. pl. : ὕδωρ τότε τὸ θ. D || 24 μηχανώμενοι ABCD : -νεώμενοι RSV -νεόμενοι P || ἐσβάλοιεν ABCP : ἐμδ- DRSV || 25 οἱ om. DRSV || ἐς DRSV : ἐπὶ ABCP || τὸ (αὐτὸ ἀρχαῖον) om. DRSV || 26 τε om. C || πλέον PDRSV : παλαιὸν ABC || 27 ταύτῃ PDRSV : ταῦτα ABC || 28 ἀγχοτάτω(ι) ABPS : -τάτῃ DR CV inc.

177 1 νυν ABCP : οὖν DRSV || 2 εἶναι ἐφαίνοντο codd. pl. : ἐμφαίνοντο εἶναι A || ἐπιτήδευοι codd. pl. : -δευοί C || ἅπαντα PDRSV : πάντα ABC || 6 διαλυθέντες codd. pl. : -ληθέντες R || 7 ἐς codd. pl. : ἐν RV || πεζῇ ABCP : -ζοί DRSV || 8 ἐπ' ABCP : ἐς DRSV.

178 1 διαταχθέντες codd. pl. : κατατ- C || 3 καταρρωδηκότες codd. pl. : καταρρωδ- P || 4 μεγάλους ABCP : μεγίστους DRSV || 5 συμμάχους ABCP : ξυμμ- DRSV.



178 Tandis que les Grecs se hâtaient de gagner leurs postes respectifs, les Delphiens épouvantés consultaient le dieu pour leur salut et celui de la Grèce; et il leur fut répondu d'adresser des prières aux vents; car les vents seraient pour la Grèce de puissants alliés. Ayant reçu cette réponse, les Delphiens, tout d'abord, communiquèrent à ceux des Grecs qui voulaient vivre libres l'oracle qui leur avait été rendu, et, par cette communication faite à des gens qui redoutaient fort le Barbare, ils acquirent pour eux-mêmes le droit à une éternelle reconnaissance; puis, ils dédièrent aux vents un autel au lieu appelé Thyié, où est le téménos consacré à Thyié fille de Képhisos<sup>1</sup>, de qui ce lieu a emprunté son nom; et ils leur offrirent des sacrifices. En raison de cet oracle, les Delphiens, aujourd'hui encore, font en l'honneur des vents des sacrifices propitiatoires.

1. D'après les Delphiens (Paus., X 64), Thyié était fille, non de Képhisos (éponyme d'un fleuve de Phocide), mais de Castalios, et mère de Delphos; elle avait introduit à Delphes le culte orgiastique de Dionysos que célébraient les Thyiades. Le lieu appelé ici de son nom est, en plusieurs passages des comptes des naopes, appelé Θυῖαι (cf. Bourguet, *Mélanges Perrot*, p. 25-29; *Fouilles de Delphes*, III 5, en particulier p. 124). Le choix de ce lieu pour un autel des Vents fut probablement inspiré aux Delphiens par la parenté des mots Θυῖαι et θύελλα; Bourguet le situait sur l'esplanade voisine de la chapelle du Prophète Élie.

ἐξήγγειλαν τὰ χρησθέντα αὐτοῖσι, καὶ σφι δεινῶς καταρρω-  
δέουσι τὸν βάρβαρον ἐξαγγείλαντες χάριν ἀθάνατον κατέ-  
θεντο· μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Δελφοὶ τοῖσι ἀνέμοισι βωμόν τε  
ἀπέδεξαν ἐν Θυίῃ, τῇ περ τῆς Κηφισοῦ θυγατρὸς Θυίης 10  
τὸ τέμενός ἐστι, ἐπ' ἧς καὶ ὁ χώρος οὗτος τὴν ἐπωνυμίην  
ἔχει, καὶ θυσίῃσι σφεας μετήισαν. Δελφοὶ μὲν δὴ κατὰ τὸ  
χρηστήριον ἔτι καὶ νῦν τοὺς ἀνέμους ἱλάσκονται.

178 7-8 καταρρωδέουσι codd. pl. : καταρρωιδ- P || 10 Θυίῃ : Θύιῃ  
B Θυίης AP Θύης CDRV S inc. || Κηφισοῦ codd. pl. : -σοῦ CP ||  
Θυίης AP : Θύιης BD Θύης CRSV || 12 μετήισαν PDRSV : -ῆ(ι)σαν  
ABC || δὴ ABCP : νυν DRSV.



## NOTICE

---

LES PREMIERS CHOCS :  
LES THERMOPYLES, L'ARTÉMISION.  
(VII 179-VIII 26)

---

Les derniers chapitres précédents nous ont montré les Grecs prenant position, pour arrêter l'avance des Barbares, sur terre aux Thermopyles, sur mer à l'Artémision ; les chapitres qui vont suivre nous feront assister à la rupture ou à l'abandon volontaire de cette ligne de résistance. Aux Thermopyles, Léonidas et ses compagnons seront écrasés sous le nombre, et l'anéantissement de leur troupe, qui ouvre à l'armée de Xerxès l'accès de la Grèce centrale, entraîne le repli de la flotte stationnée à l'Artémision.

Ce qui frappe tout d'abord, si l'on examine ce groupe de chapitres au point de vue de la composition, c'est, — par contraste avec ce qui est si fréquent chez Hérodote, — la rareté des développements étrangers à l'exposé des faits qui doivent former la matière, la trame, de cette partie du récit. Tels ne sont pas quelques morceaux d'allure géographique : la description du pays des Maliens enserré dans une ceinture de montagnes, celle de la basse vallée du Spercheios et des abords immédiats des Thermopyles, celle du sentier Anopaia<sup>1</sup> ; si tous les détails de ces morceaux ne servent pas à expliquer ce qui va se passer, ils évoquent le cadre dans lequel se déroulera une grande action, l'horizon où pouvaient se porter les regards des acteurs ; ce qu'on ne saurait reprocher. Tels ne sont pas non plus les renseignements donnés sur les antécédents ou les destinées ultérieures de personnages qui vont jouer un rôle de premier plan, et même sur quelques

1. Ch. 176, 198-200, 216.



personnages secondaires : sur la généalogie de Léonidas, les circonstances de son accession au trône, l'oracle qui le décida à s'offrir en victime pour acheter le salut de sa patrie<sup>1</sup> ; sur la triste fin d'Éphialtès et les raisons qui, en dépit d'allégations contraires, mettent hors de doute sa culpabilité<sup>2</sup> ; sur la curieuse façon dont un chef barbare qui périt dans un combat naval, Sandokès, avait précédemment échappé à la mort<sup>3</sup>. Tels ne sont pas, enfin, les compléments anecdotiques qui accompagnent la relation d'événements importants : la mention des fructueuses collectes d'épaves qui enrichirent Aminoclès<sup>4</sup>, propre à faire ressortir la gravité du désastre qu'avait subi la flotte perse dans les parages du cap Sépias ; celle du traitement que les Barbares infligèrent à un prisonnier et les conjectures qu'on peut former sur les motifs qui les y incitèrent<sup>5</sup> ; la désignation complaisante, par leurs noms et leurs qualités, d'un certain nombre de comparses, de l'homme de Skiathos qui avait signalé aux Barbares l'existence sur leur route d'un récif dangereux<sup>6</sup>, des commandants de navires engagés dans des combats d'avant-garde<sup>7</sup>, de captifs de marque par qui les Grecs purent être informés des forces et des projets de l'ennemi<sup>8</sup> ; surtout, la glorification d'hommes qui, au cours des combats, se firent particulièrement remarquer, ou, inversement, la constatation de quelques défaillances apparentes ou réelles<sup>9</sup>. La place faite à tous ces détails, commémorant des faits qui n'eurent pas une grande influence sur la marche des événements, peut paraître aujourd'hui excessive ; ceux notamment que nous signalions en dernier lieu peuvent sembler oiseux à un historien moderne, alors qu'il jugera trop rares chez Hérodote les détails de stratégie et de tactique militaire. Mais, en un temps où stratégie et tactique étaient rudimentaires,

1. Ch. 204-205, 220.

2. Ch. 213-214.

3. Ch. 194.

4. Ch. 190.

5. Ch. 180.

6. Ch. 183.

7. Ch. 180-182.

8. Ch. 195.

9. Ch. 229-232.

où la valeur guerrière des individus était, bien plus qu'elle ne fut par la suite et qu'elle n'est maintenant, un facteur primordial du succès, chez un peuple passionné pour les concours d'athlètes, enclin à considérer les victoires agonistiques comme les plus beaux titres de gloire, la mention d'hommes qui, par leur bravoure et leur habileté à manier les armes, s'étaient distingués dans une mêlée ne devait pas paraître plus futile que la préservation contre l'oubli des noms des olympioniques. Il ne faut pas d'ailleurs reprocher sans mesure à Hérodote d'avoir sacrifié à ce genre de détails la description technique des batailles ; de cette description, il donne plus d'une fois les traits essentiels. Il le faisait, au livre VI, en disant quel dispositif de l'armée athénienne Miltiade avait adopté, et comment les Barbares, attirés dans un piège, furent, après avoir enfoncé le centre des lignes de l'adversaire, pris à leur tour à revers par le déploiement de ses deux ailes ; il le fait en contant l'affaire des Thermopyles. Il relève dans ce récit le choix fait par les Grecs d'une position où une poignée d'hommes résolus avait chance de tenir tête à une multitude, et le parti qu'ils surent en tirer ; il dit par quelles manœuvres, où s'affirmait leur supériorité dans l'art de la guerre, quittant l'abri du mur des Phocéens, ils amenaient l'ennemi dans la partie la plus resserrée du passage et là, n'ayant jamais en face d'eux que peu d'ennemis à la fois, reprenaient l'avantage grâce à un meilleur armement ; comment, afin de présenter toujours à l'assaillant, malgré leur petit nombre, une résistance vigoureuse, leurs bataillons se relayaient au front suivant un ordre établi. Pour décrire un pareil combat, un historien de nos jours en dirait-il davantage ?

Que reste-t-il en dehors de cette revue ? Au chapitre 189, le rappel de l'enlèvement d'Orithyie ; au chapitre 193, celui d'un incident du voyage des Argonautes ; ici, pour expliquer le nom donné aux « Aphètes » ; là, pour expliquer qu'en parlant du « gendre » des Athéniens, l'oracle avait voulu parler de Borée ; ici et là, c'est l'affaire de peu de mots. Le seul passage où Hérodote s'écarte plus longuement de son sujet est le chapitre 197, où il raconte l'histoire d'Athamas et de Kytissoros ; encore ne le fait-il que pour rendre intelligible une attitude respectueuse de Xerxès et parce que Xerxès se serait fait raconter cette histoire.



En somme, le récit d'Hérodote est, dans cette partie de son ouvrage, à peu près net de digressions, d'anticipations, de retours sur le passé, qui en obscurciraient l'ordonnance; sans interruptions appréciables, il suit le cours des événements.

Ces événements se déroulent en deux séries parallèles, les Barbares progressant et sur le continent et sur mer. L'historien est donc obligé de partager son attention entre l'armée de terre et la flotte; il est intéressant de voir comment il a fait face à cette obligation.

Notons, pour commencer, que, dans les chapitres 179 et suivants, les exposés des deux séries d'événements n'ont pas le même point de départ chronologique. Xerxès et l'armée de terre avaient quitté Thermé onze jours avant que le gros de la flotte en partît (ch. 183). Ce qui, sur terre, fait pendant aux incidents maritimes racontés ch. 179-183 (escarmouches navales entre éclaireurs grecs et barbares, reconnaissance du chenal par où la flotte du Grand Roi devait passer entre l'île de Skiathos et la côte de Magnésie, précautions prises pour que cette traversée pût se faire sans accidents), ce qui doit en avoir été contemporain, c'est l'avance de Xerxès jusqu'aux confins de la Thessalie et l'ouverture d'un chemin praticable pour l'armée à travers la montagne; or, ce qui est dit chez Hérodote de ces « travaux d'approche » l'a été longtemps auparavant, dans quelques phrases du chapitre 131. Cela peut sembler d'autant plus surprenant que, sur l'ensemble du trajet accompli par Xerxès de la Piérie au pays de Trachis, Hérodote n'avait pas grand'chose à dire: le spectacle hippique que le Roi se fit offrir en Thessalie (ch. 196), les manifestations de respect dont il entoura le sanctuaire de Zeus Laphystios et la demeure des descendants d'Athamas (ch. 197), voire la mise à sec de la plupart des fleuves d'Achaïe (ch. 196), sont des faits de médiocre importance comparés à ceux qui, dans le même laps de temps, marquèrent les mouvements de la flotte. Quelles considérations décidèrent Hérodote à appauvrir encore la relation d'une marche militaire, en en reléguant le début en un point de son récit où il est isolé et sans lien avec le contexte<sup>1</sup> ? A cette

1. Le retour des hérauts apportant la soumission d'un certain nombre de peuples appartenait dès lors au passé (ἀπὸ τοῦ παρελθόντος).

question, je ne trouve pas de réponse qui me satisfasse. Peut-être, à ne reprendre ici l'exposé de la progression de Xerxès et de l'armée de terre qu'à partir de la Piérie, c'est-à-dire en retard sur le point de départ du récit des événements maritimes, Hérodote trouva-t-il une raison de plus pour placer cet exposé en second lieu, après avoir conduit la flotte jusqu'aux Aphètes; mais il l'eût fait, je pense, sans l'appoint de cette raison.

L'ordre qu'il a adopté est en effet heureusement calculé. Isolée, la maigre relation du progrès de l'armée de terre jusqu'au pays de Trachis eût été le récit d'un déplacement royal plutôt que d'une opération militaire; rapprochée des chapitres 202 et suivants, où seront racontés de durs combats, cette relation prend un tout autre aspect; le pays de Trachis, où elle amène Xerxès, ce sont les avancées des Thermopyles; le trajet accompli depuis la Piérie, c'est la dernière étape d'une marche triomphale qui jusqu'alors n'a pas rencontré d'obstacle; à quelques jours d'intervalle, le fastueux et présomptueux monarque qui se complaisait à regarder des courses de chevaux et à se faire conter l'histoire d'Athamas et de Kytissoros sera mué en un chef d'armée désarmé, que le spectacle de ses troupes déconfites fera tressaillir d'anxiété et qui, pour sortir d'embarras, n'aura d'autre ressource que de prêter l'oreille aux suggestions d'un traître; pour que le contraste soit plus frappant, plus vivement senti par le lecteur, il est bon que les deux termes en soient présentés le plus près possible l'un de l'autre; les chapitres 196-235 forment un bloc narratif qu'il aurait été fâcheux de dissocier. Il y avait à coup sûr moins d'inconvénient à interrompre au chapitre 195 le récit des opérations navales, qui ne sera repris qu'au livre VIII. La partie qui précède l'interruption est assez riche d'épisodes pour être présentée à part. On n'y voit pas encore cependant les deux flottes aux prises; c'est seulement au livre VIII que s'engageront les combats de l'Artémision; chacune des deux parties du récit a donc sa physionomie propre; la première est surtout le récit d'une navigation, la seconde celui d'actions de guerre; cette diversité autorisait à les isoler l'une de l'autre.

Pour reprendre, après les derniers chapitres du livre VII, le récit des opérations maritimes, Hérodote remonte dans le



passé ; mais de bien peu de jours<sup>1</sup>. Les trois jours des combats navals auxquels sont consacrés les chapitres 9-20 du livre VIII coïncident, dit-il, avec les trois jours des combats soutenus par Léonidas (VIII 15) ; au chapitre 21, les Grecs de l'Artémision apprennent le dénouement du drame des Thermopyles ; bien qu'invaincus, ils doivent évacuer un poste où dès lors ils seraient sans appui ; ils se replient vers l'Attique et le Péloponnèse, non sans que Thémistocle ait laissé derrière eux, gravée sur des rochers aux points où les Barbares devront venir s'approvisionner d'eau douce, une déclaration à l'adresse des Ioniens incorporés dans la flotte du Grand Roi, les invitant à faire défection et à ne pas combattre contre « leurs pères » (ch. 22). Toute résistance à l'envahisseur est, pour un temps, désorganisée ; le narrateur n'a plus à porter son attention alternativement sur deux théâtres d'opérations ; il retourne dans le camp de Xerxès, demeuré seul en scène. Le chapitre 23 nous montre les Barbares occupant, avec une méfiante prudence, la position abandonnée par les Grecs ; le chapitre 24 rapporte la vaine supercherie par laquelle le Grand Roi essaie d'exagérer aux yeux des soldats de sa flotte l'importance du triomphe de son armée de terre ; et, comme contre-partie à ce ridicule

1. Xerxès, arrivé en Malide, laisse passer quatre jours avant d'attaquer les Grecs (ch. 210) ; les combats des Thermopyles durèrent trois autres jours ; et rien n'empêche d'admettre que les derniers incidents rapportés à la fin du livre VII, — l'entretien de Xerxès avec Démarate, les outrages infligés au cadavre de Léonidas, — aient trouvé place encore dans le troisième de ces jours, le septième depuis l'arrivée du Roi en Malide. Or, l'arrivée de la flotte perse aux Aphètes, point de départ des opérations maritimes qui seront racontées au livre VIII, eut lieu alors que Xerxès était en Malide depuis trois jours (τριταῖος, ch. 196), c'est-à-dire, — selon le sens exact que l'on attribue à τριταῖος, — dans le quatrième ou, au plus tôt, dans le troisième jour de la présence du Roi en ce pays, la veille ou l'avant-veille des combats. Au commencement du livre VIII, Hérodote ne remonte donc que de cinq jours tout au plus en arrière. — Ce calcul implique que l'après-midi qui vit la flotte perse arriver aux Aphètes (VIII 6 : περὶ δειλὴν πρωΐην γινομένην) et celle au cours de laquelle les Grecs l'attaquèrent pour la première fois (VIII 9 : δειλὴν ὀψίην) ne se confondent pas, comme on pourrait le croire à première vue ; il paraît en effet impossible qu'il s'agisse les deux fois de la même (cf. p. 196-197).

épisode, le chapitre 26 nous fait assister à la stupéfaction des seigneurs perses, quand ils entendent dire que les Grecs, dédaigneux du danger qui les menace, les Grecs qu'ils se figurent tremblants d'épouvante à leur approche, sont en train de se divertir, à Olympie, en regardant des concours athlétiques et des courses de chevaux.

Cela dit de la structure d'ensemble de cette section des *Histoires*, passons à quelques observations de détail. Nous ne reviendrons pas sur les nombreux morceaux énumérés plus haut, qui, plus ou moins étroitement rattachés au récit, n'ont paru mériter ni par leur ampleur ni par leur caractère le nom de digressions. Ceux dont il reste à parler sont d'une autre nature.

Le plus considérable est le dénombrement qui ne remplit pas moins de quatre chapitres (184-187). Deux questions se posent ici à son sujet : était-il opportun ? est-il placé, dans le cours du récit, à un endroit convenable ? Il me semble qu'à ces deux questions peuvent être faites des réponses affirmatives. Ce dénombrement ne fait pas double emploi avec celui des chapitres 60, 87, 89 et 97, qu'il complète sur plus d'un point. Aux 1 780 000 hommes d'infanterie et de cavalerie qui, à Doriscos, formaient l'armée de terre (ch. 60, 87) s'étaient ajoutés les contingents que Xerxès avait tirés en cours de route de tous les pays qu'il traversait, contingents dont Hérodote évalue le total à 300 000 hommes. Pour l'armée navale, il n'était indiqué, aux chapitres 89 et 97, qu'un nombre de trières (1 207) et de moindres bâtiments (3 000) ; il faut y ajouter 120 vaisseaux fournis par la Thrace et les îles ; Hérodote calcule, ce qu'il ne faisait pas précédemment, ce que devait être alors l'effectif de l'armée navale, à raison de 200 hommes d'équipage et 30 « épibates » d'élite par trière, 80 hommes en moyenne par pentécontère. Enfin, il ne s'en tient pas cette fois à dénombrer les troupes que Xerxès menait à l'assaut de la Grèce ; il essaie d'évaluer la multitude des non-combattants qui accompagnaient l'armée en marche. Non sans opportunité. Cette multitude devait être nourrie ; Hérodote suppose ce qu'il fallait par jour de farine pour cela ; et le résultat auquel il aboutit le consterne. Bien que les Barbares apportassent avec eux des provisions, ils vivaient sans doute en partie aux dépens du pays envahi ; l'invasion, comme elle tarissait les cours d'eau rencontrés



sur son chemin, risquait de réduire les Grecs à la famine ; le chapitre 187 met les lecteurs à même d'en juger. Un tableau complet de la marée humaine qui menaça de submerger la Grèce, tel que le présentent les chapitres 184-187, n'était certainement pas de trop dans un récit de l'expédition de Xerxès ; et le point du récit où ce tableau a été intercalé par Hérodote ne pouvait être mieux choisi. A partir de ce moment, en effet, les forces de Xerxès ne recevront plus d'accroissement notable ; au contraire, comme l'annonce la phrase initiale du chapitre 184, elles vont aussitôt commencer à décroître ; à la veille de la tempête qui, en vue du Pélion, détruira quatre cents vaisseaux, elles sont plus redoutables qu'elles n'ont jamais été auparavant et qu'elles ne seront par la suite.

Un autre des morceaux auxquels je songe, celui-là réduit à quelques lignes, se trouve au chapitre 3 du livre VIII. Après avoir rendu hommage à la générosité des Athéniens, qui, en cédant de bonne grâce aux Lacédémoniens le commandement de la flotte, auraient obéi au désir d'éviter à tout prix les discordes entre Grecs, Hérodote poursuit : « (ils cédèrent) aussi longtemps qu'ils eurent grand besoin de leur aide, comme ils le firent bien voir ; car, aussitôt que le Perse eut été repoussé et que la guerre se fit dans des pays qui lui appartenaient, prétextant l'insolence de Pausanias, ils enlevèrent l'hégémonie aux Lacédémoniens<sup>1</sup> ». Cette restriction est déconcertante ; elle ne tend à rien moins qu'à réduire à néant l'éloge décerné aux Athéniens, en insinuant que ceux-ci, lorsqu'ils affectaient un noble désintéressement, ne faisaient en réalité que se plier aux exigences de la situation et déguisaient en un prétendu patriotisme hellénique la recherche de leur intérêt du moment. L'anomalie ne paraît pouvoir s'expliquer que par une addition faite après coup au texte primitif du chapitre. Le passage est intéressant pour l'étude des sentiments d'Hérodote à l'égard de la politique athénienne et pour l'histoire de la rédaction de son œuvre.

1. ... εἶχον, μέχρι ὅσου κάρτα ἐδέοντο αὐτῶν ὡς διέδεξαν. Il me paraît impossible que ἐδέοντο n'ait pas le même sujet que εἶχον, c'est-à-dire les Athéniens, αὐτῶν désignant les alliés, qui avaient déclaré ne pas vouloir combattre sous un autre commandement que celui des Lacédémoniens.

Que faut-il penser du dernier chapitre du livre VII ? Beaucoup le considèrent comme une interpolation ; à l'appui de cette thèse, Krüger a allégué des arguments de nature et de valeur diverses, dont on trouvera l'énumération et la critique dans une note de l'édition Macan. Du point de vue de la composition, il ne me semble pas qu'on puisse faire valoir contre l'authenticité du morceau son manque de liaison avec le contexte, ni la formule par laquelle il est introduit. Il est destiné à expliquer dans quelles circonstances les Spartiates avaient reçu de Delphes l'oracle cité au chapitre 220, l'oracle qui faisait dépendre le salut de Lacédémone de la mort d'un de ses rois. C'est au chapitre 220 que cette explication aurait été, normalement, à sa place ; mais elle aurait, là, ralenti le récit d'intolérable façon. En la différant, Hérodote, s'il est l'auteur du morceau, a agi comme il fit pour l'histoire du traitement infligé par les Spartiates aux émissaires de Darius ; la différence entre les deux cas est que, cette fois, il n'aurait pas trouvé, comme dans l'autre cas<sup>1</sup>, l'occasion d'insérer dans la suite du récit ce qui lui restait à dire. Il se serait donc résigné à le présenter ici tout bonnement, — après une série de chapitres où Léonidas jouait un si grand rôle, et à proximité d'un chapitre où Démarate enseignait à Xerxès le moyen de briser la résistance de Sparte, — comme un complément désirable et peut-être attendu. C'est ce que signifie la formule d'introduction, qui, si le morceau est authentique, serait exceptionnelle chez Hérodote parce qu'elle annoncerait quelque chose d'exceptionnel.

Qu'on retienne le dernier chapitre du livre VII ou qu'on le retranche du texte des *Histoires*, une transition manque entre le début du livre VIII et ce qui le précède immédiatement. Est-ce à dire que quelque chose se soit perdu de l'œuvre d'Hérodote, ou que cette œuvre soit demeurée en ce point imparfaite et inachevée ? Ni l'une ni l'autre de ces hypothèses ne me paraît s'imposer. Le lecteur était informé depuis longtemps que les Grecs avaient établi leur ligne de défense dans deux positions, voisines et solidaires : sur terre aux Thermopyles, sur mer à l'Artémision (ch. 175) ; il sait maintenant que, sur terre, cette ligne est forcée ; il doit se

1. Voir la notice de la section précédente (« Du côté des Grecs »), p. 129-130.



demander ce qu'il en est sur mer ; en entamant le récit des opérations maritimes, Hérodote répond à son attente. Une transition ne pouvait être dans la circonstance qu'une de ces transitions purement verbales dont les anciens en général, et en particulier Hérodote, se dispensaient volontiers.

\*  
\* \*

Pour la recherche des sources d'où Hérodote a tiré ses informations, trois groupes de chapitres peuvent être distingués : ceux où sont relatés des événements antérieurs aux combats des Thermopyles et de l'Artémision (ch. 179-200) ; ceux qui racontent l'affaire des Thermopyles, ses préliminaires, son épilogue (ch. 201-239) ; ceux qui racontent les engagements navals de l'Artémision et la retraite de la flotte (VIII 1-26).

Beaucoup des informations mises en œuvre dans le premier groupe ont été recueillies sur place : en Trachinie, Hérodote a appris que l'armée perse y était arrivée, de Piérie, trois jours avant que la flotte arrivât aux Aphètes (196) ; en Achaïe, que Xerxès y avait respecté le sanctuaire de Zeus Laphystios, peut-être aussi qu'il s'était fait conter les légendes attachées à ce sanctuaire (197) ; en Thessalie, qu'il y avait pénétré par le pays des Perrhèbes, après qu'une partie de ses troupes avait frayé un chemin à travers la montagne (131), et qu'il s'y était offert le spectacle d'un concours hippique (196)<sup>1</sup>. Sur la côte de Magnésie, Hérodote a su qui avait révélé aux Barbares l'existence d'un récif dangereux entre le continent et l'île de Skiathos, et quelles précautions ils avaient prises pour l'éviter (183) ; qu'ils avaient atteint en naviguant jour et nuit les rivages voisins du Pélion (183) ; où et comment ils y avaient mis leur flotte au mouillage (188) ; quelle terrible tempête les y avait assaillis, quelles pertes, estimées au plus bas, leur avait causées cette tempête (190) ; comment elle avait procuré à un habitant du pays, Aminoclès, un enrichissement qui ne l'avait pas mis à l'abri du malheur (190) ; par quels sacrifices les mages, le qua-

1. Si Hérodote ne donne aucun détail sur le trajet accompli par Xerxès de Thermé à la Piérie (130-131), c'est peut-être parce que lui-même n'avait pas fait ce parcours.

trième jour, avaient apaisé les vents (192). D'autres informations sont en majeure partie, sinon en totalité, de provenance athénienne. C'est le cas, manifestement, pour ce qui est dit du navire athénien dont l'équipage, qui l'avait échoué afin de le soustraire à la poursuite de l'ennemi, avait regagné l'Attique par voie de terre (182) ; ces « rescapés », quand ils firent à Athènes le récit de leurs mésaventures, avaient été certainement en mesure de préciser combien d'autres vaisseaux grecs les Barbares avaient attaqués en même temps que le leur, quels étaient ces vaisseaux, — un d'Égine, un de Trézène, — et qui les commandait, et combien de vaisseaux barbares les avaient attaqués (179-181). Par des prisonniers faits quelques jours plus tard (195), on avait pu sans doute en savoir davantage sur la capture des deux vaisseaux et sur le sort des hommes qui les montaient, du Trézénien Léon, victime de sa beauté et du nom qu'il portait, de l'Éginète Pythès, dont les Perses admirèrent et honorèrent le courage (180-181). C'est, je pense, à ces mêmes prisonniers que sont dus les renseignements biographiques concernant Sandokès (194), qui avait été leur commandant et venait de périr dans le même engagement où ils avaient été pris. Sur la mise hors de cause du contingent de Paphos (195), nul n'était mieux à même de fournir des détails que l'un des prisonniers, le tyran de Paphos en personne. Enfin, parmi les précisions que les Grecs se procurèrent sur la flotte ennemie en interrogeant les prisonniers, figura probablement celle-ci, rapportée au chapitre 183 : que la flotte avait quitté Thermé onze jours après le départ de Xerxès. Quant à ce qui est rapporté au chapitre 189, — que les Athéniens, sur le conseil d'un oracle (ἐκ θεοπροπίου), prièrent « leur gendre » Borée de fracasser les vaisseaux ennemis, et que Borée exauça leur prière, — la provenance n'en paraît pas douteuse : c'est à Athènes, probablement en face d'une chapelle consacrée à Borée au bord de l'Ilissos, qu'Hérodote entendit raconter cette histoire, qui le trouva, semble-t-il, incrédule ; il ne précise pas d'où l'oracle serait venu, ni quand les Athéniens l'auraient reçu ; peut-être son informateur lui-même n'aurait pas su le lui dire.

A propos du dénombrement qui occupe les chapitres 184-187, il n'y a pas lieu de se livrer à une recherche de sources. Les seuls chiffres qui y soient présentés par l'auteur comme



des chiffres exacts et qui vont servir de base à ses calculs, — ceux des troupes d'infanterie et de cavalerie venues d'Asie, ceux des vaisseaux de toute sorte rassemblés à Doriscos, — sont repris des chapitres 60 et 87, 89 et 97, et nous avons dit dans une notice précédente comment Hérodote était arrivé à les énoncer; lui-même déclare à plusieurs reprises que, pour le calcul des troupes de terre et de mer qui, depuis le dénombrement de Doriscos, s'étaient ajoutées à l'armée de Xerxès, et pour l'évaluation de la multitude des non-combatants qui accompagnaient cette armée, il procède par conjecture<sup>1</sup>.

La phrase qui clôt ce nouveau dénombrement, « au milieu de tant de myriades d'hommes, nul n'était plus digne que Xerxès, par sa beauté et sa taille, de posséder cette puissance », surprend assurément de prime abord; mais on aurait tort à mon avis d'y voir un trait de courtoisie, dont l'origine devrait être cherchée dans une société de sujets du Grand Roi; pourquoi Hérodote aurait-il reproduit ce jugement, s'il ne l'avait cru bien fondé? Les Grecs n'étaient pas insensibles, il s'en faut, à la grande beauté, à la majesté de certains êtres humains; beaucoup d'entre eux avaient vu Xerxès d'assez près pour le savoir doué à un très haut degré de ces qualités corporelles, beau et majestueux comme un dieu, ainsi qu'aurait pu en porter témoignage l'Hellespontin dont une boutade est rapportée au chapitre 56<sup>2</sup>. Ce qui peut surprendre, c'est que l'écrivain ait placé cet éloge de la personne physique de Xerxès là où nous le lisons, après la mention d'une tourbe de valets, de femmes, d'eunuques, de chiens et de bêtes de somme; ce n'est pas qu'il l'ait entendu exprimer dans une société grecque, et jugé digne d'être consigné dans ses *Histoires*.

Le second groupe de chapitres est, presque d'un bout à l'autre, une glorification de Sparte. On doit s'attendre à le trouver formé pour la plus large part d'informations recueillies au pays de Léonidas; et je pense qu'il en est effectivement ainsi. D'anecdotes comme celles qui concernent Eurytos et

1. Ch. 184 : ποιήσας, ὅτι πλέον ἦν αὐτῶν ἢ ἔλασσον ἀν' ὀγδώκοντα... , 185 : δόκησιν δὲ δεῖ λέγειν, ... δοκέω γενέσθαι; 186 : οὐ δοκέω εἶναι ἐλάσσονας ἀλλὰ πλέονας καὶ δὴ σφας ποιέω ἴσους ἐκείνοισι εἶναι ...

2. Ὡ Ζεῦ, τί δὴ ἀνδρὶ εἰδόμενος Πέρση...

Aristodémos (229-231), Pantitès (232), Diénékès, Alphéos et Maron (226-227), la provenance spartiate est évidente. Elle n'est guère contestable pour l'ensemble des chapitres où sont exposés les préliminaires du drame des Thermopyles : comment Léonidas composa sa troupe de trois cents Spartiates d'élite (205), de combien d'hommes en tout il disposait et quelles étaient les cités, du Péloponnèse et de la Béotie, qui les avaient fournis (202), ce qui avait retardé la mise en ligne de forces plus considérables et pourquoi on fit partir du moins une avant-garde (206), comment on décida les Locriens et les Phocéens à se joindre à cette avant-garde (203), comment, dès l'approche des Barbares, des velléités de défection se manifestèrent dans ses rangs (207).

Faut-il faire une exception pour l'oracle qui est cité au chapitre 220, l'oracle qui subordonnait le salut de Lacédémone à la mort de l'un de ses rois? Cet oracle, évidemment, a été inventé *post eventum*, après la mort de Léonidas, à un moment où Sparte n'avait plus à craindre de voir son territoire envahi. Inventé par qui? et dans quelle intention? Il ne me semble pas que ç'ait été pour disculper les alliés d'avoir abandonné leur poste; ce n'est pas ainsi qu'Hérodote invite à comprendre les choses, puisque, après avoir rapporté l'oracle, il n'en continue pas moins de juger sévèrement les alliés, prêts à se débander (ἀκόσμως οἰχέσθαι) si leur chef, en les congédiant, n'avait prévenu la débandade. Ce que la mention de l'oracle introduit de nouveau dans le récit, ce n'est qu'une explication dissidente de la conduite de Léonidas refusant d'évacuer une position qu'il savait intenable. L'opinion commune, — l'épigramme de Simonide<sup>1</sup> en fait foi, — était qu'en agissant ainsi il avait voulu respecter les lois de Sparte, rester fidèle à une consigne reçue, ne pas fuir devant l'ennemi<sup>2</sup>. Cette attitude était généralement admirée. Mais ne se trouva-t-il pas dès cette époque des esprits positifs, assez libres pour estimer que

1. Citée ch. 228 : ... τῇδε κείμεθα τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι.

2. Ce qu'Hérodote lui-même, qui partageait cette opinion commune, exprime par ces mots : αὐτῷ δὲ καὶ Σπαρτιητέων τοῖσι παρευοῦσι οὐκ ἔχειν εὐπρεπέως ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν ἐς τὴν ἡλθον φυλάξοντες ἀρχήν. ... αὐτῷ δὲ ἀπιέναι οὐ καλῶς ἔχειν, μένοντι δὲ αὐτοῦ κλέος μέγα ἐλείπετο (ch. 220).



Léonidas aurait beaucoup mieux fait de se conserver lui-même et de conserver ses trois cents hommes d'élite pour la défense de Sparte et de la Grèce, et qu'en agissant comme il avait agi il n'avait fait preuve que d'un fol entêtement et d'une fausse conception de la gloire<sup>1</sup>. L'invention de l'oracle tendait à mettre sa mémoire à l'abri d'une pareille critique<sup>2</sup>, puisqu'au respect aveugle d'un règlement militaire et à la recherche d'une vaine gloire personnelle elle substituait comme mobile du roi de Sparte le généreux désir d'assurer par sa mort la conservation de sa patrie<sup>3</sup>. Inventé dans cette intention, l'oracle fut inventé à Sparte; et ce doit être à Sparte qu'Hérodote en eut connaissance en même temps que de l'anecdote mettant en scène Gorgo, qui est présentée, au chapitre 239, en relation avec lui.

A Sparte également Hérodote put trouver, rassemblés à l'avance, presque tous les détails qu'il nous donne sur les événements des journées héroïques<sup>4</sup>. En dernière analyse,

1. L'épisode d'Amompharétos, au livre IX 53, est, à ce point de vue, instructif. Lui aussi, à la veille de Platées, refuse d'évacuer une position intenable, déclarant « qu'il ne fuirait pas devant les étrangers et qu'il ne ferait rien pour déshonorer Sparte » (οὐκ ἔφη τοὺς ξείνους φεύξασθαι οὐδὲ ἐχὼν εἶναι αἰσχυνέειν τὴν Σπάρτην); or, cette attitude intransigeante est nettement désapprouvée par Pausanias et d'autres officiers spartiates, et le narrateur paraît bien la trouver ridicule.

2. Dans le même dessein, on a proposé de nos jours d'expliquer la conduite de Léonidas s'obstinant à défendre sans espoir de succès le passage des Thermopyles par des considérations raisonnables et raisonnées d'opportunité militaire (cf. Miltner, *Pro Leonida*, dans *Klio*, XXVIII, 1935, p. 228 suiv.): il aurait défendu les Thermopyles pour donner à la flotte de l'Artémision, qu'il aurait fait avertir (VIII 21), le temps d'opérer sa retraite en traversant l'Euripe avant qu'un détachement perse pût atteindre les bords de ce détroit et, en tendant des cordes ou en coulant des bateaux chargés de pierres, obstruer le chenal navigable, qui, sur une longueur d'une centaine de mètres, n'avait pas plus de 18 mètres de large.

3. Des esprits malveillants et pointilleux auraient pu objecter que, pour obtenir ce résultat, Léonidas n'avait pas eu besoin d'entraîner dans sa perte trois cents braves soldats; pour acheter le salut d'Athènes, le roi Codros, jadis, avait bien su mourir seul.

4. Le nom du Thesprien Dithyrambos, cité au chapitre 227 auprès de ceux de valeureux Spartiates, peut avoir été recueilli à Thespies.

les uns, racontant ce qui s'était passé dans le camp de Xerxès<sup>1</sup>, remontaient à des rapports de transfuges<sup>2</sup>; d'autres, décrivant les péripéties des combats, les prouesses de quelques glorieux morts, les angoisses de la nuit suprême, à des membres des contingents qui, avant d'être congédiés, avaient pris part à ces combats et partagé ces angoisses<sup>3</sup>; d'autres pouvaient avoir été fournis par des gens qui avaient été spectateurs du massacre final; car, si les Spartiates de Léonidas se firent tuer jusqu'au dernier homme, il y eut bien sans doute des non-combattants qui, de près ou de loin, assistèrent à la tuerie: habitants du voisinage, hilotes qui, après s'être séparés de leurs maîtres<sup>4</sup>, rôdaient encore autour du champ de bataille, alliés restés individuellement en arrière des colonnes en retraite<sup>5</sup>. De tout cela avait dû se former de très bonne heure, à Sparte, une tradition nationale<sup>6</sup> qu'Hérodote n'eut que la peine de transcrire.

Cela ne veut point dire qu'il se soit contenté de la transcrire et ne l'ait pas contrôlée, complétée, par la recherche d'autres informations. Si Hérodote n'a pas suivi d'un bout à l'autre le sentier dit Anopaia, si la description qu'il en donne et même sa description du site des Thermopyles<sup>7</sup> ne sont pas de tout point rigoureusement exactes, on ne saurait

1. Attente de quatre jours avant de passer à l'attaque (210), étonnement causé par le rapport d'un espion (208-209), superbe confiance des Immortels en un succès facile de leurs armes (211), émotion de Xerxès au spectacle du recul de ses soldats d'élite (212), intervention d'Éphialtès (213), départ, à la nuit tombante, de la colonne commandée par Hydarnès (215), libations faites par le Grand Roi le matin du dernier jour, en attendant l'heure fixée pour l'attaque (223).

2. Il en vint dans les lignes des Grecs jusque pendant la nuit qui précéda les derniers engagements (ch. 219).

3. Ch. 211-212, 219. Ce sont eux, cela va de soi, qui racontèrent que Léonidas les avait congédiés.

4. L'hilote, par exemple, qui ne s'était retiré qu'après avoir conduit Eurytos au fort de la mêlée (229).

5. A de tels informateurs pouvait être due la connaissance des outrages infligés par Xerxès au cadavre de Léonidas (238).

6. Peut-être élaborée et conservée, comme l'a suggéré Nitzsch, (*Rheinisches Museum*, 1872, p. 247), dans les *συσσίτια*.

7. Un détail qui sera relevé page 221 peut faire douter que ces deux descriptions soient de même provenance.







montre Démarate appelé par Xerxès et consulté par lui, fournissant au Grand Roi des éclaircissements et lui donnant des conseils. Il n'est pas invraisemblable qu'à l'origine de ces deux épisodes il y ait des faits historiques. Démarate, cela est certain, avait accompagné Xerxès dans son expédition ; que le Roi, qui connaissait son passé et ses sentiments<sup>1</sup>, l'ait, en certaines circonstances, interrogé de préférence à tout autre, rien que de naturel ; il serait au contraire peu croyable que l'un au moins des deux épisodes, où un grand seigneur perse, Achaiménès, est mis en cause nominativement, ait été inventé de toutes pièces. De nouveau, comme c'était le cas pour les chapitres 101-104, l'aspect sous lequel apparaît ici Démarate décèle la provenance de l'information d'Hérodote ; c'est d'après une tradition de famille que le roi détrôné de Sparte est présenté comme il l'est : fier à la fois d'être Grec et Spartiate et d'être honoré par Xerxès d'une considération exceptionnelle, capable d'assurer, si l'on eût suivi ses conseils, et sa vengeance personnelle et le triomphe du Grand Roi<sup>2</sup>.

Le récit des événements de l'Artémision et de la retraite de la flotte est fait presque exclusivement d'informations athéniennes. Une bonne part est tirée d'une tradition où Thémistocle était le personnage central. Nous aurons l'occasion ailleurs de revenir sur cette tradition. Qu'il suffise pour le moment d'observer que son caractère et le crédit que lui accorde Hérodote ne peuvent être appréciés d'après quelques chapitres isolés des *Histoires*, et que, d'autre part, certains actes de Thémistocle rapportés au début du livre VIII pouvaient ne pas apparaître à des Grecs du v<sup>e</sup> siècle comme ils nous apparaissent aujourd'hui ; n'oublions pas

1. Ch. 101 : Σὺ εἰς Ἑλλήν τε καὶ ... πόλιος οὐκ ἐλαχίστης οὐτ' ἀσθενιστάτης ; 104 : Καὶ τοι, ὡς ἐγὼ τυγχάνω τὰ νῦν τάδε ἱστοργῶς ἐκαίνους, αὐτὸς μάλιστα ἐξεπίστεται.

2. Telle qu'elle est rapportée au chapitre 239, l'anecdote du message déchiffré par Gorgo, anecdote recueillie à Sparte, ne peut être acceptée sans réserves ; mais ce qui en est le point de départ, l'envoi d'une sorte de défi inspiré par une joie maligne (εἴτε καὶ καταχαίρων), peut être un fait historique. Démarate a pu espérer, au cas où les Barbares triompheraient, être rétabli roi ou tyran de Sparte et du Péloponnèse, comme Hippias avait espéré être rétabli tyran d'Athènes.

qu'Hérodote loue comme une preuve singulière de probité de la part de Cadmos d'avoir rapporté à Gélon les trésors qu'on lui avait confiés en le chargeant d'une mission diplomatique et dont il n'avait pas fait usage<sup>1</sup>, et qu'il avait fallu l'intervention de l'oracle pour empêcher Glaucos, réputé honnête entre tous, de s'approprier un dépôt<sup>2</sup>.

Laissons donc de côté le détail des manœuvres par lesquelles Thémistocle retint les Grecs à l'Artémision aussi longtemps que ce fut nécessaire (VIII 4-5) et celui de la retraite présidée par ce même Thémistocle, qui, un peu plus tard, s'imposa (18-22). Tout ce qui est dit et de l'effectif de la flotte commandée par Eurybiade (VIII 1) et des événements qui précédèrent son repli, — l'alerte donnée par Skyllias (8), le naufrage de l'escadre qui tentait de contourner l'Eubée (13), les combats navals des trois jours (10-11, 14-18), — était su certainement à Athènes, dans la cité qui avait fourni le plus gros contingent de vaisseaux (1, 14) et subi les plus grandes pertes (18), dont les citoyens inspiraient à l'ennemi le plus de crainte (10) et s'étaient le plus brillamment comportés (17). On n'y avait sans doute pas oublié les dispositifs adoptés par les flottes en présence (10, 11, 16), le succès remporté un jour par les Égyptiens de la flotte de Xerxès (17), les prouesses de Clinias fils d'Alcibiade (17) et de Lycomédès fils d'Aischraios (11), les noms d'Abro-nichos fils de Lysiclès, qui avait apporté la nouvelle du désastre des Thermopyles (21), de Polyas d'Anticyre, qui se tenait prêt à aller informer Léonidas de ce qui arriverait à l'Artémision (*ibid.*)<sup>3</sup>, d'Antidoros de Lemnos, qui pendant un combat s'était rallié aux Grecs (11), de Philaon de Salamine en Cypre, frère du roi Gorgos, capitaine estimé dans la flotte de Xerxès, capturé en même temps que trente navires au cours du même engagement (*ibid.*).

Toutes ces informations pourraient avoir été recueillies une à une, glanées, par Hérodote à Athènes, sans qu'il y ait

1. Ch. 164.

2. VI 86.

3. Il est d'ailleurs surprenant qu'Abro-nichos, Athénien, ait été attaché à l'armée de Léonidas, et Polyas, citoyen d'Anticyre, à la flotte stationnée à l'Artémision ; peut-être Hérodote a-t-il commis une confusion en intervertissant les rôles des deux hommes.







cède et la journée qui suit, cette seconde journée de l'Artémision apparaît bien pauvre d'événements, et que, du réconfort matériel et moral qui leur est apporté, les Grecs ne tirent, semble-t-il, qu'un médiocre parti. De cette remarque, jointe à des remarques déjà faites, naît le soupçon qu'Hérodote aurait arbitrairement réparti les combats de l'Artémision entre un plus grand nombre de journées qu'ils n'en occupèrent réellement, — trois jours au lieu de deux. Volontiers admettrais-je que les choses se passèrent comme suit : le jour de leur arrivée aux Aphètes<sup>1</sup>, les Perses prennent les décisions rapportées aux chapitres 6-7, et dénombrent, reclassent, le reste de la flotte, cependant que les Grecs demeurent dans l'expectative. A la faveur de la nuit et du trouble causé dans le camp des Barbares par une pluie diluvienne et une forte bourrasque, Skyllias s'échappe et gagne l'Artémision. Instruits par lui du danger qui les menace, les Grecs prennent d'abord la résolution rapportée au chapitre 9. Puis, rassurés au cours de la journée (5<sup>e</sup> journée de la présence de Xerxès en Malide, 1<sup>er</sup> jour des combats des Thermopyles) par l'arrivée des vaisseaux athéniens et encouragés par ce renfort, ils attaquent (ch. 14), et alors se produisent les faits d'armes relatés aux chapitres 11 et 14 ; le lendemain, les événements se déroulent comme il est dit aux chapitres 15 et suiv. Les deux jours de combats de l'Artémision coïncident avec les deux premiers jours de combats des Thermopyles ; quand Abronichos, le jour suivant, apporte la nouvelle du désastre de Léonidas, il trouve les Grecs de l'Artémision déjà résolus à partir (ch. 18), son message ne fait qu'accélérer leur départ (ch. 21).

Quelles considérations purent provoquer le dédoublement que je suppose ? Probablement le désir d'établir un parallélisme plus exact entre les combats des Thermopyles, qui durèrent effectivement trois jours, et ceux de l'Artémision. L'idée devait en venir à des Athéniens, chez qui les combats de l'Artémision furent glorifiés de bonne heure comme ayant « jeté la base de la liberté »<sup>2</sup>. En l'acceptant, Héro-

1. Et aussi le lendemain, si comme permet de le croire τριταῖος au chapitre 196, ils arrivèrent dès le 3<sup>e</sup> jour de la présence de Xerxès en Malide.

2. Pindare, *Dithyrambes*, fr. 6 (éd. Puech, t. IV, p. 154) : « (l'Arté-

dote obéissait, je pense, à des suggestions athéniennes. Observons toutefois que le récit qu'il fait du principal de ces combats ne donne pas l'idée d'un éclatant succès, mais, — au grand scandale de Plutarque, — d'un dur combat, qui resta indécis.

mision) ὅτε παῖδες Ἀθηναίων ἐβάλλοντο φαεινὰν κρηπίδ' ἐλευθερίας. » Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 34), pour prouver que l'éloge était pleinement mérité, fait valoir qu'il est décerné par un Thébain, citoyen d'une ville de tout temps hostile à Athènes. Mais Pindare, qui composait des odes pour des particuliers et des cités de toutes les régions de la Grèce, devait — et savait — en assortir le texte au goût de ses clients et à leur patriotisme local. Le fragment en question appartenait très probablement au même poème que le long morceau conservé par Denys d'Halicarnasse (*De compositione verborum*, 22), à un dithyrambe destiné aux oreilles d'un public athénien.







mourut pas, mais respirait encore, les Perses montés sur les vaisseaux<sup>1</sup> eurent à cœur, à cause de sa bravoure, de prendre soin de lui; ils pansèrent ses blessures avec de la myrrhe, les enveloppèrent de bandes d'un fin tissu de byssus; quand ils furent de retour à leur camp, ils le montrèrent à toute l'armée avec admiration, et eurent pour lui beaucoup d'égards<sup>2</sup>; quant aux autres prisonniers qu'ils avaient faits  
 182 sur le même vaisseau, ils les traitèrent en esclaves. Deux des trois trières furent donc ainsi conquises; la troisième, que commandait Phormos d'Athènes, alla dans sa fuite échouer à l'embouchure du Pénée; les Barbares s'emparèrent du bâtiment, mais pas des hommes; car les Athéniens, dès qu'ils eurent échoué leur navire, sautèrent dehors, et, faisant route par la Thessalie<sup>3</sup>, retournèrent à Athènes.

183 Les Grecs stationnés à l'Artémision apprirent ces événements par des signaux qu'on leur fit de Skiathos avec des torches; épouvantés par ce qu'ils apprenaient, ils quittèrent l'Artémision et allèrent mouiller à Chalcis, dans l'intention de garder le détroit de l'Euripe, laissant des observateurs sur les hauteurs de l'Eubée<sup>4</sup>. Des dix navires barbares, trois avancèrent jusqu'aux abords de l'écueil<sup>5</sup> situé entre Skiathos et la côte de Magnésie, qu'on appelle Myrmex (la Fourmi); et, après que leurs équipages eurent érigé sur cet écueil une colonne de pierre qu'ils avaient apportée<sup>6</sup>, toute la flotte des

1. Comme « épibates »; cf. ci-après.

2. Ces « Barbares » n'étaient pas dépourvus d'humanité ni même de sentiments chevaleresques.

3. Cela se passait donc avant que la Thessalie fût envahie par les troupes de Xerxès.

4. Ils devaient regagner l'Artémision dès que ces observateurs les eurent informés du désastre causé à la flotte barbare par une violente tempête (ch. 192).

5. Ἐπήλασαν περὶ τὸ ἔρμα. De façon que, de ces navires, on pût, au moyen d'embarcations légères, transporter sur l'écueil même, dont Pammon avait signalé l'emplacement exact, la colonne qu'on y voulait ériger.

6. La mise en place de cette sorte de poteau indicateur était sans doute la tâche principale dont devait s'acquitter l'escadre des dix vaisseaux; mais, pendant que trois y travaillaient, les autres pouvaient

ἐπεβάτευον ἐπὶ τῶν νεῶν δι' ἀρετὴν τὴν ἐκείνου περι-  
 ποιησαί μιν περὶ πλείστου ἐποίησαντο, σμύρνη τε ἰώμενοι  
 τὰ ἔλκεα καὶ σινδόνης βυσσίνης τελαμῶσι κατειλίσσοντες  
 καὶ μιν, ὥς ὀπίσω ἀπίκοντο ἐς τὸ ἑωυτῶν στρατόπεδον, 10  
 ἐπεδείκνυσαν ἐκπαγλεόμενοι πάσῃ τῇ στρατιῇ, περιέποντες  
 εὖ· τοὺς δὲ ἄλλους τοὺς ἔλαβον ἐν τῇ νηὶ ταύτῃ περιεῖπον  
 ὥς ἀνδράποδα. Αἱ μὲν δὴ δύο τῶν νεῶν οὕτω ἐχειρώθησαν, 182  
 ἡ δὲ τρίτη, τῆς ἐτρηιάρχει Φόρμος ἀνὴρ Ἀθηναῖος,  
 φεύγουσα ἐξοκέλλει ἐς τὰς ἐκβολὰς τοῦ Πηνειοῦ, καὶ τοῦ  
 μὲν σκάφεος ἐκράτησαν οἱ βάρβαροι, τῶν δὲ ἀνδρῶν οὐ·  
 ὥς γὰρ δὴ τάχιστα ἐπώκειλαν τὴν νέαν οἱ Ἀθηναῖοι, ἀπο- 5  
 θορόντες κατὰ Θεσσαλίην πορευόμενοι ἐκομίσθησαν ἐς  
 Ἀθήνας.

Ταῦτα οἱ Ἕλληνες οἱ ἐπ' Ἀρτεμισίῳ στρατοπεδεύομενοι 183  
 πυθάνονται διὰ πυρσῶν ἐκ Σκιάθου· πυθόμενοι δὲ καὶ  
 καταρρωδήσαντες ἀπὸ τοῦ Ἀρτεμισίου μετορμίζοντο ἐς  
 Χαλκίδα, φυλάξοντες μὲν τὸν Εὐριπον, λείποντες δὲ ἡμε-  
 ροσκόπους περὶ τὰ ὑψηλὰ τῆς Εὐβοίης. Τῶν δὲ δέκα νεῶν 5  
 τῶν βαρβάρων τρεῖς ἐπήλασαν περὶ τὸ ἔρμα τὸ μεταξὺ ἐδὼν  
 Σκιάθου τε καὶ Μαγνησίης, καλεόμενον δὲ Μύρμηκα·  
 ἐνθαῦτα οἱ βάρβαροι, ἐπειδὴ στήλην λίθου ἐπέθηκαν κομι-  
 σαντες ἐπὶ τὸ ἔρμα, ὀρμηθέντες αὐτοὶ ἐκ Θέρμης, ὥς σφι  
 τὸ ἐμποδὼν ἐγεγόνεε καθαρὸν, ἐπέπλεον πάσῃσι τῇσι νηυσί, 10

181 8 σμύρνη DRSV : -ησί ABCP Suidas s. v. τελαμῶν || 9 τὰ ABCPS : καὶ τὰ DRV || καὶ ABCPD : καὶ ἐκ RSV || 10 ὀπίσω ἀπ. ἐς ἑωυτῶν codd. pl. : ἀπ. ὀπ. ἐς τῶν D || ἀπίκοντο codd. pl. : -χαντο R || 11 ἐπεδείκνυσαν codd. pl. : ἐπιδ- RV || ἐκπαγλεόμενοι ABCP : ἐκπλαγέο- DRSV || τῇ om. R || περιέποντες ABCP : καὶ περι- DRSV.

182 1 οὕτω om. DRSV || 2 Φόρμος codd. pl. : Φέρμος P Φρίμος C || 3 ἐκβολὰς Bekker : ἐσέ- ABCP<sup>1</sup> ἐμδ- P<sup>2</sup>DRSV.

183 2 διὰ DRSV : παρὰ ABCP || 3 μετορμίζοντο ABD<sup>1</sup> : μετωρμ- CPD<sup>2</sup>RSV || 4 λείποντες codd. pl. : λειπόντες C || 6 ἐπήλασαν ABCP : ἐπάλησαν D δοκῶ ἐστάλησαν R ἐπεστάλησαν SV || 10 ἐμποδὼν (vel -ῶν) ABCP : ἐκποδὼν DRSV || ἐπέπλεον ABC : ἔπλεον PDRS ἔπλεον V.







à ce compte il y aurait donc eu sur ces vaisseaux deux cent quarante mille hommes. Tel était l'effectif de la flotte venue d'Asie : au total cinq cent dix-sept mille six cent dix hommes. Celui de l'infanterie était de dix-sept cent mille hommes ; celui des cavaliers, de quatre-vingt mille <sup>1</sup> ; et j'ajouterai à ces derniers les Arabes qui menaient les chameaux et les Libyens qui conduisaient les chars <sup>2</sup>, dont j'estime le nombre à vingt mille hommes. Additionnés, les effectifs de la flotte et de l'armée de terre s'élèvent donc à deux millions trois cent dix-sept mille six cent dix hommes. Voilà pour l'armée tirée de l'Asie même, sans parler des valets qui la suivaient, des bateaux qui transportaient des vivres, et des hommes qui les montaient. A tout ce qui vient d'être énuméré, il convient d'ajouter encore les troupes levées en Europe ; c'est une évaluation personnelle que je dois en donner <sup>3</sup>. Les Grecs de Thrace et des îles adjacentes fournissaient cent vingt navires, les équipages de ces navires représentant vingt-quatre mille hommes. En fait de troupes de terre, j'estime que ce qu'en

1. Ch. 60 et 87.

2. Les Arabes en raison de la nature des animaux qui leur servaient de montures, les Libyens en raison de l'usage qu'ils faisaient tous de chars (ἤλαυνον καὶ οὗτοι πάντες ἄρματα, ch. 86), n'avaient pas été compris, à Doriscos, dans l'effectif de la cavalerie (ch. 87).

3. A partir de ce point, Hérodote, répétant avec insistance que ses calculs seront des calculs de probabilité, met honnêtement les lecteurs à même de critiquer les évaluations qui le conduisent à énoncer un total fantastique de 5 283 220 personnes. Certaines de ces évaluations peuvent sembler calculées trop largement. Il ne faut pas du moins perdre de vue que la plupart, et les plus importantes, celles qui concourent le plus gravement à l'établissement de ce total, celles qui concernent les envahisseurs de toute sorte amenés de l'Asie (ἐξ αὐτῆς τῆς Ἀσίας), ont pour base des chiffres recueillis vraisemblablement à Doriscos, dont l'un au moins, — celui des troupes d'infanterie, — est déjà sans doute exagéré, mais dont Hérodote n'est pas personnellement responsable (cf. Notice, « Du côté de Xerxès », p. 61-63). D'ailleurs, l'« étonnement » qu'il manifestera à la suite de ce nouveau dénombrement quant à l'extrême difficulté qu'il y aurait eu à ravitailler une aussi grande multitude, semble être l'expression discrète d'un scepticisme propre à nous rassurer sur le bon sens de l'auteur.

ἐκ τῆς Ἀσίας ναυτικὸν ἦν, σύμπαν ἑὸν πεντήκοντα μυριάδες καὶ μία, χιλιάδες δὲ ἔπεισι ἐπὶ ταύτῃσι ἑπτὰ καὶ πρὸς ἑκατοντάδες ἑξ καὶ δεκάς. Τοῦ δὲ πεζοῦ ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μυριάδες ἐγίνοντο, τῶν δὲ ἱππέων ὀκτὼ μυριάδες. 20 Προσθήσω δὲ τούτοις τὰς καμήλους τοὺς ἐλαύνοντας Αραβίους καὶ τοὺς τὰ ἄρματα Λίβυας, πλήθος ποιήσας δισμύριους ἄνδρας. Καὶ δὴ τό τε ἐκ τῶν νεῶν καὶ τοῦ πεζοῦ πλήθος συντιθέμενον γίνεται διηκόσιαί τε μυριάδες καὶ 25 τριήκοντα καὶ μία καὶ πρὸς χιλιάδες ἑπτὰ καὶ ἑκατοντάδες ἑξ καὶ δεκάς. Τοῦτο μὲν τὸ ἑξ αὐτῆς τῆς Ἀσίας στράτευμα ἑξαναχθὲν εἴρηται, ἄνευ τε τῆς θεραπήνης τῆς ἐπομένης καὶ τῶν σιταγωγῶν πλοίων καὶ ὅσοι ἐνέπλεον τούτοις. Τὸ 185 δὲ δὴ ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀγόμενον στράτευμα ἔτι προσλογιστέα τούτῳ παντὶ τῷ ἐξηριθμημένῳ δόκησιν δὲ δεῖ λέγειν. Νέας μὲν νυν οἱ ἀπὸ Θρηίκης Ἑλληνες καὶ ἐκ τῶν νήσων τῶν ἐπικειμένων τῇ Θρηίκῃ παρείχοντο εἴκοσι καὶ 5 ἑκατὸν· ἐκ μὲν νυν τούτων τῶν νεῶν ἄνδρες τετρακισχίλιοι καὶ δισμύριοι γίνονται. Πεζοῦ δὲ τὸν Θρηίκης παρείχοντο καὶ Παίονες καὶ Ἑορδοὶ καὶ Βοττιαῖοι καὶ τὸ Χαλκιδικὸν γένος καὶ Βρύγοι καὶ Πίερες καὶ Μακεδόνες καὶ Περραιβοὶ καὶ Ἐνιήνες καὶ Δόλοπες καὶ Μάγνητες καὶ Ἀχαιοὶ 10 καὶ ὅσοι τῆς Θρηίκης τὴν παραλίην νέμονται, τούτων

184 18 δὲ ABCP<sup>1</sup> : τε P<sup>2</sup>DRSV || ἔπεισι codd. pl. : ἐπὶ A<sup>1</sup> || ταύτῃσι ABCP : ταύτη(ι) DRSV || 19 δεκάς ABCP : δέκα DRSV || 20 ἐγίνοντο C Aldus : ἐγέ- cett. || 21 δὲ ABC : δ' ἔτι DRSV || 22 πλήθος codd. pl. : πλήθεος P || 24 γίνεται ABCP : -νεται DRSV || 25 καὶ (post μία) om. R || 26 δεκάς ABCP : δέκα DRSV || 27 τε om. DRSV || 28 ἐνέπλεον codd. pl. : ἐπ- C.

185 3 δεῖ CPDRSV<sup>2</sup> : δὴ BV<sup>1</sup> δὴ δεῖ A || 5 νήσων τῶν om. RSV || ἐπικειμένων codd. pl. : -μενέων P || 7 δισμύριοι ABP : μύριοι C τρισμύριοι DRSV || 8 Παίονες codd. pl. : Παϊόνες A || 9 Ἑορδοὶ codd. pl. : Ἑρδοὶ B || καὶ (ante τὸ) om. D || Περραιβοὶ DRSV : Περραι- ABCP || 10 Ἐνιήνες ABCPD<sup>1</sup> : Αἰν- D<sup>2</sup>RSV || Δόλοπες codd. pl. : Δολόπες B || 11 Θρηίκης codd. Valde suspectum ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi. An Ὀϊταίης legendum ? Oeteae Heracleam (i. e. Trachinem) pertinuisse refert. Strabo IX 5 10, necnon et Anticyram.



fournissaient les Thraces, les Péoniens, les Éordes<sup>1</sup>, les Bottiéens, la population de la Chalcidique, les Bryges, les Pières, les Macédoniens, les Perrhèbes, les Énienes, les Dolopes<sup>2</sup>, les Magnètes, les Achéens, et tous les habitants du littoral de la Thrace<sup>3</sup>, — que le contingent de ces peuples était de trente myriades. Ces myriades, ajoutées aux myriades venues d'Asie, forment un total de deux cent soixante-quatre myriades d'hommes, de combattants, plus seize centaines et une dizaine.

186 Tel étant le nombre des combattants, celui des valets qui les suivaient, des hommes montés tant sur les barques affectées au transport des vivres que sur les autres bateaux accompagnant l'armée, ne lui était pas, selon moi, inférieur, mais supérieur. J'admets qu'il fut égal, ni plus élevé ni moindre; égalés en nombre aux combattants, ces gens forment le même nombre de myriades. Ainsi, ce sont cinq cent vingt-huit myriades, trois milliers, deux centaines et deux dizaines d'hommes que Xerxès fils de Darius amena jusqu'au cap Sépias et aux Thermopyles.

187 Ce chiffre est celui de l'effectif d'ensemble de l'armée de Xerxès. Quant au nombre des femmes qui faisaient le pain, des concubines, des eunuques, nul ne le saurait dire exactement, non plus qu'on ne saurait dire, en raison de leur

1. Les Éordes, survivants d'une population refoulée vers l'Est par les princes de Macédoine, habitaient entre le Strymon et l'Axiros, en Mygdonie.

2. Les Dolopes, qui figurent déjà au chapitre 131, étaient voisins des Énienes, habitants de la haute vallée du Spercheios.

3. Que vient faire ici une mention de la Thrace, déjà nommée plus haut? Les peuples sont énumérés dans un ordre géographique, dans l'ordre où Xerxès les rencontra; et il manque dans la liste le nom du peuple qu'il rencontra en dernier lieu, le nom du pays de Trachis, où le Roi avait établi son camp pendant l'attaque des Thermopyles (ch. 201). Il est naturel de penser que Θρηϊκής a été substitué au nom de ce pays, lequel pourrait être Οἰταίης. L'Οἰταία, divisée d'après Strabon (IX 5 10) en quatorze δήμοι, comprenait entre autres cités Héracleia, c'est-à-dire Trachis (... τῇ Οἰταίᾳ : εἰς τεσσαρεσκαίδεκα δήμους διηρημένη, Ἡρακλειάν τε καὶ...) et Anticyre (τῆς Οἰταίης... ἐστὶ... καὶ Ἀντίκυρα), située, dit-il ailleurs (IX 3 3) κατὰ τὸν Μαλιακὸν κόλπον καὶ τὴν Οἶτην.

τῶν ἐθνέων τριήκοντα μυριάδας δοκέω γενέσθαι. Αὐταὶ δὲ αἱ μυριάδες ἐκείνησι προστεθείσαι τῇσι ἐκ τῆς Ἀσίας γίνονται αἱ πᾶσαι ἀνδρῶν αἱ μάχιμοι μυριάδες διηκόσιαι καὶ ἐξήκοντα καὶ τέσσαρες, ἔπεισι δὲ ταύτῃσι ἑκατοντάδες 15 ἑκκαίδεκα καὶ δεκάς.

Τοῦ μαχίμου δὲ τούτου ἔοντος ἀριθμὸν τοσούτου, τὴν 186 θεραπετήην τὴν ἐπομένην τούτοις καὶ τοὺς ἐν τοῖσι σιταγωγοῖσι ἀκάτοις ἔοντας καὶ μάλα ἐν τοῖσι ἄλλοις πλοίοις τοῖσι ἅμα πλέουσι τῇ στρατιῇ, τούτους τῶν μαχίμων ἀνδρῶν οὐ δοκέω εἶναι ἐλάσσονας ἀλλὰ πλέονας. Καὶ δὴ σφεας 5 ποιεῶ ἴσους ἐκείνοις εἶναι καὶ οὔτε πλέονας οὔτε ἐλάσσονας οὐδέν· ἐξισούμενοι δὲ οὗτοι τῷ μαχίμῳ ἐκπληροῦσι τὰς ἴσας μυριάδας ἐκείνοις. Οὕτω πεντακοσίας τε μυριάδας καὶ εἴκοσι καὶ ὀκτὼ καὶ χιλιάδας τρεῖς καὶ ἑκατοντάδας δύο καὶ δεκάδας δύο ἀνδρῶν ἤγαγε Ξέρξης ὁ Δαρείου μέχρι 10 Σηπιάδος καὶ Θερμοπυλέων.

Οὗτος μὲν δὴ τοῦ συνάπαντος τοῦ Ξέρξεω στρατεύματος 187 ἀριθμός. Γυναικῶν δὲ σιτοποιῶν καὶ παλλακῶν καὶ εὐνούχων οὐδεὶς ἂν εἴποι ἀτρεκέα ἀριθμόν· οὐδ' αὖ ὑποζυγίων τε καὶ τῶν ἄλλων κτηνέων τῶν ἀχθοφόρων καὶ κυνῶν Ἰνδικῶν τῶν ἐπομένων, οὐδ' ἂν τούτων ὑπὸ πλήθεος οὐδεὶς 5 ἂν εἴποι ἀριθμόν. Ὡστε οὐδέν μοι θῶμα παρίσταται προδοῦναι τὰ ῥέεθρα τῶν ποταμῶν ἔστι δὲ, ἀλλὰ μᾶλλον ὅπως

185 12 μυριάδας codd. pl. : -δες R Vinc. || 13 ἐκείνησι ABCP : κείν- DRSV || 15 τέσσαρες BP : τέσσα- AC τέττα- DRV πέντε S || 16 ἑκκαίδεκα ABP : ἑξ καὶ δέκα D<sup>1</sup>RSV ἑκαίδεκα D<sup>2</sup> om. C.

186 1 τοσούτου codd. pl. : τοσοῦτον V<sup>1</sup> || 2 τοὺς codd. pl. : τοῖς C || τοῖσι codd. pl. : τῇσι A || 7 οὐδέν ABCP : οὐδενός DRSV || 8 οὕτω codd. pl. : ὥς συμβαίνειν γίνεσθαι πάντα τὸν στρατὸν S || πεντακοσίας PDRS : πεντη- ABC Vinc. || 9 εἴκοσι καὶ ὀκτὼ ABCP : εἰκοσιοκτὼ DRV τριάκοντα S || καὶ ἑκατοντάδας δύο om. S || 10 ἤγαγε codd. pl. : τὸν ἤγαγε S || Ξέρξης codd. pl. : ὁ Ξέρξης S.

187 1 συνάπαντος ABC : σύμπ- PDRSV || 2 σιτοποιῶν ABC : -οιέων PDRSV || 6 οὐδέν codd. pl. : οὐδέ B || θῶμα codd. pl. : θῶυμα P || παρίσταται ABCP : περίσταται DRSV || 7 ἔστι ὧν ABCP : ἐνίων DRSV || ὅπως PDRSV : ὅπως ABC.



multitude, celui des attelages et des autres bêtes de somme, des chiens indiens qui suivaient. C'est au point que je ne suis aucunement surpris qu'il y ait eu des rivières dont l'eau manqua; je le suis bien plutôt que les vivres aient suffi pour tant de myriades. Je calcule en effet que, si chacun recevait par jour une chénice de blé et rien de plus, c'était une dépense quotidienne de cent dix mille trois cent quarante médimnes<sup>1</sup>. Et je ne compte pas ce qu'il fallait pour les femmes, les eunuques, les bêtes de somme et les chiens. Au milieu de tant de myriades d'hommes, il n'y en avait aucun qui, par sa beauté et sa taille, fût plus digne que Xerxès lui-même de posséder cette puissance.

188 Lorsque l'armée navale, qui avait pris le large et naviguait, eut atteint la plage qui s'étend entre la ville de Casthanée et le cap Sépias<sup>2</sup>, les vaisseaux qui arrivèrent les premiers mouillèrent contre la terre ferme<sup>3</sup>; ceux qui vinrent ensuite, sur ancres; car la plage n'était pas vaste, et ils durent mouiller la proue tournée vers la haute mer<sup>4</sup>, et sur huit rangs de profondeur<sup>5</sup>. Ils passèrent la nuit dans cette position. Mais, quand le jour se leva, à la sérénité, au calme plat, succéda un bouillonnement des flots;

1. La chénice valait un peu plus d'un litre (1,08); le médimne, 51 litres 81. Le calcul d'Hérodote semble inexact; 5 583 220 chénices valant, si je ne me trompe, 5 705 877 litres 60, tandis que 110 340 médimnes en vaudraient 5 716 745,40.

2. Au Sud-Est de la presqu'île de Magnésie.

3. Où ils furent amarrés.

4. Πρόκροσαι ὄρμεον τὸ ἐς πόντον. Le sens de πρόκροσαι fait l'objet de beaucoup de discussions. Ici, πρόκροσαι τὸ ἐς πόντον me paraît signifier que les vaisseaux, rangés en lignes parallèles, « projetaient » leurs proues vers la haute mer, comme les têtes de griffons du livre IV 152 faisaient saillie par rapport à la surface du vase qu'elles décoraient.

5. Les vaisseaux composant les huit lignes ne devaient pas être disposés l'un derrière l'autre en huit files continues, mais probablement en quinconces.

6. Ταύτην τὴν εὐφρόνην. L'emploi du mot εὐφρόνη (la « bienveillante ») pour désigner la nuit est là d'un heureux effet pathétique : les hommes de la flotte, harassés, s'abandonnaient au repos avec béatitude; ils ne se doutaient pas de ce qui les attendait au réveil.

τὰ σιτία ἀντέχρησε θῶμά μοι μυριάσι τοσαύτησι. Εὐρίσκω γὰρ συμβαλλόμενος, εἰ χοίνικα πυρῶν ἕκαστος τῆς ἡμέρης ἐλάμβανε καὶ μηδὲν πλέον, ἔνδεκα μυριάδας μεδίμνων 10 τελομένους ἐπ' ἡμέρη ἕκαστη καὶ πρὸς τριηκοσίους τε ἄλλους μεδίμνους καὶ τεσσεράκοντα. Γυναιξὶ δὲ καὶ εὐνούχοις καὶ ὑποζυγίοις καὶ κυσὶ οὐ λογίζομαι. Ἄνδρων δ' ἐουσέων τοσουτέων μυριάδων κάλλεός τε εἵνεκα καὶ μεγάθεος οὐδεὶς αὐτῶν ἀξιονικότερος ἦν αὐτοῦ Ξέρξεω 15 ἔχειν τοῦτο τὸ κράτος.

Ὁ δὲ δὴ ναυτικὸς στρατὸς ἐπείτε ὀρμηθεὶς ἐπλεε καὶ 188 κατέσχε τῆς Μαγνησίης χώρας ἐς τὸν αἰγιαλὸν τὸν μεταξὺ Κασθαναίης τε πόλιος ἐόντα καὶ Σηπιάδος ἀκτῆς, αἱ μὲν δὴ πρῶται τῶν νεῶν ὄρμεον πρὸς γῆν, ἄλλαι δ' ἐπ' ἐκείνησι ἐπ' ἀγκυρέων· ἅτε γὰρ τοῦ αἰγιαλοῦ ἐόντος οὐ μεγάλου πρό- 5 κροσσαι ὄρμεον τὸ ἐς πόντον καὶ ἐπὶ ὀκτῶ νέας. Ταύτην μὲν τὴν εὐφρόνην οὕτω. Ἄμα δὲ ὄρθρῳ ἔξ αἰθρίας τε καὶ νηνεμίας, τῆς θαλάσσης ζεσάσης, ἐπέπεσε σφι χειμῶν τε μέγας καὶ πολλὸς ἄνεμος ἀπηλιώτης, τὸν δὴ Ἑλλησποντίην καλέουσι οἱ περὶ ταῦτα τὰ χωρία οἰκημένοι. Ὅσοι μὲν νυν 10 αὐτῶν αὐξόμενον ἔμαθον τὸν ἄνεμον καὶ τοῖσι οὕτω εἶχε ὄρμου, οἱ δ' ἔφθησαν τὸν χειμῶνα ἀνασπάσαντες τὰς νέας· καὶ αὐτοὶ τε περιήσαν καὶ αἱ νέες αὐτῶν. Ὅσας δὲ τῶν

187 8 θῶμα codd. pl. : θῶμα P || 10 πλέον ABCPS : πλέν DRV || 12 τεσσεράκοντα ABPDS : τεσσα- CRV || 14 μυριάδων codd. pl. : -αδίων C || 15 ἀξιονικότερος codd. pl. : -κώτερος D<sup>1</sup> αὐξ- R ἀξιων- B.

188 3 δὴ codd. : γὰρ Eust. ad II. 965, ante αἱ μὲν his verbis praemissis : προκρόσας ὄρμουν τὰς ναῦς || 4 νεῶν codd. : νηῶν Eust. || ὄρμεον AB : ὄρ- CPDRSV || γῆ ABCP : γῆν DRSV τὴν γῆν Eust. || 6 ὄρμεον τὸ Pingel : ὄρμέοντο ABC<sup>2</sup> ὄρμέοντο C<sup>1</sup>PDRSV ὄρμοῦντο Eust. ὄρμαίνοντο Suidas s. v. πρόκροσαι || καὶ om. Suidas || ὀκτῶ (= H') codd. : πεντήκοντα (= N') Suidas || 7 τὴν om. A<sup>1</sup> || εὐφρόνην codd. pl. : εὐφροσύνην V || 8 ζεσάσης codd. pl. : ζέσας B || 9 πολλός : πολὺς codd. || Ἑλλησποντίην ABCP : -τίαν DRSV || 10 καλέουσι codd. pl. : καλλ- RV καλοῦσι P || νυν PDRSV : οὖν ABC || 11 αὐτῶν om. ABC || 12 οἱ δ' ACPD<sup>1</sup>S : οἷδε(ε) BD<sup>2</sup>RV || ἔφθησαν codd. pl. : ἔφησαν R || 13 αἱ om. DRSV.



et sur eux fondit une violente tempête, avec de fortes bourrasques du vent d'Est, que les habitants de ce pays appellent *hellespontîes* (vent d'Hellespont)<sup>1</sup>. Ceux qui s'étaient aperçus que le vent grandissait et qui étaient mouillés de façon à pouvoir le faire devancèrent l'ouragan en tirant leurs vaisseaux à terre; et ils se sauvèrent, eux-mêmes et leurs vaisseaux. Quant aux vaisseaux que l'ouragan surprit en pleine mer, les uns furent emportés aux points du Pélion qu'on appelle *Ipnes* (« les Fours »), d'autres sur la plage; il y en eut qui se brisèrent autour même du cap Sépias; il y en eut que les flots rejetèrent à la ville de Mélibée, d'autres à Casthanée<sup>2</sup>. C'était une tempête qu'on ne pouvait supporter.

189 On raconte que les Athéniens, suivant un conseil divin, avaient invoqué Borée, après avoir reçu un autre oracle<sup>3</sup> qui leur disait d'appeler « leur gendre » à leur secours. Borée, au dire des Grecs, a pour épouse une femme d'Athènes, Orithyie fille d'Érechthée; c'est cette alliance, — tel est le bruit qui court, — qui fit conjecturer aux Athéniens que « leur gendre » était Borée; tandis qu'ils stationnaient en observation à Chalcis d'Eubée, dès qu'ils s'aperçurent que l'orage grandissait ou même plus tôt, ils offrirent des sacrifices à Borée et à Orithyie et les prièrent de prendre leur défense, de détruire les vaisseaux des Barbares, ainsi qu'ils l'avaient fait déjà auparavant, à l'Athos. Si c'est pour cette raison que Borée se précipita sur les Barbares au mouillage, je ne saurais le dire; toujours est-il que les Athéniens disent

1. Ainsi avait dû l'entendre appeler Hérodote, au cours de la visite et de l'enquête qu'il fit dans le pays.

2. Ainsi se réalisa ce que redoutait Artabane (ch. 49) : le grand nombre même des vaisseaux de la flotte barbare fut cause de son désastre, en face d'une plage trop étroite pour qu'ils aient pu y être mis tous en sûreté (ἀτα τοῦ αἰγιαλοῦ ἔοντος οὐ μεγάλου).

3. « Autre » non pas par rapport au θεοπρόπιον annoncé, avec lequel il se confond, mais par rapport aux oracles des chapitres 140-141. Il serait, si les Athéniens le reçurent vraiment, — ce dont Hérodote semble douter, — de même inspiration que l'oracle rendu aux Delphiens (ch. 178), et l'énigme qu'il aurait proposée aux Athéniens est comparable à celle qui avait été autrefois proposée aux Thébains (V 80).

νεῶν μεταρσίας ἔλαβε, τὰς μὲν ἐξέφερε πρὸς Ἴπνους καλεομένους τοὺς ἐν Πηλίῳ, τὰς δὲ ἐς τὸν αἰγιαλὸν· αἱ δὲ 11  
περὶ αὐτὴν τὴν Σηπιάδα περιέπιπτον, αἱ δὲ ἐς Μελίβοιαν πόλιν, αἱ δὲ ἐς Κασθαναίην ἐξεβράσσοντο. \*Ἦν τε τοῦ χειμῶνος χρήμα ἀφόρητον.

Λέγεται δὲ λόγος ὡς Ἀθηναῖοι τὸν Βορέην ἐκ θεοπροπίου 189  
ἐπεκαλέσαντο, ἐλθόντος σφί ἄλλου χρηστηρίου τὸν γαμβρὸν ἐπίκουρον καλέσασθαι. Βορέης δὲ κατὰ τὸν Ἑλλήνων λόγον ἔχει γυναῖκα Ἀττικήν, Ὠρεΐθυιαν τὴν Ἐρεχθέος· κατὰ δὲ τὸ κῆδος τοῦτο οἱ Ἀθηναῖοι, ὡς φάτις ὀρμηται, συμβαλ- 5  
λόμενοι σφί τὸν Βορέην γαμβρὸν εἶναι, ναυλοχέοντες τῆς Εὐβοίης ἐν Χαλκίδι ὡς ἔμαθον αὐξόμενον τὸν χειμῶνα ἧ καὶ πρὸ τούτου, ἐθύοντό τε καὶ ἐπεκαλέοντο τὸν τε Βορέην καὶ τὴν Ὠρεΐθυιαν τιμωρησαί σφί καὶ διαφθεῖραι τῶν βαρ-  
βάρων τὰς νέας, ὡς καὶ πρότερον περὶ Ἀθῶν. Εἰ μὲν νυν 10  
διὰ ταῦτα τοῖσι βαρβάροισι ὀρμέουσι ὁ Βορέης ἐπέπεσε οὐκ ἔχω εἰπεῖν· οἱ δ' ὦν Ἀθηναῖοι σφί λέγουσι βοηθή-  
σαντα τὸν Βορέην πρότερον καὶ τότε ἐκεῖνα κατεργάσασθαι, καὶ ἱρὸν ἀπελθόντες Βορέῳ ἰδρύσαντο παρὰ ποταμὸν  
Ἰλισσόν. 15

\*Ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ νέας, οἳ ἐλαχίστας, λέγουσι διαφθα- 190

188 14 ἐξέφερε codd. pl. : -φορε B || 16 περὶ ABCP<sup>2</sup> : ἐς P<sup>1</sup>DRSV || 17 ἐξεβράσσοντο ABCPD : -εράσσοντο RSV || τε ABCP : δὲ DRSV.

189 1 Βορέην : -ρῆν codd. || 3 Βορέης : -ρῆς codd. || τὸν ABCPS : τῶν DRV || 4 Ὠρεΐθυιαν DRSV : -ειθυίην ABCP || 5 ὀρμηται AB : ὠρμ- CP ὠρμιάται DV<sup>1</sup> ὠρμιάτο R ὠρμιάται τὸ V<sup>2</sup> ὠρμιάτο τὸ S || 5-6 συμβαλλόμενοι BCPDR : -δαλλόμενοι A -δαλλόμενόν SV || 6 σφί codd. : σφίσι Stein || Βορέην : -ῆν codd. || 7 Εὐβοίης ABCP : Εὐρώπης DRSV || ἧ om. DRSV || 8 ἐθύοντό τε codd. pl. : ἔθουον τότε C ἔθουον τε Laur. LXX 6 || ἐπεκαλέοντο codd. pl. : ἐπικ- V<sup>2</sup> || Βορέην : -ρῆν codd. || τε Βορ. ABC : Βορ. τε P τε om. DRSV || 9 Ὠρεΐθυιαν DRSV : -θειήν ABCP || σφί CPDRSV : σφίσι AB Stein || 10 Ἀθῶν ABCP : Ἀθῶ DRSV || νυν ABCP : οὖν DRV om. S || 11 ὁ om. ABCP || Βορέης DRSV : -ρῆς ABCP || 12 σφί codd. : σφίσι Stein || 13-14 βοηθήσαντα PRSV : -σοντα ABCD || 14 Βορέην : -ρῆν codd. || ἰδρύσαντο ABDRSV : -σασθαι CP.

190 1 οἳ : οἱ codd.



que Borée, qui les avait secourus auparavant, le fit encore à cette occasion ; et, de retour chez eux, ils lui élevèrent une chapelle au bord de l'Illissos.

- 190 Le nombre des vaisseaux qui furent détruits dans cette tourmente ne serait pas, d'après l'estimation la plus modeste, moindre de quatre cents ; avec eux auraient péri une foule d'hommes innombrable et se seraient perdues d'immenses richesses. Si bien que, pour un homme de Magnésie, Aminoclès fils de Crétinès, qui possédait des terres près du cap Sépias, le naufrage fut une source de grand profit : il ramassa, dans le temps qui suivit, beaucoup de vases d'or, de vases d'argent, rejetés par les flots, il trouva des trésors<sup>1</sup> des Perses, et s'empara d'une infinité d'autres objets précieux. Mais c'est sans être heureux pour le reste qu'il devint, grâce à ces trouvailles, très riche ; car il y avait aussi dans sa vie un triste accident pour l'affliger : le meurtre d'un fils<sup>2</sup>. Les vaisseaux transportant du blé et autres bateaux qui furent perdus ne se comptaient pas ; tel était le désastre, que les commandants de la flotte, craignant que les Thessaliens n'en profitassent pour les attaquer, s'entourèrent d'une haute palissade faite avec les épaves. Car la tempête dura trois jours ; enfin, immolant des victimes et adressant au vent des incantations à grands cris, offrant en outre des sacrifices à Thétis et aux Néréides, les mages y mirent fin le quatrième jour, à moins que, pour quelque autre raison, le vent ait bien voulu s'apaiser de lui-même<sup>3</sup>. Ils sacrifiaient à Thétis parce qu'ils avaient appris des Ioniens que c'était de ce pays qu'elle avait été enlevée par Pélée, et que tout le promontoire Sépias lui appartenait, à elle et aux autres
- 192 Néréides. Donc, le quatrième jour, la tempête avait pris fin.

Dès le lendemain du jour où elle avait commencé, les

1. Θησαυρούς. Trésor de l'armée ou cassettes particulières.

2. Dont il avait été involontairement le meurtrier.

3. Hérodote ne cache pas ici son scepticisme quant à l'efficacité des prières des mages. Croyait-il davantage à celle des prières que les Athéniens avaient adressées à « leur gendre » ? Le « je ne saurais le dire » (οὐκ ἔχω εἰπεῖν) du chapitre 189 permet pour le moins d'en douter.

ρηναί τετρακοσιέων οὐκ ἐλάσσονας, ἄνδρας τε ἀναριθμήτους χρημάτων τε πλῆθος ἄφθονον· ὥστε Ἀμεινοκλέϊ τῷ Κρητίνεω ἀνδρὶ Μάγνητι γηοχέοντι περὶ Σηπιάδα μεγάλως ἡ ναυηγίῃ αὕτη ἐγένετο χρηστή· δς πολλὰ μὲν χρύσεια ποτήρια 5 ὑστέρῳ χρόνῳ ἐκβρασσόμενα ἀνείλετο, πολλὰ δὲ ἀργύρεα, θησαυρούς τε τῶν Περσέων εὗρε, ἄλλα τε [χρύσεια] ἄφατα χρήματα περιεβάλετο. Ἄλλ' ὁ μὲν τᾶλλα οὐκ εὐτυχέων εὐρήμασι μέγα πλούσιος ἐγένετο· ἦν γάρ τις καὶ τοῦτον ἄχαρις συμφορὴ λυπέουσα παιδοφόνος. Σιταγωγῶν δὲ 191 δλκάδων καὶ τῶν ἄλλων πλοίων διαφθειρομένων οὐκ ἐπὶ ἄριθμός, ὥστε δείσαντες οἱ στρατηγοὶ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ μή σφι κεκάκωμένοισι ἐπιθέωνται οἱ Θεσσαλοὶ, ἕρκος ὑψηλὸν ἐκ τῶν ναυηγίων περιεβάλοντο. Ἡμέρας γὰρ δὴ 5 ἐχείμαζε τρεῖς· τέλος δὲ ἐντομά τε ποιέοντες καὶ καταείδοντες βοῆσι οἱ μάγοι τῷ ἀνέμῳ, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῇ Θέτι καὶ τῇσι Νηρηίσι θύοντες ἔπαυσαν τετάρτῃ ἡμέρῃ, ἡ ἄλλως κως αὐτὸς ἐθέλων ἐκόπασε. Τῇ δὲ Θέτι ἔθυον πυθόμενοι παρὰ τῶν Ἰώνων τὸν λόγον ὥς ἐκ τοῦ χώρου τούτου 10 ἄρπασθείη ὑπὸ Πηλέος, εἴη τε ἅπασα ἡ ἀκτὴ ἡ Σηπιάς ἐκείνης τε καὶ τῶν ἁλλέων Νηρηίδων. Ὁ μὲν δὴ τετάρτῃ 192 ἡμέρῃ ἐπέπαυτο.

Τοῖσι δὲ Ἑλλήσι οἱ ἡμεροσκόποι ἀπὸ τῶν ἄκρων τῶν

190 3 Ἀμεινοκλέϊ CP : -κλέϊ AB Ἀμεινοκλή(ι) DRSV || 5 αὕτη om. ABC || αὕτη ἐγ. χρηστή P<sup>2</sup>DRSV : ἐγ. χρηστή αὕτη P<sup>1</sup> || 6 ἀνείλετο ABCP : -λατο DRSV || 7 [χρύσεια] secl. Valckenaer || ἄφατα om. ABC || 8 περιεβάλετο ABPD : -βάλλετο CRSV || τᾶλλα PDRSV : τὰ ἄλλα ABC || 9 τοῦτον codd. pl. : τούτων B<sup>2</sup>C<sup>1</sup>.

191 4 σφι κεκ. ABC : σφι κεκ. αὐτοῖσι PDRSV || κεκακωμένοισι codd. pl. : -μένησιν V || 5 ναυηγίων Aldus : -αγίων ABCP -ηγίων D -ηγίων RSV || περιεβάλοντο codd. pl. : -βάλλοντο DS || 6-7 καταείδοντες ABCP : -άδοντες DRSV || 7 βοῆσι Madvig : γόησι codd. || οἱ μάγοι τῷ ἀνέμῳ ABC : τῷ ἀν. οἱ μ. PDRSV || δὲ DRSV : τε ABCP || 8 Νηρηίσι codd. pl. : -ρηίσι D || ἡμέρῃ om. D || 9 αὐτὸς ἐθέλων codd. pl. : ἐθ. αὐτὸς D || ἐκόπασε codd. pl. : -πίασε Ps. Long. Περὶ Ὑφους 43 || 12 ἐκείνης codd. pl. : -νῇ C -νῆσε R || ἁλλέων : ἄλλων codd.



observateurs accourus des hauteurs de l'Eubée<sup>1</sup> annonçaient aux Grecs tout le détail du naufrage. Ceux-ci, aussitôt informés, après avoir adressé des prières et des vœux à Poseidon Sôter (Sauveur) et fait des libations, se hâtèrent de regagner l'Artémision au plus vite, dans la pensée qu'ils n'y trouveraient en face d'eux qu'un petit nombre de navires<sup>2</sup>; de retour dans ces parages, ils y stationnèrent pour la seconde fois, honorant depuis lors Poseidon sous le nom de Poseidon Sôter, qu'on lui donne encore aujourd'hui.

- 193 Les Barbares, après que le vent eut cessé et que la mer fut devenue unie, mirent leurs navires à flot et naviguèrent en côtoyant le continent; ils doublèrent la pointe de la Magnésie et entrèrent tout droit dans le golfe qui aboutit à Pagases. Il y a dans ce golfe de Magnésie un lieu où, dit-on, Héraclès, qu'on avait envoyé chercher de l'eau<sup>3</sup>, fut abandonné par Jason et ses compagnons du navire Argo, lors de leur expédition à Aia de Colchide à la conquête de la toison; car ils devaient, de là, partir pour la haute mer après avoir fait leur provision d'eau; d'où ce lieu a pris le nom d'Aphètes.
- 194 Ce fut là que mouilla la flotte de Xerxès. Quinze vaisseaux de cette flotte, s'étant écartés loin au large, se trouvaient très en arrière des autres; il arriva qu'ils aperçurent les vaisseaux grecs de l'Artémision; les Barbares crurent que c'étaient des leurs, et ils allèrent tomber au milieu des ennemis. Ils étaient commandés par le gouverneur de Kymé

1. Où on les avait mis en faction (ch. 183).

2. Le courage, qui leur avait manqué quand ils avaient cru — à tort — que le gros de la flotte barbare allait les attaquer (ch. 183), leur revient quand ils se figurent qu'ils n'auront plus à faire qu'à un petit nombre d'ennemis, quitte à leur manquer de nouveau quand ils constateront le contraire (VIII 4). Hérodote ne dissimule pas qu'en ces temps difficiles le désir de fuir en renonçant à la résistance hanta souvent l'esprit de beaucoup de Grecs. Le mérite d'hommes qui, — par leur héroïsme comme Léonidas, ou par leur énergie, leur clairvoyance, leur *σοφία* comme Thémistocle, — réagirent contre ces dispositions, en est d'autant plus rehaussé.

3. D'après une autre tradition, Héraclès restait en arrière pour rechercher Hylas, enlevé par les Nymphes (Théocrète, *Id.* XIII).

Εὐβοϊκῶν καταδραμόντες δευτέρῃ ἡμέρῃ ἀπ' ἧς ὁ χειμῶν ὁ πρῶτος ἐγένετο, ἐσήμενον πάντα τὰ γενόμενα περὶ τὴν 5 ναυηγίην. Οἱ δὲ ὥς ἐπύθοντο, Ποσειδέωνι Σωτῆρι εὐξάμενοι καὶ σπονδὰς προχέαντες τὴν ταχίστην ὀπίσω ἠπείγοντο ἐπὶ τὸ Ἀρτεμίσιον, ἐλπίσαντες ὀλίγας τινὰς σφί ἀντιξόους ἔσεσθαι νέας· οἱ μὲν δὲ τὸ δεύτερον ἐλθόντες περὶ τὸ Ἀρτεμίσιον ἐναυλόχουν, Ποσειδέωνος Σωτῆρος ἐπωνυμίην ἀπὸ 10 τούτου ἔτι καὶ ἐς τόδε νομίζοντες.

Οἱ δὲ βάρβαροι, ὥς ἐπαύσατό τε ὁ ἄνεμος καὶ τὸ κύμα 193 ἔστρωτο, κατασπάσαντες τὰς νέας ἐπλεον παρὰ τὴν ἠπειρον, κάμψαντες δὲ τὴν ἄκρην τῆς Μαγνησίης ἰθέαν ἐπλεον ἐς τὸν κόλπον τὸν ἐπὶ Παγασέων φέροντα. Ἔστι δὲ χώρος ἐν τῷ κόλπῳ τούτῳ τῆς Μαγνησίης, ἐνθα λέγεται τὸν 5 Ἡρακλέα καταλειφθῆναι ὑπὸ Ἰήσονός τε καὶ τῶν συνεταίρων ἐκ τῆς Ἀργούς ἐπ' ὕδωρ πεμφθέντα, εὔτε ἐπὶ τὸ κῶας ἐπλεον ἐς Αἶαν τὴν Κολχίδα· ἐνθευτεν γὰρ ἔμελλον ὕδρευσάμενοι ἐς τὸ πέλαγος ἀφήσειν· ἐπὶ τούτου δὲ τῷ χώρῳ οὖνομα γέγονε Ἀφέται. Ἐν τούτῳ δὲ ὄρμον οἱ Ξέρξης 10 ἐποιεῖντο. Πεντεκαίδεκα δὲ τῶν νεῶν τούτων ἔτυχόν τε 194 ὕσταται πολλὸν ἐξαναχθεῖσαι καὶ κως κατεῖδον τὰς ἐπ' Ἀρτεμισίῳ τῶν Ἑλλήνων νέας· ἔδοξάν τε δὴ τὰς σφετέρας εἶναι οἱ βάρβαροι καὶ πλείοντες ἐσέπεσον ἐς τοὺς πολεμίους. Τῶν ἐστρατήγεε ὁ ἀπὸ Κύμης τῆς Αἰολίδος ὑπαρχος 5 Σανδῶκης ὁ Θαμασίου, τὸν δὲ πρότερον τούτων βασιλεὺς Δαρεῖος ἐπ' αἰτίῃ τοιγίδε λαβὼν ἀνεσταύρωσε, ἐόντα τῶν

192 4 Εὐβοϊκῶν codd. pl. : -δοεικῶν CP || 6 εὐξάμενοι codd. pl. : ἐξα/μενοι B || 8 τινὰς om. ABC || ἀντιξόους PDRSV : -ξίους ABC || 10 ἐναυλόχουν ABCP : -μάχουν DRSV.

193 1 τε ὁ om. Eust. ad Od. 1462 || 2-3 παρὰ... ἐπλεον om. R || 3 ἰθέαν : ἰθειάν codd. || 5 τὸν om. DRSV || 7 πεμφθέντα codd. pl. : -πέντα CR || κῶας codd. pl. : κῶας C κωίας B || 8 τὴν Κολχίδα om. DRSV || 10 γέγονε ABCP : λέγεται DRSV || Ἀφέται codd. pl. : Ἀφεταί D.

194 3 δὴ om. ABC || 4 ἐσέπεσον ABCP : ἔπεσον DRSV || 5 ὁ om. ABC || 6 Θαμασίου codd. pl. : Θαυ- C || δὴ ABCP : δὲ DRSV.



en Éolide, Sandokès fils de Thamasios, que le Roi Darius avait autrefois condamné à être mis en croix, l'ayant vaincu de la faute que voici : Sandokès était des juges royaux, et, pour de l'argent<sup>1</sup>, il avait rendu une sentence inique. Déjà il était suspendu, quand Darius, faisant le compte du bien et du mal, reconnut que Sandokès avait rendu plus de services à la maison royale qu'il n'avait commis d'erreurs ; et, ayant reconnu cela et compris qu'il avait agi lui-même avec plus de précipitation que de sagesse<sup>2</sup>, il le fit détacher. Ainsi Sandokès, épargné par le Roi Darius, avait échappé à la mort ; mais alors, donnant dans la flotte des Grecs, il ne devait pas échapper à son sort pour la seconde fois ; ceux-ci, en effet, quand ils virent ces vaisseaux avancer vers eux, 195 comprirent leur méprise ; ils se portèrent contre eux et les capturèrent aisément. Sur l'un de ces vaisseaux fut pris Aridolis, tyran d'Alabanda en Carie ; sur un autre, le commandant paphien Penthyllos fils de Démonoos ; il avait amené de Paphos douze navires ; il en avait perdu onze par la tempête arrivée au cap Sépias ; c'est avec le seul qui restait qu'il se dirigeait vers l'Artémision quand il fut pris. Après avoir tiré de ces prisonniers les renseignements qu'ils voulaient avoir sur l'armée de Xerxès, les Grecs les envoyèrent à l'isthme de Corinthe, enchaînés.

196 La flotte des Barbares, à l'exception des quinze vaisseaux qui étaient, comme je l'ai dit, sous le commandement de Sandokès, arriva donc aux Aphètes. Quant à Xerxès, faisant route avec l'armée de terre à travers la Thessalie et l'Achaïe, il avait déjà pénétré depuis trois jours<sup>3</sup> chez les Maliens ;

1. Pour une faute pareille, un autre juge royal, au livre V 25, est mis à mort par Cambyse.

2. C'était, d'après Hérodote (I 137), la règle chez les Perses de n'infliger à personne la peine capitale sans avoir mis en balance la faute du coupable et les services qu'il avait rendus, sans avoir mûrement réfléchi et laissé aux *δεύτεραι φροντίδες* le temps de se manifester.

3. Ἐσβεδληκῶς ἦν καὶ δὴ τριταῖος. Cela ne veut pas dire, comme on l'a cru parfois, qu'il arriva en Malide trois jours après avoir quitté la Piérie, ce qui se serait exprimé plutôt par l'aoriste, mais qu'il avait trois jours d'avance sur la flotte, retardée en route par la tempête.

βασιλίων δικαστέων· ὁ Σανδώκης ἐπὶ χρήμασι ἄδικον δίκην ἐδίκησε. Ἀνακρεμασθέντος δὲν αὐτοῦ, λογιζόμενος ὁ Δαρεῖος εὖρέ οἱ πλέω ἀγαθὰ τῶν ἁμαρτημάτων πεποιημένα 10 ἐς οἶκον τὸν βασιλῆιον· εὐρὼν δὲ τοῦτο ὁ Δαρεῖος καὶ γνοὺς ὡς ταχύτερα αὐτὸς ἢ σοφώτερα ἐργασμένος εἶη, ἔλυσε. Βασιλέα μὲν δὴ Δαρεῖον οὕτω διαφυγὼν μὴ ἀπολέσθαι περιῆν· τότε δὲ ἐς τοὺς Ἕλληνας καταπλώσας ἔμελλε οὐ τὸ δεύτερον διαφυγὼν περιέσεσθαι· ὡς γὰρ σφέας εἶδον 15 προσπλέοντας οἱ Ἕλληνες, μαθόντες αὐτῶν τὴν γινομένην ἁμαρτάδα ἐπαναχθέντες εὐπετέως σφέας εἶλον. Ἐν τουτέων 195 μὴ Ἀρίδωλις πλέων ἦλω, τύραννος Ἀλαβάνδων τῶν ἐν Καρίῃ· ἐν ἐτέρῃ δὲ ὁ Πάφιος στρατηγὸς Πενθύλλος ὁ Δημονόου, ὃς ἦγε μὲν δυώδεκα νέας ἐκ Πάφου, ἀποβαλὼν δὲ σφεων τὰς ἑνδεκα τῷ χειμῶνι τῷ γενομένῳ κατὰ Σηπιάδα, 5 μὴ τῇ περιγενομένη καταπλέων ἐπ' Ἀρτεμίσιον ἦλω. Τούτους οἱ Ἕλληνες, ἐξιστορήσαντες τὰ ἐβούλοντο πυθέσθαι ἀπὸ τῆς Ξέρξεω στρατιῆς, ἀποπέμπουσι δεδεμένους ἐς τὸν Κορινθίων ἰσθμόν.

Ὁ μὲν δὴ ναυτικὸς [δ] τῶν βαρβάρων στρατός, πάρεξ 196 τῶν πεντεκαίδεκα νεῶν τῶν εἶπον Σανδώκεα στρατηγέειν, ἀπίκοντο ἐς Ἀφέτας. Ξέρξης δὲ καὶ ὁ πεζὸς πορευθεὶς διὰ Θεσσαλίας καὶ Ἀχαιῆς ἐσβεδληκῶς ἦν καὶ δὴ τριταῖος ἐς Μηλιάς, ἐν Θεσσαλίῃ μὲν ἄμιλλαν ποιησάμενος ἵππων, 5 τῶν ἑωυτοῦ ἀποπειρώμενος καὶ τῆς Θεσσαλικῆς ἵππου, πυθόμενος ὡς ἀρίστη εἶη τῶν ἐν Ἑλλήσι· ἔνθα δὴ αἱ Ἑλληνίδες ἵπποι ἐλείποντο πολλόν. Τῶν μὲν νυν ἐν Θεσ-

194 10 εὖρέ οἱ om. ABC || 12 ἐργασμένος PRSV : -μέν/ος D ἐργασάμενος ABC || 13 δὴ om. RSV || 15 περιέσεσθαι Reiske : ἔσεσθαι codd.

195 2 Ἀρίδωλις ABCP : Ἀρδωλις DRSV || 7 τὰ ABCP : ἃ DRSV Suidas s. u. ἐξιστορήσαντες || ἐβούλοντο PDRSV : ἡ6- ABC.

196 1 [δ] del. Schaefer || 2 νεῶν om. ABC || 3 ἀπίκοντο ABCP : -ίκετο DRSV || καὶ om. C || 4 Ἀχαιῆς codd. pl. : Ἀχαιῆς R || δὴ om. C || 5 μὲν ABCP : δὲ DRSV || 6 Θεσσαλικῆς Bekker : -λῆς codd. || 7 ἐν om. C || 7-8 αἱ Ἑλλην- codd. pl. : αἰλλην- R Ἑλλην- C || 8 ἐλείποντο Bekker : ἐλί- codd.



en Thessalie, il avait fait exécuter une course de chevaux mettant à l'épreuve les siens et la cavalerie thessalienne, dont il avait entendu dire qu'elle était la meilleure de la Grèce; dans cette course, les chevaux grecs restaient beaucoup en arrière. Des fleuves de Thessalie, l'Onochonos est le seul dont les eaux ne suffirent pas à désaltérer l'armée; des fleuves qui arrosent l'Achaïe, celui même qui est le plus important, l'Apidaïos, n'y suffit qu'à peine. Quand Xerxès fut arrivé à Alos d'Achaïe, les guides qui lui montraient la route, voulant tout lui expliquer, lui racontèrent une histoire du pays concernant le sanctuaire de Zeus Laphystios: comment Athamas fils d'Éole, s'étant concerté avec Ino<sup>1</sup>, avait comploté de faire périr Phrixos; à la suite de quoi les Achéens, obéissant à un oracle, proposent<sup>2</sup> à ses descendants des épreuves<sup>3</sup> dont voici la nature: à celui qui est le plus âgé de la famille ils interdisent l'accès du *leitōn* (c'est ainsi que les Achéens appellent le prytanée); et eux-mêmes font bonne garde; s'il y pénètre<sup>4</sup>, il n'y a pour lui aucune possibilité d'en sortir avant le moment où il doit être sacrifié; ils ajoutaient encore que beaucoup déjà, s'attendant à être sacrifiés, avaient pris peur, et s'étaient enfuis dans un autre pays, et comment si, de retour au bout d'un certain temps, ils étaient surpris venant de pénétrer dans le prytanée<sup>5</sup>, ...;

1. Ino était la marâtre de Phrixos, qu'elle avait calomnié auprès de son père Athamas; il avait été sauvé par le bélier à la toison d'or, qui l'avait transporté en Colchide.

2. Προθεῖσι: «proposent» et «imposent». Autrement, qui se serait exposé de gaieté de cœur à un risque aussi grave que celui qui va être expliqué?

3. Ἀέθλους: des épreuves dont la réussite était indispensable pour que celui qui y était soumis eût, je pense, le droit d'habiter le pays. Le texte du chapitre est obscur et probablement altéré.

4. Celui qui réussissait à y pénétrer en déjouant la surveillance des gardes avait triomphé dans l'épreuve et n'avait rien à craindre. Ce qui est dit plus loin de ceux qui tentèrent l'aventure après une longue absence (ἦν ἀλίσκωνται ἐσελθόντες) prouve qu'Hérodote s'est exprimé ici inexactement; il faudrait ἦν ἀλίσκῃται ἐσελθών.

5. Il y a ici, je crois, une lacune; cf. l'apparat.

σαλήν ποταμῶν Ὀνόχωνος μόνος οὐκ ἀπέχρησε τῇ στρατιῇ  
τὸ ῥέεθρον πινόμενος· τῶν δὲ ἐν Ἀχαιίῃ ποταμῶν ῥεόντων 10  
οὐδὲ ὅστις μέγιστος αὐτῶν ἐστὶ Ἡπιδανός, οὐδὲ οὗτος  
ἀντέσχε εἰ μὴ φλαύρως. Ἐς Ἄλον δὲ τῆς Ἀχαιίης ἀπι- 197  
κομένῳ Ξέρξῃ οἱ κατηγεμόνες τῆς δόδο βουλόμενοι τὸ πᾶν  
ἐξηγέεσθαι ἔλεγόν οἱ ἐπιχώριον λόγον, τὰ περὶ τὸ ἱρὸν τοῦ  
Λαφυστίου Διός· ὥς Ἀθάμας δ' Αἰόλου ἐμηχανήσατο Φρίξῳ  
μόρον σὺν Ἴνοϊ βουλευσας, μετέπειτα δὲ ὥς ἐκ θεοπροπίου 5  
Ἀχαιοὶ προτιθεῖσι τοῖσι ἐκείνου ἀπογόνοισι ἀέθλους τοι-  
οῦσδε· ὅς ἂν ἦ τοῦ γένεος τούτου πρεσβύτατος, τούτῳ  
ἐπιτάξαντες ἔργεσθαι τοῦ λήϊτου αὐτοὶ φυλακὰς ἔχουσι  
(λήϊτον δὲ καλέουσι τὸ πρυτανήιον οἱ Ἀχαιοί)· ἦν δὲ  
ἐσέλθῃ, οὐκ ἐστὶ ὅπως ἔξεισι πρὶν ἢ θύσεσθαι μέλλῃ· ὥς τ' 10  
ἔτι πρὸς τούτοις πολλοὶ ἤδη [τούτων] τῶν μελλόντων  
θύσεσθαι δέισαντες οἴχοντο ἀποδράντες ἐς ἄλλην χώραν,  
χρόνου δὲ προϊόντος ὀπίσω κατελθόντες ἦν ἀλίσκωνται  
ἐσελθόντες ἐς τὸ πρυτανήιον, ..., ὥς θύεται τε ἐξηγέοντο  
στέμμασι πᾶς πυκασθεὶς καὶ ὥς σὺν πομπῇ ἐξαχθεὶς. 15  
Ταῦτα δὲ πάσχουσι οἱ Κυτισσώρου τοῦ Φρίξου παιδὸς  
ἀπόγονοι διότι καθαρμὸν τῆς χώρας ποιευμένων Ἀχαιῶν

196 g Ὀνόχωνος ABCPD: -χωνος RSV || ἀπέχρησε ABCP: ἐπ-DRSV || 11 ὅστις ABCP: ὅσπερ DRSV || μέγιστος codd. pl.: ἡ μέγ-C || αὐτῶν ἐστὶ ABCP: ἐστὶ(ν) αὐτῶν DRSV.

197 1 Ἄλον ABPS: Ἄλον D ἄλλον CRV || 3 ἐπιχώριον codd. pl.: -ιοι R || ἱρὸν codd. pl.: ἱρόν A || 4 Λαφυστίου ABC: Ἀφλυσ- PRSV Ἀφλυσ- D || 7 ἂν ἦ codd. pl.: ἂν εἴη D. An ἂν αἰεὶ ἦ (Naber)? || 8 ἔργεσθαι PDS: ἔργ- RV εἶργ- AB εἶργ- C || λήϊτου Valckenaer: πρυτανήϊου codd. || 9 οἱ om. DRSV || 10 ἐσέλθῃ ABCPD: εἰς- RSV || μέλλῃ ABCPD: -ει RV -οι S || 10-11 ὥς τ' ἔτι Schaefer: ὥς τέ τι PS ὥστε τι A ὥστέ τι BCDV ὥστε R || 11 [τούτων] om. PS || τῶν om. DRV || μελλόντων codd. pl.: μελλ- τούτων P || 13 ἀλίσκωνται codd. pl.: -κονται C<sup>1</sup> (P) R || 14 ἐσελθόντες DRSV: ἐστέλλοντο ABCP || πρυτανήϊον codd. pl.: μαντήϊον CPmarg. || Post πρυτανήϊον aliquot verba intercidisse crediderim, quibus diceretur illos, in patria post longum intervallum reduces, eadem lege qua ante fugam teneri || 14-15 ὥς θύεται... ἐξαχθεὶς. Haec verba libenter post θύσεσθαι μέλλῃ, l. 10, ego transtulerim || 15 σὺν om. DRSV.



et ils expliquaient comment celui qu'on sacrifiait était conduit à l'autel tout couvert de guirlandes et de bandelettes et processionnellement<sup>1</sup>. Les descendants de Kytissoros fils de Phrixos sont passibles de ce traitement parce que celui-ci, arrivé d'Aia de Colchide alors que les Achéens, obéissant à un oracle, allaient immoler Athamas fils d'Éole comme victime expiatoire pour purifier leur pays, le sauva et, ce faisant, attira sur sa postérité la colère divine. Ayant entendu cette histoire comme il se trouvait auprès du bois sacré, Xerxès s'abstint lui-même d'y pénétrer, et il adressa à toute l'armée l'ordre d'en faire autant; et il n'eut pas moins de respect pour la demeure des descendants d'Athamas que pour l'enceinte du sanctuaire.

198 Voilà ce qui se passa en Thessalie et en Achaïe. De ces pays, Xerxès pénétra en Malide, sur les bords d'un golfe marin où se font sentir tous les jours le flux et le reflux<sup>2</sup>. Autour de ce golfe, il y a un territoire en plaine, large ici et là très étroit; et, autour de ce territoire, de hautes montagnes inaccessibles qui enferment tout le pays de Malide; on les appelle les Roches Trachiniennes. La première ville qu'on rencontre dans le pourtour de ce golfe quand on vient d'Achaïe est la ville d'Anticyre<sup>3</sup>, près de laquelle le Spercheios, venant du pays des Énians, coule pour se jeter à la mer. Après le Spercheios, à une distance de vingt stades, il y a un autre cours d'eau appelé Dyrras, qui, dit-on, jaillit de terre pour porter secours à Héraclès, au moment où celui-ci brûlait. A vingt autres stades de distance du Dyrras, autre cours d'eau, qui a nom Mélas<sup>4</sup>. La ville de Trachis est à cinq stades de ce Mélas; c'est en cet endroit, vers la ville de Trachis, que ce pays a le plus de largeur des mon-

1. La phrase : « et ils expliquaient..... processionnellement » paraît être hors de sa juste place, et il y a avant elle une lacune dans le texte.

2. Cf. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, p. 74.

3. Sur l'emplacement d'Anticyre, cf. Béquignon, p. 305 suiv.

4. Sur les cours d'eau mentionnés aux chapitre 198-200, cf. Béquignon, p. 63-66.

ἐκ θεοπροπίου Ἀθάμαντα τὸν Αἰόλου καὶ μελλόντων μιν θύειν ἀπικόμενος οὗτος δὲ Κυτίσσωρος ἐξ Αἴης τῆς Κολχίδος ἐρρύσατο, ποιήσας δὲ τοῦτο τοῖσι ἐπιγενομένοισι ἐξ ἑωυτοῦ 20 μῆνιν τοῦ θεοῦ ἐνέβαλε. Ξέρξης δὲ ταῦτα ἀκούσας ὥς κατὰ τὸ ἄλσος ἐγίνετο, αὐτὸς τε ἔργετο αὐτοῦ καὶ τῇ στρατιῇ πᾶσιν παρήγγειλε, τῶν τε Ἀθάμαντος ἀπογόνων τὴν οἰκίαν ὁμοίως καὶ τὸ τέμενος ἐσέβετο.

Ταῦτα μὲν τὰ ἐν Θεσσαλίῃ καὶ τὰ ἐν Ἀχαιίῃ. Ἀπὸ δὲ 198 τούτων τῶν χώρων ἦγε ἐς τὴν Μηλίδαν παρὰ κόλπον θαλάσσης, ἐν τῷ ἄμπωτίς τε καὶ ῥηχίῃ ἀνά πασαν ἡμέρην γίνεται. Περὶ δὲ τὸν κόλπον τοῦτόν ἐστι χῶρος πεδινός, τῇ μὲν εὐρύς, τῇ δὲ καὶ κάρτα στενός· περὶ δὲ τὸν χῶρον ὄρεα 5 ὑψηλὰ καὶ ἄβατα, <τὰ> περικληθεὶς πᾶσαν τὴν Μηλίδαν γῆν, Τρηχίνια πέτραι καλεόμεναι. Πρώτη μὲν νυν πόλις ἐστὶ ἐν τῷ κόλπῳ ἰόντι ἀπὸ Ἀχαιῆς Ἀντικύρη, παρ' ἣν Σπερχεῖος ποταμὸς ῥέων ἐξ Ἐνιήνων ἐς θάλασσαν ἐκδιδοῖ. Ἀπὸ δὲ τούτου διὰ εἴκοσιν σταδίων ἄλλος ποταμὸς τῷ 10 οὖνομα κεῖται Δύρας, τὸν βοηθέοντα τῷ Ἡρακλεί καιομένῳ λόγος ἐστὶ ἀναφανῆναι. Ἀπὸ δὲ τούτου δι' ἄλλων εἴκοσι σταδίων ἄλλος ποταμὸς ἐστὶ, ὃς καλεῖται Μέλας, Τρηχίς 199 δὲ πόλις ἀπὸ τοῦ Μέλανος τούτου ποταμοῦ πέντε στάδια ἀπέχει· ταύτῃ δὲ καὶ εὐρύτατόν ἐστι πᾶσης τῆς χώρας ταύτης ἐκ τῶν ὀρέων ἐς θάλασσαν, κατ' αὐτὴν Τρηχίς πεπóλισται· δισχίλιά τε γὰρ καὶ δισμύρια πλέθρα τοῦ πεδίου ἐστὶ. 5

197 19 Κυτίσσωρος codd. pl. : Κτίσσωρος C || 20 ἐρρύσατο codd. pl. : ἐρύ- C || 22 ἐγίνετο ABCD : ἐγέ- PRSV || ἔργετο ABCP : εἴργ- DRSV || 23-24 τὴν οἰκίαν ὁμοίως ABCP : ὁμ. τὴν οἶκ. DRSV.

198 1 τὰ ἐν (ante Ἀχαιίῃ) om. DRSV || 3 ῥηχίῃ ABCPS : ῥα- DRV || 4 πεδινός ABCP : -διεινός DRSV || 5 καὶ AB : om. cett. || ὄρεα codd. pl. : οὐρ- CP || 6 <τὰ> add. Reiske || περικληθεὶς (vel -κλῆει -κλῆει) codd. pl. : -κλείει C || Μηλίδαν DRSV : -λιάδαν ABCP || 8 ἣν codd. pl. : ἥ R || 9 Σπερχ. ποταμὸς ABCP : ποτ. Σπερχ. DRSV || Σπερχεῖος ABCPD : -χητός RSV || Ἐνιήνων ABCPD<sup>1</sup> : Αἰν- D<sup>2</sup>RSV || 10 καὶ codd. pl. : καὶ C || 11 τῷ om. PDRSV || 12 ἐστὶ om. S || 13 καλεῖται ABCPS : -εἶται DRV.



tagnes à la mer<sup>1</sup> : la plaine mesure là vingt-deux mille plèthres. Dans la montagne qui enferme la Trachinie, il y a une brèche au Sud de Trachis ; par cette brèche coule  
200 l'Asopos, qui longe le pied des montagnes. Au Sud de l'Asopos, il y a un autre cours d'eau, peu important, le Phoinix, qui vient de ces montagnes et se jette dans l'Asopos ; c'est à la hauteur du Phoinix que l'espace est le plus étroit ; il n'y a qu'une chaussée pour le passage d'une voiture. Du Phoinix aux Thermopyles, il y a quinze stades ; entre les deux est un bourg nommé Anthélé<sup>2</sup> ; près de ce bourg coule, pour se jeter dans la mer, l'Asopos ; il y a tout autour un élargissement, où s'élève un sanctuaire de Déméter Amphictyonis ; là aussi se trouvent le lieu de séance des Amphictyons et une chapelle d'Amphictyon lui-même.

201 Donc, le Roi Xerxès campait en Malide dans le pays de Trachis ; les Grecs, dans le défilé<sup>3</sup> ; ce lieu est appelé par la plupart des Grecs « les Thermopyles » ; par les gens du pays et leurs voisins, « les Pyles ». Campés respectivement dans ces positions, ils étaient mattres, l'un de tout le pays du côté du vent du Nord jusqu'à Trachis<sup>4</sup>, les autres de tout ce qui  
202 sur ce continent s'étend vers le vent du Sud et le Midi. Les Grecs qui attendaient là le choc du Perse étaient trois cents hoplites Spartiates, mille Tégéates et Mantinéens, moitié par moitié, cent vingt Orchoméniens d'Arcadie, un millier

1. Sur Trachis et son territoire, cf. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, p. 255-257.

2. Sur Anthélé, cf. Béquignon, *o. l.*, p. 181-187.

3. 'Εν τῇ διόδῳ : à proximité de l'endroit où l'entrée en Grèce centrale, l'έσοδος ἐς τὴν Ἑλλάδα du chapitre 176, se trouvait rétrécie jusqu'à n'avoir qu'un demi-plèthre de large, à mi-chemin entre les deux points, voisins l'un d'Anthélé, l'autre d'Alpènes, où il n'y avait que le passage d'une voiture ; c'est là que devaient se livrer les combats, c'est près de là que les Grecs avaient établi leur camp, en arrière du mur des Phocéens, qu'ils avaient réparé.

4. Μέχρι Τρηχίνος. Ici, comme en plusieurs autres passages, Τρηχίς désigne non la ville mais le pays de Trachis, le plus méridional de ceux que Xerxès occupait, le plus voisin de l'Οἶτα et du défilé des Thermopyles, orienté, lui, plutôt d'Ouest en Est.

Τοῦ δὲ ὄρεος τὸ περικληίει τὴν γῆν τὴν Τρηχινίην ἐστὶ διασφάξ πρὸς μεσαμβρίην Τρηχίνος· διὰ δὲ τῆς διασφάγος Ἄσωπὸς ποταμὸς ῥέει παρὰ τὴν ὑπωρείην τοῦ ὄρεος. Ἔστι 200 δὲ ἄλλος Φοῖνιξ ποταμὸς οὗ μέγας πρὸς μεσαμβρίην τοῦ Ἄσωπου, δς ἐκ τῶν ὀρέων τούτων ῥέων ἐς τὸν Ἄσωπὸν ἐκδιδοί· κατὰ δὲ τὸν Φοῖνικα ποταμὸν στενότητάν ἐστι· ἀμαξιτὸς γάρ μούνη [μία] δέδμηται. Ἀπὸ δὲ τοῦ Φοῖνικος 5 ποταμοῦ πεντεκαίδεκα στάδια ἐστὶ ἐς Θερμοπύλας· ἐν δὲ τῷ μεταξὺ Φοῖνικὸς <τε> ποταμοῦ καὶ Θερμοπυλέων κώμη τε ἐστὶ τῇ οὐνομα Ἀνθήλη κεῖται, παρ' ἣν δὴ παραρρέων δ' Ἄσωπὸς ἐς θάλασσαν ἐκδιδοί, καὶ χῶρος περὶ αὐτὴν εὐρύς, ἐν τῷ Δήμητρός τε ἱρὸν Ἀμφικτυονίδος ἱδρυται 10 καὶ ἔδραι εἰσὶ Ἀμφικτύοσι καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀμφικτύονος ἱρὸν.

Βασιλεὺς μὲν δὴ Ξέρξης ἐστρατοπεδεύετο τῆς Μηλίδος 201 ἐν τῇ Τρηχινίῃ, οἱ δὲ [δὴ] Ἕλληνες ἐν τῇ διόδῳ· καλέεται δὲ ὁ χῶρος οὗτος ὑπὸ μὲν τῶν πλεόνων Ἑλλήνων Θερμοπύλαι, ὑπὸ δὲ τῶν ἐπιχωρίων καὶ περιοίκων Πύλαι. Ἐστρατοπεδεύοντο μὲν νυν ἑκάτεροι ἐν τούτοις τοῖσι χωρίοις, 5 ἐπεκράτεε δὲ ὁ μὲν τῶν πρὸς βορέην ἄνεμον ἔχόντων πάντων μέχρι Τρηχίνος, οἱ δὲ τῶν πρὸς νότον <τε> καὶ μεσαμβρίην φερόντων τὸ ἐπὶ ταύτης τῆς ἡπείρου. Ἦσαν δὲ οἷδε 202 Ἕλληνων οἱ ὑπομένοντες τὸν Πέρσην ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ·

199 6 ὄρεος codd. pl. : οὐρ- CP || περικληίει (vel -κλήει, -κλήει) codd. pl. : -κλείει C || 7 διασφάξ codd. pl. : βαθεῖα δια- Strabo IX 4 14 || 8 ὑπωρείην : -ώρειαν DRSV -ωρέην ABCP || ὄρεος codd. pl. : οὐρ- CP.

200 2 μέγας codd. pl. : μέγα R || 3 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || 4-6 στενότητάν... ποταμοῦ om. C || 4 στενότητάν ABP : -ότατός DRSV || 5 μούνη AB : μούνη μία PDRV μία μούνη S || 7 <τε> add. Stein || 8 παραρρέων codd. pl. : παραρέων AB || 9 αὐτὴν codd. pl. : -ῇ AB || 10 Ἀμφικτυονίδος ACPDS : -όνιδος BRV || 11 Ἀμφικτύοσι codd. pl. : -υόσι CP || Ἀμφικτύονος codd. pl. : -υόνος CPD.

201 2 [δὴ] del. Stein || 3 οὗτος om. P<sup>1</sup> || 4 ὑπὸ... Πύλαι om. RSV || δὲ om. D || καὶ codd. pl. : δὲ καὶ D || 6 βορέην : -ρῆν codd. || 7 <τε> add. Naber || 8 τὸ om. DRSV.

202 2 χώρῳ codd. pl. : χρόνῳ D.



d'hommes du reste de l'Arcadie ; voilà pour les Arcadiens ; de Corinthe, étaient là quatre cents hommes ; de Phlionte, deux cents ; de Mycènes, quatre-vingts ; tel était le contingent du Péloponnèse<sup>1</sup> ; de Béotie, sept cents Thespiens et 203 quatre cents Thébains. A eux s'étaient adjoints, appelés en renfort, les Locriens Opontiens avec toutes leurs forces et mille Phocéens. De leur propre autorité<sup>2</sup>, les Grecs les avaient appelés à l'aide, leur faisant dire par des messagers qu'ils étaient arrivés, eux, en avant-garde de l'armée, que le reste des alliés était attendu tous les jours ; qu'ils étaient en sûreté du côté de la mer, gardée par les Athéniens, les Éginètes et ceux qui avaient été rangés dans l'armée navale ; et qu'ils n'avaient rien à craindre ; car ce n'était pas un dieu qui attaquait la Grèce, mais un homme ; et il n'y avait pas, il n'y aurait jamais, un mortel à qui, du moment de sa naissance, il n'arrivât pas de malheur ; et aux plus grands de ce monde arrivaient les plus grands malheurs ; ainsi donc celui, entre autres, qui venait les attaquer devait risquer, étant homme, d'être déçu dans son orgueilleuse espérance. Recevant ces avis, Locriens et Phocéens se portèrent à 204 l'aide à Trachis. Tous les corps de troupes avaient à leur tête des chefs particuliers pour chaque pays ; mais le plus considéré, le commandant en chef de toute l'armée, était le Lacédémonien Léonidas fils d'Anaxandride fils de Léon fils d'Eurycratidas fils d'Anaxandros fils d'Eurycratès fils de

1. Le total de ces contingents s'élève à 3 100 hommes, tandis que, dans l'épigramme citée au chapitre 228, où le nombre des défenseurs des Thermopyles n'est certainement pas majoré, il est dit : « quatre milliers d'hommes du Péloponnèse ». Avec les 300 Spartiates, Léonidas avait pu amener de Laconie des « périèques », dont l'informateur spartiate d'Hérodote n'aurait pas fait état ; Isocrate (*Paneg.*, 90 ; *Arch.*, 99) et Diodore (XI 4) parlent de 1 000 « Lacédémoniens ». Il y eut aussi aux Thermopyles, jusqu'à la dernière heure, des hilotes (ch. 229) ; il y en eut même qui furent tués (VIII 25).

2. Aὐτοὶ οἱ Ἕλληνες. « Les Grecs » dont il s'agit ne sont évidemment, comme il ressort de ce qui suit, que les Grecs postés aux Thermopyles ; αὐτοὶ me paraît signifier que leur chef prit sur lui d'adresser cet appel aux Locriens et aux Phocéens, sans être chargé de le faire.

Σπαρτιητέων τε τριηκόσιοι δπλῖται καὶ Τεγεητέων καὶ Μαντινέων χίλιοι, ἡμίσεες ἑκατέρων, ἐξ Ὀρχομενοῦ τε τῆς Ἀρκαδίας εἴκοσι καὶ ἑκατὸν καὶ ἐκ τῆς λοιπῆς Ἀρκα- 5 δίας χίλιοι· τοσοῦτοι μὲν Ἀρκάδων· ἀπὸ δὲ Κορίνθου τετρακόσιοι καὶ ἀπὸ Φλειοῦντος διηκόσιοι καὶ Μυκηναίων δγδῶκοντα· οὗτοι μὲν ἀπὸ Πελοποννήσου παρήσαν. Ἀπὸ δὲ Βοιωτῶν Θεσπιέων τε ἑπτακόσιοι καὶ Θηβαίων τετρακόσιοι. Πρὸς τούτοις ἐπὶ κλητοὶ ἐγένοντο Λοκροὶ τε οἱ Ὀπούντιοι 203 πανστρατιῇ καὶ Φωκέων χίλιοι. Αὐτοὶ γὰρ σφεας οἱ Ἕλληνες ἐπεκαλέσαντο, λέγοντες δι' ἀγγέλων ὡς αὐτοὶ μὲν ἦκοιεν πρόδρομοι τῶν ἄλλων, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν συμμάχων προσδόκιμοι πάσαν εἶεν ἡμέρην, ἢ θάλασσά τέ σφί εἴη ἐν 5 φυλακῇ ὑπ' Ἀθηναίων τε φρουρομένη καὶ Αἰγινήτεων καὶ τῶν ἐς τὸν ναυτικὸν στρατὸν ταχθέντων, καὶ σφί εἴη δεινὸν οὐδέν· οὐ γὰρ θεὸν εἶναι τὸν ἐπιόντα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἀλλ' ἄνθρωπον, εἶναι δὲ θνητὸν οὐδένα οὐδὲ ἔσεσθαι τῷ κακὸν ἐξ ἀρχῆς γινομένῳ οὐ συνεμίχθη, τοῖσι δὲ μεγίστοις αὐτῶν 10 μέγιστα· ὀφείλειν δὲ καὶ τὸν ἐπελαύνοντα, ὡς ἐόντα θνητόν, ἀπὸ τῆς δόξης πεσεῖν ἄν. Οἱ δὲ ταῦτα πυνθανόμενοι ἐβοήθεον ἐς τὴν Τρηχίνα. Τούτοις ἦσαν μὲν νυν καὶ ἄλλοι στρατηγοὶ κατὰ πόλιν ἐκάστων, ὁ δὲ θωμαζόμενος μάλιστα 204 καὶ παντὸς τοῦ στρατεύματος ἡγεόμενος Λακεδαιμόνιος ἦν Λεωνίδης ὁ Ἀναξανδρίδω τοῦ Λέοντος τοῦ Εὐρυκρατίδω τοῦ Ἀναξάνδρου τοῦ Εὐρυκράτεος τοῦ Πολυδώρου τοῦ Ἀλκαμένεος τοῦ Τηλέκλου τοῦ Ἀρχέλω τοῦ Ἠγησίλω τοῦ 5

202 3 τε om. B || 4 Ὀρχομενοῦ codd. pl. : Ὀρχουμενοῦ R || 7 Φλειοῦντος ABCP : Φλι- DSV Φιλι- R || διηκόσιοι codd. pl. : διηκ. ὀπλῖται CP || 8 Πελοποννήσου codd. pl. : -ποννήσου R.

203 1 οἱ om. DRSV || 2-3 οἱ Ἕλληνες ἐπεκαλ. codd. pl. : ἐπ. οἱ Ἕλλ. C || 3 ἐπεκαλέσαντο ABCP : -καλέοντο DRSV || 4 ἦκοιεν codd. pl. : ἦκουον D || 5 εἶεν PDRSV : εἴσι ABC || 6 φρουρομένη codd. pl. : -ρουμένη D -ρευμένη R || 10 γινομένῳ CPDRSV<sup>2</sup> : γε- AB γε- V<sup>1</sup> || 11 ὡς om. DRSV || 12 πεσεῖν DRSV : -σείν ABCP.

204 2 πόλιν : -εις DRSV -ας ABCP || θωμαζόμενος codd. pl. : θωυμ- P || 5-6 τοῦ Πολ. τοῦ Ἀλκ. om. RSV || 6 Ἀλκαμένεος PD : Ἀλκai- ABC || Τηλέκλου codd. pl. : -λέκτου A<sup>1</sup>.



Polydoros fils d'Alcaménès fils de Téléclos fils d'Archélaos fils d'Hégésilaos fils de Doryssos fils de Léobotès fils d'Échestratos fils d'Agis fils d'Eurysthénès fils d'Aristodèmos fils d'Aristomachos fils de Cléodaios fils d'Hyllos fils d'Héraclès<sup>1</sup>, qui était entré en possession de la royauté à Sparte d'une façon imprévue. Il avait en effet deux frères aînés, Cléomène et Dorieus, dont l'existence avait écarté de lui la pensée d'être roi ; mais Cléomène était mort sans descendance masculine ; Dorieus n'existait déjà plus, ayant péri en Sicile<sup>2</sup> ; dès lors, la couronne revenait à Léonidas, et parce qu'il était l'aîné de Cléombrote, le dernier né des fils d'Anaxandride, et qu'en outre il avait pour femme la fille de Cléomène<sup>3</sup>.

Pour lors, il était venu aux Thermopyles avec des hommes choisis dans le corps des Trois Cents<sup>4</sup> et parmi ceux qui avaient des fils<sup>5</sup>. Il arriva amenant aussi avec lui des Thébains, dont j'ai dit le nombre en faisant le compte de ses troupes, commandés par Léontiades fils d'Eurymachos. Voilà pourquoi Léonidas avait tenu à les amener, seuls des Grecs, avec lui : c'est qu'on les accusait fortement de « médisme » ; il les invitait donc à prendre part à la guerre pour savoir s'ils lui enverraient du monde ou s'ils renonceraient ouvertement à l'alliance des Grecs. Ils lui en envoyèrent, bien qu'animés de sentiments opposés. Les Spartiates avaient fait partir d'abord ce détachement avec

1. Au moment où Léonidas, qui jusqu'ici n'a été nommé qu'en passant (V 41), va occuper le devant de la scène, Hérodote le pare, pour ainsi dire, du rappel de sa glorieuse origine.

2. Cf. V 48.

3. Gorgo, dont il est parlé avec éloges au livre V 51 et ci-après ch. 239). Si la fille d'un roi de Sparte ne succédait pas à son père, sa naissance, sa qualité de fille πατροῦχος, héritière des biens paternels, ajoutait au droit légal de son mari une sorte de droit moral.

4. Traduction d'un texte conjectural (cf. l'apparat). Si Léonidas avait pris pour l'accompagner le corps des Trois Cents en bloc (τοὺς κατεστεῶτας Τριηκοσίους), il n'aurait pas eu à chercher en dehors pour compléter sa troupe de 300 hommes. Sur le corps des Trois Cents (ou Ἰππείες), cf. VIII 124 ; Thuc., V 72.

5. Qui, le père mort, continueraient la famille et maintiendraient le culte domestique.

Δορύσσου τοῦ Λεωβώτεω τοῦ Ἐχεστράτου τοῦ Ἥγιος τοῦ Εὐρυσθέneos τοῦ Ἀριστοδήμου τοῦ Ἀριστομάχου τοῦ Κλεοδαίου τοῦ Ὑλλου τοῦ Ἡρακλέος, κτησάμενος τὴν βασιληίην ἐν Σπάρτῃ ἐξ ἀπροσδοκήτου. Διξὼν γάρ οἱ 205 ἐόντων πρεσβυτέρων ἀδελφεῶν, Κλεομένεός τε καὶ Δωριέος, ἀπελήλατο τῆς φροντίδος περὶ τῆς βασιληίης. Ἀποθανόντος δὲ Κλεομένεος ἄπαιδος ἔρσηνος γόνου, Δωριέος τε οὐκέτι ἐόντος ἀλλὰ τελευτήσαντος καὶ τούτου 5 ἐν Σικελίῃ, οὕτω δὲ ἐς Λεωνίδην ἀνέβαινε ἡ βασιληίη, καὶ διότι πρότερος ἐγεγόνεε Κλεομβρότου (οὗτος γάρ ἦν νεώτατος Ἀναξανδρίδεω παῖς) καὶ δὴ καὶ εἶχε Κλεομένεος θυγατέρα.

Ὅς τότε ἦε ἐς Θερμοπύλας ἐπιλεξάμενος ἄνδρας τε 10 τῶν κατεστεῶτων Τριηκοσίων καὶ τοῖσι ἐτύγχανον παῖδες ἐόντες. Παραλαβὼν δὲ ἀπίκητο καὶ Θηβαίων τοὺς ἐς τὸν ἀριθμὸν λογισάμενος εἶπον, τῶν ἐστρατήγεε Λεοντιάδης δ' Εὐρυμάχου. Τοῦδε δὲ εἵνεκα τούτους σπουδὴν ἐποιήσατο Λεωνίδης μούνους Ἑλλήνων παραλαβεῖν, ὅτι σφέων μεγάλως 15 κατηγορήτο μηδίξειν· παρεκάλεε δὲ ἐς τὸν πόλεμον θέλων εἰδέναι εἴτε συμπέμψουσι εἴτε καὶ ἀπερέουσι ἐκ τοῦ ἐμφανέος τὴν Ἑλλήνων συμμαχίην. Οἱ δὲ ἄλλα φρονέοντες ἔπεμπον. Τούτους μὲν τοὺς ἀμφὶ Λεωνίδην πρῶτους 206 ἀπέπεμψαν Σπαρτιῆται, ἵνα τούτους δρῶντες οἱ ἄλλοι

204 7 Δορύσσου codd. pl. : Δωρ- C || Λεοβώτεω Stein : -δότεω codd. || Ἥγιος ABC : Ἥγῆσιος PDRSV.

205 2 Κλεομένεος codd. pl. : τοῦ Κλ. D || 4 ἔρσηνος codd. pl. : ἄρσ- B || 5 ἐόντος codd. pl. : ἐνόντος D<sup>2</sup> || 11 τῶν κατεστεῶτων Τριηκοσίων coniecti : τοῦ κατεστεῶτος Τριηκοσίων D τοὺς κατεστεῶτας Τριηκοσίους cett. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 12 ἀπίκητο PDRSV : ἀπίκτο ABC || 14 δὲ om. DRSV || τούτους P : -του codd. pl. Vinc. om. C || 15 μούνους codd. pl. : μό- C || 16 παρεκάλεε codd. pl. : -εκέλευε D || 17 συμπέμψουσι codd. pl. : συμπέψ- RV || ἀπερέουσι ABCP : ἀπαίρουσι(ν) DRSV || 18 ἄλλα φρονέοντες DRSV : ἄλλοφρ- ABCP.

206 2 ἄλλοι supra lineam D<sup>1</sup>.



Léonidas pour que les autres alliés, à sa vue, se missent en campagne et n'lassent pas se ranger, eux aussi, au parti des Mèdes, en apprenant leurs tergiversations; ensuite, — car les Carnéennes mettaient alors obstacle à leur départ<sup>1</sup>, — après avoir célébré la fête et laissé à Sparte une garnison, ils devaient se porter à la rescousse en toute hâte et avec toutes leurs forces. Les autres alliés eux aussi avaient le dessein, de leur côté, d'agir pareillement; car il se trouvait que les jeux olympiques coïncidaient avec ces événements<sup>2</sup>; aussi, ne croyant pas que l'affaire des Thermopyles dût se décider si rapidement, ils n'avaient envoyé que des avant-gardes.

207 Voilà ce qu'ils avaient pensé faire. Mais les Grecs qui étaient aux Thermopyles, quand le Perse fut proche de la passe, prirent peur, et ils mirent en délibération la question de savoir s'ils ne partiraient pas. Les autres Péloponnésiens<sup>3</sup> étaient d'avis de se rendre dans le Péloponnèse et de monter bonne garde à l'Isthme<sup>4</sup>; mais, comme Phocéens et Locriens étaient indignés de cette proposition, Léonidas opina pour qu'on restât sur place et qu'on envoyât dans les villes des messagers demander du secours, représentant qu'on n'était pas en nombre suffisant pour repousser l'armée des Mèdes.

208 Pendant que se tenaient ces délibérations, Xerxès envoya un observateur à cheval pour voir combien étaient les Grecs et ce qu'ils pouvaient bien faire; il avait entendu dire, alors qu'il était encore en Thessalie, qu'une troupe peu nombreuse était réunie en ce lieu, ayant à sa tête des Lacédémoniens commandés par Léonidas, de la race des Héraclides. Le cavalier, s'étant approché du camp, regarda, et

1. Des scrupules de même ordre avaient retardé, en 490, la mise en marche du renfort spartiate réclamé par les Athéniens (VI 106 et note *ad l.*); tant et si bien qu'il n'arriva en Attique qu'après la bataille de Marathon (VI 120).

2. Au livre VIII 26, ce nonchaloir sera présenté plutôt comme un exemple de magnifique dédain du danger.

3. Ceux qui se trouvaient à l'armée avec les Spartiates. Le projet devait être repris au lendemain du désastre des Thermopyles (VIII 71); et alors ce ne furent même pas toutes les cités du Péloponnèse qui acceptèrent de s'y associer (VIII 72).

σύμμαχοι στρατεύονται μηδὲ καὶ οὗτοι μηδίσωσι, ἦν αὐτοὺς πυνθάνωνται ὑπερβαλλομένους· μετὰ δέ, Κάρνεια γάρ σφι ἦν ἐμποδῶν, ἔμελλον ὀρτάσαντες καὶ φύλακας λιπόντες ἐν 5 τῇ Σπάρτῃ κατὰ τάχος βοηθεῖν πανδημεῖ. Ὡς δέ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν συμμάχων ἐνένωντο καὶ αὐτοὶ ἕτερα τοιαῦτα ποιήσιν· ἦν γάρ κατὰ τῶντ' Ὀλυμπιάς τούτοις τοῖς πρήγμασι συμπεσοῦσα· οὐκ ὦν δοκέοντες κατὰ τάχος οὕτω διακριθῆσθαι τὸν ἐν Θερμοπύλῃσι πόλεμον ἔπεμπον τοὺς 10 προδρόμους.

Οὗτοι μὲν δὴ οὕτω διενένωντο ποιήσιν. Οἱ δὲ ἐν Θερμο- 207 πύλῃσι Ἕλληνες, ἐπειδὴ πέλας ἐγένετο τῆς ἐσβολῆς ὁ Πέρσης, καταρρωδέοντες ἐβουλεύοντο περὶ ἀπαλλαγῆς. Τοῖσι μὲν νυν ἄλλοις Πελοποννησίοις ἐδόκεε ἔλθοῦσι ἐς Πελοπόννησον τὸν Ἰσθμὸν ἔχειν ἐν φυλακῇ· Λεωνίδης δέ, 5 Φωκέων καὶ Λοκρῶν περισπερχθέντων τῇ γνώμῃ ταύτῃ, αὐτοῦ τε μένειν ἐψηφίζετο πέμπειν τε ἀγγέλους ἐς τὰς πόλεις κελεύοντάς σφι ἐπιβοηθεῖν, ὥς ἐόντων αὐτῶν ὀλίγων στρατὸν τὸν Μήδων ἀλέξασθαι. Ταῦτα βουλευομένων σφέων 208 ἔπεμπε Ξέρξης κατάσκοπον ἱππέα ἰδέσθαι ὅσοι εἰσὶ καὶ ὅ τι ποιοῖεν· ἀκηκόεε δὲ ἔτι ἔων ἐν Θεσσαλίῃ ὥς ἀλισμένη εἶη ταύτῃ στρατιῇ ὀλίγῃ, καὶ τοὺς ἡγεμόνας ὥς εἶσαν Λακεδαιμόνιοι τε καὶ Λεωνίδης, ἔων γένος Ἡρακλείδης. 5

206 3 στρατεύονται ABCPD<sup>2</sup>SV<sup>2</sup>: -ονται D<sup>1</sup>RV<sup>1</sup> || 4 πυνθάνωνται codd. pl.: -ονται R || Κάρνεια ABCP: -νια DRSV || 5 φύλακας ABCP: φυλακὰς DRSV || 6 βοηθεῖν ABCP: -θήσειν DRSV || πανδημεῖ codd. pl.: -μί AB || 7 ἐνένωντο Reiske: ἐνενῶντο DRSV ἐννενῶντο P ἐνενόωντο ABC.

207 1 διενένωντο Reiske: -ενενῶντο P<sup>2</sup>DRSV -εννένωντο P<sup>1</sup> -ενενόωντο ABC || 2 ἐγένετο ABCPS: ἐγί- DRV || ἐσβολῆς codd. pl.: ἐμβ- V || 6 περισπερχθέντων Valckenaer: -σπερχθέντων codd. pl.: -σπερχόντων P || 8 σφι ἐπιβοηθεῖν ABCP: ἐπιβ. σφι(ν) DRSV || 9 τὸν ABC: τῶν C<sup>1</sup>PD<sup>2</sup>RSV.

208 2 ὅσοι PDRSV: ὅσοι ABC || 3 ποιοῖεν (cf. *Præf.* 207): ποιεῖεν codd. || ἀκηκόεε Aldus: ἤκ- codd. pl. ἤκηχοι D<sup>1</sup> ἤκοχόε B ἀκήχοι Suidas s. u. ἀλισμένοι || ἔτι ἔων ABCPD: ἔων ἔτι RSV || ἀλισμένη ABPDR: ἀλισχομένη CSV.



examina non pas toute l'armée, car il ne pouvait voir ceux qui étaient en arrière du mur que les Grecs avaient relevé et qu'ils gardaient; mais il observait ceux qui étaient en dehors et qui avaient pris position en avant du mur. Il se trouva qu'à ce moment c'étaient des Lacédémoniens<sup>1</sup> qui étaient postés en dehors. Le cavalier vit que, de ces hommes, les uns se livraient à des exercices gymniques, les autres peignaient leurs chevelures<sup>2</sup>; il admira ce spectacle et se rendit compte de leur nombre; puis, ayant pris de tout une connaissance exacte, il s'en retourna tranquillement, sans que personne le poursuivît, sans qu'on s'inquiétât de lui aucunement; et, de retour, il dit à Xerxès tout ce qu'il avait vu.

209 Entendant ce rapport, Xerxès ne put comprendre ce qui était la réalité: que ces hommes se préparaient à mourir et à donner la mort selon leurs moyens; leur conduite lui parut ridicule, et il envoya chercher Démarate fils d'Ariston, qui se trouvait au camp. Quand il fut arrivé, Xerxès l'interrogea sur chacun de ces points, voulant apprendre le sens de ce que faisaient les Lacédémoniens. Et Démarate lui dit: « Tu m'as entendu précédemment, quand nous nous mettions en route pour attaquer la Grèce, parler de ces hommes; tu m'as entendu, et tu t'es moqué de moi quand je disais quelle issue je prévoyais à cette entreprise. Soutenir contre

1. Des Spartiates seuls, ou accompagnés de périèques (cf. p. 113 note 1)?

2. Le soin de la chevelure, — qui, avait dit Lycurgue, pouvait rendre les beaux hommes plus beaux encore et les hommes laids plus effrayants (τοὺς αἰσχροὺς φοβεροτέρους), — était un des luxes permis, ou même recommandés, par l'austère législateur (Plut., Lyc., 22). Que les Spartiates aient pris de leur chevelure un soin particulier au moment de risquer leur vie, comme le dira Démarate, n'est pas invraisemblable; ce souci de toilette, qui peut être jugé incompatible avec la gravité de l'heure, procédait du même sentiment de fierté qui inspira dans les temps modernes des officiers revêtant, pour conduire leurs hommes à l'attaque, leur plus bel uniforme et mettant leurs gants blancs. Plus sûrement que l'affluence des Grecs aux fêtes d'Olympie, il témoignait d'une hautaine impassibilité en face d'un péril imminent.

Ὡς δὲ προσήλασε ὁ ἵππεὺς πρὸς τὸ στρατόπεδον, ἐθηεῖτό τε καὶ κατώρα πᾶν μὲν οὐ τὸ στρατόπεδον· τοὺς γὰρ ἔσω τεταγμένους τοῦ τείχεος, τὸ ἀνορθώσαντες εἶχον ἐν φυλακῇ, οὐκ οἶά τε ἦν κατιδέσθαι· ὁ δὲ τοὺς ἔξω ἐμάνθανε, τοῖσι πρὸ τοῦ τείχεος τὰ δπια ἔκειτο. Ἐτυχον δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Λακεδαιμόνιοι ἔξω τεταγμένοι. Τοὺς μὲν δὴ ὦρα γυμναζομένους τῶν ἀνδρῶν, τοὺς δὲ τὰς κόμας κτενιζομένους· ταῦτα δὴ θεώμενος ἐθώμαζε καὶ τὸ πλῆθος ἐμάνθανε· μαθὼν δὲ πάντα ἀτρεκέως ἀπήλαυνε ὀπίσω κατ' ἡσυχίην· οὔτε γὰρ τις ἐδίωκε ἀλογίης τε ἐκύρησε πολλῆς· ἀπελθὼν τε ἔλεγε πρὸς Ξέρξην τὰ περ ὀπώπεε πάντα.

Ἀκούων δὲ Ξέρξης οὐκ εἶχε συμβαλέσθαι τὸ ἐόν, ὅτι παρεσκευάζοντο ὡς ἀπολεόμενοι τε καὶ ἀπολέοντες κατὰ δύναμιν· ἀλλ' αὐτῷ γελοῖα γὰρ ἐφαίνοντο ποιεῖν, μετεπέμψατο Δημάρητον τὸν Ἀρίστωνος, ἐόντα ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Ἀπικόμενον δὲ μιν εἰρώτα Ξέρξης ἕκαστα τούτων, ἐθέλων μαθεῖν τὸ ποιούμενον πρὸς τῶν Λακεδαιμονίων. Ὁ δὲ εἶπε· « Ἦκουσας μὲν καὶ πρότερόν μεο, εὔτε ὀρμῶμεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, περὶ τῶν ἀνδρῶν τούτων· ἀκούσας δὲ γέλωτά με ἔθεο λέγοντα τῇ περ ὦρων ἐκβησόμενα (τὰ) πρήγματα ταῦτα. Ἐμοὶ γὰρ τὴν ἀληθείην ἀσκέειν ἀντία σέο, ὦ βασιλεῦ, ἀγὼν μέγιστός ἐστι· ἀκουσον δὲ καὶ νῦν. Οἱ ἄνδρες οὗτοι ἀπικάται μαχησόμενοι ἡμῖν περὶ τῆς

208 6-7 ἐθηεῖτό... στρατόπεδον om. R || 7 κατώρα codd. pl.: καθ-DV || ἔσω codd. pl.: ἔσωσε R || 12 κόμας codd. pl.: κώ- R || 13 ἐθώμαζε CDRSV: ἐθαύ- A<sup>1</sup> ἐθώ- A<sup>2</sup>BP || 14 μαθὼν codd. pl.: -όν R || πάντα codd. pl.: ταῦτα P || 15 ἐκύρησε Valckenaer: ἐνεκ- codd. || 1 τε codd. pl.: δὲ P<sup>1</sup> || Ξέρξην ABC: -ξια PDRSV.

209 α παρεσκευάζοντο RSV: παρα- D παρασκευάζοντο ABCP || 5 μιν om. DRSV || ■ μαθεῖν ABCP: -θέειν DRSV || 7 μεο: μευ codd. || ὀρμῶμεν codd. pl.: ὠρμ- P || 8 περὶ... τούτων om. S || 9 ἔθεο: ἔθευ codd. || λέγοντα codd. pl.: λεγόν R || τῇ περ Wesseling: τὰ περ codd. || (τὰ) add. Krueger || 11 σέο: σεῦ codd. || ὦ om. ABC || 12 ἀπικάται μαχησόμενοι codd. pl.: ἀπικται κατα- C.



toi la vérité, ô Roi, est en effet pour moi une tâche très risquée ; mais écoute-moi encore maintenant. Ces hommes sont venus pour nous disputer le passage ; et ils s'y préparent. Telle est leur coutume : quand ils sont au moment d'exposer leur vie, ils prennent soin de leur chevelure. Sache-le bien ; si tu subjugues ces hommes et ceux qui sont restés à Sparte derrière eux, ô Roi, il n'est pas de peuple au monde qui t'attendra de pied ferme et lèvera le bras contre toi ; car tu t'attaques à cette heure au royaume le plus noble qu'il y ait chez les Grecs et aux hommes les plus valeureux. » Xerxès trouva que ce qu'on lui disait était tout à fait incroyable ; et, interrogeant de nouveau, il demanda comment les Grecs, étant si peu nombreux, pourraient combattre son armée. « O Roi », répondit Démarate, « traite-moi comme un menteur si tu ne vois cela arriver comme je le dis »<sup>1</sup>.

210 Ces paroles ne convinquirent pas Xerxès. Il laissa passer quatre jours, pensant toujours que les Grecs s'enfuiraient ; le cinquième jour, comme ils ne partaient pas mais s'obstinaient à rester, ce qui lui semblait être insolence et folie, il envoya contre eux, courroucé, des Mèdes et des Kissiens, avec ordre de les prendre vivants et de les amener en sa présence. Mais, quand les Mèdes se furent lancés impétueusement contre les Grecs<sup>2</sup>, beaucoup d'entre eux tombèrent, d'autres entraient à leur suite dans la mêlée ; et ils ne lâchaient pas pied, bien que subissant de grandes pertes ; ce qui rendit manifeste pour tous et, non moins que pour les autres, pour le Roi lui-même, qu'il y avait là beaucoup

1. On peut douter que Xerxès ait si souvent consulté Démarate et qu'il se soit laissé morigéner par lui. La tradition de Teuthrania devait exagérer la considération dont avait joui auprès du Grand Roi ce vaniteux personnage.

2. Ὡς ἐπέπεσον φερόμενοι ἐς τοὺς Ἕλληνας. Il ne s'agit pas d'attaques répétées, ce qui serait exprimé par un optatif. Une fois déclenchée, la ruée des Barbares se prolonge sans interruption ; à aucun moment ils ne rompent le contact (οὐκ ἀπῆλυνον), les vides causés dans les premiers rangs des assaillants étant comblés aussitôt par ceux qui venaient derrière.

ἐσόδου καὶ ταῦτα παρασκευάζονται. Νόμος γάρ σφι οὕτω ἔχων ἐστὶ· ἐπεὰν μέλλωσι κινδυνεύειν τῇ ψυχῇ, τότε τὰς κεφαλὰς κοσμεύονται. Ἐπίστασο δέ· εἰ τούτους τε καὶ τὸ 15 ὑπομένον ἐν Σπάρτῃ καταστρέψαι, ἔστι οὐδὲν ἄλλο ἔθνος ἀνθρώπων τὸ σέ, βασιλεῦ, ὑπομενέει χεῖρας ἀνταειρόμενον· νῦν γάρ πρὸς βασιλῆϊν τε καλλίστην τῶν ἐν Ἑλλήσιν προσφέρειαι καὶ ἀνδρας ἀρίστους. » Κάρτα τε δὴ Ξέρξῃ ἄπιστα ἐφαίνετο τὰ λεγόμενα εἶναι, καὶ δεύτερα ἐπειρώτα 20 ὄντινα τρόπον τοσοῦτοι ἔόντες τῇ ἑωυτοῦ στρατιῇ μαχέσονται. Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ βασιλεῦ, ἐμοὶ χρᾶσθαι ὥς ἀνδρὶ ψεύστῃ, ἢν μὴ ταυτά τοι ταύτῃ ἐκβῇ τῇ ἐγὼ λέγω. »

Ταῦτα λέγων οὐκ ἐπειθε τὸν Ξέρξην. Τέσσερας μὲν δὴ 210 παρήκε ἡμέρας, ἐλπίζων αἰεὶ σφεας ἀποδρῆσεσθαι· πέμπτη δέ, ὥς οὐκ ἀπαλλάσσοντο ἀλλὰ οἱ ἐφαίνοντο ἀναιδείῃ τε καὶ ἀβουλίῃ διαχρεώμενοι μένειν, πέμπει ἐπ' αὐτοὺς Μήδους τε καὶ Κισσίους θυμωθεὶς, ἐντειλάμενός σφεας 5 ζωγρήσαντας ἄγειν ἐς ὄψιν τὴν ἑωυτοῦ. Ὡς δ' ἐσέπεσον φερόμενοι ἐς τοὺς Ἕλληνας οἱ Μῆδοι, ἐπιπτον πολλοί, ἄλλοι δ' ἐπεσήσαν, καὶ οὐκ ἀπῆλυνον καίπερ μεγάλως προσπταίοντες. Δῆλον δ' ἐποίησεν παντὶ τεφ καὶ οὐκ ἤκιστα αὐτῷ βασιλεῖ ὅτι πολλοὶ μὲν ἀνθρώποι εἶεν, ὀλίγοι δὲ 10 ἄνδρες. Ἐγένετο δὲ ἡ συμβολὴ δι' ἡμέρης. Ἐπεῖτε δὲ οἱ 211

209 13 παρασκευάζονται ABCP : τερασx- DR γέρας x- SV || 13-14 οὕτω ἔχων PDRSV : ἔχ- οὕτω AB οὕτω C || 15 ἐπίστασο ABC : -ταο PDRSV || τε PDRSV : γε ABC || 16 καταστρέψαι codd. pl. : -στρεψαι C || 17 ἀνταειρόμενον ABCP : -ράμενον DRSV || 18 τε καλλίστην DRSV : τε καὶ καλλ. πόλιν ABCP || ἐν om. DRSV || 19 τε codd. pl. : δὲ C || 19-20 Ξέρξῃ ἄπιστα ABC : ἄπ. Ξέρξῃ PDRSV || 20 εἶναι om. PDRSV || 23 ἢν... ταύτῃ om. A<sup>1</sup> || τοι om. DRSV || τῇ ABCP<sup>2</sup> : ὥς P<sup>1</sup>DRSV.

210 1 τέσσερας codd. pl. : τέσσα- C || 2 παρήκε DRSV : -εξῆκε ABCP || αἰεὶ ABCPS : ἀεὶ DRV || 4 διαχρεώμενοι ABC : -χρεώμενοι P χρεώμενοι DRSV || 5 σφεας ABCP : σφε DRSV || 6 ἐσέπεσον ABCPD : ἐπ- RSV || 8 ἐπεσήσαν ABCP : : ἐπεσῆσαν DRSV || ἀπῆλυνον DRSV : -ελάυνοντο ABCP || 9 δ' ABCPS : δὴ DRV || 11 συμβολὴ codd. pl. : -δουλή CD.

211 1 δὲ om. C.



d'hommes mais peu de soldats<sup>1</sup>. Le combat dura tout le  
 211 jour. Durement maltraités, les Mèdes se retirèrent; et à leur  
 place avancèrent les Perses que le Roi appelait les Immor-  
 tels, commandés par Hydarnès; ils étaient persuadés que,  
 pour des hommes comme eux, la victoire serait facile.  
 Mais quand, à leur tour, ils en vinrent aux mains avec les  
 Grecs, ils n'eurent pas plus de succès que les troupes mèdes,  
 il en fut pour eux comme pour elles; combattant dans un  
 espace étroit, avec des piques plus courtes que celles des  
 Grecs, ils ne pouvaient tirer aucun avantage de leur nombre.  
 Les Lacédémoniens combattirent d'une façon digne de  
 mémoire; ils firent voir par différents traits qu'au milieu  
 d'hommes ignorant l'art de la guerre ils le possédaient à  
 fond; en particulier, chaque fois qu'ils tournaient le dos<sup>2</sup>,  
 ils conservaient, en ayant l'air de prendre la suite, une  
 formation serrée; les Barbares, les voyant fuir, les pour-  
 suivaient en criant et menant grand bruit; mais eux, au  
 moment d'être atteints, se retournaient face aux Barbares,  
 et, à la faveur de cette conversion, abattaient des Perses en  
 nombre incalculable. Là tombèrent aussi, du côté des Spar-  
 tiates eux-mêmes, des hommes en petit nombre. Ne pouvant  
 rien gagner dans le passage malgré leurs tentatives et des  
 attaques menées par bataillons et de toute autre façon, les  
 212 Perses se retirèrent. On dit que, durant ces assauts, le Roi,  
 qui regardait la bataille<sup>3</sup>, bondit par trois fois de son trône,  
 pris de crainte pour son armée. Tels furent les combats qui  
 se livrèrent en ce jour. Le lendemain, les Barbares ne  
 remportèrent pas de meilleur succès; (leurs adversaires) étant  
 peu nombreux, ils avaient espéré qu'ils étaient criblés de  
 blessures et ne seraient plus capables d'opposer de la résis-

1 Πολλοὶ μὲν ἄνθρωποι, ὀλίγοι δὲ ἄνδρες. Venant après ce qui pré-  
 cède immédiatement, cette antithèse ne veut pas dénier aux soldats  
 de Xerxès le courage, mais plutôt, comme il est dit expressément  
 plus loin (ch. 211: οὐκ ἐπισταμένοισι μάχεσθαι), l'éducation militaire.

2. Pour échapper de temps à autre à la pression massive des Bar-  
 bares et les retrouver débandés, mal prêts pour la riposte.

3. Sans doute d'une hauteur voisine, comme à Salamine (VIII  
 140).

Μηδοὶ τρηχέως περιείποντο, ἐνθαυτα οὗτοι μὲν ὑπεξήσαν,  
 οἱ δὲ Πέρσαι ἐκδεξάμενοι ἐπήσαν, τοὺς Ἀθανάτους ἐκάλεε  
 βασιλεύς, τῶν ἦρχε Ὑδάρνης, ὥς δὴ οὗτοί γε εὐπετέως  
 κατεργασόμενοι. Ὡς δὲ καὶ οὗτοι συνέμιονον τοῖσι Ἑλλήσι, 5  
 οὐδὲν πλέον ἐφέροντο τῆς στρατιῆς τῆς Μηδικῆς ἀλλὰ τὰ  
 αὐτά, ἅτε ἐν στεينوπόρῳ τε χώρῳ μαχόμενοι καὶ δόρασι βρα-  
 χυτέροισι χρεώμενοι ἢ περ οἱ Ἕλληνες καὶ οὐκ ἔχοντες  
 πλήθει χρήσασθαι. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐμάχοντο ἀξίως λόγου,  
 ἅλλα τε ἀποδεικνύμενοι ἐν οὐκ ἐπισταμένοισι μάχεσθαι ἐξε- 10  
 πιστάμενοι, καὶ ὅπως ἐντρέψειαν τὰ νῶτα, ἀλέες φεύγεσκον  
 δῆθεν, οἱ δὲ βάρβαροι δρῶντες φεύγοντας βοῇ τε καὶ  
 πατάγῳ ἐπήσαν, οἱ δ' ἂν καταλαμβανόμενοι ὑπέστρεφον  
 ἀντίοι εἶναι τοῖσι βαρβάροισι, μεταστρεφόμενοι 11 κατέ-  
 βαλλον πλήθει ἀναριθμήτους τῶν Περσέων. Ἐπιπτον δὲ 15  
 καὶ αὐτῶν τῶν Σπαρτιητέων ἐνθαυτα ὀλίγοι. Ἐπεὶ δὲ  
 οὐδὲν ἐδυνάετο παραλαβεῖν οἱ Πέρσαι τῆς ἐσόδου πειρώ-  
 μενοι καὶ κατὰ τέλεα καὶ παντοίως προσβάλλοντες, ἀπή-  
 λαυνον ὀπίσω. Ἐν ταύτῃσι τῇσι προσόδοισι τῆς μάχης 212  
 λέγεται βασιλέα θηεύμενον τρίς ἀναδραμεῖν ἐκ τοῦ θρόνου,  
 δείσαντα περὶ τῇ στρατιῇ. Τότε μὲν οὕτω ἡγωνίσαντο. Τῇ  
 δ' ὕστεραίῃ οἱ βάρβαροι οὐδὲν ἄμεινον ἀέθλεον· ἅτε γὰρ  
 ὀλίγων ἐόντων..., ἐλπίσαντές σφεας κατατετρωματίσθαι τε 5  
 καὶ οὐκ οἶους τε ἔσεσθαι ἔτι χεῖρας ἀνταείρεσθαι συνέβαλλον.

211 2 ὑπεξήσαν ABCP: ἐπεξήσαν DRSV || 3 ἐπήσαν ABCP:  
 -ήσαν DRS ἐποίησαν V || 4 Ὑδάρνης ABCPD: Ὑρδάνης RSV ||  
 6-7 τῆς Μηδικῆς ... καὶ om. C || 7 τε χώρῳ om. DRSV, χώρῳ  
 secl. van Herwerden. An στεινοτέρῳ τε χ. ? || 7-8 βραχυτέροις  
 ABCP: μικροῖς SV μακροῖς DR || 8 χρεώμενοι codd. pl.: χρεό- P ||  
 6 πλήθει (vel -θεί) DRSV: -θεί ABCP || 13 πατάγῳ codd. pl.:  
 παττ- RV || 14-15 κατέβαλλον codd. pl.: -έλαβον SV || 17 ἐδυνάετο  
 codd. pl. (cf. Praef. 217): -νάετο D -νατο C || ἐσόδου ABCP<sup>2</sup>:  
 ὁδοῦ P<sup>1</sup>DRSV || 17-18 πειρώμενοι codd. pl.: -ρέομενοι P || 18 καὶ  
 (ante κατὰ) om. DRSV.

212 3 οὕτω ABCP: -ως DRSV || ἡγωνίσαντο codd. pl.: ἡγον-  
 B || 4 ἄμεινον ἀέθλεον ABCP: ἀμείνονα ἔθλεον DRSV || 5 Post  
 ἐόντων lacunam statuit Stein || 6 ἔτι om. DRSV || ἀνταείρεσθαι  
 ABC: ρασθαι PDRSV.



tance ; et ils en vinrent aux mains. Mais les Grecs, rangés en lignes <sup>1</sup> et groupés par cités, soutenaient le combat à tour de rôle, à l'exception des Phocéens, qui avaient été postés dans la montagne pour garder le sentier <sup>2</sup>. Et les Perses, ne trouvant rien de changé à ce qu'ils avaient vu la veille, se retirèrent.

213 Le Roi ne savait quel parti prendre en cette circonstance, quand un Malien, Éphialtès fils d'Eurydémios, vint lui parler, dans l'espoir de recevoir de lui une grande récompense, et lui signala le sentier qui mène aux Thermopyles à travers la montagne, causant ainsi la perte de ceux des Grecs qui avaient attendu l'ennemi dans cette position. Plus tard, par crainte des Lacédémoniens, Éphialtès se réfugia en Thessalie ; et, après sa fuite, lors d'une réunion des Amphictyons pour l'assemblée des Pyles, les Pylagores mirent sa tête à prix. Étant par la suite revenu à Anticyre, il périt de la main d'Athénadas de Trachis ; cet Athénadas le tua pour un autre motif, que je serai connaître dans la suite de mon ouvrage <sup>3</sup> ; mais il n'en fut pas moins honoré

214 par les Lacédémoniens. Ainsi périt, plus tard, Éphialtès. Il existe un tout autre récit des événements, d'après lequel ce sont Onatas fils de Phanagoras, de Carystos, et Corydallos d'Anticyre qui auraient donné au Roi ces indications et montré aux Perses le chemin autour de la montagne ; je n'en crois rien. Un premier indice dont il faut tenir compte est fourni par ce fait que les Pylagores ne mirent pas à prix la tête d'Onatas ni de Corydallos, mais la tête d'Éphialtès de Trachis, non sans avoir recueilli, je pense, par tous les moyens l'information la plus exacte. D'autre part, nous savons qu'Éphialtès prit la fuite pour échapper à cette accu-

1. κατὰ τάξεις. C'est-à-dire en des bataillons déployés les uns derrière les autres qui, au cours de l'action, se relayaient pour être chacun à son tour en première ligne.

2. Le sentier Anopaia, dont il va être parlé.

3. Il est regrettable que cette promesse n'ait pas été tenue. De ce qui est dit ici il paraît du moins ressortir qu'Athénadas n'eut pas l'hypocrisie de déguiser son acte, assouvissement probable d'une haine personnelle, en une manifestation de juste colère patriotique.

Οἱ δὲ Ἕλληνες κατὰ τάξεις τε καὶ κατὰ ἔθνεα κεκοσμημένοι ἦσαν καὶ ἐν μέρει ἕκαστοι ἐμάχοντο, πλὴν Φωκέων· οὗτοι δὲ ἐς τὸ ὄρος ἐτάχθησαν φυλάξοντες τὴν ἀτραπὸν. Ὡς δὲ οὐδὲν εὗρισκον ἀλλοιότερον οἱ Πέρσαι ἢ τῇ προτεραίῃ 10 ἐνῶρων, ἀπήλαυνον.

Ἀπορέοντος δὲ βασιλέος ὃ τι χρήσεται τῷ παρεόντι 213 πρήγματι, Ἐπιάλτης ὁ Εὐρυδήμου ἀνὴρ Μηλιεὺς ἦλθε οἱ ἐς λόγους ὥς μέγα τι παρὰ βασιλέος δοκέων οἴσεσθαι, ἔφρασε τε τὴν ἀτραπὸν τὴν διὰ τοῦ ὄρους φέρουσιν ἐς Θερμοπύλας, καὶ διέφθειρε τοὺς ταύτῃ ὑπομείναντας 5 Ἑλλήνων. Ὑστερον δὲ δέσας Λακεδαιμονίους ἔφυγε ἐς Θεσσαλίην, καὶ οἱ φυγόντι ὑπὸ τῶν Πυλαγόρων, τῶν Ἀμφικτυόνων ἐς τὴν Πυλαίην συλλεγομένων, ἀργύριον ἐπεκηρύχθη. Χρόνῳ δὲ ὕστερον, κατήλθε γὰρ ἐς Ἀντικύρην, ἀπέθανε ὑπὸ Ἀθηνάδεω ἀνδρὸς Τρηχινίου· ὃ δὲ Ἀθηνάδης 10 οὗτος ἀπέκτεινε μὲν Ἐπιάλτην δι' ἄλλην αἰτίην, τὴν ἐγὼ ἐν τοῖσι δπισθε λόγοισι σημανέω, ἐτιμήθη μέντοι ὑπὸ Λακεδαιμονίων οὐδὲν ἦσσαν. Ἐπιάλτης μὲν οὕτω ὕστερον τούτων ἀπέθανε. Ἔστι δὲ ἕτερος λεγόμενος λόγος, ὥς Ὀνήτης τε 214 ὁ Φαναγόρεω ἀνὴρ Καρύστιος καὶ Κορυδαλλὸς Ἀντικυρεὺς εἰσι οἱ εἶπαντες πρὸς βασιλέα τούτους τοὺς λόγους καὶ περιηγησάμενοι τὸ ὄρος τοῖσι Πέρσησι, οὐδαμῶς ἔμοιγε πιστός. Τοῦτο μὲν γὰρ τῷδε χρή σταθμώσασθαι, ὅτι οἱ τῶν 5 Ἑλλήνων Πυλαγόροι ἐπεκήρυξαν οὐκ ἐπὶ Ὀνήτῃ τε καὶ

212 7 τάξεις ABPS : -εις DRV -ιν C || κατὰ codd. pl. : τὰ C || 9 φυλάξοντες codd. pl. : -ξαντες B || ἀτραπὸν codd. pl. : ἀτροπὸν C || 10 ἀλλοιότερον ABCPD : -ώτερον RSV || οἱ om. C || 11 ἐνῶρων codd. pl. : ἐώρων P.

213 1 βασιλέος ABCPD : τοῦ β. RSV || χρήσεται ABCPD : -σεται RSV || 3 οἴσεσθαι A<sup>2</sup>BCP : οἱ ἔσεσθαι A<sup>1</sup>DRSV || 4 τὴν (ante διὰ) om. DRSV || ὄρος codd. pl. : οὐρ- CP || 9 ὕστερον codd. pl. : -έρω BC Const. || Ἀντικύρην codd. pl. : τὴν Ἀντ. C || 11 Ἐπιάλτην DRSV : -τεα ABCP || 13 οὕτω ABCP : -ως DRSV.

214 1 λεγόμενος λόγος ABCP : λόγος λεγ- DRSV || 3 εἶπαντες codd. pl. : ἀπαντες R || 6 πυλαγόροι codd. pl. : -γόροι P.



sation ; car, même sans être Malien, on <sup>1</sup> pouvait connaître le sentier pourvu qu'on eût beaucoup fréquenté le pays <sup>2</sup>. Mais quoi <sup>3</sup> ? Éphialtès est celui qui servit de guide par le sentier autour de la montagne ; et c'est lui que je désigne comme le coupable.

- 215 Xerxès agréa ce que s'engageait à faire Éphialtès et, plein de joie, fit partir aussitôt Hydarnès avec les hommes qu'Hydarnès commandait ; à l'heure où l'on allume les lampes, ils avaient quitté le camp. Le sentier en question avait été découvert par les Maliens du pays et, l'ayant découvert, ils avaient conduit par là les Thessaliens contre les Phocéens, à l'époque où les Phocéens, ayant fermé par un mur le défilé, étaient à l'abri de leurs entreprises guerrières ; et, depuis si longtemps, il avait été reconnu sans
- 216 nulle utilité pour les Maliens <sup>4</sup>. En voici la description. Il commence au fleuve Asopos, qui coule à travers la brèche de la montagne ; et cette montagne, ainsi que le sentier, portent le même nom : Anopaia. Il s'étend, ce sentier

1. Les manuscrits donnent ici : καὶ ἐὼν μὴ Μηλιεύς... Ὀνήτης. Mais, Onatas étant incontestablement Carystien, on ne pouvait dire de lui ἐὼν μὴ Μηλιεύς ; il faut ou bien faire disparaître μὴ (Reiske proposait καὶ οὐκ Μηλιεύς), ou remplacer Ὀνήτης par une désignation plus générale, telle que ἀνὴρ τις, ce qui me paraît préférable.

2. Le soupçon aurait donc pu se porter sur d'autres qu'Éphialtès ; si celui-ci prit la fuite pour échapper à une accusation en règle, c'est qu'il savait qu'une enquête ferait apparaître contre lui des charges écrasantes. Cette phrase explique pourquoi on peut voir dans sa fuite un indice de sa culpabilité ; elle est donc à bon droit introduite par un *car* (γάρ).

3. Ἀλλά. Hérodote renonce à une démonstration qu'il estime superflue, la culpabilité d'Éphialtès, qu'il affirme de nouveau (Ἐπι-άλτης γὰρ ἐστὶ...) étant pour lui hors de doute.

4. Ἐκ τοσοῦδε κατεδέδεκτο τοῦσα οὐδὲν χρηστὴ Μηλιεῦσι. Ici, χρηστὴ est dit, comme χρηστά au livre III 78, de ce dont on peut tirer parti, de ce qui peut rendre service. Difficile, sinon dangereux, le sentier était délaissé, la circulation normale se faisant par la route du littoral. Son existence n'était pas cependant tout à fait oubliée, puisque Léonidas le faisait garder (212, 217) ; mais elle n'attirait pas l'attention. Sur le sentier Anopaia, cf. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, p. 41-43.

Κορυδαλλῶ ἀργύριον ἀλλ' ἐπὶ Ἐπιάλτῃ τῷ Τρηχινίῳ, πάντως  
κου τὸ ἀτρεκέστατον πυθόμενοι. Τοῦτο δὲ φεύγοντα  
Ἐπιάλτην ταύτην τὴν αἰτίνην οἶδαμεν· εἰδεῖν μὲν γὰρ ἂν  
καὶ ἐὼν μὴ Μηλιεύς ταύτην τὴν ἀτραπὸν Ὀνήτης, εἰ τῇ 10  
χώρῃ πολλὰ ὠμιληκῶς εἶη. Ἀλλ' Ἐπιάλτης γὰρ ἐστὶ ὁ  
περιγηγησάμενος τὸ ὄρος [καὶ] κατὰ τὴν ἀτραπὸν, τοῦτον  
αἷτιον γράφω.

Ξέρξης δέ, ἐπεὶ <οἱ> ἤρεσε τὰ ὑπέσχετο ὁ Ἐπιάλτης 215  
κατεργάσεσθαι, αὐτίκα περιχαρὴς γενόμενος ἔπεμπε  
Ὑδάρνεα καὶ τῶν ἐστρατήγεε Ὑδάρνης· δρμέατο δὲ περὶ  
λύχνων ἀφὰς ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Τὴν δὲ ἀτραπὸν ταύτην  
ἐξεῦρον μὲν οἱ ἐπιχώριοι Μηλιέες, ἐξευρόντες δὲ Θεσσα- 5  
λοῖσι κατηγήσαντο ἐπὶ Φωκέας, τότε ὅτε οἱ Φωκέες φρά-  
ξαντες τείχει τὴν ἐσβολὴν ἦσαν ἐν σκέπη τοῦ πολέμου· ἐκ  
τε τοσοῦδε κατεδέδεκτο ἐοῦσα οὐδὲν χρηστὴ Μηλιεῦσι.  
Ἔχει δὲ ὠδε ἡ ἀτραπὸς αὕτη. Ἀρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Ἀσω- 216  
ποῦ ποταμοῦ τοῦ διὰ τῆς διασφάγος ῥέοντος, οὐνομα δὲ τῷ  
ὄρει τούτῳ καὶ τῇ ἀτραπῷ τούτῳ κεῖται, Ἀνόπαια· τείνει  
δὲ ἡ Ἀνόπαια αὕτη κατὰ βάχιν τοῦ ὄρους, λήγει δὲ κατὰ  
τε Ἀλπηνὸν πόλιν, πρώτην ἐοῦσαν τῶν Λοκρίδων πρὸς 5  
[τῶν] Μηλιέων, καὶ κατὰ Μελαμπύγου τε καλεόμενον λίθον

214 7 ἐπὶ om. CV || 8 κου ABCPSV<sup>1</sup> : που DRV<sup>2</sup> || 9 Ἐπιάλτην codd. pl. : τὸν Ἐπ. R || ἂν om. A<sup>1</sup>C || 10-12 Ὀνήτης ... ἀτραπὸν om. R || 10 Ὀνήτης codd. ; ἀνὴρ τις coniecti ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 11 ὠμιληκῶς CPD : ὁμ- ABSV || 12 ὄρος codd. pl. : οὔρ- CP || κατὰ codd. pl. : καὶ κατὰ AB.

215 1 Ξέρξης ABCP<sup>2</sup>R : -η(ι) P<sup>1</sup>DSV || δὲ om. V || <οἱ> Aldus ; om. codd. || ὁ om. ABC || 2 κατεργάσεσθαι APD : -σασθαι BCRSV || 3 ὁρ-μέατο DRSV : ὠρμ- ABCP || 4 λύχνων codd. pl. : -νον R || 5 ἐξεῦρον codd. pl. : -ηῦρον C || 5-6 Θεσσαλοῖσι codd. pl. : -αλοῖ C || 6 ὅτε codd. pl. : ὅτι D || 7 τείχει τὴν ἐσβολὴν codd. pl. : τὴν ἐσβ. τείχ. D || 8 τοσοῦδε DRSV : τόσου δὲ ABCP || κατεδέδεκτο codd. pl. : καταδεδ- SV.

216 3 ὄρει ABPD<sup>1</sup>R : οὔρ- cett. || Ἀνόπαια ABCP : Ἀνά- DRSV || 3-4 τείνει ... Ἀνόπαια om. A<sup>1</sup> || 4 Ἀνόπαια A<sup>2</sup>BCP : Ἀνά- DRSV || ὄρος codd. pl. : οὔρ- CP || 6 [τῶν] om. PDRSV || Μελαμπύγου Leopardus Μελάμπυγόν codd. pl. : -πηγόν SV Μελάνπυγόν C.



Anopaia, le long de la crête de la montagne et prend fin en face d'Alpène<sup>1</sup>, la première ville de Locride du côté des Maliens, vers la roche dite du Mélampyge et de la demeure  
 217 des Cercopes<sup>2</sup>, là où le chemin est le plus étroit. Par ce sentier, tel que nous venons de le dire, les Perses, après avoir traversé l'Asopos, marchèrent toute la nuit, ayant à droite les monts des OÉtéens, à gauche ceux des Trachiniens. Comme l'aurore commençait à poindre, ils se trouvèrent en haut de la montagne<sup>3</sup>. A cet endroit de la montagne étaient placés en faction, comme je l'ai expliqué précédemment, mille hoplites phocéens, qui protégeaient leur propre pays et gardaient le sentier; car le passage d'en bas était surveillé par ceux dont j'ai parlé; mais, pour le sentier de la montagne, les Phocéens s'étaient volontairement engagés envers  
 218 Léonidas à y veiller. Ils s'aperçurent de la présence des Perses, voici comment<sup>4</sup>, alors que ceux-ci avaient accompli l'ascension; car, pendant qu'ils gravissaient la montagne, qui était toute couverte de chênes, ils échappaient aux regards. Le temps était calme; sous les pieds des marcheurs, les feuilles répandues à terre faisaient naturellement beaucoup de bruit; les Phocéens bondirent et revêtirent leurs armes; et, dans l'instant, les Barbares étaient là. Quand ils virent des hommes qui revêtaient leurs armes, ils furent

1. 'Αλπηνὸν πόλιν: ce qui était présenté dans la description des Thermopyles (ch. 176) comme une χώρα appelée 'Αλπηνοί.

2. Les Cercopes étaient deux nains malicieux qui avaient dérobé à Héraclès ses armes pendant qu'il dormait sur un rocher; à son réveil, il s'était emparé d'eux et les avait attachés la tête en bas, comme on voit sur une métope de Sélinonte, à une perche qu'il portait sur son épaule. Dans cette position, les Cercopes suspendus derrière le dos du héros, avaient fait sur la partie postérieure de sa personne des réflexions que laisse deviner l'épithète Μελάμπυγος. Sur un essai d'identification de la roche du Mélampyge, cf. Béquignon, *Revue archéologique*, 1934, III, p. 20.

3. Plus exactement: de la montée; au point où à la montée succédait la descente, comme, au point culminant d'un fronton, une rampe succède à l'autre. Le sentier n'escaladait pas inutilement la cime (κόρυμβος) où se retirèrent les Phocéens (ch. 218).

4. 'Ωδε annonce ce qui sera dit du bruissement des feuilles.

καὶ κατὰ Κερκώπων ἔδρας, τῇ καὶ τὸ στεινότητόν ἐστι. Κατὰ ταύτην δὴ τὴν ἀτραπὸν καὶ οὕτω ἔχουσιν οἱ Πέρσαι 217 τὸν Ἀσωπὸν διαβάντες ἐπορεύοντο πᾶσαν τὴν νύκτα, ἐν δεξιῇ μὲν ἔχοντες ὄρεα τὰ Οἰταίων, ἐν ἀριστερῇ δὲ τὰ Τρηχινίων. Ὡς τε δὴ διέφαινε καὶ οἱ ἐγένοντο ἐπ' ἀκρω- τηρίῳ τοῦ ὄρους. Κατὰ δὲ τοῦτο τοῦ ὄρους ἐφύλασσον, ὥς 5 καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται, Φωκέων χίλιοι δπλῖται, βυόμενοι τε τὴν σφετέρην χώραν καὶ φρουρέοντες τὴν ἀτραπὸν· ἡ μὲν γὰρ κάτω ἐσβολὴ ἐφυλάσσετο ὑπὸ τῶν εἰρηται· τὴν δὲ διὰ τοῦ ὄρους ἀτραπὸν ἐβελονταὶ Φωκέες ὑποδεξάμενοι Λεωνίδῃ ἐφύλασσον. Ἐμαθὸν δὲ σφας οἱ 218 Φωκέες ὡς ἀναβεβηκότας· ἀναβαίνοντες γὰρ ἐλάνθανον οἱ Πέρσαι τὸ ὄρος πᾶν ἐν δρυὶν ἐπίπλεον. Ἦν μὲν δὴ νηνεμῖη, ψόφου δὲ γινομένου πολλοῦ, ὥς οἶκος ἦν φύλλων ὑποκεχυμένων ὑπὸ τοῖσι ποσί, ἀνά τε ἔδραμον οἱ Φωκέες 5 καὶ ἐνέδυνον τὰ δπλα, καὶ αὐτίκα οἱ βάρβαροι παρήσαν. Ὡς δὲ εἶδον ἄνδρας ἐνδυομένους δπλα, ἐν θώματι ἐγένοντο· ἐλπόμενοι γὰρ οὐδὲν σφί φανήσεσθαι ἀντίξουν ἐνεκύρησαν στρατῷ· ἐνθαυτα Ὑδάρνης, καταρρωδήσας μὴ οἱ Φωκέες ἔωσι Λακεδαιμόνιοι, εἶρετο Ἐπιάλτην ὁκοδαπὸς εἶη δ 10 στρατός· πυθόμενος δὲ ἀτρεκέως διέτασσε τοὺς Πέρσας ὥς

216 7 Κερκώπων codd. pl. : -πώπων C.

217 1 οὕτω ABCP : -ως DR || 3 ὄρεα codd. pl. : οὐρ- CP || Οἰταίων codd. pl. : -τέων C || τὰ codd. pl. : τῶν C || 4 δὴ om. ABC || διέφαινε ABCP : ἔφαινε DRSV || οἱ om. DRSV || ἐγένοντο ABCPR<sup>1</sup> : ἐγί- DR<sup>2</sup>SV || 5 ὄρεος codd. pl. : οὐρ- CP || ὥς om. P<sup>1</sup> || 6 δεδήλωται PDRSV : εἰρηται ABC || 8 ὑπὸ τῶν ABCP : ὑπ' ὧν DRSV || 9 ὄρεος codd. pl. : οὐρ- CP || ἐβελονταὶ ABCP : -ντι DRSV || 10 ὑποδεξάμενοι Λεωνίδῃ ἐφύλασσον om. RSV.

218 1-2 ἔμαθον δὲ σφας οἱ Φωκέες om. RSV || 2 ἐλάνθανον οἱ Πέρσαι ABCP : οἱ Π. ἐλ. DRSV || 3 ἐν δρυὶν om. DRSV || ἐπίπλεον DRSV : -πλεων ABCP || 4 οἶκος D<sup>2</sup>RSV : -χὼς D<sup>1</sup> οἶκος ABCP || 6 ἐνέδυνον codd. pl. : -έδυντο C || παρήσαν codd. pl. : -ήσαν C || 7 θώματι codd. pl. : θώμ- P || 8 οὐδὲν ABP : -ένα CDRSV || ἀντίξουν codd. pl. : -ίξον C || 9 οἱ om. RSV || 10 ὁκοδαπὸς (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 88) : ὁποδ- PDRSV ποδαπὸς C ποταπὸς AB || δ PDRSV.



étonnés ; ils ne s'attendaient pas à ce que rien parût pour s'opposer à eux, et ils rencontraient un corps de troupes ; Hydarnès, craignant alors que les Phocéens ne fussent des Lacédémoniens, demanda à Éphialtès de quel pays était ce corps de troupes ; et, quand il l'eut appris exactement, il disposa les Perses dans l'idée de livrer combat. Accablés de nuées de flèches, les Phocéens s'enfuirent sur la cime de la montagne, persuadés que c'était contre eux que l'attaque avait été dirigée dès le début<sup>1</sup> ; et ils étaient préparés à mourir. C'était là leur pensée<sup>2</sup> ; mais les Perses qui accompagnaient Éphialtès et Hydarnès, sans tenir d'eux aucun compte, dévalèrent de la montagne en toute hâte.

219 Ceux des Grecs qui étaient aux Thermopyles avaient reçu d'abord du devin Mégistias, d'après l'examen des entrailles des victimes, l'annonce qu'ils devaient mourir à l'aurore<sup>3</sup> ; puis ce furent des transfuges qui leur apportèrent la nouvelle du circuit que faisaient les Perses ; par eux les Grecs avaient été alertés quand il était encore nuit ; ils le furent en troisième lieu par des guetteurs accourus des lieux hauts lorsque déjà le jour commençait à poindre. Ils tinrent alors conseil et furent divisés d'opinion : les uns ne voulaient pas qu'on abandonnât la position, les autres étaient d'avis contraire. En suite de quoi, les uns partirent, se dispersèrent, et prirent le chemin de leurs cités respectives ; les autres étaient  
220 prêts à demeurer sur place avec Léonidas. On raconte aussi que Léonidas les congédia de son propre mouvement pour les soustraire à la mort, tandis que, pour lui-même et pour les Spartiates présents, il ne convenait pas de désertir le poste dont ils étaient venus assurer la défense avant tout. Je

1. Ἀρχήν : en se mettant en route, Hydarnès, — qui fut si étonné de se heurter à eux, — n'aurait songé qu'à les attaquer. On voit mal pourquoi ils se seraient fait cette idée.

2. S'ils étaient vraiment disposés à sacrifier leur vie, n'auraient-ils pu tenter d'arrêter plus longtemps Hydarnès, en attendant l'arrivée, peut-être encore possible, de renforts ? Le récit d'Hérodote laisse subsister le soupçon qu'ils abandonnèrent un peu vite un poste dangereux et ne songèrent qu'à se mettre à l'abri.

3. Ils ne durent périr, en réalité, qu'un peu plus tard.

ἐς μάχην. Οἱ δὲ Φωκέες ὥς ἐβάλλοντο τοῖσι τοξεύμασι πολλοῖσι τε καὶ πυκνοῖσι, οἴχοντο φεύγοντες ἐπὶ τοῦ ὄρους τὸν κόρυμβον, ἐπιστάμενοι ὥς ἐπὶ σφέας ὁρμήθησαν ἀρχήν, καὶ παρεσκευάδατο ὥς ἀπολεόμενοι. Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα 15 ἐφρόνεον, οἱ δὲ ἀμφὶ Ἐπιάλτην καὶ Ὑδάρνεα Πέρσαι Φωκέων μὲν οὐδένα λόγον ἐποιεῖντο, οἱ δὲ κατέβαινον τὸ ὄρος κατὰ τάχος.

Τοῖσι δὲ ἐν Θερμοπύλῃσι ἔοισι Ἑλλήνων πρῶτον μὲν δ 219 μάντις Μεγιστίης ἐσιδὼν ἐς τὰ ἱρά ἔφρασε τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι ἅμα ἢ οἱ σφί θάνατον, ἐπὶ δὲ καὶ αὐτόμολοι ἦσαν οἱ ἐξαγγείλαντες τῶν Περσέων τὴν περίοδον· οὗτοι μὲν ἔτι νυκτὸς ἐσήμηναν, τρίτοι δὲ οἱ ἡμεροσκόποι καταδραμόντες 5 ἀπὸ τῶν ἄκρων ἤδη διαφαινούσης ἡμέρης. Ἐνθαυτα ἐβουλεύοντο οἱ Ἕλληνες, καὶ σφεων ἐσχίζοντο αἱ γνώμαι· οἱ μὲν γὰρ οὐκ ἔων τὴν τάξιν ἐκλιπεῖν, οἱ δὲ ἀντέτεινον. Μετὰ δὲ τοῦτο διακριθέντες οἱ μὲν ἀπαλλάσσοντο καὶ διασκεδασθέντες κατὰ πόλιν ἕκαστοι ἐτρέποντο, οἱ δὲ αὐτῶν ἅμα 10 Λεωνίδῃ μένειν αὐτοῦ παρεσκευάδατο. Λέγεται δὲ (καὶ) ὥς 220 αὐτὸς σφεας ἀπέπεμψε Λεωνίδης, μὴ ἀπόλωνται κηδόμενος· αὐτῷ δὲ καὶ Σπαρτιητέων τοῖσι παροῦσι οὐκ ἔχειν εὐπρεπέως ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν ἐς τὴν ἡλθον φυλάξοντες ἀρχήν. Ταύτῃ καὶ μᾶλλον τὴν γνώμην πλεῖστός εἰμι· 5 Λεωνίδην, ἐπεῖτε ἦσθετο τοὺς συμμάχους ἔοντας

218 13 ὄρειος codd. pl. : οὐρ- CP || 14 ὁρμήθησαν ABC : ὡρμ- PDRSV || 15 καὶ om. C.

219 α Μεγιστίης codd. pl. : -της D || ἱρά codd. pl. : ἱερὰ AB || 3 ἅμα ἢ οἱ ABCP : ἅμα οἱ DRSV || ἐπὶ Valckenaer : ἐπεὶ codd. || αὐτόμολοι codd. pl. : -μαλοι R || ἦσαν ABPD : ἦσαν C ἦσαν RSV || 6 διαφαινούσης ABCP : διαφανοῦς οὔσης DRSV || 8 ἐκλιπεῖν ABCP : -λείπειν DRSV || ἀντέτεινον codd. pl. : ἀνέτ- SV || 9-10 διασκεδασθέντες codd. pl. : δὴ σκεδ- D || 10 πόλιν codd. pl. : -εις CD || ἐτρέποντο Fritsch : ἐτρά- codd.

220 1 (καὶ) add. Bekker || 3 δὲ om. C || 4 ἐκλιπεῖν ABCP : -λείπειν DRSV || 4-5 φυλάξοντες ἀρχήν codd. pl. : ἀρχήν φυλ. D || 5 τὴν γνώμην Valckenaer (cf. I 120 l. 18) : τὴν γνώμην codd. || εἰμι ABCP : εἰμι ὄχλος (i. e. πολλός) DRSV || 6 Λεωνίδην codd. : ὁ Λεωνίδης Plut. o. l. 31.



suis tout à fait de cet avis<sup>1</sup>, et vois même une raison de plus de croire que Léonidas, quand il s'aperçut que les alliés manquaient d'ardeur et n'étaient pas disposés à partager avec lui jusqu'au bout le danger, leur ordonna de se retirer; pour lui, il serait honteux de s'en aller; si au contraire il restait, il laissait après lui une très glorieuse réputation, et la félicité de Sparte ne subissait pas d'effacement. La Pythie avait en effet répondu aux Spartiates, qui la consultaient au sujet de cette guerre dès son commencement<sup>2</sup>, qu'il fallait ou bien que Lacédémone fût détruite par les Barbares ou bien que son roi pérît; elle leur fit cette réponse en des vers hexamètres, voici ce qu'ils disaient: « Vous qui habitez la spacieuse Sparte, ou bien votre grande et célèbre cité est détruite sous les coups des descendants de Persée<sup>3</sup>, ou, si elle ne l'est pas, le pays de Lakédaimon<sup>4</sup> pleurera la mort d'un roi de la descendance d'Héraclès; ni la force des taureaux ni la force des lions ne l'arrêtera<sup>5</sup> face à face; car il a la force de Zeus; et, je le déclare, il ne s'arrêtera pas avant d'avoir mis en pièces l'un ou l'autre. » C'est, je pense, en réfléchissant sur cet oracle, et parce qu'il voulait acquérir de la gloire pour les Spartiates seuls, que Léonidas congédia les alliés, plutôt que de voir ceux qui partaient partir en dissentiment avec lui et au mépris de la discipline. Et voici qui n'est pas pour moi, en cette affaire, un témoignage de la moindre importance<sup>6</sup>; il s'agit du devin qui accompagnait

1. Καὶ μάλλον. Au désir de prévenir une honteuse débandade se serait ajouté, pour Léonidas, celui de se réserver, à lui et aux seuls Spartiates (μούνων Σπαρτιητέων), la gloire d'un sacrifice qui, d'après l'oracle, sauverait Sparte.

2. Sur cet oracle cf. Notice, p. 189-190.

3. Persès, ancêtre et éponyme des Perses, passait pour le fils de Persée; le rappel de cette filiation était évidemment opportun dans un message adressé par Xerxès aux Argiens (ch. 150) pour les assurer de son amitié et leur demander la leur; on en voit moins ici l'opportunité.

4. Fils de Zeus et de Taÿgété, époux de Sparta fille d'Eurotas.

5. Τὸν... σχήσει. Le pronom τὸν désigne l'ennemi redouté.

6. Après avoir exposé les motifs qui purent décider Léonidas à congédier la plupart des alliés, Hérodote va rapporter un fait qui, à son avis, prouve qu'il le fit réellement.

ἀπροθύμους καὶ οὐκ ἐθέλοντας συνδιακινδυνεύειν, κελεύσαι σφεας ἀπαλλάσσεσθαι, αὐτῷ δὲ ἀπιέναι οὐ καλῶς ἔχειν· μένοντι δὲ αὐτοῦ κλέος μέγα ἐλείπετο, καὶ ἡ Σπάρτης εὐδαιμονίη οὐκ ἐξηλείφετο. Ἐκέχρητο γὰρ ὑπὸ τῆς Πυθίης τοῖσι Σπαρτιήτησι χρεωμένοισι περὶ τοῦ πολέμου τούτου αὐτίκα κατ' ἀρχὰς ἐγειρομένου, ἡ Λακεδαίμονα ἀνάστατον γενέσθαι ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ἡ τὸν βασιλέα σφέων ἀπολέσθαι. Ταῦτα δὲ σφί ἐν ἔπεσι ἑξαμέτροισι χρᾶ λέγοντα ᾤδε·

15

« Ὑμῖν δ', ὦ Σπάρτης οἰκήτορες εὐρυχόροιο, ἡ μέγα ἄστὺ ἐρικυδὲς ὑπ' ἀνδράσι Περσείδῃσι πέρβεται, ἡ τὸ μὲν οὐχί, ἀφ' Ἡρακλέους δὲ γενέθλης πενθήσει βασιλῆ φθίμενον Λακεδαίμονος οἶκος· οὐ γὰρ τὸν ταύρων σχήσει μένος οὐδὲ λεόντων ἀντιβίην· Ζηνὸς γὰρ ἔχει μένος· οὐδέ ἔφημι σχήσεσθαι, πρὶν τῶνδ' ἕτερον διὰ πάντα δάσηται. »

20

Ταῦτά τε δὴ ἐπιλεγόμενον Λεωνίδην καὶ βουλόμενον κλέος καταθέσθαι μούνων Σπαρτιητέων, ἀποπέμψαι τοὺς συμμάχους μάλλον ἢ γνώμῃ διενειχθέντας οὕτω ἀκόσμως οἴχεσθαι τοὺς οἰχομένους. Μαρτύριον δὲ μοι καὶ τόδε οὐκ ἐλάχιστον τούτου πέρι γέγονε, ὅτι καὶ τὸν μάντιν δς εἶπετο

25

221

220 7 ἀπροθύμους codd. pl. : -ως C || συνδιακινδυνεύειν ABCP : διακινδυνεύειν DRSV συγκ- Suidas || 11 χρεωμένοισι codd. pl. : χρεο- P || 12 ἐγειρομένου codd. pl. : ἀγειρ- R || 13 γενέσθαι ABCP : ἔσεσθαι DRSV || σφέων ABCPS : σφῶν DRV || 14 ἀπολέσθαι PDRSV : -λίεσθαι ABC || 14-15 χρᾶ λέγοντα S : ἔχοντα χρᾶ λέγ. cett. || 15 ᾤδε codd. pl. : τάδε S || 16 εὐρυχόροιο codd. pl. : -χόριοι D || 18 πέρβεται codd. : πέρσεται OEnomaus ap. Eus. Praep. evang. V 25 || Ἡρακλέους ABC : -κλέος PDRSV || 19 βασιλῆ ABPD<sup>1</sup>R : -λεῖ C -λήα D<sup>2</sup> -λήι SV || 20 τὸν codd. pl. : τῶν CD<sup>2</sup>S || 23 τε codd. pl. : δὲ S Plut. De Her. mal. 31 || δὴ om. S || 23-24 κλέος καταθέσθαι codd. : κατ. κλ. Plut. || 24 μούνων Plut. : μούνον codd. pl. μούνον C || 25 γνώμῃ codd. τῇσι γνώμῃσι Plut. || διενειχθέντας : διενεχθ- codd. Plut. || οὕτω ABC : -ως PDRSV.

221 1 καὶ om. C.



ces troupes, Mégistias d'Acarnanie, qu'on disait descendre de Mélampous, celui qui, d'après les entrailles des victimes, avait annoncé aux Grecs ce qui devait leur arriver. Il est manifeste que Léonidas le congédiait aussi, pour qu'il ne pérît pas en même temps qu'eux. Mais Mégistias, bien que congédié, ne voulut pas le quitter lui-même<sup>1</sup>; il fit partir son fils, qui faisait avec lui partie de l'expédition, le seul qu'il eût. Donc, les alliés qui étaient congédiés prirent le chemin du départ, obéissant à Léonidas; seuls restèrent auprès des Lacédémoniens les Thespiens et les Thébains. De ceux-là, les uns, les Thébains, restaient à contre-cœur et sans le vouloir<sup>2</sup> (Léonidas les retenait les considérant comme des otages); les Thespiens, au contraire, de leur plein gré; ils refusaient de partir en abandonnant Léonidas et ses compagnons; ils demeurèrent et moururent avec lui; ils étaient commandés par Démophilos fils de Diadromès.

1. Il serait en effet peu vraisemblable que Mégistias ait été l'objet d'une mesure ne concernant que lui; s'il fut congédié, d'autres le furent aussi. Mais le fut-il lui-même? « Il ne put prendre sur lui », est-il dit dans son épitaphe (ch. 228), « d'abandonner le chef des Spartiates »; l'éloge ne serait pas moins mérité s'il avait refusé de se joindre à des déserteurs.

2. Ce passage a provoqué de la part de Plutarque (*De Her. mal.*, 31) des critiques acerbes qui peuvent sembler justifiées; on ne voit pas comment 300 Spartiates auraient pu retenir de force 400 Thébains qui auraient voulu s'en aller. Mais peut-être le contingent thébain, qui était venu aux Thermopyles pour éviter à Thèbes d'être convaincue de « médisme » (ch. 205), accepta-t-il de rester pour conserver à sa patrie le bénéfice d'une équivoque, — non sans le secret espoir de se dérober à la mort pendant l'action, ce qui arriva. La parenthèse κατείχε γάρ σφεας Λεωνίδης ἐν ὁμήρων λόγῳ doit s'entendre, je crois, non de ce qui se passa au dernier moment quand Léonidas retint le contingent thébain, mais de ce qui se passait depuis qu'il le retenait aux Thermopyles; elle sert à justifier ce qui précède (οἱ Θηβαῖοι ἀέκοντες ἔμενον καὶ οὐ βουλόμενοι) par le rappel des conditions dans lesquelles ces Thébains faisaient partie de l'armée de Léonidas. De son côté, Léonidas put vouloir, en retenant le contingent thébain pour la lutte suprême, éveiller à l'égard de Thèbes la défiance du Grand Roi et rendre sa défection plus difficile. En somme, quoi qu'en pense Plutarque, Hérodote, il me semble, n'a rien dit ici qui soit déraisonnable

τῇ στρατιῇ ταύτῃ, Μεγιστήν τὸν Ἀκαρνήνα, λεγόμενον εἶναι τάνεκαθεν ἀπὸ Μελάμποδος, τοῦτον <τὸν> εἶπαντα ἐκ τῶν ἱρῶν τὰ μέλλοντά σφι ἐκβαίνειν, φανερός ἐστι 5 Λεωνίδης ἀποπέμπων, ἵνα μὴ συναπόληται σφι. Ὁ δὲ ἀποπεμπόμενος αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπέλιπε, τὸν δὲ παῖδα συστρατευόμενον, ἐόντα οἱ μουνογενέα, ἀπέπεμψε. Οἱ μὲν 222 νυν σύμμαχοι οἱ ἀποπεμπόμενοι οἴχοντό τε ἀπιόντες καὶ ἐπείθοντο Λεωνίδῃ, Θεσπιέες δὲ καὶ Θηβαῖοι κατέμειναν μοῦνοι παρὰ Λακεδαιμονίοισι. Τούτων δὲ Θηβαῖοι μὲν ἀέκοντες ἔμενον καὶ οὐ βουλόμενοι (κατείχε γάρ σφεας 5 Λεωνίδης ἐν ὁμήρων λόγῳ ποιούμενος), Θεσπιέες δὲ ἐκόντες μάλιστα, οἳ οὐκ ἔφασαν ἀπολιπόντες Λεωνίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ ἀπαλλάξεσθαι, ἀλλὰ καταμείναντες συναπέθανον· ἐστρατήγεε δὲ αὐτῶν Δημόφιλος Διαδρόμεω.

Ξέρξης δὲ ἐπεὶ ἡλίου ἀνατείλαντος σπονδὰς ἐποιήσατο, 223 ἐπισχὼν χρόνον ἐς ἀγορῆς κου μάλιστα πληθώρην πρόσοδον ἐποιέετο· καὶ γὰρ ἐπέσταλτο ἐξ Ἐπιάλτεω οὕτω· ἀπὸ γὰρ τοῦ ὄρεος ἡ κατάβασις συντομωτέρη τέ ἐστι καὶ βραχύτερος ὁ χῶρος πολλὸν ἢ περ ἡ περίοδος τε καὶ ἀνάβασις. Οἳ τε 5 δὴ βάρβαροι οἱ ἀμφὶ Ξέρξην προσήισαν καὶ οἱ ἀμφὶ Λεωνίδην Ἕλληνες, ὥς τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιούμενοι, ἤδη πολλῷ μᾶλλον ἢ κατ' ἀρχὰς ἐπεξήισαν ἐς τὸ εὐρύτερον τοῦ αὐχένος. Τὸ μὲν γὰρ ἔρυμα τοῦ τείχεος ἐφυλάσσετο, οἳ δὲ ἀνὰ τὰς προτέρας ἡμέρας ὑπεξιόντες ἐς τὰ στεινόπορα 10

224 3 Μεγιστήν τὸν Ἀκαρνήνα codd. pl. : Μεγίστην τὸν Ἀδαρῆνα C || 4 τάνεκαθεν (vel τ' ἀν- R) DRSV : τὰ ἀν- ABCP || <τὸν> add. Bekker || εἶπαντα ABCPSV<sup>1</sup> : εἰπόντα DRV<sup>2</sup> || 7 ἀπέλιπε PDRSV : λίπετο ABC.

222 1 οἱ om. ABC Plut. *De Her. mal.* 31 || 2 τε om. R || 5 γὰρ codd. pl. : δὲ D || 6 ὁμήρων codd. pl. : -ρω(ι) CR || 7 οὐκ codd. : οὐδαμᾶ Plut. || 8 μετ' αὐτοῦ codd. : μετὰ τούτου Plut.

223 1 ἀνατείλαντος ABCPD : ἐπανα- RSV || 3 ἐξ om. C || 4 ὄρεος codd. pl. : οὐρ- CP || 5 χῶρος codd. pl. : χρόνος P || 6 προσήισαν ABCP : -ήεσαν DRSV || alt. οἳ om. DRSV || 8 ἐπεξήισαν ABCP : -ήεσαν RSV ἐξήεσαν D || 9 τὸ codd. pl. : τὸν R || 10 στεινόπορα AB : -όπορα C -ότερα PDRSV.



223 Xerxès, après qu'il eut, au lever du soleil, fait des libations, attendit quelque temps, jusqu'à l'heure où le marché est le plus fréquenté, puis lança son attaque; ainsi avait recommandé de faire Épialtès; car la descente du haut de la montagne était plus brève, et l'espace à parcourir beaucoup moins étendu que le circuit qu'il avait fallu accomplir et la montée. Les Barbares de Xerxès avancèrent, et les Grecs de Léonidas, en hommes qui marchaient à la mort<sup>1</sup>, poussèrent cette fois leur sortie plus avant qu'au début, dans la partie plus large du défilé. Car, tant qu'il s'agissait de garder la barrière que formait la muraille, les Grecs, au cours des précédentes journées, se repliaient pour combattre dans les parties les plus resserrées; mais alors ils en vinrent aux mains hors des passes étroites<sup>2</sup>... les Barbares tombaient en foule; car, placés derrière les bataillons, les chefs, le fouet à la main, faisaient pleuvoir des coups sur tous, les poussant toujours en avant. Beaucoup d'entre eux tombaient dans la mer et s'y perdaient: un bien plus grand nombre encore étaient, vivants, foulés aux pieds par les leurs; et, de qui périssait, on ne tenait aucun compte. C'est que (les Grecs)<sup>3</sup>, instruits de la mort qui allait les atteindre du fait de ceux qui contournaient la montagne, déployaient contre les Barbares tout ce qu'ils avaient de vigueur, sans souci du danger, 224 avec la frénésie du désespoir. Dès ce moment, les piques de

1. A plusieurs reprises, Hérodote exprime la même idée, en des phrases où, de préférence à un verbe signifiant « mourir » paraît le nom de la mort (θάνατος). N'y a-t-il pas là, de la part de l'auteur, une intention: l'intention d'évoquer, pour des lecteurs grecs du v<sup>e</sup> siècle, l'image de la Mort personnifiée, qui prend en quelque sorte le commandement d'hommes qui se donnent à elle et présidera l'hécatombe?

2. Je crois, comme Stein, qu'il y a là une lacune; les mots τότε δὲ συμμίσγοντες ἔξω τῶν στενῶν doivent être le reste d'une phrase formant antithèse avec la précédente et ayant même sujet (les Grecs).

3. De nouveau, brusque changement de sujet; des Barbares, nous revenons aux Grecs: peut-être, dans une première rédaction, ce qui va suivre faisait-il suite immédiatement à la phrase dont les mots τότε δὲ συμμίσγοντες κτλ. sont un reste.

ἐμάχοντο· τότε δὲ συμμίσγοντες ἔξω τῶν στενῶν.....  
 ἐπιπτον πλήθει πολλοὶ τῶν βαρβάρων· ὀπισθε γὰρ οἱ  
 ἡγεμόνες τῶν τελέων ἔχοντες μαστίγας ἐρράπιζον πάντα  
 ἄνδρα, αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω ἐποτρύνοντες. Πολλοὶ μὲν δὲ  
 ἐσέπιπτον αὐτῶν ἐς τὴν θάλασσαν καὶ διεφθείροντο, πολλὰ 15  
 δ' ἔτι πλέονες κατεπατέοντο ζωοὶ ὑπ' ἀλλήλων· ἦν δὲ λόγος  
 οὐδεὶς τοῦ ἀπολλυμένου. Ἄτε γὰρ ἐπιστάμενοι τὸν μέλ-  
 λοντά σφι ἔσεσθαι θάνατον ἐκ τῶν περιόντων τὸ ὄρος,  
 ἀπεδείκνυντο βῶμης ὅσον εἶχον μέγιστον ἐς τοὺς βαρβά-  
 ρους, παραχρεώμενοί τε καὶ ἀτέοντες. Δόρατα μὲν νυν 224  
 τοῖσι πλέοσι αὐτῶν τηνικαυτα ἤδη ἐτύγχανε κατεηγότα, οἱ  
 δὲ τοῖσι ξίφεσι διεργάζοντο τοὺς Πέρσας. Καὶ Λεωνίδης  
 τε ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ πίπτει ἀνὴρ γενόμενος ἄριστος, καὶ  
 ἕτεροι μετ' αὐτοῦ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητέων, τῶν ἐγὼ ὥς 5  
 ἀνδρῶν ἀξίων γενομένων ἐπυθόμην τὰ οὐνόματα, ἐπυθόμην  
 δὲ καὶ ἀπάντων τῶν τριηκοσίων. Καὶ δὴ (καὶ) Περσέων  
 πίπτουσι ἐνθαυτα ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ ὀνομαστοί, ἐν δὲ δὴ  
 καὶ Δαρείου δύο παῖδες, Ἀβροκόμης τε καὶ Ὑπεράνθης, ἐκ  
 τῆς Ἀρτάνεω θυγατρὸς Φραταγούνης γεγονότες Δαρεῖω· 10  
 δὲ δὲ Ἀρτάνης Δαρείου μὲν τοῦ βασιλέως ἦν ἀδελφεός,  
 Ὑστάσπεος δὲ τοῦ Ἀρσάμεος παῖς· δς καὶ ἐκδιδούς τὴν

223 11 δὲ codd. pl.: δὴ C || Post στενῶν aliquid intercidisse, praeuente Stein, crediderim. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 12 ὀπισθε codd. pl.: -θεν RV || 13 ἐρράπιζον codd. pl.: ἐρά- C || 15 ἐσέπιπτον αὐτῶν codd. pl.: αὐτῶν ἐσέπ- D || 16 πλέονες: πλεῦ- codd. || 18 περιόντων codd. pl.: περιόντων R || 19 ἀπεδείκνυντο CP<sup>2</sup>: -δείκνυντο AB ἐπεδείκνυντο P<sup>1</sup>DRSV || 20 παραχρεώμενοι codd. pl.: -χρεώμενοι P || ἀτέοντες ABCP: ἀττέοντες S ἀττεέοντες DRV.

224 2 πλέοσι ABCPD: πλεόνεσιν RSV || ἤδη ἐτύγχανε κατεηγότα codd. pl.: ἐτ. κατ. ἤδη P || 3 διεργάζοντο ABCP: κατηργ- D<sup>1</sup>RV κατειργ- D<sup>2</sup>S || ■ οὐνόματα codd. pl.: ὀν- D || 7 (καὶ) add. Aldus || Περσέων ABCP: Περσέων τε DRSV || 8 Post ὀνομαστοί haec in ABD leguntur: πολλοὶ δὲ καὶ οὐκ ὀνομαστοί || 10 Ἀρτάνεω ABD: Ἀτάρνεω CRSV Ἀ/τάρνεω P || Φραταγούνης PRSV: Φρατο- D ρατογούνης AB ρατογόνης C || 11 Ἀρτάνης codd. pl.: Ἀτάρνης P || βασιλέως codd. pl.: -λέως C || 12 Ἀρσάμεος ABC: -μεω PDRSV.



la plupart d'entre eux étaient brisées, et c'est avec leurs épées qu'ils faisaient un carnage des Perses. Pendant cette action tomba Léonidas, après s'être conduit avec la plus grande bravoure<sup>1</sup>; et, avec lui, d'autres Spartiates réputés; je me suis informé de leurs noms, comme étant les noms d'hommes dignes de mémoire; je me suis même informé de ceux de tous les trois cents. Du côté des Perses aussi tombèrent alors nombre d'hommes de distinction; dans le nombre, deux fils de Darius, Abrocomès et Hypéranthès, qu'avait donnés à Darius la fille d'Artanès, Phratagouna; Artanès était frère du Roi Darius, fils d'Hystaspe fils d'Arсамès; en mariant sa fille à Darius, il lui avait donné en dot toute sa fortune; car elle était son unique enfant.

225 Deux frères de Xerxès tombèrent donc alors en combattant pour disputer le corps de Léonidas; et il se produisit entre Perses et Lacédémoniens une violente mêlée; les Grecs, grâce à leur valeur, finirent par retirer ce corps<sup>2</sup>, et, à quatre reprises mirent leurs adversaires en déroute. Cela dura jusqu'au moment où entrèrent en scène ceux qu'accompagnait Épialtès; mais, quand les Grecs furent informés de leur arrivée, le combat dès lors changea d'aspect; les Grecs reculèrent vers la partie étroite de la route, passèrent la muraille, et prirent position, tous réunis à l'exception des Thébains<sup>3</sup>, sur le mamelon qui est à l'entrée du passage, là où s'élève aujourd'hui le lion de marbre en l'honneur de Léonidas<sup>4</sup>. En ce lieu, ils se défendirent avec leurs épées,

1. Ἄνὴρ γενόμενος ἄριστος. Cet hommage à la bravoure de Léonidas, que Plutarque jugeait sans doute insuffisant (o. l., 32), n'est pas moins éloquent, dans son « laconisme », que le fameux distique : « Étranger, va dire à Lacédémone... ».

2. Se sachant voués à une mort certaine, ces hommes ne pouvaient ignorer qu'en fin de compte le cadavre de Léonidas tomberait aux mains des ennemis; mais ils auraient considéré comme une trahison de ne pas le défendre jusqu'à leur dernier souffle.

3. Cf. ci-après ch. 233.

4. Sur la colline où ont été mis au jour des vestiges du *polyandreion* signalé par Strabon. Cf. Béquignon, *Revue archéologique*, 1934, III, p. 22 suiv.; *La vallée du Spercheios*, p. 239-241.

θυγατέρα Δαρείω τὸν οἶκον πάντα τὸν ἑωυτοῦ ἐπέδωκε, ὥς  
μούνου οἱ ἐούσης ταύτης τέκνου. Ξέρξεώ τε δὴ δύο ἀδελφεοὶ 225  
ἐνθαυτα πίπτουσι μαχόμενοι, (καὶ) ὑπὲρ τοῦ νεκροῦ τοῦ Λεω-  
νίδεω Περσέων τε καὶ Λακεδαιμονίων ὄθισμός ἐγένετο  
πολλός, ἐς δὲ τοῦτόν τε ἀρετῇ οἱ Ἕλληνες ὑπεξείρυσαν καὶ  
ἐτρέψαντο τοὺς ἐναντίους τετράκις. Τοῦτο δὲ συνεστήκεε 5  
μέχρι οὗ οἱ σὺν Ἐπιάλτῃ παρεγένοντο. Ὡς δὲ τούτους  
ἦκειν ἐπύθοντο οἱ Ἕλληνες, ἐνθεῦτεν ἤδη ἑτεροιοῦτο τὸ  
νεῖκος· ἐς τε γὰρ τὸ στεινὸν τῆς ὁδοῦ ἀνεχώρεον ὀπίσω καὶ  
παραμειψάμενοι τὸ τεῖχος ἐλθόντες ἵζοντο ἐπὶ τὸν κολωνὸν 10  
πάντες ἀλέες οἱ ἄλλοι πλὴν Θηβαίων· ὁ δὲ κολωνός ἐστι ἐν  
τῇ ἐσόδῳ, ὅκου νῦν ὁ λίθινος λέων ἔστηκε ἐπὶ Λεωνίδῃ.  
Ἐν τούτῳ σφέας τῷ χώρῳ ἀλεξομένους μαχαίρῃσι, τοῖσι  
αὐτῶν ἐτύγχανον ἔτι περιεοῦσαι, καὶ χερσὶ καὶ στόμασι  
κατέχωσαν οἱ βάρβαροι βάλλοντες, οἱ μὲν ἐξ ἐναντίας  
ἐπισπόμενοι καὶ τὸ ἔρυμα τοῦ τεύχεος συγχώσαντες, οἱ δὲ 15  
περιελθόντες πάντοθεν περιστάδον.

Λακεδαιμονίων δὲ καὶ Θεσπιέων τοιούτων γενομένων 226  
ὁμῶς λέγεται ἀνὴρ ἄριστος γενέσθαι Σπαρτιήτης Διηνέκης  
τὸν τόδε φασὶ εἰπεῖν τὸ ἔπος πρὶν ἢ συμμειῖξαι σφέας τοῖσι  
Μήδοισι, πυθόμενον πρὸς τεο τῶν Τρηχινίων ὥς ἐπεὰν οἱ

224 14 μούνου DRSV: -νης ABCP || ἐούσης ταύτης ABCP: ταύτης ἐούσης DRSV.

225 1 δὴ om. DRSV || 2 μαχόμενοι ABCPD: -χεόμενοι RSV || (καὶ) add. Schaefer; post μαχόμενοι lacunam indicabat Stein || 3 τε ABCP: δὲ DRSV || ὄθισμός codd. pl.: -ησμός P || ἐγένετο codd. pl.: ἐγέ- CP || 4 ὑπεξείρυσαν PDRSV: -έρυσαν AB -έρρυσαν C || 6 μέχρι ABCPS: -ις DRV || 7 ἑτεροιοῦτο ABCPD: -οῦντο RSV || 8 νεῖκος ABC: νῖ- PDRSV || ἀνεχώρεον codd. pl.: -ρεον RV || 9 παραμειψάμενοι codd. pl.: παραψ- C || 12 τοῖσι PDRSV: τῇσι ABC ὅσοις Ps. Long. Περὶ Ὑψους 38 || 13 ἐτύγχανον ἔτι codd.: ἔτι ἐτύγχ- Ps. Long. || 14 ἐναντίας codd. pl.: -ίας V<sup>1</sup> || 16 πάντοθεν codd. pl.: -οθεν C.

226 1 Λακεδαιμονίων incipit E || δὲ om. E || τοιούτων γενομένων codd. pl.: καλῶς ἀγωνισαμένων E || 2 ἀνὴρ ἄριστος ABEC: ἄρ. ἀνὴρ PDRSV || Διηνέκης codd. pl.: -νεκής B -νέκυσ R || 3 συμμειῖξαι: -μῖξαι codd. || 4 πυθόμενον ABCEPD: πειθ- RSV || τεο: τευ codd. || Τρηχινίων codd. pl.: Τρηχη- E.



— ceux d'entre eux qui en avaient encore, — avec leurs mains, avec leurs dents ; et les Barbares les accablèrent de traits, les uns, qui les poursuivaient et avaient abattu la barrière que formait le mur, de front, les autres, qui avaient fait le tour, de tous côtés en cercle.

- 226 Telle ayant été la commune conduite des Lacédémoniens et des Thespiens, on raconte cependant qu'un homme les surpassa tous en bravoure : le Spartiate Diénékès, qui prononça, dit-on, cette parole avant qu'on n'en vint aux mains avec les Mèdes : ayant entendu dire par un homme de Trachis que, lorsque les Barbares décochaient leurs traits, le soleil était caché par la multitude de leurs flèches, tant ils étaient nombreux, lui, sans être ému et ne tenant nul compte du grand nombre des Mèdes aurait déclaré que l'étranger de Trachis ne donnait que de bonnes nouvelles, si, les Mèdes cachant le soleil, on devait être, pour les combattre, à l'ombre, à l'abri de ses feux<sup>1</sup>. Outre ce propos, on en rapporte de Diénékès de Lacédémone d'autres pareils, autant de monuments qu'il a laissés de lui à la postérité.
- 227 Après lui, le prix de la valeur revint, à ce qu'on dit, à deux frères lacédémoniens, Alphéos et Maron, fils d'Orsi-phantos. Parmi les Thespiens se distingua le plus celui qui
- 228 avait nom Dithyrambos fils d'Harmatidès. En l'honneur de ces hommes qui reçurent la sépulture au lieu même où ils étaient tombés et de ceux qui avaient péri avant le départ des troupes congédiées par Léonidas<sup>2</sup>, furent gravées des inscriptions disant : « Ici combattirent un jour contre trois cents myriades quatre milliers d'hommes du Pélopon-

1. Hérodote ne rapporte pas cet éπος de Diénékès, qui pourrait n'être qu'une fanfaronnade, pour prouver qu'il avait été digne du premier prix de courage ; c'est un autre mérite du personnage, un mérite distinct des vertus militaires, qu'il signale en passant ; les anciens Grecs étaient grands amateurs d'« apophtegmes ».

2. Dans ces inscriptions il ne s'agira que des Spartiates et des autres Péloponnésiens qui avaient été engagés dans les premiers combats. Principale cité du Péloponnèse, Sparte, à l'instigation de qui les inscriptions durent être gravées, laissa aux autres Grecs, aux Thespiens même, le soin d'honorer la mémoire des leurs.

βάρβαροι ἀπίωσι τὰ τοξεύματα, τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθους 5  
τῶν διστῶν ἀποκρύπτουσι· τοσοῦτο <τὸ> πλήθος αὐτῶν  
εἶναι· τὸν δὲ οὐκ ἐκπλαγέντα τούτοις εἰπεῖν, ἐν ἀλογίῃ  
ποιεῦμενον τὸ τῶν Μήδων πλήθος, ὥς πάντα σφί ἀγαθὰ δ  
Τρηχίνιος ξείνος ἀγγέλλοι, εἰ ἀποκρυπτόντων τῶν Μήδων  
τὸν ἥλιον ὑπὸ σκιῇ ἔσοιτο πρὸς αὐτοὺς ἡ μάχη καὶ οὐκ ἐν 10  
ἡλίῳ. Ταῦτα μὲν καὶ ἄλλα τοιουτότροπα ἔπεά φασι Διηνέκεα  
τὸν Λακεδαιμόνιον λιπέσθαι μνημόσυνα. Μετὰ δὲ τοῦτον 227  
ἀριστεύσαι λέγονται Λακεδαιμόνιοι δύο ἀδελφεοί, Ἀλφεός  
τε καὶ Μάρων Ὀρσιφάντου παῖδες. Θεσπιέων δὲ εὐδοκίμει  
μάλιστα τῷ οὐνομα ἦν Διθύραμβος Ἀρματίδεω. Θαφθεῖσι 228  
δὲ σφί αὐτοῦ ταύτῃ τῇ περ ἔπεσον καὶ τοῖσι πρότερον  
τελευτήσασι ἡ <τούς> ὑπὸ Λεωνίδεω ἀποπεμφθέντας  
οἴχεσθαι ἐπιγέγραπται γράμματα λέγοντα τάδε·

Μυριάσιν ποτὲ τῷδε τριακοσίαις ἐμάχοντο 5  
ἐκ Πελοποννάσου χιλιάδες τέτορες.

Ταῦτα μὲν δὴ τοῖσι παῖσι ἐπιγέγραπται, τοῖσι δὲ Σπαρ-  
τήτησι ἰδίῃ·

226 5 ἀπίωσι Dindorf : ἀφ- DSV ἀφιώσοι R ἀπιέωσι ABCP ||  
πλήθος codd. (-ους E) : νέφους Eust. ad Il. 704, ad Od. 1762 || 6 ἀπο-  
κρύπτουσι codd. pl. : -κρύπτειν E || τοσοῦτο ABCPD : -τον ERSV || τὸ  
Valckenaer : τι PDSV om. ABCER || αὐτῶν codd. pl. : οἷστων ■ || 7  
τούτοις(ν) ABCEP : τοῦτο DRSV || 8 τῶν om. ABCEP || 9  
Τρηχίνιος codd. pl. : Τριχί- E || ἀγγέλλοι ABPDSV : -γέλοι R  
ἀγγέλοι C ἀπαγγέλλοι E || τῶν om. DRV || 10-11 ἐν ἡλίῳ desinit E  
|| 11 φασι Διην- ABCP : Διην. φασι DRSV || Διηνέκεα codd. pl. :  
-νεκέα D.

227 2 Ἀλφεός ACPDS : -φειός Eust. Ἀδελφεός BRV || 3 τε codd.  
pl. : δὲ C.

228 1 θαφθεῖσι ABCP : θαπτεῖσι DSV ταφεῖσι R || 3 ἡ om.  
DRSV || <τούς> add. Schaefer || 5 τῷδε praeunte Schnei-  
dewin scripsi : τῷδε codd. Diod. XI 33, Aristides II p. 512  
Dindorf || τριακοσίαις Schneidewin : τριηκοσίαις codd. τριηκοσίης  
Arist. διακοσίαις Diod. || 6 Πελοποννάσου ABPS : -ποννήσου CD  
Diod. Arist. -ποννήσου RV || 7 δὴ om. DRSV || 8 ἰδίῃ ABCP :  
-ία DRSV.



nèse »<sup>1</sup>; cela pour eux tous<sup>2</sup>; et ceci en particulier pour les Spartiates: « Étranger, va dire à Lacédémone que nous gisons ici par obéissance à ses lois ». Cela en l'honneur des Lacédémoniens, et ceci en l'honneur du devin<sup>3</sup>: « C'est ici le monument de l'illustre Mégistias, que tuèrent un jour les Mèdes après avoir franchi le fleuve Spercheios, du devin qui, pleinement conscient de la mort alors imminente, ne put prendre sur lui d'abandonner le roi de Sparte. » Ce sont les Amphictyons qui ont honoré ces hommes d'épithèques en vers et de stèles<sup>4</sup>, exception faite de l'épithèque du devin Mégistias<sup>5</sup>; celle-là, c'est Simonide fils de Léoprépès qui la fit graver, en raison de leurs relations d'hospitalité.

229 De deux des trois cents, Eurytos et Aristodamos, on raconte ce qui suit: tous deux pouvaient d'un commun accord<sup>6</sup> ou bien se retirer ensemble en sûreté à Sparte, — car Léonidas les avait renvoyés du camp et ils étaient couchés à Alpènes, souffrant d'un très violent mal d'yeux, — ou, s'ils

1. Cette inscription n'est pas ce qu'on attendait, — une épithèque. Les 4 000 Péloponnésiens qui avaient combattu aux Thermopyles n'y avaient pas tous été tués. Sur ce chiffre de 4 000 Péloponnésiens, cf. la note 1 à la page 213.

2. C'est-à-dire: pour l'ensemble des Péloponnésiens.

3. Malgré ce qui est dit précédemment du rôle de Mégistias, il est quelque peu surprenant de voir son épithèque personnelle citée à côté des deux autres inscriptions.

4. Vraisemblablement sur la proposition des Spartiates, que nous avons vus au chapitre 213 poursuivre de leur haine Éphialtès, et qui peut-être inspirèrent la sentence des Pylagores mettant à prix la tête de ce traître. On avait quelque droit, à Sparte, à éprouver, au sujet de l'affaire des Thermopyles, un violent désir de vengeance et un sentiment de fierté.

5. « Εξω τὸ τοῦ μάντιος ἐπίγραμμα. Au lieu de l'accusatif, la stricte correction grammaticale exigerait le datif ἐπιγράμματι, faisant pendant à ἐπιγράμμασι. Mais, dans l'esprit de celui qui écrivit ces mots, — peut-être, à l'origine, une note marginale de caractère provisoire, — planait l'idée de « graver » (...ces inscriptions, sauf celle du devin, ce sont les Amphictyons qui les ont fait graver). Ce qui, dans ce passage, concerne Mégistias, est assez gauchement rattaché au contexte; il se peut que rien de cela n'ait fait partie de la rédaction primitive.

6. Κοινῷ λόγῳ χρῆσάμενοι: faisant état d'une commune excuse.

ὦ ξεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῇδε  
κείμεθα, τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι. 10

Λακεδαιμονίοισι μὲν δὴ τοῦτο, τῷ δὲ μάντι τόδε·

Μνημα τόδε κλεινοῖο Μεγιστία, δν ποτε Μῆδοι  
Σπερχειὸν ποταμὸν κτεῖναν ἀμειψάμενοι,  
μάντιος, δς τότε Κῆρας ἐπερχομένης σάφα εἰδὼς  
οὐκ ἔτλη Σπάρτης ἡγεμόνα προλιπεῖν. 15

Ἐπιγράμμασι μὲν νυν καὶ στήλῃσι, ἔξω ἢ τὸ τοῦ μάντιος  
ἐπίγραμμα, Ἀμφικτύονές εἰσι σφεας οἱ ἐπικοσμήσαντες·  
τὸ δὲ τοῦ μάντιος Μεγιστίῳ Σιμωνίδῃς ὁ Λεωπρέπεός  
ἔστι κατὰ ξεινίην ὁ ἐπιγράψας.

Δύο δὲ τούτων τῶν τριηκοσίων λέγεται Εὐρυτόν τε καὶ 229  
Ἀριστόδημον, παρεὼν αὐτοῖσι ἀμφοτέροισι κοινῷ λόγῳ χρη-  
σαμένοις ἢ ἀποσθῆναι ὁμοῦ ἐς Σπάρτην, ὥς μεμετιμένοι  
τε ἦσαν ἐκ τοῦ στρατοπέδου ὑπὸ Λεωνίδῃ καὶ κατεκέατο  
ἐν Ἀλπηνοῖσι ὀφθαλμιῶντες ἐς τὸ ἔσχατον, ἢ εἴ γε μὴ 5

228 9 ξεῖν' PDRS: ξεῖνε ABCV ξένε Diod. ξέν' Strabo IX 5 16 ||  
ἀγγέλλειν codd.: ἀγγέλλον Aldus Lyc. adv. Leocrat. 109, Diod.  
ἀπάγγειλον Strabo || 10 ῥήμασι πειθόμενοι codd.: πειθ- νομίμοις Lyc.  
Strabo Diod. || 11 μὲν δὴ codd. pl.: δὲ C || μάντι codd. pl.: -τη  
B || 12 κλεινοῖο ABCP: -τοῖο DRSV || Μεγιστία codd.: -τίου Anth.  
Pal. VII 677 || 15 ἡγεμόνα coniecit Stein: -όνας codd. || 16-17  
ἔξω ... ἐπίγραμμα damnavit Krueger; cf. quod ad versionem gal-  
licam adnotavi. An totus locus ita conformandus: Ἐπιγράμμασι  
μὲν νυν καὶ στήλῃσι Ἀμφικτύονές εἰσι οἱ ἐπικοσμήσαντες, ἔξω ἢ τὸ τοῦ  
μάντιος ἐπίγραμμα Σιμωνίδῃς ... ὁ ἐπιγράψας? || 17 Ἀμφικτύονές  
RSV: -κτύονες ABCPD || 18 τὸ codd. pl.: τοῦ RV || Λεωπρέπεός  
ABPD: -τρέπεός RSV Νεωπρέπεός C.

229 1 Δύο δὲ incipit E || 1-4 λέγεται ... ἦσαν codd. pl.: Εὐρυτός  
τε καὶ Ἀριστόδημος μεμετιμένοι ἦσαν E || 1 Εὐρυτόν ABCPS: Ἐρυ-  
DRV || 2 ἀμφοτέροισι om. Const. || 4 τε PDRSV: γε ABC om. E ||  
στρατοπέδου codd. pl.: πολέμου τοῦ ἐν Πύλαις E || ὑπὸ Λεωνίδῃ codd.  
pl.: ὑπὸ Λ. γεγεννημένου E || κατεκέατο codd. pl.: -κέατο E || 5 Ἀλπη-  
νοῖσι codd. pl.: Ἀλπήναισιν E || τὸ ἔσχατον codd. pl.: τοῦσχατον E  
|| 5-9 εἴ γε ... τὴν περίοδον codd. pl.: τούτων τῶν Περσέων τὸν Εὐρυ-  
τόν φασι πυθόμενον τῶν Περσέων τὴν περίοδον E.



ne voulaient pas retourner à Sparte, mourir avec leurs compagnons ; ayant le choix entre ces deux partis, ils ne voulurent pas s'entendre, mais furent divisés d'opinion ; Eurytos, lorsqu'il fut informé de la manœuvre d'encerclement des Perses, réclama ses armes, les revêtit, et ordonna à son hilote de le conduire à l'endroit où l'on se battait ; quand on l'y eut conduit, celui qui l'avait conduit prit la fuite ; lui, se précipita dans la mêlée, et fut tué, tandis qu'Aristodamos, à qui le cœur manqua, survécut<sup>1</sup>. Si Aristodamos avait été seul dans le cas de retourner à Sparte pour cause de maladie, ou si la rentrée au pays s'était effectuée pour tous les deux ensemble, les Spartiates, je crois, n'auraient conçu contre eux aucune irritation ; mais, dans la circonstance, alors que l'un des deux avait péri tandis que l'autre, qui n'avait pas à faire valoir d'autres excuses que lui<sup>2</sup>, n'avait pas voulu mourir, force était qu'ils fussent, à l'égard d'Aristodamos, grandement irrités. C'est ainsi et sous ce prétexte, au dire de certains, qu'Aristodamos se sauva en retournant à Sparte ; d'autres racontent<sup>3</sup> qu'il avait été envoyé hors du camp pour porter un message, qu'il lui était possible d'être de retour pendant que se livrait la bataille, mais qu'il n'avait pas voulu, et qu'il avait échappé à la mort en s'attardant en chemin, alors que son compagnon de mission, arrivé à temps

1. Λιποψυχέοντα λειφθῆναι. Le mot λειφθῆναι s'oppose à διαφθαρῆναι ; il est employé dans le même sens que λειφθέντα au livre V 85 *adf.* et λειμυμένῃ au livre III 1. Λιποψυχέοντα, qu'il est inutile de corriger en φιλοψυχέοντα, assimile la défaillance morale d'Aristodamos, défaillance momentanée (il devait plus tard se conduire en brave) à une défaillance physique, à un évanouissement.

2. Τῆς αὐτῆς ἐχομένου προφάσιος. Litt<sup>1</sup> : en s'attachant au même prétexte, à la même excuse (que son camarade aurait pu faire valoir et n'avait pas voulu alléguer). La concision, ici, confine à l'obscurité.

3. Il est surprenant que, d'un incident qui avait fait scandale, aient eu cours à Sparte deux versions totalement différentes. Aristodamos avait-il été le seul parmi les trois cents à profiter des circonstances pour ne pas assister au rassemblement de ceux qui allaient mourir ? Pantités, dont il va être parlé, n'avait-il pas été soupçonné d'avoir prolongé son absence du camp plus qu'il n'était nécessaire ?

ἐβούλοντο νοστήσαι, ἀποθανεῖν ἅμα τοῖσι ἄλλοισι, παρεόνσφι τούτων τὰ ἕτερα ποιέειν, οὐκ ἐβελῆσαι δημοφρονέειν, ἀλλὰ γνώμη διενειχθέντας Εὐρυτον μὲν πυθόμενον τῶν Περσέων τὴν περίοδον αἰτήσαντά τε τὰ δῖπλα καὶ ἐνδύντα ἄγειν αὐτὸν κελεύσαι τὸν εἴλωτα ἐς τοὺς μαχομένους, ὅπως 10 δὲ αὐτὸν ἦγαγε, τὸν μὲν ἀγαγόντα οἴχεσθαι φεύγοντα, τὸν δὲ ἐσπεσόντα ἐς τὸν ὄμιλον διαφθαρῆναι, Ἀριστόδημον δὲ λιποψυχέοντα λειφθῆναι. Εἰ μὲν νυν [ἦν] μόνον Ἀριστόδημον ἀλγήσαντα ἀπονοστήσαι ἐς Σπάρτην ἢ καὶ δημοσφεων ἀμφοτέρων τὴν κομιδὴν γενέσθαι, δοκέειν ἐμοὶ οὐκ 15 ἂν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίαν προσθέσθαι· νῦν δέ, τοῦ μὲν αὐτῶν ἀπολομένου, τοῦ δὲ τῆς μὲν αὐτῆς ἐχομένου προφάσιος οὐκ ἐβελήσαντος δὲ ἀποθνήσκειν, ἀναγκαίως σφι ἔχειν μνηῖσαι μεγάλως Ἀριστοδήμῳ. Οἱ μὲν νυν οὕτω 230 σωθῆναι λέγουσι Ἀριστόδημον ἐς Σπάρτην καὶ διὰ πρόφασιν τοιήνδε, οἱ δὲ ἄγγελον πεμφθέντα ἐκ τοῦ στρατοπέδου, ἐξεδὸν αὐτῷ καταλαβεῖν τὴν μάχην γινομένην οὐκ ἐβελῆσαι, ἀλλ' ὑπομείναντα ἐν τῇ ὁδῷ περιγενέσθαι, τὸν δὲ συνάγγε- 5 λον αὐτοῦ ἀπικόμενον ἐς τὴν μάχην ἀποθανεῖν. Ἀπονοστήσας δὲ ἐς Λακεδαίμονα ὁ Ἀριστόδημος ὄνειδός τε εἶχε καὶ ἀτιμίην· πάσχων δὲ τοιάδε ἡτίμωτο· οὔτε οἱ πῦρ οὔδεις ἔναυε Σπαρτιητέων οὔτε διελέγετο, ὄνειδός τε εἶχε καὶ τρέσας 234

229 6 ἀποθανεῖν : -θανεῖν codd. || 7 ἐβελῆσαι PDRSV : ἐθέλησαν ABC || 8 διενειχθέντας codd. pl. : -εχθέντας ABC || 10 ἐς om. B<sup>1</sup> || 11 μὲν om. D<sup>1</sup> || 12 ἐσπεσόντα codd. pl. : ἐμπ- E || διαφθαρῆναι desinit E || 13 λιποψυχέοντα ABS : λειπο- CPDRV Const. || [ἦν] : ἦν ABCP Const., om. DRSV, post νυν delevi, ἦ coniecit Stein || μόνον om. Const. || 14 ἀλγήσαντα CP : ἀλογ- cett. Const. || 15 ἐμοὶ om. DRSV || 16 οὐδεμίαν codd. pl. : οὐδὲ μίαν AB || προσθέσθαι ABCP<sup>2</sup> : προθ- P<sup>1</sup>DRSV || νῦν DRSV : νυνὶ ABCP || 17 αὐτῶν om. P || ἀπολομένου codd. pl. : -λογουμένου C || 18 οὐκ ἐβελήσαντος PDRSV : οὐ θελ. ABC || 19 μνηῖσαι : -ῖσαι codd.

230 3 οἱ δὲ codd. pl. : οἱ ■ γε C Const. || 4 καταλαβεῖν τὴν μάχην ABCP : τὴν μάχ. κατ. DRSV.

234 2 ὁ om. PDRSV || ὄνειδός τε εἶχε PDRSV : εἶχε(ν) ὄν. τε ABC.



231 pour se battre, avait péri. Revenu à Lacédémone, Aristodamos y trouva opprobre et déshonneur<sup>1</sup>; déshonneur dont ceci donne la mesure<sup>2</sup>: pas un Spartiate ne voulait lui allumer du feu<sup>3</sup>; pas un ne lui adressait la parole, et il avait la honte d'être appelé « Aristodamos le trembleur »; mais, à la bataille de Platées, il répara complètement ce dont

232 on l'avait accusé. On dit qu'un autre aussi de ces trois cents, qui avait été envoyé comme messenger en Thessalie, survécut; il avait nom Pantitès; de retour à Sparte, se voyant déshonoré, il se pendit<sup>4</sup>.

233 Quant aux Thébains, que commandait Léontiadès, tant qu'ils étaient avec les Grecs, ils combattaient les troupes du Grand Roi, contraints qu'ils étaient de le faire; mais, quand ils virent que les Perses prenaient le dessus, tandis que les Grecs qui étaient avec Léonidas se hâtaient de gagner le mamelon, ils se séparèrent d'eux, tendirent les mains et rejoignirent les Barbares<sup>5</sup>, disant, — ce qui était la pure vérité, — et qu'ils étaient pour les Mèdes et qu'ils auraient été<sup>6</sup> des premiers à accorder au Grand Roi la terre et l'eau

1. "Ονειδος, le mépris public; ἀτιμία, les privations de droits et pénalités infamantes prescrites par les lois et coutumes (cf. Xén., *Rép. des Lacéd.*, 9; Plut., *Agésilas*, 30). Les deux mots sont associés de même au livre IV 66 (ἡτιμωμένοι ἀποκατάται· ὀνειδος δὲ σφί ἐστι).

2. Aristodamos était vraiment mis en quarantaine.

3. Petit service qu'à une époque où il n'y avait pas d'allumettes, on se rendait entre voisins (cf. Lysias, I 14).

4. Deux choses étonnent dans cette brève mention: que Pantitès ait été envoyé en mission en arrière des lignes ennemies, loin des Thermopyles, en pays rallié au Grand Roi, et qu'il ait été frappé d'indignité nationale s'il lui avait été tout à fait impossible de venir prendre part au combat. Ἡτιμῶτο peut-il signifier que lui-même s'était considéré comme déshonoré, parce qu'il était, avec Aristodamos « le trembleur », seul survivant des compagnons de Léonidas?

5. Dans la mêlée, les Thébains ne purent se rendre en bloc; mais, quoi qu'en pense Plutarque, ils le purent, à leurs risques et périls, par petits groupes ou individuellement.

6. Les manuscrits, avec lesquels s'accorde le texte de Plutarque, donnent ἔδοσαν sans ἄν; mais, si les Thébains avaient fait acte de soumission, Léonidas l'aurait su, et ne les aurait pas seulement

Ἀριστόδημος » καλεόμενος. Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν τῇ ἐν Πλαταιῆσι 5 μάχῃ ἀνέλαβε πᾶσαν τὴν ἐπενειχθεῖσαν αἰτίην. Λέγεται δὲ 232 καὶ ἄλλον ἀποπεμφθέντα ἄγγελον ἐς Θεσσαλίην τῶν τριηκοσίων τούτων περιγενέσθαι, τῷ οὐνομα εἶναι Παντίτην· νοστήσαντα δὲ τοῦτον ἐς Σπάρτην, ὡς ἡτίμωτο, ἀπάγξασθαι.

Οἱ δὲ Θηβαῖοι, τῶν δὲ Λεοντιάδης ἐστρατήγεε, τέως μὲν 233 μετὰ τῶν Ἑλλήνων ἐόντες ἐμάχοντο ὑπ' ἀναγκαίης ἐχόμενοι πρὸς τὴν βασιλέως στρατιήν· ὡς δὲ εἶδον κατυπέρτερα τῶν Περσέων γινόμενα τὰ πρήγματα, οὕτω δὴ, τῶν σὺν Λεωνίδῃ Ἑλλήνων ἐπείγομένων ἐπὶ τὸν κολωνόν, ἀποσχι- 5 σθέντες τούτων χεῖράς τε προέτεινον καὶ ἤισαν ἄσσον τῶν βαρβάρων, λέγοντες τὸν ἀληθέστατον τῶν λόγων, ὡς καὶ μηδίζουσι καὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ ἐν πρώτοισι ἔδοσαν (ἄν) βασιλέϊ, ὑπὸ δὲ ἀναγκαίης ἐχόμενοι ἐς Θερμοπύλας ἀπικοίατο καὶ ἀναίτιοι εἶεν τοῦ τρώματος τοῦ γεγονότος 10 βασιλέϊ· ὥστε ταῦτα λέγοντες περιεγένοντο· εἶχον γὰρ καὶ Θεσσαλοὺς τούτων τῶν λόγων μάρτυρας. Οὐ μέντοι τὰ γε πάντα εὐτύχησαν· ὡς γὰρ αὐτοὺς ἔλαβον οἱ βάρβαροι ἐλθόντας, τοὺς μὲν τινὰς καὶ ἀπέκτειναν προσιόντας, τοὺς

231 5 τῇ ἐν ABCP: τῇσι DRSV || Πλαταιῆσι PS: -ταίῃσι cett. || 6 ἐπενειχθεῖσαν: -εχθεῖσαν codd. pl. ἐξενεχθεῖσαν R.

232 2 ἀποπεμφθέντα codd. pl.: -πεμφθέντα C || 3 Παντίτην codd. pl.: -ίτη C.

233 4 τῶν Π. γιν. τὰ ABCP γιν. τῶν Π. τὰ DRSV γιν. τὰ τῶν Π. Const. || τῶν codd. pl.: καὶ τῶν C || 5 ἐπείγομένων PDRSV Plut. *De Her. mal.* 33: ἐπιγενομένων ABC || 6 τούτων om. Plut. || προέτεινον codd.: -έτειναν Plut. || 7 καὶ om. SV Plut. || 8 μηδίζουσι codd.: -δίσειαν Plut. || Post ἔδοσαν, ἄν add. Reiske, recte si quid video. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 9 ἀναγκαίης codd.: -γῆς Const. Plut. || 9-10 ἀπικοίατο codd.: -κέατο Plut. || 10 εἶεν ABC Plut.: εἶναι PDRSV || γεγονότος codd.: γενομένου Plut. || 11 βασιλέϊ ABCP: -έος DRSV || ὥστε ABCP: τε DRSV om. Plut. || περιεγένοντο SV<sup>1</sup> Plut.: -εγίνοντο cett. Const. || 12 τούτων τῶν λόγων ABC Plut.: τῶν λ. τ. PDRSV || μάρτυρας ante τούτων τῶν λ. habet Plut. || τὰ om. Const. || 14 τινὰς codd.: αὐτῶν Plut. || καὶ om. D<sup>1</sup> || προσιόντας codd. pl.: -τες C.



et que c'était sous l'empire de la contrainte qu'ils étaient venus aux Thermopyles et qu'ils n'étaient pas cause de l'échec que le Roi avait subi ; si bien que, grâce à ces assurances, ils eurent la vie sauve ; car, à l'appui de ce qu'ils disaient, ils avaient le témoignage des Thessaliens. Mais ce ne fut pas pour eux tout bénéfice ; car, lorsqu'ils se furent présentés et furent aux mains des Barbares, certains d'entre eux furent massacrés à mesure qu'ils approchaient ; et la plupart d'entre eux, sur l'ordre de Xerxès, furent marqués des marques royales<sup>1</sup>, à commencer par leur commandant Léontiades<sup>2</sup>, dont le fils Eurymachos fut, dans la suite du temps, tué par les Platéens, alors qu'à la tête de quatre cents hommes de Thèbes, il s'était emparé de la ville de Platées.

234 Après que les Grecs qui étaient aux Thermopyles eurent ainsi combattu, Xerxès appela Démarate et l'interrogea, lui posant d'abord cette question : « Démarate, tu es un honnête homme, j'en juge par la vérité de tes paroles ; car tout est arrivé comme tu l'avais dit. Dis-moi donc maintenant combien il reste de Lacédémoniens et combien d'entre eux valent ceux-ci comme guerriers, ou si tous également les valent. » « O Roi », répondit Démarate, « le nombre est grand de tous les Lacédémoniens, et ils ont beaucoup de villes ; pourtant, ce que tu veux apprendre, tu vas le savoir. Il y a en Lacédémone une ville, Sparte, qui fournit environ huit mille hommes ; tous ceux-là sont égaux à ceux qui ont combattu ici ; les autres Lacédémoniens ne leur sont pas égaux, mais braves cependant ». Là-dessus, Xerxès : « Démarate, dis-moi : de quelle façon triompherons-nous de ces hommes avec le moins de peine ? Va, explique-le moi ; car

soupçonnés d'incliner vers le parti des Mèdes. Le traitement que leur infligea Xerxès a pu n'être pas pour les punir d'avoir violé un engagement pris, mais d'avoir trop tardé à le prendre.

1. Τους μὲν ἀπέχτειναν προσιόντας, τοὺς δὲ ἔστιζαν. De ces deux phrases, la seconde seule exprime quelque chose qui se passa après ἔλαβον ἔλθόντας ; la première, quelque chose qui se passa en même temps, pendant que les Barbares « prenaient livraison » des Thébains.

2. Qui, au dire de Plutarque, n'aurait pas été leur chef.

δὲ πλέονας αὐτῶν κελεύσαντος Ξέρξεω ἔστιζαν στίγματα 15  
 βασιλῆα, ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ στρατηγοῦ Λεοντιάδεω, τοῦ  
 τὸν παῖδα Εὐρύμαχον χρόνῳ μετέπειτα ἐφόνευσαν Πλα-  
 ταιέες στρατηγήσαντα ἀνδρῶν Θηβαίων τετρακοσίων καὶ  
 σχόντα τὸ ἄστυ τὸ Πλαταιέων.

Οἱ μὲν δὴ περὶ Θερμοπύλας Ἕλληνες οὕτω ἡγωνίσαντο, 234  
 Ξέρξης δὲ καλέσας Δημάρητον εἰρώτα ἀρξάμενος ἐνθένδε·  
 « Δημάρητε, ἀνὴρ εἰς ἀγαθός· τεκμαίρομαι δὲ τῇ ἀληθείῃ·  
 ὅσα γὰρ εἶπας, ἅπαντα ἀπέβη οὕτω. Νῦν δέ μοι εἰπέ, κόσοι  
 τινές εἰσι οἱ λοιποὶ Λακεδαιμόνιοι, καὶ τούτων δόκοι τοι- 5  
 οῦτοι τὰ πολέμια, εἴτε καὶ ἅπαντες. » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ  
 βασιλεῦ, πλῆθος μὲν πολλὸν πάντων τῶν Λακεδαιμονίων  
 καὶ πόλιες πολλαί· τὸ δὲ θέλεις ἐκμαθεῖν, εἰδήσεις. Ἔστι  
 ἐν τῇ Λακεδαίμονι Σπάρτη πόλις ἀνδρῶν ὀκτακισχιλίων  
 μάλιστα κη· οὗτοι πάντες εἰσι ὅμοιοι τοῖσι ἐνθάδε 10  
 μαχεσαμένοισι· οἳ γε μὲν ἄλλοι Λακεδαιμόνιοι τούτοις μὲν  
 οὐκ ὅμοιοι, ἀγαθοὶ δέ. » Εἶπε πρὸς ταῦτα Ξέρξης·  
 « Δημάρητε, τέφ τρόπῳ ἀπονητότατα τῶν ἀνδρῶν τούτων  
 ἐπικρατήσομεν ; ἴθι ἐξηγέο· σὺ γὰρ ἔχεις αὐτῶν τὰς  
 διεξόδους τῶν βουλευμάτων, οἷα βασιλεὺς γενόμενος. » Ὁ 235  
 δ' ἀμείβετο· « ὦ βασιλεῦ, εἰ μὲν δὴ συμβουλευεαί μοι  
 προθύμως, δίκαιόν με σοὶ ἔστι φράζειν τὸ ἄριστον. Εἰ τῆς

233 15 δὲ codd. : δ' ἔτι Plut. || πλέονας : πλεῖ- codd. Plut. || αὐτῶν om. Plut. || ἔστιζαν Plut. : ἔστιζον codd. Const.

234 1 οὕτω ABC(?)P : -ως DR || ἡγωνίσαντο ABCPD : -ζοντο RSV || 2 εἰρώτα codd. pl. : ἡρ- CP || ἐνθένδε codd. pl. : -θάδε D || 4 εἶπας ABCP : -πες DRSV || 6 ᾧ om. D || 7 πολλὸν post Λακεδαιμονίων P || 8 πόλιες : -ες ABPS -εις CDRV || δὲ codd. pl. : δ' εἰ D<sup>2</sup> || 9 τῇ om. Eust. ad II. 294 || 10 κη Schaefer : καὶ ABCP om. DRSV || ὅμοιοι codd. pl. : ὅμοιοι CP || 11 γε supra add. A || μὲν codd. pl. : μὴν R || 12-13 Incipit E. Εἶπε πρὸς ταῦτα Ξέρξης· « Δημάρητε » codd. pl. : « Δημάρητε », εἶπε Ξέρξης E || 12 ταῦτα codd. pl. : τὰδε R || 13 ἀπονητότατα τῶν ἀνδρῶν τούτων codd. pl. : Σπαρτιητέων τούτων ἀπον. E || ἀπονητότατα ABCEP : -τάτω DRSV || 14 ἐπικρατήσομεν codd. pl. : -σωμεν B || ἐξηγέο codd. pl. : -γέω CR<sup>1</sup>V<sup>1</sup> || 14-15 σὺ γὰρ ... γενόμενος om. E.

235 2 ἀμείβετο ABCP : εἶπεν DRSV || 2-3 ὦ βασιλεῦ, ... τὸ ἄριστον om. E || 2 συμβουλευεαί codd. pl. : -λεύσεαί A<sup>1</sup> || 3 εἰ codd. pl. : ἐκ E.



tu dois connaître les détails de leurs projets, ayant été leur  
 235 roi<sup>1</sup>. » Démarate répondit : « O Roi, puisque tu me presses  
 de te donner mon avis, il est juste que je te fasse connaître  
 ce que je pense le meilleur. Détache sur les côtes de Laconie  
 trois cents vaisseaux de la flotte. Il y a auprès de ces côtes  
 une île, qui a nom Cythère ; Chilon, qui était l'homme le  
 plus sage de chez nous<sup>2</sup>, disait d'elle qu'il vaudrait mieux  
 pour les Spartiates qu'elle fût au fond de la mer plutôt que  
 d'en émerger ; il s'attendait à ce qu'à tout moment pût  
 venir d'elle quelque chose comme ce que je suis en train de  
 t'expliquer ; il ne prévoyait pas ton expédition, mais il  
 redoutait pareillement toute expédition qu'entreprendraient  
 des hommes. Que, partant de cette île, tes navires inquiètent  
 les Lacédémoniens ; ayant la guerre à leur porte, chez eux,  
 tu n'auras pas à craindre que, lorsque le reste des Grecs sera  
 aux prises avec l'armée de terre, ils se portent à leur secours.  
 Et, lorsque le reste de la Grèce sera asservi, la Laconie,  
 demeurée seule, sera sans force. Si tu ne fais pas ce que je  
 dis, voici à quoi il te faudra t'attendre : à l'entrée du Pélo-  
 ponnèse, il y a un isthme étroit ; en cet endroit, tous les  
 Péloponnésiens étant conjurés contre toi, attends-toi à devoir  
 livrer d'autres combats, plus violents que ceux qui ont eu

1. Ce nouvel entretien de Xerxès avec Démarate est de ceux qui  
 ne sont pas dénués de vraisemblance. Il n'en est pas ici comme au  
 chapitre 209, où Démarate n'était appelé par Xerxès que pour lui expli-  
 quer une coutume des Spartiates et lui faire une fois de plus l'éloge de  
 leur valeur, c'est-à-dire sans opportunité particulière. Il est cette fois  
 invité à répondre à une question importante, à laquelle sa qualité de  
 Spartiate et d'ancien roi de Sparte le rend apte à répondre : τίω  
 τρόπῳ ἀπονητότατα τούτων ἐπικρατήσομεν ;

2. Un des « Sept Sages » de la Grèce. L'exactitude de ses prévi-  
 sions devait se vérifier pendant la guerre du Péloponnèse, lorsque les  
 Athéniens, ayant occupé Cythère en 424, partirent de là pour porter  
 le ravage sur les côtes de Laconie (Thuc., IV 52-53). Auparavant  
 déjà, en 455, Tolmidès, quand il dévasta les régions littorales du  
 Péloponnèse, n'avait pas manqué de s'emparer de Cythère (Paus.,  
 I 27 6). Il n'est donc pas incroyable que Démarate ait suggéré à  
 Xerxès le programme d'action développé dans le présent chapitre.

ναυτικής στρατιῆς νέας τριηκοσίας ἀποστείλειας ἐπὶ τὴν  
 Λάκαιναν χώραν. Ἔστι δὲ ἐπ' αὐτῇ νήσος ἐπικειμένη τῇ 5  
 οὐνομά ἐστι Κύθηρα, τὴν Χίλων, ἀνὴρ παρ' ἡμῖν σοφώτατος  
 γενόμενος, κέρδος μέζον ἔφη εἶναι Σπαρτιήτησι κατὰ τῆς  
 θαλάσσης καταδευκέναι μᾶλλον ἢ ὑπερέχειν, αἰεὶ τι  
 προσδοκῶν ἀπ' αὐτῆς τοιοῦτο ἔσεσθαι οἷόν τοι ἐγὼ ἐξη-  
 γέομαι, οὐτι τὸν σὸν στόλον προειδώς, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως 10  
 φοβεόμενος ἀνδρῶν στόλον. Ἐκ ταύτης [ὦν] τῆς νήσου  
 ὁρμώμενοι φοβεόντων τοὺς Λακεδαιμονίους. Παροίκου δὲ  
 πολέμου σφι ἐόντος οἰκῆλου, οὐδὲν δεινοὶ ἔσονται τοι μὴ  
 τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἀλiscoμένης ὑπὸ τοῦ πεζοῦ βοηθέωσι  
 ταύτῃ· καταδουλωθείσης δὲ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἀσθενές 15  
 ἤδη τὸ Λακωνικὸν μόνον λείπεται. Ἦν δὲ ταῦτα μὴ  
 ποιῆς, τάδε τοι προσδόκα ἔσεσθαι· ἔστι τῆς Πελοποννήσου  
 ἰσθμὸς στενός· ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ, πάντων Πελοπον-  
 νησίων συνομοσάντων ἐπὶ σοί, μάχας ἰσχυροτέρας ἄλλας  
 τῶν γενομένων προσδέκεο ἔσεσθαι τοι. Ἐκεῖνο δὲ ποι- 20  
 ῆσαντι ἀμαχητὶ δ' τε ἰσθμὸς οὗτος καὶ αἱ πόλεις προσχω-  
 ρήσουσι. »

Λέγει μετὰ τοῦτον Ἀχαιμένης, ἀδελφεός τε ἐὼν Ξέρξεω 236  
 καὶ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ στρατηγός, παρατυχὼν τε τῷ  
 λόγῳ καὶ δέισας μὴ ἀναγνωσθῇ Ξέρξης ποιέειν ταῦτα.

235 4 νέας τριηκοσίας codd. pl. : τρ. νέας D || ἀποστείλειας codd.  
 pl. : -στείλας C -στείλοι E || 5 Λάκαιναν ABCPD : Λακεδαίμονα RSV  
 || ἐπικειμένη ABCP : κειμένη DRSV || 6 Χίλων codd. pl. : Χεί- AB ||  
 7 μέζον PDSV : -ζων R -ζω ABC || 9 τοιοῦτο ABCPD : -τον RSV ||  
 τοι ABPDS : τι CRV || 10 οὐτι codd. pl. : οὐτοι ES ὅτι C || 10-11 ὁμοίως  
 φοβεόμενος ἀνδρῶν στόλον codd. pl. : ἀνδρῶν στόλον ὁμοίως φοβεόμενος  
 E. Desinit E || 11 [ὦν] om. ABCP || 12 ὁρμώμενοι codd. pl. : -μεώμενοι  
 C -μεόμενοι P || φοβεόντων ABCP : φερόντων DRSV || 13 ἔσονται  
 codd. pl. : ἔσοται A<sup>1</sup>B<sup>1</sup> || 14 Ἑλλάδος codd. pl. : Ἑλάδος AB || 16  
 ἤδη ABCP : δὴ DRSV || μόνον om. D || λείπεται ABCP : γίνεται  
 DRSV || 17 τῆς codd. pl. : τις D || Πελοποννήσου codd. pl. : -ποννήσου D<sup>1</sup>  
 R || 81- 16 Πελοποννησίων codd. pl. : -ποννησίων R || 19 συνομοσάντων  
 Sodd. pl. : συνωμ- RV || 20 προσδέκεο codd. pl. : -δέκεω C || τοι om.  
 c || 21 πόλεις : -εις CDRV -ις cett. || 21-22 προσχωρήσουσι ABCPD :  
 προχ- RSV.



lieu. Si, au contraire, tu agis de la sorte, et cet isthme et les villes se rendront sans combat. »

- 236 Après Démarate, Achaiménès, frère de Xerxès et commandant de la flotte, qui était présent à l'entretien et qui craignait que Xerxès ne se laissât persuader de faire ce que disait Démarate, prit la parole<sup>1</sup> : « Roi, je vois que tu fais bon accueil aux discours d'un homme qui jalouse la prospérité ou qui même trahit ta cause ; aussi bien sont-ce là des sentiments auxquels les Grecs se complaisent : ils jalourent qui a du succès et détestent qui est plus puissant qu'eux. Si, dans les circonstances actuelles, alors que quatre cents navires ont péri dans un naufrage, tu en détaches de la flotte trois cents autres sur les côtes du Péloponnèse, nos adversaires deviennent du coup capables de te tenir tête ; si au contraire notre flotte est groupée, il ne leur est pas facile de s'attaquer à elle, mais ils seront tout à fait, en face de toi, en état d'infériorité. J'ajoute qu'avançant ensemble, l'armée navale entière portera secours aux troupes de terre, comme les troupes de terre à l'armée navale ; si tu divises la flotte, tu ne pourras rendre aucun service à ceux que tu auras éloignés, ni eux à toi. Règle bien tes affaires, et prends le parti de ne pas t'inquiéter des affaires des ennemis, de quel côté ils porteront la guerre, ce qu'ils feront, quel est leur nombre. Ils sont bien capables, à eux seuls, de prendre soin de leurs intérêts, comme nous des nôtres. Les Lacédémoniens, s'ils affrontent les Perses au combat, n'apporteront

1. Il est dans la nature des choses que les grands personnages de la cour, prompts à se jalouser les uns les autres, aient vu avec dépit le maître prêter l'oreille aux suggestions d'un étranger et le laisser prendre sur lui de l'influence ; ainsi en avait-il été pour Histiée à toutes les étapes de sa carrière. Ni Hérodote ni ses informateurs n'ont dû imaginer un conflit d'opinion entre Démarate et un personnage d'aussi haut rang qu'Achaiménès, frère du Roi. Que ce conflit se soit produit sous la forme violente, dramatique, qui lui est donnée ici, et surtout qu'il ait eu comme conclusion un hommage rendu par Xerxès aux bonnes intentions de Démarate, — dont le conseil, d'ailleurs, n'est pas suivi, — et un « rappel à l'ordre » d'Achaiménès, est assurément plus douteux.

« ὦ βασιλεῦ, δρέω σε ἀνδρὸς ἐνδεκόμενον λόγους δὲ  
φθονέει τοι εὖ πρήσσοντι ἢ καὶ προδιδόι πρήγματα τὰ σά· 5  
καὶ γὰρ δὴ καὶ τρόποισι τοιούτοις χρεώμενοι Ἕλληνες  
χαίρουσι· τοῦ τε εὐτυχέειν φθονέουσι καὶ τὸ κρέσσον στυ-  
γέουσι. Εἰ δ' ἐπὶ τῇσι παρεούσησι τύχησι, (ἐκ) τῶν νέες  
νεναυηγῆκασι τετρακόσiai, ἄλλας ἐκ τοῦ στρατοπέδου 10  
τρηκοσίας ἀποπέμψεις περιπλέειν Πελοπόννησον, ἀξιό-  
μαχοί τοι γίνονται οἱ ἀντίπαλοι· ἄλης δὲ ἐὼν ὁ ναυτικὸς  
στρατὸς δυσμεταχείριστός τε αὐτοῖσι γίνεται, καὶ ἀρχὴν  
οὐκ ἀξιόμαχοί τοι ἔσονται. Καὶ πᾶς ὁ ναυτικὸς τῷ πεζῷ  
ἀρήξει καὶ ὁ πεζὸς τῷ ναυτικῷ ὁμοῦ πορευόμενος· εἰ δὲ 15  
διασπάσεις, οὔτε σὺ ἔσεαι ἐκείνοισι χρήσιμος οὔτε ἐκεῖνοι  
σοί. Τὰ σεωυτοῦ δὲ τιθέμενος εὖ γνώμην ἔχε τὰ τῶν ἀντι-  
πολέμων μὴ ἐπιλέγεσθαι πρήγματα, τῇ τε στήσονται τὸν  
πόλεμον τὰ τε ποιήσουσι ὅσοι τε πληθὸς εἰσι. Ἰκανοὶ γὰρ  
ἐκεῖνοί γε αὐτοὶ ἐωυτῶν πέρι φροντίζειν εἰσὶ, ἡμεῖς δὲ 20  
ἡμέων ὁσαύτως. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἦν ἴωσι ἀντία Πέρσῃσι  
ἐς μάχην, οὐδὲν τὸ παρεὸν τρῶμα ἀκέονται. » Ἀμείβεται 237  
Ξέρξης τοῖσδε· « Ἀχαίμενες, εὖ τέ μοι δοκέεις λέγειν καὶ  
ποιήσω ταῦτα. Δημάρητος δὲ λέγει μὲν τὰ ἄριστα ἔλπεται  
εἶναι ἐμοί, γνώμῃ μέντοι ἔσσοῦται ὑπὸ σέο. Οὐ γὰρ δὴ κείνῳ  
γε ἐνδέξομαι ὅπως οὐκ εὐνοέει τοῖσι ἐμοῖσι πρήγμασι, 5

236 4 ὁρέω codd. pl. (cf. *Praef.* 211) : ὁρῶ AB || 5 εὖ πρήσσοντι codd. pl. : -τα B<sup>1</sup> εὐπρήσσοντι RV || πρήγματα ABCP : τὰ πρ. DRSV || 6 χρεώμενοι codd. pl. : χρεο- BP || 8 (ἐκ) add. Baehr. Locus valde dubius, ubi ἐπὶ desideratur || 10 Πελοπόννησον ABCPD : -πόννησον RSV || 11 τοι PRSV : τε D om. ABC || 13 τοι om. ABC || ἔσονται ABCP : γίνονται DRSV || 15 ἔσεαι ἐκείνοισι AB : ἐκ. ἔσ. DRS κείνοισι ἔσ. CP κείνοισι ἔσ. V || 16 δὲ om. C || ἔχε S : ἔχω ABC ἔχων PDRV || 16-17 ἀντιπολέμων codd. pl. : -πολίων D<sup>1</sup> || 17 ἐπιλέγεσθαι ABCP : -δέγεσθαι DRSV || 19 πέρι φροντίζειν APDS : περιφροντίζειν BCRV || 21 οὐδὲν PDRSV : οὐδὲ ἐν ABC || τρῶμα codd. pl. : τραῦμα A<sup>1</sup> || ἀκέονται Cobet (-εῦνται Stein) : ἀνεῦνται C ἀνεῦνται cett. Futurum « atticum » ἀκούμαι apud comicos legitur.

237 4 ἔσσοῦται ABCP : ἔσσωται DRSV || σέο : σεῦ codd. || κείνῳ A<sup>2</sup>BCP : ἐκεῖνῳ A<sup>1</sup>DRSV || 5 εὐνοέει PS : εὐνοεῖ ABCD εὖ νοεῖ R εὖ νοεῖ V.



237 à leur présent désastre aucun remède. » A cela, Xerxès répondit : « Achaiménès, tu me sembles parler juste, et je ferai ce que tu dis. Mais Démarate conseille ce qu'il estime être le mieux pour moi, bien que ton avis l'emporte sur le sien. Car je ne puis admettre qu'il soit mal disposé pour moi, à juger par les discours sortis précédemment de sa bouche<sup>1</sup> et par ce qui se passe dans la réalité<sup>2</sup>. Il est vrai qu'à moins d'être avancé dans la vertu, ce qui est rare, un citoyen jalouse un concitoyen heureux, lui témoigne de la malveillance en gardant le silence<sup>3</sup> et ne conseillerait pas, à son concitoyen qui le consulte, ce qui lui paraît être le meilleur parti. Mais un hôte est, pour un hôte heureux, dans les meilleures dispositions du monde ; et, si son hôte le consulte, il pourra le conseiller au mieux. J'entends donc, dans ces conditions, qu'on s'abstienne à l'avenir de médire de Démarate, qui est mon hôte. »

238 Après qu'il eut ainsi parlé, Xerxès passa au milieu des cadavres ; et au cadavre de Léonidas, de qui il avait entendu dire qu'il était roi et commandant des Lacédémoniens, il fit couper la tête, qu'il ordonna de fixer à un pieu<sup>4</sup>. Il y a là, à mon sens, une preuve manifeste entre beaucoup d'autres, et non des moindres, que, de tous les hommes, Léonidas était celui contre qui, pendant qu'il vivait, le Roi Xerxès était le plus irrité ; autrement, il n'aurait pas outragé de la sorte son cadavre ; car, des hommes que je connais, les Perses sont ceux qui d'ordinaire honorent le plus les guerriers courageux. L'ordre fut donc exécuté par ceux qui l'avaient reçu.

239 Je reviens au point de mon récit où il est resté incomplet<sup>5</sup>. Les Lacédémoniens avaient été informés les premiers

1. Et dont l'événement a prouvé la justesse.

2. Où la jalousie ne règne pas sans exceptions.

3. Au lieu de donner de bons conseils ou de mettre en garde contre de mauvais conseillers.

4. Ἀνασταυρῶσαι. Le même verbe est employé en parlant de têtes coupées au livre IV 103. La tête de Léonidas n'est pas empalée, ce qui dans un autre passage de IV 103 est exprimé par un composé de πείρειν (ἐπὶ ξύλου ἀναπείρας), mais clouée ou fixée autrement à un pieu.

5. Ἄνειμι ἐκείσε τοῦ λόγου τῇ μοι πρότερον ἐξέλιπε. Cette phrase

τοῖσι τε λεγομένοισι πρότερον ἐκ τούτου σταθμώμενος καὶ τῷ ἔντι, ὅτι πολίτης μὲν πολίτη εὖ πρήσσοντι φθονέει καὶ ἔστι δυσμενῆς τῇ σιγῇ οὐδ' ἂν συμβουλευομένου τοῦ ἀστοῦ πολίτης ἀνὴρ τὰ ἄριστα οἱ δοκέοντα εἶναι ὑποθέοιτο, εἰ μὴ πρόσω ἀρετῆς ἀνήκοι· σπάνιοι δὲ εἰσι οἱ τοιοῦτοι· 10  
ξεῖνος δὲ ξείνῳ εὖ πρήσσοντί ἔστι εὐμενέστατον πάντων, συμβουλευομένου τε ἂν συμβουλεύσειε τὰ ἄριστα. Οὕτω δὲ κακολογίης [πέρι] τῆς ἐς Δημάρητον, ἔοντος ἐμοὶ ξείνου, ἔχεσθαι τινὰ τοῦ λοιποῦ κελεύω. »

Ταῦτα εἰπας Ξέρξης διεξήιε διὰ τῶν νεκρῶν καὶ 238  
Λεωνίδεω, ἀκηκῶς ὅτι βασιλεὺς τε ἦν καὶ στρατηγὸς Λακεδαιμονίων, ἐκέλευσε ἀποταμόντας τὴν κεφαλὴν ἀνασταυρῶσαι. Διὸ μοι πολλοῖσι μὲν καὶ ἄλλοις τεκμηρίοις, ἐν δὲ καὶ τῷδε οὐκ ἥκιστα γέγονε, ὅτι βασιλεὺς Ξέρξης 5  
πάντων δὴ μάλιστα ἀνδρῶν ἐθυμώθη ζῶντι Λεωνίδῃ· οὐ γάρ ἂν κοτε ἐς τὸν νεκρὸν ταῦτα παρενόμησε, ἐπεὶ τιμὰν μάλιστα νομίζουσι τῶν ἐγὼ οἶδα ἀνθρώπων Πέρσαι ἀνδρας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια. Οἱ μὲν δὲ ταῦτα ἐποίεον τοῖσι ἐπε- 10  
τέτακτο ποιεῖν.

Ἄνειμι δὲ ἐκείσε τοῦ λόγου τῇ μοι [τὸ] πρότερον ἐξέλιπε. 239  
Ἐπύθοντο Λακεδαιμόνιοι ὅτι βασιλεὺς στέλλοιτο ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πρῶτοι, καὶ οὕτω δὴ ἐς τὸ χρηστήριον τὸ ἐς Δελφοὺς ἀπέπεμψαν, ἐνθα δὴ σφι ἐχρήσθη τὰ ὀλίγῳ πρό-

237 8 τῇ σιγῇ οὐδ' ἂν ABCP : τῇ τε γῇ οὐδὲν DRSV || 9 ἀστοῦ codd. pl. : αὐτοῦ D || τὰ om. DRSV || εἶναι om. Stob. Flor. XXXVIII 61 M || 10 ἀρετῆς ἀνήκοι ABCP : ἀν. ἀρ. DRSV || 11 ἔστι ABCP : ἔστι μὲν DRSV || 13 [πέρι] quod in ABC ante κακολογίης legitur del. Krueger. An totus locus ita conformandus : κακηγορίας τῆς περὶ Δημαρήτου (vel Δημαρήτου πέρι), ἔοντος ἐμοὶ ξείνου, ἔχεσθαι... ? || 14 ἔχεσθαι DRSV : περιέχεσθαι A<sup>1</sup>BCP ἀπέχεσθαι A<sup>2</sup>.

238 2 ὅτι PDRSV : ὥς ὅτι ABC || 3 ἐκέλευσε codd. pl. : ἐκέλευε C || 5 ἐν codd. pl. : ἐν A || τῷδε codd. pl. : τόδε D || 6 ζῶντι P (cf. Praef. 215) : ζῶντι G ζῶντι cett. Plut. De Her. mal. 33 || 7 ἂν om. ABC || παρενόμησε codd. pl. : παρη- PD || 9 ταῦτα om. DRSV.

239 1 ἐκείσε ABCP marg. : ἐπ' ἐκείνο PDRSV || τῇ codd. pl. : ῇ P<sup>2</sup> || [τὸ] om. PDRSV || 4 ὀλίγῳ codd. pl. : -γον S Vinc.



des préparatifs que faisait Xerxès contre la Grèce; et c'est alors qu'ils avaient envoyé consulter à Delphes, où leur avait été rendu l'oracle dont j'ai parlé un peu plus haut; et ils avaient été informés d'une curieuse façon. Démarate fils d'Ariston, réfugié chez les Mèdes, à mon avis, — et j'ai pour moi la vraisemblance, — ne voulait pas de bien aux Lacédémoniens; et l'on peut se demander s'il fit ce que je rapporte par bienveillance ou s'il obéissait à une joie maligne. Lorsque Xerxès eut décidé de faire campagne contre la Grèce, Démarate, qui était à Suse et qui en fut instruit, voulut le faire savoir aux Lacédémoniens. Comme il n'avait pas d'autre moyen de les avertir, car il risquait d'être pris, voici donc ce qu'il imagina. Il prit une tablette double, en râcla la cire, et grava dans le bois de la tablette la décision du Roi; cela fait, il coula de nouveau la cire sur les lettres, pour que la tablette, ne contenant rien, n'attirât pas de désagréments au porteur de la part des gardes des routes<sup>1</sup>. Quand la tablette parvint à Lacédémone, les Lacédémoniens ne savaient que penser, jusqu'au moment où, m'a-t-on raconté, Gorgo, fille de Cléomène et femme de Léonidas, devina seule la chose et donna un conseil: que l'on gratte la cire, dit-elle, et on trouvera des lettres gravées dans le bois. Les Lacédémoniens obéirent, découvrirent le message et le lurent; et ils le mandèrent ensuite aux autres Grecs. Voilà, dit-on, comment cela se passa.

annonce un complément à un passage du chapitre 220. Pourquoi les Spartiates avaient-ils consulté l'oracle *περί τοῦ πολέμου τούτου αὐτίκα ἐγσιρομένου*, avant que l'invasion de la Grèce fût imminente, avant même que la menace en fût précisée? A cette question, que pouvaient se poser les lecteurs, ce qui suit apporte une réponse. Plutôt que d'une interruption, *ἐξέλιπε* exprime l'idée d'une insuffisance, de quelque chose qui manquait. Sur l'authenticité, contestée, de ce chapitre, cf. Notice, pages 185-186.

1. Pour d'autres façons ingénieuses de faire parvenir un message secret en déjouant la surveillance de la police des routes, cf. I 125, V 35.

τερον εἶπον· ἐπύθοντο δὲ τρόπῳ θωμασίῳ. Δημάρητος γάρ 5  
δ' Ἀρίστωνος φυγὼν ἐς Μήδους, ὥς μὲν ἐγὼ δοκέω καὶ τὸ  
οἶκός ἐμοὶ συμμάχεται, οὐκ ἦν εὐνοος Λακεδαιμονίοισι,  
πάρεστι δὲ εἰκάζειν εἴτε εὐνοίῃ ταῦτα ἐποίησε εἴτε καὶ  
καταχαίρων. Ἐπεὶ γὰρ Ξέρξης ἔδοξε στρατηλατέειν ἐπὶ  
τὴν Ἑλλάδα, ἔων ἐν Σούσοισι ὁ Δημάρητος καὶ πυθόμενος 10  
ταῦτα ἠθέλησε Λακεδαιμονίοισι ἐξαγγεῖλαι. Ἄλλως μὲν δὴ  
οὐκ εἶχε σημῆναι· ἐπικίνδυνον γάρ ἦν μὴ λαμβθεῖν· ὁ δὲ  
μηχανᾶται τοιάδε. Δελτίον δίπτυχον λαβὼν τὸν κηρὸν  
αὐτοῦ ἐξέκνησε καὶ ἔπειτα ἐν τῷ ξύλῳ τοῦ δελτίου ἔγραψε  
τὴν βασιλέως γνώμην· ποιήσας δὲ ταῦτα ὀπίσω ἐπέτηξε 15  
τὸν κηρὸν ἐπὶ τὰ γράμματα, ἵνα φερόμενον κεινὸν τὸ δελτίον  
μηδὲν πρῆγμα παρέχοι πρὸς τῶν ὁδοφυλάκων. Ἐπεὶ δὲ καὶ  
ἀπίκετο ἐς τὴν Λακεδαίμονα, οὐκ εἶχον συμβαλέσθαι οἱ  
Λακεδαιμόνιοι, πρὶν γε δὴ σφί, ὥς ἐγὼ πυνθάνομαι, Κλεο-  
μένεος μὲν θυγάτηρ Λεωνίδεω δὲ γυνὴ Γοργῶ ὑπέθετο, 20  
ἐπιφρασθεῖσα αὐτῇ, τὸν κηρὸν ἐκκνᾶν κελεύουσα, καὶ εὐρή-  
σειν σφέας γράμματα ἐν τῷ ξύλῳ. Πειθόμενοι δὲ εὖρον καὶ  
ἐπελέξαντρ, ἔπειτα δὲ τοῖσι ἄλλοισι Ἑλλησι ἐπέστειλαν.  
Ταῦτα μὲν δὴ οὕτω λέγεται γενέσθαι.

239 5 θωμασίῳ CDRSV : θωυμ- ABP || 7 οἶκός ABCP : εἶκός DRSV  
Suidas s. v. εἶκός || συμμάχεται codd. pl. : -χέεται Suidas l. l. || εὐνοος  
codd. pl. : εὐνος B || 8 καὶ om. Suidas s. v. καταχαίρων || 9 ἐπεὶ γὰρ om.  
RSV || ἔδοξε ABCP : ἐδόκεε DRSV || 11 δὴ om. ABC || 12 λαμβθεῖν  
codd. pl. : λα/φθείν B || 13 δελτίον codd. pl. : βελτίον C || δίπτυχον  
codd. pl. : δίπτυκτον D || 14 τῷ om. ABC || ἔγραψε ABCP :  
ἔγραφε DRSV || 15 ἐπέτηξε ABCP : ἐπέταξε D<sup>2</sup> (ἔταξε D<sup>1</sup>) R -τεξε SV  
|| 16 κεινὸν om. DRSV || 17 πρῆγμα codd. pl. : πρῆμα B || παρέχοι  
ABCPD : -χη SV<sup>1</sup> -χει RV<sup>2</sup> || ὁδοφυλάκων codd. pl. : ὁμο- C ||  
20 δὲ om. R || 21 ἐπιφρασθεῖσα codd. pl. : ἐπισφρ. R || ἐκκνᾶν Naber  
(cf. 14 ἐξέκνησε) : κνᾶν codd. || 23 ἄλλοισι om. DRSV || 24 ταῦτα ...  
γενέσθαι om. PS.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
AVANT-PROPOS.. . . . .	7
Xerxès contre la Grèce ; l'invasion. . . . .	13
1. La guerre décidée. . . . .	15
2. Du côté de Xerxès. Préparatifs militaires ; la marche jusqu'à Thermé. . . . .	45
3. Du côté des Grecs. Dans l'attente de l'agression. . .	129
4. Les premiers chocs : les Thermopyles, l'Artémision.	177

---